GENIUS SINE SEVERITATE
BENEVOLUS SINE IGNAVIA
EX
LIBRIS
ALBINO CUNHA

MD.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/descriptiondespe00bord_0

DESCRIPTION

DES PEINTURES ET AUTRES ORNEMENTS

CONTENUS DANS LES

MANUSCRITS GRECS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

DESCRIPTION

DES

PEINTURES ET AUTRES ORNEMENTS

CONTENUS DANS LES

MANUSCRITS GRECS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

HENRI BORDIER

Bibliothécaire honoraire au département des Manuscrits

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION

15, QUAI MALAQUAIS, 15

1883

THE GETTY CENTER
LIBRARY

AVANT-PROPOS

Le travail consistant à dresser l'inventaire des miniatures et autres ornements qui se trouvent à Paris dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, et dont celui qui se rapporte aux manuscrits grecs n'est qu'un fragment, a été commencé par nous en 1863, sur les ordres de feu M. Taschereau, alors Directeur de la Bibliothèque, et à la demande de M. Natalis de Wailly, alors Conservateur du département des manuscrits.

Après avoir étudié les 2000 premiers articles de l'ancien fonds des manuscrits latins avec l'espoir de répondre un jour aux vues de l'administration, le rédacteur jugea ne pouvoir pas continuer utilement, à moins qu'il ne se familiarisât d'abord avec les ornements contenus dans les manuscrits grecs. Quoiqu'il pensât, tout le premier, qu'un tel examen dût être fait plutôt par un helléniste, il osa croire qu'une connaissance superficielle du texte lui suffirait pour faire une description de la partie artistique de ces manuscrits.

Il s'est donc appliqué à décrire soigneusement, complètement et toutefois avec le plus de brièveté possible, les ornements de chacun d'eux. Il n'a pu se guider sur aucun travail précédent du même genre, car il n'en existe point. Quelques auteurs ont bien, pour ainsi dire, écrémé le sujet, en publiant diverses descriptions de manuscrits ou de séries de manuscrits qui avaient attiré leur attention par leur intérêt ou leur beauté, mais autre chose est de tout examiner, sans omettre ce qui paraît défectueux, ou de ne s'occuper que de ce qui charme. La première question à résoudre, en effet, en commençant ce travail, était de savoir où s'arrêter, où borner sa recherche; car entre le volume orné de belles peintures et celui qui n'a pas le moindre ornement, il en est beaucoup d'imparfaits, d'indéterminés, qui laissent douter si l'on doit porter leurs linéaments plus ou moins grossiers au compte de l'art. Le point d'intersection que l'on a cru pouvoir se marquer ici a été de regarder comme appartenant encore à l'art tout ce qui semble avoir été tracé avec l'intention d'exécuter un ornement, fût-ce de la main d'un simple scribe et sans aucun succès.

Malgré l'extrême largeur de cette délimitation, il s'est trouvé seulement

1540 manuscrits à décrire sur le nombre de 4500 numéros qui forment le fonds grec de la Bibliothèque nationale, et sur les 1540 vus et décrits, c'est à moins de 400 que se monte le nombre de ceux qu'on peut mentionner comme contenant quelque œuvre ou quelque apparence d'art.

On comprendra mieux le prix de cette collection des 4500 manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, lorsqu'on saura que désirant joindre à notre travail, pour le rendre plus complet, la description des manuscrits de même nature existant dans les autres bibliothèques publiques de Paris, nous avons constaté : que la bibliothèque de l'Arsenal ne possède que cinq manuscrits grecs, parmi lesquels un seul orné, un évangéliaire du XIIe siècle, assez abondamment décoré d'en-tête fleuronnés, mais très médiocres, d'une mauvaise conservation et sans aucun personnage ni figure ; — que la bibliothèque Sainte-Geneviève en a deux, un du XIIe siècle enrichi de quelques bonnes peintures ; l'autre du XVIe siècle et de main italienne ; — que la bibliothèque Mazarine en a neuf, dont un seul orné d'initiales très intéressantes, mais du XVIIe siècle ; — qu'au musée du Louvre, enfin, est un précieux manuscrit grec seul digne de mention, et qui sera effectivement ci-après mentionné (p. 20, note 1). Tel est ou à peu près le bilan de Paris. Les bibliothèques des départements sont encore moins riches : celles de Besançon et de Montpellier, qui sont les mieux dotées en ce genre, possèdent la première dix-sept et l'autre treize manuscrits grecs, dont pas un n'a d'ornement digne d'être cité. Au dehors, les plus illustres établissements sont encore loin d'approcher de notre collection nationale, lentement rassemblée par les rois de France. On compte environ 620 manuscrits grecs dans les divers fonds du British Museum ; 625 à la bibliothèque de Saint-Marc de Venise (Catalog. de 1740) ; 582 à l'Escurial, dont douze ornés de peintures (Catalog. de M. Miller, 1848) ; 738 à la Bodléienne, dont neuf à peintures (Catalog. de H.-O. Coxe ; Oxford, 1852) ; 176 à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (Catalog. de E. de Muralt, 1864), dont onze pourvus d'ornements. La bibliothèque synodale de Moscou n'en a, paraît-il, que quinze ornés de peintures, et médiocres. Nos pères sentaient bien la valeur de leurs richesses. Les commissaires qui firent, en l'année 1597, l'estimation des 800 volumes (dont 615 manuscrits grecs) achetés par le Roi à la succession de Catherine de Médicis, après en avoir fixé le prix à 4500 écus, disaient dans leur rapport : « ... Encore qu'ils ne se puissent assez estimer, tant pour la rareté et bonté desdits livres..., dignes d'être réservés en France pour la postérité, pour la conservation des bonnes lettres et pour l'honneur du Royaume, et impossibilité de pouvoir colliger et assembler à présent une telle bibliothèque pour quelque prix et en quelque pays que ce soit[1]. »

Il n'est cependant pas douteux qu'en supputant tout ce qui peut rester de manuscrits grecs ailleurs qu'à la Bibliothèque nationale, le lot de celle-ci ne doive paraître assez petit. Aussi excusera-t-on le caractère un peu grêle et vague de

1. Voy. *Le Cabinet des manuscrits*, par Léop. Delisle, t. I, p. 208.

l'Introduction qui précède notre Inventaire. Après avoir feuilleté, page à page, tous les manuscrits ci-après inventoriés, nous nous sommes regardé comme obligé de coordonner les principaux détails par nous recueillis chemin faisant, et de présenter au lecteur un aperçu général de ce qu'était l'art chez les Grecs byzantins, d'après ce que ces manuscrits nous en font connaître ; mais sans oublier que nos matériaux n'étaient qu'une partie de ceux qui existent. Nous avons distribué sous dix paragraphes le résumé de cet examen : 1° l'antiquité ; — 2° traces de l'antiquité subsistant dans les manuscrits ; — 3° interprétation de l'antique par les Byzantins ; — 4° scènes religieuses ; — 5° scènes non religieuses ; — 6° paysage, architecture, travail des champs, animaux ; — 7° intérieurs, meubles ; — 8° types et professions ; — 9° portraits ; — 10° décoration.

Cette espèce d'histoire de l'art suivant les manuscrits laisse de côté ceux qu'exécutèrent, au XVIe siècle, des scribes et des artistes italiens ou italianisés. L'étude de cette phase nouvelle formerait un beau chapitre, où brillerait surtout le nom d'Ange Vergèce, calligraphe de François Ier, mais c'est un chapitre à traiter à part. Telle qu'elle est, notre Introduction, qui suit, constitue seulement un essai, auquel on ne pourrait accorder de véritable valeur que s'il était corrigé, complété et corroboré par l'examen du complément de manuscrits grecs existant dans les bibliothèques des autres pays. Faire cette recherche et en tirer des conclusions définitives sera une tâche séduisante, que nous léguons au jeune érudit qui tout à la fois bon helléniste, bon dessinateur et doué de cette partie des dons scientifiques appelée la persévérance, ne craindra pas de se jeter dans une très longue mais très agréable odyssée.

Après l'Introduction, on a placé un Inventaire sommaire dans lequel une seule ligne est accordée à chaque manuscrit, ligne où l'on a condensé tous les renseignements dont le détail occupe quelquefois, dans l'Inventaire analytique, un grand nombre de pages. C'est un chapitre dont l'utilité est de faire savoir en un clin d'œil ce qu'un volume renferme. Tout manuscrit du fonds grec, pourvu de quelque ornement, y est indiqué. On se rappellera que ce fonds est divisé en trois parties : 1° *ancien fonds du Roi*, 3125 numéros ; 2° fonds de la maison *de Coislin*, 400 numéros[1] ; 3° le *Supplément*, qui s'accroît sans cesse des acquisitions nouvelles, aujourd'hui 930 numéros.

Vient ensuite la description d'environ 150 de nos manuscrits : ce sont naturellement ceux qui nous ont paru les plus remarquables par leur décoration. Ils sont rangés dans leur ordre chronologique. La chronologie en cette matière n'est cependant pas absolument fixée. Les critiques, aujourd'hui[2], tendent à rajeunir et à rapprocher des temps modernes les dates autrefois admises pour plusieurs manuscrits, surtout les plus anciens. Le nombre extrêmement restreint des

1. Voy. ci-après, p. 108, note 2.

2. Voyez la notice de M. le professeur Gardthausen sur l'écriture qu'il appelle l'Onciale récente, « die Jüngere Unciale », dans les « Séances » de l'Acad. de Leipzick, 1878.

spécimens sur lesquels peuvent se fonder les théories sur ce sujet, quelles qu'elles soient, nous autorise, jusqu'à plus ample et plus solide expérience, à nous en tenir aux dates admises par les rédacteurs du *Catalogus manuscriptorum Bibliothecæ regiæ*, imprimé en 1740.

Ces descriptions sont accompagnées d'un grand nombre de dessins par lesquels le rédacteur du présent catalogue s'est efforcé de mettre sous les yeux du lecteur, avec toute l'exactitude qu'il a pu y apporter, un choix de ce que notre collection de peintures renferme de plus saillant. Ces dessins, bien imparfaits d'ailleurs, sont assurés d'avoir au moins le mérite de la nouveauté. Un autre mérite, et plus durable, qui leur appartiendra également, c'est qu'en goûtant le simple amusement de les regarder, tout lecteur classera plus d'idées justes dans son esprit que n'en ont jamais eu soit les peintres modernes qui s'essayent à des excursions dans l'histoire ancienne de l'Orient, soit les antiquaires ou critiques d'art qui croient reconnaître l'art byzantin à la raideur, la maigreur et la sécheresse des figures et des vêtements.

Enfin le travail se termine par une table alphabétique de tous les noms de choses, de personnes et d'objets matériels dont la représentation se trouve dans les manuscrits inventoriés.

Quelque faible que puisse être le résultat auquel l'auteur de cet Inventaire ait atteint dans toutes les parties de son travail, il espère qu'une description minutieuse des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale au point de vue de l'art, sera de quelque secours pour les savants et les artistes. Puissent seulement ceux-ci n'en pas abuser, car une curiosité peu respectueuse compromettrait bientôt l'existence même de ces précieux volumes que leurs gardiens d'aujourd'hui sont strictement obligés, eux aussi à leur tour, de conserver à la postérité. Et pour clore soit ces explications préliminaires, soit les développements qui les suivent, qu'il nous soit permis d'emprunter aux Grecs une de leurs belles formules, trop fastueuse pour nous sans doute, mais que les scribes aimaient inscrire au bas de leur dernière page :

La main qui a écrit ces choses pourrit maintenant dans la tombe,
mais ce qui est écrit s'impose aux temps les plus lointains :

Ἡ χεὶρ μὲν, ἡ γράψασα, σήπεται τάφῳ,
Γραφὴ δ' ἐπάρχει πρὸς χρόνους πληρεστάτους.

INTRODUCTION

I

L'ANTIQUITÉ

Ce serait une vaine recherche que de feuilleter ce qui nous reste de manuscrits grecs dans l'espoir d'y trouver des figures ou des ornements que l'on pût identifier avec des œuvres d'art appartenant à l'antiquité classique. Un fossé trop large sépare les deux âges. Nos plus anciens manuscrits grecs ornés de peintures ne datent que du IXe siècle de l'ère chrétienne.

Lorsqu'on rencontre par hasard dans ces volumes quelque représentation qui rappelle la manière des anciens, grecs ou romains, on ne sait à quelle origine attribuer ce fait rare. On n'ose pas en faire honneur à une tradition d'école et l'on n'y peut jamais voir qu'un hasard, tout au plus le hasard heureux qui aurait mis un modèle de bonne époque à portée d'un ouvrier intelligent. Mais ces rencontres sont d'ailleurs tellement accidentelles que nous en avons trouvé seulement dans une demi-douzaine environ de manuscrits, sur 1500 volumes grecs plus ou moins ornés que possède la Bibliothèque nationale.

Cependant à côté, au-dessus si l'on veut, de l'influence directe par suite de laquelle, tel ornement ou telle figure peuvent nous sembler copiés, à travers plusieurs intermédiaires, sur un modèle antique, il y a les souvenirs vagues qui peuvent nous donner encore quelque reflet du passé à deviner dans les manuscrits byzantins : par exemple lorsque le peintre byzantin, vivant au IXe siècle ou dans des temps plus récents, représente les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament en les habillant d'élégantes et larges draperies de ton clair uni, qui n'étaient ni le costume de ses contemporains à lui, ni le costume des juifs de la Bible, mais le costume des anciens philosophes grecs ou des patriciens de Rome. Cette tradition encore toute-puissante de nos jours, du Christ et des apôtres vêtus en magistrats de l'ère classique, tire son origine de ce que les grandes scènes de l'histoire du christianisme ont été traitées par des artistes grecs des premiers siècles et d'une manière si excellente que de proche en proche on les a toujours imités.

Il y a aussi des souvenirs purement littéraires qui font revivre, tant bien que mal, dans les manuscrits grecs, les Dieux et les Héros de la fable et de l'histoire : Apollon, la Chimère, Philippe et Alexandre, Sapho, etc. à une époque où les occidentaux avaient à peine l'idée de ces personnages. Il y a enfin quelques traces fugitives d'antiquité qui nous paraissent avoir été conservées par tradition d'une manière inconsciente et lorsqu'on avait cessé d'y attacher un sens, celle par exemple qui consistait à com-

mencer un volume ou divers chapitres d'un volume par un ornement en forme de Π (allusion au sens du mot portail, entrée, πύλη) ou à n'employer la fleur dans l'ornementation que coupée par une section verticale qui met à nu les organes de la vie. Nous reviendrons sur ces détails.

Même après la tradition d'école, même après l'influence du modèle, même après l'effet indirect d'un vague souvenir qui n'était plus compris, même après tout cela disparu, quand tous les fils possibles d'une transmission quelconque ont été brisés, il reste cependant encore, jusque dans les derniers en date des manuscrits grecs, quelque chose d'homogène et de national qui frappe à l'instant les regards, qui du plus ancien au plus moderne les associe tous en un groupe distinct et y fait reconnaître un goût particulier, un instinct de race. On verra plus loin que ces manuscrits conservent entre eux jusque dans les plus bas temps un air de famille. Ils ont tous, si manifeste que puisse être l'infériorité de quelques-uns, un lointain rapport de pensée, d'ordonnance ou d'exécution, en sorte qu'on y retrouve toujours quelque reflet de cette race illustre à laquelle ils appartiennent.

II

TRACES DE L'ANTIQUITÉ SUBSISTANT DANS LES MANUSCRITS GRECS

Il vient d'être dit que ces traces sont bien rares et bien faibles. On doit donc les recueillir minutieusement.

Le manuscrit n° 202 de Coislin, outrageusement coupé et mutilé dès le XIIIe siècle, conserve cependant un groupe d'écriture encadré de deux lignes enroulées; c'est une faible trace du goût des artistes du Ve siècle, époque à laquelle ce manuscrit appartient.

Le manuscrit n° 510, contenant les *Homélies* de saint Grégoire de Nazianze, manuscrit exécuté entre les années 867 et 886, est un trésor de peintures précieuses. Les deux dates 867-886 s'appuient sur les portraits de l'empereur Basile le Macédonien, de sa femme l'impératrice Eudoxie et de leurs deux fils Léon et Alexandre, peints en tête de l'ouvrage. Ils se trouvent sur un premier cahier de six feuillets qui pourrait n'avoir pas toujours appartenu au volume et lui avoir été ajouté après coup, en sorte que le reste du manuscrit serait peut-être plus ancien que les portraits. Mais le père bénédictin Bernard de Montfaucon, qui a fait le premier cette observation, le regarde comme étant bien tout entier de la fin du IXe siècle.

A la suite de ce cahier préliminaire viennent les Homélies de Grégoire, au nombre de quarante, et chargées d'ornements qui sont de deux sortes :

Les uns, tels que lettres initiales et têtes ou fins de chapitres, sont exécutés somptueusement mais avec peu de talent par un simple calligraphe; les autres, représentant des scènes à personnages insérées au courant du texte, sont de main d'artiste. On y compte une quantité de petites peintures et 45 grandes dont plusieurs à pleine page, où l'influence de l'art antique se montre dans une foule de traits. On peut l'apprécier surtout dans l'élégance et la pureté du dessin, dans la justesse des mouvements, dans l'expression des physionomies, dans le costume tout à fait antique de beaucoup de personnages et dans quelques menus détails tels que la seille aux volumina de la page 332 et la colonne cravatée de la page 452. Un auteur allemand qui s'est acquis une grande autorité dans l'appréciation des anciens monuments de l'art, feu M. Waagen, conservateur du musée de Dresde, n'hésite pas à comparer un grand nombre des peintures du Grégoire de Nazianze n° 510 aux peintures de Pompéi et quelques-unes même, pour la perfection du dessin et de l'expression, aux ouvrages de Raphaël.

Dès la première scène (Jonas sur le navire, f° 3 v° du manuscrit) les physionomies et les costumes se ressentent de l'antiquité. « Le prophète, dit M. Waagen, plusieurs fois représenté dans cette peinture y paraît toujours avec un air de jeunesse, une attitude et un visage également nobles et un costume antique très bien drapé » ; les matelots bien qu'ils ne soient qu'indiqués participent de cette noblesse de dessin où M. Waagen reconnaît avec raison la trace des anciens maîtres.

Martyre des douze apôtres (f° 32 v°) : Page divisée en douze compartiments égaux, chacun comprenant une scène dessinée avec une rapidité grossière, mais facile, et remplie comme la précédente page d'anciens souvenirs d'art. Saint Césaire priant Dieu à la manière antique, les deux bras étendus (f° 43 v°) ; la page est en grande partie détériorée et effacée.

La transfiguration du Christ (f° 75 v°). Très belle scène, composée par un maître ou d'après un maître et au sujet de laquelle on ne peut que répéter ici ces mots de M. Waagen : « L'impression produite par l'ensemble est tout à fait celle d'une peinture antique. »

Saint Grégoire prêchant au sujet de la neige (f° 78 v°). La foule qui prête l'oreille à son discours représente bien l'aspect d'une population antique (Waagen).

Au milieu de diverses scènes de la vie de Jésus (f° 87 v°), il en est une qui le représente ayant à sa droite l'apôtre Philippe et à sa gauche le jeune homme riche qui lui demande ce qu'il faut faire pour obtenir le royaume des cieux. Contraste entre la tenue vulgaire de ce jeune garçon aux habits de pourpre et d'or, et la noble attitude de l'apôtre enveloppé dans les plis d'une toge cicéronienne, la main droite levée comme pour expliquer quelque chose et un volumen roulé dans la main gauche.

L'adoration des mages (f° 137 v°). Dans cette scène, Joseph l'époux de Marie est vêtu et posé comme Philippe dans la précédente, c'est-à-dire sous l'apparence d'un philosophe grec ou romain.

Trois scènes (f° 143 v°) dont la dernière montre Jésus guérissant la fille de Jaïrus : noble peinture conçue dans l'esprit antique.

Jésus enfant enseigne dans le Temple (f° 165 v°) ; sa mère le serre dans ses bras et le baise sur la joue ; Joseph debout derrière eux, conserve son costume et son attitude philosophiques ; il se tient à l'écart en regardant la mère et l'enfant, qui se pressent l'un contre l'autre avec tendresse.

La lutte de Jacob contre l'ange ; et l'échelle de Jacob (f° 174 v°). Au sujet de Jacob endormi, M. Waagen va jusqu'à le comparer à l'une des peintures de Raphaël au Vatican.

La résurrection de Lazare (f° 196 v°) et le repas chez le pharisien Simon où la pécheresse, dessinée en dimensions très petites pour caractériser sa qualité infime, essuie les pieds du Seigneur avec sa chevelure. Au-dessous, l'entrée à Jérusalem où Jésus est assis à la manière des femmes, sur un âne très correctement dessiné. Dans la résurrection de Lazare, comme précédemment dans la peinture où figure l'apôtre Philippe, et dans plusieurs autres, Jésus est vêtu d'une toge de pourpre à bandes et parements d'or et porte dans la main le volumen des docteurs et des philosophes : c'est un Jésus différent de ceux que nous connaissons, et antérieur. Dans la planche de Jésus enseignant au temple (ci-dessus f° 165) ses auditeurs, comme ici la pécheresse, comme plus haut les matelots de Jonas, sont aussi en petites dimensions, idée usuelle des artistes de l'antiquité.

Elie montant au ciel sur un quadrige (f° 264 v°). Au-dessus, le passage de la mer Rouge et le désastre de Pharaon. Cette dernière peinture est une des plus belles du volume. C'est un vaste tableau, malheureusement fort détérioré et effacé, mais où l'on peut admirer encore la savante composition de la foule guerrière que la mer engloutit

et de la foule des Israélites sauvés qui s'enfuient, en tête desquels dominent une danseuse qui symbolise la joie et Moïse, vêtu lui aussi du manteau blanc à longs plis comme un philosophe grec. Il est à remarquer que cette scène du passage de la Mer Rouge et celle qui est le sujet de la planche IX dans le manuscrit n° 139, bien que différant entre elles par la manière dont chaque détail y est traité, sont comme calquées l'une sur l'autre quant à la disposition générale du tableau et à la place que chaque personne y occupe. Il est évident qu'elles proviennent toutes deux d'un modèle unique que deux imitateurs ont reproduit en l'arrangeant chacun à sa façon.

Les mêmes procédés tantôt de peintures à pleine page, tantôt de scènes moins importantes disposées par bandes, se continuent dans le reste du manuscrit 510, où l'on trouve encore, en ne s'arrêtant qu'aux pages principales : (f° 285), une grande scène symbolique de la Passion du Christ où figurent Marie-Madeleine et sainte Hélène (f° 301). La descente du Saint-Esprit sur les apôtres, (f° 332). L'histoire de saint Cyprien (f° 347). L'histoire de Samson (f° 355). La vue du Concile rassemblé en 360 pour la condamnation de l'hérétique Macédonius (f°s 367, 374, et 409). L'histoire des Ariens et de l'empereur Julien l'apostat (f° 435). Daniel dans la fosse aux lions (f° 440). L'histoire de Constantin, enfin au (f° 438) une magnifique peinture à pleine page bordée d'un cadre ovale imitant l'orfèvrerie et représentant la résurrection des morts annoncée par le prophète Ezéchiel, peinture d'un puissant effet et d'une main de maître.

Ce beau volume ms n° 510 offre donc jusqu'à la fin le même aspect général et les mêmes sortes de détail : physionomies agréables, draperies élégantes, nobles attitudes, le tout dessiné avec ampleur, avec justesse, avec grâce ; le tout aussi rendu au moyen de couleurs gouachées qui, généralement molles et ternes comme le sont après s'être défraîchies à l'air les fresques de Pompéi, qu'elles rappellent à merveille, s'élève parfois dans de maîtresses pages, comme par exemple dans la Transfiguration[1] et la Résurrection (f°s 75 et 438) aux effets d'un talent consommé ; tout entier ce beau volume respire l'art des temps païens.

Les *Psaumes de David*, manuscrit n° 139, exécuté au xe siècle, renferme quatorze peintures à pleine page, grandes compositions rappelant d'une manière frappante le style des peintures antiques. Ce sont cependant des scènes chrétiennes, mais on va voir comment l'artiste les a conçues.

Un premier point qu'il importe d'établir est que ces peintures n'ont pas été faites pour le volume où elles se trouvent. La manière inégale et bizarre dont elles sont réparties et tantôt agglomérées, tantôt disséminées dans le volume pourrait déjà le faire supposer ; mais de plus, il y a des raisons directes de le croire et de penser qu'elles proviennent d'une époque plus ancienne que n'est le manuscrit. En effet : 1° Elles ne portent aucun texte et le verso en est blanc ; 2° elles sont encadrées d'ornements et de fleurettes semblables pour chacune des quatorze, mais totalement différents des ornements qui sont mêlés au texte du Psautier ; 3° dans les endroits où ce texte a le moins de marge, il en a encore une largeur de 2 ou 3 centimètres, tandis que plusieurs des quatorze peintures exécutées à part ont leur bordure rognée du côté de la tranche, ce qui indique bien qu'elles étaient primitivement plus larges que le volume ; enfin 4° : leurs ors sont d'une autre qualité que ceux qui accompagnent le texte ; ils sont moins solides et beaucoup moins brillants.

Quoi qu'il en soit de l'âge de ces peintures et quand même elles ne seraient pas antérieures au manuscrit lui-même, c'est-à-dire au xe siècle, elles n'en recèlent pas moins des traces manifestes de composition antique, surtout les deux premières.

1. Ce même tableau de la *Transfiguration* se retrouve dans le manuscrit n° 1242, f° 92 (XIVe siècle).

Si l'artiste a cherché dans l'Écriture sainte le sujet du tableau par lequel s'ouvre le volume, il n'a trouvé pour texte que ces mots qui sont le verset 19 du chapitre XVI au livre I des Rois : *Misit Saul nuntios ad Jessæ dicens : « Mitte ad me filium tuum David qui in grege tuo ; et sumpsit Jessæ gomor panum et utrem vini et hædum caprarum unum et misit in manu David filii sui ad Saul.* » Ce n'est certainement pas un texte si sec où le peintre aura pris la scène qu'il a représentée, ce jeune musicien assis sur un roc et pinçant les cordes d'une cithare posée sur ses genoux, qui montre par l'intensité de son regard le travail de sa pensée, pendant que brebis et chèvres paissent sous la garde du chien au bord d'un ruisseau; le paysage représente les pentes de la montagne de Bethléem au pied de laquelle est couché un homme nu, le dieu de la montagne, tandis qu'au sommet on aperçoit les édifices de la ville; sur le même rocher que le harpiste, une jeune femme élégante aux traits inspirés, ou plutôt une déesse, est assise aussi, appuyant son bras sur l'épaule du jeune homme et de l'autre côté, un peu en arrière de ce groupe, s'élève une colonne surmontée d'un vase en bronze; une autre jeune femme, s'effaçant à demi contre cette colonne, semble être une nymphe des environs, attirée par la musique et venue pour écouter. La ville de Bethléem, le dieu de la montagne, le jeune homme et la femme assise ont leur nom écrit à côté d'eux, inscriptions annonçant que ces derniers, principaux personnages de la scène sont : ΔΑΥΙΔ et ΜΕΛΟΔΙΑ.

Pour les détails, comme pour l'ensemble, cette bucolique est entièrement conçue et exécutée d'après les données de l'antiquité et du pur paganisme.

La deuxième peinture du volume, David terrassant le lion qui commence à dévorer une brebis, représente le même paysage, le même David dans le même costume, ayant la même cithare posée à terre et auprès de lui les mêmes moutons. Parmi les rochers du lointain une nymphe, peut-être un dieu de la montagne, s'enfuit effrayé et une jeune femme, de noble attitude, semble soutenir David en posant sa main sous le bras droit du jeune berger. Elle porte un costume plus léger que celui de *Melodia* une couronne de feuillage au lieu de bandeau et de plus un nimbe rosé autour de la tête. Son nom est de même auprès d'elle : c'est la Force, ΙΣΧΥΣ. L'usage antique de peindre les idées sous la forme d'êtres visibles[1] règne dans tout le cours de ces différentes scènes. A la planche III (David oint par Samuel), la belle déesse nimbée qui se place derrière le roi d'Israël et le couvre de sa protection est ΠΡΑΟΤΗΣ, la Douceur. — A la planche IV (combat de David contre Goliath), du côté de Goliath se tient ΑΛΑΖΟΝΕΙΑ, la Jactance, et du côté de David ΔΥΝΑΜΙΣ, encore la Force, mais la force accompagnée d'art et sachant diriger les coups au moyen de la fronde, tandis que la force employée contre le lion, ΙΣΧΥΣ, n'était que la vigueur physique.

Les peintures suivantes, comme on le verra plus loin dans l'analyse détaillée qui sera donnée de ce manuscrit, offrent une quantité d'autres exemples de personnalisation des idées. Il n'en est probablement pas de plus ancien que celui de la Discorde représentée dans le combat d'Ajax contre Hector où elle figure debout entre les deux héros. La scène avait été gravée ainsi sur le fameux coffre de Cypsélus longuement décrit par Pausanias (V, 19, 1) ouvrage dont la date se placerait (Rossignol, *Des services que peut rendre l'Archéologie*, p. 311), à l'an 580 avant l'ère chrétienne.

On peut remarquer encore, comme traces de l'art antique dans les quatorze peintures du manuscrit 139, les portiques et les péristyles, mal en perspective il est vrai, mais assez grandioses (aux planches III, V, VI, VIII, XI, XII et XIIII), la colonne de la

1. ... Et sicut frequenter vidimus ubi regum vel fratum [Honorius et Arcadius] tabulæ pinguntur, et in duobus unanimitatis declarentur insignia, artifex picto femineo habitu post tergum utriusque CONCORDIAM statuit brachiis suis utrumque complectentem, ita nunc... (Discours de Sevérien dans la cathédrale de Constantinople en l'an 403; *S. Joann. Chrysost. opera*).

planche I, entourée d'une sorte de cravate [1], les vêtements civils formés de courtes tuniques et de longs manteaux élégamment drapés, les costumes militaires portés par des soldats casqués et cuirassés à la grecque ou à la romaine (surtout aux planches IV et IX), enfin quelques meubles comme les vases ou aiguières de bronze des planches I, III et XIV.

N° 278. — *Extraits des évangiles* appropriés aux principales fêtes de l'année.

Ce volume en grosse et belle écriture, exécutée avec une telle somptuosité qu'elle a donné seulement dix lignes à la page, était orné, en tête d'un grand nombre de chapitres, de peintures d'une certaine importance. Malheureusement on les a déchirées ou coupées. Au début du texte, on a arraché toute la moitié supérieure de la première page, mais en laissant subsister un bas de pilastre. Ce sont donc bien les peintures qu'une main barbare a voulu enlever, et dans tout le volume elle n'en a laissé subsister qu'une seule, au f° 220. Le chapitre qui commence à cet endroit est précédé, comme tous les autres chapitres du volume, d'une décoration en forme de Π, et figurant par conséquent une sorte de portique introduisant au texte; mais tandis que les plus riches ont disparu et que dans d'autres la décoration était fort simple, comme au f° 136 par exemple, où elle se compose d'un ruban bleu clair à rainceaux bleu foncé avec une croix d'or au centre de la traverse, le Π du f° 220 est orné à cette même place, c'est-à-dire au même endroit central, d'un buste d'ange aux ailes bleues et au visage remarquable, non par sa beauté, mais par son air vivant. Cette tête semble l'œuvre d'un artiste habitué à travailler d'après nature. C'est un portrait de jeune homme aux cheveux bouclés par devant, flottants par derrière et maintenus sur le front par une bandelette blanche; son vêtement composé d'un manteau blanc jeté par-dessus une tunique blanche aussi, qui laisse le haut de la poitrine à découvert, rappelle les éphèbes de la Grèce ou les jeunes citoyens de Rome. De ses ailes bleues on n'aperçoit que le sommet et l'on ne sait pas comment elles s'attachent aux épaules; elles semblent deux ailes ajoutées par le peintre et qui seraient comme collées sur le fond d'un portrait ordinaire.

N° 247 Suppl. — Les *Theriaca* et les *Alexipharmaca*, de Nicandre, petit manuscrit de 48 feuillets exécuté au XIe siècle. Il a été l'objet d'une série d'articles publiés par divers savants, en 1878, dans la *Gazette d'Archéologie* que dirigent MM. de Witte et Lenormant. Ces articles sont accompagnés d'excellents fac-similés (en chromolithographie) des plus remarquables peintures, au nombre d'une dizaine, que le manuscrit renferme. Elles sont de petite dimension car le volume n'a que 12 sur 15 centimètres en hauteur et largeur. L'artiste les a exécutées avec une hâte et une négligence extrêmes, mais elles portent tous les caractères d'une pure et pleine copie de l'antique. La justesse des formes et des mouvements de chaque personnage, lors même qu'il est à peine tracé; les costumes, par exemple la simple tunique serrée autour des reins et rattachée à l'épaule chez les hommes de basse condition, et pour les autres les vêtements élégamment drapés; les arbres et les plantes rendus avec une exactitude suffisante; divers détails tels qu'un temple à quatre colonnes soutenant un fronton triangulaire, un soldat armé de la longue haste et du bouclier ovale, une amphore, enfin l'aspect général de ces peintures aux teintes larges, arrêtées d'une main sûre par des contours fermes et épais, annoncent dans celui qui les a exécutées, ou qui en a fourni le premier modèle un homme à qui la grande peinture et les perfections de l'art étaient bien connues.

N° 2736. — Oppien, *Poème sur la chasse*. Manuscrit du XVe siècle. Volume décoré

1. C'est un ornement des plus usités. On peut en voir un très joli exemple dans l'ouvrage de Raoul Rochette (*Choix de peintures de Pompéi;* Paris, Labitte, 1867, in-fol.) où l'auteur dit, page 12, à propos d'une peinture de la maison du poète tragique, représentant Jupiter et Junon sur le mont Ida : « C'est une montagne où s'élève une colonne dorique... dont le fût est ceint d'une bandelette servant à y suspendre deux flûtes et deux clochettes. »

presque à chaque page d'une quantité de figures peintes avec un talent facile et expressif, au milieu desquelles on distingue par intervalles quelques réminiscences de l'antiquité. Ainsi sont divers costumes, tuniques ou manteaux qui ont le caractère simple et uni bien antérieur aux vêtements bariolés et surchargés des byzantins. Oppien lui-même est représenté en tête du volume, en homme rustique à cheveux courts et barbe pleine, sans autre vêtement qu'une tunique sans manches qui descend jusqu'aux genoux ; il porte sur les bras un manteau d'étoffe blanchâtre soigneusement plié.

Au f° 7 est peint, le roi Philippe de Macédoine assis sur son trône, la couronne en tête ; son air noble et simple aussi bien que son long manteau drapé conviennent bien à un roi de la Grèce et ne sont point d'un prince de Byzance. Citons encore, à la même page, un Bellérophon qui s'élance du sommet des précipices sur son cheval ailé ; l'animal et son cavalier se rapprochent beaucoup par leur pose et leur mouvement du Bellérophon de la mosaïque d'Autun[1].

N° 1208. — Six homélies sur l'histoire de la Vierge par Jacob moine de Coccirobaphi ; XIe siècle. Dans ce volume un bon nombre de personnages drapés à l'antique sont exécutés avec une grande élégance, particulièrement dans la représentation symbolique de l'Église, au f° 3 v°; d'autres, qui figurent surtout les anges ou messagers de l'histoire sainte, f° 21 v°, semblent une copie exacte des esclaves antiques ; enfin l'on peut citer comme méritant une attention spéciale la troupe des Anges ou Séraphins rangés derrière le lit de repos du roi Salomon. Ce sont soixante personnages dont on ne voit, sauf à ceux du premier rang, que la tête seule ; mais ces soixante têtes, c'est-à-dire soixante jeunes visages respirant tous une expression différente et tous encadrés de longs cheveux noirs bouclés retenus sur le front par une bandelette, produisent un effet saisissant. Ce résultat, savamment obtenu par le moyen d'une composition d'une naïveté presque grossière, me paraît d'une habileté supérieure à ce qu'imaginait ordinairement l'art byzantin, qui d'ailleurs s'honorait d'imaginer très peu.

N° 79 de Coislin. Extraits de saint Jean Chrysostome copiés de 1078 à 1081. Les peintures de ce volume sont exactement datées parce qu'elles ont été exécutées pour l'empereur Nicéphore Botoniate dont le règne ne s'étendit que sur ces trois années. Dans l'une d'elles, où il est représenté assis sur son trône avec l'appareil de sa puissance, deux petites figures de femme vues à mi-corps apparaissent à ses côtés, à la hauteur de ses épaules. Elles ont la tête et les bras nus, une bandelette blanche dans les cheveux et toutes deux une légère tunique en bleu d'azur. Ce sont les représentations allégoriques de la Justice et de la Vérité ; celle-ci tient un petit flambeau qui ressemble à un cierge ; l'autre a des balances. C'est une pure copie de l'antique.

Nous nous bornons à ce choix d'exemples.

III

INTERPRÉTATION DE L'ANTIQUITÉ PAR LES PEINTRES BYZANTINS

Après les peintures qui procèdent de quelque souvenir plus ou moins fugitif de l'art des anciens grecs, on doit logiquement donner place à celles qui n'ont d'antique que le nom et qui sont l'habit donné aux choses de l'antiquité par l'imagination des artistes byzantins. Dans nos quelques manuscrits (je n'en compte guère qu'une quinzaine fournissant leur contingent à cette donnée, savoir les n°s 64, 79, 134, 139, 510, 2244, 2294,

1. Comme on peut le voir dans la copie de cette mosaïque donnée par M. Duruy (*Hist. des Romains*, t. IV, p. 334).

2735, 2736, 2737, 2795, 2804, 2878, Coislin 239 et Suppl. 247), dans ces manuscrits, on voit par exemple que le roi des Dieux, Jupiter, est un prince byzantin vêtu de ses habits d'apparat, assis sur un siège à coussin vert, entre deux édicules (Coislin 239, f° 121). Ce Jupiter montre du doigt une petite tête d'enfant qui émerge de sa jambe gauche, au jarret ; c'est son fils Bacchus ; ainsi dit la fable antique. Le dieu Mars (même manuscrit) est un général des armées byzantines en cuirasse dorée et manteau de pourpre, bouclier ovale, longue lance et casque de fer, avec des bottines blanches par dessus des culottes noires collantes ; Vénus (même manuscrit) est une jeune femme blonde enveloppée d'un peignoir lilas et nageant à la surface des eaux. — Une parenthèse est ici nécessaire pour signaler un détail relatif à cette déesse. Le texte est une homélie de saint Grégoire de Nazianze sur l'Épiphanie. L'orateur énumère plusieurs fêtes impures du paganisme afin de faire ressortir la pureté des fêtes chrétiennes. Les chrétiens, dit-il, se gardent bien de fêter les mystères d'Aphrodite ni ceux de Phallus et d'Ithyphallus. C'est à cet endroit que l'artiste peint Vénus à la surface de l'onde, et il lui fait tendre les deux mains vers un phallus très naturel et très bien peint qui plane dans l'air au-dessus d'elle. C'est la seule figure pouvant être, à la rigueur, qualifiée d'obscène que j'aie rencontrée dans les manuscrits grecs. — Le même volume, Coisl. 239, nous fait voir encore Proserpine sous l'apparence d'une femme ordinaire à longue jupe bleue, Tantale, les Corybantes, les Argonautes en costumes insignifiants ou indistincts, les heures du jour et de la nuit en costume de princesses byzantines, et la déesse des mystères sacrés, Rhéa, sous la forme d'une statue placée au sommet d'une colonne, vêtue d'une draperie écarlate et soutenant un globe, de sa main gauche. Dans un autre manuscrit (n° 2736, xve siècle, f° 34) la déesse Rhéa est représentée demi-nue, en tunique bleue et traînée dans un char attelé de deux lions. Le n° 2736 nous donne aussi une Diane, l'arc dans la main gauche, le carquois sur l'épaule, avec le bouclier ovale et la cuirasse des guerriers byzantins ; puis Atalante, également armée d'un arc et vêtue d'une longue robe rose à parements d'or qui descend jusqu'à ses pieds chaussés de bottines rouges ; l'Amour tout nu, tirant aussi de l'arc ; Médée en dame grecque habillée d'une longue robe verte à ceinture écarlate et coiffée d'un turban blanc ; enfin un grand nombre d'autres personnages divins ou héroïques, mais généralement exécutés d'une manière lâche et sans caractère : Castor, Pollux, Orphée, Orion, Persée, Philomèle, Phinée, Méléagre, Thésée, Ménélas, et comme figure allégorique, la Haine, représentée par un homme tenant une lance dans la main droite et un couteau dans la main gauche.

Je puis mentionner encore un grossier dessin d'Oreste (n° 2735, xive siècle), Hécube et son gendre Polymestor, deux personnages d'Euripide dessinés par une main grecque du xve siècle (n° 2795), des bergers de Théocrite (n° 2832), une série de masques de la tragédie antique (n° 2804, xve siècle), quelques figures de Chimère (n°s 64, 533, 1208) et de Satyres (n° 2637) ; enfin d'informes représentations de la belle Hélène, d'Achille et d'Hector dont l'extrême barbarie s'explique par la raison qu'elles se trouvent dans un manuscrit exécuté sous l'influence occidentale et gothique, savoir un exemplaire des Histoires de Troye par Benoît de Sainte-Maure (n° 2878).

Il est bien entendu que dans cette revue je m'arrête à la chute de l'empire Grec, et n'entre pas dans l'examen de nos manuscrits grecs de la Renaissance exécutés en pays latin.

IV

SCÈNES RELIGIEUSES

Presque toute la peinture byzantine à nous connue par les manuscrits, consiste dans l'interprétation donnée par les maîtres de cette école à des textes de l'Ancien et

du Nouveau Testament. Souvent elles sont véritablement belles et très aisément comparables aux meilleurs ouvrages des peintres modernes ; et en observant que malgré le petit nombre des manuscrits que nous possédons, on trouve certaines de ces scènes reproduites presque identiquement dans plusieurs d'entre eux, on ne peut se refuser à croire que les miniaturistes ne nous donnent que des imitations de tableaux célèbres qui décoraient les plus anciennes églises chrétiennes ou les palais de l'empire de Byzance. C'est surtout dans les représentations bibliques que les manuscrits grecs nous offrent les plus remarquables exemples de ce qu'il est parfois très permis d'appeler, quelle que soit l'exiguïté du cadre, des échantillons de grande peinture. J'en ai déjà cité quelques-unes des plus belles, en indiquant ci-dessus celles où l'auteur s'est inspiré des souvenirs de l'antiquité païenne : telles sont la Transfiguration et le Passage de la mer Rouge. On peut y ajouter, pour se borner aux meilleures de celles qui sont plus exclusivement chrétiennes, les suivantes :

La représentation symbolique de l'église de Jésus-Christ. — Trois manuscrits nous la donnent sous trois formes différentes, toutes trois fort belles, savoir : Le manuscrit Coislin n° 239, f° 6 (XIIe siècle); n° 543, f° 51 (XIIe siècle) et le n° 1208, f° 3 (XIe siècle). Dans le premier c'est une petite scène ayant à peine 5 centimètres de largeur sur 6 de hauteur; elle représente un groupe divin qui plane au-dessus de la terre, sur laquelle on voit le Buisson ardent brûler au milieu d'une verte campagne; le groupe est composé d'un Christ assis, tout jeune, presque enfant, au centre d'une ellipse d'azur; il est enveloppé d'une longue toge rose à bordure de pourpre et lève la main droite en parlant pour enseigner le monde; deux anges voltigent derrière lui et deux archanges armés d'une sorte de sceptre se tiennent debout comme des gardes à ses côtés. C'est une peinture exquise. Il en est de même de la deuxième (n° 543) qui est à peu près de la même dimension : elle représente une jeune vierge derrière laquelle se presse la foule et qui offre au Christ l'index de sa main droite pour recevoir de lui l'anneau nuptial.

La troisième, que l'on peut qualifier de grande peinture et pour sa perfection et pour sa dimension, présente la coupe verticale d'un vaisseau divisé par quatre colonnes, c'est-à-dire par quatre rangées de colonnes dont les quatre premières sont les seules visibles, en trois nefs, une large entre deux moindres. Dans les deux nefs latérales sont Jérémie et David, tandis que dans la grand'nef se presse une foule d'hommes et de femmes; tous lèvent la tête et les mains vers la voûte, que deux anges planant au-dessus de l'assemblée leur montrent du doigt. A cette voûte est le Christ assis comme tout à l'heure au centre d'une ellipse d'azur que quatre anges soutiennent de leurs mains dans les airs. Pardessus ce monde, s'élèvent plusieurs étages de bâtiments terminés à leurs sommets par cinq coupoles qui font comprendre combien l'Église chrétienne est un immense édifice. Parmi ces constructions superposées une chambre est ouverte, c'est une « chambre haute », conformément à la parole des Actes des apôtres, formant un intérieur en hémicycle où sont rangés les douze disciples du Seigneur réunis dans leur assemblée de la Pentecôte. Les douze petits personnages assis autour d'une table sont très distincts et très animés quoique le diamètre de l'hémicycle n'ait pas plus de 14 millimètres.

La même scène de la Pentecôte se trouve encore dans trois manuscrits du XIIe siècle, savoir : N° Coislin 550, f° 37, le n° 239, f° 28, et Suppl. n° 27, f° 38. Elle y forme à elle seule le sujet d'un tableau, fort semblable au précédent. Dans tous les trois, l'assemblée des apôtres est assise comme tout à l'heure sur un banc circulaire rappelant très bien une rangée de stalles qui garniraient dans une église le fond de l'abside. Chez tous les trois aussi, on voit, dans l'espace resté libre au centre de l'assemblée, deux hommes debout qui conversent ensemble avec vivacité et agitent leurs bras comme s'ils disputaient.

Dans Coisl. 239 et Suppl. 27 ce sont deux nègres richement vêtus ; dans 550 ce ne sont point des nègres mais de hauts personnages, car l'un d'eux porte un diadème sur la tête.

L'explication de ceci nous paraît se trouver dans le § VIII du discours de saint Grégoire de Nazianze auquel cette peinture est jointe. Le discours a pour objet la fête de la Pentecôte et le § VIII est un passage où l'orateur combat avec énergie l'hérésie de Macédonius. Les deux personnages étaient donc très probablement, dans une peinture primitive, le saint évêque et l'hérésiarque; il peut être arrivé que plus tard d'autres peintres ignorant la signification de la scène aient fait des deux personnages de simples serviteurs des apôtres car c'est ce que signifie, à ce qu'il semble, leur transformation en nègres ; d'autres enfin, comme le peintre du n° 1208, ont copié la scène sans y mettre les deux controversistes dont ils n'avaient aucun besoin. Il eût été difficile de les admettre dans la chambre haute du ms 1208, celle qui compte environ 14 millimètres d'étendue. Dans les n^es^ Coisl. 239 et Suppl. 27 la peinture forme du moins un carré de 5 à 6 centimètres de côté.

La Sainte Famille est encore un de ces sujets d'importance qu'on rencontre souvent et qui montrent par la manière uniforme dont ils sont traités que les miniaturistes s'en réfèrent par le souvenir à un modèle célèbre qui avait été dès longtemps consacré par l'admiration publique.

Nous en avons dans les manuscrits cinq principaux spécimens : N° 74, f°s 3, 4 (XI siècle); n° 75, f°s 3,4 ; n° 543, f° 116 ; n° 550, f° 83 (XIIe siècle) ; n° 54, f° 13 (XIIIe siècle).

Ils donnent ordinairement les dispositions suivantes : La Vierge-mère repose étendue sur un lit ou sur un coussin qui garnit le creux d'un rocher ; elle a le haut du corps enveloppé d'une pièce d'étoffe épaisse, à la fois voile et manteau, habituellement de couleur noire, sévère et disgracieux vêtement consacré de la Marie byzantine. Auprès d'elle est son enfant, couché dans une sorte d'auge, derrière on voit le bœuf et l'âne ; sur le devant s'approchent les trois mages, leurs offrandes en main, dans le fond les bergers et les anges ; enfin, au premier plan Joseph assis, le menton appuyé dans la main comme un homme absorbé dans une méditation profonde, pendant que des serviteurs lavent dans un bain, sous ses yeux, un duplicata de l'enfant. Cette scène était si répandue qu'elle a passé à d'autres légendes et d'autres pays. On retrouve, dans le manuscrit n° 1128, f° 12 (XIIIe siècle), la Vierge couchée, le bain de l'enfant et les serviteurs, servant à peindre la naissance de Josaphat, fils du roi Abner, légende Bouddhique.

Le baptême de Jésus est aussi une grande scène répétée souvent dans les manuscrits grecs et vraisemblablement en conformité d'un ancien modèle.

On la trouve quatre fois la même, dans les n°s 533, f° 154 (XIe siècle) ; 543, f° 197 (XIIe siècle) ; 550, f° 153 (XIIe siècle) et aussi dans le manuscrit grec n° 19 de la bibliothèque de Genève. C'est dans le premier qu'elle est exécutée avec le plus de talent. Elle représente le Christ debout vu de face, entièrement nu, au milieu du Jourdain, les pieds baignant dans l'eau bleue du fleuve ; les deux rives de celui-ci sont garnies de rochers abruptes et son lit est assez resserré en cet endroit (mais cela n'empêche pas le ridicule de cette perspective) pour que Jean placé sur le bord puisse poser la main sur la tête de Jésus. Sur l'autre rive, à l'opposite de Jean Baptiste, sont deux anges, quelquefois trois, humblement inclinés et tendant en avant leurs deux mains enveloppées de voiles, soit pour essuyer le corps du Seigneur, soit pour compléter en se conformant à un usage traditionnel de l'Orient, l'attitude du respect. Dans le courant du fleuve, entre Jésus et saint Jean, est une petite croix montée sur un socle cubique et fichée en terre, sous l'eau, à proximité de la rive ; c'est un détail particulier au manuscrit n° 533 ; le dessinateur a remplacé ainsi par cet accessoire tout chrétien un accessoire usuel dans

l'art païen, et qui figure dans les autres manuscrits représentant le baptême de Jésus; cette petite croix y tient la place de la personne même du fleuve Jourdain que les autres manuscrits représentent assis parmi les rocs dispersés sur la rive.

On pourrait poursuivre cette revue bien plus loin; mais ce serait faire presque en entier le dénombrement de ce que contiennent nos manuscrits que de vouloir signaler toutes celles de leurs peintures qu'ont inspirées les Livres saints.

V

SCÈNES NON RELIGIEUSES

Il en est très différemment des scènes qui ne sont pas spécialement religieuses et n'ont pas le caractère quasi divin qu'offraient toutes les émanations directes de la Bible; celles-là sont rares. En voici les principaux exemples que nous ayons trouvés.

Il a été question tout à l'heure de l'hérésie de Macédonius qui troubla l'Orient pendant la seconde moitié du IVe siècle. Elle fut condamnée solennellement dans un concile assemblé en l'an 360 à Constantinople. Nous avons dans le manuscrit 510, f° 155 (IXe siècle) une belle peinture de la séance où fut prononcée cette condamnation. A l'extrémité d'une vaste salle entre deux groupes d'architecture qui ressemblent à deux arcs de triomphe en marbre rose, s'élève un trône d'or drapé de pourpre sur lequel un grand volume in-folio est posé, tout ouvert. C'est la Bible, dont la majesté préside l'assemblée. A gauche de la Bible et au-dessous, est assis l'empereur Théodose, vêtu de ses habits et ornements impériaux; auprès de l'empereur ou derrière lui siègent une quinzaine de prélats en habits pontificaux; et en face, de l'autre côté du trône, siège un groupe semblable. Au-dessous de ce deuxième groupe, tout à fait dans l'angle inférieur de la page, est un homme en robe bleue et manteau rouge, un genou en terre, dans l'attitude de la crainte, regardant un bloc carré en pierre qui se dresse au milieu de la salle et sur lequel est posé un livre entre deux volumina. C'est Macédonius (son nom est inscrit à côté) et ce sont ses ouvrages. Malheureusement cette belle et curieuse page est détériorée par l'éraillement des couleurs, outre qu'elle a été déchirée par le bas.

Une scène analogue, mais beaucoup plus moderne, se trouve dans un manuscrit de la fin du XIVe siècle qui représente (c'est le n° 1242) l'empereur Jean Cantacuzène au milieu de ses principaux courtisans. Ce sont, à sa droite et à sa gauche quatre évêques, puis à la suite une quinzaine de religieux tous en robes et en capuchons noirs, derrière et debout une dizaine de généraux et cinq ou six hauts fonctionnaires civils; l'assemblée est rangée en hémicycle, l'empereur au fond, assis sur son trône, dans tout l'appareil souverain, la couronne en tête, le sceptre dans la main droite et dans la gauche un rouleau de parchemin pourpré. Cette belle scène, très vivante, est une grande peinture de 19 centimètres de large sur 24 de haut. Une très petite au contraire, d'environ 4 centimètres carrés, et d'une perfection charmante, représente aussi une assemblée, mais exclusivement composée d'évêques, dont on peut compter près d'une vingtaine. On ne peut pas peindre de visages d'une plus grande et plus austère beauté. Cette scène est faite pour orner le discours de saint Grégoire de Nazianze intitulé : « Dernier adieu à 150 évêques. » Elle est au f° 182 du manuscrit Coislin n° 239.

Quelques peintures représentent des combats, mais beaucoup moins importantes que la scène dont il a été parlé plus haut qui peint le désastre de Pharaon. Il y en a deux dans le manuscrit n° 510 aux fos 409 et 424. A ce dernier endroit, Josué à la tête de deux bandes de soldats qui sonnent de la trompette fait tomber les murs de Jéricho

et plus bas la cavalerie Israélite consomme la destruction des Amalécites pendant que Moïse tient ses bras levés au ciel : c'est un morceau où M. Waagen a trouvé des parties à comparer avec l'attitude des guerriers antiques. Au f° 411 est la mort de l'empereur Julien qui gît à terre, renversé de son cheval qui s'enfuit au galop, et qu'un cavalier ennemi vient transpercer de sa lance.

Les scènes de chasse sont assez nombreuses. On a la chasse avec le faucon (n° 64, f° 5), avec la panthère (*ibid.*, 6), avec le miroir (n° 533, f° 34), la chasse à la bête féroce (n° 2736, f° 37), la chasse au lièvre (*ibid.*, 46), la chasse à la fouine (Suppl. n° 247, f° 21); divers sujets de chasse se trouvent dans les initiales du manuscrit n° 1208 et les n°s 2736 et 2737 y sont consacrés tout entiers. Le manuscrit 2736, qui est du xve siècle, offre entre autres une scène charmante qu'on pourrait appeler : Le départ d'un seigneur Byzantin pour la chasse. Ce sont trois serviteurs munis d'armes et d'engins divers, trois jeunes gens à physionomie moscovite, qui s'élancent en avant emmenant deux chiens avec eux; le maître les suit, l'arc en main, le carquois sur l'épaule, vêtu presque aussi simplement que ses hommes (d'une tunique légère, de pantalons collants et de hautes guêtres), mais en qui l'air de commandement, la beauté du visage, la barbe et les longs cheveux noirs soigneusement bouclés dénotent un hellène de fine et haute race.

On peut citer aussi d'autres scènes se passant en plein air et ayant le caractère public, mais plus tranquilles : par exemple celle où un saint évêque, accompagné de deux assistants distribue des aumônes à deux troupes, l'une de mendiants, l'autre d'infirmes (n° 550, f° 257); et une scène de funérailles, au manuscrit n° 510, f° 43, où l'on voit le corps du défunt tout habillé, reposant sur un lit en bois doré que quatre porteurs soutiennent sur leurs épaules; devant eux, marche un prêtre tenant l'encensoir dans la main droite, la boîte à encens dans la main gauche, puis derrière ce cortège, qui se dirige vers le grand portail d'une église, un vieillard à barbe blanche suit en séchant ses larmes avec le pan de son manteau et après lui viennent deux femmes qui s'avancent en levant les yeux vers le ciel.

Une autre scène encore, des plus remarquables, et qui aurait dû être citée plus haut, au chapitre des souvenirs de l'antiquité ou au chapitre des peintures religieuses, mais qui peut aussi avoir place ici à l'occasion des actes de l'autorité impériale, est celle qui représente un autel payen surmonté de statues du paganisme (n° 510, f° 374), où Julien accompagné de plusieurs de ses officiers, vient assister au sacrifice de deux taureaux qu'un victimaire abat au pied de l'autel et livre aux flammes.

VI

PAYSAGE, ARCHITECTURE, TRAVAIL DES CHAMPS, ANIMAUX

Le paysage et l'architecture peuvent être déclarés comme n'existant point dans les manuscrits grecs de Paris. Je n'ai pas trouvé une seule peinture, un seul dessin de l'une ni de l'autre de ces deux catégories qui méritât d'être mentionné ne fût-ce que comme un peu estimable. Autant le miniaturiste byzantin excelle à rendre par un dessin gracieux, par les plus harmonieuses et les plus riches couleurs, son patron conventionnel d'une travée d'église formant un ou plusieurs arcs supportés par deux colonnes et les variations infinies d'une flore de pure fantaisie, autant il semble avoir été incapable de voir ou du moins de reproduire ce qu'il avait sous les yeux. Ce qui n'existe que dans l'imagination lui apparaît plein d'éclat et il n'entrevoit la réalité tangible qu'au milieu du brouillard. Dans les plus belles pages que j'ai vantées au cours des chapitres précé-

dents, il n'a pas été question de paysage parce qu'il n'en valait pas la peine. Ainsi, dans ce beau manuscrit si pompéien, le n° 139, on aperçoit souvent de la verdure, mais tirée d'une nature qui n'existe nulle part : les arbres sont des plaques vertes festonnées sur leurs bords et relevées de blanc jaunâtre ou de blanc pur, tout crûment ; les branchages sont des filaments noirs ; les buissons de petits bouquets posés l'un à côté de l'autre ; dans les diverses représentations du baptême de Jésus ,et dans la belle planche de la Transfiguration (n° 1242) les rochers sont fantastiquement amoncelés ; il n'y a que des scènes sans paysage dans le beau manuscrit n° 510, mais on y trouve au f° 78, à l'occasion d'un discours de saint Grégoire de Nazianze sur les désastres causés par la grêle, des champs et des bois frappés par le fléau et où la grêle est représentée par de grosses boules blanches arrangées symétriquement en quinconce ; dans le manuscrit n° 2736 sur la chasse, on voit dans les lointains quelques arbres assez reconnaissables et dans le manuscrit de Nicandre (suppl. 247) sont quelques arbustes et buissons très négligemment tracés mais par une main qui eût été capable d'exécuter convenablement ce travail. Presque jamais non plus, dans aucune scène, il n'y a d'ombre portée.

Dans les mêmes volumes et dans beaucoup d'autres se présentent des bâtiments somptueux et d'un aspect monumental, mais les plus beaux comme les plus humbles sont invariablement tracés avec l'ignorance la plus absolue des lois de la perspective. Citons seulement dans le n° 510, au f° 332, un édifice à trois corps, un corps très élevé flanqué de deux petits, tous trois se terminant à leur extrémité par un renflement hémisphérique, ce qui semble la représentation de quelque église chrétienne primitive vue du côté de l'abside.

Les manuscrits latins, dans leur catégorie des livres d'heures, offrent très souvent une série de miniatures qui accompagnent le calendrier placé en tête du volume et qui représentent les travaux les plus usuels de chaque mois de l'année. En réunissant et en combinant ces petits tableaux, on formerait un musée des plus abondants et des plus exacts de la vie agricole dans les contrées de l'occident. C'est d'ailleurs un motif qui avait été traité souvent dans l'antiquité, car nous en possédons encore des échantillons en marbre comme le zodiaque du musée de Naples et en peinture comme le calendrier de Constantin au Vatican. Cependant nos manuscrits grecs ne présentent pas la moindre trace de quelque chose de semblable. Aussi n'est-ce pour ainsi dire que par hasard qu'on rencontre çà et là : Le laboureur et sa charrue (n°s 533, f° 34 ; 134, f°s 22, 56 ; 2736, f° 21; Coisl. 239, f° 26) ; la moisson (135, f° 164 ; 2736, f° 15); les semailles (806, f° 67); le vendangeur, tout nu dans un baquet où il presse les raisins avec ses pieds et avec un pilon qu'il tient à deux mains (Suppl. 247, f° 5); la taille des arbres (533, f° 34) ; l'élevage des abeilles (Suppl. 247, f° 26 ; 2736, f° 54); la fabrication du fromage (2736, f° 54); un pigeonnier d'une élégance toute moderne (2736, f° 10 et 2737), enfin les instruments aratoires : faucille, faux, hotte, hoyau, joug, fourche, plantoir, etc. qu'on trouve disséminés de divers côtés.

Les animaux sont très nombreux. On en compte près de soixante espèces différentes (*voy.* la Table), depuis l'agneau jusqu'au zèbre. Je n'en ai trouvé aucun qui soit exécuté avec autant de grossièreté que dans nos manuscrits gothiques, ni aucun non plus qui le soit avec autant de perfection que dans nos manuscrits occidentaux de la seconde moitié du xve siècle. Mais on reconnaît des talents certains et formés par de sérieuses études, par exemple dans le formidable lion que David étrangle de ses mains (ms n° 139, f° 2), dans les chevaux qui piaffent à demi sous la mer, en s'efforçant de tirer le char de Pharaon (n°s 139, 510), dans les chiens de chasse de ce jeune seigneur grec du manuscrit 2736 (f° 3, r°), dans le renard qui, au même manuscrit (f° 10), guette les jolis pigeons perchés sur le colombier; dans bien d'autres encore. Il y a même un de nos manuscrits grecs à qui peut-être appartient la première place entre tous, sans en

excepter les manuscrits français et italiens du xve siècle, pour la peinture d'animaux. C'est l'évangéliaire n° 64, remarquable par la justesse avec laquelle y sont rendus de grands animaux, surtout des chevaux, ces êtres tout composés de lignes harmonieuses exprimant la force unie à la souplesse et qui n'a jamais été traitée que médiocrement et un peu massivement aussi bien par nos artistes de la Renaissance que par les Romains, tandis que les anciens Grecs y excellaient.

En tête de ce volume, se trouve une concordance des évangiles, inscrite sur dix pages, c'est-à-dire sur dix tableaux consécutifs formant chacun une sorte d'arcade dont le sommet, lequel occupe tout le tiers supérieur de la page, est couvert de la plus gracieuse et de la plus brillante décoration. Au-dessus de l'arcade, dans la marge du haut, règne une série de sujets peints de main de maître et que voici : deux griffons ou chimères ; un cheval gris pommelé trottant ; une jument allaitant son poulain ; un esclave nu, son cabas à la main, faisant boire un éléphant et un dromadaire ; deux autres esclaves, dont l'un nègre, faisant abreuver deux taureaux et un cheval sellé ; un chasseur avec casque et carquois, l'épervier au poing, et tenant un lièvre par les oreilles ; un autre chasseur lançant une panthère contre un daim et sa biche qui s'enfuient. On ne saurait mieux clore ce paragraphe que par un tel spécimen de la peinture d'animaux chez les Byzantins.

VII

NTÉRIEURS, MEUBLES

Si les manuscrits byzantins ne donnent qu'une idée incorrecte ou insaisissable de l'extérieur des édifices, ils ne nous font pas mieux voir les intérieurs et les scènes d'intérieur. Il y en a un grand nombre, par exemple dans les histoires de Jésus et de la Vierge. A côté des personnages ou derrière eux un pan de mur surmonté de quelque moulure, une ou plusieurs colonnes, quelque rideau pendant ou relevé faisant l'office de porte ouverte ou fermée ; c'est tout ce qu'on distingue. Comme meubles on aperçoit quelques sièges, quelques tables, quelques lits, mais jamais un seul dessiné pour lui-même et bien visiblement ; c'est toujours l'accessoire, négligé et sacrifié, d'un personnage assis, attablé ou alité. Nous devons seulement faire une exception pour le trône impérial, ou divin, fréquemment peint dans sa magnificence, avec un soin qui sent le respect. Quant aux scènes de la vie intérieure il ne s'en trouve guère qu'une qui soit assez fréquemment et assez bien représentée : c'est le repas. Le manuscrit n° 510, au f° 196, peint le repas de Jésus chez le pharisien Simon. Quatre convives sont assis avec le Seigneur autour d'une table sur laquelle on ne voit à peu près rien, si ce n'est un poisson ; un petit être féminin d'une taille toute exiguë qui exprime son infirmité morale, car c'est la femme pécheresse, essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux.

Dans le n° 54, f° 80, se trouve un repas d'hommes, celui de la parabole racontée au chapitre xxii de saint Mathieu et, dans le manuscrit n° 923, f° 391, le repas du riche, deux peintures grossières dont il n'y a rien à tirer ; mais il y en a une charmante au manuscrit n° 1128 (xive siècle), f° 68. C'est à l'occasion d'un passage où saint Barlaam insinue à son disciple la doctrine favorite du christianisme inventée par les moines de l'Orient, la haine du monde. « Les serviteurs d'un si empesté, d'un si cruel maître, dit ce texte, n'aspirent qu'aux biens présents ; ils ne pensent en aucune manière aux biens futurs et s'adonnent sans cesse aux voluptés corporelles, laissant leurs âmes se consumer de faim et s'amasser des maux sans nombre pour l'avenir. »

Sous ces paroles un artiste de talent a peint les malheureux qui sont l'objet des

lamentations du saint. Ce sont trois hommes jeunes et richement vêtus assis autour d'une table ronde et ayant avec eux, assise, comme quatrième convive, une très jolie jeune femme, habillée d'une robe rouge et or, très montante, coiffée d'un bonnet d'or à ruban rouge et laissant flotter de beaux cheveux noirs épars sur ses épaules; la table est couverte d'une nappe blanche dont les pans tombant jusqu'à terre sont en étoffe verte bordée d'or; elle n'est servie que de fruits et de gâteaux, avec un seul plat au milieu (un bassin d'or), une seule petite tasse et une abondante jonchée de feuilles et de branchages verts. Un adolescent, habillé de rouge de la tête aux pieds, fait le service de la table et offre à boire aux convives dans un seul et unique verre, de haute taille et cylindrique, qu'il vient de remplir à un vaste récipient posé sur un trépied. Ce petit dessin égale, pour la grâce, l'esprit et la vivacité, ce que font nos habiles dessinateurs d'aujourd'hui.

Un autre repas, peut être encore plus intéressant, se trouve dans le manuscrit 1242 (XIVe siècle), f° 123. C'est un repas céleste où les convives sont trois anges drapés dans de longues robes et de longs manteaux à l'antique, pourvus de longues ailes, coiffés en cheveux bouclés retenus sur le front par un ruban bleu, nimbés, et portant chacun dans sa main gauche une baguette rouge. La beauté tendre et gracieuse respire dans leurs visages. Ils sont assis, l'un au milieu, les autres aux deux bouts d'une table rectangulaire en bois sculpté sur laquelle un repas est servi; leurs sièges sont des bahuts, du même bois que la table, couverts de coussins rouges. Chacun d'eux a devant soi une serviette blanche à liteaux brun-rouge, déployée en partie sur la table en partie sur ses genoux, une assiette creuse ou plutôt un large bol rempli de mets (peu distincts), un pain rond et plat ayant la forme d'une petite galette, un couteau à lame arrondie et un instrument en corne ou en bois noir, semblable à un style légèrement arqué et qui semble ne pouvoir être qu'une fourchette primitive. Au centre de la table, un bol un peu plus grand que les autres contient une tête de mouton. On n'a pas le sens de ce repas mystique.

En parcourant ci-après la Table des matières, on trouvera aisément les diverses séries de mots correspondant à l'idée du mobilier et de ses divers genres : berceau, chaise, coffre, cercueil, chaudière, divan, escabeau, fauteuil, sopha, marchepied, fourneau, housse, poêle ; — aiguière, amphore, balances, canne, casquette, ciseaux, ciste, clous, coupe, écran, éponge, éventail, fiole, flambeau, fuseau, lampe, maillet, mortier, panier, soufflet, torche, vase, verre; — aumonière, bottines, broche, cabas, ceinture, chaîne, châle, chaussure, fibule, mantelet, mouchoir, parasol, robe, sandales, tunique, voile; — autel, bénitier, cierges, cloche, croix, encensoir, fonts, lutrin, tronc; — arbalète, bouclier, brassard, casque, ceinturon, enseigne, épée, hoqueton, pot-à-feu, tambour, trompette; — flûte, harpe, guitare; — bige et quadrige, bijoux, intaille, couronne, diplôme, mappa, sceptre, trône, etc.

Mais il est un mobilier spécial et auquel s'attache un tout spécial intérêt, qui est représenté dans les manuscrits grecs avec une abondance extraordinaire : c'est l'attirail du scribe et de l'enlumineur; je ne dis pas du peintre. En effet, dans la collection de la Bibliothèque nationale, on compte environ quarante manuscrits où sont peints soit les quatre évangélistes, soit au moins l'un d'entre eux. Or presque toujours l'évangéliste est représenté avec l'évangile qu'il écrit, le pupitre où il le pose, la table sur laquelle il étale ses instruments et l'armoire où il les renferme avec ses fioles et avec d'autres livres. Si l'on détachait de ces quarante manuscrits tous les spécimens qu'ils donnent comme figurant dans un scriptorium byzantin, on en ferait un musée qui serait probablement assez complet. C'est un projet qui peut se réaliser tout de suite au moyen de la Table ci-après en cherchant les passages auxquels renvoient les mots : Armoire à livres, brunissoir, calamus, canif, compas, corbeille, écritoire, encre, godets, grattoir, pierre

ponce, poinçon, pupitre, règle, reliure, scribe, signet, volumina. Quant aux évangélistes eux-mêmes, la principale observation qu'ils suggéreront est qu'ils sont tous uniformément vêtus de la tunique et du long manteau des philosophes grecs et qu'ils en offrent, dans quelques manuscrits, de parfaits modèles. Dans l'évangéliaire de Coislin n° 195, par exemple, ce sont quatre vieillards d'une noblesse et d'une beauté rares, et bien antiques.

VIII

TYPES ET PROFESSIONS

Les premiers des types, dans l'empire grec, sont ceux d'empereur et d'impératrice; nous indiquerons, au chapitre des portraits, les exemples qu'on en a dans les manuscrits. Les évêques ou autres grands dignitaires ecclésiastiques se rencontrent aussi aux noms propres ou dans quelques scènes générales mentionnées ci-dessus (au chapitre v). Comme grands dignitaires de l'ordre civil, un manuscrit du IXe et un du XIIe siècle (nos 510, et 543, f° 440 et f° 288), donnent le spathaire; un autre, du XIe (Coisl. n° 79, f° 2) offre les portraits du protoscribe, du grand doyen et du grand primicier; enfin l'on a, dans le n° 2144, le grand duc de Constantinople en l'année 1350. Un fonctionnaire moins élevé, le préfet ou gouverneur de province est parfaitement désigné dans le manuscrit Coislin n° 239 (XIIe siècle); il y figure cinq fois sous le même costume aux fos 100 à 105; on peut y joindre un Ponce-Pilate siégeant dans son prétoire, au f° 18 du même manuscrit; et même, en tête du manuscrit n° 2736, qui est du XVe siècle, un prétendu empereur Caracalla qui semble porter le costume d'un magistrat provincial de cette époque.

Par suite d'une circonstance particulière, le Répartiteur des impositions est également un fonctionnaire très nettement dépeint. L'un des discours de saint Grégoire de Nazianze est adressé au répartiteur Julien, et il a pour but de prier ce personnage de vouloir bien, dans sa rédaction de la cote des impôts, ménager les ouailles du saint. Le ms Coislin 239, f° 57 (XIIe siècle) représente ce Julien assis sous un dais, et l'évêque lui adressant son discours, également assis. C'est une petite peinture à demi effacée, dont il n'y a rien de précis à tirer; mais il n'en est pas de même des nos 533 (XIe siècle), f° 70, et 543 (XIIe siècle), f° 102. Ce dernier représente le répartiteur assis à la porte d'une maison, sur un fauteuil rouge, entièrement enveloppé d'une robe rose, portant à la manche droite une sorte de brassard d'or, et sur la tête un bonnet hémisphérique blanc. Devant lui se tiennent debout cinq hommes bourgeoisement vêtus de tuniques bleue, rouge ou verte, et qui sont des citoyens venus pour réclamer. A droite et à gauche du fonctionnaire sont deux employés debout, vêtus et coiffés à peu près comme lui, mais n'ayant à la manche que des brassards de simple étoffe; ils sont occupés, l'un à écrire, l'autre à peser des monnaies dans une balance. Au loin, un troisième employé arrive amenant plusieurs individus presque nus, qui sont probablement des contribuables récalcitrants. Dans l'autre manuscrit, n° 533, Grégoire est assis au milieu d'une foule qui l'écoute parler; Julien, écrivant et penché sur son parchemin, est assis vis-à-vis, sur une forme de bois sculpté à jour munie d'un coussin rouge. Il est nu-tête, enveloppé tout entier d'une grande robe blanche rayée en long d'une double bande noire, avec un plastron d'or sur la poitrine.

Un dernier fonctionnaire, et qui est bien du dernier rang, se présente dans les manuscrits grecs sous un aspect remarquable; c'est le bourreau. Dans tout le cours de notre moyen âge latin, et encore au dernier siècle, le bourreau est un être brutal et repoussant, repu de tortures et de sang chaque jour, tandis que dans nos usages d'aujourd'hui le

bourreau n'est appelé qu'en de rares occasions à l'exercice d'un terrible office et, dans le reste de sa vie, ne se distingue en rien des autres citoyens, qui ne le connaissent même pas. La société byzantine était plus raffinée en ce point, je ne dirai pas que le moyen âge, ce qui serait bien trop facile, mais que nous-mêmes. Le bourreau grec est un jeune homme élégant, serré à la taille, habillé des pieds à la tête de vêtements rouges ou noirs, justes au corps ; il est chaussé de bottines noires, et porte par-dessus ses habits de dessous une tunique écarlate, quelquefois à parements d'or (n° 510) ; quelquefois, au lieu de tunique, un long manteau écarlate flotte sur ses épaules (n° 1528, f° 86). Le plus parfait spécimen de ce type est au f° 105 du manuscrit Coislin n° 239, à l'occasion d'une oraison funèbre prononcée par saint Grégoire de Nazianze sur la mort de saint Basile, évêque de Césarée (en l'an 379). L'orateur raconte que Basile ayant été traîné devant le juge, un de ces préfets de province mentionnés plus haut, et le bourreau menaçant de lui déchirer le corps avec des ongles de fer, le saint répondit : « Ce sera pour moi un grand bien, à cause de la maladie de foie dont tu vois que je souffre. » Le bourreau ne tient point d'ongle de fer et ne porte aucune arme sur lui. C'est un tout jeune homme rose et blond, aux cheveux frisés avec une élégance prétentieuse ; sa tunique rouge est relevée avec grâce sur le côté ; son pantalon noir collant est semé de petites fleurs blanches ; il s'avance vers l'évêque en faisant des ronds de jambe comme un maître à danser, et tout en portant la main sur lui pour le déshabiller, il tourne la tête vers le juge avec le plus aimable sourire. Ce genre de bourreau artiste se retrouve pareil dans les manuscrits grecs d'ailleurs, par exemple dans un Ménologe du Vatican (n° 1613) reproduit par Séroux d'Agincourt (planche n° XXXII) et dans nombre de scènes du Ménologe de la bibliothèque synodale de Moscou, reproduit par la photographie (Moscou, 2 vol. in-folio, texte russe et français, 1862)[1]. On le voit aussi, quoique moins accentué, dans notre n° 510 (aux f°s 104, 137, 215, 332, 340), dans le ms Coislin 239, f° 8, et dans le Suppl. 27, f° 173.

Quelques types particuliers peuvent encore être signalés. Ce sont : le médecin, sur lequel six de nos manuscrits fournissent à la Table un article abondant et varié, l'apothicaire et l'infirmier, l'astrologue, le jongleur et lutteur, les musiciens, le berger, le charpentier, le jardinier, le palefrenier, l'oiseleur, la brodeuse et tisseuse, le pleureur aux funérailles, les marchands ; enfin le pauvre et l'homme du peuple, dont des spécimens intéressants se voient dans toutes les scènes où Jésus guérit les infirmes, par exemple au f° 310 v° du n° 510.

Enfin, dans le manuscrit du xve siècle n° 2736, contenant le poème d'Oppien sur la chasse, f° 30, le poète consacre un paragraphe (aux vers 489 à 514) à la dent d'éléphant. « Toutes les bêtes féroces, ajoute-t-il, ont des dents vigoureuses que l'ouvrier en corne (ὁ κεραοξόος, *artifex cornuarius*) ne peut aplatir, et qui se rompent s'il use de la force. Et cependant, on peut fabriquer avec les cornes des arcs recourbés et d'innombrables ouvrages, car les artistes qui travaillent l'ivoire savent le courber et l'étendre. » Sous ces mots, le miniaturiste grec a représenté un jeune ouvrier qui, assis à l'extrémité d'un métier assez compliqué, taille, à l'aide d'un instrument, un morceau d'ivoire. Il est

1. Ce dernier éditeur (t. II, p. 13) fait une remarque dont j'ai trop souvent constaté l'exactitude : « Outre les altérations dues au hasard ou à l'action du temps, on voit, sur un grand nombre de miniatures, des altérations préméditées. Comme dans les miniatures qui représentent les tourments et la mort des martyrs, ceux-ci y figurent à côté de leurs bourreaux, les visages et les têtes des bourreaux ont été presque partout grattés avec l'ongle ou avec un canif, par un étrange sentiment de vengeance ou de zèle naïf pour la religion. Cela fait que les bourreaux n'ont généralement plus de têtes dans notre manuscrit. Dans plusieurs miniatures, quelque grossier ignorant a enlevé, avec les visages des bourreaux, ceux des martyrs et des personnages secondaires, probablement parce qu'il n'a pas su les distinguer. La même chose s'observe aussi dans les manuscrits slaves, où les pieux lecteurs ont arraché ou gratté les visages des démons. »

possible qu'un technicien trouve dans ce dessin, très précis d'ailleurs, un intérêt qui m'échappe. Les savants ont remarqué combien la précision est rare dans les ouvrages de l'antiquité, et combien il y a peu de renseignements exacts à recueillir sur la vie matérielle des anciens, quand même on réunit tout ce que peuvent donner et la sculpture et les pierres gravées, les médailles, les vases peints et les fresques [1].

Une dernière classe de peintures des manuscrits grecs, dont la place est dans ce chapitre, ce sont les grotesques. Nos manuscrits contiennent de petits satyres gais et spirituels, n° 2736 (xve siècle) et d'ingénieuses fantaisies où figurent des animaux, n°s 622 (xie siècle) et 478 (xve).

IX

PORTRAITS

On aime à rappeler que du temps d'Auguste les libraires de Rome vendaient des exemplaires de l'*Énéide* avec le portrait de l'auteur en tête, et que Varron s'était rassemblé pour son usage une sorte de Biographie universelle ornée de 700 portraits. Nos manuscrits grecs offrent un assez bon nombre de peintures qui sont certainement des portraits. Il a été question plus haut, à propos du poème d'Oppien sur la chasse, d'une représentation de Caracalla, qui n'en était certainement pas un. Il en est de même du Décius qu'on trouve au manuscrit n° 239 Coislin, f° 53; du Valens, *ibid.*, f° 101 ; du Constantin et de l'impératrice Hélène, sa mère, au manuscrit 510, f° 440 : du Théodose, *ibid.*, 239 et 355, et de l'Alexandre le Grand, qui figure au manuscrit n° 2736. Ne sont pas moins de fantaisie les portraits d'Hippocrate, de Gallien, de Ptolémée, de Strabon, d'Oppien, de Théocrite et de plus de soixante saints représentés dans les Ménologes ou ailleurs. Mais il en reste une trentaine dont on peut constater la vérité, et qui sont des portraits de saints, d'empereurs ou autres princes, et de particuliers.

Au mois d'avril 1879, lorsque M. Renan prononça son discours de réception à l'Académie française, l'académicien chargé de lui répondre lui adressa quelques critiques au sujet de la hardiesse que le savant écrivain avait eue de dépeindre saint Paul avec autant de détails et de netteté que s'il l'eût vu en personne. M. Renan répliqua par une Lettre à M. Mézières, de l'Académie française, qui fut insérée au *Journal des Débats* (9 avril 1879) sous ce titre : « Les portraits de saint Paul », et dans laquelle l'auteur rappelle qu'il a en effet emprunté sa description aux actes de sainte Thècle, actes apocryphes, il est vrai, mais écrits un siècle seulement après la mort de Paul par un disciple enthousiaste de ce grand personnage, et dans lesquels on ne voit point de bonne raison pour douter de ce qui concerne la personne de l'apôtre. M. Renan ajoute que ce portrait peu flatteur (« ses fortes épaules portaient bizarrement une tête petite et chauve ; sa face blême était comme envahie par une barbe épaisse, un nez aquilin, des yeux perçants, des sourcils noirs qui se rejoignaient sur le front ») est confirmé par d'autres textes et par les travaux de M. de Rossi sur les représentations des apôtres conservés à Rome. Si des caractères qui deviennent très fugitifs dans de petites peintures faites rapidement suffisent pour servir encore d'argument, nos manuscrits, dans lesquels se

1. C'est ce qu'a fait ressortir M. Otto Jahn dans sa dissertation : *Ueber Darstellungen der Handwerks und Handelsverkehrs auf antiken Wandgemälden* (Leipzig, 1868); et d'après lui M. Beulé, dans un article du *Journal des Savants* (1871, p. 333-43) intitulé : *Le commerce et l'industrie d'après les peintures antiques.* Voyez cependant le *Dictionnaire d'antiquités* de MM. Daremberg et Saglio. Pour le point en question ici, les travaux industriels, on y trouve, dans le premier volume seul : le menuisier, p. 219; l'ébéniste, p. 464 ; le batteur d'or, p. 571 et 748; le ciseleur, p. 571 et 791; le forgeron, p. 784, et le fondeur, p. 790.

trouve la représentation de saint Paul, lui donnent généralement les principaux caractères réclamés par M. Renan : le front tout à fait chauve, les yeux noirs vifs et le grand nez aquilin. Ce sont les manuscrits nos 61, 223, 510, 922, 923, 1528, Coislin 30, Coislin 200 et Coislin 239, lesquels se placent, quant à leur date, entre les années 860 et 1260.

Un autre saint, savoir Jean Chrysostôme, mort au commencement du ve siècle, est représenté dans deux manuscrits du xie (nos 66 et 79 de Coislin) avec un soin remarquable et en même temps avec une telle ressemblance dans les deux, quoique dans des attitudes fort différentes, qu'on ne peut douter que ces deux portraits ne dérivent d'une image précédente, connue, authentique, dont il n'y a aucune raison de suspecter la fidélité.

D'autres saints, qui ont été en grande réputation dans l'Orient, et dont l'image revient souvent dans nos manuscrits, comme saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, saint Basile, ou dont elle se présente rarement, mais dans de très belles conditions, comme celle de saint Jean Damascène dans le manuscrit no 1123 A, ou même quelques saints peu connus de nous, mais dont le miniaturiste aura pu se procurer une connaissance spéciale, semblent peints également avec vérité, sans qu'il soit possible aujourd'hui de l'affirmer.

Il faut retourner aux empereurs, mais à ceux des bas temps, pour obtenir plus de certitude. Un seul de ceux qu'on peut compter encore comme appartenant à l'antiquité, et par une singulière fortune, celui précisément qui a le plus hautement protesté en faveur du paganisme et du passé, Julien l'apostat, a laissé dans un manuscrit l'empreinte assez nette de sa personne et de son costume. C'est le manuscrit no 510, fo 374 (ixe siècle), où il est peint debout entre plusieurs de ses conseillers, assistant au sacrifice de deux taureaux devant une divinité païenne. Le même manuscrit, au fo 409, le représente gisant à terre au milieu d'un combat, dans le moment où un cavalier ennemi, qui est saint Mercurios, lancé au galop, lui plonge sa lance dans la poitrine; le dessin ici est trop petit pour que l'on distingue les traits des personnages; mais la même scène se trouve dans une belle peinture qui fait partie de la bibliothèque de M. Firmin Didot (et qu'il a publiée dans le volume d'étrennes intitulé *Vie militaire et religieuse au moyen âge*, p. 441); là, et aussi dans la statue antique du Musée des Thermes de Paris, l'aspect général de l'empereur Julien est le même qu'au fo 371 du no 510.

Viennent ensuite plusieurs princes byzantins dont les portraits, et souvent ceux de leurs femmes et enfants, se trouvant sur des manuscrits exécutés pour ces princes eux-mêmes, sont pourvus par là d'une entière garantie d'authenticité. Ce sont les portraits suivants :

1° L'empereur Basile le Macédonien, l'impératrice Eudoxie, son épouse, Alexandre et Léon, leurs fils, peints en pied vers l'an 885, dans le manuscrit no 510;

2° L'empereur Constantin Ducas, l'impératrice Eudoxie, son épouse, et leurs fils Michel et Andronic, peints vers l'an 1065, en tête du manuscrit no 922;

3° L'empereur Nicéphore Botoniate et son épouse, l'impératrice Marie, peints vers l'an 1080, dans le manuscrit Coislin no 79.

L'empereur y est peint quatre fois : d'abord avec l'impératrice et un Jésus à mi-corps les bénissant tous deux ; puis sur son trône, avec ses quatre grands officiers ou protoèdres debout à ses pieds et les génies de la Vérité et de la Justice debout derrière lui ; ensuite avec saint Michel et saint Jean Chrysostôme à ses côtés ; enfin, assis et écoutant la lecture d'extraits de saint Jean Chrysostôme, ce qui est le titre du manuscrit lui-même sur lequel tout cela se trouve, lecture qui lui est faite par un moine debout devant lui, Sabas, religieux basilien, signalé par une inscription placée au-dessus de sa tête, et qui vraisemblablement est le scribe du manuscrit, mais non l'auteur des peintures, comme on le verra plus loin, lorsque je parlerai des portraits de peintres. Ces quatre précieuses planches consacrées à Nicéphore ont été lithographiées en 1844, avec

une exactitude qui atteint la perfection, dans l'atelier d'art que dirigeait alors feu le comte de Bastard, et pour former le commencement d'une suite qu'il se proposait d'ajouter à son grand ouvrage sur les peintures des manuscrits;

4° L'empereur Jean Cantacuzène, peint deux fois, dans le manuscrit n° 1242, vers l'an 1375; la première fois, présidant un synode, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, § V; la seconde fois, peint plus spécialement en portrait sur une page où on le voit représenté dans ses vêtements impériaux, et à côté sous l'habit de religieux. On ne peut contempler de plus noble et beau visage que celui donné par nos peintures à ce prince célèbre par la beauté de son caractère;

5° L'empereur Manuel Paléologue, qui régna de 1391 à 1425, est représenté dans le n° 309 du Supplément, manuscrit de la fin du xve siècle [1]. Le même Manuel et Jean Paléologue se trouvent aussi dessinés en tête du manuscrit n° 1783 (xve siècle), mais de pure fantaisie, de même qu'un portrait également fictif d'Eudoxie, femme de Constantin Ducas, ci-dessus nommée, se trouve dans le manuscrit n° 3057 (xvie siècle).

6° Dans un évangéliaire du xviie siècle, donné en 1650 par un patriarche d'Antioche à l'église grecque de Damas, est peint le portrait d'un prince tributaire de la Turquie, le voïvode Mathieu, et celui d'Hélène, la princesse sa femme. C'est le manuscrit du Supplément n° 242. A la suite de ces images princières, que l'on pourrait augmenter de manière à former une galerie impériale de Byzance, en étudiant les manuscrits grecs des autres pays, se placent celles de quelques personnes privées, qui doivent aux sciences ou aux lettres d'avoir été conservés jusqu'à nous. Ce sont :

L'hérésiarque Macédonius, dont il a été question au § V; Jean Climaque, écrivain du viie siècle, représenté au manuscrit Coislin 263; Jacques le Moine, auteur d'homélies sur la Vierge, peint en tête du manuscrit de ses homélies, n° 1208 (xie siècle); le moine Sabas, dont il est parlé à la page précédente; Joseph, patriarche de Constantinople en 1439, au manuscrit n° 1783; l'archimandrite Marcel, xve siècle, au manuscrit n° 1553, représenté dans la chaire; enfin, un groupe assez nombreux de médecins : Apocavkos, Hiéroclès, Janophros, Myrepsos, Paul d'Egine (voy. ces noms à la Table), dont le nombre, joint à l'importance qu'ont en général les manuscrits de médecine, par exemple notre Nicandre (Suppl. 247; voy. ci-dessus, § II) et le Dioscoride de Vienne, montrent que ces sortes d'ouvrages ont dû à leur utilité pratique une conservation exceptionnelle.

Beaucoup de nos manuscrits renferment des indications relatives à ceux qui les ont écrits [2] ou fait écrire (voyez à la Table : Constantin, Nicolas, Salomon, Tzycandile, etc.), mais ils ne donnent aucun renseignement sur les peintres. Un seul, le beau manuscrit de Nicéphore Botoniate, cité plus haut, contient un curieux détail que j'ai réservé en mentionnant ci-dessus la peinture qui représente cet empereur, entre saint Michel et saint Jean Chrysostome. Le personnage de Nicéphore est de 23 centimètres de haut; à ses pieds est prosterné et comme perdu un petit être de 4 à 5 centimètres de taille : c'est le peintre, tout jeune homme au joli visage, aux cheveux noirs bouclés, vêtu d'un manteau bleu clair, par-dessus une tunique et une culotte écarlate, et tendant des mains suppliantes. Dans l'inscription placée au-dessus de la sienne, saint Michel adresse à l'empereur une allocution qu'il termine par ces mots : « L'auteur, rempli de timidité, implore avec nous la grâce d'un ordre de toi, afin que tu le regardes avec bienveillance et que tu le nourrisses, ô prince (Ὁ συγγραφεὺς ἔστηκεν εἰς δυσωπίαν, αἰτων... κ. τ. λ.). » Quoique γραφεὺς désigne plutôt un peintre et συγγραφεὺς un scribe, il

1. Un évangéliaire donné par le même empereur, en 1408, au roi Charles VI, et conservé aujourd'hui au musée du Louvre, contient le portrait de Manuel, de sa femme et de ses trois fils, belle peinture qui a été reproduite en chromolithographie par M. Labarte dans son *Histoire des arts industriels*, pl. LXXXVIII.

2. Voy., sur ce sujet, l'étude récente publiée par M. Omont, *Bibl. de l'École des Chartes*, 1881.

ne semble pas qu'on puisse méconnaître dans le petit homme agenouillé l'auteur des quatre feuillets de peintures entremêlées d'inscriptions où il est si remarquablement placé et désigné. Peut-être le choix qu'il a fait de l'archange pour appeler la protection d'en haut sur l'empereur et celle de l'empereur sur lui-même autoriserait-il à croire que Michel était le nom de cet artiste. Il existe dans une bibliothèque privée, à Châtelaine-Aïre, près Genève, un évangéliaire grec du XIIe siècle, orné, suivant l'habitude, en tête de chaque évangile, du portrait de l'évangéliste. Sauf quelques en-tête et initiales fleuronnés, il n'y a point d'autre ornement dans tout le volume; mais au beau milieu dudit volume, au bas de la page où commencent les extraits de saint Luc, sur la marge extérieure, se trouve un petit personnage assis, la tête et les deux mains levées vers l'image du saint, dans une attitude d'imploration. Si une telle place a été choisie par le peintre, il est évident que c'est à cause de l'idée de patron dont l'homme assis se réclamait à l'égard de saint Luc, comme étant peintre lui-même. Sa femme se tient debout derrière lui, et l'on sait que les femmes prenaient très bien part aux travaux de peinture et de calligraphie. Enfin, une particularité curieuse de ce manuscrit, et dont je ne connais pas d'autre exemple, c'est qu'à côté du saint Luc figurent une statue de femme nue, des plâtres et divers objets à l'usage d'un artiste, qui feraient croire que ce peintre inconnu et sa femme ont peint le saint comme présidant en personne dans leur propre atelier.

Enfin, il est à noter que dans la belle peinture, ci-dessus citée (p. 19), du Mercurios de M. Firmin Didot transperçant Julien l'apostat, l'artiste a signé, non pas en mettant, comme aux beaux temps de la Grèce : ἐποίεσεν, ou ἔργον (τίνος), mais en ces termes : Par la main d'Emmanuel (de Lampsaque), χεὶρ Ἐμμανουὴλ τοῦ Λαμψακοῦ, écrits au-dessous de la peinture.

X

DÉCORATION; INITIALES

Cette partie de l'ornementation, le décor, c'est-à-dire l'enjolivement non plus par des scènes et des personnages, mais principalement par des combinaisons harmonieuses de lignes et de couleurs, par des motifs tirés du règne végétal, par des formes de fantaisie, spécialement par la métamorphose et l'animation de la première ou des premières lettres du texte, cette décoration matérielle est surtout ce qui donne à tous les manuscrits grecs un caractère uniforme et de famille.

On n'essayera pas d'établir ici une classification de ces ornements accessoires, d'en suivre le développement et la dégénérescence d'une époque à l'autre. Nous sommes trop pauvres d'abord pour une telle étude, puisque nos manuscrits ne commencent que vers la fin du IXe siècle. Il n'en est pas ici comme de nos innombrables manuscrits latins qui nous offrent des spécimens en nombre infini, et nous permettent de reconnaître non seulement les habitudes générales de chaque siècle, mais des autonomies provinciales. La barbarie des populations occidentales au moyen âge n'a pas peu servi à les former dans tous les arts en leur laissant le champ libre et l'obligation de s'ingénier, tandis que les Grecs du moyen âge furent écrasés par l'excellence même de leur glorieux passé. Ils copiaient leurs anciens modèles, de plus en plus faiblement, n'ayant pas d'autre ambition que de copier; et les Slaves, leurs successeurs non leurs héritiers, copient encore.

Tous les beaux manuscrits grecs à peintures sont ornés invariablement en tête du volume, et en tête de chaque chapitre, de ce que j'ai le plus ordinairement appelé un

bandeau, c'est-à-dire d'un quadrilatère d'or et de couleurs diverses occupant toute la largeur de la page ou de la colonne.

Cet ornement, quelquefois, au lieu d'être une simple surface quadrilatérale est évidé en son centre, soit carrément, soit en un vide à quatre lobes, soit d'autre manière ; dans l'intérieur du vide alors est inscrit le titre, ordinairement en lettres capitales d'or.

Le plus souvent le quadrilatère se termine à chacune de ses extrémités par un prolongement qui tombe perpendiculairement et lui fournit deux supports, lui donnant ainsi l'aspect de la lettre Π. La richesse de son décor augmente à mesure que ses proportions grandissent; sa surface se couvre de rameaux fleuris et feuillagés qui s'enroulent, s'entremêlent, ou bien qui se séparent pour laisser place à des rangées de médaillons contenant chacun d'autres fleurs ou des bustes de personnages divers; ses quatre angles se garnissent de bouquets; son sommet prend un panache souvent accosté de deux animaux ou davantage. Alors ce n'est plus un bandeau, c'est un fronton; du moins l'ai-je ainsi appelé. Cependant de très beaux manuscrits offrent aussi des en-tête où cette somptuosité fait place à un goût simple et pur : ce sont ceux où le quadrilatère ornementé est une simple bande de couleur unie garni d'un liséré d'autre nuance (par exemple au n° 539, f°s 18, 24, 50, 58, etc.; — n° 216, f° 86, etc., etc.), ou même une bande d'or (n° 20, f° 7) sans rien de plus.

A l'inverse le bandeau fleuronné se transforme en se détériorant à mesure que le manuscrit devient moins riche ou moins ancien, et il passe par l'état de bandeau en forme de balustrade, de chaînette, de torsade, puis de bâton fleuronné, noué, etc., jusqu'à ce qu'il devienne une simple ligne ondée ou pointillée.

Le bandeau, plus ou moins important, est la partie de l'ornementation des manuscrits grecs où l'on trouve au plus haut degré un caractère propre, qui consiste dans l'expansion d'une flore de fantaisie admirable d'harmonie, de délicatesse et de fraîcheur. C'est ce qu'on peut voir en prenant dans la liste ci-après, p. 27, un volume quelconque de ceux qui sont indiqués comme spécialement beaux.

Au sujet des fleurs, motif intarissable du décor byzantin, il me reste à faire une observation, c'est qu'il semble s'y trouver un problème dont la solution m'échappe. Les peintres byzantins représentent la fleur tout autrement que les nôtres. Jamais ils ne la donnent telle qu'elle se voit dans la nature, mais toujours telle qu'elle est à l'intérieur, telle qu'on la verrait si on la coupait en deux par une section verticale. Ils choisissent le plus souvent une fleur à plusieurs pétales symétriques, la pensée, par exemple, et ce sont des cordons de ces pétales ou plutôt de ces moitiés de corolles, à couleurs intenses, laissant à nu le pistil et les étamines, qui forment l'appareil général de cette végétation. Lorsque l'artiste a besoin de joindre à la corolle le corselet qui l'enferme et la tige sur laquelle elle repose, ce qui arrive pour les bouquets figurant aux angles du quadrilatère, il coupe aussi le corselet et la tige afin de toujours montrer l'intérieur. D'où vient cet étrange procédé si inconnu dans l'art de tous les temps? Je n'en vois pas la moindre trace dans les monuments de la Grèce antique, ni dans la sculpture, ni sur les vases peints, ni sur ces belles monnaies de Cyrène, de Rhodes, de Métaponte, où s'épanouissent des bouquets fleuris. De savants hellénistes, interrogés à ce sujet, n'ont même pas compris ma question, n'ayant jamais regardé de si près aux manuscrits. Peut-être n'est-ce qu'un moyen employé par les décorateurs pour tirer toujours de la nature des dessins symétriques et des tons intenses, peut-être obéissent-ils à quelque secrète idée religieuse en faisant une exhibition constante des organes de la génération[1]. Ce qui tendrait à confirmer cette dernière supposition, c'est qu'à une

[1] Voy. ci-après la description de la *Lonchitis*, à la fin du ms 2179.

époque où de telles idées, encore un peu empreintes du paganisme antique, étaient entièrement effacées, au XVIIe siècle, nous avons un manuscrit liturgique (le n° 177 du Supplément) décoré d'une soixantaine de moyennes initiales en système fleuri, mais fleuri à l'ordinaire, comme chez nous, et non plus en coupe verticale, qui prouve que la grâce et l'élégance des artistes grecs pouvaient aussi bien se donner carrière dans le genre naturel que dans le genre hiératique.

Après les frontons ou bandeaux, les Initiales forment la deuxième grande province de l'ornementation des manuscrits grecs. C'est là que les ornementistes byzantins, comme ceux des autres périodes à nous connues, ont comme entassé les produits infiniment variés de leur talent, mais avec une supériorité que les autres n'ont atteinte en aucun pays ni en aucun temps. Jamais chez les byzantins, même dans les manuscrits le plus faiblement ornés, on n'a les yeux choqués comme dans les manuscrits latins par des élucubrations d'une impropriété repoussante. Leurs initiales ne dépassent pas une grandeur moyenne, elles restent plutôt petites; jamais on ne les voit s'étendre brutalement sur les trois quarts d'une page ou s'emparer de la page entière et déborder encore sur les marges du haut et du bas; jamais elles ne sont dessinées en traits lourds et noirs relevés avec de l'or épais et métallique; elles ne sont guère coloriées par teintes plates, mais généralement en tons divers plus ou moins ménagés. Jamais non plus les miniaturistes grecs n'ont admis la bordure encadrant le texte et garnissant tout le tour de la page, fut-ce la plus élégante et la plus riche des bordures; ils n'admettaient pas l'art surchargé et voulaient partout cette modération, cette juste mesure qui est le cachet du bon goût.

D'après le très petit nombre de manuscrits anciens que nous possédons, il semblerait que les initiales grecques n'atteignent qu'au Xe siècle cette élégance dont il vient d'être parlé. Ce qui le donnerait à croire c'est que dans notre beau manuscrit n° 510, qui est du IXe siècle, les initiales sont grosses, lourdes et comme charpentées. Mais c'est trop peu d'exemples pour avoir une opinion. Ce qui est certain c'est qu'à partir du Xe siècle, et surtout dans les deux siècles qui suivent, XIe et XIIe, l'initiale grecque devient l'objet d'un épanouissement des plus féconds, des plus variés, des plus magnifiques.

On pourrait la classifier en quatre types distincts :

1° L'initiale simple, archaïque, fidèle à la sobriété primitive, offrant la lettre tracée en majuscule avec le plus de grâce et de netteté possibles, souvent en or, mais sans addition d'aucune excroissance ni fioriture. A cette catégorie on doit joindre celles qui, dans des initiales presque semblables et seulement un peu moins sévères, admettent un léger commencement d'exubération. Comme exemple des premières, on peut voir le manuscrit n° 70, et des secondes le manuscrit n° 331.

2° L'initiale Historiée, s'il m'est permis de transporter ici l'expression usitée pour nos manuscrits du moyen âge latin, c'est-à-dire l'Initiale, ou bien formée de personnages, d'animaux, d'objets divers, ou bien offrant un composé de ces éléments agencés avec le dessin de la lettre et avec des fleurons et rainceaux. Quelques-unes de ces initiales valent les meilleures peintures du genre sérieux. Voyez, par exemple au manuscrit n° 71, f° 25, un B formé d'un renard jouant avec une branche de lierre, et f° 71 un Δ représenté par un lièvre debout qui becquette une fleur, et au manuscrit n° 1208, une foule d'inventions ingénieuses dessinées avec perfection : un lièvre s'élançant entre deux oiseaux de proie (E, f° 8), un vautour dévorant une perdrix (A, f° 56), un lièvre et une autruche appuyés contre une tige fleuronnée (K, f° 100), deux lièvres issant du sommet d'un arbre (T, f° 92), deux léopards jonglant sur un daim debout la tête en bas (T, f° 125), deux perroquets se becquetant et un paon faisant la roue (O, f°s 125 et 182), etc.

3° L'initiale fleuronnée, articulée, dorée. On vient de voir dans la classe précédente

le mélange du règne animal et du règne végétal. Le végétal pur est rare. On peut rarement se servir de l'expression « Initiale fleurie, » parce que les ornements végétaux employés dans les initiales y sont presque toujours défigurés par la fantaisie. C'est pourquoi nous disons plutôt initiales fleuronnées. Le plus souvent, l'initiale fleuronnée est un composé de petits fleurons ajoutés au bout les uns des autres ou accolés deux à deux, soit pour donner à la lettre plus de souplesse dans la tournure, soit pour la rendre d'un dessin plus facile à faire, soit pour mieux imiter la nature où certaines plantes croissent ainsi par petits membres qui s'articulent l'un sur l'autre. J'ai donc appelé ces initiales fleuronnées et articulées. Dans les manuscrits somptueux et même dans beaucoup de très médiocres, chacune de ces articulations est entourée et comme sertie d'une très mince ligne d'or qui donne à la lettre un certain air de bijouterie. A ces qualifications j'en ai usuellement ajouté d'autres, comme celles de bourgeonnées, ajourées, perlées, qui en général expriment suffisamment bien ce qu'elles veulent dire, car je me suis modelé pour me les permettre sur le très utile vocabulaire du Blason.

4° L'initiale fleuronnée arbitraire. Je ne vois pas de meilleur nom pour la lettre initiale issue de la précédente, mais dépouillée de son or, très peu soucieuse d'imiter dans ses fleuronnements la végétation naturelle, se plaisant plutôt aux ramages arbitraires, bizarres, et peinte à l'ordinaire d'une seule couleur, unie, le plus souvent vermillon ou carmin. C'est là l'initiale de la masse des manuscrits grecs, des manuscrits courants et non point destinés à figurer spécialement comme objets d'art. Elle en est aussi, la plupart du temps, l'ornement unique. Il faut noter que l'arbitraire et la bizarrerie qui viennent d'être signalés ne dépassent toujours pas une certaine mesure : ce sont, par exemple, et le plus souvent des feuillages enroulés avec excès qui se détachent du pied ou de la tête de la lettre. Le fait le plus excessif, et pour nous le plus curieux, qui se manifeste vers la fin de l'art byzantin, ce sont des initiales tordues et accompagnées d'ornements contournés et recroquevillés, qui les feraient classer parmi les objets fabriqués, dans le cours de notre XVIIIe siècle, par les adeptes du style Louis XV et de ce que nous appelons le Rococo. On en trouve des exemples dans les manuscrits 872, f° 19 v°; 1790, f°s 276, 624; 1022 et un ou deux autres.

Il est naturel de croire que l'initiale la plus simple est la plus antique. Cependant, non seulement l'initiale historiée, et même historiée avec force bizarreries, se montre dès l'un de nos premiers manuscrits (le n° 277, IXe siècle), mais elle était vulgaire déjà aux premières années de l'empire romain, puisque Martial en plaisantant avec un ami fait allusion à ces lettres Υ, Φ, Ψ (on en verra plus loin) auxquelles l'écrivain artiste donnait la forme d'un oiseau [1].

Une troisième grande division qu'on peut considérer dans l'ornementation des manuscrits grecs est la Chrysographie. On pourrait faire un long travail sur cet art d'écrire en lettres d'or et d'appliquer l'or à la peinture. Le Père Montfaucon en a tracé les premiers éléments dans sa Paléographie grecque. Je ne tenterai pas d'y rien ajouter, surtout à la fin de cette introduction déjà trop longue.

Je terminerai par une remarque applicable aux riches initiales tant chrysographiées que peintes.

Dans les manuscrits latins, jamais l'élément artistique n'altère sensiblement la forme de la lettre, et par conséquent le sens qu'elle comporte ; le personnage ou l'objet représentés seront déformés jusqu'à être rendus méconnaissables, mais le miniaturiste

1. *Turbabis versus, nec littera tota volabit*
Unam perdideris si Palamedis avem.

Et Ausone nous dit dans son alphabet grec et latin : *Hæc gruis effigies Palamedica porrigitur* Φ.

latin aura tenu à ce que le caractère alphabétique de son initiale reste intelligible. Dans les manuscrits grecs, au contraire, c'est la forme qui prédomine sur l'esprit, et pourvu que l'ornement soit joli, le dessinateur ne s'inquiète pas de ce que la lettre devienne illisible. C'est ainsi que, dans le manuscrit 1208 par exemple, deux oiseaux se becquetant (f° 125 r°), font un O qui serait aussi bien un X, ou qu'un griffon, f° 225 r°, forme un Δ qu'on ne distinguerait pas d'un Λ. Cette prédominance de l'effet sur le sens se montre plus clairement encore dans l'habitude contractée par les scribes grecs de placer une initiale dorée ou peinte à l'endroit de la page qui leur convient, sans souci aucun du cas où elle tombe sur un mot qui ne commence pas un alinéa ou qui ne commence même pas une phrase. Bien plus encore, et chose tout à fait révoltante pour nous, la lettre ornée tombe quelquefois au milieu d'un mot. Le cas est très usuel : ainsi, dans notre manuscrit des Homélies de S. Grégoire de Nazianze, n° 550, sur un intèrvalle de quatorze pages, il arrive onze fois que l'initiale, qui n'en est plus une alors, surgit dans le courant du mot, et le scribe de ce beau et précieux manuscrit nous donne en ce court intervalle, les formes έγ — Καινίων, έκκοί — Νια au f° 836, πρώ — Τη et έγ — Καενίων au f° 838, άπειρημέ — Νων, φθω — Νήσης, δυνά — Στας, Ζηλώ — Σης, έναν — Τίον, άρο — Τρον, πάν — Τα aux f°s 839 à 842. Nous ne connaissons pas un seul exemple de ce mépris de la raison dans les manuscrits latins ou modernes quelconques. Elle a cependant son explication, laquelle est historique et très simple.

Nous mettons aujourd'hui, comme les manuscrits latins nous ont appris à le faire, une grande lettre au commencement de chaque phrase, afin d'éveiller l'attention à chaque émission d'une idée nouvelle. On n'est arrivé à cet usage qu'après des tâtonnements. Les scribes grecs, par une habitude différente, appelaient les yeux du lecteur à la tête des lignes, sur le chemin que le doigt parcourt en suivant tout le long de la marge. Lorsqu'ils plaçaient un signe de ponctuation, du moins de ponctuation forte, dans le cours d'une ligne pour entrer après dans une nouvelle phrase, ils en avertissaient par une grande lettre en tête de la ligne suivante ; ou s'ils ne dessinaient pas cette lettre plus grande que les autres, ils la mettaient cependant très visiblement en dehors de la ligne, en vedette. Ainsi, pour en montrer encore un exemple dans le premier ms. venu, le n° 52 (Évangiles, XIIe siècle, f° 330), les derniers mots du chap. XV de S. Jean, et les premiers du chap. XVI sont disposés comme suit :

Ἐστέ · ταῦτα λελάχηκα
Ἵ μῖν ἵνα μὴ σκανδαλί
σθητε · ἀπὸ συναγώγους
ποιήσουσιν, ὑμᾶς · ἀλ
Λ'ἔρχεται ὥρα.....

Le second Λ d'ἀλλὰ, qui pour nos yeux joue le rôle d'initiale, est précisément, par élision, une lettre finale. C'est un procédé très fréquent dans les manuscrits grecs du IXe au XIVe siècle, surtout dans les textes sacrés ou théologiques. A l'époque antérieure, c'est-à-dire dans les manuscrits en onciale, au lieu d'une lettre détachée, c'est une petite barre que le scribe pose en tête de la ligne qui suit la ponctuation, pour attirer les yeux.

Une dernière observation à faire, sur les peintures des manuscrits grecs, est qu'il n'y en a presque pas une seule qui ne soit détériorée. Elles ont toutes subi, par suite du frottement, des atteintes qui les font plus ou moins tomber par écailles, en sorte que parfois au milieu de la scène la plus délicate et la plus fraîche, il manque un fragment, un visage, un personnage entier, dont la disparition afflige et ne prête aucun appui aux conjectures. C'est le résultat d'un procédé pratique des miniaturistes grecs. Ils travaillaient sur un fonds qu'ils se préparaient en couvrant toute la surface à peindre d'une

couche très épaisse et empâtée en couleur verdâtre ou teinte neutre. Ils avaient là le lit de leur tableau et le ton général de sa couleur ; ils y traçaient fermement leur esquisse avec le pinceau et n'avaient plus qu'a y faire des relevés en clair, des accentuations en ombre; et en gardant le fonds de teinte neutre pour tous les tons moyens, leur travail se faisait rapidement. De plus, les couleurs s'harmonisaient aisément en pénétrant la couche épaisse où elles étaient posées. Ce procédé devait être bien antique, car c'est celui de la peinture à la fresque d'où la peinture des manuscrits est primitivement procédée; mais il nous est funeste.

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

MANUSCRITS GRECS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ORNÉS DE PEINTURES[1]

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
3	Bible	XIIe siècle.	Fronton en π, grossier, initiales vermillon.
4	Bible	XIII	Un bandeau en torsade.
6	Bible	XIII	Petites initiales; insignifiant.
7	Livre des Rois, etc	X	Un bandeau à rainceaux, noir.
9*	Job, etc., et S. Ephrem	V-XII	Init. noires, Ve siècle; carmin XIIe (ms célèbre).
10	Job, proverbes, etc	X	Fronton en π et quelques initiales; élégant.
11*	Job, proverbes, etc	1186	Bandeaux et init. simples, assez élégants.
12*	Psaumes, etc	1419	Riche band.; init. carmin, un saint en pied.
13	Psaumes, etc	XI	Petites initiales carmin; insignifiant.
20*	Psaumes	X	Nombreuses figures sur les marges.
21*	Psaumes et cantiques	X	Très riches ornements, point de figure.
22	Psaumes, etc	XI	Bandeaux et initiales carmin; très médiocre.
24	Psaumes	XI	Bandeaux d'or, initiales vermillon, fleuronnées.
28	Psaumes	XIV	Bandeau natté, quelques initiales; carmin.
30	Psaumes, cantiques	1438	Grossier bandeau.
31	Id	1469	Petites initiales vermillon.
32	Id	XV	Grossier bandeau en natte.
33	Id	XV	Grossier bandeau.
35	Proverbes	XIII	Bandeaux à fleurettes, initiales fleuronnées.
36*	Proverbes, Hippocrate	XV	Frontons en π; Hippocrate et autres personnages.
41*	Psaumes	XII	Initiales d'or et personnages divers.
42	Id	XII	Petites initiales vermillon sur les marges.
43	Id	XIII	Petites initiales carmin.
45	Psaumes, cantiques	1483	Initiales et bordures fleuronnées (françaises, voy. n° 98).
48*	Évangéliaire	X	Bandeaux et initiales fleuronnées.
49*	Les Évangiles	XI	Frontons; un évangéliste; les 4 symboles évang.
50	Id	XII	Frontons, initiales, évangélistes; grossièreté extrême.
51*	Id	XII	Intéressantes figures d'évangélistes.
52	Id	XII	Bandeaux d'or à fleurettes; 3 belles initiales articulées.
53	Id	XII	Initiales d'or.
54*	Id	XIII	Scènes diverses et les quatre évangélistes.
55	Id	XVI	Riche ornementation exécutée pour le card. de Bourbon.
56	Actes des apôtres	XII	Deux pièces d'architecture.
57	Prières, épîtres	XIII	Quelques bandeaux et autres légers ornem., carmin.

1. Les articles marqués d'un astérisque sont ceux dont la description détaillée figure à la suite de ce tableau.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
58	Actes des apôtres.....	XIIIe siècle.	Initiales et bandeaux, un peu coloriés, grossiers.
60	Épîtres.....	XIV.....	Quelques petits bandeaux, grossiers.
61	Les Évangiles.....	XIII.....	Bandeaux d'or à fleurettes et évangélistes (écaillé).
62	Id.....	VIII.....	Frontons à médaillons; initiales fleuronnées.
63	Id.....	VIII.....	Frontons en π à médaillons et fleurettes; init. fleur.
64*	Id.....	X.....	Personnages et ornements divers; ms magnifique.
65	Id.....	X.....	Frontons et initiales; grossier.
66	Id.....	X.....	Frontons (quatre) et initiales, carmin.
67	Id.....	X.....	Grossiers frontons en π.
68	Id.....	X.....	Quatre frontons et initiales; 3 évangélistes; grossier.
70*	Id.....	964.....	Beaux frontons; évangélistes, chef-d'œuvre calligraph.
71	Id.....	XI.....	Analogue au précédent mais moins riche.
72	Id.....	XI.....	Quatre frontons à médaillons.
73	Id.....	XI.....	Front. d'or à fleurettes; évangélistes; chrysographie.
74*	Id.....	XI.....	Ornements et personnages. Beau ms.
75*	Id.....	XI.....	Id. Id. Id.
77	Id.....	XI.....	Deux bandeaux d'or évidés.
78	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or fleuronnés
79	Id.....	XII.....	Bandeaux et autres ornements, grossiers.
80	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes.
81	Id.....	XI.....	Christ, évangélistes, init. fleur., le tout en lambeaux.
81 A	Id.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes et deux évangélistes; grossier.
82	Id.....	XII.....	Personnages et ornements disparus (écaillés).
83*	Id.....	1167....	Ornementations grecque et latine mêlées; barbare.
84	Id.....	XII.....	Bandeaux bistre, grossiers.
85	Id.....	XII.....	Trois évangélistes; frontons d'or à fleur. (mutilé).
86	Id.....	XII.....	Trois évangélistes, au lavis (vient de Patmos).
87	Id.....	XII.....	Bandeaux nattés, init. fleuronnées; insignifiant.
88	Id.....	XII.....	Un évangéliste; bandeaux; grossier.
89	Id.....	XII.....	Arcatures; un bandeau; insignifiant.
90	Id.....	1176 ...	Fronton et bandeau carmin; insignifiant.
91	Id.....	XIII.....	Frontons à or et fleurettes; 3 évangélistes (écaillé).
93	Id.....	XIII.....	Frontons à or et fleurettes; 3 évangélistes, très grossier.
94	Id.....	XIII.....	Frontons; les quatre évangélistes; grossier.
95	Id.....	XIV.....	Frontons; les quatre évangélistes.
97	Id.....	XV.....	Trois évangélistes; grossier, écaillé.
98	Id.....	1479....	Ms d'exécution française comme le n° 45.
100 A	Id.....	1625....	Bandeaux et init. d'or fleuronnés, jolie calligraphie
102	Actes des apôtres.....	X.....	Rubriques et petites init. en chrysographie.
102 A	Id.....	X.....	Bandeaux et init. carmin (demi-effacé).
103	Id.....	X.....	Bandeaux et init. azur et carmin (demi-effacé).
104	Id.....	XIII.....	Quelques bandeaux et init. tressés et ondés vermillon.
106	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. fleuronnés, azur et vermillon.
106 A	Id.....	XIII.....	Quelques frontons fleuronnés, carmin, demi-effacés.
107	Épîtres de Paul.....	VII.....	En capitales onciales. Point d'ornement subsistant.
112*	Évangiles, etc.....	XIII.....	Bandeau, carmin et vermillon; minuscule remarquable.
113	Id.....	XII.....	Bandeaux et initiales, très grossiers.
114	Id.....	XI.....	Petites initiales simples, vermillon.
115*	Id.....	XI.....	Lettres alternativ. d'or et d'arg.; scènes en marge (effacé).
116	Id.....	XI.....	Init. carmin et vermillon; S. Mathieu (demi-effacé).
117*	Id.....	1262....	Trois évangélistes joliment peints; jolies architectures.
118	Id.....	XIII.....	Évangélistes, frontons, init. brunes ou vertes; grossier.
119	Id.....	XIII.....	Frontons et initiales; carmin très pâle.
120	Évangiles, Mathieu et Marc..	XIII.....	Frontons d'or à fleur. en π et un S. Marc (demi-effacé).
122	Évangiles, Luc et Jean.....	XII.....	Frontons d'or à fleur. en π et un S. Jean (demi-effacé).
123	Les Évangiles.....	XVI.....	Frontons et initiales d'or. Très belle calligraphie.
124	Actes et épîtres.....	XVI.....	Charmants frontispices par Ange Vergèce.
125	Id.....	XIII.....	Un seul rainceau, carmin pâle, en tête.
126	Épîtres de Paul.....	XVI.....	Comme le n° 124 en moins beau.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
130	Comment. sur la Genèse.....	XVe siècc..	Fronton en π et initiales, fleuronnées, vermillon.
132	Comment. sur l'Exode, etc....	XVI.....	Bandeaux, init., intitulés, notes; en vermillon.
134*	Comment. sur Job.....	XIII.....	Personnages représentant l'hist. de Job; très grossier.
135*	Id.....	1362....	Personnages (id.), dessinés avec facilité.
136	Id.....	XIV.....	Quelques bandeaux et initiales à la plume.
137	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. rouge et noir; insignifiant.
139*	Comm. sur les psaumes.....	X.....	Ms magnifique, peintures imitant l'antique.
140	Id.....	X.....	Fronton en π, noir et carmin, insignifiant.
141	Id.....	X.....	Bandeau insignifiant.
144	Id.....	XII.....	Init. et band. carmin ou vermillon; insignifiant.
145	Id.....	XIV.....	Fronton en π et init. vermillon.
147	Théophylacte, sur les psaumes.	XV.....	Init. noir et carmin.
148	Psaumes.....	XVI.....	Bandeaux et init. vermillon.
150	Blemmydas, sur les psaumes..	XVI.....	Init. vermillon et vert.
151	Comment. sur les proverbes..	XII.....	Petites init. carmin vif.
153	Proc. Gazæus, sur les cantiq.	XI.....	Quelques bandeaux et init.
162	Scholies sur Job.....	XIII.....	Bandeau et init., vermillon, très insignifiant.
163	Comment. sur les psaumes...	X.....	Rubriques et petites init. vermillon.
164	Id.....	X.....	Fronton d'or à fleurettes, petites init. d'or.
165	Id.....	XII.....	Petites init. fleuronnées, quelques-unes à tête humaine.
166	Id.....	XII.....	Init. carmin vif. Le n° 167 fait suite.
168	Id.....	XIII.....	Init. noir et carmin; insignifiantes.
169	Cosmas, sur les psaumes	XIII.....	Un bandeau natté, noir.
170	Euthymius, sur les psaumes..	XIV.....	Init. vermillon; insignifiant.
171	Sur les psaumes.....	XVI.....	Bandeau et initiale vermillon, grossier.
172	Procope, sur les cantiques...	XVI.....	Bandeaux et init., carmin pâle.
173	Polychronius, sur les cantiques	XVI.....	Bandeau et init. vermillon.
173 A	Paraphr. des proverbes.....	XVII.....	Fronton en π et init. rouges, grossier.
175	Olympiodore, sur l'ecclés.....	XIII.....	Quelques fleurons.
177	Scholies sur les évangiles.....	X.....	Frontons ornés, deux évangélistes; grossier.
179	Théophylacte, sur les évang..	XIV.....	Bandeau et init.; insignifiant.
181	Id.....	XIII.....	Les quatre évangélistes.
182	Id.....	XIII.....	Un grossier fronton en tête.
184	Id.....	XIV.....	Petites initiales vermillon.
185	Id.....	XIV.....	Bandeaux ou cordons vermillon; insignifiant.
189*	Les évang. avec glos.....	XII.....	Les quatre évangélistes; ornements élégants.
190	Théophylacte, sur les évang..	XIV.....	Saint Mathieu (peinture écaillée). Le reste mutilé.
191	Scholies sur les évangiles.....	X.....	Deux frontons carrés à fleurettes. Le reste effacé.
192	Théophylacte, sur les évang..	XII.....	Rien qu'un fronton barbare en tête.
194 A	Id.....	1255....	Un bandeau vermillon en tête
196	Théophyl., sur Math. et Luc..	XIV.....	Init. carmin; un S. Luc dessiné à l'encre, grossier.
199	Comm. sur Math. et Jean....	XII.....	Bandeau natté, noir, insignifiant.
201	Comm. sur les évangiles.....	XII.....	Mathieu et Marc, barbares.
204	Théophylacte, sur Math.....	XII.....	Un bandeau carmin en tête du volume.
206	Victor, sur Marc.....	1308....	Un grossier S. Marc.
214	Jean de Chalced.; sur les évang.	1316....	Grossiers bandeaux, bistres.
214 A	Sur les évangiles.....	XIV.....	Bandeaux et fins de ligne, rouge et noir.
216*	Extr. des actes, etc.....	X.....	Frontons élégants; calligraphie remarq.; not. figuratives.
218*	Comm. sur les actes et épîtres.	XI.....	Croix ornée en tête; élégant bandeau. Texte carmin.
219*	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes; rubriques et init. d'or.
221	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. d'or et couleurs diverses.
223*	Id.....	1045....	Bandeaux et init. d'or, un S. Paul (presque effacé).
224	Id.....	XI.....	Id. A la fin une rosace remarq. par ses vives couleurs.
230	Comm. sur les évangiles.....	X.....	Les quatre évangélistes (écaillés et tombés).
232	Id. sur saint Luc.....	XI.....	Joli bandeau d'or; init. et notules d'or.
234	J. de Chalcéd., sur les évang.	XIV.....	Deux bandeaux; rouge et noir.
235	Théoph., sur les évangiles...	XIII.....	Init. noir et vermillon.
236	Comm. sur les évangiles.....	XV.....	Un bandeau treillissé et init., noir et vermillon, insign.
237	Id. sur les actes.....	X.....	Grandes et petites initiales, fleuronnées.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
238	Comm. sur l'ép. aux Hébreux.	XIIIe siècc.	Fronton en π et initiales; carmin.
239*	André, archevêq., sur l'Apoc..	XV.....	Initiales surtout zoomorphes.
243*	Office ecclésiastique.....	1133....	Bandeaux à palmettes antiques; init. à personnages.
244	Id.....	XII.....	Bandeaux et petites initiales, ondés.
245	Id.....	XIII.....	Bandeaux et petites initiales, noir et vermillon.
246	Id.....	XIV.....	Fronton à médaillons et fleurettes, init. carmin
250	Id.....	XIV.....	Petites init. carmin, insignifiant.
251	Id.....	XIV.....	Petites init. carmin, insignifiant.
252	Id.....	XV.....	Petites init. vermillon, insignifiant.
254	Id.....	1509....	Petites init. vermillon, insignifiant.
255	Id.....	XV.....	Petites init. carmin, insignifiant.
258	Hymnes.....	XII.....	Bandeau et init. vermillon.
260	Canons et offices.....	XIV.....	Bandeau et init. vermillon et jaune.
264	Office ecclésiastique.....	XIV.....	Init. vermillon et grossiers bandeaux.
265*	Id.....	XIV.....	Init. et fins de ligne, rouge et jaune.
268	Hymnes et prières.....	XIV.....	Init. vermillon fleuronnées, grossières.
269	Office nocturne.....	XV.....	Quelques grosses init. vermillon.
270	Office en musique.....	XV.....	Bandeau et init. carmin pâle.
272	Leçons de l'Anc. Testament..	XII.....	Fronton en π et init. carmin et vermillon; grossier.
273	Id..	XII.....	Bandeaux et init. fleuronnées, azur et carmin.
275	Id.....	XIII.....	Init. carmin, insignifiant.
276	Leçons de l'Anc. et Nouv. Test.	XV.....	Init. très grossières.
277*	Leçons du Nouv. Testament..	VIII.....	Frontons, init. fleuronnées; élégant.
278*	Id.....	IX-XII....	Peintures imitant l'antique.
279*	Id.....	VIII-IX...	Init. fleuronnées et quelques bandeaux, grossier.
280	Id.....	IX.....	Fronton en π et init. carmin, grossier.
281	Id.....	IX.....	Un fronton en π, init. fleuronnées.
282	Evangéliaire et office.....	X-XIII...	Bandeaux et init. vermillon (palimpseste).
283	Id.....	X-XIII...	Bandeaux et init. vermillon (palimpseste).
284*	Évangéliaire.....	XII.....	Frontons, init. assez élégantes; un S. Marc effacé.
285	Leçons de l'évangile.....	XI.....	Fronton et initiales, grossier.
286	Id.....	XI.....	Fronton en π à fleurettes et init. dorées et fleuronnées.
287	Id.....	XI.....	Initiales rouges, grossières.
288	Id.....	XI.....	Initiales rouges, grossières.
289	Id.....	1066....	Bandeaux et initiales carmin, grossier.
290	Id.....	XII.....	Bandeaux et initiales rouge et vert, grossier.
291	Id.....	XII.....	Initiales fleuronnées, ajourées.
292	Id.....	XII.....	Frontons et init. dorés et fleuronnés.
293	Id.....	XII.....	Init. fleuronnées, carmin.
294	Id.....	XII.....	Init. fleuronnées, vermillon.
295	Id.....	XII.....	Init. fleuronnées, carmin.
296	Id.....	XII.....	Fronton en π à or et fleurettes, init. fleuronnées.
297	Id..... ...	XII.....	Init. vermillon, grossières.
298	Id.....	XII.....	Fronton en π et init., carmin et vermillon.
299	Id.....	XII.....	Init. en carmin pâle.
300*	Id.....	XII.....	Fronton en portail; init. verd et vermillon.
301	Id.....	1204....	Bandeau et init. carmin.
302	Id.....	XIII.....	Init. carmin insignifiantes.
303	Id.....	XIII.....	Init. fleuronnées à jour, carmin.
304	Id.....	XIII.....	Fronton et init. carmin, grossier.
305	Id.....	XIII.....	Bandeau et init. vermillon, grossier.
306	Id.....	XIII.....	Bandeau et init. carmin; mots barrés en vert.
307	Id.....	XIII.....	Fronton en π et init. carmin.
308	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. carmin.
309*	Id.....	XIII.....	Bandeaux d'or à médaillons et fleurettes; init.
310	Id.....	XIII.....	Initiales carmin.
311*	Id.....	1336....	Frontons d'or en π et init. analog., fleuronn., élégantes.
312	Id.....	XIV.....	Fronton évidé, d'or; init. d'or fleuronnées.
313	Id.....	XIV.....	Initiales fleuronnées, vermillon, grossières.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
314	Leçons de l'évangile.....	XIVe siècc.	Bandeaux à fleurettes et init. carmin, grossier.
315*	Id....	XV.....	Frontons et init. à fleurettes et animaux, vermillon.
316	Id.....	XV.....	Init. fleuronnées, ajourées, vermillon et jaune.
317*	Id.....	1533...	Jolies petites scènes à personnages.
318	Id.....	1553....	Initiales d'or et de vermillon.
319	Id...	XI.....	Initiales carmin, ajourées.
320	Id.....	XII.....	Init. rouges ou noires insignifiantes; un tigre.
321	Id.....	XIII.....	Fronton à tête de lion; init. carmin (très effacé).
323	Liturgie:..... ...	XV.....	Une torsade et de petites init. noires.
324	S. Basilii Liturgia.....	XIII.....	Init. carmin pâle; insignifiant.
326	Liturgies et leçons.....	XIV.. ..	Init. vermillon fleuronnées, torsades, bandeaux.
328	Euchologe.....	XII.....	Bandeau et init. vermillon, insignifiant.
329	Id.....	XII.....	Init. vermillon, fleuronnées, grossier.
330	Id	XII.....	Bandeaux bistre et carmin; grossier.
331*	Office ecclésiastique.....	XII.....	Fronton à portraits en médaillon. Beau ms.
332	Partie de l'office.....	XI.....	Init. carmin; insignifiant.
333	Office ecclésiastique	XIV.....	Init. vermillon; insignifiant.
334	Id.....	XV.....	Init. carmin, pâle.
335	Id.....	XV	Bandeau et init.; vermillon, grossier.
336	Id.....	XV.....	Init. vermillon ou carmin.
337	Id.....	XIII.....	Bandeau et init. carmin; insignifiant.
338	Id.....	XV.....	Bandeau et init. vermillon.
339	Id..... .	XV.... .	Init. petites vermillon, insignifiantes.
340	Id.....	XV.... .	Bandeaux et init., insignifiant.
341	Id.....	1325....	Init. et bandeaux vermillon; insignifiant.
342	Id.....	XV.....	Init. et bandeaux vermillon; insignifiant.
343	Id.....	XV.....	Init. et bandeaux vermillon; insignifiant.
344	Id.....	XV.....	Init.; dessin d'un Christ, en buste.
345	Id.....	XV.....	Init.; dessin d'un Christ, en buste.
346	Id.....	XII.....	Init. et un bandeau en carmin bistré.
347	Prières.....	XV-XI...	Init., 1° carmin, 2° vermillon
348	Id...	1391....	Init. carmin fleuronnées.
349	Id.....	XIV.....	Init. et bandeaux carmin pâle, insignifiant.
350	Office ecclésiastique.....	XV.....	In. bistre ou rouge fleur.; Jean Chrys.; Basile; tr. grossier.
351*	Dionysii Organum.....	1389....	In. insign.; jolis portr. de J. Chrys., Basile et S. Théodore.
352	Cantiques.....	XII.....	Init. et bandeaux vermillon, grossier.
353	Prières et cantiques.....	XII.....	Bandeau à fleurons, init. carmin insignifiantes.
354*	Cantiques.....	XIII.....	Frontons en π et init. fleuronn. azur et verm.; élégant.
355	Id.....	XIII	Band. et init. rouges et bleus. Mots barrés de même.
356	Hymnes.....	XIII.....	Init. carmin insignifiantes.
359	Georg. Pardius, sur les canons.	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon, grossier.
361	Octoechus, liber officiorum ...	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon, grossier.
362	Thecaræ hymni et preces.....	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon, grossier.
366	Prières et cantiques.....	XV.. ...	Init. et un bandeau carmin pâle, grossier.
367	Id.....	XV.....	Init. fleuronnées, vermillon; bandeaux vermillon et noir.
368	Id.....	XV.....	Init. et bandeau vermillon; grossier et insignifiant.
369	Nic. Malaxe, odes à la Vierge.	XVI.....	Elégants bandeaux, initiales, carmin.
370	Hymnes à la Vierge.....	XVI.....	Bandeau natté, noir.
371	Acacius, sur les canons.....	XVI.....	Bandeaux et init., noir et vermillon.
371 A	Comm. sur les cantiques.....	XIII.....	Bandeaux et init., noir et vermillon.
372	Leçons de l'évangile.....	XI-XV...	Bandeaux et init., noir et vermillon; très grossiers.
373	Id.....	XIII.....	Init. vermillon, fleuronnées, très grossières.
374	Id.....	XIV.....	Init. bistre, color. vert et jaune. Mots barr. de même.
375	Id.....	1022....	Ornementation latine.
376	Id.....	XII.. ...	Init. et un bandeau carmin pâle, élégant.
377	Id.....	XIII.....	Bandeau et init. vermillon, grossiers (palimpseste).
378	Id	XIII.....	Bandeau et init. insignifiant. Main tenant un coutelas.
379	Id.....	XII.....	Band. et init. En tête un band. à rainceaux et têtes hum.
380	Id.....	XV.....	Bandeau natté; init. vermillon.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
381	Évangéliaire.....	1550....	Bandeau et init. vermillon ; grossier.
382	Leçons tirées des actes.....	XIIIe siècc.	Init. carmin fleuronnées à jour.
383	Id.....	XV.....	Init. vermillon, bandeau insignifiant.
385	Typicon ou Office de saint Saba.	XIII.....	Bandeau natté et init. vermillon, insignifiant.
388	Id.....	1578....	Fronton à fleur., noir; bandeau vermillon, init. insign.
391 *	Liturgies de Chrysost. et Basile.	XI.....	Riche fronton; init. noir; portraits de Jean et Basile.
393	Liturgie de Chrysost.....	1516....	Init. bistre, vermillon, noir, insignifiantes.
399	Prières et hymnes.....	XIII.....	Petits rameaux feuillus sur les marges.
400	Canons de l'office	1344....	Init. vermillon insignifiantes.
401	Leçons sur saint Georges.....	XIV	Bandeaux à rainceaux, init. fleuronnées.
403	Prières.....	XVI	Ornementation française.
405	Canons de l'office.....	XVI	Bandeau et init. vermillon, élégant.
406	Heures.....	1475 ...	Bandeaux en torsade et init.; bistre et jaune.
407	Nicéphore Calliste.....	1371....	Init. insignifiantes, cordons à extrémités bouclées.
408	Liturgie de saint Basile.....	1419....	Grossier bandeau et init. fleuronnées, carmin pâle.
409	Liturgie de saint Jean Chrys..	XI.....	Init. carmin, grossières.
409 A	Id.....	XI.....	Init. ; figure du saint (presque effacée).
410	Liturgie (saint inconnu).....	XI.....	Init. rouges fleuronnées; grossières.
411	Id.....	XII.....	Initiales vermillon grossières.
412	Prières.....	XII.....	Bandeaux nattés et init., noir et vermillon.
413	Gélase, Conc. de Nicée	1561....	Init. rouges.
417	Adversus Nestorem	XVI	Bandeau et init. carmin.
419	Concile de Constantinople....	XVIII....	Init. carmin pâle.
420	4e Conc. de Latran	XIII.....	Quelques init. carmin.
421	Synode contre Barlaam.....	XIV	Quelques init. carmin.
422	Conc. de Florence.....	XV.....	Quelques init. carmin.
423	Conc. de Florence.....	XV.....	Init. et bandeaux carmin.
426	Symbole de Nicée.....	1488....	Init. vermillon; un S. Cyprien debout, barbare.
429	Concile de Florence.....	XV.....	Bandeau bistre et initiales vermillon.
434	Œuvres de Philon.....	XVI	Init. carmin.
435	Id.....	XI.....	Init. carmin.
436	Clément, vie de S. Pierre....	XVI	Un bandeau et une init. en tête.
438 *	Denys, l'aréop., œuvres.....	992.....	Bandeau et init. fleuronn., carmin, renvois; notes figur.
439	Id.....	XI	Jolis cordons à l'encre noire.
440	Id.....	XII.....	Texte glosé. Chef-d'œuvre de calligraphie sans ornem.
441	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin pâle.
443	Id.....	1272....	Init. vermillon insignifiantes.
444	Id.....	1341-91.	Bandeau et init. carmin; insignifiant.
445	Id.....	XV.....	Init. carmin ou vermillon, insignifiantes.
446	Id.....	XIV	Bandeau à fleur., init. verm., un Christ; notes figur.
448	George Pachymere, sur Denys.	1302....	Init. carmin, insignifiantes.
449	Id.....	XIV	Init. carmin insignifiantes.
450	Saint Justin.....	1363....	Init. carmin insignifiantes.
454	Origène, sur Job.....	1448....	Bandeaux à rainceaux et init. vermillon.
455	Origène, sur saint Jean.....	XVI	Init. carmin insignifiantes.
456	Origène, Philocalia.....	1326....	Bandeau natté et init. carmin.
457	Id.....	XVI	Bandeau et init. carmin; insignifiant.
462	Grégoire le Thaumaturge.....	XVI	Init. fleuronnées vermillon.
464	Eusèbe év. de Césarée.....	XVI	Init. fleuronnées, insignifiantes.
466	Id.....	XIV	Init. carmin légèrement fleuronnées.
467	Id.....	XVI	Init. carmin légèrement fleuronnées.
468	Id.....	XVI	Init. carmin légèrement fleuronnées.
470	Id.....	XVI	Un bandeau et init. fleuronnées.
472	Id.....	XVI	Un bandeau et init. fleuronnées.
473	Id.....	1543....	Init. vermillon ou carmin.
474	Saint Athanase.....	XI.....	Init. carmin, insignifiantes.
475	Id.....	XV.....	Bandeaux et init.; insignifiant.
477	Homélies de S. Basile.....	XV.....	Bandeau et init. vermillon; insignifiant.
478	Id.....	XV.....	Bandeau et init.; insignifiant, sauf un T en trophée.

NUMÉROS du l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
479	S. Basile, homélies.....	XIII-XVe.	Bandeaux carmin; insignifiant.
480	Id.....	X.....	Bandeaux en π et init. carmin.
482	Id.....	XI.....	Petites init. carmin insignifiantes.
483	Id.....	XI.....	Bandeaux à fleurons sobres et élégants, vert et verm.
484	Id.....	XI.....	Fron. en π et pet. in. azur, carm. jaune, gâté par l'humid.
485	Id.....	XII.....	Bandeau et init. comme au précédent volume.
486	Id.....	XII.....	Bandeau et init. carmin et brun rouge, grossier.
487	Id.....	XII.....	Init. vermillon et bleu foncé.
490	Id.....	1541....	Bandeau et init. vermillon, insignifiant.
491	Id.....	XIII.....	Init. vermillon, insignifiant.
492	Id.....	942.....	Un bandeau carmin; un archer.
493	Id.....	X.....	Bandeaux et init. carmin, élégant.
495	Id	XI.....	Bandeau carré, natté ; init. fleuronnées; vermillon.
496	Id.....	XII.....	Init. carmin, insignifiantes.
497*	Id.....	970.....	Bandeau d'azur et or, avec init. fleuronnées.
499	Id.....	XI.....	Bandeau et init. carmin élégants. (Très détérioré.)
501*	Id.....	XII.....	Bandeau et init. carmin. En tête un riche fronton en π.
503	Id.....	XIV.....	Fronton carré, init. fleuronn., ajourées, verm.; grossier.
504	Id.....	XII.....	Un bandeau et init. carmin; insignifiant.
507	Symeo Logotheta.....	X.....	Bandeaux et init. carmin.
509	Id.....	XIV.....	Bandeaux, init. carmin.
510*	Grégoire de Nazianze.....	867-886.	Volume précieux et magnifique, célèbre par ses peint.
511	Id.....	X.....	Bandeaux à fleurettes, init. fleur. et ajourées, carmin.
514	Id.....	X.....	Bandeaux et init. vermillon, jaune, vert.
515*	Id.....	X.....	Band. ondés et init. verm.; quelques fig. (calligraphie)
517*	Id.....	867-911 .	Frontons en π à médaillons et fleurettes; init. d'or.
518	Id.....	X.....	Bandeaux et init. carmin, grossier.
519*	Id.....	1007....	Front. en π à médaillons et fleur.; init. d'or.
520	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. en noir; grossier.
521	Id.....	XI.....	Riches init. fleuronnées ou d'or; mutilé.
522*	Id.....	1443....	Bandeaux nattés, noir et rouge brique, élégants.
524	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. fleuronnés carmin; grossier.
525	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. fleuronnés carmin; grossier.
526	Id.....	XI.....	Frontons en π à médail. et fleur.; init. fleur., carmin
527	Id.....	XI.....	Frontons en π à médail. et fleur.; init. fleur., carmin.
528	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleur.; init. de même style.
529	Id.....	XI.....	Bandeaux à balustrade et init. fleuronnées.
530	Id.....	XI.....	Frontons et init. or et azur.
531*	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à médail. et fleur., init. du même style.
532*	Id.....	XI.....	Bandeaux élégamment nattés ou ondés; init. d'or.
533*	Id.....	XI.....	Portrait de Grégoire; nombreuses peint.; très riche ms.
534	Id.....	XI.....	Pour ornement, des guillemets encadrant le texte.
535	Id.....	XII.....	Ornementation presque pareille à celle du n° 528.
536	Id.....	XI.....	Frontons et init. fleuronnés et dorés.
537	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant.
538	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant.
539	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. d'or et d'azur; riche.
540	Id.....	XII.....	Bandeaux et init.; élégante sobriété.
541*	Id.....	XII.....	Deux portraits de S. Grégoire; riches frontons et init.
542	Id.....	1178....	Frontons et bandeaux d'or à fleur.; init. fleur. de même.
543*	Id.....	XII.....	16 min. à person.; front. et init. charm. (précieux ms.).
545*	Id.....	XII.....	Ornemen. comme aux n°s 528 et 535, mais plus jolie
546	Id.....	XII.....	Fronton en π à fleurettes et init. du même style.
547	Id.....	XII.....	Un fronton en π à médaillons et init., carmin.
549	Id.....	1280....	Init. noir et vermillon; grossier.
550*	Id.....	XII.....	Scènes peintes, personn., portraits (riche et préc ms).
551	Id.....	XI.....	Initiales d'or.
553	Id.....	XIII.....	Init. vermillon, grossières.
554	Id.....	XIII	Bandeaux ondés et init. fleur., en or effacé.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
556	Grégoire de Nazianze.....	XIIIe siècc.	Bandeaux et init. vermillon et carmin.
558	Id.....	XIII.....	Bandeau quadrangulaire, carmin.
559	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init., bistre et vert.
560	Id.....	XIII.....	Bandeaux fleuronnés, la plupart vert et bleu.
561	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. à fleurettes, grossiers.
562	d.....	XIII.....	Un bandeau tressé, rouge et ocre; init. fleuron., noires.
563	Id.....	1327....	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
564	Id.....	1327....	Bandeau en π et init. fleuronnées, bistre.
567	Id.....	XI.....	Un portique dessiné à la plume, un S. Grégoire, init.
568	Id.....	XIV.....	Bandeau et init. rouges insignifiantes.
569	Id.....	XIV....	Bandeaux à fleurettes, vermillon.
573	Id.....	XIV.....	Riches bandeaux d'or à fleurettes; init. même style.
574	Nicetas, sur Grég. de Naz.....	1315....	Bandeaux ou cordons insignifiants, grossiers.
575	d.....	XIV.....	Initiales vermillon ; insignifiant.
579	S. Grég. de Nysse.....	XI.....	Petites init. carmin.
580*	Métaphraste; vies des saints.	XI.....	Peintures en pied d'une quinzaine de saints.
581	S. Grég. de Nysse.....	XI.....	Bandeaux et init.; quelques-uns fins et élégants.
584 A	Id.....	XIII.....	Bandeaux en torsade et init. fleuronnées; vermillon.
585	Id.....	XVI.....	Bandeaux et init. fleuronnés.
587	Id.....	XVI.....	Bandeaux et init. vermillon.
593	S. Ephrem.....	XI.....	Bandeaux assez élégants.
594	Id.....	XI.....	Initiales vermillon.
596	Id.....	XII.....	Bandeaux et init., noir et carmin.
599	Id.....	XIV.....	Init. noir, ou vermillon.
599 A*	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init. azur et vermillon, très variés.
602	S. Jean Chrysostome.....	X.....	Bandeaux et init. carmin.
603	Id.....	X.....	Fronton et init., vermillon, jaune, vert.
604	Id.....	X.....	Bandeaux et init. fleuronnées, jaune et carmin.
605	Id.....	X.....	Band. d'or à fleur., init. fleur.; quelques person.; élég.
607	Id.....	X.....	Band. et init. assez semblables au précédent., mutilé.
608*	Id.....	XI.....	Band. et init. en couleurs remarquablement brillantes.
609	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. noirs; insignifiant.
610	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin; assez grossier.
611*	Id.....	XI.....	Band. et init. d'une élégante simplicité; noir et azur.
612	Id.....	XI.....	Band. à fleur. et init. fleuronnées; couleurs diverses.
614	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant.
615	Id.....	XI.....	Grossiers bandeaux, rouge et bleu.
616	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. bleu, vert et car. ; gâté par l'humidité.
618	Id.....	XI.....	Bandeaux ondés, noir; init. carmin.
619	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes, init. de même style.
620	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. en traits de carmin fin et léger.
621	Id.....	XI.....	Fronton en π, bandeaux, init. azur et carmin.
622	Id.....	XI.....	Init. gross., qq. ichthyom., noires; un grotesque.
623	Id.....	XI.....	Bandeaux à torsade rouge, pâle.
624	Id.....	XI.....	Fronton en π et grossières init. noir et rouge.
625	Id.....	1130....	Bandeaux en chaînette et init.; le tout noir et carmin.
626*	Id.....	XII.....	Bandeaux d'or lisérés d'azur; init. fleur.; très élégant.
627	Id.....	XII.....	Bandeaux en ligne ondée et init. d'or.
628	Id.....	XII.....	Bandeaux fleuronnés en léger trait carmin.
629*	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. en noir; calligraphie.
630	Id.....	XII.....	Init. noires, originales; autres vermillon et verdure.
631	Id.....	XII.....	Bandeaux en balustrades d'or et init. d'or.
633	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. fleuron., carmin; quelques animaux.
636	Id.....	X.....	Bandeaux bleus lisérés de rouge; init. carmin.
638	Id.....	XI.....	Band. en quadrilatères de coul. diverses et init. fleur.
639	Id.....	XI.....	Band. en balustr., ajourés, azur; init. fleur., azur, verm.
641	Id.....	XI.....	Bandeaux ondés; init. peintes, à compartiments.
642	Id.....	XI.....	Bandeaux à médaillons, init. fleur.; azur et brun rouge.
643	Id.....	XII.....	Bandeaux en π, noir et carmin, init. fleur. carmin pâle.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
645	S. Jean Chrysostome.....	XIe siècc..	Bandeaux et init. grossiers, rouge, bleu, vert.
647	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin, grossier.
649	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin, grossier.
653	Id.....	XIII.....	Fronton treillissé et init. fleuron., le tout bistre pâle.
654*	Id. et Théodoret.....	X.....	Elégantes init. à personnages ou animaux.
656	S. Jean Chrysostome.....	X.....	Un fronton en π à médaillons et palmettes, init. fleur.
657	Id.....	XII.....	Fronton en π, or et azur, init. noires.
660*	Id.....	XII.....	Bandeaux d'or à fleurettes et init. même style.
664	Id.....	X.....	Front. à fleur., azur, init. même style, azur et carmin.
665	Id.....	X.....	Bandeaux ajourés; init. fleur., même style, carmin.
666	Id.....	XI.....	Fronton en π, bandeaux d'or, init. de même style.
667	Id.....	X.....	Bandeaux en balustrade, ajourés, init. carmin.
669*	Id.....	X.....	Frontons en π élégamment fleur., init. de même.
670	Id.....	X.....	Bandeaux à rainceaux d'azur, init. de même.
671	Id.....	XI.....	Front. d'or à médail.; band. et init. carmin, azur, bistre.
672	Id.....	XI.....	Fronton en π et init. carmin, grossier.
673	Id.....	XI.....	Bandeaux en ondé et init. carmin, insignifiant.
674	Id.....	XI.....	Fronton en π et init. carmin.
676	Id.....	XI.....	Capitales bourgeonnées, noires ; simples et belles.
678	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. vermillon.
679	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. des plus grossiers.
680	Id.....	XI.....	Band et init. insignif. Un S. Clément ajouté, XVIIe siècle.
686	Id.....	X-XIII...	Band. et init. noirs et verm., puis fleur. de coul. div.
687	Id.....	XII.....	Bandeaux d'or à fleurettes; init. même style.
688	Id.....	X.....	Band. à arabesques, vertet azur; init. même style.
690	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. dessinés et coloriés avec soin.
691	Id	XI.....	Bandeaux et init. carmin, insignifiant.
692	Id.....	XI.....	Init. carmin, insignifiant.
693	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. fleuronnés, ajourés.
694	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. en légers traits fleuronn. et ajourés.
695	Id.....	XI.....	Bandeaux à palmettes sur fond d'or; init. fleur., id.
696	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. azur et carmin, insignifiant.
697	Id.....	XI.....	Bandeaux en rubans d'or à liséré azur ou carmin.
698	Id.....	1042....	Bandeaux noir et vermillon, init. fleuronnées vermillon.
699	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin.
700	Id.....	X.....	Bandeaux et init. nattés; vert, carmin, azur.
701	Id.....	X.....	Bandeaux en ligne ondée, noir et vermillon.
702	Id.....	X.....	Un ban. en π formé de cœurs; vert, bleu, carm.; in. id.
705	Id.....	X.....	Bandeaux en lignes pointillées noir.
706	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. vermillon, insignifiant.
707	Id.....	XII.....	Fronton ou bandeau en rectangle évidé, noir et carmin.
708	Id.....	1306....	Init. en carmin pâle; insignifiant.
709	Id.....	XIV.....	Band. de toutes sortes de dessins et coul.; init. insign.
710	SS. Chrysostome et Basile....	1065....	Bandeau en ondé, init. carmin; insignifiant.
711	S. Jean Chrysostome.....	XI.....	Bandeau en ondé et init. vermillon ; insignifiant.
712	Id.....	XII.....	Fronton d'or en π à fleurons d'azur, init. même style.
713*	Id.....	XII.....	Bandeau d'or en π à médaillons, init. de même style.
714	Id.....	XIII.....	Bandeau en bistre et init. carmin insignifiant.
715*	Id.....	XV.....	Band. en π, les autr. en ruban, in. fleur., brun, bleu, vert.
716	Id.....	XI.....	De même et la même main que le n° 707.
718	Id.....	XI.....	Fronton d'or à palmettes; init. carmin, insignifiant.
719	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. en traits carmin très fins.
721	Id.....	XI.....	Bandeaux en ondé et init. carmin; insignifiant.
722	Id.....	XIII.....	Fronton d'or en π à médaillons (effacé).
725	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin, fleuronnées.
726	Id.....	XIII.....	Init. carmin, insignifiantes.
727	Id.....	XIII.....	Init. carmin, insignifiantes.
728	Id.....	1545...	Init. carmin, insignifiantes.
729	Id.....	X.....	Un front en π et band. en ligne droite; init. fleur. carm.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
734	S. Jean Chrysostome.....	XIIIe siècc.	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
738	Id.....	X.....	Init. fleuronnées, carmin et or.
739*	Id.....	XI.....	Front. en π à palmet. sur fond d'or; init. même s yle.
740	Id.....	XII.....	Fronton en π et bandeau d'or ; initiales même style.
741	Id.....	XV.....	Bandeau natté, vermillon et vert ; init. vermillon
743*	Id.....	XII.....	Band. à arab. d'azur et autres coul. ; jolies init. analog.
744	Id.....	XI.....	Quelques cordons en natte ou torsade; noir.
745 A	Id.....	XIII.....	Un bandeau en chaînette, init. à queue fleur., vermil.
747	Id.....	XI.....	Grossiers bandeaux, noir et carmin.
748	Id.....	X.....	Bandeaux et init. carmin.
749	Id.....	X.....	Frontons en π, d'or à fleurettes; init. analogues.
750	Id.....	X.....	Frontons en π, d'or à fleurettes; init. analogues.
751	Id.....	X.....	Bandeaux et init. carmin.
752	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. en bleu et vermillon; grossier.
754	Id.....	XI.....	Bandeaux et init.; bleu, vert, or.
755	Id.....	XI.....	Un bandeau et une init. d'or; effacé.
756	Id.....	XI.....	Init. vermillon et carmin, insignifiantes.
757	Id.....	XI.....	Bandeaux à médaillons sur fond d'or; init.; insignifiant.
758	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. noirs; grossier.
759	Id.....	XII.....	Un grossier bandeau à palmettes.
760	Id.....	XII.....	Bandeaux à nattes, init. fleuronnées; grossier.
761	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant
762	Id.....	XII.....	Init. carmin; insignifiant.
764	Id.....	X.....	Frontons en π et init. en fins traits carmin, élégant.
765*	Id.....	XII.....	Fronton en π, init. ornithom., or et fleurons; beau ms.
765 A	Id.....	XIII.....	Init. carmin insignifiantes.
766	Id.....	XII.....	Frontons en π très simples, jaune et vert.
767	Id.....	XIII.....	Quelques frontons et init. richement peints.
768	Id.....	XIII.....	Bandeaux noués et init. fleuronnées; grossier.
769	Id.....	XIII.....	Bandeaux noir et vermillon; du dernier grossier.
770	Homélies, Vies des saints.....	1315....	Bandeaux et init. noir; grossièreté extrême.
771	S. Jean Chrysostome.....	XIV.....	Bandeaux et init.; noir et vermillon, grossier et insig.
772	Id.....	XV.....	Init. carmin bistré.
773	Id.	XV.....	Init. carmin bistré.
774	Id.....	XV.....	Bandeau et init. carmin bistre, grossier, insignifiant.
775	Id.....	XV.....	Bandeau natté, init. fleuronnées, vermillon.
776	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. noir et carmin.
779	Id.....	X.....	Bandeaux et init. noir et carmin.
781	Id.....	939.....	Un band. rectang., les autres ondés, init. gros., carmin.
784	Id.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes sur fond d'or; init. analogues.
785	Id.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes sur fond d'or; init. analogues.
787	Id.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes sur fond d'or; init. analogues.
788	Id.....	XI-XIV...	Bandeaux et init. carmin.
790	Id.....	XII.....	Un band. en π allongé, band. et init. carmin.
792	Id.....	XII.....	Deux bandeaux carmin bistre.
796*	Id.....	XIII.....	Bandeaux d'or à fleurettes et init. analogues; très élég.
798	Id.....	1541....	Deux bandeaux et une élégante initiale.
799*	Id.....	X.....	Scènes à personnages. Riche et précieux manuscrit.
800	Id.....	XI-XV...	Bandeaux en bâton noué et init. ajourées, vermillon.
801	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. d'azur ou azur, vert et brun.
802	Id.....	XI.....	Un fronton en π, d'or à fleurettes et initiale analogue.
803	Id.....	XI.....	Bandeaux, le premier en π à fond d'or; init. carmin.
804	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin et jaune.
805	Id.....	1604....	Fronton en π, d'or à médaillons et fleur.; init. carmin.
806*	Id.....	XII.....	Ms remarquab. par de fraîches et jolies init. à personn.
808	Id.....	XV.....	Bandeaux à torsade et init. très fleuronnées, vermillon.
810	Id.....	XVI.....	Bandeaux à torsade et init. très fleur., noir et carmin.
811	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. à fleur. verts, bleu, carmin; gross.
812	Id.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleur.; init. analogues; fraîcheur rare.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
813	S. Jean Chrysostome	XIe siècc.	Quelques bandeaux d'une extrême barbarie.
814	Id.	XI	Band. en balustr., bleu, vert., brun ; init. anal. ; mutilé.
816	Id.	XIV	Band. en bâton noué, init. très fleur., carmin bistre.
817	Id.	XVI	Quelques bandeaux et init. carmin ; insignifiant.
818	Id.	XIV	Band. et init. ; fermement dess. et peint de main barbare.
820	Id.	XI	Bandeaux d'or à fleurettes, un en π, init. analogues.
821	Id.	XII	Fronton en π et bandeaux d'or à fleurettes, init. d'or.
823*	Id.	XII	Bandeaux et init. fleuronnés ; noir et carmin.
824	Id.	XII	Un fronton en π, carmin.
825	Nemesius	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
826	Id.	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin noirâtre.
828	S. Augustin	XV	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
829	Id.	XVI	Un bandeau et init. carmin.
834	S. Epiphane	1585	Dessins d'animaux à l'aquarelle encadrés d'orn. grecs.
837 A	S. Cyrille	XI	Bandeau natté d'or, et init. d'or.
844	Théodoret	XII	Fronton d'or à arcades, init. d'or.
852	Cassien	XII	Quelques bandeaux en pointillé jaune et vert.
856	Le moine Paul, orat. asceticæ.	XII	Bandeau à fleurettes et init. carmin.
857	Id.	XV	Bandeau treillissé et init. carmin.
858*	Diadochus, etc.	XII	Band. à rainc., init. fleur., coul. div.; un Christ effacé.
861	Anastase	XVI	Fronton en π à rainceaux, fond noir.
863	J. Climaque, scala paradisi	XI	Band. dont le premier d'or à fleur.; init. couleurs div.
865	Id.	XII	Bandeau en π à rainceaux, init. carmin; très grossier.
865 A	Grégoire de Nazianze	XI	Bandeaux à médaillons, init. carmin.
866	Jean Climaque, scala	XIII	Un bandeau et init. carmin, insignifiant.
870	Id.	XV	Bandeau en grille, vermillon et vert.
871	Id.	XV	Bandeaux en ondé et lourdes init. fleur., vermillon.
872	Id.	1500	Bandeaux à rainceaux, init. élégantes, vermillon.
875	Isaac Syrus	XI	Init. carmin; insignifiant.
876	Le moine Nicon	1150	Grossier bandeau rouge et noir.
878	Id.	XIII	Bandeaux et init., vermillon.
879	Id.	XIII	Bandeaux et init., carmin bistre.
881	Antiochus	XI	Bandeaux et init. à l'encre ordinaire.
882	Id.	XVI	Vers la fin init. à fleur. et hachures, verm. ; originales.
883	Id.	XII	Bandeau à médaillons et init. carmin ; insignifiant.
884	Id.	1266	Initiales, rouge et bleu, grossières.
885	Id.	XIV	Grossières init. à l'encre ordinaire.
886*	S. Maxime	XIII	Belles init. fleuronnées, azur et carmin, ornithomorph.
887	Opusc. théologiq.	1540	Figure géométrique; bandeau et init. fleur., carmin.
889	S. Maxime	XII	Bandeaux ondés et init. vermillon; insignifiant.
891	Theod. Studita	1136	Fronton en π, d'or à médaillons; band. et init. carmin.
893	Id.	XIII	Bandeau à rainceaux, vermillon et vert; init. verm.
894	Id.	XIV	Init. vermillon, insignifiantes.
899	S. Jean Damascène	XV	Initiales carmin.
901	Id.	XIV	Deux bandeaux et init., vermillon et carmin.
902	Id.	XIV	Bandeaux et init. vermillon.
903	Hist. de Barlaam et Josaphat	XI	Bandeau en π, d'or à médaillons; init. carmin.
904	Id.	XII	Front. π à médaill. et fleur. vert, azur, verm. ; init. carm.
906	Id.	XIII	Init. carmin; insignifiant.
908	Id.	XVI	Bandeau natté, noir et vermillon.
909	Nicéphore	1368	Init. carmin; insignifiant.
915	Monachorum instituta	XIV	Un bandeau et init. carmin ou vermillon.
916	Cœnobitorum dicta	XI	Bandeaux et init. coloriés, vert, azur, carmin.
917	Abbatum gesta	XII	Init. noires ou rouges; grossier.
917 A	Patericon	XIV	Un S. Georges très grossier.
919	Id.	XIV	Bandeau et init., vermillon et noir; très grossier.
921	Vies des saints	XI	Bandeau et init., vert et bleu.
922*	Eudoxie, œuvres théol.	v. 1060.	Portraits et peintures diverses; précieux ms. us.
923*	Extraits de l'Écriture	IX	Scènes et portraits (de pacotile).

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
927	Extraits théologiques.....	XIIIe siècc.	Init. carmin, fleuronn. lourdement, personn. en croquis.
928	Office grec.....	XIII.....	Init. verm., insignif.; init. palimpsestes (du Xe); effacé.
929	Opuscules des SS. Pères.....	XV.....	Init. et bandeaux vermillon.
930*	S. Clément.....	XII.....	Fronton et init. de coul. diverses, à médaill. et anim.
932	Martyre de saint Denys.....	XVI.....	Init. or et azur, latine.
933	Œuvres de saint Denys.....	X.....	Bandeaux et init. noirs.
934	Id.....	XI.....	Init. noir et vermillon, quelques-unes fines.
952	Vie de saint Antoine.....	1608....	Fronton en π et init. fleuronnées, vermillon.
954	S. Cyrille.....	XIV.....	Init. vermillon, insignifiantes.
955	S. Basile.....	XII.....	Bandeaux à rainceaux, init. ajourées; rouge et bleu.
962	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon fleur., d'un style barbare.
963	Id.....	X.....	Init. vermillon, fleuronnées.
964	Id.....	XI.....	Jolies init. simples carmin.
966	Id.....	X.....	S. Basile, croquis à la plume.
967	Id.....	1434....	Init. vermillon; grossières et insignifiantes.
968	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin.
969	Id.....	XIV.....	Un bandeau et init. vermillon.
972	Id.....	XVI.....	Ornementation latine.
975	S. Grégoire de Nazianze.....	XII.....	Bandeaux et init. vermillon; grossier.
975 A	Id.....	XI.....	Un joli bandeau, init. un peu fleuronnées, carmin.
975 B	Id.....	XI-XII...	Grandes init. insignif. palimpsestes.
976	Id.....	XII.....	Bandeau carmin, init. vermillon, insignifiant.
977	Id.....	XII.....	Bandeau d'or à fleur.; init. vermillon; très grossier.
978	Id.....	XII.....	Bandeaux et init., vert et vermillon.
980	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon.
984	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init. noir et vermillon.
985	Id.....	XIV.....	Init. carmin; insignifiantes.
986	Id.....	XV.....	Bandeaux en ondé; init.; noir et vermillon.
987	Id.....	XV.....	Bandeaux et init; très grossiers.
993	Id.....	XV.....	Un bandeau en chaînette et init. vermillon.
996	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. noir et carmin.
999	S. Grégoire de Nysse.....	XIII.....	Init. fleuronnées vermillon.
1002	Id.....	XIV.....	Init. noir et vermillon; la première à personnage.
1007	Id.....	XVI.....	Un bandeau et init. carmin rose; insignifiant.
1010	Id.....	XVI.....	Bandeaux et init. carmin.
1013	S. Jean Chrysostome.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin et ocre; quelques personn.
1014	Id.....	XII.....	Un bandeau et init. noir et jaune clair.
1016	Id.....	XII.....	Bandeaux, init. fleuronnées, carmin.
1016 A*	Id	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes, init. même style, riche ms.
1018	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. finement dessinés à l'encre noire.
1022*	Id.....	XVI.....	Bandeaux, init. et encadrem. vermill.; style rocaille.
1024	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin et azur.
1025	Id.....	1563....	Figure de S. Jean et autres jolies peintures, italiennes
1028	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. fleuronnés carmin.
1033	Vie de S. Jean Chrysostome..	XI.....	Bandeau, init. vermillon; insignifiant.
1034	S. Ephrem.....	XV.....	Init. vermillon ou carmin.
1036	Id.....	XIV.....	Deux bandeaux en chaînette et init. vermillon.
1037	Marc, ermite.....	XIV.....	Bandeau en chaînette et init. carmin.
1039	Synesius.....	XIV.....	Bandeau et init. carmin pâle.
1049	Théodoret.....	XI.....	Band. et autres ornements calligraphiq. à l'encre noire.
1052	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin ou vermillon.
1054	S. Nilus.....	XIV.....	Init. carmin; une belle moyenne.
1055	Id.....	XIV.....	Init. vermillon un peu fleuronnées; insignifiant.
1057	Leonis papæ Columna fidei...	1550....	Décoration latine de la Renaissance.
1058	Æneas Platonicus.....	1550....	Décoration latine de la Renaissance.
1060	Gregentius, disputatio, etc....	XV.....	Init. carmin bistre, élégantes.
1062	Paulus monachus.....	XIV.....	Init. carmin, un peu fleuronnées, formes pures.
1064	J. Climaque, échelle du paradis.	XI.....	Fronton en π, d'or à fleurettes; init. carmin.
1065	Id.....	XI.....	Bandeaux ondés et init. carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1066	J. Climaque.....	XIIe siècc.	Init. calligraphiques repassées en jaune et carmin.
1067	Id.....	XII.....	Bandeaux nattés, etc., et init. fleuronnées, carmin.
1068	Id.....	XII.....	Un bandeau à médaillons et une ini fleuron., carmin.
1069	Id.....	XII.....	Init. de div. coul. Échelle, avec l'âme hum. au sommet.
1074	Isaac Syrus.....	XI.....	Un bandeau et une init. azur et vermillon.
1077	Niconis monachi.....	XII.....	Init. vermillon. Un S. Georges à cheval.
1078	Antiochi pandectes.....	1083....	Init. carmin; insignifiantes.
1079	Id.....	XII.....	Bandeaux ondés; init. élégamment et sobrem. fleuronn.
1080	Id.....	XII.....	Bandeaux et initiales; même main que le n° 1079.
1081	Id.....	1376....	Bandeaux ondés et init. vermillon.
1082	Id.....	XV.....	Bandeaux à fleurettes et init. carmin.
1085	Anastasius Sinaïta.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant.
1088	Id.....	1441....	Bandeaux et init. carmin et vermillon.
1089	S. Dorothée.....	990.....	Une dizaine d'init. insignifiantes.
1091	Id.....	XIV.....	Bandeaux noués et init. vermillon.
1093	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init. noir et carmin ou vermilion.
1094	S. Maxime.....	XV.....	Bandeaux à rainceaux et init. fleur. noir et vermillon.
1095	Id.....	1573....	Bandeaux nattés et init. noir et vermillon.
1097	Id.....	1055....	Init. d'or sur fond carmin, oxydées.
1098	Id.....	XI.....	Bandeaux en torsade et init. fleuronnées, vermillon.
1099	Id.....	XIV.....	Bandeaux à rainceaux en vermillon, init. fleur., verm.
1101	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin.
1102*	Loci communes.....	XI.....	Elégants bandeaux d'or et azur ou carmin; beau ms.
1104	Theodorus Studita.....	XI.....	Bandeaux et init. barbares, vermillon.
1105	Id.....	XI.....	Init. fleuronnées, carmin (au compas).
1106	Id.....	XII.....	Init. lourdement fleuronnées, vermillon, bleu, noir.
1110	Id.....	XV.....	Init. fleuron., vermillon et vert, puis carmin bistre.
1111	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. insign. Image de S. Jean Damascène.
1115	S. Jean Damascène.....	1276....	Jolies petites init. simples, carmin.
1116	Id.....	1124....	Fronton en π, barbare; init. zoomor., nœuds particul.
1119	Id.....	XIV.....	Bandeau à palmettes, carm. bistré; init. idem., insignif.
1122	Id.....	XIV.....	Band. et init. vermillon et jaune. Un dessin de S. Jean.
1123	Id.....	XV.....	Init. fleuronnées, figures géométriques, vermillon.
1123 A*	Id.....	XIV.....	Band. et init. carmin et verm. Un de S. Jean Damasc.
1124	Id.....	XV.....	Bandeau natté; init. fleuronnées, noir et vermillon.
1127	Barlaam et Josaphat.....	XIV.....	Dessins à la plume de Barlaam et Josaphat.
1128*	Id.....	XIV.....	Précieux ms. rempli des peint. et scènes de personn.
1132	Id.....	XIII.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1134	Pierre Damascène.....	XIV.....	Bandeaux ondés et init. vermillon.
1135	Id.....	XIV.....	Bandeaux se ramifiant sur les marges, bistre.
1137	Id.....	XV.....	Bandeau en chaînette; init. fleuronnées, vermilion.
1138	Sermons.....	XIV.....	Bandeau à médaillons; init. en beau carmin.
1146	Loci communes.....	XVI.....	Bandeau noir et vermil on.
1150	S. Basile.....	XVI.....	Band. à rainc., or et verm.; chef-d'œuvre calligraph.
1156	S. Jean Chrysostome.....	XVI.....	Bandeau en π, init. fleuronnées; fin dessin en noir.
1157	Macarius Ægyptius.....	XIII.....	Bandeaux, demi-bandeaux, initiales; rouge brun.
1158*	J. Climaque.....	XII.....	Band. d'or et coul. div.; init. rouge et brun, très orig.
1161	Isaac Syrus.....	XIV.....	Bandeaux et init. vermillon et azur.
1165	S. Jean Damascène.....	XVI.....	Un bandeau à compartiments, init. fleuronn., vermillon.
1169	Anton. Melissa.....	XIV.....	Un bandeau à compart. triangulaires, init.; insignifiant.
1171	Cyrillus Alexandrinus.....	X.....	Bandeaux purement calligraphiques.
1173	Homilia.....	XII.....	Bandeaux en torsade et init. carmin; insignifiant.
1177	Georgius Nicomedensis.....	XII.....	Un joli bandeau à rainceaux d'or.
1178	Id.....	X.....	Bandeaux d'or à médaillons; init. de même style.
1179 A	Andreas Cretensis.....	XI.....	Frontons en π d'or à rainceaux; init. de même style.
1180	Nicetas Paphlago.....	X.....	Init. simples, vert et carmin.
1181 A	S. Grégoire de Naz., etc.....	XII.....	Init. grandes, vermillon.
1183	Theophanes Cerameus.....	XV.....	Bandeaux en ligne fleuronnée aux deux bouts.
1184	Id.....	1540....	Bandeaux et init. énormes (0^m.10 à 12), hardis, grossiers.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.[1]	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1185 A	Gregorius Thessalonic.....	XIVe siècc.	Bandeaux et init. carmin pâle, jolis.
1186	S. Jean Chrysost., etc.....	1306....	Bandeaux rectangulaires et init. fleuronnées, vermillon.
1189	Neophytus presbyter.....	XIV.....	Band. et init. noir et verm.; pers. sur les marg. et bas de p.
1190	Nicéphore Calliste.....	1567....	Bandeaux nattés et init. fleuronnées, vermillon.
1191	Georgius Scholarius.....	1440....	Bandeaux nattés et init. fleuronnées, vermillon.
1192	Isidore de Thessalonique.....	XV.....	Bandeau treillissé de couleurs diverses et init. verm
1193	Theodorus Ducas.....	XIV.....	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
1197	Andreas Cretensis.....	XIII.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1202	Theodorus Studita.....	XIV.....	Init. fleuronnées, carmin.
1203	Id.....	XV.....	Bandeaux nattés, noir et vermillon; dessins de mains.
1205	Germanus patriarcha.....	XV.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1207	Gregorius Cerameus.....	XV.....	Bandeaux et init. vermillon; insignifiant.
1208*	Jacobus mon.; hist. de la Vierge.	XI.....	Nombreuses figures; très précieux ms.
1210	Johann. Glyceus.....	XIV.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1213	Nicolaus Cabasilas.....	XV.....	Un bandeau et init. fleuronnés, carmin.
1215	Homiliæ variæ.....	1068....	Bandeaux et init. rouge, bleu, vert.
1217	Id.....	XIII.....	Bandeaux à fleurons, init. au compas, verm. et indigo.
1218	Id.....	XV.....	Bandeaux en torsade, init. joliment fleur., vermillon.
1219	Josephus monachus.....	XII.....	Bandeaux à rainceaux et init. fleuronnées, en noir.
1220 A	Homiliæ variæ.....	XV.....	Init. fleuronnées et pieds de mouche vermillon.
1221	Id.....	XV.....	Init. richement fleuronnées.
1222	Id.....	XV.....	Init. fleuronnées, carmin pâle; un Christ assis.
1226	Photii bibliotheca.....	XVI.....	Un bandeau à rainceaux, init. très fleuronnées, carmin.
1227	Id.....	XVI.....	Bandeaux et init. carmin.
1230	Euthymius; Photius.....	XII.....	Un bandeau à rainceaux, vermillon; init. carmin.
1231	Euthymius Zygabenus.....	XIII.....	Bandeaux et init. carmin.
1232 A	Id.....	1134....	Rien. Init. annexées, XVIe siècle.
1235	Thucydide.....	1495....	Un bandeau natté et init., carmin bistre.
1238	Gregorius Palama.....	XV.....	Init. carmin, puis vermillon.
1242*	Johannes Cantacuzenus.....	1375....	Nombreux personnages, portraits; précieux ms.
1243 A	Id.....	1635....	Band. et init. d'or et couleurs diverses; ms. moldave.
1244	Philotheus.....	XVI.....	Bandeaux en torsade, init. fleuronnées; noir et carmin.
1245	Hieremias patriarcha.....	1603....	Bandeau et init. latins; grossiers.
1246	Joannes Cyparissiota.....	XV.....	Bandeaux et init. vermillon.
1248	Nicolaus Cabasilas.....	XV.....	Bandeaux et jolies init. carmin.
1251	Thesaurus fidei.....	1316....	Init. vermillon; insignifiantes.
1252	Id.....	XV.....	Init. vermillon; insignifiantes.
1254	Meletius Piga Alexandrinus...	XVI.....	Bandeaux en torsade et jolies init. fleuronnées, carmin.
1256	Nicolaus Methonensis.....	XVI.....	Un bandeau à rainceaux et init. simples; carmin.
1259	Excerpta ex Patribus.....	1511....	Bandeaux et demi-band. divers, init. fleur.; beau verm.
1271	Euthymius Zygabenus.....	XV.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1278	Barlaam Calaber.....	XV.....	Bandeaux à rainceaux et init., carmin pâle.
1281	Symeo Thessalonicensis.....	XV.....	Bandeaux à rainceaux et init., vermillon.
1282*	Id.....	XVII.....	Bandeaux et init. noir et vermill., de main très habile.
1284	Mathæus hieromonachus.....	XV.....	Bandeau en π et autres, élégantes init., carmin bistré.
1290	Georgius Scholarius.....	XV.....	Bandeaux ondés et init. fleuronnées, vermillon grossier.
1291	Id.....	1447....	Init. carmin; insignifiantes.
1293	Gennadius.....	1514....	Bandeaux ondés et init. vermillon, insignifiant.
1301	Excerpta ex Patribus.....	XIII.....	Bandeaux, demi-band., init. noir, vert et verm.; élég.
1315	Petrus Antiochenus.....	XIII.....	Bandeaux divers et init. insignifiantes, vermillon.
1316	Gregorius Mammas.....	XVI.....	Bandeaux nattés et init. fleuronnées, carmin.
1317	Canones pœnitentiales.....	XIII.....	Bandeaux en bâton noué et init. vermillon.
1320	Canones Apostolorum.....	XII.....	Fronton en π, d'or à médail., init. de même style ou d'or.
1324	Collectio canonum.....	1105....	Bandeaux à rainceaux, init. carmin.
1327	Canones conciliorum.....	1562....	Bandeaux nattés et init. vermillon.
1333	Balsamon et Heraclius.....	XV.....	Bandeaux en chaînette et init. fleuronnées, vermillon.
1336	Decretum de hæreticis.....	XI.....	Bandeau d'or à fleurons et init. vermillon.
1338	Mathæus Hieromonachus. ...	XV.....	Bandeaux divers, init. vermillon, insignifiantes.
1339	Id.....	XV.....	Un band. natté, noir, carmin, jaune; init. carmin pâle.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1341	Mathæus Blastaris.....	XVIe siècc.	Fronton en π à rainceaux, init. fleuronnées, vermillon.
1351	Ecloga Basilicorum.....	XV.....	Un bandeau en π à rainceaux, carmin bistré.
1351 A	Collectiones legum.....	XIV.....	Band. et init. fleur., surtout avec des cœurs, vermillon.
1352	Synopsis Basilicorum.....	XIII.....	Un bandeau élégamment natté, init. carmin.
1356	Excerpta juridica.....	1342....	Bandeaux en torsade et init. fleuronnées, vermillon.
1358	Theod. Hermopolita.....	XV.....	Bandeau natté, init. élégantes, carmin.
1360	Harmenopoulos.....	1352....	Bandeaux en torsade, init. fleuronnées, vermillon.
1362	Id.....	XV.....	Bandeau natté, init. élégantes, carmin.
1363	Id.....	1554....	Très joli bandeau vermillon.
1363 A	Id.....	XVI.....	Bandeaux divers, init. fleuronnées, vermillon déteint.
1368	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. noir et vermillon; insignifiant.
1370	Canones apostolici.....	1297....	Fronton en π, init.; pied-de-mouches, vermillon.
1371	De jejunio, etc.....	XIII.....	Bandeaux et init., noir relevé de vermillon; grossier.
1375	Mathæus Blastaris.....	1541....	Un bandeau vermillon, init. carmin.
1376	Id.....	XVI.....	Init. un peu fleuronnées, vermillon.
1384	Constitutiones imper.....	XIII.....	Fronton en π et init., noir relevé de vermillon.
1387	Constantin. Harmenop.....	XV.....	Bandeau en torsade et init. vermillon.
1389	Id.....	XVI.....	Nombreux petits fleurons, fin-de-lignes, init. noir et verm.
1391	Leges Cypri.....	XII.....	Bandeaux ondés et init. simples, vermillon.
1392	Frid. II, constitutiones.....	1230....	Bandeaux à rainceaux et init. fleuronnées, carmin.
1394	Strabo.....	XV.....	Très jolie décoration, mais italienne.
1395	Id.....	XVI.....	Un bandeau et une init. carmin pâle.
1396	Id.....	XV.....	Semble être copié sur le n° 1394.
1399	Pausanias.....	1447....	Bandeaux nattés et init. carmin.
1402	Ptolémée.....	XIV.. ..	Bandeaux ondés et init. carmin; cinq cartes géograph.
1403	Id.....	XV.....	Un bandeau à rainceaux, carmin.
1404	Id.....	XV.....	Un bandeau à rainceaux, carmin.
1405	Agathemeri geographica.....	XVI.....	Bandeaux et init. carmin; insignifiant.
1406	Id.....	XVI.....	Un bandeau à chaînette et une init. carmin.
1407*	Geographica.....	1438....	Bandeaux, init. trop fleuronnées, bistre et vermillon.
1410	Pausanias.....	1491....	Bandeaux noirs, init. vermillon.
1413	Etienne de Byzance.....	XVI.....	Un bandeau et une init. fleuronnés, carmin.
1414	Nicéphore Blemmydas.....	XV.....	Bandeaux nattés et init. vermillon.
1415	Gemistus Pletho.....	XVI.....	Une mappemonde coloriée; band. et init. or et verm.
1419	Flavius Joseph.....	XI.....	Bandeau de palmettes et init. fleuronnées, carmin.
1423	Id.....	XIII.....	Bandeaux ondés et init. carmin.
1431	Eusebius Cæsareensis.....	XI.....	Bandeaux divers et init., le tout à l'encre noire.
1441	Theodoreti historia.....	XI.....	Bandeaux divers et init., à l'encre noire.
1444	Sozomeni historia.....	XVI.....	Bandeaux noir et vermillon.
1447	Martyrium S. Theodori.....	XI.....	Joli bandeau et init. feuillagée, noir et vermillon.
1448	Eusebius.....	X.....	Bandeau d'or à fleurettes; init. de même style.
1449	Vie de S. Basile.....	X.....	Bandeau en π et init., en noir.
1450	Martyria et homiliæ.....	X.....	Fronton en π à fleur., init. en noir; d'autres zoomorp.
1451	Vita S. Ambrosii, etc.....	X.....	Bandeau à palmettes et init. couleurs diverses, élégant.
1452	Vita S. Tryphonis, etc.....	X.....	Bandeaux et init. carmin, puis noir.
1455	Vita S. Euthymii, etc.....	X.....	Band. d'or en π et autr. de coul. div.; in. carm., puis noir.
1457	Vita S. Euthymii, etc...	XI.....	Bandeaux et init., d'or en tête carmin ensuite.
1458	Vita Xantippes, etc.....	XI.....	Frontons en π, init. fleuronnées, beau vermillon.
1461	Vita S. Barbaræ, etc.....	XI.....	Bandeaux à jour au carmin, garnis de bleu.
1465	Vita S. Euthymii, etc.....	XI.....	Fr. et in. d'or en tête, simp., bleu, vert.; carm. à la suite.
1467	Vita S. Basilii, etc.....	XI-XV....	Bandeaux et init. carmin, puis vermillon.
1468	Vita S. Mamantis, etc.....	XI.....	Frontons élégamment fleuronn., init. carmin, puis verm.
1469	Vita S. Nicolai, etc.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes peintes; init. de même style.
1470	Vita S. Irenes, etc.....	890.....	Band. ondés, rouge, vert, jaune; lignes couv. au pinc.
1471	Vita S. Euthymii, etc.....	XI.....	Un fronton en π; bandeaux et initiales; or et fleurettes.
1474	Vita S. Arsenii, etc.....	XI.....	Ornementation exactement comme celle du n° 1468.
1476	Vitæ Sanctorum.....	890.....	De la même main que le n° 1470; même ornementation.
1477	Vita S. Mariæ Ægyptiacæ....	1060....	Bandeaux et init., presque tous en noir.
1478	Tres pueri et Daniel.....	XI].....	Bandeaux en méandre, noirs, init. carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1479	Vita S. Symeonis Stylitæ.....	XIe siècc.	Bandeaux et init.; grossier, insignifiant.
1480	Vita S. Cypriani, etc.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes et init.; grossier, carmin.
1481	Vita S. Cosmæ, etc.....	XI.....	Band. d'or à fleur., init. gr., carm.; autres carm. insig.
1483	Vita S. Johannicii, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
1484	Vita S. Ananiæ, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. bistre, puis carmin.
1488	Vita S. Tychonis, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. simples, carmin.
1489	Vita S. Symeonis Styl., etc...	XI.....	Fronton en π, d'or à méd., band. et init. fleur. coul. div.
1490	Vita S. Thyrsi, etc.....	XI.....	Front. en π allongé, band. d'or à fleurettes, init. idem.
1492	Vita S. Hypatii, etc.....	XI.....	Fronton en π et init. carmin et azur; autres carmin.
1493	Vita Pauli Thebani, etc.....	XI.....	Joli front. en π, d'or à méd. et init. anal.; le reste carm.
1494	Vita S. Ananiæ, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin.
1496	Vita S. Barbaræ, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin.
1498	Vitæ sanctorum	XI.....	Bandeaux et init. carmin garni d'azur.
1499	Vita S. Clementis, etc.....	XI.....	Bandeaux d'or à fleurettes, init. analogues.
1500	Vita S. Tryphonis, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin relevé de bleu.
1501 A	Vita S. Abercii, etc.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin, garni de bleu et de vert.
1503	Vita S. Ananiæ, etc.....	XII.....	Un fronton en π et une init. verm., jaune, bleu, gross.
1504	Vita S. Mariæ Ægypt.....	XII.....	Bandeaux ondés à pois bleus, vermillon, init. idem.
1507	Vita S. Euthymii, etc.....	XII.....	Bandeaux et init., beau vermillon.
1508	Vita S. Basilii, etc.....	XII.....	Fronton en π et init. fleuronnées, vermillon.
1509	Vita S. Barbaræ, etc.....	XII.....	Élégant bandeau, verm. et indigo, init. fleuronnée anal.
1511	Vita S. Ambrosii, etc.....	XII.....	Belles init. fleur., de couleurs diverses, lisérées d'or.
1514	Vitæ Sanctorum.....	XII.....	Bandeaux et init., carmin ou vermillon.
1515	Vita S. Symeonis Stylitæ.....	XII.....	Bandeaux très simples et init. carmin.
1516	Vita S. Manuelis, etc.....	XII.....	Suite du ms précédent.
1517	Vita S. Demetrii, etc.....	XII.....	Fronton et band. d'or à fleurettes; init. carm. lisérées d'or.
1520	Vita S. Polyeucti, etc.....	XII.....	Jolis band. d'or à fleurettes, init. carmin lisérées d'or.
1521	Vita S. Symeonis, etc.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin; très grossier.
1522	Vita S. Cosmæ, Damiani, etc.	XII.....	Bandeaux d'or à fleurs peintes, init. d'or.
1523	Vita S. Symeonis, etc.....	XII.....	Pareil au précédent, mais inférieur.
1524	Vita S. Ananiæ, etc.....	XII.....	Comme 1522. En tête un fronton surmonté d'un panier.
1526	Vita S. Symeonis, etc.....	XII.....	Un bandeau natté et une init. carmin bistre.
1527	Vita S. Arsenii, etc.....	XII.....	Bandeaux à rainceaux et init. carmin et vert; grossier.
1528*	Vita S. Tryphonis, etc.....	XII.....	S. Arsène et autres nombreux personnages (précieux ms).
1529	Vita S. Arsenii, etc.....	XII.....	Bandeaux à rainceaux et init. fleuronnées, carmin.
1530	Vita S. Philippi.....	XII.....	Bandeaux à rainceaux et init. carmin et vermillon.
1532	Vita Theodosii, etc.....	XIII.....	Init. un peu fleuronnées, carmin.
1538	Acta S. Jacobi, etc.....	XII.....	Init. vermillon, d'une barbarie hardie et originale.
1541	Vita Cosmæ, Dam., etc.....	XIII.....	Bandeaux d'or à fleurettes, init. lisérées d'or.
1543	Vita S. Ananiæ, etc.....	XIII.....	Bandeaux carmin et ver., init. carmin.
1546	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. globulées, carmin.
1547	Vita S. Basilii, etc.....	1286....	Quatre bandeaux et quelques init. coloriés grossièrem.
1548	Vita S. Arsenii, etc.....	XIII.....	Bandeaux et init. avec quelques figures d'animaux.
1550	Vita S. Barbaræ, etc.....	XIII.....	Bandeaux divers, vermillon ou carmin.
1553*	Vita S. Sabæ, etc.....	XIV.....	Figures d'hommes et d'animaux; lettres à queues liées.
1555	Vita S. Symeonis, etc.....	XIV.....	Band. à compartiments de couleurs diverses, init. zoom.
1557*	Vita S. Basilii, etc.....	1467....	Band. et demi-band. de couleurs diverses, init. verm.
1558	Vita S. Symeonis, etc.....	XV.....	Init. carmin pâle.
1561	Vitæ SS. janvier.....	XII.....	Portraits de saints au nombre de vingt-six.
1566	Vitæ SS. maii.....	XIII.....	Bandeau, init., fin-de-lignes, vermillon.
1570	Vitæ SS. novembre.....	1127....	Band. d'or à médaillons, grossier, init., rubriques; carm.
1573	Vitæ SS. décemb. et janv....	XIII.....	Initiales carmin pâle.
1574	Vitæ SS. avril et mai.....	1405....	Comme le précédent, avec quelques torsades en plus.
1575	Vitæ SS. mars-août.....	XII.....	Très jolies initiales fleuronnées, carmin.
1576	Vitæ SS. juin et juillet.....	XV.....	Bandeau à fleurons et init. carmin bistre.
1576	Menologium.....	XV.....	Bandeau à fleurons et init. carmin bistre.
1577	Id.....	XV.....	Init. fleuronnées, vermillon.
1581	Id.....	XIII.....	Init. fleuronnées, carmin.
1583	Id.....	XII.....	Bandeaux et init. vermillon; grossier.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1585	Nicéphore Calliste.....	1370....	Bandeaux en torsade et init. vermillon, jaune, noir.
1587	Synaxarium.....	XII.....	Deux bandeaux vulgaires en tête.
1591	Id.....	XIII.....	Bandeau carmin.
1592	Id.....	XIV.....	Bandeaux et init., vermillon et indigo.
1593	Id.....	XV.....	Bandeaux à rainceaux, init. très fleur., verm. et azur.
1594	Id.....	XII.....	Init. fleuronnées, carmin pâle.
1595	Xanthopuli synaxarium.....	XV.....	Fronton et init. vermillon.
1597	Palladius hist. Nausiaca, etc..	XI.....	Bandeaux à rainceaux et init., ou carmin ou vermillon.
1598	Paradysus Patrum.....	1071 (?).	Bandeau assez élégant, init. insignifiantes, carmin.
1601	Josephi antiquitates.....	1322....	En tête un bandeau insignifiant, vermillon.
1603	Agrippæ regis oratio, etc.....	XVI.....	Bandeaux en torsade et init. fleuronnées, carmin.
1604	Martyria, homiliæ.....	XI.....	Bandeaux ondés, init. fleuronnées, noir et vermillon
1606	Vita S. Nicolai.....	XI.....	Deux bandeaux et deux init. carmin.
1607	Vita S. Simeonis, etc.....	XIII.....	Bandeaux assez élégants et init. rouge brique.
1608	Martyria, orationes.....	XIII.....	Quelques bandeaux, vermillon.
1612	Tres pueri et Daniel, etc.....	XV.....	Bandeaux, demi-bandeaux, init. fleur., noir et verm.
1613	Vita S. Johannis.....	XIV.....	Bandeaux, init. fleuronnées, carmin.
1615	Menologium	XV.....	Bandeau à chaînette, initiales carmin puis vermillon.
1616	Id.....	XVI.....	Fronton en π, vermillon et noir.
1617	Id.....	XII.....	Fronton en π et init. variées.
1623	Id.....	XIV.....	Moyennes init. et fin-de-lignes, noir et vermillon.
1624	Id.....	XIII.....	Init. noires, un peu fleuronnées.
1626	Palladius.....	XII.....	Bandeau et init. azur et vermillon.
1627	Id.....	XIII.....	Initiales vermillon.
1634	Herodote	1372....	Cordons en torsade et init., rouge relevé de vert.
1635	Herodote, Xénophon.....	1447....	Un bandeau annelé et une init. noir pâle.
1636	Thucydide.....	XV.....	Un fronton à personnages et init. richem. fleur., verm.
1637	Id.....	XV.....	Décoration italienne.
1638	Id.....	XVI.....	Init. azur et verm.; la première, grande, en grisaille.
1639	Xénophon.....	1474....	Bandeaux à rainceaux et init. fleur., verm. et carmin.
1641	Xénophon.....	1453....	Bandeau à rainceaux et init. carmin brique.
1642	Id.....	XV.....	Initiales fleuronnées, carmin.
1648	Polybe.....	XVI.....	Bandeau en torsade et init. fleuronnées, carmin.
1649	Id..	1547....	Décoration italienne.
1650	Id.....	XV.....	Deux bandeaux en chaînette et quelques init. vermillon.
1651	Id.....	XV.....	Bandeaux à rainceaux et init. fleuronnées, carmin.
1654	Denys d'Halicarnasse	1535....	Décoration italienne.
1655	Id.....	1540....	Décoration italienne.
1656	Id.....	XV.....	Bandeaux et init. fleuronnées, carmin.
1670	Rationarium.....	XIII.....	Init. épaisses et figures géométriques, carmin.
1672	Plutarque.....	XIII.....	Bandeaux, demi-bandeaux, init. fleuronnées, vermillon.
1673	Id.....	XIII.....	Bandeaux et init. vermillon, élégante sobriété.
1674	Id.....	XIII.....	Bandeaux rectilignes et init. simples, carmin pâle.
1675	Id.....	XV.....	Un bandeau à médaillons et init., carmin.
1687	Polyænus.....	1540....	Init. vermillon fleuronnées.
1688	Id.....	1540....	Bandeaux et init. fleuronnées, élégantes, noires.
1693	Ælianus.....	XV.....	Bandeaux et init. fleuronnées, carmin clair.
1697	Philostrate.....	XIV.....	Init. fleur. et un bandeau à rainceaux, verm. ou bistre
1702	Procope.....	XIII.....	Bandeau natté et petites init. carmin.
1704	Georgius monachus.....	XIII.....	Bandeaux à rainceaux et init. carmin.
1706	Georgius Hamartholus.....	XV.....	Bandeaux, init. fleuronnées, vermillon et noir.
1708	Id.....	XVI.....	Bandeaux, init. fleuronnées, carmin et noir.
1714	Zonaras.....	XIII.....	Bandeaux, init. fleuronnées, carmin.
1719	Michel Glycas.....	XIII.....	Bandeaux, init. fleuronnées, vermillon; grossier.
1720	Constantin Manassès.....	v. 1492..	Bandeaux en π et init. fleuronnées avec recherche.
1722	Nicetas Choniata	XV.....	Bandeaux ondés, init. fleuronnées, carmin et noir.
1723	G. Pachymeres.....	1443....	Bandeaux divers, init. recherchées, carmin bistre.
1725	Niceph. Gregoras.....	XVI.....	Quelques bandeaux en torsade et init. fleur., vermillon.
1726	Nicol. Chalcondyle	1443....	Bandeaux et init. fleuronnés, vermillon.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1729	Nic. Chalcondyle	XVIe siècc.	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
1739	Xénophon	XV	Un bandeau à rainceaux, init. fleuronnées, vermillon.
1744	Denys d'Halycarnasse	XVI	Bandeaux treillagés, une init. très fleuronnée, carmin.
1746	Joann. Canabuza	1569	Bandeau à rainceaux et init. carmin bistre.
1754	Arrianus	XV	Un bandeau et une init. élégante, carmin pâle.
1760	Philostrate	XV	Bandeaux, demi-bandeaux, init. élég., carm. ou bistre.
1762	Id	XVI	Un bandeau natté et init. carmin pâle.
1770	Constantin Manassès	1345	Un bandeau, une init. fleuronnée, vermillon.
1771	Id	XV	Bandeaux en torsade, init. vermillon et carmin; gross.
1772	Id	XVI	Un bandeau vermillon, grossier.
1775	Anonymi chronicon	XIV	Un bandeau vermillon, grossier.
1776	Theod. Metochita	1332	Une rubrique et une init. vermillon.
1778	Nicetas Choniata	XIII	Un bandeau en torsade et init. carmin ou bistre.
1783*	G. Codinus	XV	Portraits, dont un réel.
1784	Id	XVI	Bandeaux, demi-bandeaux, init. vermillon.
1786	Id	XV	Bandeaux, demi-bandeaux, init. carmin ou noir.
1787	Id	XV	Init. fleuronnées, vermillon, grossières.
1788	Id	XIV	Bandeau à rosaces, grossier; init. vermillon.
1790*	Georgius Malaxus	XVI	Bandeaux et init. élégants et fleuris, verm., carmin, or.
1792 A	Thucydide	XVI	Jolis bandeau et init., or et fleurons, à l'italienne.
1794*	Xénophon	XVI	Décoration italienne.
1796	Polybe	XVI	Décoration italienne; bandeaux et init. d'or fleuronnés.
1797	Denys d'Halycarn	XVI	Décoration italienne; bandeaux et init. d'or fleuronnés.
1798	Id	XVI	Un bandeau et une init. fleuronnée, vermillon.
1799	Id	XVI	Un bandeau et une init. azur et vermillon.
1802	Georg. Gemistus	XVI	Bandeau (non terminé) et init. fleuronnée.
1803	Constantin Manassès	XIII	Un grossier bandeau, quelques croquis à la plume.
1815	Platon	XVI	Bandeau en noir, élégantes init. vermillon.
1822	Olympiodore	1535	Un bandeau et élégantes init. vermillon.
1823	Id	XVI	Bandeaux, init. fines et recherchées, vermillon.
1827	Hermias	XVI	Bandeau aux armes de France. Décoration italienne.
1828*	Proclus Diadochus	1562	Bandeaux et init. fleuris, très élégants, noir et carmin.
1831	Proclus Lycius	XV	Initiales élégamment fleuronnées, carmin.
1832	Proclus Diadochus	XV	Bandeaux et init. carmin bistre.
1834	Id	XVI	Initiales fleuronnées, carmin.
1835	Id	1561	Un bandeau et init. fleuronnée, carmin bistre.
1836	Id	1536	Un bandeau à rainceaux et têtes, une grande init. carm.
1837	Id	XVI	Grossiers bandeaux fleuronnés, carmin.
1846	Aristote	XIV	Un bandeau à rainceaux et figures géométriques, verm.
1847	Id	XVI	Un bandeau natté, une grande init. bistre.
1851	Id	1402	Bandeaux carmin, init. restées en blanc.
1852	Id	XV	Quelques bandeaux, init. un peu fleuronnées, vermillon.
1854	Id	XII	Un bandeau et init. fleuronnés, carmin.
1857	Id	1492	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin, fig. géométriques.
1860*	Id	XV	Riche décoration (par un Grec) purement latine.
1861	Id	XV	Bandeau et init. fleuronnées, carmin bistre.
1863	Id	XIV	Bandeau et init. fleuronnées, vermillon et noir.
1870	Héliodore	XVI	Fronton en π, bandeaux à fleurons, init. carmin.
1871	Aristote	XVI	Init. fleuronnées et perlées, vermillon.
1873	Alexander Aphrodisæus	XIV	Init. fleuronnées et perlées, vermillon.
1877	Id	1649	En tête un bandeau et initiale, carmin pâle.
1882	Id	XVI	En tête un bandeau et init. carmin pâle.
1883*	Id	XIV	Bandeaux verm., bleu, jaune, init. à pois; rude barbarie.
1884	Id	1503	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin bistre.
1885	Herennius Philonis comment.	XVI	Bandeau en rainceaux, vermillon.
1888	Themistius	XV	Bandeau et initiale, carmin clair.
1890	Id	XV	Bandeau et init. carmin clair.
1894	Syrianus Philoxenus	XVI	Quelques bandeaux et init. vermillon.
1906	Simplicius	XV	Bandeaux en rubans et init. carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1907	Simplicius	XVe siècc.	Un bandeau.
1908	Id	1444	Bandeaux divers, noir et carmin.
1910	Id	1471	Bandeau, init. fleuronnées, carmin ; grossier.
1927	Êusthatius	XV	Fronton en π natté et init. fleuronnée, carmin.
1928	Neophytus	XV	Bandeaux et init. beau vermillon.
1929	G. Pachymeres	XV	Init. fleuronnées, carmin ; grossières.
1934	Theod. Metochita	XVI	Bandeaux et init. à rainceaux, vermillon.
1939	David philosophus	XVI	Une init. fleuronnée, vermillon.
1943	Dascius, Cassius, etc	XVI	Bandeaux et init. élégamment fleuronnés.
1961	Georg. Lecapenus	XVI	Bandeau fleuronné, carmin bistre.
1968	Plotinus	1496	Petites init. simples, carmin.
1970	Id	XV	Bandeaux vermillon.
1974	Porphyrius	XV	Bandeaux et init. à rainceaux, carmin pâle.
1976	Id	XIII	Bandeau vermillon.
1977	Id	XV	Un bandeau à rainceaux et une init. carmin bistre.
1978	Jamblichus	XVI	Bandeaux nattés, vermillon ou carmin.
1980	Id	XVI	Bandeau noir relevé d'or.
1982	Id	XVI	Bandeau et init. élégants, noir.
1983	Id	X	Figures de géométrie.
1989	Damascius	XVI	Bandeau en chaînette et init. fleuronnée, carmin.
1992	Boetius	XIV	Bandeau natté, init. carmin.
1998	Niceph. Blemmydas	XVI	Bandeau, init. insignifiantes, vermillon.
2001	Id	XVI	Bandeau et init. fleuronnés, vermillon.
2003	Theod. Methochita	XV	Init. sobres et élégantes, carmin.
2004	Theod. Lascaris	XIII	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin bistre.
2006	Georg. Gemistus	XVI	Init. à grappes de fruit, vermillon.
2007	Hermes Trismegiste	XVI	Init. fleuronnées, vermillon.
2008	Pythagore	XVI	Un bandeau et init. fleuronnés, carmin.
2013	Théon de Smyrne	XVI	Bandeau en π et autres fleuronnés, carmin (ms moisi).
2014	Id	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, vermillon.
2017	Proclus Diadochus	XVI	Une grande init. fleuronnées, carmin.
2024	Aristote	XV	Bandeau natté et init. fleuronnée, carmin.
2032	Id	XV	Un léger bandeau en tête.
2038	Id	XV	Grandes init. fleuronnées, carmin bistre.
2045	Herennius philosophus	XV	Décoration française faite pour Henri II.
2046	Alexand. Aphrodisæus	XIV	Deux bandeaux en π, vermillon.
2049	Themistius	XV	Bandeaux, init. très fleuronnées, bistre.
2052 A	Ammonius	XV	Bandeau et init. fleuronnées, bistre.
2072	Epictète	XVI	Bandeaux à rainceaux et init. vermillon.
2077	Plutarque	XV	Bandeaux en torsade, carmin bistré.
2078	Id	XV	Bandeaux et init. carmin repassé en or très grossier.
2083	Porphyre	XVI	Un bandeau et init. carmin bistré.
2087	Ammonius	XIV	Bandeaux et init. bistre, figures astronomiques.
2091	Celebriorum Sententiæ, etc.	XV	Bandeaux et init. vermillon. Dessins de plantes.
2097*	Boetius	XV	Bandeaux, init. et figures d'une très grande élégance.
2099	Nic. Blemmydas	XV	Figures géométriques et astronomiques.
2103	Id	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin bistre.
2104	Id	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin bistre.
2105	Nicephore Chumnus	XIV	Init. à fleurons et fruits, beau vermillon.
2113	Aristote	XVI	Band. et init. d'or et d'azur, élégante décor. italienne.
2116	Id	XVI	Joli bandeau, init. carmin.
2118	Polémon	XVI	Init. carmin.
2123	Epictète	XVI	Init. d'or, grossières.
2137	Anodymi dialectica	XVI	Jolis bandeaux et init. beau vermillon.
2138	Aristote	XIV	Bandeaux, lourdes init. vermillon.
2144*	Hippocrate	1350	Figure d'Hippocrate et portrait du médecin Apocavkos.
2149	Id	XVI	Bandeaux et init. vermillon.
2155*	Galien	XIV	Bandeaux, init. ornées et quelques personnages.
2156	Id	XV	Bandeau et initiales, carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
2157	Galien	XVe siècc.	Bandeau et init. carmin.
2158	Id	XV	Bandeau et init. carmin.
2159	Id	1482	Belles init., les unes grecques, les autres italiennes.
2160	Id	1473	Bandeau feuillagé, init. vermillon ou carmin.
2169	Id	XVI	Bandeau et init. carmin bistre.
2171	Id	XVI	Bandeaux, grandes initiales, couleurs diverses.
2179*	Dioscoride	X	Peintures de plantes et de personnages.
2180	Id	1481	Dessins coloriés de plantes; deux personnages, grossiers.
2182	Id	1481	Bandeaux et init. systématiquement fleuris.
2183*	Id	XV	Marges criblées de plantes et animaux coloriés.
2184	Id	XVI	Bandeaux et init. carmin.
2187	Aretæus	XVI	Elégantes init. vermillon.
2191	Aetii Amideni medicinalia	XIV	Bandeau et initiales vermillon.
2197	Id	XVI	Bandeau et init. vermillon.
2198	Id	1522	Band., init. les unes latines, les autres grecques, carm.
2199	Id	XVI	Bandeaux et init. vermillon.
2205	Paulus Ægineta	X	Bandeau et init. vermillon et or, grossièreté extrême.
2208	Id	1360	Init. simples, carmin.
2210	Id	XIV	Bandeau et init. vermillon et noir.
2211	Id	XV	Bandeau en π et initiales très fleuronnées, carmin.
2212	Id	XV	Bandeau, initiales fleuronnées.
2214	Id	XVI	Bandeau, init. fleuronnées, carmin pâle.
2215	Id	XVI	Bandeau, init. fleuronnées, carmin bistre.
2216	Id	XV	Initiales vermillon, élégantes.
2217	Id	XI	Initiales carmin.
2220	Theophilus	XVI	Bandeaux, init. très fleuronnées, carmin.
2228	Opuscula de medicina	XIV	Deux personnages, grossiers.
2229	Symeon Sethus	XIII	Bandeaux et init. noirs.
2233	Joannes Actuarius	XVI	Deux bandeaux et deux init., noir et carmin.
2237*	Nicol. Myrepsus	XIV	Bandeaux, init. abondamment fleuronnées, vermillon.
2239	Const. Rheginus	XIV	Bandeau et init. vermillon.
2241	Isaac Israelita	XVI	Bandeau et init. carmin.
2243*	Antidota	XIV	Ornements et personnages.
2244	Hierocles	XIV	Chevaux, palefreniers; un portrait de Hiéroclès.
2247	Nicetas	XVI	Jolis dessins de chirurgie (italiens).
2248	Id	XVI	Atlas de dessins de chirurgie.
2249	Zosimus	XVI	Ustensiles de chimie.
2253	Hippocrate	XI	Bandeaux, demi-bandeaux et init. ichthyomorphiques
2255	Id	XVI	Bandeaux et init. vermillon et noir.
2256	Id	XVI	Idem; très fin, carmin pâle; quelques personn. nuds.
2269	Galien	XVI	Jolis bandeaux et init. carmin clair.
2272	Id	XV	Bandeaux, init. très fleuronnées, carmin.
2275	Cleopatræ et alior. chimica	1467	Demi-band. et init. carmin, instruments de chimie.
2289	Aretæus	XVI	Bandeaux et init. carmin bistre.
2294*	Paulus Ægineta	XV	Nombreux et intéressants dessins et portraits.
2298	Steph. Magnetes	XIV	Bandeau et init. (décoration latine).
2299	Meletius	XIV	Bandeaux vermillon.
2300	Id	1569	Init. fleuronnées, vermillon.
2303	Simon Sethus	XV	Bandeaux, demi-band., initiales, vermillon ou noir.
2312	De medicina	XV	Belles init. fleuries, carmin bistre.
2315	Callistus Mercurius, etc	1384	Bandeaux, demi-bandeaux, init., bistre et vermillon.
2316	Tractatus medicus anonym	XV	Quelques bandeaux.
2327	Mich. Psellus	1486	Ustensiles de chimie.
2338	G. Pachymeres	XVI	Figures de géométrie.
2339	Id	1559	Elégantes init. vermillon et figures géométriques.
2340	De mathematica	1559	Elégantes init. vermillon et figures géométriques.
2344	Euclide	XII	Figures géométriques, carmin.
2345	Id	XIII	Init. vermillon, figures géométriques.
2346	Id	XV	Init. vermillon, figures géométriques.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMEN .
2350	Euclide	XVIe siècc.	Bandeau et jolies init. carmin.
2351	Id.	XVI	Bandeau et init. fleuronnées, vermillon.
2357	Apollon. Pergæus	XVI	Belles figures géométriques.
2358	Eutocii Ascalonitæ, etc	XVI	Belles figures géométriques.
2360	Archimède	XVI	Figures géométriques.
2361	Id.	1544	Figures et init. vermillon, insignifiantes.
2364	Theodosii spherica, etc	XIV	Init. carmin; figures géométriques.
2365	Id.	XIV	Init. carmin; figures géométriques.
2366	Id.	XVI	Init. carmin; figures géométriques.
2373	Nicomachus	XIV	Init. carmin; figures géométriques.
2376	Asclepius	XVI	Bandeau carmin et figures astronomiques.
2377	Id. hiloponus	XVI	Bandeau, init. fleuronnées, noir.
2385	Gemini elementa etc	XV	Init. vermillon; figures géométriques.
2389	Ptolémée	IX	Init. et figures géométr., noir et verm. (écrit en capit.).
2391	Id.	XIV	Bandeaux et init. élégants, carmin bistre.
2392	Id.	XIV	Fleurons et person., style grec barbare; fig. de Ptolémée.
2398	Théon	XV	Bandeaux rectilignes, init. d'or; riche.
2401	G. Chrysococcas in Ptolem	XV	Init. fleuronnées, carmin pâle.
2402	Id.	XV	Bandeaux et init. vermillon, figures astronomiques.
2403	Cleomedes	XIII	Bandeaux en chaînette, init. id. noir (genre spécial).
2406	Pediasimi orbes cœlestes	XVI	Bandeau et init. vermillon.
2408	Antigenes, etc	1270	Bandeau et init. vermillon, assez élégant.
2413	Porphyr. in Ptolemæum	1497	Init. carmin, figures astronomiques; labyrinthe.
2419*	Opuscula astrologica	XV	Le corps humain sous les influences astrologiques.
2426	Astrologia judiciaria	1562	Bandeaux, init. très élégantes, carmin, puis vermillon.
2428	Héron	XV	Bandeaux et init. carmin; figures de machine.
2430	Id.	XVI	Bandeaux et init. carmin; figures de machine.
2431	Id.	XVI	Bandeaux et très belles init. verm.; machines avec fig.
2435	Athenæus	XV	Machines de guerre.
2436	Id.	XVI	Machines de guerre.
2437	Id.	XVI	Machines de guerre.
2438	Id.	1594	Machines de guerre, bandeaux et init. vermillon.
2435	Id.	XV	Machines de guerre, coloriées.
2436	Id.	XVI	Machines de guerre, coloriées.
2437	Id.	XVI	Machines de guerre, coloriées brillamment.
2438	Id.	1594	Machines de guerre à la plume; band. et init. verm.
2440	Anthemius	XV	Figures géométriques, élégantes.
2441	Apollodori; poliorcetica	XVI	Machines dessinées.
2442	Æliani et alior. poliorcet	X	Machines de guerre dessinées; init. d'or.
2443	Id.	1549	Bandeaux et init. très élégants.
2450	Ptolémée	XIV	Bandeaux et init. carmin.
2451	Id.	XVI	Bandeaux et init. carmin bistre.
2457	Arist. Quintilien	1537	Bandeaux et init. élégants, carmin ou vermillon.
2460	Alypius	XVI	Bandeaux et init. des plus élégants, carmin bistre.
2468	Euclide	XVI	Bandeaux en autel ou trophée, par Vergèce; très beau.
2474	Man. Bryennii harmonica	XVI	Bandeau et init. carmin.
2479	Nicomachus	XIII	Bandeaux et init. fleuronnées, noir.
2481	Id.	XV	Bandeaux et init. vermillon; figures géométriques.
2495	J. Pediasimi scholia	XVI	Bandeaux et init. vermillon.
2500	Nic. Blemmydas	XV	Init. verm. très élég.; genre adopté depuis par Vergèce.
2502	Herm. Trismegiste	XVI	Dessins d'animaux à la plume, préparés pour la peinture.
2509	Astronomie	XIV	Bandeaux et init. en bleu, vert, brun.
2510	Id.	1384	Une grossière torsade en tête.
2512*	Héron	XVI	Nomb. et beaux dessins color., pers. et machin. (Vergèce).
2513	Id.	XVI	Nomb. et beaux dessins color., pers. et machin. (Vergèce).
2514	Id.	XVI	Figures mathématiques.
2515	Id.	XVI	Figures mathématiques.
2516	Id.	XVI	Init. fleuronnées (Vergèce), vermillon.
2517	Id.	XVI	Figures mathématiques.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
2518	Héron	XVIe siècc.	Bandeaux et init. carmin ; dessins mathémat. (Vergèce
2519	Id	XV	Bandeau, vermillon; dessins mathémat. (Vergèce).
2520	Id	XVI	Bandeaux et init. carmin (Vergèce).
2521	Athenæus	XVI	Dessins de machines de guerre.
2523	Æliani Tactica	1564	Très belle ornementation, par Vergèce ; soldats.
2524	Id	1557	Init. et demi-bandeaux, carmin bistré.
2525	Id	XVI	Figures et ornements, par Vergèce.
2526	Id	XVI	Init. vermillon, par Vergèce.
2536	Georg. Pachymeres	XVI	Bandeaux et init. magnifiques de Vergèce.
2537	Cyrani regis physica	1272	Bandeaux et init. vermillon; grossier.
2538	Achmetis oneirocriticon	XV	Très grandes init. vermillon; barbares.
2541	De musica	XV	Init. fleuronnées, vermillon.
2542	Dionysius Thrax	XVI	Init. fleuronnées, carmin.
2545	Th. Gaza	XVI	Init. fleuronnées, carmin; grossier.
2556	Michael Syncellus	XIV	Init. fleuronnées, vermillon et noir.
2558	Michael presb.	XIV	Init. fleuronnées, vermillon et noir.
2559	Michael Syncellus	XVI	Init. fleuronnées, carmin bistré.
2570	Man. Moschopulus	XVI	Init. fleuronnées, carmin bistré.
2572	Id	1296	Init. à entrelacem. de rainc. et animaux, verm. et noir.
2579	Id	XVI	Init. fleuronnées, bistre.
2581	G. Scholarius	XV	Bandeaux et init. carmin.
2585	Theod. Gaza	XV	Bandeaux et init. carmin et jaune.
2586	Id	XVI	Init. et têtes; décoration italienne.
2589	Id	XVI	Bandeau et init. d'or; italien.
2590	Const. Lascaris	XV	Bandeau et init. d'or; italien.
2597	Grammatica	XIV	Bandeaux vermillon et noir; nœuds sur les marges.
2598	Id	1467	Bandeaux et init. fleuronnés, vermillon.
2600	De verbis	XV	Bandeaux à l'encre noire.
2607	Man. Moschopulus	XIV	Bandeaux et init. vermillon.
2609	Man. Chrysoloras	XV	Une initiale fleurie, italienne.
2616	Philémon	XVI	Un bandeau et une initiale carmin.
2620	S. Cyrille	XV	Un bandeau bistre et deux têtes de Christ en croquis.
2624	Suidas	XV	Bandeaux et init. bistre carmin.
2628	Glossarium græcolat	XV	Ornementation française.
2629	M. Moschopulus	XVI	Bandeaux et init. carmin bistre.
2632	Lexica varia	1480	Bandeaux nombreux, vermillon et noir.
2633	Lexicon	XIV	Bandeau fleuronné, vermillon.
2636	Etymologicon	XV	Une sentence morale dans un cercle d'azur.
2637	Lexicon	XV	Init. fleuronnées, zoomorphes, vermillon et vert.
2643	Vocabularium	XII	Bandeaux et init.; très grossiers.
2652	Ammonius	1273	Quelques bandeaux et init., grossiers.
2656	Cyrille	XIV	Deux bandeaux, noir et vermillon; init. insignifiantes.
2659	S. Jean Damascène	1116	Un grossier fronton en π, vermillon et noir.
2661	V. Testamenti Lexicon	1365	Un grossier bandeau en noir.
2670	Jul. Pollucis onomasticon	XIV	Bandeaux et init. assez élégants, carmin pâle.
2680	Homère	XV	Init. M, élégante, noire.
2683	Id	XIV	Grandes init. carmin.
2685	Id	XV	Init. fleuronnées, vermillon.
2687	Id	XV	Bandeau en π et init. carmin.
2689	Id	XV	Une grande init. carmin.
2690	Id	XV	Bandeaux carmin.
2692	Id	XVI	Bandeaux et init. finement dessinés, carmin noirâtre.
2697	Eustathius	XIII	Bandeaux et init. vermillon.
2705	J. Tzetzæ chiliades	XV	Bandeaux et init. carmin pâle.
2709	Pindare	XVI	Bandeaux et init. carmin.
2721	Théocrite	XV	Bandeaux et init. carmin.
2726	Aratus, etc	XVI	Bandeaux et init. carmin brique.
2727	Appollonius Rhodius	XV	Un bandeau à rainceaux et init. carmin.
2728	Id	XVI	Un bandeau à rainceaux et init. carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
2735	Appien	XIVe siècle.	Band. et init. à couleurs différent.; hist. natur.; un Oreste.
2736*	Id	XV	Précieux ms. à peintures de personnages.
2737*	Id	XVI	Copie, texte et peintures, du volume précédent.
2746	S. Cyrille	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, noir.
2747	Dioptrique	XIII-XV	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
2750	Tzetzes	XIII	Init. et demi-bandeaux, noir relevé de vermillon.
2755	Hephæstio	XV	Élégantes initiales, carmin bistré.
2756	Id	1453	Quelques init. carmin.
2762	Georg. Chœroboscus	XV	Quelques init. carmin.
2765	Orphée, etc	XV	Quelques init. carmin bistré.
2769	Homère	XV	Quelques init. carmin bistré.
2773	Hésiode	XIV	Quelques init. noir.
2775	Id	XV	Quelques init. vermillon.
2781	Id	XVI	Quelques init. carmin.
2782	Pindare	1426	Bandeaux à fleurettes, init.
2782 A	Id	XVI	Bandeaux à fleurettes, initiales noir et carmin.
2786*	Eschyle	XIV	Ustensiles; bandeaux et init. élégants, vermillon.
2795*	Sophocle	XV	Personnages de tragédie.
2804	Euripide	XV	Init. d'or, mains indicatrices, masques tragiques.
2808	Id	XVI	Deux bandeaux et init. carmin bistré.
2811	Id	XV	Un bandeau et une init. élégante.
2812 A	Id	XV	Init. vermillon; un bateau à la plume.
2822	Aristophane	XV	Un bandeau et une init. carmin bistré.
2823	Id	XV	Bandeaux et init. carmin et vert.
2824	Id	XVI	Quelques bandeaux carmin.
2825	Id	XV	Bandeau et init. carmin.
2827	Id	XVI	Bandeaux et init. vermillon.
2828	Id	XVI	Bandeaux et init. carmin bistre.
2830	Id	XVI	Bandeau, init. carmin. Une figure du diable.
2832*	Théocrite, etc	XV	Quelques bergers.
2833	Id	XV	Admirable décoration, italienne.
2834	Id	XV	Bandeaux et init. fleuronnées, carmin.
2835	Id		Bandeaux et init. fleuronnées, carmin bistre.
2836	Lycophron	XV	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin.
2841	Aratus	XIII	Petites initiales noires.
2843	Id	XVI	Bandeaux et init. grossiers, carmin bistre.
2850	Oracula sybillina	1475	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin brique.
2854	Dionysius Alexandrinus	XVI	Bandeaux et init. fleuronnés, carmin brique.
2856	Eustathius	XV	Un bandeau et init. fleuronnée.
2867	Eudociæ centones	XVI	Bandeau et initiales à fleurs et fruits. (Vergèce)
2869	Cyrille	XVI	Bandeaux et init. vermillon.
2870	Id	XVI	Bandeaux et init. médiocres, quoique de Vergèce.
2871	Georgius Pisidès	XVI	Bandeau rouge et or, et figures géométriques (Vergèce)
2874	Mich. Psellus	XIII	Init. vermillon; croquis de navires.
2878	Bellum Trojanum	XIV	Personnages d'une grossièreté grotesque.
2884	Sophocle	XIII	Bandeaux et init. noir.
2893	Cyrille	XVI	Bandeaux d'or, init. vermillon. (Vergèce).
2895	Rhetorica	XVI	Bandeau, init. richement fleuronnées, vermillon.
2898	De amoribus Thesei	XV	Init. à longues queues, noires.
2900*	Ésope	XV	Bandeaux et init. fleuries, élégantes, carmin.
2920	Rhetorica	XIV	Bandeau carmin, init. vermillon.
2927	Aphthonius	XVI	Init. fleuronnées, carmin brique.
2933	Isocrate	1474	Bandeau et initiales, bistre.
2934	Demosthenes	X	Bandeau et initiales, vert, jaune, verm., caractère sobre.
2936	Id	XIII	Bandeau et init. carmin.
2937	Id	XV	Bandeau et init. carmin bistré.
2938	Id	1480	Quelques init. brun rouge (écrit en Crète).
2939	Id	1484	Init. brun rouge, bandeaux noirs.
2943	Id	XV	Quelques init. un peu fleuronnées, carmin.

NUMÉROS de l'ancien fonds du Roi.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
2948	Aristides	XIe siècc.	Bandeaux et init. vermillon.
2951	Id	XII	Initiales noires.
2952*	Id	XIII	Bandeaux et init. vermillon et carmin.
2958*	Denys Chrysostome	XIV	Init. fleuronnées très élégantes, vermillon; animaux
2959*	Id	XV	Init. fleuronnées très élégantes, carmin.
2961*	Libanius	XV	Init. fleuronnées très élégantes, carmin bistre.
2964*	Julianus imp	XV	Initiales noires.
2983	De rhetorica	XI	De grossiers croquis, deux animaux, un temple.
2988	Nic. Callistus	XIV	Band. et init. vermillon et noir; un beau monocondyle.
2991 A	Isocrate	1420	Init. carmin; insignifiantes.
2992	Id	XVI	Bandeaux et init. carmin.
3000	Demosthenes	XV	Initiales carmin.
3002	Aeschines	XV	Init., quelques-unes zoomorphes.
3006 A	Aristide	XV	Bandeau et init. vermillon, grossier.
3010	Lucianus	1337	Bandeau et init. vermillon, grossier.
3013	Id	XV	Belle décoration, mais italienne.
3020	Julianus imp	XV	Grandes init. carmin.
3022	Libanius	XV	Bandeau et init. carmin.
3031	Jos. Rhacendyta	XIV	Bandeau et init.; quelques init. violettes.
3032	Aphtonius	XIII	Init. et bandeaux, vermillon, or, azur.
3039	Jacobus monachus	XII	Riche bandeau, init. d'or.
3045	Zonaras	1488	Init. vermillon, insignifiantes.
3047	Euripide	1419	Bandeaux et init. carmin pâle.
3048	Theod. Ducas	1486	Bandeaux noirs; insignifiant.
3049	Epistolæ	XVI	Ornementation italienne.
3057*	Eudocia	XVI	Portrait de l'impératrice Eudoxie.
3061	Mich. Aspostolius	1526	Init. vermillon.

NUMÉROS de la Biblioth. de Coislin.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
3	Bible	XIIe siècc.	Init. noir et vermillon.
4	Id	XII	Bandeau noir et vermillon (grossier).
6	Catena in Leviticum	XIII	Bandeaux et init. carmin.
7	Josue, Reges	XI	Bandeaux et init. noir et vermillon.
8	Reges	X	Quelques init. noires.
13	Psautier	1304	Nombreux ornements de couleurs diverses.
14*	J. Chrysostome	1547	Band. et init. élégamment fleur., verm.
17	Catena in Ezechielem	XIII	Bandeaux, init. épaisses; carmin vif.
19	Evangiles	XI	Trois bandeaux et une init. fond d'or; médiocre.
20*	Id	X	Peintures des évangélistes; beau et précieux ms.
21*	Id	XI	Peintures; copié sur le précédent; divers animaux.
22	Id	XI	Bandeaux et init. vermillon et vert.
26	Comment. in Acta, etc	XI	Bandeaux et init. à fond d'or; très élégants.
28	Comment. in Pauli epist	XI	Bandeaux et init. carmin.
30	Id	XI	Figures de S. Paul, Timothée, Philémon; grossières.
31*	Evangiles	XI	Figures des évangélistes; ms. « élégantissime ».
41	Officia divina	XII	Bandeaux et init. vermillon.
42	Id	XII	Bandeaux et init. fleuronnées, carmin.
43	Philonis judæi opera	XV	Init. très fleuronnées, carmin.
50	S. Basile	XV	Front. en π à médail. sur fond d'or; init. fleur., carm.
51	S. Grégoire de Naz	X	Band. à fleurettes en or et coul. diverses; init. fleur., carm.
52	Id	XI	Band. à fleurettes en or et coul. diverses; init. fleur., carm.
53	Id	XI	Fronton en π sur fond d'or et init. d'or.
54	Id	XIII	Un bandeau à fleurons sur fond d'or; init. vermillon.
55	Id	XIV	Bandeaux et init. fleur. à l'excès, vermillon.
58	S. Grégoire de Nysse	X	Bandeaux et init. dessinés et coloriés à la plume; gross.
65	S. Jean Chrysostome	X	Bandeaux et init. couleurs diverses, sertis d'or.
66*	Id	XI	Ornementation magnifique. Portrait de Chrysostome.

NUMÉROS de la Biblioth. de Coislin.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
67	S. Jean Chrysostome.....	XIe siècc..	Semblable au précédent en moins beau.
70	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin; élégant.
72	Id.....	1072....	Un bandeau et de grossières init. noires.
76	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. azur et carmin.
77	Id.....	XI.....	Front. en π à médail. sur fond d'or; init. idem; animaux.
78	Id.....	XI.....	Fleurons carmin; grossiers.
79	Id.....	1078-81.	Ornement. magnifi.; portr. de la famille imp. et du peintre.
83	Théodoret.....	X.....	Bandeaux et init. noir et vermillon, barbare.
84	Boetius.....	1478....	Décoration toute italienne. (Padoue)
86	S. Denys l'Aréopag.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin et vermillon.
88	S. Jean Climaque.....	XI.....	Très belle décor.; portr. de Jean Climaque; notes figurativ.
89	Id.....	XIV.....	Initiales noir et carmin.
92	S. Jean Damascène.....	X.....	Init. vermillon, grossières.
92²	Sermons.....	XIV.....	Bandeaux et init. carmin; les premiers d'or.
101	Philothée.....	1445....	Init. fleuronnées.
104	Euth. Zygab. dogmatica.....	XIV.....	Init. fleuronnées, élégantes.
106	Macarius Philadelp. sermones.	XV.....	Bandeaux en bâtons; init. grossières, verm. et carm.
110	Vitæ sanctorum.....	XI.....	Bandeaux à fleurons sur fond d'or; init. même style.
118*	Ascetica.....	XIII.....	Initiales carmin.
121	Vitæ SS. et homil.....	1343....	Bandeaux et init. barbares; occidentaux, gothiques.
128	Theophylacte.....	XII.....	Bandeau en π et init. carmin.
129	Id.....	XIII.....	Fronton quadrilobé, carmin.
130	Manuel Paléologue.....	XVIII....	Init. à l'imitation du XVe siècle; grossières.
134	Georgius monach.....	XII.....	Bandeaux et init. carmin; grossier.
137	Zonaras.....	XV.....	Bandeaux et init. annonçant le goût de la Renaissance.
148	Vitæ sanctorum.....	XI.....	Band. à fleur. sur fond d'or, init. même style; très élég.
149	Diodore de Sicile.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin.
150	Denys d'Halicarn.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin.
151	Basilica.....	XV.....	Un bandeau médiocre, carmin.
157	Aristote.....	XIV.....	Bandeaux et init. simples, vermillon.
172	Ptolémée.....	XIV.....	Bandeaux, init. élégantes, bistre.
174	Cleomedes.....	XIV.....	Bandeaux, init. élégantes, carmin bistre.
175	Theodori grammatica.....	XV.....	Bandeaux, init. élégantes, carmin.
191*	Prophetæ.....	XIII.....	Bandeaux, init. élégantes, noir, élégant.
193	Scholia in proverb.....	XI.....	Figure de Salomon; riches bandeaux et init.; 80 édicules.
195*	Evangiles.....	X.....	Quatre front. en π d'or; init. analog.; 4 beaux évangélist.
197*	Id.....	XII.....	Ms. magnifique, bien qu'ayant perdu ses quatre évang.
199	Nouveau Testament.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin.
200*	Evangiles.....	XIII.....	Portraits en bistre et autres ornem.; grossièreté gothique.
202*	Epître de Paul.....	VI.....	Ornementat. très simple en lignes ondées à rainceaux.
204	Id.....	XI.....	Bandeaux et init. de couleurs diverses.
205*	Actes.....	XI.....	Init. à rainceaux en couleurs diverses et or.
213	Euchologium.....	1027....	Bandeaux et init. insignifiantes, carmin.
217	Evangiles.....	XIII.....	Bandeaux élégants et init. carmin.
218	Officium græc.....	XI.....	Un chœur de musiciens (effacé).
220	Cantus ecclesiast.....	XI.....	Fronton en π à médaillons et fleurettes sur fond d'or.
223	Synaxarium.....	1301....	Bandeaux et init. carmin, négligé.
224*	Id.....	976-1025	Ms. magnifique; portr. de S. Jean Chrysostome et d'apôt.
234	S. Basilii constitutiones.....	XI.....	Décoration italienne.
237²	Id.....	.....	Init. noires.
238	Ephræm., etc.....	XII.....	Initiales, jaune et vermillon.
239*	S. Grégoire de Nazianze.....	XII.....	Ms. d'une beauté remarquable, plein de personnages.
241	S. Basile, in Greg. Naz.....	X.....	Bandeaux, couleurs diverses et or.
256	Antiochi Ethica.....	XII.....	Init. fleuronnées, noires.
260	Dorothée.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin et vermillon, grossier.
261	S. Maximin.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin et d'azur liséré de carmin.
262	Jean Climaque.....	XI.....	Bandeaux et init. carmin; l'échelle.
263	Id.....	XI.....	Bandeaux, divers personnages. Portrait de Jean Climaque.
265	Id.....	1037....	Bandeaux, couleurs diverses; l'échelle du paradis.

NUMÉROS de la Biblioth. de Coislin.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
274*	Sermons	1608	Band. et init. élég. Ms. d'une beauté rare à cette époq.
281	Barsanuphius	XIIIe siècle.	Demi-bandeaux dracontins; init. noires ou carmin.
284	Dorothée	XIII	Bandeaux et init. vermillon, vert, jaune.
292	Sermons	XIV	Bandeaux et init. vermillon.
318	Polybe	XVI	Bandeaux à rainceaux, carmin.
330	Aristote	XI	Fronton en π, bandeaux et init. d'or; grossier.
332	Alexander Aphrod	XV	Belles init., quelques-unes superbes, mais italiennes.
332 ²	Simplicius	XVI	Bandeaux et init. simples, vermillon.
333	Galenus	XIII	Un bandeau vermillon; un cheval.
336	Ptolemæus	XV	Bandeaux et init. carmin.
337	Id	XIV	Init. fleuronnées, noires.
339	Demosthenes	1450	Un bandeau en π et petites init. carmin.
362	Euchologium	XIV	Init. fleuronnées, noires.
364 ²	Prières, sermons	XV	Bandeaux et init. élégants, noir et vermillon.
367	S. Jean Chrysostome	XIII	Bandeaux et init. vermillon (provient du mont Athos).
370	Capita spiritualia	X	Intitulés et init. de couleurs diverses, élégants.
373	Sermons	1596	Ornements italiens; portrait d'Henri IV.

NUMÉROS du Supplément.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
1	Arithmetica	XVIe siècle	Init. vermillon et or; chiffres d'Henri II.
5	S. Jean Chrysostome	XII	Bandeaux et init. carmin et or; grossier.
8	S. Denys l'areopag	XIV	Init. et fin de lignes, vermillon et noir.
24	Officium græc	XII	Bandeaux à fond d'or, init. serties d'or.
27*	Id	XII	Beau et riche ms., nombreux personnages; détérioré.
34	Homiliæ	1580	Bandeaux et init., bistre puis vermillon.
38	Theon in Platonem	XVI	Feuillages, fleurs et fruits en bordure.
41	Leonis tactica	XVI	Bandeaux et init. carmin bistré.
44	S. Grégoire de Nysse	XVI	Un bandeau et une init. bistre.
51	Georg. Pachymeres	XVI	Trois bandeaux de style italien.
55	Jo. Philoponus, de astrolabio.	XVII	Une miniature italienne.
74	Evangelia	XIII	Init. fleuronnées, vert et rouge.
75*	Id	XII	Ornemen. qui fut élégante, mais dont la peint. a disp.
78	Homiliæ	XVII	Frontons et init. imitatifs du genre ancien.
79	Evangiles	X	Bandeaux grossiers; figure de saint Mathieu.
92	Typicon (règle monast.)	1159	Init. carmin bistre; grossières.
113	Roman d'Alexandre	1567	Init. noires d'une barbarie incroyable.
132	Orphæus	1564	Ornementation italienne. (Vergèce)
140	Evangiles	XII	Les 4 évang. (imitation byzantine de main italienne).
143	Athenagoras	XVI	Décoration italienne.
144	Homère	XV	Bandeaux et init. carmin bistre.
146	S. Ephræm	XIII	Bandeaux et init. carmin bistre.
148	Nemesius	XVI	Décoration italienne. (Palæocappa)
149	S. Grégoire de Nysse	XVI	Décoration italienne. (Vergèce)
150	S. Cyrille	1308	Bandeaux et init. carmin, puis vermillon.
151*	S. Grégoire de Nazianze	XI	Bandeaux à fond d'or et init. serties d'or.
160	Aristoxenes	XVI	Arabesques en bordure, décoration italienne.
170	Grammatica	XV	Décoration italienne.
175	Evangiles	XII	Band. et init. à fond d'or. Les 4 évangélistes.
177*	Officium divinum	XVII	Init. fleuries, dorées, coloriées, des plus remarquables.
179	Homiliæ	XVIII	Deux init. ayant quelque caractère.
210	S. Grégoire de Nazianze	XII	Bandeaux à fleurettes sur fond d'or; init. même style.
211	S. Basile	X	Band. et init., le 1er à fond d'or; la suite azur, jaune, carm.
215	S. Grégoire de Nazianze	X-XV	Bandeaux et init. carmin vif.
219	Theophylactes	XII	Deux beaux bandeaux et un saint Luc, mais effacés.
226	S. Grégoire de Nazianze	IX	Bandeaux et init. jaune et vert.
228	S. Maxime	XVI	Bandeaux et init. vermillon, élégant.

NUMÉROS du Supplément.	SUJETS.	AGE.	NATURE DES ORNEMENTS.
239	S. Jean Chrysostome.....	XVe siècc..	Décoration italienne.
241	Vies des saints.....	X.....	Band. et init. à la plume, noir, quelq. ichthyomorphes.
242*	Evangéliaire.....	1650....	Belles init.; évangélistes ; deux portraits.
247*	Nicander.....	XI.....	Très précieux à figures de toutes sortes.
259	Geoponica.....	XVI.....	Un bandeau, demi-bandeaux, init. carmin et ocre.
260*	Psaumes.....	XII.....	Front., band. et init. Admirable spécimen d'art grec.
303	Liturgie.....	XVI.....	Décoration italienne. (Palæocappa)
305	J. Curopolata.....	1557....	Init. vermillon, grossières.
309	Man. Palæologus.....	XV.....	Init. globulées, carmin, portrait.
319	Stobæus.....	XVI.....	Epaisses int., vermillon, bleu, ocre ; grossières.
332	Aristote.....	XVI.....	Nœuds fleuronnés et grandes init. bistre.
343	Psaumes.....	XII.....	Init. dessinées en bistre et vermillon, bizarres.
444	Homère.....	XV-XVI..	En tête un bandeau fleur., plusieurs rectilig. ou ondés.
446	Galien.....	XII.....	Band. et init. vert et carmin ; raie coloriée sur les lettres.
451*	Théodose.....	XV.....	Bandeaux et init. carmin, très élégant.
460	Lascaris imper.....	XIV.....	Bandeaux et init. colorié et doré, grossier.
462	Lexicon.....	1313....	Bandeaux et init., quelques-unes ornithomorphes.
463	Aristophanes.....	XIV.....	Bandeaux et init., noir.
465	Assisiæ Hierosolymit.....	1512....	Bandeaux et init. vermillon.
468	Liturgie.....	XI.....	Un prêtre sous un portique ; initiales. (Rouleau)
472	Ducas Lascaris	XIV.....	Bandeaux et init. carmin bistre.
477	Prières.....	1814....	Bandeaux et init. jaune et vermillon.
503	Lexicon.....	XIII.....	Bandeaux et init. carmin bistre.
528	Heronis pneumatica.....	XVII.....	Jolis dessins copiés sur les originaux grecs.
567*	Lectionnaire.....	XI.....	Frontons et init. d'or ; ms. magnifique.
578	Liturgie de S. Basile.....	XIII.....	Comme ci-dessus n° 468. (Rouleau).
606	Theotokarion.....	XII.....	Bandeaux d'azur lisérés d'or, init. d'or.
607	Mathematica.....	XV.....	Figures d'architecture et de mécanique.
610	Nomocanon.....	X.....	Un front. à fleur. sur fond d'or, init. d'or (ch.-d'œu. callig.).
611	Evangiles.....	XI.....	Bandeaux à fleurettes sur fond d'or ; init. analogues.
612	Evangéliaire.....	1164....	Frontons, trois évangélistes, etc.; grossièreté extrême.
613	Liturgie.....	XII.....	Un bandeau carmin. (Rouleau)
687	S. Grégoire de Nazianze.....	XI.....	Un band. et une init. très élégants (simple fragment).
758	Evangiles.....	XII.....	Bandeaux et init. fleuronnés, vert et vermillon.
759	Georgius Nicomediæ.....	XII.....	Bandeaux en π et init. vermillon et carmin.
824	Vies des saints.....	IX.....	Fragm. avec une fig. et un band. à la plume, grossiers.
834	Evangéliaire.....	XI.....	Frontons à fleur. sur fond d'or, init. analogues (mutilé).
905	Evangiles.....	XI.....	3 évangélistes, band. et initiales, grossier et usé.
911	Evang. de S. Luc.....	1043....	Bandeau et initiales d'exécution barbare.
914*	Evangiles	XII.....	Marc et Luc, band. et init., grossiers ; scènes en marge.

AVIS

Dans le tableau qui précède, où nous avons énuméré sommairement tous ceux des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale qui sont plus ou moins ornés, nous en comptons environ cent cinquante comme remarquables au point de vue artistique. Nous allons décrire en détail ces derniers, et nous joindrons à notre exposé, pour les principaux d'entre eux, un choix de dessins qui aide à nous faire comprendre.

Au temps où nous sommes, si fertile en inventions, l'industrie s'est mise au service de l'art pour la reproduction, même en couleur, de toute espèce de peinture; et l'on a tiré de quelques manuscrits grecs des planches merveilleuses de grâce et d'éclat. Dans différents ouvrages, d'habiles connaisseurs, tels que Willemin, Silvestre, Labarte, ont mis hors de doute la beauté splendide à laquelle savaient atteindre les miniaturistes byzantins. Nous n'avons nullement la même ambition et laissons de côté la démonstration du beau — comme acquise. Nous n'aspirons qu'à donner connaissance au public studieux des éléments d'instruction que peuvent offrir ces œuvres d'un art lointain. Nous fournirons donc tout sèchement des traits en noir dont le seul mérite serait l'exactitude, si nous parvenons à l'obtenir.

Toutefois nous avertissons que nos dessins indiquent généralement les couleurs par la position des hachures et l'emploi du pointillé, conformément aux très ingénieuses règles du blason.

Nota. — Tout lecteur n'ayant peut-être pas ces règles présentes à l'esprit, les voici (avec quelques amendements auxquels nous sommes forcé). La hachure en ligne verticale représente le vermillon, en ligne horizontale l'azur; le pointillé représente l'or. La palette des miniaturistes de tous les pays et de tous les temps se compose principalement de ces trois couleurs. Il faut y ajouter le vert que le blason figure par les hachures en diagonale de gauche à droite, puis le pourpre ou carmin, figuré par les hachures de droite à gauche. Nous rangeons dans cette dernière catégorie toutes les dégradations du rouge, y compris le jaune, en indiquant particulièrement cette dernière couleur par la légèreté du trait. Nous supprimons l'argent blanc du blason, à cause de son absence

presque totale dans les manuscrits, et nous userons des hachures croisées comme dans la gravure ordinaire, pour le blanc, pour les tons de chair et pour toute nuance qui ne sera pas franchement rouge (ou appartenant au rayon rouge), bleu, or ou vert. Nous pourrons nous servir du sable héraldique (hachures croisées à angle droit) pour le noir faible, des hachures croisées en diagonale pour les bruns rouges ou autres teintes très sombres, et nous emploierons pour le noir plein, le simple noir d'imprimerie.

On nous pardonnera les imperfections et les incertitudes de ce procédé économique de coloriage, en considérant qu'il rend possible cependant de se faire apparaître à soi-même sur nos gravures les principales couleurs de l'ornementation.

DÉTAIL

DES

PRINCIPAUX MANUSCRITS

EN SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

I. — N° 202 de Coislin. Epitres de saint Paul.

Fragment de manuscrit composé de 14 feuillets écrits à longues lignes. — Ve ou VIe siècle. — Décrit : 1° par le P. Bernard de Montfaucon (*Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1715, p. 251-62), avec le fac-similé de deux passages; 2° par les Bénédictins (*Nouveau Traité de Diplomatique*, Paris, 1750, t. I, p. 686), avec fac-similé du titre (pl. XII, n° 1); 3° par J.-B. Silvestre (*Paléographie universelle*, Paris, 1841), avec le même fac-similé (pl. 63 et 64) que Montfaucon (pas encore entièrement exact).

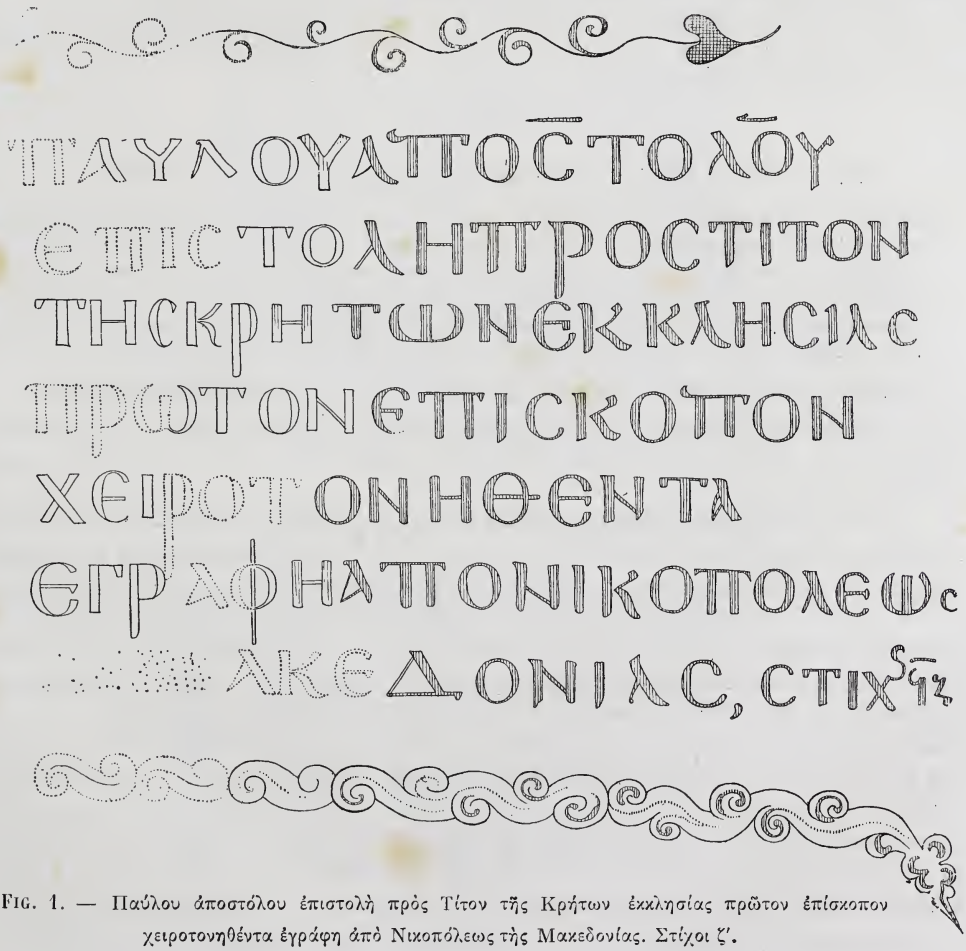


Fig. 1. — Παύλου ἀποστόλου ἐπιστολὴ πρὸς Τίτον τῆς Κρήτων ἐκκλησίας πρῶτον ἐπίσκοπον χειροτονηθέντα ἐγράφη ἀπὸ Νικοπόλεως τῆς Μακεδονίας. Στίχοι ζ'.

C'était l'un des plus anciens manuscrits de l'Europe, dit le Père B. de Montfaucon; il avait été exécuté certainement avant le milieu du VIe siècle. Les auteurs du *Nouveau Traité de diplomatique* ajoutent que ce savant homme craignait de surfaire les manuscrits en les vieillissant trop, et qu'il aurait pu reculer jusqu'au IVe siècle l'âge de celui-ci. On le conservait dans la bibliothèque du monastère de Saint-Athanase, au mont Athos, lorsqu'en l'année 1218, un religieux de ce couvent, zélé pour le bon ordre et l'entretien des livres de la communauté, les classa, les numérota et fit réparer la reliure de ceux qui en avaient besoin, mais en employant à ce dernier travail le manuscrit des épîtres de saint Paul, qui fut dépecé au profit des autres. C'est ce que Montfaucon a démontré en racontant (*Bibl. Coisliniana*, p. 252) comment il découvrit l'un après l'autre, pendant qu'il rédigeait le catalogue de la bibliothèque de M. de Coislin, les feuillets mutilés contenant les détails de l'opération qu'ils avaient subie, écrits de la main du moine qui en était l'auteur.

Ces feuillets découpés de diverses grandeurs, sont au nombre de quatorze. Les plus grands ont 28 centimètres de haut sur 21 de large et forment, de chaque côté, une page de 16 à 17 lignes de grosse écriture onciale. Une de ces pages porte une certaine ornementation. C'est le commencement de l'épître de saint Paul à Titus, évêque de Crète. On y voit l'intitulé de l'épître, qui forme sept lignes écrites au vermillon, précédées d'une traverse ondée, noire, projetant de petits rinceaux rouges, et suivies d'une autre traverse ondée à peu près pareille. En comparant la reproduction que nous en donnons telle que le manuscrit l'offre aujourd'hui (voy. fig. 1) avec le fac-similé qu'en a fait graver Montfaucon, l'on peut voir que les deux derniers siècles ont encore plus effacé, vers la gauche, les caractères de cette page.

II. — N° 9. Anc. et Nouv. Testament; saint Ephrem.

ragments des quatre Evangiles et des Actes des Apôtres, écrits au Ve siècle; manuscrit composé de 209 feuillets[1] à longues lignes, de 40 ou 41 lignes par page, pages qui ont été ensuite lavées et effacées pour recevoir, au XIIe siècle, un texte des œuvres théologiques de saint Ephrem, écrit à deux colonnes, par-dessus le texte précédent, sans parvenir à le faire disparaître, puisqu'on peut le lire encore. — Hauteur des feuillets, 310 millimètres, largeur 260. — Volume provenant de la bibliothèque de Catherine de Médicis, relié en maroquin rouge aux armes et initiales d'Henri IV.

Célèbre manuscrit de la Bible, le plus ancien que l'on connût lorsqu'il fut publié, en fac-similé typographique, par Constantin Tischendorf, sous ce titre: *Codex Ephraemi Syri rescriptus, sive fragmenta utriusque Testamenti è codice græco parisiensi celeberrimo quinti ut videtur sæculi.* Lipsiæ, 1845, in-4°.

Le *Codex Ephræmi* ne paraît pas avoir reçu de décoration artistique; aucun indice n'autorise à supposer qu'il en ait eu; ses pages sont partout compactes et les petites initiales noires qui apparaissent en tête d'un grand nombre de lignes (par exemple aux f°s 71 r°, 79 v°, 80 v°, 90 v°, 116 v°, etc.), sont noires comme les autres lettres et à peine plus grandes. Cependant il y avait dans ce volume un certain genre d'ornement, savoir une ou plusieurs lignes écrites en vermillon, au commencement des chapitres. « Je suis persuadé, dit Tischendorf, qu'il y en avait beaucoup dans ce manuscrit, quoique nul des précédents éditeurs, ni moi-même, ne les ayons vues. En effet, elles ont toutes été détruites par l'éponge du rescripteur, et ceux qui connaissent la composition des couleurs ne s'étonneront pas qu'un lavage les ait fait disparaître. Mais elles ont si certainement existé, qu'en divers endroits, tels que le commencement de saint Mathieu et de saint Jean, l'on voit encore les accents qui avaient été postérieurement ajoutés à l'encre noire sur les lettres vermillonnées, lesquelles ont entièrement disparu. »

1. De parchemin, toutes les fois que nous n'indiquons pas une autre matière.

A la fin de son texte de l'A. Test., Tischendorf a placé un fac-similé de l'un des deux côtés du f° 138 du manuscrit; nous ne savons quel côté parce que depuis ce moment le feuillet a disparu et le manuscrit saute maintenant de 137 à 139; mais il répondait aux versets 5 à 17 du chapitre v de l'Ecclésiaste (Μὴ εἴπῃς πρὸ προσώπου... καὶ τοῦ ἰδεῖν ἀγαθωσύνην; p. 61 de Tisch.). A la fin du N. T. le savant de Leipsick a donné aussi un excellent fac-similé du f° 119, r° (p. 279 de Tisch.).

Le S. Ephrem du XIIe siècle, écrit par-dessus le vénérable Évangile du Ve, est pourvu d'une modeste décoration. Il a, d'espace en espace, de petites ou moyennes initiales, peintes au carmin, quelquefois garnies de fleurons, et en tête de la première colonne du volume, un bandeau formé d'une série de palmettes, tracées au carmin et relevées de jaune clair.

III. — N° 277. ÉVANGÉLIAIRE.

158 feuillets, à deux colonnes; — VIIIe siècle (Xe d'après la critique moderne; voy. ci-dessus p. VII)
Hauteur 283 mill., largeur 212. — Reliure en maroquin rouge au double L et armoiries de Louis XIV.

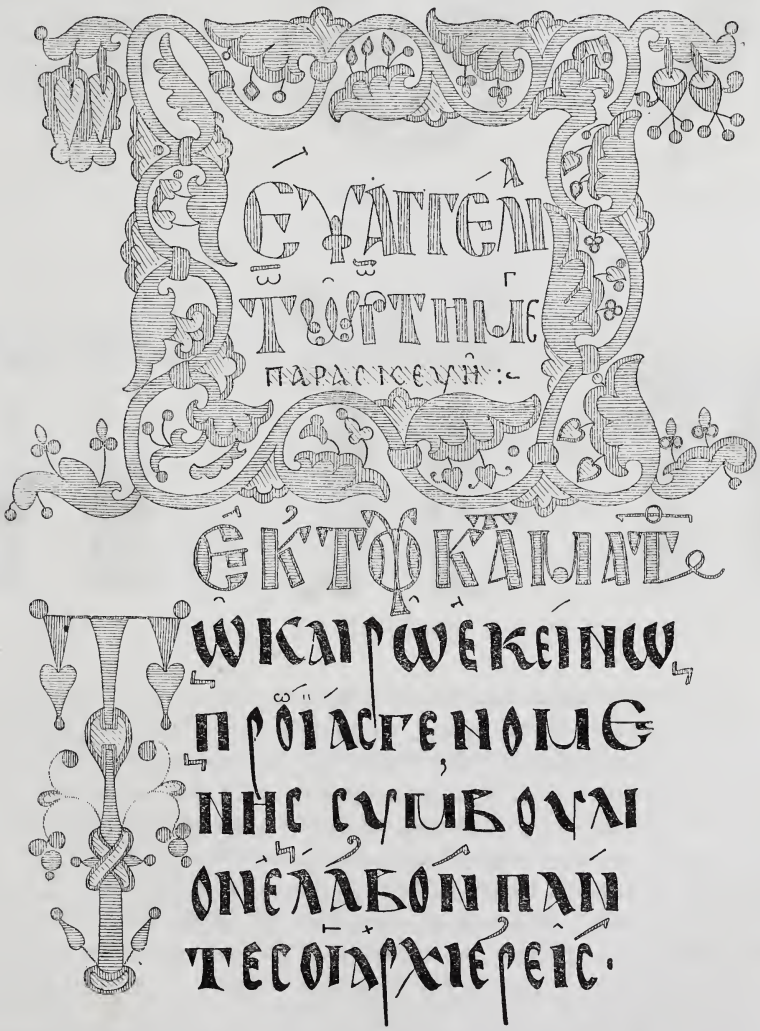


FIG. 2 (f° 56). — ΕΥΑΓΓΕΛΙΑ ΤΩΝ ΩΡΩΝ ΤΗ ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΡΑΣΚΕΥΗ. ΕΚ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘ.
Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ πρώιας γενομένης συμβούλιον ἔλαβον πάντες οἱ ἀρχιερεῖς. (Matth. XXVI. 1)

Ce recueil d'extraits des Évangiles à l'usage de l'Église grecque, écrit à deux colonnes en lettres onciales et remarquablement orné, n'a plus ni commencement ni fin, et il est mutilé aux f°s 30, 61, 73. Il s'ouvre aux mots [Εὐ] ρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ du chapitre I, verset 45, de saint Jean, et se termine par οὐδεὶς οἰκέτης δύνα [ται] du verset 13, chap. XVI de saint Luc. La décoration consiste en une rubrique placée en tête de chaque extrait et formant un bandeau fleuronné, quelquefois en Π, suivi d'une ou deux lignes peintes soit en vermillon, soit en noir barré de jaune, soit en vermillon et azur. De nombreuses lettres initiales se détachent en vive couleur sur les marges.

Ces initiales sont tantôt *fleuronnées*, c'est-à-dire soit complètement formées, soit partiellement pourvues de petites membrures de fantaisie imitant le règne végétal, tantôt *zoomorphes*, c'est-à-dire empruntées au règne animal ; mais toutes d'une invention

Fig. 3 (f° 105).

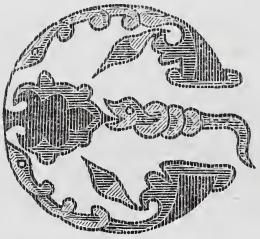


Fig. 4 (f° 122).

Fig. 5 (f° 125).

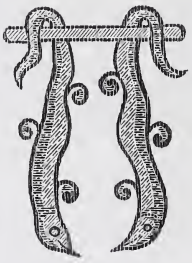


Fig. 6 (f° 23).

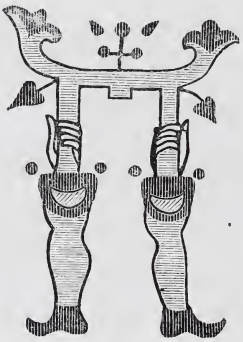


Fig. 7 (f° 20).

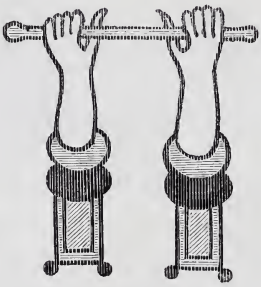


Fig. 8 (f° 9).

originale, ingénieuse, et assez agréable, si l'on tient compte de la vivacité de leurs couleurs : azur, vermillon et ocre jaune, auxquelles le vert vient se joindre après le premier tiers du volume ; aucun or. Ces lettres initiales sont au nombre de 1 018 ; nous en reproduisons quelques-unes, de moyenne grandeur ; il y en a qui ont 8 et même 10 centimètres de hauteur. On y remarque, outre celles que nous avons choisies, des A formés d'un serpent ou d'un poisson mordant un fleuron (f°s 16, 77) ; B, formé de serpents enroulés (f°s 25, 42, 105) ; Δ, serpents enroulés, f° 89, 105 ; E, en quantité, formés d'une main issant, le plus souvent d'une main qui bénit, quelquefois (f°s 59, 123) de deux mains prêtes à se joindre ; I, surmontés d'une main issant du sommet (f°s 50, 54, 66, 93, 114, 119, 124) ; K, Λ, M, Π, T, formés de deux ou quatre serpents diversement enlacés (f°s 19, 25, 31, 33, 35, 37, 52, 57, 81, 90, 107, 115, 119, 120) ; O, formés de deux poissons se mordant la queue (f°s 32, 67, 81, 115, 136), ou d'un corps de poisson vu de profil ou de dos (f°s 15, 16, 22, 26, 36, 65, 67, 70, 76-78, 124, 136) ; T, repré-

sentant un serpent à nageoires (f°s 37, 48) et un autre formant une sorte de chien savant qui porte un coq au-dessus de sa tête, au bout d'un fleuron, et dans chaque patte une chandelle allumée (f° 80 v°); un Φ, consistant en un serpent mordu par deux autres (f° 112).

Fig. 9 (f° 15).

Quant aux cadres et bandeaux ou autres frontons accompagnant les titres, nous en comptons une vingtaine, dont quelques-uns (aux f°s 10 v°, 24 r°, 56 v°, 78 v°, 87 r°, 120 v°, 127 r°) assez élégants. Çà et là (f°s 1 v°, 127, 135, etc.), un ou plusieurs mots écrits à l'encre noire sont barrés de jaune en manière d'ornement.

IV. — N° 279. Évangéliaire.

192 feuillets à deux colonnes; — VIIIe ou IXe siècle (X^e d'ap. la critique mod.). — Hauteur, 25 centimètres sur 19 de largeur. — Reliure en maroquin rouge aux armes et initiale de Colbert.

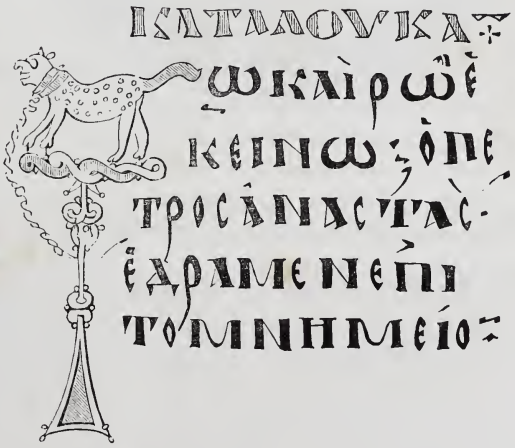


Fig. 10. — ΚΑΤΑ ΛΟΥΚΑΝ. Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ὁ Πέτρος ἀναστὰς ἔδραμεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον. (Luc, XXIV, 12.)

Manuscrit en lettres onciales, très grossièrement orné. En tête des chapitres sont des frontons en Π ou de simples bandeaux (voy. f°s 1 r°, 56 r°, 78 r°, 109 v°) à compartiments, très imparfaitement dessinés à la plume et relevés en vert et en carmin ou

rouge brun; aux fins de chapitre, quelques cordons fleuronnés, vert et carmin (voy. f°s 53, 54, 190, etc.). Initiales de même, presque toutes des T et des E, parce que la plupart des paragraphes commencent par les mots : *In illo tempore* (Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ), ou *Dixit Jesus Christus* (Εἶπεν ὁ Χριστὸς). Quelques-unes des initiales sont un peu plus importantes en ce qu'elles représentent (voy. f°s 3, 115, 154) une sorte de léopard. La première de ces petites figures (f° 3, voy. fig. 10) semble être une enseigne militaire.

V. — N° 510. Saint Grégoire de Nazianze

Volume en écriture onciale, 465 feuillets à 2 colonnes, des années 867 à 886. Hauteur, 41 centimètres; largeur, 29; épaisseur, 12. — Reliure en maroq. rouge aux armes et initiale d'Henri IV. Provenant de la bibliothèque de Catherine de Médicis. — Peintures partiellement reproduites par Du Cange, Montfaucon, Banduri, Willemin, Silvestre, Labarte, dont ci-après est le détail.

Le Père B. de Montfaucon dans sa *Paléographie* a donné une idée de cette décoration du manuscrit 510 (qui portait de son temps le n° 1809) en faisant graver (p. 252) la première page dudit manuscrit tout entière, savoir deux colonnes de texte précédées d'un fronton ou bandeau quadrilobé formant l'en-tête du premier sermon. Nous avons cru devoir, à cause de l'importance du manuscrit, reproduire le commencement de cette page (ci-contre, p. 63), en dessinant les fleurons avec plus d'exactitude.

Voici, en résumé, la notice de Montfaucon :

« Ce volume énorme (*ingentis molis*) ne le cède à aucun en magnificence et en beauté. L'or y brille de toutes parts dans de grandes peintures dont j'ai compté 45, et dans des lettres initiales, surtout celles qui sont en tête des oraisons; car il renferme les *Orationes* de Grégoire de Nazianze. Il a été exécuté sous le règne de l'empereur Basile le Macédonien, comme il paraît d'après les peintures dans lesquelles il est représenté lui-même avec toute sa famille et aussi par des vers placés au frontispice. L'élégance du volume, qui affecte une richesse vraiment impériale, annonce qu'il était à l'usage de Basile lui-même et de son auguste maison. Il commence par un cahier de six feuillets sur lesquels sont cinq grandes peintures, cahier qui semble n'avoir pas toujours appartenu au reste du volume; ce qui fait croire à un savant très expérimenté en fait de manuscrits que celui-ci est un peu plus ancien que ces cinq premières peintures et qu'on y a ajouté après coup ces effigies de l'empereur et de sa famille lorsque le volume tomba en sa possession. La même personne reconnaît cependant qu'il est du temps de Basile et que par son écriture il appartient bien à cette époque. Quant à moi, je croirais plutôt qu'il a été tout entier, y compris les peintures du commencement, décoré pour l'usage de Basile. Il sera arrivé postérieurement que les trois doubles feuilles formant le cahier d'en-tête ou se seront détachées parce qu'on les feuilletait plus souvent que les autres, ou auront été enlevées par quelque malintentionné, puis replacées ensuite. Quoi qu'il en soit, ce codex paraît bien certainement être du IXe siècle. »

Montfaucon décrit ensuite avec soin les cinq premières peintures et les inscriptions en vers grecs dont elles sont accompagnées; puis il en cite encore très brièvement cinq ou six, en ajoutant qu'il renvoie pour les détails au Catalogue imprimé (in-fol., 1740) des manuscrits de la bibliothèque du roi : *Remittimus iis qui regiæ Bibliothecæ describendæ operam navant.* Mais l'auteur de ce Catalogue ne décrit, à l'exemple de Montfaucon, que les cinq premières peintures. Après avoir donné la liste des discours ou opuscules divers de Grégoire de Nazianze contenus dans le volume, il poursuit en ces termes :

« Cinq images sont placées au commencement :

» 1° Le Christ assis, tenant dans la main gauche un livre ouvert sur lequel on *Pacem meam do* (εἰρηνὴν τὴν ἐμὴν δίδωμι...), la suite est effacée;

» 2° Trois figures debout revêtues des diadèmes et autres insignes impériaux; au

Fig. 11.—ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ. ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΠΑΣΧΑ Κ.ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΡΑΔΥΤΗΤΑ. Ἀναστάσεως ἡμέρα καὶ ἡ ἀρχὴ δεξιά, καὶ λαμπρυνθῶμεν τῇ πανηγύρει.....

milieu Εὐδοξία αὐγουστά, tenant de la droite un sceptre, de la gauche un globe; auprès d'elle ses deux fils : d'un côté Λέων δεσπότης, de l'autre Ἀλεξάνδρος, chacun portant un

globe dans la main gauche. L'image est entourée d'une bordure bleue sur laquelle sont écrits en lettres blanches les vers grecs dont voici la traduction :

Felicem te palmitibus vitem imperii
Racemos ferentem, serenos scilicet principes
Basilius promovit Romanorum imperator
Cum quibus præfulges, Eudocia lucifera.

» 3° et 4° Deux croix d'or garnies de pierres précieuses, et de franges d'or qui tombent de chaque côté, avec cette inscription : Jésus-Christ est vainqueur, ΙΣ. ΧΣ. νικᾷ.

» 5° Trois figures debout. Celle du milieu est l'empereur Basile, Βασίλειος δεσπότης, avec les insignes impériaux. La figure de droite est le prophète Élie, ὁ ἅγιος Ἠλιας, vêtu d'un habillement rose et brillant, avec le labarum qu'il tient élevé dans sa main et qu'il semble offrir à Basile. Celle de gauche est l'archange Gabriel, ἀρχηστράτηγος Γαβριὴλ ailé et posant le bandeau sur la tête de Basile. L'ensemble de l'image est entouré d'une inscription formant un quatrain iambique dont le premier vers est entièrement détruit et dont les trois autres peuvent être rendus comme il suit :

Victoriam de hostibus Elias designat;
Gabriel autem gaudium annuntians
O Basili coronat te orbis rectorem.

» Ces figures démontrent que le manuscrit a été écrit avant l'année 886, où mourut l'empereur Basile surnommé le Macédonien, mari d'Eudoxie, père de Léon le Sage et d'Alexandre. Le manuscrit, qui est le plus richement orné de tous les manuscrits grecs de la Bibliothèque royale, est en lettres onciales et a été exécuté au IXe siècle. »

Cette description suffisait dans un catalogue destiné à faire connaître les textes, non les ouvrages d'art. Voici celle qui a été donnée par un curieux uniquement préoccupé, au contraire, d'étudier, dans les manuscrits, la peinture. Le savant conservateur du musée de Dresde, M. Waagen, s'exprime ainsi (*Kunstwerke und Künstler in England und Paris*, 3 vol. in-12 ; Berlin, 1837-39 ; t. III, 202-215) :

« Le monument capital du IXe siècle (parmi les manuscrits byzantins) est le volume des sermons de saint Grégoire de Nazianze, lequel est un in-folio écrit en belles capitales, sur parchemin, pour l'empereur Basile le Macédonien, c'est-à-dire, par conséquent entre les années 867 et 886. En tête de chaque sermon était, dans l'origine, une feuille contenant plusieurs scènes, en sorte qu'il y avait alors cinquante-cinq feuillets peints ; il en manque huit aujourd'hui. La plus grande partie des peintures qui restent ont malheureusement beaucoup souffert et bien des couleurs sont tombées ; mais aussi peut-on voir maintenant que les contours sont dessinés au pinceau, d'une touche légère et fugitive, avec de l'encre de Chine, puis couverts chacun de sa couleur, en commençant par les couleurs claires, en continuant par celles qui sont de plus en plus foncées, les lumières et les ombres étant largement et magistralement placées. On peut distinguer nettement dans ce travail au moins deux mains différentes. Dans les peintures de la meilleure main, les visages ont un dessous fait avec du vert, et la même couleur verte employée dans les ombres fait garder à celles-ci un ton transparent qui est agréable. Celles dues à la plus médiocre des deux mains, et qui sont malheureusement les plus nombreuses, ont un air mécanique et négligé. Les chairs y sont de cette couleur orangée si fréquente plus tard. La composition de ces peintures est facile et noble, les proportions généralement bonnes, les formes nues y sont encore d'une certaine abondance, aussi bien que les visages réguliers avec des nez à l'antique, c'est-à-dire droits et forts. Les mains sont le plus souvent bien dessinées et d'un mouvement heureux. A l'exception du pourpre ou violet foncé, les autres couleurs, conformément au procédé

antique, sont claires et bien broyées, particulièrement le rouge, le bleu et le vert, et elles offrent un très harmonieux aspect. Le dessin topographique est très uniforme. Le sujet est toujours mis en plein air, ce qu'indique la teinte verte pour la terre et la teinte bleue pour l'air ou pour l'eau. S'il faut absolument que la scène se passe dans l'intérieur d'un édifice, elle est, d'après le goût des bas temps de l'antiquité, en couleurs bariolées mais agréablement brisées et juxtaposées. Lorsqu'elle demande au contraire d'être à ciel ouvert, on l'indique par quelques arbres de formes conventionnelles. Les figures accessoires sont très petites comme dans les derniers reliefs antiques. Fréquemment les personnages ont leurs noms inscrits auprès d'eux. Un grand nombre de ces représentations, par exemple l'enlèvement d'Élie au ciel, étant parfaitement d'accord avec de très anciens monuments, on doit penser qu'il en est de même pour d'autres scènes qui ne nous ont été conservées que dans des monuments plus modernes et qui ressemblent tout à fait aux précédentes par la noblesse et la pureté de la conception. Et de plus, pour beaucoup de sujets qui ne se trouvent représentés qu'à une époque plus récente, ce volume si riche en peintures en offre probablement les plus anciens exemples. Par ces raisons, notre manuscrit est de la plus haute importance pour la connaissance et l'explication de l'ancienne imagerie chrétienne; aussi est-il nécessaire d'en donner une description très détaillée. »

Je m'associe à ces paroles de M. Waagen, sauf quelques réserves que je ferai connaître, et je crois utile de le suivre dans la description détaillée à laquelle il se livre ensuite :

Folio 1 r° (non folioté) : « Christ sur un trône; dans sa main gauche une Bible » ouverte [de la droite, il bénit suivant le rite de l'église grecque; il reproduit le type » des mosaïques, mais amélioré par une majesté inaccoutumée]. La tunique brun » violet (pourpre); la toge bleue. Le nimbe d'or avec une croix à l'intérieur. Le fond » alternativement d'or et de pourpre (bonne main). » — Les détails de cette description sont exacts, sauf les mots entre crochets : le « type du Christ » et « de sa main droite qui bénit » n'appartiennent pas à la peinture, laquelle est presque entièrement effacée, mais à un trait fort habilement dessiné à l'encre par un peintre du XVIe ou du XVIIe siècle. Ce trait à l'encre peut être pris pour l'esquisse primitive dont l'enlumineur byzantin s'était servi et qui, les couleurs étant tombées par l'effet du temps, reparaîtrait aujourd'hui; mais il n'en est rien : on voit très bien, surtout au coussin sur lequel le personnage est assis et sur les bords du fauteuil, l'encre passant par-dessus la couleur.

Les branches de la croix posées sur le nimbe d'or sont d'argent. La peinture est entourée d'une bordure d'un centimètre de large, brun rouge à fleurettes bleues. Le tout a 33 centimètres de haut, sur 26 de large, la bordure comprise.

Folio 2 r° (non folioté) : « Eudoxie, épouse de l'empereur Basile, debout entre ses » fils, Léon et Alexandre, costume byzantin. Les visages typiques et d'un ovale quelque » peu long; en quelques parties des formes grandes, nobles, antiques. La feuille entière » dorée, et les figures peintes par-dessus (bonne main). » — Les noms des trois personnages sont écrits au-dessus de leurs têtes en lettres capitales de carmin sur le fond d'or qui couvre toute la page. Il est douteux qu'on vît beaucoup plus de cette scène, lorsqu'elle fut décrite par M. Waagen, qu'on n'en voit aujourd'hui; or il ne semble pas qu'on y puisse trouver ces formes nobles et antiques dont il parle; les visages des deux jeunes gens ont encore, il est vrai, un éclat et une certaine pureté qui sentent un peu l'antique, mais il ne reste pas la moindre trace ni du visage de leur mère, ni d'aucune de toutes leurs mains. Le costume est pour tous trois une longue tunique pourpre à plis noirs qui descend jusqu'au-dessus de la cheville et qui est brodée sur presque toutes ses parties d'un ou plusieurs rangs de perles. Par-dessus la tunique, chacun d'eux porte une écharpe rose; chacun a la tête couverte d'une lourde coiffure tombant sur les

épaules, à la mode égyptienne et surmontée d'une couronne, celle de la reine plus haute et plus importante que les deux autres; chacun aussi tient dans sa main gauche un globe qui représente très distinctement la terre avec des parties vertes pour signifier les continents et bleues pour les mers; aux pieds chacun a des chaussures cramoisies brodées de perles. Les trois têtes sont nimbées chacune d'un cercle rouge; enfin l'impératrice tient, de la main droite, en l'appuyant sur son épaule, un sceptre ou long bâton rouge, orné de distance en distance de quatre perles et terminé à son sommet par un fleuron trilobé.

Folios 3 et 4 : « Deux grandes croix d'or sur fond bleu, » dit M. Waagen. — Ces croix occupent presque toute la hauteur de la page; elles sont exactement semblables l'une à l'autre, et figurent deux croix d'orfèvrerie avec incrustations de pierres précieuses. De plus, elles ont, suspendues aux deux bras, des torsades qui pourraient être des ornements (colliers, franges?) ayant fait partie de riches vêtements et ayant été consacrées pieusement de cette manière par leurs anciens possesseurs. Chaque croix est montée sur un petit socle, posé sur une double palme de pourpre et d'or; enfin elle est cantonnée des quatre sigles IΣ, XΣ, NH, KA un peu différemment qu'il est indiqué ci-dessus, p. 64, dans la mention faite par le *Catalogus bibliothecæ regiæ*.

Folio 5 : « L'empereur Basile avec ses ornements impériaux, debout entre le prophète » Élie et l'ange Gabriel. Semblable en toutes ses parties au n° 2 (de la bonne main). » — On ne peut rien voir de plus aujourd'hui que ce qui est constaté par la description que donne le susdit *Catalogus*. Les figures ont entièrement disparu et les vêtements presque entièrement. L'ange Gabriel, vêtu exactement de même que Basile, était représenté comme un jeune homme aux cheveux noirs retenus sur le front par un ruban blanc. Élie avait la barbe blanche et de longs cheveux blancs bouclant sur les épaules. Tous trois sont nimbés de rouge comme l'est aussi Léon à la page précédente. Le labarum tenu par Élie de sa main droite, mais reporté par lui sur la partie gauche de son corps, du côté de l'empereur, a sa hampe comme le sceptre d'Eudoxie, en rouge brun avec quatre perles de distance en distance et se termine, au sommet, par un panonceau de pourpre brodé de perles[1].

Folio 3 r°. Oraison dans laquelle Grégoire de Nazianze explique pourquoi il s'est enfui dans le Pont après avoir été créé prêtre. La page est divisée entre deux grandes peintures: l'une, à la partie supérieure, de 130 millimètres de haut sur 235 millimètres de large, consacrée à l'histoire de la Vierge, et celle d'au-dessous, haute de 240 millimètres, à l'histoire de Jonas. M. Waagen les décrit en ces termes : « 1° L'annonciation à Marie; » 2° le prophète Jonas monte dans le navire; — il est avalé par la baleine; — et vomi » sur la terre; — il prêche devant le roi de Ninive. Le prophète dans cette peinture » paraît toujours avec un air de jeunesse, une attitude et un visage également nobles,

1. Du Cange, à la page 139 de son *Historia Byzantina* (Paris, 1680, in-fol.), a fait graver, avec plus d'imagination que d'exactitude, une réduction de la peinture d'Eudoxie entre ses deux fils. Il y a joint cette note : « In codice Gregorii Nazianzeni venerandæ antiquitatis, CLIV Bibl. regiæ, præfigitur tabella in qua Eudocia paulo altius educta, eodem quo imperatores ipsi habitu exornata effingitur, sceptrum cui flos nescio quis imminet dextra, globum sinistra tenens. Lorum auratum ac margaritis distinctum, tunicæ purpureæ affixum, sinistram ambit, unde etiam docemur Augustarum atque adeo nobilium feminarum solennes habitus ac vestes eâ perinde tempestate non discrepasse a conjugum vestibus quibus scilicet lorum deferre jus erat. Calceis rubei coloris et margaritis adornatis pedes induuntur... Ad utrumque latus Leo et Alexander imberbes, eodem uterque habitu, dextra pectori admota globum sinistra tenent. Horum capita seu frontem circulus aureus vice diadematis ambit... Paginas duas alteras illustrat Crux major aurea cum hac inscriptione IC XC NIKA. In quarta denique effingitur Basilius ipse cum Heliæ ad dextram et Gabrielis archangeli ad sinistram imaginibus ut alibi observamus. Priorem tabellam, præclaræ omnino antiquitatis ipso nempè Basilio imperante exarata est, hic delineari curavimus : Basilii vero imaginem omittimus quod prorsus evanida ac ferè deleta est. »

» un costume antique très bien drapé, des mouvements libres et gracieux. Tous les » autres personnages ne sont qu'indiqués pour l'intelligence de la scène, et ceux qui » montent les navires sont d'une très petite taille. Les matelots pour autant que peuvent » le montrer de si petits individus, ont la peau de couleur très brune à l'instar des » esclaves et des faunes dans les peintures antiques. Le nimbe d'or de Jonas trahit » seul l'origine byzantine de cette figure (de la bonne main). » — Cette description ne dit pas tout le mérite de la scène. A l'angle supérieur, du côté gauche, est un massif de maisons et de palais de diverses couleurs parmi lesquels le rose domine et qui représentent la ville de Joppé, où Jonas s'embarque pour Tarsis C'est ce qu'indique une inscription en lettres capitales blanches écrite au-dessus de la cité du prophète : ΙΩΝΑΣ ΦΕΥΓΩΝ ΕΙΣ ΤΑΡΣΙΣ. Il est debout sur le rivage, vêtu d'une robe bleue avec un long manteau blanc, et au moment de mettre le pied sur la planche pour entrer dans le navire. A bord de ce premier bâtiment sont quatre matelots dont deux occupés à carguer la voile unique dont il est pourvu. Un peu plus haut l'esquif est répété, voguant voile déployée tandis que trois des matelots (qui sont bien les mêmes et très reconnaissables) saisissent Jonas et le lancent à la mer. Le quatrième, en tunique écarlate, regarde le prophète avec admiration au moment de son entrée, et au moment du crime il s'éloigne avec un excellent mouvement de compassion et de crainte. Dans la partie inférieure de la page on voit Jonas rendu sur la rive par le monstre marin, puis debout en présence du roi de Ninive assis sur un trône d'or derrière lequel se tiennent deux officiers ; dans le fond s'élèvent des bâtiments splendides avec leurs habitants aux fenêtres et qui représentent certainement la ville de Ninive puisqu'on lit écrit (en capitales blanches) sur le toit du principal dôme : Πόλις ΝΙΝΕΥΙ. Jonas est nimbé ; le roi seulement couronné.

Le tableau supérieur, relatif à la Vierge, la représente d'abord saluée par l'ange, puis embrassée par Élisabeth (Ὁ χαιρετισμὸς. Ὁ ἀσπασμὸς). Dans les deux scènes, elle est la même personne, vêtue du même costume, c'est-à-dire enveloppée tout entière, y compris la tête, d'un manteau de pourpre foncée sans aucun ornement ; on voit seulement son visage, plein, jeune, régulier, et ses pieds couverts d'une chaussure écarlate. Pour recevoir l'ange elle se lève debout sur une sorte de carreau ou marchepied richement décoré et quitte le siège qu'elle occupait, escabeau de bois à quatre lourdes colonnes, sculpté et doré, sur lequel est posé un traversin écarlate à broderie vert et or. A côté d'elle, sur une petite table carrée, est une corbeille remplie de pelottes de laine et dans sa main gauche elle tient deux petits fuseaux. L'ange, à grandes ailes lilas, tunique bleue, manteau blanc, et sainte Élisabeth enveloppée comme la Vierge, d'une robe brun rouge et d'un manteau jaune, n'ont aucun accessoire à remarquer sauf un très long bâton que tient à la main le messager divin. Quelques bâtiments, d'architecture ambitieuse, occupent le fond (voy. Luc, I, 28-42).

Folio 30 v°. Tableau divisé en trois parties correspondant à l'oraison III (ou II suivant les éditions) de saint Grégoire. C'est celle *Ad eos qui ipsum primum acciverant*, commençant par ces mots : Πῶς βραδεῖς ἐπὶ τὸν ἡμέτερον λόγον... Le manuscrit 510 n'a pas ce commencement du discours ; et en effet, entre le f° 30 et le f° 31 (pagination faite au XVIIe siècle), on voit les traces d'un feuillet coupé au canif. Le texte de cette oraison commence, dans le manuscrit 510, à la phrase : Ἀλλ' ἐμοὶ μεν οὔτε... et ne remplit en tout que trois colonnes et demie, répondant à 73 lignes de l'imprimé ; ce qui précède le passage répond à 80 lignes de l'imprimé, c'est dire qu'il formait un peu moins de quatre colonnes, soit un feuillet.

Le saint, dans ce discours, gourmande l'indifférence de ses ouailles, mais ne raconte nullement la Passion de Jésus, comme la peinture jointe au texte le ferait supposer. Il dit seulement vers la fin, par une allusion éloignée : *Vobismet ipsis magis commissœque*

imagini et Christi passionibus et spei vitæ futuræ. Le tableau placé ici est en trois parties, avons-nous dit. La description qu'en donne M. Waagen n'est pas suffisamment exacte. Dans le premier compartiment, celui du haut (25 centimètres de long sur 12 de haut), est représenté le Christ en croix, qui avait été dessiné nu d'abord et que le peintre a vêtu ensuite d'une draperie violette dont la plus grande partie est aujourd'hui écaillée et laisse apercevoir le dessous. « C'est, dit M. Waagen, la plus ancienne représentation qui » me soit connue dans l'art byzantin de cette scène qui n'a été généralement permise » que tard. Le Christ n'y paraît pas encore comme dans le style byzantin de l'époque » postérieure avec la tête inclinée, le corps en dehors; mais, au contraire, il se tient tout » droit sur une planchette qui soutient les pieds et maintenu par quatre clous, les bras » horizontalement placés. Par suite de la grande détérioration de la peinture, on peut » reconnaître que par-dessus la figure qui avait d'abord été exécutée nue, on a peint, » excepté sur les bras, un vêtement pourpre. » — A côté de la croix sont deux valets d'armée dont l'un, vêtu de rouge comme le bourreau (voy. ci-après f°s 137, 215) debout à la droite de Jésus, lui perce le flanc avec la pointe de sa lance; l'autre, à sa gauche, lui porte vers le visage sa lance au bout de laquelle est une éponge trempée dans le vase de fiel et de vinaigre qu'il porte à l'autre main. A la droite de Jésus est Marie, derrière laquelle sont les deux autres Maries, et à sa gauche Jean en roble bleu clair rayée dans toute sa longueur, à droite et à gauche, d'une bande rougeâtre. Derrière Jean, deux Juifs ou Romains s'enfuient effrayés vers les bâtiments de la ville. Au-dessus du Christ est une légende presque entièrement effacée.

Dans le deuxième compartiment sont deux scènes : à gauche, la déposition du Christ que deux hommes conduits par la Vierge et saint Jean viennent détacher et descendre de la Croix; au-dessus est écrit : Η ΚΑΘΕΚΥΣΙΣ. A droite est Nicodème, accompagné d'un autre homme, Joseph d'Arimathée, tous deux portant le corps (enveloppé de bandelettes et le visage découvert) pour le déposer dans le tombeau; au-dessus on lit : Ο ΕΝΤΑΦΙΑΣΜΟΣ. Dans le compartiment supérieur, la Vierge, saint Jean et Jésus étaient seuls nimbés; ici tous le sont, y compris les serviteurs et le corps.

Compartiment inférieur : Jésus debout sortant du tombeau ; deux femmes agenouillées à ses pieds ; auprès de la tête du Christ on lit : ΧΑΙΡΕΤΕ. Deux arbustes fleuris (lauriers-roses ?) indiquent le jardin.

Folio 32 v°. Oraison funèbre en l'honneur de Césaire, frère de saint Grégoire (sa Xe oraison dans les éditions imprimées) commençant par : Ὅιεσθέ με ἴσως, ὦ φίλοι...

Je ne vois dans cette biographie de Césaire que de vagues allusions aux martyrs chrétiens et rien de particulier aux douze apôtres. La peinture opposée au texte représente cependant les supplices des apôtres, chacun dans un cadre distinct, la page étant divisée par des bandes d'or qui se coupent à angle droit en douze carrés d'environ 8 centimètres de côté. Les douze scènes représentant les martyrisations (sauf celle qui concerne l'enlèvement de saint Jean au ciel) sont exécutées comme celle du f° 30, et à ce qu'il semble de la même main, avec une rapidité grossière qui n'est exempte ni de facilité ni de quelques souvenirs heureux de l'antique.

Folio 43 v°, Oraison XI : Ἀδελφὴν ἐπαινῶν... Oraison funèbre prononcée par Grégoire en l'honneur de Gorgonie sa sœur. Ici, la peinture est tout à fait en harmonie avec le texte, voire même avec celui de l'oraison précédente. La page est remplie par trois peintures formant trois bandes superposées.

1° Cinq personnages debout se présentant comme des statues regardées de face. Au milieu, *Grégoire le théologien*, portant un codex dans la main gauche ; à sa droite et portant de même à la main gauche un épais codex : *Grégoire père du théologien ;* à la gauche du premier, *saint Césaire* étendant les deux bras pour prier, à la manière antique. Les deux extrémités de la scène sont occupées par deux femmes : l'une dont le nom, le visage et

les mains ont entièrement disparu, et *sainte Gorgonie*. Cette dernière est vêtue d'un manteau écarlate qui lui enveloppe la tête avec les épaules, et d'une robe jaune à deux bandes longitudinales grises; ses souliers sont rouges comme le manteau; elle tient de la main gauche une sorte de cordon ou de lacet. Saint Césaire, son voisin, d'un visage plein, jeune, barbu, est vêtu d'une tunique verte à parements violets et, par-dessus, d'un majestueux manteau blanc agrafé sur l'épaule droite, ouvert sur le côté et tombant jusqu'aux pieds. Ces deux dernières figures sont les seules assez bien conservées, les trois autres ne subsistent que partiellement[1].

2° L'ensevelissement de saint Césaire. Enveloppé de son manteau blanc, le saint est couché sur un lit en bois sculpté et doré que quatre hommes portent sur leurs épaules; derrière marchent un vieillard à barbe blanche s'essuyant l'œil avec le pan de son manteau, puis deux femmes levant les regards au ciel. Le cortège est précédé par un prêtre qui tient l'encensoir dans la main droite, la boîte à encens dans la gauche, et se dirige vers le grand portail d'une église[2].

3° La mort de sainte Gorgonie. Elle est étendue sur son lit, à la tête duquel brûlent deux cierges dans leurs chandeliers dorés; au pied se tiennent quatre personnes à demi effacées, une femme et trois hommes, l'un desquels se penche vers la moribonde et lui soutient la tête.

Silvestre (*Paléogr. Univ.*, pl. LXXI, partie inférieure) donne un très beau fac-similé des trente premières lignes de ce XIe discours, commençant par l'initiale A et d'abord par l'intitulé ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΔΕΛΦΗΝ ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ encadré d'une bordure d'or à rinceaux vermillon.

Folio 52 v°. Page également remplie par trois peintures superposées. Oraison XII: *De pace post reconciliationem monachorum.* Λύει μοι τὴν γλῶσσαν... Je n'y vois pas une seule allusion à l'histoire d'Adam ni à la Genèse. Voici cependant les trois scènes:

1° Adam endormi sur le dos dans un pré; puis Adam et Ève assis à côté l'un de l'autre et complètement nus; puis debout, ceints d'une sorte de ceinture de feuilles et prêtant l'oreille au serpent; enfin chassés par un ange qui les pousse dehors par les épaules; ce dernier groupe est d'un bon mouvement; les précédents sont indistincts.

2° Une sorte de compartiment étroit, qui représente le Paradis puisqu'on lit au-dessus: Η ΠΑΡΑΔΥΣΟΣ, mais où l'on voit seulement un arbre à gros fruits allongés qui semble être l'arbre de la science du bien et du mal. A côté, la porte du Paradis entièrement obstruée par un Chérubin enveloppé de ses huit ailes, celui qui tient l'épée de feu. Au-dessus de la porte on lit: Η ΦΛΟΓΙΝΗ ΡΟΜΦΑΙΑ. En suivant à droite, un autre ange à longs vêtements remet à Adam un hoyau à deux fourchons pour travailler la terre. Un peu plus loin, Adam est assis à côté de sa femme. Bestialité du visage d'Adam par opposition à la douceur des traits de l'ange.

3° Moïse recevant d'en haut, de la main de Dieu, les tables de la Loi, comme le dit l'inscription:

Ο ΜΩΣΗΣ ΔΕΧΟΜΕΝΟΣ ΤΑΣ ΠΛΑΚΑΣ
ΟΠΙΣΤΩΦΑΝΩΣ ΕΚ ΤΟΥ ΘΕΟΥ.

1. Du Cange a fait graver cette peinture dans sa *Constantinopolis Christiana* (1680, in-fol.), p. 125, du moins les quatre personnages qui en subsistent.. « Tabella grandior in tres partes divisa. Harum prion quinque figuras stantes complectitur quarum prima mulieris cum stola purpurei et pallio viridis coloris, manus expansas specie precantis tenet,... » etc.

2. Gravé dans Du Cange, *Constantinop. Christ.*, p. 77, avec ces mots: « Ejus modi lectorum aureorum et in iis mortuos efferendi formæ imagines et figuræ habentur in Cod. ms. CLIV Bib regiæ, ubi S. Cæsarii funus effingitur. In quo quidem lecto jacet S. Cæsarius cum ἱεραρχικῇ στολῇ et sacra epomide seu homophorio, ὡς ἔθος... Fertur autem iste lectus aureus a quatuor hominibus, ut hic delineari curavimus. »

Moïse, en vêtements clairs et monté sur un rocher, reçoit dans ses bras deux dalles que lui tend une large et belle main sortant des nuages ; plusieurs hommes sont au bas du rocher. Un peu plus loin à droite, Moïse et son frère Aaron se tiennent debout, chacun avec un codex dans la main gauche ; derrière eux sont les colonnes et les arceaux dorés qui forment l'entrée du Temple; devant est une table ou autel ; et autour, la foule du peuple représentée par huit hommes groupés deux à deux et s'embrassant.

Folio 67 v°. Oraison VII : *Ad patrem suum Gregorium cum episcopus Sasimorum creatus est.* Dans ce discours Grégoire cite dès les premières lignes le chapitre VI d'Isaïe. — Ici comme à l'oraison III, ci-dessus f° 30, notre manuscrit a perdu le 1er feuillet du texte ; on l'a coupé. Ce texte commence maintenant dans le manuscrit aux mots : ἐκπλήξει μιγνύντες...

Peinture à pleine page divisée en deux parties. La partie supérieure, un peu plus considérable que l'inférieure, représente la Cour céleste : au sommet, un cercle dans l'intérieur duquel Dieu, en vêtements pourpre et bleu, assis sur un trône à dossier ; au-dessous du trône, douze séraphins à six ailes étendues, et au-dessous encore une foule d'anges en vêtements blancs, bleus et or. Ce qui subsiste de leurs visages est frais et gracieux. Sur une des bordures de la scène, à gauche, on voit Isaïe agenouillé, et l'un des séraphins lui approche de la bouche un charbon rouge qu'il tient par une tenaille. Tout cela est la traduction exacte en peinture des sept premiers versets du chapitre VI d'Isaïe.

La scène inférieure représente la consécration de Grégoire de Nazianze à la prêtrise. L'officiant lui pose deux doigts sur le front, tandis que deux autres prêtres soutiennent la Bible ouverte au-dessus de sa tête ; sur le devant sont deux groupes de jeunes lévites ayant en main, le premier groupe, des encensoirs, le second, des cierges allumés. — A rapprocher d'une scène semblable qu'on trouvera ci-après au f° 452. Voyez aussi Banduri, *Imperium orientale;* p. 632, n° 1).

Folio 69 v°. L'histoire de Joseph, occupant une pleine page divisée en cinq bandes superposées. Oraison V (des imprimés): *Ad patrem et Basilium magnum* Οὐδὲν ἰσχυρότερον γήρως..., où l'on ne voit aucune allusion à l'histoire de Joseph, quoique celle-ci soit le thème de la peinture.

1re bande. Jacob envoyant Joseph à ses frères. Il est assis sur le seuil de sa maison ; Rachel en robe écarlate debout à côté de lui ; Joseph en petite tunique grise bordée de violet au col et en bas ; Joseph se dirigeant vers ses frères, une légère baguette à la main, et conduisant par la bride un âne chargé de deux tonnelets ; les frères assis autour d'une table circulaire. Chaque scène est accompagnée d'une inscription explicative.

2e bande. Les frères de Joseph le jettent dans une citerne ; ils égorgent un chevreau afin de tremper sa tunique dans le sang de l'animal ; douleur de Jacob à l'aspect de cette tunique ensanglantée.

3e bande. Joseph tiré de la citerne ; ses frères assis autour de la table et mangeant ; deux marchands ismaélites paraissent dans le lointain avec deux chameaux.

4e bande. Joseph vendu aux deux marchands ismaélites ; Joseph conduit par ceux-cien Égypte.

5e bande. Joseph vendu à un seigneur égyptien ; Joseph placé à la cour ; Joseph devant Pharaon ; Joseph triomphant. — Toutes ces scènes où les personnages ont 5 à 6 centimètres de haut sont dessinées et peintes avec une facilité grossière et sans préoccupation de la vérité. Les costumes sont purement grecs et le triomphe de Joseph qui termine la page est celui d'un empereur de Byzance monté sur le quadrige (voy. fig. 12.)

Folio 71 v°. Oraison XI (ou VI, suivant l'édition) : *Ad Gregorium episcopum Nyssenum*

Basilii magni fratrem cum... venisset. Φίλου πιστοῦ οὐκ ἔστιν... — Job est cité une fois dans le courant du discours.

La page est occupée par deux peintures superposées. Celle d'en haut représente saint Grégoire de Nysse ayant à sa droite saint Basile, et à sa gauche saint Grégoire de Nazianze. Ce dernier nom se lit encore proche de la tête du saint, mais les deux autres sont presque entièrement effacés. Les trois personnages sont placés sous trois arcades supportées par quatre colonnes cannelées, l'arcade intermédiaire à plein cintre et les deux autres triangulaires. Les personnages sont debout, têtes nues et nimbées, à longues barbes en pointe, cheveux courts, longs vêtements pontificaux blancs, portant chacun sur le bras gauche une Bible, à couverture d'or et de pierres précieuses, qu'ils montrent de la main droite. Saint Grégoire de Nysse se détache sur un fond pourpre ; ses deux voisins sur un fond vert.

Fig. 12 (f° 69).

L'arcade du milieu, avec le saint qu'elle encadre, a été bien gravée par Willemin (*Monuments franç. inédits*, 2 vol. in-fol., 1806-39) dans sa planche 13. Dans ses planches 12, 14 et 15, le même artiste a reproduit quatre diverses sortes de trônes, deux lits, un autel et un candélabre dessinés très fidèlement d'après le manuscrit 510.

Partie inférieure de la page : Elle est consacrée à l'histoire de Job. Assis sur un coin de terre jaunâtre, Job est complètement nu, couvert de pustules rouges et, de toute la scène, le seul personnage nimbé. A sa droite est le groupe de ses trois amis et de leur suite (sept personnages), debout, magnifiquement vêtus et remarquables, à ce qu'il semble, par la beauté des têtes et des attitudes ; malheureusement on n'en distingue que des fragments par suite de la détérioration de la page. Le premier d'entre eux le plus rapproché de Job, est Sophar, roi des Minéens ; de l'autre côté, à la gauche de Job, est sa femme qui lui présente au bout d'une baguette un objet qui semble être un pain ou un gâteau en forme de couronne. Sa robe est blanchâtre à double raie longitudinale de pourpre, ses souliers de pourpre ; un voile de même couleur lui enveloppe la tête et le haut du corps. Derrière elle est un vase richement sculpté qui repose sur un socle autour duquel est nouée une ceinture de pourpre.

La réunion sur la même page des trois saints mentionnés ci-dessus et de l'histoire de Job indique que ce sont leurs écrits où se trouve le meilleur commentaire sur cette histoire et qu'ils ont fourni le texte du manuscrit accompagnant la peinture.

Folio 75 r°. La Transfiguration, Η ΜΕΤΑΜΟΡΦΩΣΙΣ. Texte, Oraison VIII : *Ad patrem cum ei curam ecclesiæ Nazianzeni commisisset*, Τὸ στόμα μου ἤνοιξα καὶ... — Je ne vois point dans ce discours d'allusion à la Transfiguration de Jésus.

Ici l'on peut se borner à reproduire la description donnée par M. Waagen, laquelle est très exacte, sauf qu'il a omis de noter qu'au-dessus de la tête du Christ est une main bénissante qui descend du Ciel. « C'est, dit-il, la plus ancienne représentation de cette

» scène qui me soit connue. Elle occupe toute la page et est aussi belle par la composi-
» tion que par l'exécution. Entouré d'une circonférence d'un jaune clair et brillant qui
» illumine aussi ses voisins, le Sauveur se tient debout sur la montagne dans une atti-
» tude et avec une expression très dignes, vêtu d'une tunique bleu clair, d'une toge vert
» clair et la main droite levée pour bénir. A sa droite, Moïse tout jeune ; à sa gauche,
» Élie modérément barbu, tous deux debout et bénissant, tous deux de noble attitude,
» avec une belle expression de tête et vêtus d'habits violet clair. Un palmier de chaque
» côté. Au-dessous, à droite de la scène, Pierre debout montant la pente, la main droite
» levée ; à côté, Jean sur le point de se prosterner ; à gauche, Jacques s'agenouillant, les
» yeux levés vers le ciel. Le sentiment de la surprise est vivant chez tous les trois, et
» dans les mouvements et dans les expressions. Jean est peint ici d'un style remar-
» quable d'après un ancien type de vieillard à cheveux et barbe blancs. Les vêtements
» sont tenus de même dans les tons brillants, les mains et les pieds sont particulière-
» ment bien compris, les chairs d'un ton chaud et exact. L'impression produite par
» l'ensemble est tout à fait celle d'une peinture antique. Cette peinture me semble avoir
» beaucoup de ressemblance avec la scène pareille représentée dans le *Calendario* en mo-
» saïque au Trésor de l'église Saint-Jean de Florence, qu'on regarde comme étant du
» dixième siècle et que M. de Rumohr a beaucoup louée (*Italian. Forschung*, partie I,
» p. 304). Toutes deux dérivent probablement d'une seule et même composition plus
» ancienne. »

Folio 78 r°. Texte, Oraison XV : *In plagam grandinis.* Τί λύετε τάξιν ἐπαινουμένην... — Peinture et texte parfaitement d'accord.

La page est divisée en deux peintures superposées. Celle d'au-dessus représente des champs et des forêts sur lesquels tombe une grêle épaisse figurée par de grosses boules blanches placées à égale distance l'une de l'autre comme dans un quinconce. Le tableau inférieur est consacré à saint Grégoire de Nazianze prononçant son homélie sur la grêle dont le texte commence au verso et continue aux pages suivantes. Le saint est debout, à côté de son père, avec l'inscription : O θεολόγος ΔΗΜΙΓΟΡΟΝ (δημηγορῶν, haranguant le peuple). Auprès de lui se trouve un groupe d'hommes et un peu plus loin un de femmes, qui l'écoutent. Comme dit avec raison M. Waagen : « Cette population est d'aspect tout à fait antique. » Les deux peintures sont réunies par une seule bordure qui les entoure sous la forme d'un ruban faisant le circuit de la page.

Folio 87 v°. Page composée de trois scènes superposées dont la première est intitulée: La vocation des Apôtres : Jésus, debout sur le bord de la mer de Galilée, fait signe à André et à Simon qui sont dans un bateau, puis à Jacques et à Jean qui sont dans un autre (Luc, I, 16-19). Puis Zachée monté dans le sycomore (Luc, XIX, 4-5) et un publicain avec sa table couverte d'or, réprimandé par Jésus.

2e scène. Jésus debout, ayant à sa droite Philippe et à sa gauche le jeune homme riche qui lui demande ce qu'il faut faire pour gagner le royaume des cieux. Un peu plus loin, Jésus et Nathanael, O ΙΣ ΔΙΑΛΕΓΟΜΕΝΟΣ ΤΩ ΝΑΘΑΝΑΗΛ. Dans ces deux premières bandes, Jésus est représenté six fois et chaque fois identiquement le même : c'est un jeune homme aux joues pleines et fleuries, à la barbe comme naissante et aux cheveux châtains très abondants, ayant pour unique vêtement, avec des sandales, une toge violette à longs plis garnie de deux bandes longitudinales d'or. Il est nimbé d'or, ainsi que Philippe.

3e scène. Plusieurs faits de l'histoire du père de saint Grégoire de Nazianze.

Folio 104 r°. Texte, Oraison XX : *In laudem Basilii magni Cæsariensis episcopi.* Ἔμελλεν ὅρα πολλὰς...

Peintures représentant la vie et la mort de saint Basile ; quatre bandes superposées contenant différentes scènes, en partie effacées, relatives à la vie et à la mort du saint.

On y voit l'empereur Valens signant le décret d'exil de saint Basile et le fils de Valens étendu mort sur son lit[1].

Folio 137 r°. Texte, Oraison XIX (de l'édition des Bénédictins ; IX de l'édition de Morel, de 1609) adressée au répartiteur Julien : Τίς ἡ τυραννὶς... — Il y a vers la fin de ce texte plusieurs phrases justifiant la peinture : *Nunc Magi procumbunt... nunc Herodes furit.*

Peintures : 1° L'adoration des Mages. A la gauche du spectateur est Joseph debout en longs habits gris, vert et bleu (exactement comme Philippe au f° 87 r°). Devant Joseph, la Vierge assise, en vêtements pourpre, et tenant dans ses bras l'enfant enveloppé de langes d'or. Aux pieds de celui-ci s'agenouille un roi mage à barbe grisonnante, derrière lequel sont les deux autres, jeunes, debout. Tous trois sont coiffés d'un chapeau blanc hémisphérique rayé de deux bandes de pourpre horizontales[2] ; dans le fond se tient un ange ; un peu plus loin, un autre ange éveille les bergers.

2° Massacre des Innocents en présence du roi Hérode, assis sur son trône. Un personnage en tunique rouge, avec des bas de même, armé d'un énorme glaive et, debout près du roi, semble être, ainsi que le remarque M. Waagen, le bourreau de Constantinople. Dans un angle, à l'extrémité de la scène de massacre, on voit un soldat perçant d'une lance le grand prêtre Zacharie, tandis qu'Élisabeth et Jean se cachent au fond d'une grotte, détails tirés des évangiles apocryphes.

3° La Vierge suivie de Joseph, présentant l'enfant à Siméon, à l'entrée du Temple figuré par un édicule à quatre colonnes.

Dans ces différentes scènes, quoiqu'elles aient beaucoup souffert et que la peinture en soit partiellement enlevée, on peut remarquer encore la grâce, la délicatesse et la pureté des visages de la Vierge, des anges et des enfants.

Folio 143 v°. Texte, Oraison XVII : *Ad cives Nazianzenos gravi timore perculsos.* Τὴν κοιλίαν μου... Le commencement de ce texte est emprunté à Jérémie, la suite aux psaumes de David.

Trois peintures superposées :

1° Jérémie dans la caverne bourbeuse, ΕΝ ΒΟΡΒΟΡΩ, où deux esclaves le descendent avec des cordes. Au-dessus, le roi David, regardant par une fenêtre de son palais, contemple, au delà de cette première scène, Bethsabé dans son bain. On ne voit que la tête de celle-ci, d'une imposante beauté, sous un baldaquin soutenu par quatre colonnes dorées. Plus loin, David est agenouillé auprès de son trône vide, devant le prophète Nathan. La scène est dominée par un ange d'un très beau mouvement qui doit être saint Michel, car au-dessus de sa tête on lit son titre : Ο ΑΡΧΗΣΤΡΑΤΗΓΟΣ.

Une magnifique reproduction de cette peinture est donnée en chromo-lithographie par Silvestre, dans sa planche LXXI.

2° La parabole du bon Samaritain.

3° Jésus guérissant un paralytique, lequel emporte son lit sur son dos. — La guérison de la fille de Jaïrus (saint Marc, V, 22 et suiv.), « digne et noble peinture conçue dans l'esprit antique », dit avec raison M. Waagen en parlant de cette dernière.

Folio 149. Texte, Oraison XVI : *De pauperum amore.* Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ συμπένητες...

1° Peinture : Saint Grégoire de Nazianze et saint Basile guérissant les malades. Les deux saints sont assis à côté l'un de l'autre sous le péristyle d'un vaste édifice, donnant des remèdes que des serviteurs (nimbés comme les saints) vont administrer aux divers malades placés dans les autres travées du péristyle. Le vaste édifice semble être un hôpital.

1. Voy. une description plus étendue de cette scène dans J. Labarte, *Arts industriels*, t. III (édition de 1864), p. 41, et une gravure qui la représente, *ibid.* p. 9.

2. Le même dont on verra coiffé plus loin, p. 86, Daniel dans la fosse aux lions.

2° Au-dessous du précédent : l'histoire de Lazare et du mauvais riche. Le riche, vêtu d'une longue robe de pourpre à franges d'or, passe, monté sur un cheval blanc, tandis que Lazare gît à terre presque nu et qu'un chien vient lécher ses plaies. A droite de la scène, le riche avec sa robe de pourpre, mort, couché sur son lit de parade, auprès duquel sont deux pleureurs ; à gauche, le corps de Lazare tout seul, enveloppé à la façon des momies. Dans le bas, l'âme de Lazare sous la forme d'un enfant, reposant dans le sein d'Abraham, qui lève la main droite pour bénir ; tous deux de face et nimbés, ainsi que deux anges placés à leur gauche ; à droite le riche, seul, dans les flammes et portant la main à sa bouche en signe de sa soif.

Fig. 13 (f° 165).

Folio 165, r°. Texte, Oraison XXIX : *De dogmate et constitutione episcoporum.* Ὅταν ἴδω τὴν νῦν γλωσσαλγίαν... — Je ne vois rien dans le texte qui puisse avoir servi de thème à la peinture, si ce n'est que l'auteur commence par dire qu'à la vue des sages d'un jour et des théologiens constitués tels par l'effet de leur propre élection, il lui prend envie, comme à Jérémie, de se retirer au désert.

Trois peintures superposées représentent diverses scènes de la vie de Jésus.

1° Jésus tout jeune, au plein et joli visage enfantin, vêtu d'une robe de pourpre et portant un volumen à la main, entre dans le Temple. Assis et de face, il enseigne ; les auditeurs sont indiqués, à la mode antique, par leur petite taille. Puis Marie serre dans ses bras et baise son fils retrouvé ; Joseph, en manteau blanc, est derrière elle dans une noble tranquillité. « L'étonnement, la joie dans Marie, la naïveté du jeune âge dans le Christ, » dit M. Waagen, « sont singulièrement touchants et beaux. Cette scène, pleine de sentiment, n'a pas été dépassée par l'art des temps modernes. » Ces éloges de M. Waagen me paraissent exagérés. Le sentiment est excellent, en effet, mais l'exécution imparfaite.

2° Jésus trois fois tenté par le diable. Il est, comme toujours, vêtu d'une longue toge de pourpre, traversée de haut en bas, depuis les épaules jusqu'aux pieds, par deux bandes d'or. Le diable a les traits d'un homme, ayant la peau complètement noire, et des ailes. Il a pour tout vêtement un pan d'étoffe gris de fer, serré à la taille et jeté sur l'épaule : une main follement religieuse semble avoir trois fois gratté la figure de ce personnage.

3° Le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Le Christ est au milieu, debout entre deux apôtres ; la foule est assise aux deux côtés. Les douze corbeilles pleines sont dans les airs, six à droite, six à gauche.

Folio 170 r°. Texte, Oraison XXXIII : *Disputationis adversus Eunomianos prœludium. Prima, de theologia.* Πρὸς τοὺς ἐν λόγῳ κομψούς. Le texte ne me paraît pas servir de thème aux peintures.

Trois scènes superposées. Suite de la vie de Jésus.

1° Jésus guérissant le lépreux, puis l'hydropique, puis le possédé. Les nus sont bien dessinés.

2° Jésus ressuscitant la fille du centurion ; groupe de soldats romains ou byzantins. Cette fille est nommée ici ἡ θυγάτηρ τοῦ ἀρχησυναγωγοῦ. Dans les passages du Nouveau Testament où l'histoire du centurion est rapportée (Matth., VIII, et Luc, VII, 6), il est appelé non point ὁ ἀρχισυναγωγός, mais bien ὁ ἑκατόνταρχός. — Jésus guérissant la belle-mère de Pierre.

3° Ο ΠΕΤΡΟΣ ΕΝ ΤΗ ΘΑΛΑΣΣΗ ΒΥΘΙΖΟΜΕΝΟΣ. Jésus marchant sur l'eau pour sauver Pierre qui s'y enfonce, pendant que les onze autres apôtres sont à peu de distance, serrés les uns contre les autres dans une barque.

Folio 174 v°. Texte, Oraison XXXIV: *Secunda de Theologia.* Ἐπειδὴ ἀνεκαθήραμεν... — Je ne vois point de rapport entre ce texte et les peintures.

Trois peintures superposées.

1° Abraham parlant aux serviteurs, tandis qu'Isaac s'éloigne. — Le sacrifice d'Isaac.

2° Lutte de Jacob contre l'ange. Ce dernier étend sur le haut de la scène ses ailes de pourpre, et vainqueur puissant, soulève avec violence une jambe de son adversaire, de manière à rendre très visible le déboîtement de la hanche. Le songe de Jacob ; et plus loin, les anges qui montent et descendent l'échelle. Au sujet du Jacob dormant, M. Waagen va jusqu'à dire : « L'attitude de l'homme endormi est si merveilleusement » noble, vraie et naturelle, que je préfèrerais encore cette peinture à la célèbre » figure exécutée par Raphaël dans les loges du Vatican. » Cette petite peinture n'est qu'une répétition du Joseph averti pendant son sommeil de fuir en Égypte. (Voy. Gori, *Thesaurus vet. dyptic.*, 1759, t. IV, p. 36.)

Fig. 14 (f° 174).

3° David oint comme roi par Samuel, qui élève au-dessus de la tête du jeune roi une corne d'or pleine de l'huile sainte.

Folio 196 v°. Texte, Oraison XXXVI : *Secunda de filio, quarta de Theologia.* Ἐπειδή σοι τὰς μὲν ἐκ τῶν... — Je n'aperçois pas de rapport entre le texte et les peintures. Deux scènes superposées.

1° La résurrection de Lazare. Jésus, toujours enveloppé de sa toge de pourpre à bande d'or, un volumen dans la main gauche et la droite levée pour bénir avec l'index et le médius, est debout devant le cercueil de Lazare, debout aussi et ouvert. Lazare est enveloppé à la façon des momies, dans un suaire blanc serré par des bandelettes, mais le visage à découvert. Marthe et Marie sont prosternées aux pieds de Jésus.

Plus loin est le repas de Jésus chez le pharisien Simon, Ο ΔΙΠΝΟΣ ΤΟΥ ΣΙΜΟΝΟΣ. Quatre personnages sont assis avec le Christ autour d'une table où il n'y a qu'un poisson, et dont le service est tout à fait insignifiant. La pécheresse, de toute petite taille et essuyant les pieds de Jésus avec ses cheveux, est appelée grossièrement Η ΠΟΡΝΗ, tandis que dans le texte de la Bible elle est seulement nommée ἡ γυνὴ ἥτις ἦν ἁμαρτωλός, la femme pécheresse (Luc, VII, 36-50).

1° L'entrée du Christ à Jérusalem (avec vue de la ville) le dimanche des Rameaux. Très bon dessin de l'âne sur lequel le Christ est monté, assis de côté, à la manière des femmes.

Folio 215 v°. Texte, Oraison XXVI : *De moderatione in disputationibus.* Ἐπειδὴ συνελήλυθατε... Il manque le premier feuillet, et le texte commence dans le manuscrit aux mots : Ἡμερότητα καὶ τοῦτό... — Je ne vois pas de rapport entre le texte et les peintures.

Fig. 15 (f° 215; réduction aux 2/3).

Deux scènes superposées.

1° Le jugement de Salomon. Le roi des Juifs est assis sur son trône et porte sinon tout le costume, au moins la couronne des empereurs byzantins. A ses côtés deux officiers, debout et tête nue, saisissant la lance d'une main, et de l'autre soutenant un large bouclier ovale. Devant le trône se tient, avec les deux femmes et les enfants, un personnage vêtu d'habits rouges, qui soulève l'enfant vivant par le bras droit et s'apprête à le trancher en deux avec sa large épée. C'est le bourreau; l'épée est exactement la même que celle du bourreau ci-dessus, folio 137 r°, et le costume de l'homme est presque identique. Celui-ci (f° 215) a de plus une sorte de médaillon ou de bulle d'or au cou et la tunique terminée en pointe par devant.

2° Le Christ à la fontaine, c'est-à-dire au bord d'un puits à poulie, avec la Samaritaine; et plus loin guérissant douze lépreux. Visages malheureusement presque tout effacés.

Folio 226 v°. Texte, Oraison XXVII : *De seipso et ad eos qui cathedram Constantinopolitanam* .. Ἐγὼ θαυμάζω τί ποτέ...

Le texte fait allusion, vers le commencement, au rocher de Moïse : « Ego non novum » fontem vobis rupimus quemadmodum quem Moses de Ægypto profugientibus in arido » loco demonstravit, verum abditum et obstructum aperuimus. »

Peinture : Deux scènes superposées.

1° Moïse faisant jaillir l'eau du rocher. Il est vêtu d'une tunique bleue et drapé dans un grand manteau gris verdâtre; foule de peuple au pied du rocher.

2° Josué invoquant le Seigneur, puis remerciant, prosterné, l'ange envoyé à son secours. Tous deux sont armés à la romaine et en cuirasse dorée.

Ces deux peintures sont en partie effacées.

Folio 239, r°. Texte, Oraison XXXII : *In præsentia episcoporum habita.* Πῶς ὑμῖν ἡμέτερα... — Deux scènes superposées.

1° Saint Grégoire de Nazianze, ὁ θεολόγος, en conversation avec l'empereur Théodose, tous deux debout ; l'empereur en habits impériaux, c'est-à-dire la couronne en tête, une tunique d'or brodée de pierres précieuses et un manteau de pourpre à grandes rosaces noires. Auprès de l'empereur, son trône surmonté d'un dais qui rpeose sur les têtes de quatre aigles. Derrière lui, deux officiers en costume civil, portant l'épée dans le fourreau, sur l'épaule gauche, et par la pointe.

2° Grégoire, suivi d'un groupe d'amis (douze ou quinze), s'avance sur un rivage, vers un bateau à voiles que montent trois matelots.

Folio 264, v°. Texte, Oraison XL : *In sanctum baptisma.* Χθὲς τῇ λαμπρᾷ τῶν φωτῶν....

Deux scènes superposées, dont la première est subdivisée en trois compartiments et semble être un commentaire de cette phrase du commencement du texte : « Triplex » nativitatis genus agnoscit Scriptura, » primum ex corporibus, alterum ex bap- » tismo, et tertium ex resurrectione. » Il est d'ailleurs question plus loin du buisson ardent de Moïse, d'Élie *in igneo curru raptus* et de la vision de saint Paul. Vers la fin (p. 667) : « Nemo pure et perfecte ex Ægypto excedit nec exterminatorem fugit. »

Fig. 16 (f° 264).

Peintures : 1° *a*, Moïse se baissant pour ôter ses sandales devant le buisson enflammé au milieu duquel se tient, non pas Dieu le Père, mais un ange qui parle pour lui. — *b*, Paul aux portes de Damas. Il est à genoux, les yeux fermés ; le buste de Jésus est au ciel, dans un médaillon au-dessous duquel est écrit : ΣΑΥΛΕ, ΣΑΥΛΕ, ΤΙ ΜΕ ΔΙΩΚΕΙΣ (*Actes*, IX, 4). — *c*, Élie montant au ciel sur un quadrige, char et chevaux rouges, et laissant à Élisée son manteau.

2° Le passage de la mer Rouge. Les Israélites viennent de passer. La colonne de feu est devant eux ; une danseuse (Miriam), agitant les crotales au-dessus de sa tête, vient ensuite et exprime la joie des Hébreux sauvés ; Moïse est sur le rivage, au milieu d'une troupe de Juifs, et touche légèrement d'une baguette les premiers rangs de l'armée égyptienne, que la mer engloutit. Il est en longs vêtements blancs, comme un philosophe grec ; à sa gauche est un jeune homme (Aaron) effrayé du désastre des Égyptiens ; au-dessous d'eux se débattent dans les flots une foule de chevaux et d'hommes, au milieu desquels se dresse Pharaon sur son quadrige, dont il ne reste que le timon doré, avec deux chevaux blancs montrant leur croupe et un cheval jaune élevant sa tête hors de l'eau. Le roi, nimbé aussi bien que Moïse, est courbé en deux comme sous le fardeau de son malheur. Sa main gauche, la seule partie de sa personne qui se distingue encore, et son écharpe de pourpre qui voltige, sont d'un très habile pinceau. Ouvrage de notre « main

médiocre », dit M. Waagen. Mais je ne crois pas à sa distinction des deux mains. Sans doute plusieurs mains peuvent avoir travaillé à ce volume, mais chacune peut avoir ses bons et ses mauvais jours, et il me paraît inexact d'attribuer tout le meilleur à un premier artiste et tout le moindre à un deuxième. Cette page, malheureusement très détériorée, était, je pense, une des plus belles du volume. Pharaon presque effacé, Moïse, le jeune homme et la danseuse, sont encore très beaux. — Conf. ci-après p. 113.

Folio 285 r°. Texte, Oraison XLII : *Secunda in Pascha.* Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου.... — Je n'aperçois pas de rapport entre la peinture et le texte.

Fig. 17 (f° 310).

Peinture à pleine page, portant dans le haut pour inscription : ΣΗΜΕΡΟΝ ΣΩΤΗΡΙΑ ΤΩ ΚΟΣΜΩ. Le haut de la page est occupé par le ciel, au milieu duquel apparaît dans une ellipse à fond vert, ressortant sur le bleu de l'espace, un ange debout et nimbé, à deux longues ailes de pourpre, vêtu d'une tunique d'azur et d'un manteau jaune clair, portant de la main gauche une longue baguette, et levant la droite comme pour bénir. A ses côtés, dans le ciel et ayant les étoiles sous leurs pieds, sont une douzaine d'anges plus petits, également d'une jolie exécution, mais plus qu'à moitié enlevés ou écaillés par l'injure du temps.

Au-dessous de ce ciel est la terre, où l'on voit quatre personnages plus grands que les anges, parce qu'ils sont plus rapprochés du spectateur. Ce sont, d'un côté, sainte Hélène dans toute la richesse du costume impérial, et soutenant de ses deux mains un petit rocher blanchâtre, sur la face extérieure duquel on distingue une porte ou une ouverture rectangulaire, ce qui représente probablement le saint Sépulcre ; à la droite de l'impératrice est Marie Madeleine, vêtue de jaune, levant au ciel des yeux désolés et portant de la main gauche un petit seau de métal, qui est le vase de fiel et de vinaigre, et quatre larges clous ; de la main droite, la lance et le bâton terminé par une éponge. A gauche de sainte Hélène, mais à distance, est un jeune homme à figure angélique, enveloppé de vêtements de couleurs azur, or et rose, qui montre du doigt l'ange du salut ; lui-même est nimbé, mais n'a point d'ailes. Est-ce Jésus ? Est-ce quelque personnage allégorique ? Son nom était probablement écrit au-dessus ou auprès de la tête, mais le fond (vert) de la scène est complètement enlevé à cet endroit. Sur son épaule gauche s'appuie un vieillard beaucoup plus petit que lui, en costume ecclésiastique blanchâtre, orné de quelques croix, portant un riche codex sur le bras gauche, et qui paraît être saint Grégoire de Nazianze. Cette page tout entière est encore magnifique, bien que très détériorée.

Folio 301 r°. Texte, Oraison XLIV : *In sanctum Pentecosten.* Περὶ τῆς ἑορτῆς βραχέα...

Peinture à pleine page. La descente du Saint-Esprit. La page est occupée du bas jusqu'en haut par un système de décoration architecturale, comprenant au sommet un cercle d'où partent des rayons lumineux accompagnés chacun d'une langue de feu, et

vers le milieu une plate-forme en hémicycle. Au centre du cercle est un trône d'or sur lequel est un coussin de pourpre ; sur le coussin repose un codex, et sur le codex est perchée une colombe. Les apôtres, atteints chacun à la tête par les rayons lumineux, sont assis en demi-cercle sur la plate-forme, au-dessous de laquelle, c'est-à-dire dans la partie inférieure de la page, à droite et à gauche, deux groupes d'hommes richement vêtus, représentent le peuple. Ces deux groupes, malheureusement fort détériorés, portent leur nom écrit auprès d'eux ; l'un ΦΥΛΑΙ, les tribus, les nations ; l'autre ΓΛΩΣΛΙ, les langues diverses.

Folio 310 v°, Oraison LI : *Ad Cledonium presbiterum epistola prima.* Βουλόμεθα μαθεῖν τίς ἡ καινοτομία.... Cette oraison roule en entier sur les actions et la gloire du Christ.

Peinture : deux scènes superposées, grossièrement faites, mais avec largeur et facilité.

1° Le Christ guérissant divers malades et impotents. Ils nous donnent (voy. fig. 17) la physionomie des pauvres gens de Byzance. — 2° La femme adultère. Le figuier desséché.

Folio 316 r°, Oraison LII : *Ad Cledonium episcopum epistola secunda.* Ἐπειδὴ πολλοὶ προσιόντες τῇ σῇ εὐλαβείᾳ.....

Suite du même sujet, et contre l'hérésie d'Apollinarius.

Peinture : deux scènes superposées.

1° Jésus guérissant des aveugles. Jésus et la veuve (fig. 18, à notre p. 80) qui met deux oboles dans le tronc des pauvres (Luc, XXI, 2 et 3). Ces deux scènes, assez grossièrement traitées, sont des mieux conservées de tout le volume. Au contraire, celle d'au-dessous est des plus dégradées.

2° Le paralytique présenté à Jésus à travers le toit de la maison (Luc, V, 18). Jésus au lit d'un malade.

Folio 332 v°. Oraison XVIII : *In laudem S. Cypriani martyris.* Μικροῦ Κυπριανὸς διέφυγεν...

Deux peintures superposées relatives à la vie de saint Cyprien, évêque de Carthage décapité en 258.

1° Dans la partie supérieure, une pauvre femme, nimbée, invoque le Christ, dont on aperçoit le buste au ciel dans un médaillon, tandis que de l'autre côté Cyprien siège au milieu d'une riche architecture et entouré d'insignes païens, derrière lesquels voltige un diable ailé. Il est assis sur un cube à marchepied, vêtu ou plutôt demi-vêtu, car il a la poitrine et les bras nus, d'une draperie gris blanc, tenant un volumen dans la main gauche et avançant la droite vers un bassin d'or rempli d'eau, de laquelle émergent deux statuettes en or ou dorées. Derrière lui sous un édicule à quatre colonnes, est une statuette de femme, plus grande ; à sa droite, sur une table haute, est une sphère qui semble être le globe céleste ; à ses pieds est une élégante seille (*situla*, *scrinium*, κιβώτιον), pleine de volumina. Cyprien, martyrisé comme chrétien en 258, avait été d'abord un grand docteur parmi les païens, et une fois converti, écrivit entre autres œuvres un traité contre les Idoles. (Voy. la fig. 19, p. 81.)

2° Cyprien agenouillé devant le bourreau, qui tire énergiquement son glaive. Cyprien cuisant, les bras étendus, dans une sorte de grande urne en terre grise, Ο ΑΓΙΟΣ ΚΥΠΡΙΑΝΟΣ [ΕΝ Τ]Ω ΛΕΒΗΤΙ, sous laquelle brûle un grand feu. Plus loin, un creux circulaire pratiqué en terre, dans lequel flambent des volumina, au-dessous desquels on lit : ΧΑΡΤΑΙ ΜΑΓΙΚΟΙ ΙΖΟΜΕΝΟΙ, *chartæ magicæ incensæ.* Enfin, à l'angle inférieur, à droite, est le baptême de Cyprien, célébré par un prêtre (le prêtre Cæcilius) en étole, tunique blanche et manteau marron. Dans le fond est un grand édifice, probablement une église chrétienne primitive ; comme derrière les deux scènes précédentes, figurent les bâtiments élevés d'une villa.

Folio 340 r°. Texte, Oraison XXII : *In Machabæorum laudem.* Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι...

Peinture à pleine page, divisée en neuf compartiments rectangulaires : 3, 3 et 3.

1° Le premier compartiment, à gauche du spectateur, représente le roi Antiochus séant sur son trône, ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Devant lui est le vieux scribe Éléazar,

Fig. 18 (f° 316).

d'abord maltraité par les gens qui l'ont fait prisonnier (ils lui tirent les cheveux), puis flagellé ou plutôt bâtonné (*Mach.*, liv. II, versets 29 et 30).

Les sept tableaux suivants représentent les sept enfants martyrs sous Antiochus. — Épiphane et leur mère (*Mach.*, II, ch. VII) subissant différents supplices, savoir :

1° Pendu par les pieds et déchiré par des crocs de fer avec lesquels deux bourreaux cherchent à lui arracher les omoplates. — 2° Suspendu dans le vide, les pieds et les mains attachées à deux poteaux et bâtonné jusqu'à la mort par un bourreau, pendant que l'autre le soutient par-dessous la poitrine. — 3° Attaché en demi-cercle à la circon-

Fig. 19.

férence d'une roue que deux bourreaux font tourner au moyen de cordes, et qui côtoie dans l'hémisphère de sa rotation un demi-cercle fixe où le corps attaché se déchire à des pointes de fer. — 4° Tué à coups de pioche. — 5° Étouffé par une poutre que deux bourreaux appuient sur sa poitrine [1], tandis qu'un troisième lui soutient la tête. Plusieurs

1. Ce qui rappelle la mort infligée par Frédégonde au comte Leudaste; Grég. de Tours, Hist. VI, 32.

des bourreaux figurant sur cette page ont la même tunique rouge que nous avons déjà remarquée, avec une bande d'étoffe légère, bleue ou violette, sur la poitrine. (Voyez l'homme du peuple, f° 310 v°.) — 6° Suspendu en l'air (probablement empalé), les jambes écartées et les pieds attachés aux mains, pendant qu'on le brûle en dessous. — 7° Écrasé entre deux poutres serrées longitudinalement l'une contre l'autre. — Dans le huitième et dernier de ces tableaux, on voit couchée au milieu d'un grand feu une femme qui est la mère, et à laquelle le peintre donne le nom de Solomoné, Η ΑΓΙΑ ΣΟΛΟΜΟΝΗ, quoiqu'elle ne soit pas nommée dans l'Écriture sainte, mais seulement dans le *Menologium Græcorum*, au 1er août; le faux Joseph (Josippon ben Gorion) la nomme Anna. Le peintre s'est abstenu de donner aucun nom aux enfants.

Folio 347 v°. Texte, Oraison XXIII : *In laudem Heronis philosophi Alexandrini.* Τὸν φιλόσοφον ἐπαινέσομαι...

Le premier feuillet manque, et le texte commence aux mots : μύθων καὶ τάφων ἐρχομένην... — Je n'aperçois pas l'histoire, pas même le nom de Samson dans ce texte, qui, par conséquent, ainsi qu'on va le voir, ne répond pas à la peinture. Dans l'oraison XXI (p. 389 de l'imprimé), il est fait allusion aux cheveux de Samson.

Peintures. Trois scènes superposées, dont les deux premières sont consacrées à l'histoire de Samson.

1. Samson terrassant avec la mâchoire d'âne l'armée des Philistins. On aperçoit huit Philistins, dont deux à terre. Le dessin, la pose, le costume de Samson abattant un des ennemis, ressemblent d'une manière remarquable à ce qu'ils sont pour le David terrassant le lion, dans le manuscrit ci-après 139, f° 2. — Samson s'abreuvant à la mâchoire.

Fig. 20.

2° Samson dormant sur les genoux de Dahlila, qui lui coupe les cheveux[1]. — Samson étant amené au milieu d'un groupe de Philistins et debout, l'un d'eux lui enfonce un long couteau dans l'œil. — Samson, aveugle et placé sous une arcade au-dessus de laquelle s'élèvent de riches bâtiments, embrasse des deux mains les deux colonnes à chapiteau d'or sur lesquelles l'édifice repose, et qu'il va renverser. Dans toutes ces scènes, dans la dernière surtout, Samson est représenté comme un jeune enfant, un adolescent tout au plus, rempli de grâce et de douceur.

3° Gédéon debout, écoutant la voix de Dieu, et ayant à ses pieds la toison, ΠΟΚΟΣ, qui lui a servi à consulter la volonté divine (*Juges*, chap. VI, versets 37-40). — Isaïe à genoux et agitant ses bras, tandis que deux bourreaux lui scient le crâne.

Folio 355 r°. Texte, Oraison XXIV : *In Ægyptiorum episcoporum adventum.* Τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου προσφθέγξομαι...

Peinture à pleine page : Le deuxième concile, ΣΥΝΟΔΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑ. Au fond d'une vaste salle, entre deux massifs d'architecture rose ressemblant à deux arcs de triomphe, est un trône d'or drapé de pourpre, sur lequel gît un grand codex in-folio ouvert, la Bible. A gauche du trône et au-dessous est l'empereur Théodose, assis et revêtu de ses habits impériaux; son nom, ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ, est inscrit près de ses pieds; à sa gauche, et derrière lui, est assise une foule représentant les Pères de l'Église, et en face, de l'autre côté, siège de même une foule semblable. Seul entre tous, l'empereur

1. Presque tous les visages d'homme, dans notre manuscrit, ont ainsi deux petites mèches de cheveux sur le front. La même particularité se remarque dans un psautier grec (Xe siècle) de Moscou qui vient d'être l'objet d'un travail de M. le prof. H. P. Kondakof (*Miniatoris gretcheskoï psaltiri IX viéka*, Moscou, 1878, in-4°, 32 p. et 16 pl.).

est nimbé. On peut compter dans le premier groupe sept prélats entièrement dessinés et à peu près un même nombre derrière, auxquels on ne voit que le sommet du crâne; ceux qui forment le groupe à la droite du trône sont à peu près autant. Au-dessous de ces derniers, tout à fait dans l'angle inférieur de la page, est un personnage en robe bleue et manteau rouge, un genou en terre, levant les bras dans l'attitude de l'étonnement et de la crainte. A côté de lui, au centre de l'hémicycle formé par les gradins sur lesquels siègent les Pères du concile, est une table ou plutôt un bloc carré en pierre sur lequel est posé un codex entre deux volumina; ce sont vraisemblablement les ouvrages de l'homme agenouillé que le concile condamne, et dont le nom se lit auprès de lui : ΜΑΚΕΔΟΝΙΟΣ, l'hérésiarque Macédonius. Très belle scène, malheureusement fort détériorée par l'éraillement des peintures, et de plus, par une déchirure qui a emporté la plus grande partie du bas de la page [1]. Cette page a été gravée avec beaucoup de soin, mais sans exactitude de détail, dans l'ouvrage de Banduri : *Imperium Orientale sive Antiquitates Constantinopolitanæ* (Paris, 1711, 2 vol. in-fol.), t. II, p. 937.

Folio 360 ro. Oraison XIII : *De Pace.* Ἐιρήνη φίλη τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα. — Le texte ne fait point mention de Noé; mais, roulant sur la paix, il est en harmonie avec la peinture, qui représente la colombe mise hors de l'arche pour aller voir si la paix de Dieu est établie sur la terre.

Peinture : Deux scènes superposées. — 1° Noé construisant son arche. On ne voit plus qu'un coin de la charpente ; le reste de la peinture a été enlevé à coups de ciseaux. — 2° L'arche. On voit la main de Noé passant par une fenêtre pour mettre la colombe en liberté; cinq cadavres flottent sur l'eau. Ils ont le même costume rouge à poitrine verte, ou vert à poitrine rouge, remarqué ci dessus, fos 310 et 340.

Folio 367 vo, Oraison XXIV : *Ad Arianos.* Ποῦ ποτέ ἐισιν οἱ τὴν πενίαν....

Trois peintures superposées.

1° Les orthodoxes fuyant dans un bateau devant les Ariens. Ils sont au nombre de cinq, sous la conduite d'un prêtre; le bateau est à rames, et n'a qu'un seul mât garni d'une voile triangulaire.

2° Les Ariens renversant les autels des orthodoxes. Un groupe d'une douzaine d'individus armés de pioches et de torches incendient, depuis le sol où ils marchent, les toitures des maisons et d'un clocher. Une église entourée d'habitations et ayant à l'extérieur, comme dépendance, un autel placé dans une enceinte particulière. ΟΙ ΑΡΕΙΑΝΟΙ ΚΑΤΑΣΤΡΕΦΟΝΤΕΣ ΤΑ ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΑ ΤΩΝ ΟΡΘΟΔΟΞΩΝ.

3° Deux soldats cuirassés traînent par des cordes attachées à son cou un vieillard dépouillé de tout vêtement : ΟΙ ΑΡΕΙΑΝΟΙ ΣΥΡΟΝΤΕΣ ΑΓΙΟΝ ΓΕΡΩΝΤΑ ΟΡΘΟΔΟΞΟΝ.

Folio 374 vo. Oraison III : *Adversus Julianum imperatorem prior.* Ἀκούσατε ταῦτα πάντα...

Trois peintures superposées relatives à Julien l'Apostat, et accompagnant la première des deux *Orationes invectivæ* de Grégoire contre cet empereur, numérotées III et IV, d'après Fabricius (*Biblioth. græca*, édit. Harlès), et commençant par les mots ci-dessus.

1° Julien sortant d'une tour ronde et entraîné comme malgré lui par un prêtre païen vers une grotte ouverte sous un tombeau, et dans laquelle on voit une foule de démons noirs et ailés qui s'agitent en lui ouvrant leurs bras.

2° Julien sacrifiant aux idoles. Conduit par le même prêtre, Julien, suivi de deux

1. Banduri avait pu voir à la place où est cette déchirure un détail dont il ne reste plus trace aujourd'hui: « In ima parte tabellæ habetur Macedonius, » dit-il. Il ajoute : « Ex altera vero parte nomen tantum Apollinaris heresiarchæ scriptum cernitur; effigies non comparet, cum pars illa folii conscissa sit, qui quidem ambo in eadem secunda Synodo cum suis erroribus proscripti fuere. » En 1711, Banduri n'avait plus trouvé la figure d'Apollinaris, mais son nom seulement; aujourd'hui le nom, à son tour, a disparu.

officser, dont l'un porte la lance et le bouclier, assiste à l'immolation d'un taureau par le sacrificateur. A droite, un autre taureau brûle devant l'autel, au sommet duquel s'élève un groupe de statues d'or [1] (voy. fig. 22 [2]). On aimera comparer avec cette peinture les traits exacts de Julien, que nous donne une monnaie du Cabinet du Roi (fig. 21). Voyez aussi ses deux statues de marbre exécutées de son temps, et conservées aujourd'hui aux palais du Louvre et des Thermes.

Fig. 21.

Folio 409 v°. Oraison IV. *In Julianum invectiva secunda.* Οὗτος μὲν δὴ τῶν ἐμῶν λόγων...

Trois peintures superposées relatives de nouveau à l'empereur Julien, et accompagnant le deuxième discours diffamatoire de Grégoire contre lui.

1° Julien en cuirasse d'or, monté sur un cheval blanc, la lance au port d'armes, suivi d'une troupe de cavaliers casqués, portant au bras droit de petits boucliers ovales, s'avance vers un pont de pierre à trois arches qui conduit à une ville, probablement Ctésiphon (voy. §§ 9 et 10 de l'oraison), entourée d'une muraille quadrilatérale, aux angles de laquelle s'élèvent des tours rondes. Sous les murs de la ville, au bord de la rivière, est un parti d'infanterie persane attendant l'armée romaine. On ne voit point aux Perses d'arme offensive, mais ils portent de petits boucliers en carré long, et sur la tête un bonnet blanc sphérique à deux bandes roses, exactement comme les mages du f° 137 et le Daniel de notre p. 86.

2° La foule idolâtre, touchée par les miracles, allant à la suite des prêtres chrétiens, adorer dans leurs églises et se faire baptiser (Orat. II, *in Julianum*, § 7). Une église chrétienne avec l'autel placé devant la porte et au dehors de l'édifice, comme au f° 367.

3° La mort de Julien. Il est renversé à terre ; son cheval s'enfuit au galop pendant qu'un cavalier accourant derrière eux perce l'empereur de sa lance. On lit au-dessus de la scène : ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΦΑΖΟΜΕΝΟΣ ΥΠΟ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΕΡ(ΚΟΥΡΙΟ)Υ. Saint Mercurius est bien connu ; mais Grégoire ne le nomme point.

Folio 424 v°. Oraison XXX : *In electione Eulalii Doarensium episcopi.* Δέξασθε τὸν ἡμέτερον λόγον...

Ce texte contient quelques vagues allusions à Jéricho et à Moïse.

Peinture : Trois scènes, superposées, accompagnent l'oraison de Grégoire intitulée : de la consécration de l'évêque Eulalius.

1° Josué avec deux groupes de soldats qui en sonnant de la trompette font écrouler les murailles et les tours carrées de Jéricho.

2° Moïse consommant la défaite des Amalécites, en tenant élevés vers le ciel ses deux bras que soutiennent Aaron et Hur. Dans le groupe des cavaliers israélites est un homme maniant la lance d'un mouvement excellent et « digne de l'antique », dit avec raison M. Waagen.

3° Grégoire de Nazianze écrivant auprès d'un monument qui semble être une église chrétienne.

Folio 426 v° Oraison XXXVII. Sur la prédication de l'Évangile. Treize peintures. La première, en bande horizontale, représente Jésus avec six apôtres à sa droite et six à sa gauche, auxquels il dit : « Allez et prêchez le monde ». Les douze autres peintures sont

1. Savoir une statue de femme couronnée et derrière elle deux statues de jeunes hommes sans mains, qui rappellent ce passage d'un auteur byzantin rapporté et commenté dans les *Notices et extr. des mss. de la Bibl. du Roi*, t. I, p. 539 : « Le Palladium était formé de deux figures de jeunes gens armés qui étaient sans mains, etc. »

2. Nous avons été obligé de la réduire à environ 2 centimètres de moins sur la longueur qu'elle n'a dans l'original. La figure 15 est aussi réduite d'un tiers en hauteur. Tout le reste est de dimensions exactes, Nous indiquerons les cas où il en serait autrement.

Fig. 22 (f° 374).

distribuées en douze compartiments dans chacun desquels un apôtre assisté d'un disciple baptise un nouveau chrétien. Ces derniers sont tous sans exception plongés dans l'eau jusqu'aux épaules; chacun a sa cuve baptismale, laquelle est ou cylindrique, ou carrée. ou quadrilobée ou cruciforme. Le dernier baptisé est un nègre, ainsi que le disciple aidant à son baptême. Aucun autre détail ne se voit dans ces douze petites peintures qui sont d'ailleurs très détériorées.

Folio 435 v°. Page divisée en quatre tableaux accompagnant le traité de Grégoire : ΠΡΟΣ ΕΥΑΓΡΙΟΝ ΜΟΝΑΧΟΝ, commençant par : Σφόδρά σε θαυμάζω... (Orais. XLV).

1° Daniel dans la fosse aux lions, priant les bras levés au ciel, entre deux lions qui rugissent à ses pieds. Derrière lui se tient un ange ailé, la lance en main; et un autre ange, plus jeune, descend du ciel lui apportant sur son épaule gauche une corbeille de

Fig. 23 (f° 435).

pains; il a dans sa main droite une amphore. Daniel, jeune, beau, nimbé, est vêtu d'une tunique à pointe tombant par devant et coiffé d'une calotte blanche à double raie, semblable à celle des mages, ci-dessus f° 137.

2° Les trois jeunes hommes dans la fournaise ardente, vêtus et posés identiquement comme Daniel. Un bel ange plane au-dessus d'eux.

3° Le roi Manassé en prière devant un taureau.

4° Le prophète Isaïe consolant le roi Ézéchias malade, lequel repose en costume royal sur un lit splendide.

Toutes ces scènes, point trop endommagées, sont belles de dessin et de couleur. — Ézéchias et le lit sur lequel il est couché sont reproduits par Willemin (*Monum. inéd.*).

Folio 438 v°. Scène magnifique, peinte à pleine page et encadrée dans une bordure d'ornements en or imitant la bijouterie et formant un ovale de 37 centimètres de haut sur 25 de large. Elle accompagne la XLVIIe oraison de Grégoire, intitulée : *Significatio in Ezechielem.* Νομίζομεν τὸν ἄνθρωπον...

Au sommet de l'ovale, sortant des nuages à l'heure du soleil levant, plane la main de Jéhovah. Au-dessous, à sa droite, est le prophète Ézéchiel ayant cette fois avec lui l'archange Michel (ὁ στρατηγός est en partie lisible au-dessus de sa tête) qui, représentant, selon la pensée du peintre, la voix de Dieu sur la terre, dit à Ézéchiel en lui montrant une plaine couverte d'ossements humains, qu'à ces débris il rendra la vie. Et en effet, Ézéchiel, dans sa vision représentée aussi par le peintre, les voit se mouvoir, se joindre, se couvrir de chair, puis marcher. C'est le chapitre XXXVII des prophéties d'Ézéchiel ; la peinture représente toutes les scènes que décrivent les onze premiers versets de ce chapitre : *Ossa arida, audite verbum domini. Hæc dicit dominus ossibus istis. Ecce ego affero super vos spiritum vitæ...* La peinture montre les os épars dans le lointain, puis plus proches les uns des autres, puis devenant de pâles figures qui marchent dans le clair obscur et s'avancent encore enveloppées de leurs linceuls vers une ville dont les bâtiments splendides se découvrent peu à peu sous les pieds de l'ange et du prophète. Je veux dire que c'est le spectateur dont l'œil étonné découvre peu à peu ces détails, car au premier abord il est attiré par l'éclat qui règne vers le ciel orangé, surtout dans la lumière brillante des vêtements bleus et roses du prophète ainsi que dans la lumière tamisée de la personne blanchâtre de l'archange. Toute cette peinture est d'une habileté consommée et en même temps d'un grand charme. C'est la peinture antique aussi belle que nous l'ait conservée aucun autre monument.

Elle est très bien reproduite en chromolithographie dans l'*Histoire des arts industriels* de Labarte, t. II de l'album, p. LXXXI. Dans le texte du même ouvrage, t. III, p. 34-46, est une description des ornements de tout le manuscrit 510.

Maintenant il faut observer que ladite peinture n'est nullement d'accord avec le texte qu'elle accompagne. C'est, comme il vient d'être dit, une mise en œuvre artistique du chapitre XXXVII d'Ézéchiel ; or le texte de Grégoire : *Significatio in Ezechielem*, est un discours sur le chapitre Ier du prophète ; il n'y est point question des ossements vivifiés, mais seulement des quatre animaux symboliques : l'homme, le lion, le bœuf et l'aigle. Cependant la peinture a bien été faite pour le volume, car le fragment de texte écrit au dos est de la même main que le reste.

Folio 440 r°. Trois peintures superposées accompagnent la paraphrase de Grégoire sur l'Ecclésiaste : Τὰ δὲ λέγει Σολομῶν..., et paraissant n'avoir aucun rapport avec elle. En effet, cette paraphrase tout entière ne contient que de vagues déclamations de morale, tandis que les peintures, fort médiocres d'ailleurs, représentent :

1° Constantin le Grand en habits impériaux, endormi sur un lit d'or incrusté de pierres précieuses et couvert d'une étoffe de pourpre. Derrière lui trois soldats debout, avec la lance et le bouclier, et vêtus de tuniques bleu clair.

2° Constantin monté sur un cheval blanc au galop et transperçant de sa lance, mince et longue, Maxence qui tombe dans la rivière près d'un pont. Quatre cavaliers ont traversé le pont et s'enfuient dans la même direction que lui. Au ciel, dans un cercle vert, une croix grecque en or sur laquelle on lit : 'EN ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ. — Cette scène est gravée dans Banduri, t. II, p. 632.

3° Hélène, mère de Constantin, assise sur un trône. Elle porte sur la tête une cou-

ronne fermée, ses cheveux sont retenus par des bandeaux de perles, son vêtement est une longue robe de pourpre à parements d'or; dans sa main gauche elle tient un globe d'azur et de la droite elle donne des ordres à un groupe d'hommes debout à côté d'elle. Derrière son trône se tiennent deux officiers (spathaires?) qui au lieu de la lance et du bouclier qu'ils ont quand ils sont auprès de l'empereur, portent sur l'épaule gauche une épée, dans son fourreau, qu'ils tiennent par la pointe. Un peu plus loin, Hélène, debout et dans le même costume, surveille l'exécution de ses ordres: quelques hommes déterrent la vraie croix enfouie dans la terre. Constantin et Hélène sont nimbés, mais d'un simple cercle d'azur et non plus d'or comme d'ordinaire (gravé dans Banduri, II, 632).

Folio 452 r°. Oraison intitulée: ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΕΙΣ Τ. ΒΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΓΡΗΓΟΓΙΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ. Συγκαλεῖ μὲν ἡμᾶς...

Trois peintures superposées représentant diverses scènes de la vie de saint Grégoire de Nazianze.

1° Saint Grégoire s'embarque. Il débarque à l'autre rive. Chaque fois il est monté sur un bateau à voile et accompagné d'un ou deux matelots de moitié plus petits que lui.

2° Consécration de saint Grégoire à la prêtrise ou à l'épiscopat. Il est debout au milieu d'une enceinte, semblable à celle que l'on voit au f° 367, si ce n'est qu'au lieu de se présenter latéralement à l'église, elle semble en être l'atrium. Auprès de Grégoire, on lit: Ο ΘΕΟΛΟΓΟΣ ΧΕΙΡΟΤΟΝΟΥΜΕΝΟΣ. Il s'incline pendant que deux autres prêtres soutiennent la Bible au-dessus de sa tête. En dehors de l'enceinte et devant la porte est un groupe d'hommes portant des torches allumées. Du côté opposé est une croix monumentale en pierre se dressant au sommet d'une colonne drapée. — Banduri (t. II, p. 632) a gravé élégamment cette scène.

3° Mort de saint Grégoire. Il est couché tout habillé sur un massif cubique de marbre sculpté où le déposent deux religieux qui le soutiennent l'un par la tête, l'autre par les pieds, tandis qu'un prêtre s'approche l'encensoir à la main [1].

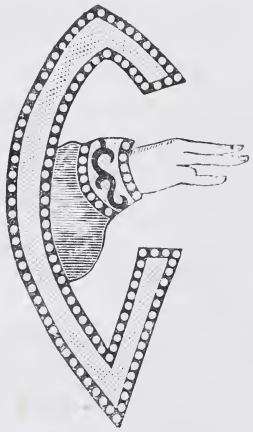


Fig. 24 (f° 35).

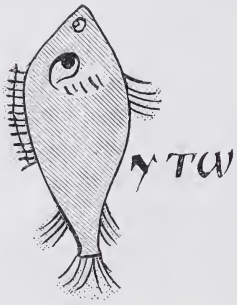


Fig. 25 (f° 287).

Fig. 26 (f° 250).

Les peintures de ce manuscrit ne forment pas une décoration distincte et séparée de l'œuvre du calligraphe, car à partir du f° 67 elles sont toutes ou presque toutes, même

1. Voyez aussi dans les *Arts somptuaires* par Hangard Maugé (Paris, 1857-58, 4 vol. in-4°, t. I, p. 56), quatre planches qui reproduisent en lithochromie saint Grégoire de Nazianze (f° 71 ci-dessus), la femme de Job (f° 71), la fille de Jaïrus (f° 143), et l'impératrice Hélène (f° 285), quoique dans toutes ces planches il ait été donné trop de place a l'arrangement de fantaisie. Celle qui représente la femme de Job a fourni à M. Edm. Le Blant (*Revue archéolog.*, 1860) l'occasion d'un savant article sur la foi des anciens à la vie future. L'édition des *Œuvres de saint Grég. de Naz.*, donnée par les bénédictins (Paris, in-f°, 1778), contient (*Præf.*, p. XI-XII) une brève description du ms. 510, principalement du texte.

celles à pleine page, exécutées sur l'un des côtés de feuillets écrits derrière. La décoration calligraphique du volume est cependant extrêmement inférieure à l'autre. En tête de chaque discours est un fronton ou bandeau carré occupant le haut de la première colonne, et dans l'intérieur duquel est inscrit le titre du discours en lettres capitales sur fond d'or ; autour du carré règne une bordure de fleurettes, le tout trè grossier. L'initiale d'en tête, qui vient à la suite, est du même goût trivial et négligé (Voy. nos pages 63 et 88), lequel se montre encore davantage dans les initiales plus petites et plus simples qui suivent la première régnant sur les marges dans tout le cours du volume. Il y en a 408 sur les 100 premières pages, et environ 1150 dans le reste du volume. Ce sont de larges et épaisses majuscules, lourdement peintes en noir et or, quelquefois garnies de rangs de perles et quelquefois aussi, mais rarement, munies de quelque appendice décoratif, tel qu'une feuille en fleurette ; plus rarement encore y voit-on quelque oiseau (f°s 56, 61, 158, 319), un serpent (f° 316) ; mais les O en forme de poisson (f°s 6, 14, 16, 18, etc.) y abondent. Enfin les premiers discours se terminent par une ligne noire plus ou moins ondée ou feuillagée. Un d'eux finit par un oiseau, une sorte de paon, et le dix-neuvième discours s'arrête en précédant, au bas d'une page, l'incipit que voici :

Fig. 27 (f° 143).

VI. — N° 923. Lieux communs bibliques.

Écriture onciale penchée; — IXe siècle. 394 feuill. à 2 col.; — Hauteur 0,356, largeur 0,265. — Vieille reliure du XVe siècle, veau brun, gaufrée, à fermoirs.

Le *Catalogus mss. Bibliothecæ regiæ* (1740) intitule ce volume : *Loci communes è sacra Scriptura*, et en décrit ainsi les ornements : « Ad marginem conjectæ Patrum qui ibi » laudantur imagines, rudi tamen manu parumque perita delineatæ. »

L'ouvrage se compose, en effet, de fragments de la Bible ou des saints Pères, groupés suivant le rapport qu'ils offrent avec une série de matières dont la liste est au commencement du volume, écrite en lettres capitales, qui forment alternativement une ligne rouge et une ligne noire. Les premiers feuillets du texte, probablement trois, ont été coupés ou arrachés; on le voit en comparant ce qui reste avec la table, et cette lacune a emporté les six premiers chapitres de l'ouvrage, plus le haut de la rubrique du septième. Le reste ne paraît pas avoir subi de détérioration jusqu'à la fin, laquelle se trouve au sommet de la 2e colonne du f° 394 v°.

L'ouvrage est donc divisé par chapitres, et chaque chapitre est subdivisé en autant de fragments qu'il y a d'extraits. En tête du chapitre est une rubrique indiquant le contenu, en capitales noires sur un quadrilatère d'or bordé d'une ligne de vermillon. En outre, une autre rubrique, absolument de même forme, mais naturellement plus petite, est placée en tête de chaque extrait. Celle-ci contient seulement le nom de l'auteur à qui l'extrait est emprunté : ΩCH ΠΡΟΦ.; — ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ; — ΜΙΚΑΙ ΠΡΟΦ·; — ΑΜΟC ΠΡΟΦΗΤΟΥ, etc. Dans le volume tout entier ne se trouve pas un seul ornement d'autre genre mêlé avec le texte, et pas une seule initiale ornementée.

C'est sur les marges, l'extérieure et l'inférieure, que l'ornementation abonde. Celles-ci sont chargées de portraits en buste des auteurs de qui les extraits sont tirés. On comprend ce que ces portraits peuvent être : nous appelons ainsi des têtes sans caractère jetées sur les marges à peu près au hasard. Prenons pour exemple le f° 113 v°, où le miniaturiste paraît s'être le plus appliqué : pour Moïse, ayant besoin d'un saint personnage investi du caractère sacerdolal, il peint un homme à barbe noire, portant sur la poitrine une étole blanche ornée de deux croix rouges ; pour un homme qui fut une partie de sa vie illustre dans le monde, Jean Damascène, il est en laïque, vêtu d'une toge et la tête ceinte d'un bandeau de perles; pour un roi antique, Salomon, c'est une tête inondée de chevelure et de barbe blanches. Tous ces bustes sont modelés sur ces quelques types : les uns peints sur un médaillon circulaire, à fond d'or, entouré d'un grénetis de globules blancs posés sur un cordon noir; je compte 715 médaillons de cette sorte; les autres, au nombre de 600, ont simplement un nimbe d'or autour de la tête, sauf quelques-uns qui n'ont point de nimbe ni de bordure.

Ces 1315 têtes ou portraits[1] ne sont que la moindre portion des ornements qui remplissent les marges du mss. 923. La principale consiste en scènes de la Bible peintes sur ces marges, mais très grossièrement et appartenant bien à la même école que les portraits. On n'y peut découvrir aucun caractère, ni dans les personnes, ni dans les costumes, ni dans l'architecture, ni dans les objets mobiliers. Elles sont à peu près tout d'or, et probablement cela en constituait le mérite aux yeux de ceux pour qui fut exécuté le manuscrit qui, par son aspect lourd et barbare, paraît être d'origine plutôt slave que grecque.

1. Sans compter que plusieurs marges ont été coupées et enlevées en totalité ou en partie : f°s 26, 65, 140, 176, 185, 211, 316, 383.

La plupart des scènes bibliques dont il vient d'être parlé sont d'abord dessinées au minium, puis couvertes (sauf les visages et les mains) d'une feuille d'or. Les plis des vêtements et les autres détails qu'on a bien voulu marquer, sont arrêtés par-dessus cette feuille d'or au moyen de traits noirs, épais et malhabiles, quoique assez justes. Le brun rouge et pour les chairs le rose, puis le vert, le gris bleu, sont à peu près les seules autres couleurs employées.

Ce serait préparer de nombreuses déceptions aux curieux que de faire l'inventaire de tant de scènes si peu caractérisées et par conséquent si faiblement intéressantes, mais voici l'indication de celles qui nous ont semblé les plus claires.

Au f° 1 r° est un personnage qui reçoit directement l'inspiration divine par l'apposition d'une main émergeant des nuages et se plaçant sur lui; à ses pieds une foule se tient debout, tournée vers un petit édifice à la fenêtre duquel on croit voir d'autres gens. Or les morceaux bibliques dont le texte remplit cette page sont au nombre de six, savoir : 1° *Nombres*, chap. XXV, versets 1 à 4, racontant l'abandon du Seigneur par les Israélites qui embrassent la foi des Moabites et le culte de Belphégor; 2° *Osée*, chap. X, verset 3 : Non est rex nobis qui non timuimus Dominum; 3° *Osée*, chap. V, verset 1, adressé aux prêtres et à la maison d'Israël; 4° *Michée*, chap. IV, verset 9, adressé à Sion : Et nunc quare cognovisti mala... sicut parturiens? 5° *Sophonias*, ch. I, versets 8 et 9 : Et erit in die hostiæ Domini et ulciscar super principes et super domum regis; 6° *Isaïe*, ch. III, versets 14 et 15 : Quare vos injuriis afficitis populum meum. — Le vague de la scène représentée fait qu'on peut attribuer au peintre le désir de faire allusion à l'un ou l'autre de ces passages.

Autres scènes : F° 14 r° : Pharaon, sur son trône, ordonnant aux Egyptiens d'obéir à Joseph, et au-dessous Joseph faisant mesurer et vendre du grain (Genèse, XLI, 55 à 57). — Fol. 16 r°, le roi David; *id.*, f° 160 r°. — Fol. 29 v°, Jonas jeté à la mer. — Fol. 30 v°, un ensevelissement. — Fol. 30 r°, arrachement des yeux; 38 v°, décapitation; 87 r°, autres supplices. — Fol. 39 v°, Jésus sur son trône, avec deux chérubins à ses pieds. — Fol. 40 r°, Dieu le Père, dans sa gloire, avec le Fils. — Fol. 51 r°, l'apôtre saint Jacques. — Fol. 68 v°, le paradis et l'enfer; 69 v°, l'enfer. — Fol. 71 v°, saint Paul. — Fol. 78 r°, Rébecca et Jacob. — Fol. 78 v°, Isaac bénissant Jacob. — Fol. 79, histoire de Moïse. — Fol. 81 r°, Sem et Japhet avec Noé. — Fol. 86 r°, guerriers; *id.* 91 r°, 107 r° et v°, 227 r°, 285 v°, 329 r°, 336 r°. — Fol. 108 v°, histoire de Samson; *id.* 161 v°, 246 v°. — Fol. 115 v°, Daniel dans la fosse aux lions. — Fol. 120 r°, Saül et Jéroboam. — Fol. 123 r°, Jésus tenté par le démon. — Fol. 145 v°, Jésus marchant sur les flots. — Fol. 162 r°, une ville murée; *id.* 258 v°, 259 r°, 266 r°, 322 v°. — Fol. 198, 199, 200, animaux. — Fol. 200 v°, un colombier. — Fol. 201 v°, balances. — Fol. 203 r°, 282 v°, Bethsabé au bain. — Fol. 206 v°, Jésus charpentier. — Fol. 201 r°, un médecin préparant des remèdes. — Fol. 211-213, 260 r°, miracles de Jésus. — Fol. 233 r° et v°, Salomon. — Fol. 238 r°, pupitre à écrire; *id.* 253 v°, 257 v°, 304 r°, 378 v°. — Fol. 248 r°, bergers. — Fol. 252 v°, le roi Ézéchias à son lit de mort. — Fol. 256, 257, Job et sa femme. — Fol. 266 r°, le roi Achab. — Fol. 268 v°, Élie et Élisée. — Fol. 307, Sodome et sa destruction. — Fol. 307 v°, Loth et sa femme. — Fol. 311 v°, saint Pierre trouvant un statère dans un poisson. — Fol. 353 v°, l'enfance de Joseph. — Fol. 355, Abel tué par Caïn à coups de pierre. — Fol. 373 v°, Suzanne et les vieillards. — Fol. 377 v°, lapidation de saint Étienne. — Fol. 391 v°, le repas du riche.

VII. — N° 2179. Dioscoride.

Manuscrit en lettres onciales cursives; — xe siècle; — 171 feuillets à lignes longues, 35 ou 36 à la page.— Hauteur 0^m,347, largeur 0^m,265. — Reliure aux initiales de Henri II et de Catherine de Médicis avec les armes de France.

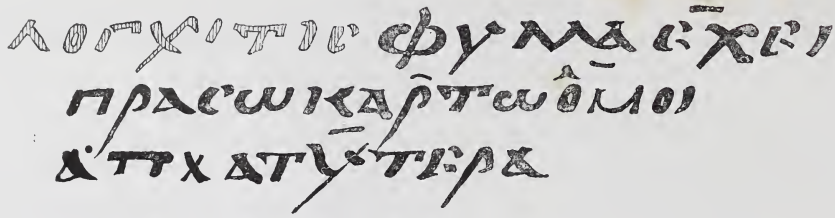


Fig. 28 (f° 65). — Λογχῖτις φύλλα ἔχει πράσῳ κάρτα ὅμοια, πλατύτερα...

Ce manuscrit avait été attribué par le père Montfaucon à la fin du IXe siècle. Les auteurs du *Catalogus manusc. Bib. regiæ* le placent seulement au Xe. L'un et l'autre en donnent une description détaillée de laquelle il résulte que le traité *De materia medica* du médecin grec a été exécuté en Égypte par un scribe alexandrin; qu'il est fort incomplet, ayant perdu le premier livre tout entier et une partie des autres; que cependant les chapitres qui subsistent sont d'un bout à l'autre du volume dans un ordre méthodique, à la différence de ce qui a lieu dans la plupart des autres exemplaires ou éditions; qu'enfin les plantes peintes dans le texte, outre le nom grec par lequel l'auteur les désigne, sont accompagnées d'une traduction du même nom en arabe et en latin, et que ces mots latins ont été ajoutés par une main du commencement du XVe siècle, d'où Montfaucon conclut que cette dernière époque est celle où l'ouvrage fut apporté d'Égypte en Europe. Il en a reproduit p. 43 de sa *Paléographie* (voy. aussi p. 256-59) une page entière (le f° 24 v°) contenant deux dessins de plante mêlés au texte. Pour ce qui concerne cette partie décorative du manuscrit, le *Catalogus* dit simplement : *Accessere figuræ plantarum nativis coloribus suo quæque loco delineatæ*. C'est trop peu dire, mais peut-être Montfaucon avait-il été trop loin en disant de ces peintures largement touchées : *Depictarum stirpium arborumque elegantia nulli concedit*. Surtout à propos d'un Dioscoride il convient de se montrer plus réservé, car celui de la Bibliothèque impériale de Vienne exécuté au IVe siècle pour Anicia Juliana, cousine de l'empereur Justinien (voy. Lambeciuse *Commentarii de Aug. Bibl. Cæs. Vindob.*, 1766, col. 119-278; et Labarte, *Arts industriels*, pl. LXXVIII), est un des plus beaux et des plus précieux manuscrits qu'il y ait au monde.

Le manuscrit 2179 commence par la fin du chapitre *De Cappari* qui dans les éditions de Dioscoride publiées au XVIe siècle (du moins dans la principale qui est celle d Ant. Sarrasin, Paris, Wechel, 1598) est le chapitre CCIV, au livre II. Les premiers mots sont : ... ἐκτήκει ὁλκὴ ὀδυῖν [δυοῖν] δραχμῶν μετ' οἴνου et les derniers (à la fin du chapitre sur le Kardamon) : ... κατὰ πλασσόμενον · καὶ κηρία ἀποκαθαίρε, κατὰ[1].... Suivent les chapitres *De lepidio* (ch. CCV, f° 1 v° du manuscrit), *De ranunculo* (CCVI), *De argemone* (CCVII); le commencement de ce dernier et la fin du chapitre *De ranunculo* manquent par la perte d'un feuillet du manuscrit. Viennent ensuite : *De anemone* (ch. CCVIII, f° 2 r°), *De anagallide* (CCIX), *De hedera* (CCX, f° 2 v°), *De chelidonia majore* (CCXI, f° 3 v°), *De chelidonia minore* (CCXII, f° 3 v°), *De othonna* (CCXIII, f° 4 v°), *De myosotide* (CCXIV, f° 5 v°), *De isatide* (CCXV, f° 5 v°), *De isatide silvestri* (CCXVI, f° 5 v°), *De telephio* (CCXVII, f° 5 v°). Ce dernier chapitre commence au milieu du f° 5 v°, et se termine au haut du f° 6 r°, lequel reste à moitié

1. Mais dans tout le volume règne le désordre. Le feuillet qui devrait être en tête est le f° 94, commençant par les mots ὅθεν ἁρμόζει, au chap. CI du livre II.

blanc et clôt ainsi le deuxième livre. Le troisième commence au f° 6 v°, par le chapitre *De agarico;* puis viennent les chapitres *De rha* (ch. II, f° 7 v°), *De gentiana* (ch. III, f° 7 v°), *De aristolochia* (ch. IV, f° 8 v°), etc. Chaque chapitre est accompagné d'un ou plusieurs échantillons de la plante à laquelle il est consacré, et l'ouvrage se continue ainsi, sauf quelques lacunes, pendant toute la suite du livre III qui comprend 176 chapitres et du livre IV qui en a 195. Le livre IV s'arrête au f° 142 r° du manuscrit. Avec le f° 142 v°, commence le livre V, mais là s'arrête la décoration du manuscrit qui ne contient plus que quelques branchages sur les marges du dernier feuillet du volume (f° 171) et qui, en effet, ne pouvait continuer les représentations de plantes puisque l'auteur traite, dans ce cinquième livre, des liquides, des métaux et des minéraux.

Je reviens aux premiers feuillets dont j'ai indiqué le contenu avec quelque détail pour ce qui concerne le texte, afin de préparer la voie à un détail semblable en ce qui regarde les plantes peintes. Elles paraissent fort exactes et sont tracées d'une main habile et sûre, qui en a d'abord fermement dessiné les contours à l'encre, puis les a vigoureusement gouachées en leurs couleurs naturelles. Elles sont au nombre de 402. Six d'entre elles sont accompagnées de quelque figure d'homme ou de femme représentant un malade qui vient cueillir la plante pour en faire usage et qui par son teint cuivré, et ce qui se voit de son costume blanchâtre, rappelle assez l'Égyptien. Ces six plantes sont l'anagallis (f° 2 v°), la grande chélidoine (f° 3 v°), l'orthonna (f° 4 v°), le myosotis (f° 5 r°), le telephium (f° 5 v°), et la gentiane (f° 7 v°).

Fig. 29.

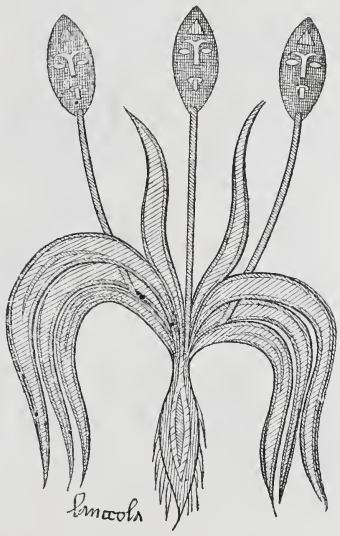


Fig. 30.

Une particularité unique se présente dans la figure botanique à laquelle Dioscoride donne le nom de Lonchitis (f° 65 r°; notre fig. 30), et qui paraît être une variété de plantin. Le peintre en donne une touffe où s'épanouissent trois tiges portant une fleur nouée en fruit. A la différence du plantin de notre pays qui fleurit en forme de tube, celui-ci porte au bout de sa tige une sorte d'olive ou de fer de lance contenant l'appareil de la reproduction. Or le dessinateur a figuré cet appareil à l'extérieur de l'olive, ce qui forme une sorte de visage humain surmonté d'un triangle. C'est une simple traduction du texte[1] de Dios-

1. Dont voici le sens : « Lonchitis... in quo flores ceu galericuli, hiantibus comicis personis similes, nigri, et è rictu albam exerentes velut linguam quæ ad labrum inferius spectet : semen involucris clausum lanceæ simile, triangulum... » (Τὸ σπέρμα δὲ ὅμοιον λόγχῃ τρίγωνον ἐν προκαρπίεις.

coride (l. III, chap. 161) ; mais on y trouverait peut-être l'objet d'une remarque à joindre à celles que nous avons présentées ci-dessus, p. 22-23 [1].

VIII. — N° 278. ÉVANGÉLIAIRE.

Manuscrit de 265 feuillets à 2 colonnes; — X-XIIe siècles. — Hauteur 292 millimètres, largeur 238. — Rel. mar. rouge aux armes de Louis XIV. — Décrit par Montfaucon (*Palæogr. gr.*, p. 229).

Ce volume est écrit en grandes onciales. Montfaucon l'attribue au VIIIe siècle (*octavi ut æstimatur sæculi*); les auteurs du *Catalogus bibliot. regiæ* disent seulement : *Inter antiquissimos est numerandus.* Récemment, en examinant de plus près son écriture et en le rapprochant du mss. supp. n° 567, on a cru devoir le placer au XIIe siècle. Cependant si l'on s'attache au style de son ornementation, si l'on considère ses grandes et épaisses initiales assez semblables [2] à celles du n° 510, on penchera pour une date plus ancienne. Montfaucon en fait aussi connaître l'écriture par un fac-similé [3].

Chaque colonne de ce manuscrit contient dix lignes d'écriture seulement, et comme les marges en sont fort larges, le scribe a mis sur la marge supérieure, d'espace en espace, l'indication de la fête à laquelle se rapporte le fragment d'évangile qui suit. D'après les premiers intitulés conservés (f° 8 v°, ιΤῇ δευτερᾳ τῆς διακινησίμου ; — f° 11 v° (Τῇ τριτῇ τῆς διακινησίμου... κ.τ.λ.), on voit que le volume commençait par la leçon du premier jour de la semaine appelée *Septimana renovationis*, qui était la première semaine après le jour de Pâques. Ces indications sont inscrites en capitales d'or.

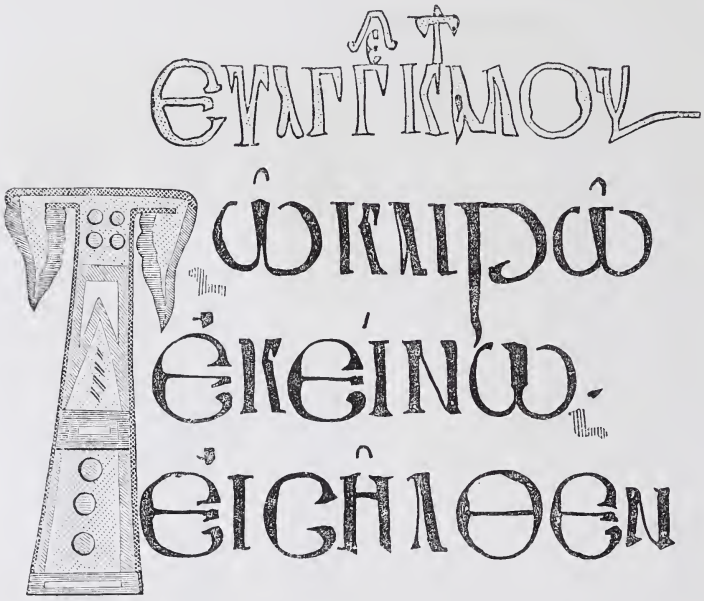


FIG. 31 (f° 138). — (Εὐαγγ. κατὰ Λουκᾶν. Τῳ καιρῳ ἐκείνῳ εἰσῆλθεν...)

En outre, les principales divisions du volume sont précédées d'une ornementation plus importante, dont voici le détail :

Le manuscrit commence par quatre pages (f°s 3 et 4) [4], entièrement écrites en capitales d'or rangées sous une série d'arcades à plein cintre soutenues par des colonnes, où l'on place ordinairement les concordances évangéliques, mais qui contiennent seulement vingt-trois vers iambiques à la louange de l'Ancien et du Nouveau Testament (Σαφῶς ὁ Μοσῆς νόμον ὑπαγορεύσας... κ. τ. λ.). A la page suivante (f° 5 r°) commence le

1. Les figures 29 et 30 sont réduites à la moitié de la hauteur de l'original, le quart en surface.
2. Conf. le T de la figure 31 avec les initiales fig. 24, 25, 26.
3. Savoir une page entière du manuscrit, le f° 98 v°.
4. Les f°s 1 et 2 sont deux feuillets de garde provenant d'un autre manuscrit.

texte de l'évangile, par une grande initiale (E) en azur et violet, relevée de blanc et d'or, d'un dessin et d'un coloriage très grossiers, dont le style consiste à diviser la lettre en compartiments quadrangulaires semés de pois, de triangles ou d'autres figures fort simples, le tout épaissement gouaché. Le volume contient une centaine d'initiales de ce genre, de 5 à 8 centimètres de haut, savoir un θ, un π, trois α, cinq ο, 23 ε et soixante τ, dont nous donnons un exemple (fig. 31) dans son exacte dimension.

Toute la moitié supérieure du premier feuillet du texte a été déchirée et enlevée, probablement parce qu'on a voulu s'approprier ainsi une peinture en forme de fronton qui décorait ce commencement[1]. Il n'en reste qu'un petit fragment : le bas d'un pilastre ; mais on trouve plus loin (f°s 180 et 220) des pages mieux conservées où l'on peut se faire l'idée de ce que devait être l'ornementation disparue ici.

Ainsi au f° 220, le fronton se compose d'un ruban rose clair diapré de rose foncé, ayant de distance en distance un triangle d'or. Ce ruban est bordé d'une raie bleue et repose à ses deux extrémités, c'est-à-dire aux deux extrémités du Π, sur un socle de colonne ; au centre de sa traverse est un médaillon qui encadre une tête d'ange peinte

Fig. 32.

à fond d'or, en robe blanche et ailes bleues. Cette peinture est tout à fait dans le caractère antique, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans l'Introduction (p. 6). La décoration du f° 180 était exactement semblable, mais le médaillon contenant aussi une tête peinte a été complètement enlevé à coups de ciseaux. Le Π du f° 136 n'est qu'un ruban à rinceaux, bleu sur bleu, avec une croix d'or au centre de la traverse et point de médaillon.

Il faut ajouter, pour compléter la description de ce précieux manuscrit, dont la fin manque[2], que le texte en est accentué de la même main par laquelle il a été écrit ; qu'il porte en tête de chaque alinéa une petite initiale d'or toute simple, et que la plupart des chapitres se terminent par une barre finale plus ou moins ornementée et dorée.

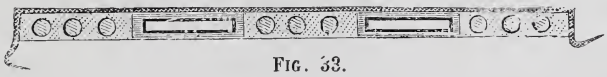


Fig. 33.

1. Le bas des f°s 146, 229, 238, 239, 241 à 244, 250 et 255 a été coupé.
2. Il s'arrête au milieu d'une citation de saint Luc (XIII, 3) Ὀυχί λέγω ὑμῖν ἀλλ' ἐὰν μὴ.....

IX. — N° 517. Saint Grégoire de Nazianze.

425 feuillets à longues lignes; — années 867 à 911; — hauteur 332 millimètres, longueur 258. Reliure à l'initiale d'Henri IV et à la fleur de lis.

Après une table des chapitres, ou λόγος, à initiales d'or, vient un feuillet sur lequel sont écrits seulement douze vers au carmin par lesquels on apprend que ce volume fut écrit pour le patrice Nicéphore qui vécut sous les empereurs Basile le Macédonien (867-886) et Léon son fils (886-911); (voy. Du Cange, *Fam. Byzant.*, cap. XXI). Sui le texte. Chaque λόγος (ils sont au nombre de 27) est précédé d'un fronton en forme de Π, le premier de tous formé de médaillons à fleurettes semés sur fond d'or, les autres ne consistant qu'en un ruban d'or bordé d'une ligne bleue. Après chaque fronton vient une moyenne initiale fleuronnée, articulée, peinte et dorée.

X. — N° 497. Saint Basile (Homélies).

329 feuill. à 2 col.; — année 970; — hauteur 0^m,325 sur 0^m,235 de largeur. — Reliure en maroq. rouge aux armes et initiales de Colbert.

La tête de chacun des chapitres, au nombre de quarante-deux, composant l'ouvrage, est une décoration uniforme, savoir : un bandeau d'azur traversé longitudinalement par une raie d'or, au-dessous duquel est le titre de l'homélie en minuscule d'or ; et le texte commence par une moyenne initiale à fleurons articulés, de couleurs variées, sertis d'or. Le premier chapitre, seul, offre une décoration plus compliquée : un Π au centre duquel est inscrit l'intitulé du livre, en minuscules d'or. Ce Π est composé d'une bande d'or sur laquelle est peinte une suite de médaillons séparés l'un de l'autre par deux palmes vertes posées en sautoir, et chaque médaillon forme un cercle d'azur dans lequel est inscrite une croix de même couleur, ancrée. Exécution très négligée.

XI. — N° Coislin 224. Synaxarium (Actes et épîtres).

379 feuill. à lignes longues, encadrées d'une glose; — ann. 976-1025; — hauteur 0^m,25; largeur 0^m,195. Rel. en veau racine et maroq. aux initiales du roi Charles X, et à la fleur de lis.

Codex elegantissime descriptus sub Basilio et Constantino imperatoribus et matre ipsorum Theophano, est-il écrit dans une note en tête du volume. Les deux frères Basile et Constantin, fils de Romain II, eurent un glorieux règne de près de cinquante ans. Ce manuscrit, digne par sa beauté d'une époque paisible et prospère, est écrit avec le plus grand soin, souvent en chrysographie, et parsemé, soit dans le texte, soit dans la glose, de petites initiales d'or, simples.

Le principal ornement du volume consiste en trois grandes peintures :

Au f° 25 v°, saint Jean Chrysostome, assis sur un pliant à coussin rouge, vêtu d'une ample robe flottante bleue avec un manteau blanc, et occupé à écrire. Il trace une ligne de caractères sur un volume dont l'extrémité se déroule à terre devant lui. A sa gauche est une table-armoire flanquée d'un pupitre ; sur la table divers instruments à écrire, deux spatules, un compas en fer, un grattoir en forme de fer de flèche, une écritoire circulaire à deux compartiments, l'un pour le noir, l'autre pour le vermillon ; sur le pupitre, un codex relié avec élégance. Le personnage tout entier de Chrysostome, jeune,

est d'une certaine beauté. Fond d'or; bordure en méandre serpentant à travers des triangles de mosaïque, bleus d'un côté, rouge brun de l'autre.

Le f° 26 manque. Au f° 27 v°, saint Luc assis et écrivant sur un codex dans la même attitude et le même costume que Chrysostome; tunique bleue, manteau brun rouge. Devant lui, la table-armoire garnie d'un pupitre soutenu par un dauphin; instruments à écrire, fond d'or et bordure de fleurettes semées une à une. Le texte de saint Luc (f° 28 r°) commence par une moyenne initiale peinte à fleurons articulés sertis d'or, placée immédiatement après un fronton en II, à médaillons et fleurettes de couleurs naturelles sur fond d'or; peinture élégante et fine d'un genre qu'on rencontre souvent (voy. nos fig. 102, 105, etc.). Un fronton de même style, et suivi d'une initiale ornée de même, est en tête des épîtres de saint Paul aux Romains (f° 162).

Au f° 333 v°, saint Matthieu (cheveux blancs, tunique bleue, manteau lilas) assis et lisant; et au f° suivant, le fronton et l'initiale comme les précédents.

XII. — N° 438. Saint Denys aréop.

249 feuill. à lignes longues; — année 992; — hauteur 0^m,32, largeur 0^m,25. — Vieille reliure orientale en peau noire gaufrée de divers fleurons; fermoirs arrachés.

Fig. 35 (f°. 1).

Manuscrit d'aspect simple et presque vulgaire, qui ne vise nullement au luxe et fournit cependant une ample moisson d'heureux détails. Sa principale ornementation consiste en quelques bandeaux dont les plus riches figurent une balustrade à jour

Fig. 36.

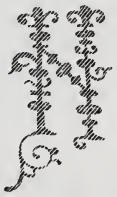


Fig. 37.

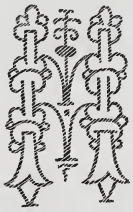


Fig. 38.

Fig. 39.

dessinée au carmin, sauf un (f° 9 r°) qui est de carmin avec un fond d'azur; elle comprend de plus, des rubriques composées de lettres capitales, enfin quelques initiales perlées, fleuronnées, ajourées, le tout au carmin.

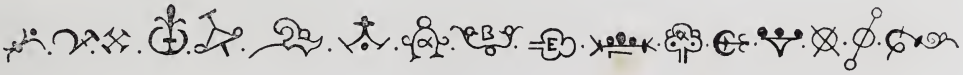


Fig. 40.

On remarque dans tout le cours du volume la fantaisie et la variété de plusieurs centaines de signes de renvoi, placés entre les lignes du texte (fig. 40), puis répétés en

tête de scholies inscrites sur les marges. Ces scholies marginales affectent parfois (voy. f°s 161 à 206) d'imiter par leurs formes divers objets matériels, tels qu'une croix (f°s 161 à 180), un calice (f° 181), une croix à double croisillon montée sur un piédestal (f° 182), etc. C'est un genre de décoration qu'on retrouve souvent. Voy. p. 115.

Nous terminons par un rinceau placé dans ce mss. en fin de chapitre et qui ne manque pas d'élégance.

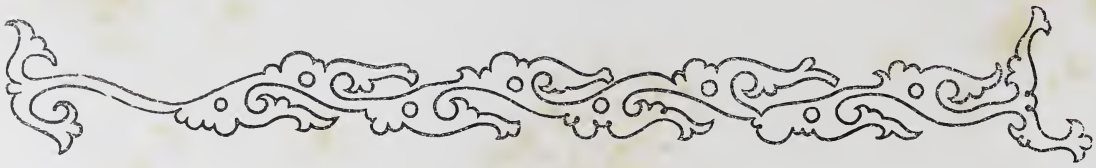


Fig. 41.

XIII. — N° 20. Psaumes de David.

40 feuill., lignes longues; — xe siècle. — Haut. 199 mill., larg. 150. — Rel. aux armes de Louis XIV.

Volume entièrement écrit d'une encre pâle, en petites capitales, et qui a beaucoup souffert. Il n'a plus ni commencement ni fin et contient encore les psaumes 91 à 136. Incipit : πεφυτευμένοι au verset 14 du psaume 91; explicit ἡμᾶς τῆς Σιών, au verset 1 du psaume 136. Ce qui reste ainsi du texte est extrêmement mutilé; de nombreux feuillets sont déchirés et arrachés entre les pages 4 et 5, 24 et 25, 25 et 26; divers dessins ont été coupés aux f°s 4, 5, 9, 17, 27, 37; les feuillets 30 à 40 ont été tout rongés par les rats dans le haut. Cependant ce psautier est encore des plus précieux par sa décoration, et mérite peut-être, par certaines peintures qu'il contient, d'être rangé parmi ceux qui ont conservé quelque trace de l'antiquité classique.

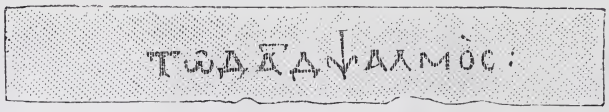


Fig. 42.

Son ornementation se composait : 1° de rubriques des psaumes écrites, les unes simplement en vermillon, les autres en vermillon tracé sur une bande d'or (fig. 42); 2° d'une multitude de dessins à la plume, formant sur les marges comme un commentaire continu, quoiqu'on n'y aperçoive pas toujours de corrélation avec le sens du texte. Ces dessins, très expressifs et quelquefois très élégants, malgré la rapidité un peu rude de l'exécution, étaient coloriés; malheureusement, les couleurs sont presque entièrement effacées. Voici ce qu'il reste de plus distinct de toute cette illustration marginale :

Folio 3. David prophétisant la venue du Christ. Il est debout, en robe blanche et long manteau brun, bottines écarlates, barbe et cheveux blancs. Il s'adresse à trois hommes enveloppés de longs manteaux de couleur claire, dont l'un regarde vers le ciel, où la tête du Christ est peinte en médaillon.

F° 4 r° (Psaume 95 : *Quando domus ædificabatur post captivitatem*). La construction du temple, dessin qui occupe toute la marge de droite et toute la marge inférieure; scène (fig. 43) saisissante d'intérêt et de vérité (170 millimètres de hauteur; les per-

sonnages, 3 à 4 millimètres). Six arcades du soubassement sont achevées; une échelle donne accès au premier étage; trois ouvriers y montent pour porter des pierres taillées; les arcades construites sont dépassées par une haute charpente, au sommet de laquelle est une mécanique servant à enlever les fardeaux au moyen de cordages que l'on tire d'en bas; le mouvement de trois hommes qui tirent est d'une rare énergie; trois autres hommes sont guindés en haut de l'échafaudage pour diriger l'opération, mais un seul reste; deux autres ont été enlevés à coups de ciseaux. Debout au premier étage est le maître de l'œuvre, occupé, avec l'aide d'un jeune compagnon, à poser sur sa base la première colonne de cet étage. L'un et l'autre sont comme suspendus en l'air probablement parce que le plancher qui était sous leurs pieds se trouve effacé. Cependant on remarquera dans nos planches que les Byzantins ne connaissaient pour ainsi dire pas l'ombre portée.

F° 4 v°. Un groupe d'hommes vêtus de manteaux à l'antique; le reste est coupé.

F° 5 v° (Psaume 97). Légende de saint Eustathe. Le saint vient de descendre de che-

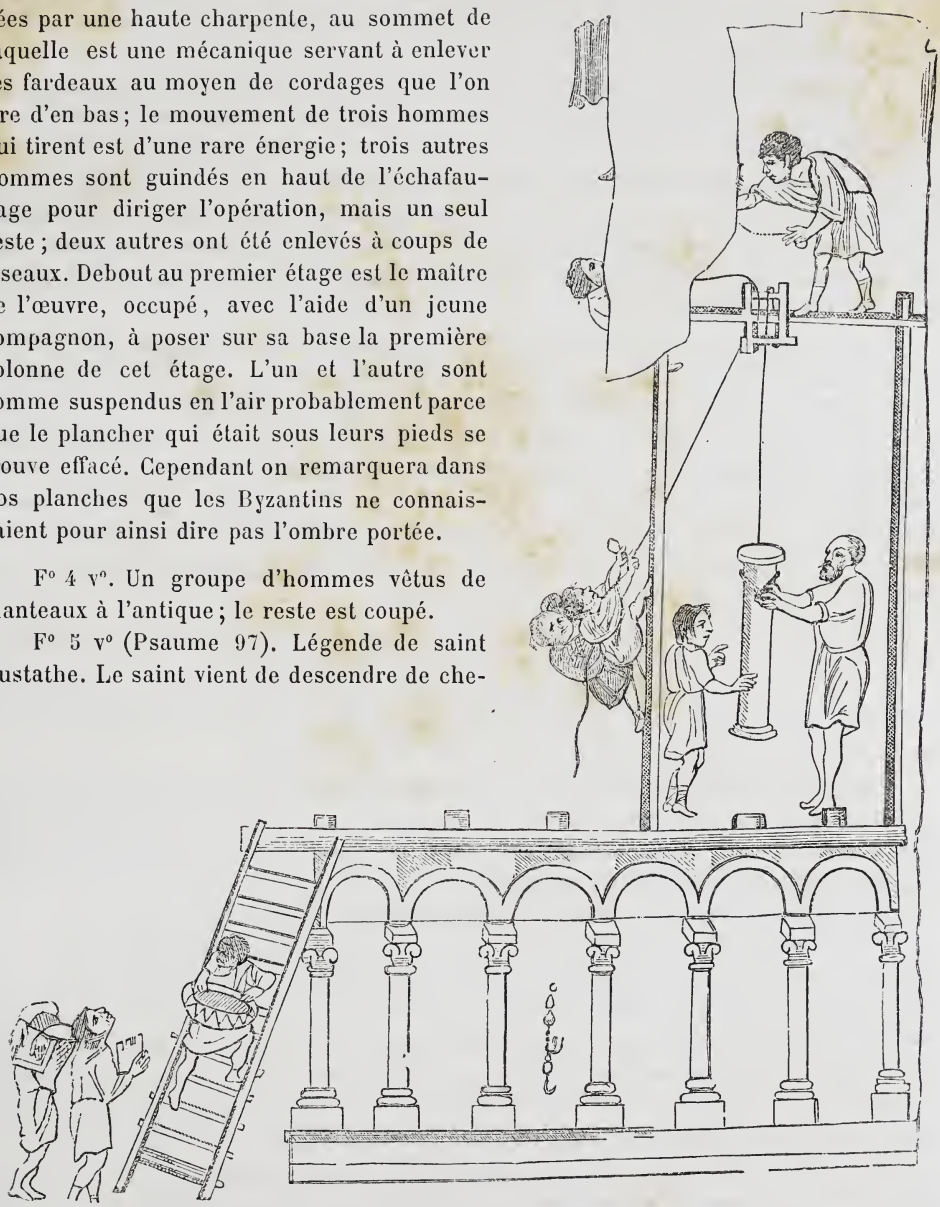


Fig. 43.

val; il s'agenouille devant un cerf, entre les ramures duquel apparaît une tête de Christ en médaillon.

F^os 6 v° et 7 r°. Deux croix monumentales.

F° 9 r° (Ps. 101, v. 26-27 : *In principio terram tu, Domine, fundasti...* et omnes sicut vestimentum veterascent et sicut opertorium volves eos). David prophétise, vêtu d'habits royaux et couronné. D'une main il montre au-dessus de lui le globe terrestre encore dans le chaos, et de l'autre il montre, au-dessous, le monde actuel et ses habitants,

caractérisé par quatre têtes enfantines émergeant de quatre points de la circonférence.

F° 9 v° (Ps. 102, v. 13 : *Quomodo miseretur pater filiorum misertus est dominus timentibus eum*). Un homme debout, en tunique courte, avec deux enfants agenouillés contre ses jambes, tendant tous trois les mains vers Jésus debout devant eux, en tunique d'or et manteau de pourpre.

F° 11 r° (Ps. 103, v. 4 : *Dominus... qui facit angelos suos Spiritus...*). Un ciel étoilé dans lequel se presse la foule des anges, représentée par deux rangées de jeunes hommes peints en buste, uniformément vêtus de tuniques vertes, et dont les cheveux noirs bouclés sont maintenus sur le front par une bandelette blanche.

F° 12 r° (Ps. 103, v. 17 : *Illic passeres nidificabunt, Herodii domus dux est eorum*). Une colonne à chapiteau sculpté en feuille d'acanthe; sur le sommet sont posés trois gros œufs au-dessus desquels plane l'érodius, le héron, tandis qu'une nuée d'oiseaux (vers. 12) voltige autour.

F° 13 r° (Ps. 104, v. 9). Le sacrifice d'Isaac. Il est à genoux. Abraham, nimbé, prend la chevelure de l'enfant à poignée et lève son coutelas; au premier plan le bélier, la corne appuyée contre un grand arbre qui encadre un côté de la scène.

F° 13 v° (Ps. 104, v. 17, 20, 21). 1° Joseph enfant vendu par ses frères à des gens accompagnés d'un chameau; 2° Joseph devant le roi d'Egypte; 3° Joseph dans sa gloire, c'est-à-dire assis sur un siège d'or, vêtu d'or et de pourpre, coiffé d'un haut bonnet hémisphérique, donnant des ordres à un guerrier en tunique bleue et le glaive au côté, incliné devant lui. Malgré l'extrême dégradation de cette petite peinture, on peut y louer encore la vérité frappante et la beauté des attitudes.

F° 14 r° (Ps. 104, v. 29 et suiv.). Les plaies d'Egypte. Le roi d'Egypte dans un édicule; les eaux changées en sang; les grenouilles. Le tout presque effacé.

F° 14 v° (Ps. 104, v. 44 : *Et dedit eis regiones gentium et labores populorun possederunt*). Un cheval, un tonneau et un bélier, sur lesquels deux hommes semblent s'abattre comme au vol. Il ne reste plus de la scène que le trait à l'encre.

F° 15 v° (Ps. 105 : Histoire de Moïse, mais représentée par d'autres scènes que celles du texte). 1° La colonne de feu guidant les Juifs; 2° les Tables de la loi. Moïse faisant jaillir l'eau du rocher: jolies attitudes de quatre Juifs buvant dans divers vases; baguette de Moïse, bâton doré terminé par une boule.

F° 16 r° (Ps. 105, v. 17). Mort de Datan et Abiron.

F° 16 v° (Ps. 105, v. 18 : *Et exarsit ignis in synagoga eorum*). 1° Moïse, en grand manteau vert, contemple paisiblement une demi-douzaine de gens plongés dans une sorte d'abîme, au-dessus duquel s'agitent des flammes rouges; 2° Moïse au sommet d'un rocher lève ses deux mains vers le ciel, d'où sort une main qui joint les siennes, ce qu'explique une glose marginale (Μωυσῆς ὅτε ἔλαβε τὰς πλάκας) qui n'est pas du texte des Psaumes; 3° (Ps. 105, v. 19 : *Et fecerunt vitulum et adoraverunt sculptile*). Le veau d'or au sommet d'une colonne et les Juifs l'adorent. Presque effacé.

F° 17 v° (Ps. 105, v. 28 : *Et initiati sunt Belphegor et comederunt sacrificia mortuorum*). 1° Une statue colossale d'or, au pied de laquelle est adaptée une sorte d'auge carrée en or, destinée probablement aux offrandes; à côté, trois dévots à genoux. — 2° (*Ibid.*, v. 30 : *Et stetit Phinees et placavit.*) Un guerrier en armure d'or et de pourpre, Phinée, brandit une longue lance qu'il plonge dans l'abîme sur les coupables; le bas de la scène est entièrement effacé.

F° 18 r° (Ps. 105, v. 37 : *Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis.*) 1° Scène de carnage, au-dessus de laquelle planent deux démons, c'est-à-dire deux hommes nus munis d'ailes noires et de griffes. — 2° (Ps. 105, v. 41 : *Et tradidit eos Dominus in manus inimicorum*). Une sorte de caravane composée d'un chef qui caracole fièrement en tête (coiffé d'une sorte de bonnet phrygien bleu); il est suivi de trois cavaliers armés de

longues lances dorées qui traînent après eux, par des cordes, des prisonniers à pied, les mains liées derrière le dos, au nombre d'une dizaine.

F° 19 v° (Ps. 107, v. 13 et 14 : *Et clamaverunt ad Dominum... et eduxit eos de tenebris et umbra mortis*). Jésus ressuscitant les morts.

F° 20 r°. Jésus guérissant le paralytique, lequel emporte son bois de lit sur ses épaules. Dans cette scène et les suivantes, le dessinateur abandonne le texte des Psaumes.

F° 23 r°. 1° Jésus priant au jardin des Oliviers; 2° Judas Iscariote pendu à un arbre ; 3° saint Matthieu debout, tenant à la main son volume déroulé.

F° 25 r° (Ps. 109, v. 4 : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*). Melchisédech debout ; portant dans ses bras une patène et une burette d'or de grande dimension ; en face de lui une foule qui probablement assiste à une consécration sacerdotale, mais dont le personnage principal a été enlevé à coups de ciseaux.

F° 26 v°. Baptême de Jésus ; le Jourdain personnifié par un enfant.

F° 37 r°. Un édifice rose surmonté d'un dôme bleu : Ἡ ἅγια Βεθλεὲμ (Ps. 131).

F° 40 et dernier, v° (Ps. 136, v. 1) : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur Sion..*). Un groupe de femmes (une dizaine) assises à terre dans l'attitude de la douleur, les pieds et les mains nus (habilement dessinés, comme dans tout le volume). A côté du groupe coule un fleuve dont la source est au sommet de la page, sous la forme d'un homme qui voltige dans les airs en agitant ses bras avec désespoir et laisse échapper de sa large bouche un torrent d'eau.

XIV. — N° 48. Les Évangiles.

257 feuill. à 2 colonnes; — xe siècle; — hauteur 0^m,220 sur 0^m,165; — rel. en maroquin vert à la fleur de lis. — Silvestre, *Paléog. Univ.*, pl. LXXVI.

Beau manuscrit en petite onciale, orné par une main très délicate qui a mis, à la tête et à la fin (f°s 18 r°, 257 v°) des divisions secondaires du volume, de petits quadrilatères évidés (f°s 4 v°, 5 v°, 8 r°, etc.), des cordons en torsade ou en ondé (f°s 6 v°, 7 v°, 18 v°, 89 r°, etc.), et en tête de chaque évangile un carré dans lequel sont inscrits un ou plusieurs cercles tracés au compas et fleuronnés intérieurement. La même main a surtout dessiné de légères petites initiales, de formes élégantes et très variées, quelques-unes même d'une imagination bizarre qui rappelle les initiales du manuscrit ci-dessus, n° 277 (p. 60); c'est ainsi qu'aux f°s 207 et 231 se trouve un T représenté par une jambe nue au sommet de laquelle s'emmanche une main qui soutient un bâton transversal. Le tout est relevé, discrètement, aux trois couleurs vermillon, azur et jaune clair. Concordance des évangiles sous une suite d'arcatures grossières qui occupe les f°s 9 à 16. Le portrait de saint Matthieu existait entre les f°s 20 et 21, il a disparu ; mais il reste ceux de saint Marc, f° 89; saint Luc, f° 134; saint Jean, f° 205. Ces évangélistes sont représentés, comme d'habitude, en pied, assis, écrivant ou lisant, sous un portique d'architecture encadré dans une bordure somptueuse (principalement celle de saint Marc, composée d'une trentaine de médaillons où alternent une fleur naturelle et un oiseau doré); cette bordure et le style architectural sont d'un goût purement arabe, et les personnages, ce qui semble également provenir d'une main arabe, sont d'une barbarie extraordinaire.

La représentation publiée par Silvestre, dans sa *Paléographie*, d'une page de ce volume (f° 21, r°) nous dispense d'insister. Nous renvoyons à cette copie remarquablement fidèle du texte et de l'ornementation.

XV. — N° 21. Psaumes et cantiques.

Xe siècle; — 302 feuil. à long. lignes; haut. 21 cent., larg. 15. — Demi-rel. mar. et veau au chiffre et armes de Charles X; tranche dorée, ornée de ramages gaufrés et d'un écu armorié, ovale, de gueules à la croix de sable.

Fig. 44 (f° 13 r°). — Ἐις τὸ τέχος, ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ, ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ. Ἐξομολογήσομαι σοι κυρίε ἐν ὅλη καρδία μου...

Manuscrit magnifique entièrement écrit en minuscule d'or sur un parchemin parfaitement fin et blanc. Chaque chapitre est précédé d'un riche fronton d'or chargé d'élégantes fleurettes aux plus brillantes couleurs. Ces frontons, les uns carrés, les autres en π, d'autres en simple bandeau ou parallélogramme, sont au nombre de 32, les dix derniers moins somptueux que les premiers. Une riche initiale, moyenne, peinte, à fleurons articulés, sertis d'or, commence chaque chapitre, et d'autres initiales du même genre, ou seulement d'or, sont posées le long des marges. Le chapitre se termine généralement par un filet d'or, garni de perles de couleur et de follioles, qui tantôt clôt le texte au-dessous de la dernière ligne, tantôt (fig. 45) termine cette ligne lorsqu'elle ne s'étend pas jusqu'au bout.

Fig. 45.

XVI. — N° 64. ÉVANGILES.

xe siècle; — 225 feuillets à lignes longues; hauteur, 18 centimètres, largeur 14. — Reliure en maroquin rouge aux armes de Henri IV. — Willemin (*Monuments français inédits*) en a gravé trois fragments, et Labarte (*Histoire des arts industriels*) en a reproduit magnifiquement un portique et trois personnages. En joignant à ces six planches les trois que nous donnons ci-dessous, l'on a un spécimen complet de tous les genres d'ornement de ce volume.

Petit manuscrit richement orné. Il commence par la disposition suivante :

Aux fos 1 vo, 2 et 3 ro, est la lettre d'Eusèbe à Carpianus. Les fos 3 vo à 8 ro sont occupés par la concordance des évangiles; 8 vo est resté blanc; 9 ro contient la table des chapitres de l'évangile selon saint Matthieu et 9 vo saint Mathieu lui-même représenté dans une miniature à pleine page. Les fos 10 et 11 comprennent les 19 premiers versets du chapitre I de saint Matthieu, décorés d'ornements sur lesquels je vais revenir; enfin au fo 12 ro et suivants, le même chapitre est une seconde fois répété sans interruption et l'évangile continue sans plus d'ornementation.

La lettre d'Eusèbe à Carpianus, qui remplit donc les quatre premières pages du volume, est écrite en minuscule d'or appliquée sur un dessous écrit en carmin ; la

Fig. 46 (fo 1).

lettre carminée se distingue très sensiblement sous la lettre dorée; elle était composée sans doute suivant un système dont nos manuscrits offrent une foule d'exemples, avec une substance gommeuse qui retenait l'or appliqué en feuille. Chacune des quatre pages de la lettre d'Eusèbe est inscrite dans un carré irrégulier dont les côtés sont renflés à leur milieu en quatre lobes ou arcs de cercle, et les quatre angles terminés par quatre bouquets ou pommeaux fleuris. A la partie supérieure de ce quadrilatère sont peints, avec beaucoup de soin et de talent, deux oiseaux affrontés : savoir deux coqs, deux perroquets, deux faisans et deux pintades. Le contour du quadrilatère est tracé par un ruban vert semé de fleurettes et bordé tant extérieurement qu'intérieurement par une ligne de carmin entre deux lignes d'or.

La concordance des évangiles, à laquelle dix pages sont consacrées, forme sur chacune de ces dix pages un tableau écrit comme le précédent, en lettres de carmin revêtues d'or, dans un riche édicule composé de deux colonnes soutenant un tympan ou fronton qui occupe tout le tiers supérieur de la page. Ces colonnes sont en marbre de diverses couleurs posées sur des bases et surmontées de chapiteaux très élégants. Sur

ces chapiteaux repose une traverse qui, à son tour, sert de base à un fronton tantôt triangulaire tantôt hémicirculaire, mais toujours couvert de rosaces, de feuillages et de fleurettes peints sur fond d'or avec un goût, une fraîcheur et une variété infinis. Par-dessus le fronton, dans la marge supérieure de la page, est une série d'animaux ou autres sujets, affrontés, peints du même habile pinceau qu'aux pages précédentes. Ce sont : f° 3 v°, deux griffons ou chimères; f° 4 v°, un cheval gris pommelé et une jument allaitant son poulain; f° 4 v°, un homme nu portant un cabas à la main et faisant boire un éléphant et un dromadaire; f° 5 r°, deux autres hommes dont un nègre, faisant boire deux taureaux la campane au cou et un cheval sellé; f° 5 v°, un chasseur avec casque et carquois, tenant un épervier sur le poing et un lièvre par les oreilles;

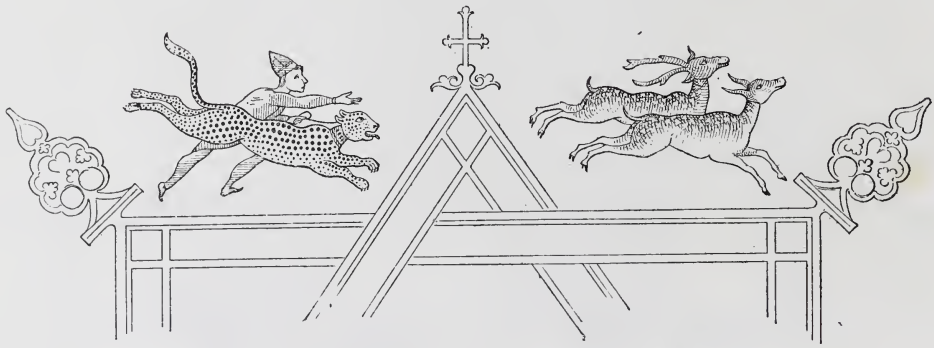


Fig. 47 (f° 7).

f° 6 r°, une chasse : un coureur à pied lançant une panthère contre un daim et une biche qui s'enfuient (notre fig. 7); f°s 6, 7, 8 v°, grues, paons, canards, faisans, perdrix.

Folio 9 v°. Saint Matthieu, miniature à pleine page, très médiocre et très inférieure aux peintures d'ornement qui viennent d'être décrites. Le saint, à cheveux et barbe gris, assis sur une chaise en bois sculpté, vêtu d'une tunique bleu clair et d'un manteau rose, tient un calamus de la main droite et de la gauche montre le ciel. Devant lui est une armoire à livres surmontée d'un lutrin à vis sur lequel on voit l'écritoire et les autres instruments du scribe. Dans le lointain deux édifices. La scène est sur fond d'or et entourée d'une bordure de médaillons circulaires contenant chacun la même fleurette, qui se trouve ainsi répétée quarante-huit fois dans le tour de la page.

F° 10 r°. Le premier chapitre de l'évangile selon saint Matthieu, précédé d'un haut de page ou bandeau carré qui remplit à lui seul les trois premiers quarts de la page, est couvert d'une ornementation fleurie non moins élégante, non moins riche que celle des frontons et arcatures ci-dessus décrits, f°s 3 à 8, et conçue tout à fait dans le même style. Au centre de ce carré, qui compte 9 centimètres de côté, est ménagée une sorte de fenêtre quadrilobée, dans l'intérieur de laquelle est écrit en lettres capitales ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘ. Villemin a gravé au trait (dans sa planche n° 30) l'angle inférieur, à droite, de ce carré. La première lettre du texte qui vient à la suite (encore en or sur carmin jusqu'au bas du f° 11 r°) est une moyenne initiale peinte et articulée, à fleurons.

Les deux pages suivantes (10 v°, 11 r°) contiennent chacune quatre personnages debout, d'environ 5 centimètres de haut, qui, le texte étant écrit en forme d'une croix, cantonnent les quatre blancs restés autour de la croix. Ils sont gouachés comme le saint Matthieu, mais avec un talent plus irréprochable. Ces petits personnages, légèrement et finement exécutés, dans des poses justes et expressives, enveloppés de longs vêtements très bien drapés, sont tous nimbés et représentent, les quatre premiers (f° 10)

quatre des ascendants de Jésus nommés aux versets 3 à 6 du chapitre Ier de saint Matthieu, depuis Pharès jusqu'à Salomon, sans que rien les détermine individuellement; des quatre suivants (au f° 11 r°), deux sont Salomon et Roboam, vêtus de pourpre et coiffés de la couronne impériale; les deux autres sont une femme nimbée et un homme à barbe grise, nimbé aussi, qui sont très vraisemblablement les deux derniers de la dynastie, savoir la Vierge et Joseph. M. Labarte parle du manuscrit n° 64 dans trois endroits de son *Histoire des arts industriels* (t. Ier, p. 67; III, p. 53, et Album, pl. LXXXIII). Il y a représenté en chromolithographie l'un des riches portiques du commencement de l'ouvrage, celui du f° 6 [1] et trois des quatre personnages du f° 11 : Salomon, Roboam, et entre eux la Vierge. Il ajoute sur ces derniers la supposition que les images de Salomon et de Roboam auraient servi de prétexte pour représenter les deux empereurs qui régnaient lorsque le manuscrit fut exécuté. Il développe ainsi cette hypothèse ingénieuse : « Nous pensons que l'artiste, en peignant près l'un de l'autre deux empereurs, l'un » vieux et l'autre jeune, était amené à cela par le fait qu'il avait sous les yeux, et qu'on » doit voir dans ces deux personnages Romain Lecapène et son gendre Constantin Por- » phyrogénète, qui régnèrent ensemble de 919 à 944. Cette circonstance nous donne la » date du manuscrit, que son écriture désigne d'ailleurs d'une manière certaine comme » appartenant au xe siècle. »

Ce premier chapitre illustré du manuscrit n° 64 s'arrête brusquement au bas du f° 11 v°, avec le deuxième mot du 20e verset (ταῦτα δὲ), et au feuillet suivant (12 r°), le

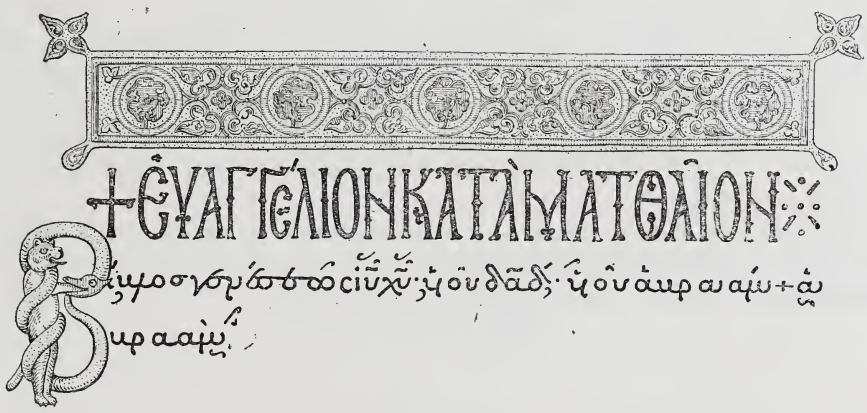


Fig. 48 (f° 12).

même chapitre Ier reprend à nouveau depuis les premiers mots, qui se répètent une deuxième fois, et il se continue jusqu'à la fin. Il est précédé d'un mince bandeau à fleurettes, du titre de l'évangile selon saint Matthieu en capitales d'or et d'une moyenne initiale (le B de Βίβλος) représentant un chat debout, tenant par la tête un serpent qui s'enroule autour de lui [2].

Les trois évangiles qui suivent reproduisent, chacun à son tour, la même disposition que le premier : une miniature à pleine page, représentant l'évangéliste assis et écrivant (saint Marc a pour siège un fauteuil à bras; le support de son lutrin est un poisson); un riche bandeau quadrangulaire, ajouré en son centre d'une baie quadrilobée contenant l'intitulé de l'évangile qui suit; quatre pages du premier chapitre de cet évangile, écrites en lettres d'or et ornées de figures, puis le texte de l'évangile, en commençant

1. Celui du f° 7 v° est gravé par Villemin, pl. 31, faiblement et inexactement.
2. La même scène se retrouve en tête du mss. Supp. n° 185.

à nouveau par ce premier chapitre, écrit à l'encre ordinaire et précédé d'un léger bandeau à fleurettes. Il ne nous reste donc à décrire que le détail des figures décorant cette sorte de première édition du chapitre 1er des évangiles de saint Marc, saint Luc et saint Jean.

Saint Marc (f° 64 v°). Deux hommes nimbés portant à la main un volume déroulé et paraissant représenter le prophète Isaïe et l'ange nommés au verset 2 du chapitre 1er; saint Jean baptisant dans le Jourdain; il tient un homme dans le fleuve, tandis qu'une femme le regarde du rivage et qu'un autre homme se dépouille de ses vêtements pour entrer dans l'eau (verset 4). La foule des Israélites, hommes, femmes et enfants (verset 5, *Et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio*). — F° 65 r°. Jean au désert; Jésus s'avançant vers lui et la foule regardant au ciel dans l'attente (versets 6 et 7).

Saint Luc (f° 101 v°). Deux hommes paraissant être l'évangéliste et son disciple Théophile (verset 3). Au-dessous, le grand-prêtre Zacharie, et sa vieille épouse Elisabeth en robe brune et en voile noir qui lui couvre la tête et les épaules (verset 5). — F° 103. L'ange (jeune homme aux cheveux blonds, nimbé, de longues ailes noires, vêtu d'une robe bleu clair et d'un manteau vert d'eau, une baguette noire à la main) apparaît à Zacharie, debout près du tabernacle (verset 11); au-dessous, un groupe de Juifs s'étonnant du silence du grand-prêtre (verset 21), et Zacharie devant le tabernacle, s'efforçant de se faire comprendre d'eux (verset 22). Le bandeau quadrangulaire servant d'intitulé et d'entrée à l'évangile selon saint Luc (f° 102 r°) est gravé au trait dans l'ouvrage de Willemin, p. 31.

Saint Jean (f° 158 v°). Dieu le Père et Dieu le Fils représentés chacun assis au centre d'une ellipse (versets 1 à 15). Jean nu, sauf sa ceinture en poil de chameau, et portant à la main (comme, du reste, au f° 65 v°) un long bâton terminé par un chrisme formé de l'oméga surmonté de la croix. Un groupe d'hommes se présente devant lui (verset 6).

F° 159 r°. Jésus se présente aux hommes, et le groupe des hommes s'enfuit à son aspect (versets 10 et 11). Au-dessous, Jésus parle à un groupe de croyants, qui l'écoute et s'incline (verset 12).

Les derniers feuillets du volume, 198 v° à 203 r°, sont remplis par une série d'arcatures richement ornées et fleuries comme celles du commencement du volume, mais ne contenant rien d'écrit entre leurs colonnes.

XVII. — N° 70. Les Évangiles.

392 feuill., lignes long. — Daté de l'an 964. — Haut. 172 mill., larg. 120. Rel. moderne (Louis-Philippe), mar. rouge. — Décrit : 1° par Monfaucon (*Palægr. græca*, p. 280-81), avec un fac-similé fort inexact (p. 282) de l'écriture du manuscrit, prise au f° 26 r° de celui-ci; — 2° par Silvestre (*Paléogr. Univ.*, 1841, t. II, pl. LXXVIII), avec un très exact et très beau fac-similé des f°s 113 v° et 144 r°; — 3° par Labarte (*Hist. des arts industriels*, t. II, 1864, in-4°, pl. LXXXIV); les quatre Évangélistes réunis sur une même planche, copie chromolithographique à peu près parfaite.

Le *Catalogus mss. Bibl. regiæ* vante la décoration de ce volume, en disant que chaque évangile y est précédé de la figure peinte en pied de l'évangéliste « *non ineleganter expressa* ». Le P. de Montfaucon avait été plus explicite dans sa *Palæographia græca*, où on lit (p. 280) : « Codex regius membranaceus parvæ molis, elegantissime exaratus, quatuor Evangelia complectitur. Initio præmittitur Index capitum Evangelii S. Matthæi aureo charactere; post sequitur S. Matthæi imago peritissime in fundo aurei depicta; ita ut doctorum judicio priscam elegantiam æmuletur. Deinde Eusebiani Canones, aureo charactere descripti, picturis egregie exornantur.... »

En effet, outre son écriture mince et régulière, chef-d'œuvre de calligraphie, ce mss. contient au commencement de chaque évangile une magnifique ornementation qui se répète uniformément quatre fois, mais chaque fois avec des variantes.

Sur la première page, au f° 1 r° [1], est la table des chapitres de l'évangile selon saint Matthieu, qui se continue sur les quatre pages suivantes (f°s 1 r° à 3 v°), écrite en minuscule d'or de moitié plus grande que l'écriture du texte. Cette table est précédée d'un titre : ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘΑΙΟΝ ΕΥΑΓ | ΓΕΛΙΟΥ | ΤΑ ΚΕΦΑ | ΛΑΙΑ, écrit en petites capitales d'or d'un genre qui nous permet de les appeler « bourgeonnées ». Ce titre est condensé, dans l'intérieur d'un petit édicule d'or semblable à un saint ciboire, accompagné à droite et à gauche d'un cierge posé sur un flambeau d'argent à damasquinures d'or (fig. 49). Les f°s 3 v° et 4 r° sont blancs, mais au v° de ce dernier est peint

Fig. 44.

un saint Matthieu, debout, tenant ses deux mains sur l'évangile demi-ouvert, codex relié d'une couverture dorée, dans lequel il lit en marchant. Sa barbe et ses cheveux sont gris, une double ligne tracée à la pointe sèche par un tour de compas forme le nimbe autour de sa tête; robe bleue à deux raies longitudinales violettes; manteau gris, pieds nus, sandales. Cette petite figure, haute de 77 millimètres, est largement et joliment peinte sur fond d'or, encadré dans une bordure dont la peinture a presque entièrement disparu.

Viennent ensuite sept pages (f°s 5 r° à 8 r°), consacrées à une magnifique décoration contenant le canon d'Eusèbe ou concordance des évangiles dressée au IVe siècle par Eusèbe, évêque de Césarée. Cette concordance est écrite en très petites capitales d'or, placées en colonnes sous une série d'arcatures formant à chaque page une grande arcade à plein cintre, qui embrasse sous son archivolte deux pareilles arcades plus petites; le tympan entre la grande archivolte et les deux petites est rempli d'ornements divers, où l'on

1. D'après l'ordre primitif du manuscrit, constaté par une pagination ancienne (XVIIIe siècle), car un relieur en refaisant récemment la reliure a placé les feuillets dans l'ordre suivant : 4, 5, 6, 7, 8, 1, 2, 3, 9, 10, etc.

remarque surtout la croix grecque inscrite dans un médaillon circulaire, et (7 v°, 8 r°) des lionceaux. La partie supérieure de la page, au-dessus des archivoltes, est décorée d'oiseaux (paons, perdrix) et de fleurs. Enfin, les archivoltes et les piliers sont d'or, garnis sur toutes leurs surfaces de fleurons, les uns en or clair sur or foncé, les autres gaufrés, c'est-à-dire tracés par la pression d'un poinçon. Quelques membres d'ornementation, par exemple aux chapiteaux et aux bases, sont en argent (dès longtemps noirci par l'oxydation).

Au f° 9 commence le texte de l'évangile selon saint Matthieu; mais ce f° 9 ayant été enlevé du manuscrit, a été refait grossièrement par une main du XIIe siècle [1]. L'ornementation qu'il contenait est regrettable, car elle était pour le moins équivalente à celle qui se voit encore en tête des trois autres textes évangéliques; celle-ci commence par un titre en capitales d'or (ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΚΑΤΑ Μ...) inséré sous un fronton d'or en forme de II, suivi d'une initiale fleuronnée et articulée. On peut voir cette élégante disposition, très exactement reproduite, dans la belle planche de la *Paléographie universelle* de Silvestre.

Le manuscrit offre, pour les trois derniers évangiles, la même ornementation qui vient d'être décrite pour le premier, savoir : la table des chapitres de l'évangile, en lettres d'or, précédée d'un ciboire qui chaque fois varie de forme; le portrait en pied de l'évangéliste et l'en-tête du texte formé d'un titre encadré dans un fronton d'or que suit une initiale fleuronnée, la première lettre du texte,

Enfin, entre les évangiles de saint Marc et de saint Luc, se trouve une transcription de la lettre dans laquelle Eusèbe explique à Carpianus l'usage de son tableau, et qui d'ordinaire le précède toujours. Elle occupe trois pages (f°s 188 r° et v°, 189 r°) et est inscrite en lettres d'or dans un somptueux ruban d'or et d'azur formant une sorte d'ellipse quadrilobée.

Ce manuscrit est daté par une note (d'un grec du XVe siècle, il est vrai) portant qu'il fut écrit sous le règne de Nicéphore, pendant la septième Indiction. L'indiction VII ne concorde avec aucune des années du règne de Nicéphore Ier (ann. 802-811), mais elle s'accorde avec l'année 964, où régnait Nicéphore II Phocas.

XVIII. — N° 139. Psautier.

Xe siècle; — 448 feuillets; — hauteur 36 centimètres, largeur 28. Reliure du XVIe s. en maroq. citron, genre Grolier. — Isaïe, peinture gravée dans la *Paléog.* de Montfaucon ; écriture et quelques ornements dans la *Paléog. univ.* de Silvestre, pl. LXXVII ; David roi, peinture excellemment reproduite dans les *Arts indust.* de Labarte.

Ce manuscrit, magnifique à tous égards et rapporté de Constantinople par un ambassadeur français, Hurault de Boistaillier [2], qui l'y avait acheté vers le milieu du XVIe siècle au prix de cent écus d'or, est d'abord un chef-d'œuvre de calligraphie du commencement du Xe siècle. Il contient les 150 psaumes de David, suivis de 12 cantiques ou prières tirés du texte de la Bible, écrits d'une belle écriture mince et régulière au centre de chaque page, qu'encadre, sur trois marges démesurément larges, la

1. Ainsi que le f° 16, qui était dans le même cas.

2. Voyez une notice sur la collection de manuscrits formée par MM. Hurault de Boistaillier et de Chiverny dans le *Cabinet des manuscrits*, par M. L. Delisle, t. I, p. 213. Elle renfermait 400 volumes et fut achetée (12 000 liv.) par l'État en 1622.

chaîne des commentaires, tracés d'une écriture exactement semblable, mais beaucoup plus fine. Il paraît, chose rare, n'avoir rien perdu de son texte, ni au commencement ni à la fin.

L'ornementation est ainsi disposée : Chaque verset commence par une petite capitale simple, dessinée en carmin très vif et dorée dans celles de ses parties qui offrent du corps. Celle qui se trouve en tête de chaque chapitre, c'est-à-dire la première initiale du texte, est plus importante, moyenne, peinte ou dorée de diverses couleurs, et souvent composée de motifs ornithomorphes. Immédiatement avant, se présente le titre du chapitre écrit soit en petites capitales d'or et de carmin comme celles dont il vient d'être

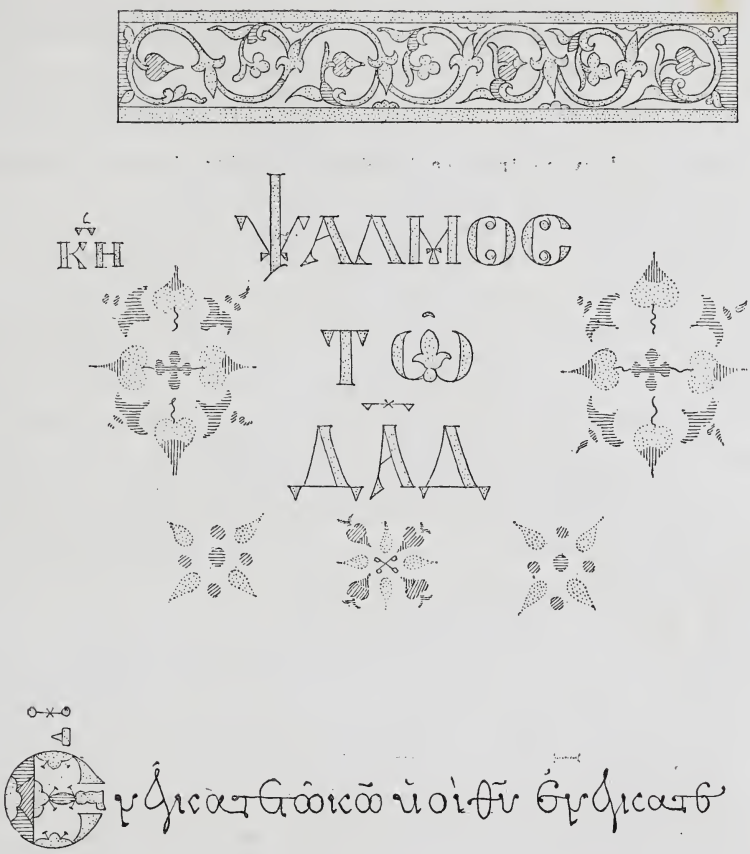


Fig. 50 (f° 59 v°).

question, et c'est le cas le plus fréquent, soit en minuscule purement d'or (f°s 1 r°, 13 r°, 22 r°, etc.). Puis au-dessus de ce titre s'étend un bandeau de rinceaux ou de fleurettes peint, doré, parfois argenté, et toujours d'un dessin différent. On n'imaginerait pas aisément de nos jours une série d'ornements d'un meilleur goût enrichis de couleurs plus harmonieuses, plus brillantes, plus fraîches (sauf l'argent, devenu partout noirâtre par l'effet de l'oxydation), et pas un seul de ces riches bandeaux n'est répété deux fois dans le cours du volume. Quelques-uns d'entre eux, avec un très exact spécimen de l'écriture, sont reproduits dans la planche LXXVII de la *Paléographie Universelle* de Silvestre. Il faut ajouter qu'en un certain nombre d'endroits (voy. 219 v°, 238 r°, 253 v°, 282 v°, etc.), le bandeau et le titre qui le suit font corps ensemble par le moyen d'un entourage de fleurettes qui les détache du reste de la page en une sorte de cartouche, et aussi que très

souvent le titre orné se trouve au bas d'une page et le commencement du texte à la page suivante.

Quelque gracieuse qu'elle soit, cette décoration générale n'offre pas l'intérêt capital d'une autre partie de l'ornementation du n° 139 qui me reste à décrire. Ce sont 14 peintures à pleine page placées sept en tête du volume avant le texte, une au f° 136 et six vers la fin, aux f°s 419 à 446.

Ces peintures sont frappantes pour leur ressemblance avec ce qui nous reste des peintures de l'antiquité et justifient l'opinion de ceux qui regardent les plus anciennes miniatures des manuscrits comme très proches, par le style et l'aspect, des fresques de Pompéï[1].

Ces 14 peintures abondent en caractères de pure antiquité grecque, bien qu'elles représentent des scènes chrétiennes ; elles sont peintes sur des feuillets blancs et non sur des feuillets écrits par derrière, en sorte qu'elles peuvent aisément provenir d'un autre manuscrit plus ancien ; chacune d'elles est encadrée d'une bordure d'ornements et de fleurettes mêlés au texte du volume ; dans les endroits où le texte a le moins de marge il en mesure encore deux ou trois centimètres au moins, tandis que plusieurs des quatorze grandes peintures ont leur bordure rognée sur la tranche du volume, ce qui semble bien indiquer que ce n'est pas pour ce volume qu'elles avaient été primitivement faites ; enfin la qualité des ors dans ces grandes peintures n'est pas la même que dans les ornements qui accompagnent le texte ; elle est moins solide et beaucoup moins brillante. Le Père Montfaucon, dans sa *Paléographie grecque*, a non pas décrit ces quatorze scènes, mais en a légèrement passé en revue 12 sur 14 en se préoccupant uniquement d'y mentionner les allégories que l'artiste a voulu représenter ; il a cependant ajouté à cette recherche un renseignement de quelque valeur en faisant graver, mais avec plus d'élégance que d'exactitude, la miniature du f° 435 représentant le prophète Isaïe.

Nous décrirons en détail ces 14 peintures quoiqu'elles aient été déjà l'objet d'un examen sommaire ci-dessus dans l'Introduction ; elles méritent un examen plus attentif.

1° David gardant les troupeaux de son père sur la montagne de Bethléem et jouant de la harpe (scène tirée des versets 12, 18, 19 et 23 du chapitre XVI, liv. Ier des Rois). — Voici comment l'artiste l'a comprise : il semble avoir calqué son David sur un Orphée ou un Apollon antique. Au milieu d'un paysage verdoyant et montagneux, David assis fait résonner sa lyre. Ses moutons et ses chèvres, gardés par un chien, s'ébattent autour de lui et descendent se désaltérer dans un ruisseau qui coule sur le premier plan. Une jeune femme se tient assise à côté de lui, la main posée sur son épaule. Elle a le sein et les bras nus, les cheveux maintenus par un ruban écarlate qu'une broche carrée retient sur son front ; son corsage est en peau de tigre, sa robe violette ; un ample mantelet bleu à bordure jaune enveloppe ses jambes ; elle est chaussée de sandales à lacets bleus. Il n'y a pas de doute sur le personnage qu'elle représente, car de même que David, elle a son nom écrit auprès d'elle : MÉLODIA. Sur la droite, à un plan plus éloigné, s'élève une colonne tronquée, sur le sommet de laquelle est un vase en bronze à deux anses, et qui est cravatée vers son milieu d'une pièce d'étoffe rouge, mode antique dont il y a beaucoup d'exemples (ainsi voy. les *Pitture antiche d'Ercolano*, Napoli, 1762, in-fol., t. III, p. 91, 113, 159, 205, etc.). Derrière cette colonne se cache une jeune femme qui regarde furtivement et ne laisse voir que sa tête. Dans le fond à gauche, au haut de la montagne, dans un lointain bleuâtre, est un édifice indiquant l'abord de la ville, car on lit au-dessous ΒΕΘΛΕΕΜ et sur le premier plan, au bord du ruisseau, un homme demi-nu couché à terre, à demi enveloppé d'une pièce d'étoffe verte, couronné

1. In Constantinople up to the time of Justinian the style of painting was much the same as that which has been preserved to us in the paintings at Pompeii (*Treasures of art in great Britain*, by Dr Waagen, London, 1854, t. I, p. 96).

de feuillage et au-dessous duquel est écrit qu'il figure la montagne de Bethléem : ΟΡΟΣ ΒΕΘΛΕΕΜ. Un mot de David et de son costume ; son siège est un quartier de roc ; il a la tête nue, les cheveux blonds bouclés sur les épaules ; il est vêtu d'une tunique blanche tombant au-dessus du genou et à manches courtes, ornée de bandes longitudinales jaunes ; par-dessus cette tunique est jeté un manteau violet ; pour chaussure il a des bottines blanches montant jusqu'à mi-jambe. Sa lyre est posée sur un socle en bois sculpté qui ressemble à une boîte carrée sur laquelle l'instrument serait monté.

Fig. 51.

2° David terrassant un lion (Rois, liv. I, ch. XVII, versets 34 et 35). — La même harpe ou lyre décrite au n° 1 gît à gauche dans le coin de la scène avec le manteau violet ; les brebis paissent sur le premier plan ; l'une d'elles qui s'est écartée est saisie par les deux griffes antérieures d'un lion qui commence à la dévorer, mais David qui s'est élancé saisit le lion de sa main gauche par la crinière et de sa main droite l'assomme à coups de massue Il est dans le même costume qu'au n° 1 si ce n'est qu'il a ceint sa poitrine d'une sorte de plaid bleu. Son mouvement de colère et son attitude herculéenne sont très beaux. Derrière lui s'avance, comme pour le soutenir, une femme demi-nue, nimbée,

couronnée de laurier et de chêne; c'est la force, ΙΣΚΥΣ. Une autre femme cachée derrière les rochers étend la main avec frayeur ; près de celle-ci est une sorte de borne milliaire surmontée d'un vase de bronze, et dans le fond une maisonnette de couleur violacée.

3° David oint par Samuel (Rois, liv. I, ch. XVI, verset 13 : « Et sumpsit Samuel cornu olei et unxit in medio fratrum ejus »). — En effet, David, toujours dans le même costume, placé entre son père Jessé et le prophète Samuel, s'incline devant ce dernier qui élève en l'air une corne qu'il tient dans sa main droite, afin de répandre sur la tête du jeune homme l'huile sainte qu'elle contient. Derrière Jessé se tiennent debout ses six autres fils dont cinq ont leurs noms inscrits au-dessus ou au-dessous d'eux (ΕΛΙΑΒ, ΑΜΙΝΑΔΑΒ, ΡΑΔΔΑΪ, ΜΑΘΑΝΑΗΛ, CAMAA) ; celui qui manque est ΑΣΑΜ (Conf. *Paralipom.*, ch. II, verset 15). Enfin derrière David est une jeune femme, épaules et bras nus, dont le sens allégorique fait allusion à la douceur et à la bonté de David ; c'est ce qu'indique le mot ΠΡΑΟΤΗΣ inscrit au-dessus de sa tête. Elle porte, de même que Samuel (et de même aussi que la Force dans la scène précédente), un nimbe rose bordé d'un trait blanc. Dans le fond, deux édifices d'une architecture très recherchée et ornée d'une guirlande de feuillage.

4° Combat de David contre Goliath (Rois, liv. I, ch. XVII, vers. 48-51). — Dans la partie supérieure, David, ayant derrière lui la Puissance, ΔΥΝΑΜΙΣ, brandit sa fronde contre Goliath couvert d'une armure et qui vient de lancer un long javelot contre son adversaire ; une jeune fille placée auprès de lui prend la course pour s'enfuir ; c'est la Jactance, ΑΛΑΖΟΝΕΙΑ. Au-dessous est une seconde scène dans laquelle David prend par les cheveux Goliath renversé à terre et commence à lui trancher la tête. A gauche et à droite sont deux groupes de soldats bardés de fer, les Juifs et les Philistins.

5° Les femmes d'Israël chantant la gloire de David (Rois, liv. I, chap. XVIII, vers. 6 et 7. Ce dernier verset porte : Καὶ ἐξῆρχον αἱ γυναῖκες καὶ ἔλεγον · Ἐπάταξε Σαοὺλ ἐν χιλιάσιν αὐτοῦ, καὶ Δαυὶδ ἐν μυριάσιν αὐτοῦ, paroles que le peintre a répétées au haut de sa peinture, dans l'angle de gauche, en y écrivant : CAOYA EN XIAHACI KAI $\overline{\text{ΔΑΔ}}$ EN MYPIACI). — La scène ne se compose que de quatre personnages. Le roi Saül debout, en costume de guerre, la lance en main, la tête entourée d'un nimbe rose, et semblant parler à deux femmes, dont l'une danse en jouant de petites cymbales ; derrière Saül est David dans son costume habituel, et semblant s'éloigner du roi.

6° Couronnement de David (Rois, liv. II, ch. II, v. 4 : « Et veniunt viri Judææ et ungunt David ibi ad regnandum super domum Juda »). — Une troupe d'hommes, au nombre d'une trentaine, portent David debout sur un bouclier, et toujours vêtu de sa même tunique blanche à bandes d'or ; il porte dans la main gauche un long sceptre en bois rouge sculpté à son extrémité, et sur sa tête, entourée d'un nimbe d'or, une femme allégorique (dont le nom n'est pas indiqué) pose une couronne. Au-dessus est écrit en vermillon : ✝ O $\overline{\text{ΔΑΔ}}$ ΣΤΕΦΟΜΕΝΟC, David couronné. Derrière la scène sont deux édifices, dans l'un desquels un homme et une femme mettent la tête aux fenêtres.

7° David dans sa gloire, debout sur une forme en bois sculpté et doré, vêtu d'une tunique blanche à parements jaunes, par-dessus laquelle il porte une longue toge violette chargée d'ornements. Il a la barbe et les cheveux gris, une couronne sur la tête, un nimbe entouré d'une ligne noire avec son nom, ΔΑΥΙΔ, écrit au carmin ; une colombe, les ailes éployées, plane au-dessus de lui, et dans sa main gauche il porte le livre des Psaumes ouvert au commencement du psaume LXXI. A droite et à gauche du roi sont deux jeunes femmes debout, vêtues de longs habits, portant l'une un codex sous le bras (CΟΦΙΑ), l'autre, ΠΡΟΦΗΤΙΑ, un volume à la main, et toutes deux ayant les cheveux attachés par un ruban fixé sur le milieu du front au moyen d'une broche. Ces deux figures de la sagesse et de l'esprit prophétique semblent montrer et admirer David. —

Cette planche est reproduite en chromolithographie dans l'*Histoire des arts industriels* par M. Labarte, pl. LXXXII (album, t. II) et le manuscrit est décrit par le même auteur à la page 52 du tome III.

8° Au f° 136. Cette peinture, qui représente le prophète Nathan reprochant à David sa conduite avec la femme d'Urie, est placée en regard du psaume 50, dans lequel s'exhale en effet le repentir de David. Mais ce psaume 50 ne contient que de vagues plaintes ; le nom du prophète n'y est pas même cité (si ce n'est dans le titre), et la peinture se rapporte beaucoup plutôt au XIIe chapitre du livre II des *Rois*. Elle représente David en habits royaux, couronné, assis sur une chaise dorée, chaussé de bottines rouges à fleurs vertes, et Nathan debout devant lui, enveloppé d'une robe gris bleu et d'un long manteau violet. Leurs noms sont écrits au-dessus de leurs têtes. Sur le premier plan, à droite, David est représenté de nouveau, agenouillé et presque prosterné à terre. Par son attitude et ses vêtements il semble calqué sur l'empereur aux pieds de Jésus (probablement Justinien) qui figure dans l'admirable mosaïque décorant le tympan de la porte royale à Sainte-Sophie de Constantinople [1]. Derrière lui, appuyée sur une sorte de pupitre, est une jeune femme demi-nue, le Repentir, ΜΕΤΑΝΟΙΑ. Ces quatre personnages sont nimbés : les deux David en or, Nathan en blanc et la jeune femme en rose. Une main barbare a commencé à découper cette peinture et a enlevé un morceau de l'angle supérieur gauche, au-dessus de la tête de David.

9° Au f° 419. Cantique d'action de grâces de Moïse, après sa sortie de la mer Rouge. Le fond représente une ville au pied des montagnes, au-dessus de laquelle plane dans l'air une femme enveloppée d'un voile semé d'étoiles, ΝΥΞ ; tout cela en gris bleu, sauf les étoiles, qui se détachent en blanc. Sur un plan plus rapproché est un personnage grimaçant, vêtu de rose et de jaune, assis à terre : c'est le Désert, ΕΡΗΜΟΣ. Entre le Désert et la Mer, qui occupe la moitié inférieure de la page, c'est-à-dire tout le premier plan, se trouve la foule des Juifs, ΙΣΡΑΗΛΙΤΑΙ, qui s'enfuit ayant devant elle la colonne de feu qui la guide, et derrière elle Moïse, jeune homme aux cheveux noirs nimbés d'or, aux longs habits bleus et blancs, qui se retourne vers la mer en la touchant d'une baguette noire qu'il porte à la main droite. L'armée égyptienne est dans les flots ; ses premiers rangs sont déjà en partie détruits ; on voit se débattre à demi noyés plusieurs chevaux et deux hommes qui élèvent leurs jambes hors de l'eau ; l'un les a tatouées de points bleus et rouges, l'autre les a revêtues de pantalons collants brodés de fleurettes bleues et blanches. Sur son char à demi submergé, Pharaon, en cuirasse d'or, est saisi aux cheveux par un homme complètement nu, qui sort à moitié des eaux et cherche par un mouvement très énergique à y entraîner le roi égyptien : c'est l'Abîme, ΒΥΘΟΣ ; et dans l'angle inférieur, à droite, est une femme également demi-plongée dans l'eau, avec un aviron doré dans la main gauche, et qui représente la mer Rouge, ΕΡΥΘΡΑ ΘΑΛΑΣΗ. — Confér. cette peinture avec celle décrite ci-dessus, p. 77, où le même sujet est traité d'une manière peu différente.

10° (f° 422). Moïse parlant à Dieu et Moïse recevant de la main divine les Tables de la loi. Il a le même visage et le même vêtement que dans la scène précédente. Au pied du mont Sinaï est un groupe d'une douzaine d'Israélites, et auprès d'eux, assis sur un rocher, les jambes enveloppées d'un manteau vert, un homme nu d'ailleurs, qui représente le mont Sinaï, ΟΡΟΣ ΣΙΝΑ.

11° (f° 428). Cantique de la mère de Samuel, debout, la tête et les mains levées aux cieux, nimbée d'or, vêtue d'une robe et d'un plaid rouge qui lui enveloppe la tête. Der-

1. Cette belle mosaïque est reproduite en chromolithographie dans le recueil de Salzenberg sur l'art chrétien : *Beschreibung der heil. Sophia von C.-W. Kortum*, Berlin, 1854, in-fol., p. 30 et pl. XXVII.

rière elle un édicule à porte cintrée, et plus loin un arc triomphal. A l'angle supérieur gauche de la peinture est écrit au carmin sur le fond d'or : ✝ Η ΠΡΟΦΗΤΙΣΑ ΑΝΝΑ κ. τ. λ.

12° (f° 431). Prière de Jonas. Debout sur un rocher au bord de la mer, Jonas, jeune homme vêtu de longs habits en gris bleu, la tête nimbée, adresse à Dieu sa prière en levant la tête et les mains vers lui. Au fond, à gauche, s'élève une ville ceinte de murailles et de hautes tours, parmi lesquelles s'ouvre une haute porte d'où le peuple sort en foule, et à qui Jonas adresse la parole. Cette ville représente sans doute Joppé, où il s'embarque. Ce ne peut être Ninive, où Dieu l'envoie prêcher, car la mer s'étend sur le premier plan. On y voit, à gauche, une jolie nacelle à voile montée par six hommes, qui lancent Jonas à la mer, et à droite Jonas englouti dans la gueule d'un cétacé.

13 (f° 435). Prière d'Isaïe. Cette peinture est celle que Montfaucon a fait graver dans sa *Paléographie* (p. 12). Isaïe, vieillard à cheveux et barbe gris, nimbé en gris, vêtu d'une robe gris bleu et d'un manteau rose, prie debout, entre une femme qui représente la nuit et un enfant presque nu qui figure l'aube du jour, ΟΡΘΡΟΣ, et porte en main un flambeau. Sur le fond, qui est d'or, se détachent des peupliers, un platane et des lauriers-roses. Dans le ciel, la main divine [1].

14° (f° 446). La prière d'Ézéchias. Le roi des Juifs, en riche costume, est étendu sur un divan peint, doré et couvert d'étoffes de couleurs diverses. Au pied de cette sorte de lit sur lequel il repose sont différents objets : une forme sculptée et dorée, des babouches rouges, une aiguière et un vase à manche sur lequel cette aiguière est posée. Derrière lui est un serviteur muni d'un éventail en plumes de paon; devant lui le prophète Isaïe qui lui parle. Dans un autre endroit de la même scène, à droite, Ezéchias est debout, dressant la tête et les mains vers le Seigneur. Il porte une tunique blanche à parements d'or, un manteau violet dans lequel il s'enveloppe les mains, un ceinturon rouge autour de la taille et un pantalon à pied, rouge à fleurs vertes. Il a la tête nue, les cheveux retenus par un ruban et, ainsi qu'Isaïe, un nimbe d'or. Au fond, à gauche, est une villa précédée d'une terrasse que borde une balustrade, et qui descend dans la campagne, vers l'endroit où repose Ezéchias, par un large escalier. A droite, une jeune femme à nimbe bleu figurant la prière, ΠΡΟΣΕΥΧΗ. Un soleil couchant, c'est-à-dire un médaillon rose, d'où partent sept rayons roses, éclaire le fond sur lequel se découpent des touffes d'arbres, vertes d'abord et bleues sur les plans les plus éloignés.

Toutes les peintures de ce volume représentent donc des scènes de la Bible qui n'ont point de rapport avec le Psautier, et confirment en cela l'observation faite en commençant, suivant laquelle elles auraient été exécutées pour un texte qui n'est pas celui du manuscrit n° 139, mais, suivant toute vraisemblance, sont antérieures.

1. La même peinture, mais exécutée avec moins de talent, se trouve dans un psautier de la bibliothèque du Vatican, n° 755. Seroux d'Agincour en donne le trait, pl. XLVI.

XIX. — N° 216. Actes des Apotres (Catena).

Commencement du xe siècle; — 333 feuilles à 2 colonnes; — hauteur 332 millimètres, largeur 240; reliure en maroquin rouge aux armes et à l'initiale du roi Henri IV.

Fig. 52.

Volume complet et remarquablement calligraphié sur un parchemin d'une blancheur et d'une finesse rares. Le texte, écrit en minuscule, est entouré sur toutes les marges de gloses et de citations en écriture plus menue ou en élégantes petites capitales d'une ténuité extrême. Les gloses marginales sont généralement disposées de manière à former une foule de figures et d'objets divers, le plus ordinairement des croix de différentes formes, puis des boules, des losanges, des calices (f°s 8, 216, etc.), des colonnettes (f°s 154, 155, 159), un aigle (f° 16 v°), un escalier (185 r°), le Christ en croix (211 r°), des édicules (147, 159, 180, 270), des fers de lance (297, 300, 320, etc.) et d'autres.

Fig. 53.

L'ornementation proprement dite de ce manuscrit consiste en ce que les titres de ses différentes divisions (Πράξεις τῶν ἁγίων Ἀποστόλων. — Περὶ τῆς ἀναλήψεος. — Ὑπόθε-

σις τῆς Ἰακώβου καθολικῆς ἐπιστολῆς.....) ferment chacun une ou deux lignes de petites capitales d'or inscrites très souvent à l'intérieur d'un cadre quadrilatéral ou circulaire, d'or et d'azur, dessiné avec une sobriété pleine d'élégance et de bon goût (voy. f°s 86 r° et v^o, 88, 95, 96, 104, 105, 111, 112, 121 r° et v^o, 123, 128, 136, 166, 169, 201, 243, 245, 252, 264, 272, 278, 288, 297, 301, 308). Le plus riche de ces petits frontons est celui qui commence le volume (fig. 52); il représente une sorte de panier fleuri.

XX. — N° 515. Saint Grégoire de Nazianze

202 feuilles à 2 colonnes; — xe siècle; — hauteur 258 millimètres, largeur 180; — reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert.

Chaque discours (au nombre de vingt et un) est précédé d'une ligne ondée vermillon, d'une rubrique écrite en capitales vermillon et d'une moyenne initiale à compartiments dessinée en noir et relevée de vermillon. A la fin du chapitre le mot, ou les quelques mots, résumant le sujet qui s'y trouve traité, est inscrit dans une sorte de cartouche quadrilatéral ou triangulaire formé de traits ondés, noir et vermillon, et suivi de l'indication du nombre de lignes, στίχοι, du manuscrit original probablement, où le copiste du manuscrit 515 était arrivé au fur et à mesure qu'il atteignait ces fins de chapitre. Enfin la première rubrique de l'ouvrage, celle par laquelle commence le volume, se compose de onze lignes en capitales vermillon inscrites dans un cadre d'or formant un quadrilatère haut de 96 millimètres, large de 48 et suivi, pour commencer le texte, d'une grande initiale (M) à demi effacée, qui représente deux saints se donnant la main (dessin barbare). — Renvois aux notes marginales dans le genre du n° 438 (p. 97), mais moins recherchés et moins nombreux. — Aux f°s 88, 119, 170, etc., notes marginales en écriture capitale, affectant la forme d'un triangle, et (f° 79 r°) la forme d'une croix. Le manuscrit tout entier, du reste, est d'une excellente calligraphie. — La fin du volume manque. Il s'arrête au bout du paragraphe 16 dans le 33e discours, *adversus Arianos*, avec ces mots : ἐν τρισὶν ἰδιότησι, νοεραῖς, τελείαις.

XXI. — N° 654. Saint Jean Chrysostome (Homélies sur les Psaumes).

195 feuillets à 2 colonnes; — xe siècle; — hauteur, 362 millimètres, largeur, 248; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiales de Louis XIV. — Montfaucon, *Paléogr.*; Gardthausen.

Volume dont l'ornementation est assez remarquable, ainsi que sa jolie écriture maigre penchée à gauche, comme la plupart des autres manuscrits de la même époque. De 97 homélies, qu'il contenait jadis, il n'en a plus que 45 ; et il a en outre perdu son premier feuillet. Il commence aux mots γὰρ παντάπασιν ἄλογον de l'homélie sur le ps. 1, et se termine par ceux-ci, au cours de l'homélie sur le ps. 48 : αὐτοὶ τῆς βασιλείας ἐτή. L'ornementation, comme d'habitude, se trouve en tête de chaque homélie et se compose d'un fronton suivi d'une initiale. Le fronton est des plus simples; c'est un rectangle formé de guillemets ou de zigzags tracés par le scribe à l'encre ordinaire et dans l'intérieur duquel se trouve l'intitulé de l'homélie, également à l'encre et en caractères minuscules ordinaires; seulement le guillemetté ou zigzagué formant le contour du quadrilatère est divisé, sur chacun de ses côtés, en trois, quatre ou six parties par autant de

coups de pinceau couvrant le dessin à la plume d'une barre alternativement rouge pendant un ou 2 centimètres, puis verte, puis bleue, etc.

L'initiale qui suit ce fronton est plus intéressante. C'est tantôt une moyenne initiale à fleurons dessinée avec beaucoup d'élégance et largement coloriée, tantôt une initiale à personnages et animaux, quelquefois même à personnages en rapport avec le sujet traité dans le texte. Montfaucon dans sa *Paléographie*, p. 254-256, cite un certain nombre d'exemples de ce dernier genre d'illustration dans les manuscrits grecs, et non seulement il en mentionne plusieurs tirés du manuscrit n° 654, mais il en reproduit quelques-uns dans sa planche gravée de la page 255. Voici l'indication de toutes ces initiales ornées qui se trouvent dans le manuscrit 654.

1° Lettres qui n'ont que des fleurons et point d'animaux ni personnages : f°s 6 r°; 14 r°; 38 r°; 43 r°; 47 v°; 61 v°; 94 v°; 112 v°; 122 r°; 134 r°; 139 v°; 142 r° et v°; 144 r°; 175 r°; 183 r°.

Fig. 54 (f° 98).

Fig. 55.

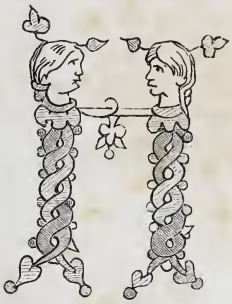


Fig. 56 (f° 89).

2° Lettres historiées : f° 2 r°, deux chiens affrontés; — en tête du psaume 4 au f° 9 r°, un homme couronné, agenouillé et priant, probablement David (ce qui s'accorde avec le commencement du psaume 4 : *Cum invocarem exaudivit me Deus*); — en tête d'un deuxième commentaire de saint Jean Chrysostome (*Quomodo Deum invocantes cito poterimus exaudiri...*) sur le même psaume, au f° 18 r°; deux hommes affrontés, en prière, pour former l'O du premier mot (οὐχ ἵνα); — f° 36 v°, un oiseau becquetant la tête d'un lièvre; — f° 40 r°, un Ω formé de deux oiseaux affrontés avec un fleuron entre deux (gravé dans Montfaucon, p. 255, ligne 7); — f° 45 r°, un lion jouant avec deux têtes de chien coupées; — f°s 55 r°; 155 v°; 178 v°, divers poissons pour représenter l'O; — f° 66 r°, trois oiseaux sur un fleuron, le tout formant un Ω; — f° 71 v°, dans un E un personnage lisant un codex ouvert, au-dessus duquel il tient la main étendue armée d'un calamus; — f° 89 v°, un H formé de deux colonnettes au-dessus de chacune desquelles est une tête humaine; — f° 96 v°, un K représentant un vendangeur enlevant sa hotte, en tête d'un commentaire sur le psaume 8 qui est intitulé « Sur le pressoir » (ὑπὲρ τῶν ληνῶν); — f° 98 v°, autre commentaire sur ledit psaume qui chante tous les biens de la terre; un E formé d'un pêcheur tirant un poisson au bout de sa ligne; — f° 104 r°, le renard guettant le coq; — f° 127 r°, renard portant deux oiseaux pendus aux deux bouts d'un bâton, le tout formant un T (gravé par Montfaucon, p. 255, ligne 5); — f° 130 r°, deux oiseaux adossés pour former un Υ (*id.*, ligne 5, fig. 3); — f° 159 v°, en tête du psaume 44 commençant par les mots « *Eructavit cor meum verbum bonum* » (Ἐξερεύξατο ἡ καρδία μου) un E formé d'un homme présentant de ses deux mains un volumen roulé; — f° 189 v°, en tête du psaume 46, *Omnes gentes plaudite manibus* (Πάντα τὰ ἔθνη κροτήσατε χεῖρας) un H formé de deux femmes (les deux Nations) portant ensemble un fleuron qui représente probablement un crotale (gravé par Montfaucon, p. 255, ligne 4); —

f° 191 r°, un M formé de deux chiens debout soutenant entre eux deux un oiseau. Détails hotte des vendangeurs, 96 v°; ligne de pêcheur, 98 v°.

La page où Montfaucon a fait graver un certain nombre (27) d'initiales ornées tirées de divers manuscrits a été copiée en réduction dans la *Griechische Paleographie* de M. Gardthausen (Leipzig, 1879, in-8°, p. 88).

XXII. — N° 669. Saint Jean Chrysostome.

531 feuilles à 2 colonnes; — xe siècle; — hauteur 37 centimètres, largeur 26; — reliure en maroquin rouge aux armes et à l'initiale d'Henri IV.

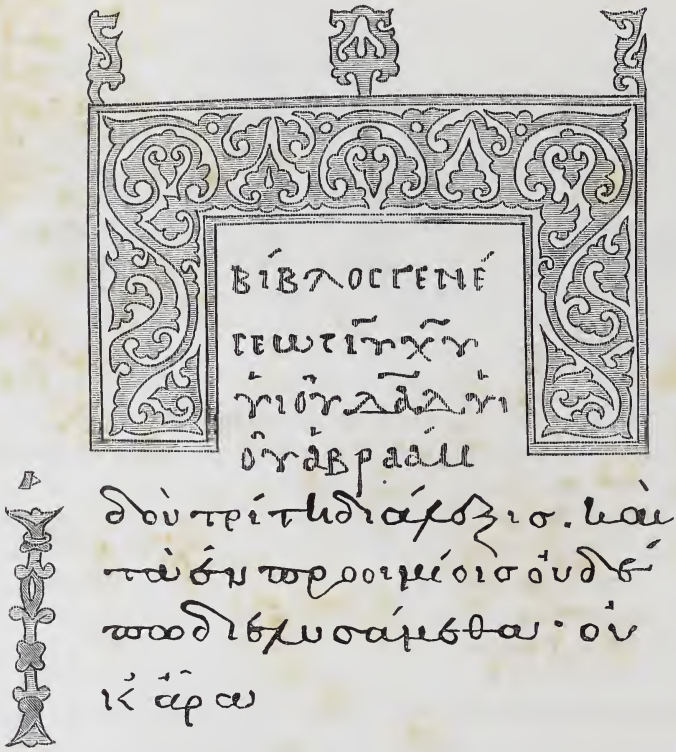


Fig. 57.

Recueil d'homélies, au nombre de 43, commençant par un fronton en forme de Π composé d'une série de médaillons et de fleurettes sur fond d'or. Les autres frontons du volume sont d'une élégante simplicité. Les trois quadrilatères contigus dont chacun d'eux est composé, offrent une suite non interrompue de rinceaux, uniformément coloriés en teinte plate d'azur, décoration que rendent très agréable la grâce et la variété du dessin. Les paroles de l'Évangile qui servent de texte à l'homélie sont écrites dans l'intérieur du Π, ce qui le rend parfois (voy. f°s 81 v°; 151 v°, etc.) d'une hauteur démesurée. Le texte de l'homélie s'ouvre ensuite par une moyenne initiale, articulée, à fleurons, peinte du même azur que le Π et mêlée de membrures accessoires en vert.

XXIII. — N° 750. Saint Jean Chrysostome.

xe siècle; — 240 feuilles à 2 colonnes; — hauteur 32 centimètres, largeur 24; — reliure en maroquin citron à l'initiale du roi François Ier et à la fleur de lis.

En tête de chaque homélie est un fronton en forme de II et une initiale, le tout fleuronné, peint et doré, dans un goût rude, mais original. Le fronton est couvert d'arabesques dessinées au carmin avec certaines parties réservées en blanc, et les autres couvertes d'une couleur épaisse, le plus souvent bleu clair. Les initiales qui atteignent une hauteur parfois de 10 centimètres, ce qui est d'une grandeur inusitée et démesurée pour les manuscrits grecs, sont dessinées en lourds traits d'or, fleuronnées, articulées, et chaque article ou fleuron peint d'une couleur différente. Quelques-unes de ces initiales (voy. f°s 6 r°; 59 v°, etc.) sont accompagnées d'oiseaux, de mains bénissantes (f°s 153 r°, 190 v°) ou d'autres menus ornements.

XXIV. — N° 799. Saint Jean Chrysostome (De Sacerdotio).

xe siècle; — 397 feuilles à 2 colonnes; — hauteur 309 millimètres, largeur 225; — ancienne reliure orientale en peau noire à fleurons gaufrés.

Très jolie ornementation, mais très détériorée par l'effet du temps; voici ce qui en subsiste aujourd'hui.

Le Traité du sacerdoce (περὶ ἱερωσύνης) est composé de six livres. Le volume contient ensuite une homélie sur la nature incompréhensible de Dieu, six contre les Juifs, cinq autres sur la nature de Dieu, quatre sur Lazare, cinq sur Isaïe, une sur Séraphim et un traité contre les secondes noces.

Chacune des divisions secondaires de cette série d'ouvrages commence par un ornement de médiocre importance et chaque ouvrage, chaque traité par une scène à personnages.

L'ornementation que j'appelle secondaire est un bandeau à médaillons et fleurettes, peintes au naturel sur un fond d'or, bordé d'une ligne de carmin rehaussée de blanc de manière à figurer une sorte de cordon. Ce bandeau, très joli, très élégant et presque partout frais et bien conservé, est suivi de la rubrique, ordinairement fort courte, en minuscule d'or, et d'une initiale plutôt petite que moyenne, fleuronnée, articulée, peinte, sertie d'or et digne du bandeau qui la précède. Dans le courant du texte de petites initiales, simples ou d'or, se détachent sur la marge; et, conformément à une observation qui a déjà été faite ici sur l'un des plus beaux manuscrits examinés précédemment, ces petites initiales d'or, au lieu d'être placées en tête des paragraphes ou de certains paragraphes, sont placées pour ainsi dire au hasard, tantôt en tête d'un paragraphe, tantôt au milieu, quelquefois même au milieu d'une phrase. Nous avons expliqué ci-dessus (p. 25) cette apparente bizarrerie.

Les commencements d'ouvrages donnant lieu à des miniatures à personnages sont les suivants :

Au f° 1 r°, en tête du volume, un carré remplissant les deux premiers tiers de la page, subdivisé en quatre petits quadrilatères d'environ 5 centimètres de haut sur 4 1/2 de large. Le grand carré comporte 14 à 15 centimètres de côté et encadre les quatre petits dans une magnifique bordure de fleurs peintes au naturel sur fond d'or, chaque

fleur séparée de ses voisines par un cordon d'azur, qui couvre toute la surface du fond d'or d'une sorte d'ouvrage en filet à mailles, de formes agréablement variées; aux quatre angles du carré, quatre oiseaux divers. Les quatre petits carrés représentaient chacun une scène du premier livre du Traité de Jean Chrysostome sur le sacerdoce : 1° Jean et Basile debout et conversant; 2° assistant ensemble à la leçon d'un maître; 3° habitant ensemble; 4° Jean subissant les remontrances de sa mère qui voulait le détourner d'embrasser la vie monastique. Malheureusement toutes ces scènes ont entièrement disparu; on n'en reconnaît que la trace, due à ce que l'or du fond a conservé vaguement les formes auxquelles il servait seulement d'entourage.

Au f° 87 v°, en tête du Traité de la nature incompréhensible de Dieu, un carré de 65 millimètres de côté, dont la partie centrale (de 35 millimètres) est occupée par une scène représentant saint Chrysostome debout, qui instruit un groupe d'une douzaine de personnes, dont les deux premières seulement sont visibles en entier. La petitesse des personnages et l'écaillement de la peinture ne laissent voir aucun détail, si ce n'est que les deux principaux auditeurs du saint sont enveloppés, l'un d'une longue robe bleue, l'autre d'une rouge; du saint Jean il ne reste que la forme générale et le bras droit. Au-dessus des interlocuteurs était un buste représentant la divinité, presque entièrement effacé aussi. La scène est encadrée dans une jolie bordure de fleurettes distribuées dans des médaillons ou dans divers compartiments. — Au f° 97 r°, disposition analogue : une scène peinte sur fond d'or au centre d'un carré de même dimension que le précédent et comprenant aussi une jolie bordure à fleurettes peintes, à chaque angle de laquelle est de plus, dans un médaillon circulaire, une perdrix rouge. La scène représente saint Jean Chrysostome debout, en habits sacerdotaux, nimbé, adressant la parole à un groupe de personnes, au premier rang duquel est une femme agenouillée qu'un homme essaye d'entraîner violemment. Cette peinture étant placée en tête du premier des huit discours de saint Jean Chrysostome *adversus Judæos*, il est vraisemblable qu'elle représente le passage du paragraphe 3 de ce discours où le saint dit : « Il n'y a pas » trois jo[illegible], croyez-moi, je ne mens pas, j'ai vu une dame honnête, de condition libre, » modeste et pieuse, qu'un homme impur et sordide, passant pour chrétien (je dis » passant, car je ne puis tenir pour vrai chrétien un homme osant de telles choses) » faisait entrer malgré elle dans le temple des Juifs pour y prêter serment sur des » affaires litigieuses qui le concernaient, » etc.

Au f° 261 v°, en tête d'une série de discours sur Lazare est une scène encadrée comme les précédentes d'une bordure de fleurs, et représentant Abraham, vieillard à barbe blanche et à robe grise, portant le pauvre Lazare dans ses bras comme un enfant, et de l'autre côté, séparé d'eux seulement par une sorte de petite cavité noire, le mauvais riche tout nu implorant l'apaisement de sa soif. Enfin au f° 326 v°, en tête du discours *in Seraphim*, est un fronton en forme de Π chargé de fleurettes et de plus de toute une ordonnance de figures disposées comme il suit : Dans la partie inférieure du montant de droite formant le Π est un homme couché sur un lit, la tête tournée vers le ciel; il est dessiné au trait noir sur fond d'or. Vers le ciel, c'est-à-dire dans la barre transversale du Π sont cinq médaillons; dans celui du milieu, le Christ assis bénissant de la main droite, jolie figure microscopique; dans les deux médaillons placés à sa droite et à sa gauche, deux têtes de séraphins ou de chérubins affublées de quatre ailes, et dans les deux plus éloignés deux têtes semblables à huit ailes. Sur le montant de gauche du Π, saint Jean Chrysostome debout et semblant expliquer la scène.

Toutes ces petites figures sont dessinées et peintes avec facilité, mais d'une façon rapide et sommaire qui ne donne que très peu d'intérêt aux détails.

XXV. — N° Coislin 20. Les Évangiles.

511 feuillets à longues lignes, avec glose marginale; — xe siècle; — hauteur 29 centimètres, largeur 20; — vieille reliure orientale en maroquin noir à fleurons gaufrés. — Montfaucon, *Bibl. Coisliniana*, p. 63.

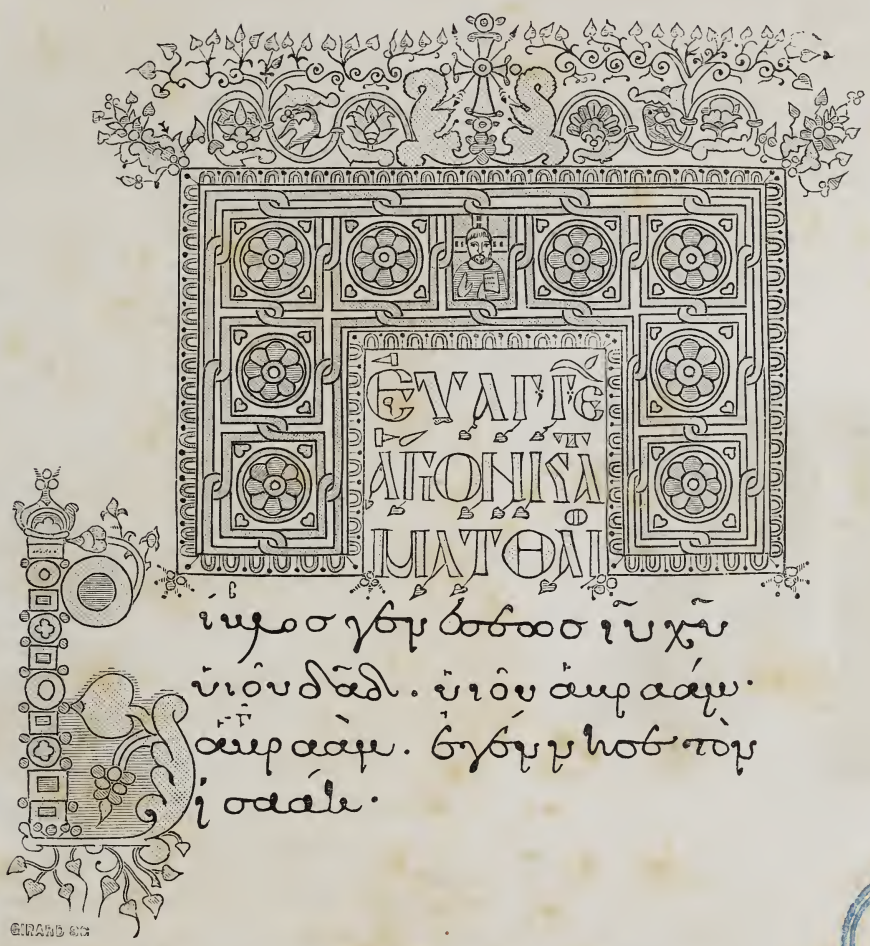


Fig. 58 (f° 10). — ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΑΓΙΟΝ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘΑΙΟΝ. Βίβλος... κ. τ. λ.

« Manuscrit exécuté au dixième siècle avec la plus grande élégance », dit Montfaucon.

Le savant bénédictin, après avoir exposé que ce manuscrit, provenant du mont Athos, commence par la lettre d'Eusèbe à Carpien, transcrit une note du scribe, qui vient ensuite (f° 5), et dans laquelle celui-ci explique un système de renvois qu'il a employé ; puis Montfaucon ajoute que l'on trouve à la suite de cette note (c'est-à-dire au f° 5 v°) : « les canons d'Eusèbe qui, habilement peints en or, en minium et en couleurs diverses » ont été coupés, à l'exception de trois, par des gens en proie à une oisiveté malfai- » sante, *a malè feriatis hominibus*. Suit un sommaire [en carmin] de l'évangile selon » saint Matthieu, f° 7 r° et v°, puis la table des chapitres, f°s 8 et 9 ; et après [au f° 10 v°] la » représentation de Matthieu écrivant sur ses genoux et un peu effacé par le temps. En » tête de leurs évangiles sont aussi les figures de Marc et de Luc, et aussi celle de Jean, qui » a beaucoup plus conservé de vérité que les autres, *Joannis figura longe sincerior cœteris*

» *est*. Le saint évangéliste est dépeint assis sur un siège soigneusement fermé, lisant ce » qu'il a précédemment écrit, sur un pupitre placé vis-à-vis de lui ; il retient contre son » genou, avec la main gauche, un parchemin, sur lequel il vient de transcrire quelque » chose, et dans sa main droite il garde le calamus. Sur une petite table placée en face » est un encrier de forme ovale, divisé en deux parties, dont l'une contient l'encre et » l'autre le cinabre, qu'on reconnaît à sa couleur. Là se trouve aussi un couteau à tailler » le calamus. »

La vérité que Montfaucon loue dans cette figure de saint Jean doit s'entendre de ce que la peinture y a été moins détériorée que dans les autres par l'effet du temps, car toutes les quatre sont égales par le mérite, l'aspect, l'exécution et le détail.

Chaque évangéliste est assis, dans l'attitude d'un écrivain, ayant devant soi une table surmontée d'un pupitre mobile, et chargée de quelques instruments à écrire ; le tout sur un fond d'or entouré d'une bordure à méandres ou dessins analogues.

Chacun a sur son pupitre un codex ouvert et sur ses genoux un rouleau de parchemin (Luc excepté, lequel tient aussi sur les genoux un codex ; il s'occupe à écrire sur ce rouleau). Toujours vêtus comme les anciens philosophes, les évangélistes sont en tunique claire et long manteau, l'un gris, l'autre gris bleu ou gris rose, la tunique barrée sur les bras et la poitrine de deux lignes noires parallèles, qui paraissent dans tous les costumes antiques et qui étaient les lisières de la pièce de laine. Ils ont la tête nue et nimbée d'un cercle rouge, Matthieu et Jean la barbe blanche, Marc la barbe grise, Luc la barbe jeune et blonde ; tous, les pieds nus avec des sandales. Personnages et accessoires sont peints assez juste et d'une manière satisfaisante, mais entièrement banale.

Fig. 59. — Saint Jean.

Le graveur de Montfaucon, en croyant reproduire saint Jean (ci-contre fig. 59), n'a donné qu'une figure de fantaisie.

Quant aux détails d'ameublement, les voici : 1° les sièges sont pour les trois premiers apôtres une *sella* sans dossier, tandis que le siège de saint Jean est muni d'un immense dossier (*sella undequaque clausa*, dit Montfaucon). Cependant la *sella* de saint Marc a le rebord garni, sur trois côtés, d'une succession de fleurons formant galerie. Les tables à écrire sont de petits buffets à peu près cubiques, formant par le bas une armoire à deux vantaux ; celle de Matthieu est ouverte et laisse voir à l'intérieur deux tablettes, sur l'une desquelles un codex est couché et sur l'autre deux sont debout ; celle de Luc au lieu d'être simplement close, est fermée à l'aide d'un crochet. Sur le flanc de la table ou buffet s'élève un montant, à l'extrémité duquel est adapté un pupitre mobile, où repose, comme il a été dit ci-dessus, un livre ouvert.

Aux tables de Marc et de Luc, le montant, au lieu d'être verticalement appuyé sur le flanc du meuble, comme aux autres évangélistes, surgit du milieu de la tablette à écrire ; chez Marc, c'est une colonne torse ; pour Luc, c'est un dauphin posant sur la tête et portant le pupitre sur un contour de la queue. Quant aux instruments d'écriture, l'écritoire pour Matthieu et pour Luc est une cavité rectangulaire, qui semble être simplement pratiquée dans la table ; pour Marc, c'est un petit meuble à part. Pour Jean, l'écritoire est un godet ovale divisé en deux parties, comme l'indique Montfaucon, l'une destinée à

l'encre noire, l'autre au vermillon ; à côté est une coquille avec ses deux valves ouvertes, et contenant probablement la couleur d'argent. On remarque encore des règles plates en bois noir ; un grattoir à large lame triangulaire (Matthieu et Marc), un canif à lame courbe (Luc). Si l'on ajoute que chaque évangéliste a les pieds posés sur un billot de bois rectangulaire à la surface dorée et aux bords sculptés, meuble indispensable dans toutes les représentations de personnages vénérables, on aura terminé tout ce qui semblait devoir être à dire sur les quatre évangélistes de ce manuscrit.

La lettre d'Eusèbe à Carpien (écrite en forme de croix) et chacun des évangiles sont précédés d'un fronton en forme de Π, contenant l'intitulé inscrit dans la partie intérieure du Π et suivi d'une initiale ornée. Il y a aussi en tête du sommaire de saint Matthieu un intitulé renfermé dans un cercle d'or (f° 7 r°) et en tête de la table des chapitres du même évangéliste un ornement analogue, formant un cadre rectangulaire entouré d'un ruban tressé.

Aux f°s 5 à 6 v° sont les trois canons d'Eusèbe, que Montfaucon a cités en remarquant qu'on a coupé les autres (on voit en effet, entre 5 et 6, les talons de deux feuillets coupés), et qui, avec les quatre frontons placés en tête des évangiles, sont la partie la plus remarquable de cette décoration secondaire.

Les trois tableaux des canons restants forment chacun une haute et élégante arcade supportée par des colonnes de marbre à base et chapiteau sculptés, enrichies de couleurs diverses et brillantes d'or. Les trois archivoltes sont surmontées d'oiseaux et de fleurs; la première surtout est remarquable par deux paons à vaste queue qui la surmontent, s'affrontant à un grand vase fleuronné; la troisième est soutenue par deux chapiteaux, dont chacun représente deux chevaux affrontés et baissant le cou pour bien boire dans un petit bassin posé à terre.

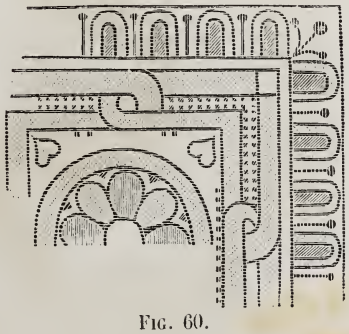


Fig. 60.

Toute cette décoration est dessinée à la plume, avec du carmin, d'une main facile et assez élégante, puis coloriée par-dessus en couleurs épaisses. C'est dans le même système et probablement de la même main que sont les quatre riches frontons en forme de Π (dont nous donnons ci-dessus, fig. 58, le dernier) et la moyenne initiale subséquente, qui ornent le commencement de chacun des quatre évangiles. L'artiste qui a décoré ce manuscrit a moins fait œuvre de peinture, que du simple dessin colorié et surchargé de petites fioritures ou de menus agréments, marques d'un art puéril. On peut en juger par le fronton placé en tête du présent article, quoique nous n'ayons pas pu y dessiner tous les menus détails qui s'y trouvent et qu'ils ne soient pas même encore tous exprimés sur le fragment agrandi que représente notre planche 60.

XXVI. — N° Coislin 195. Les Évangiles.

468 feuillets à longues lignes, accompagnées d'une glose; — xe siècle; — hauteur 280 millimètres, largeur 205; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiales du roi Louis XVIII.

Calligraphie très soignée et belles peintures des quatre évangélistes. La décoration du volume commence (f°s 4 à 8) par une série d'arcatures contenant le canon des concordances dressé par Eusèbe, où chaque page est divisée en une, deux ou trois arcades à

plein cintre soutenues chacune par deux colonnes. Ces dernières sont peintes en marbrure avec base et chapiteaux dorés. Les archivoltes sont richement fleuronnées, chacune de dessins différents, dont plusieurs se retrouvent exactement dans l'évangéliaire latin exécuté en l'an 800 à Rome par Godescalc pour l'empereur Charlemagne.

Les représentations des évangélistes (Matthieu f° 9, Marc f° 171, Luc f° 240, Jean

Fig. 61.

f° 349) sont remarquables, comme il a été dit ci-dessus, surtout cette dernière, et paraissent offrir la fidèle image de philosophes grecs. La bordure qui les encadre est d'une extrême simplicité. Il y a plus d'intérêt dans les accessoires : saint Matthieu est assis dans un grand fauteuil d'osier garni intérieurement d'étoffe cramoisie ; sa table à écrire, surmontée d'un pupitre fort rustique, contient dans sa partie inférieure une armoire, dont la porte ouverte laisse voir un codex à belle reliure, une bouteille d'encre et deux rouleaux de parchemin, sur la table est une vaste écritoire circulaire à deux compartiments (rouge et noir). Saint Marc est assis sur un escabeau garni d'un coussin bleu ; il a sur sa table une écritoire pareille à la précédente avec un calamus, un compas en fer et une sorte de cisaille ou grattoir. Luc et Jean n'ont rien à noter de ce qui concerne ces menus

détails, si ce n'est que ce dernier a devant lui, au lieu de table, un pupitre, dont le pied posant à terre est contourné par un énorme dauphin.

Il ne reste qu'un mot à dire sur les commencements d'évangile. Chacun d'eux est formé d'un élégant bandeau à fleurons ou rinceaux d'or; le premier en Π, suivi d'une moyenne initiale articulée, laquelle est comme le bandeau dessinée au carmin et garnie d'or ensuite.

XXVII. — N° 519. Saint Grégoire de Nazianze.

400 feuillets à 2 colonnes; — année 1007; — hauteur 280 millimètres, largeur 205; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiales de Colbert. — Silvestre, *Paléogr. univ.*, pl. 81.

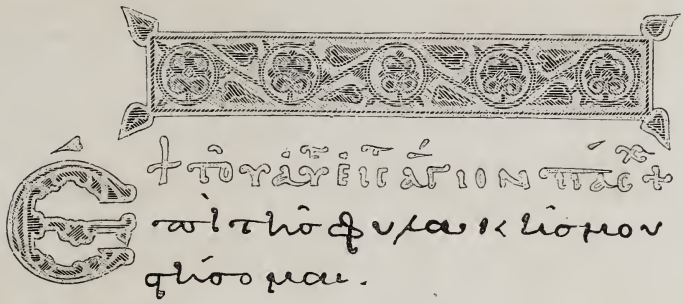


Fig. 62 (f° 5). — Ἐκ τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ἅγιον πάσχα. Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου στήσομαι (Orat. 45).

Chaque chapitre de ce volume, au nombre de 26, est précédé d'un fronton ou d'un bandeau, quelquefois en carré long, plus généralement en forme de Π, décoré avec une rare délicatesse. Le motif de cette décoration est toujours le même dans ses éléments : ce sont des feuilles ou folioles en fer de lance, bleues ou vertes, légèrement frisées sur leur bord, posées, agencées, combinées, de manière à former chaque fois des figures nouvelles ingénieusement variées. Elles s'enlèvent sur un fond d'or. Un seul de ces bandeaux est, ainsi que l'initiale qui le suit, entièrement doré : c'est au discours περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, f° 385 v°. Les initiales sont moyennes, peintes et dorées à fleurons articulés, d'un style en harmonie avec celui du bandeau. Toutes ces petites peintures sont très élégantes, surtout les premières du volume, qui malheureusement aussi sont les plus endommagées. Trois ont été (f°s 219, 338, 373), anciennement déjà, coupées et dérobées.

Silvestre a donné, en chromolithographie, comme spécimen de ce volume, deux colonnes, savoir : 1° celle où commence, avec un bandeau en Π, l'homélie sur saint Cyprien (f° 57 v° du ms.); 2° la colonne finale contenant la mention du scribe, le moine Euthymius, du couvent de Saint-Lazare à Constantinople, et la date (mai 6515 = 1007) de l'achèvement de son travail.

XXVIII. — N° 223. Scholies sur saint Paul, etc.

273 feuillets; — année 1045; — hauteur 288 millimètres, larg. 210; — reliure comme celle du n° 139. Ms. de Hurault de Boistaillier.

En tête de chaque épître est un bandeau d'or chargé de médaillons et de palmettes, principale décoration du volume. Tantôt c'est un simple bandeau (f°s 5, 6, 204); tantôt

et plus souvent c'est un II ou un rectangle évidé, portant dans le vide central le titre de l'épître en capitales d'or, dans le genre de nos figures 2, 63 et autres (voy. f°s 7, 35, 65, 93, 106, 120, 129, 137, 144, 148, 157, 164, 168 et 172) ; de nombreuses petites initiales, lettres numériques, rubriques et renvois répandus dans tout le cours du volume sont également en minuscule d'or, et font comme reluire le texte et la glose qui l'entoure. Les médaillons et fleurettes sont assez remarquables par leur variété, mais d'une exécution hâtive et négligée. L'initiale commençant le texte après chaque bandeau est moyenne, fleuronnée, articulée, peinte et dorée. Les épîtres sont précédées chacune d'un argument, ὑποσέθις, qui fournit aussi quelquefois (f°s 4 et 33) le motif d'un petit fronton légèrement orné. Enfin aux f°s 6 et 34 v°, en regard de la première épître de saint Paul aux Romains et de la première aux Corinthiens, sont deux miniatures, qui représentent l'apôtre dictant son œuvre à un disciple assis et écrivant ou méditant ; ce sont deux scènes assez barbares d'exécution, mais dont on ne peut pas bien juger, parce que la couleur a presque entièrement disparu et qu'il ne reste de distinct que le trait à la plume.

XXIX. — N° 922. Eudociæ Aug. theologica.

265 feuill. à 2 col. ; — année 1062 ; — hauteur 290 millim., largeur 215 ; — rel. du temps de Louis XIV en maroquin rouge, aux armes de France. — Avait appartenu à Colbert.

Le volume commence (f°s 1, 2, 3) par une table des matières (Πίναξ ἄριστος τῆς παρούσης πυκτίδος, au centre d'un quadrilatère ondé) écrite en or et carmin.

Au f° 4 r°, rien autre qu'un quadrilatère d'écriture formé par les mots :

Ἐυδοκίας ἡ δέλτος Ἀυγούστης πέλει (*Hic liber est Eudociæ Augustæ*),

répétés de manière à ce que les vingt-neuf lettres qu'ils comprennent, figurant vingt-neuf fois de suite et chaque fois, c'est-à-dire à chaque ligne, dans un ordre différent, produisent une sorte de dessin par le retour de la même lettre le long de certaines lignes et par l'emploi de majuscules (au nombre de 9) aux centres et aux angles. De plus, aux quatre angles du quadrilatère émergent quatre élégantes palmettes vert et or.

Les feuillets 4 v° et 5 r° sont restés en blanc.

Au v° suivant (celui du fol. 5) est un acrostiche formé des mêmes mots Εὐδοκίας ἡ δέλτος κ. τ. λ., écrit en lettres d'or sur carmin, où l'or a complètement disparu aujourd'hui. Montfaucon, qui a consacré plusieurs pages à la description de ce volume (*Palæogr.*, p. 295-298), a traduit l'acrostiche en latin, lui laissant sa forme originale et ses initiales, et en a formé un acrostiche de vingt lignes latines, qui donne : EVDOCIAE AVGVSTAE HIC LIBER EST, et qui commence ainsi :

E *ximium Christus par conjugum adeptus,*
V *os sceptri gloria replevit :*
DO *num Dei hoc est, et cœlestis motio,*
C *omparanda nulli rei et cogitatu stupenda,*
I *ntuenti mira menti intellecta,*
A *ttendentique....* etc.

Cette pièce en acrostiche explique la miniature placée en regard, laquelle remplit une surface rectangulaire, au milieu de laquelle se tiennent cinq personnages debout, entourés par une bordure de médaillons encadrant chacun un buste. Les cinq person-

nages sont, d'après Montfaucon, « au milieu l'impératrice Eudocie en vêtements » impériaux, ayant à sa droite l'empereur [Constantin Ducas, 25 déc. 1059-mai 1067] » avec la couronne sur la tête, et à sa gauche un de ses fils, peut-être Constantin qui » était né depuis l'avènement de ses parents, tandis que les deux aînés, Michel et » Andronic, avaient reçu le jour à une époque où leur famille n'était pas encore sortie » de la condition privée. Aussi lorsque le versificateur [au vers 13] parle au pluriel des » enfants porphyrogénètes d'Eudocie et de Constantin Ducas, c'est à Constantin le fils » qu'il fait allusion et peut-être à des sœurs qu'il avait et qui comme lui étaient nées » dans la pourpre. Quant à la primauté donnée à Eudocie dans cette peinture et aussi » dans les vers où elle est mentionnée comme la personne principale, quoi d'étonnant » lorsqu'on sait avec certitude que l'empereur Constantin Ducas fut un homme inerte, » sans courage et adonné à l'avarice, et lorsqu'au contraire Eudocie était une femme » ambitieuse qui ne négligeait rien pour dominer. »

La faiblesse de ces dernières considérations alléguées par Montfaucon suffit seule à mettre en défiance contre l'explication qu'il donne de la peinture dont il s'agit et dont voici la disposition :

Au milieu est une femme vêtue d'une robe bleue et d'un voile noir, qui, ayant à sa droite un homme plus petit qu'elle, à barbe noire et à longue robe (pourpre, noir et or), à sa gauche une femme vêtue de la même façon que l'homme et couronnée comme lui d'un bandeau, leur pose à tous deux la main sur la tête. Au lieu d'y voir Eudocie entre les deux Constantins, son mari et son fils, M. Hase y avait vu la Vierge couronnant l'empereur Constantin et sa femme Eudocie [1]. Ce sentiment de Hase est d'accord avec le costume bleu et noir donné usuellement à la Vierge dans les manuscrits grecs et avec la haute taille que le peintre a cru devoir lui attribuer.

Les quatrième et cinquième personnages sont beaucoup plus petits que les trois autres, comme il convient à des enfants, et vêtus de robes en couleur claire (bleu, rouge et or). Ce sont peut-être ces robes qui ont inspiré à Montfaucon l'idée de voir dans ces petites figures deux jeunes filles ; mais il est d'autant plus naturel d'y reconnaître les deux fils aînés du couple impérial, Michel et Andronic, que des deux angles supérieurs de la scène émergent à mi-corps deux anges, qui semblent descendre du Ciel et posent aussi la main sur la tête couronnée des deux enfants, exprimant ainsi l'espoir conçu par le peintre que les héritiers naturels du trône continueront la dynastie par la protection divine. Eudocie n'occupe ainsi que la troisième place, comme il convenait dans une peinture faite pour parler à tous les yeux, mais elle est la première dans l'acrostiche placé en tête du volume parce que c'est elle apparemment qui avait commandé l'ouvrage. Quant à l'enfant porphyrogénète, son absence indique probablement qu'il n'était pas encore né : ce qui date le manuscrit du commencement du règne. — Ces peintures sont toutes fort détériorées.

Les vers ci-dessus, 16 et 17 [2], expliquent les médaillons de la bordure : c'est le chœur des saints offrant à l'impératrice les livres inspirés du Saint-Esprit. Leurs noms d'ailleurs, pour la plupart, peuvent se lire encore, écrits au vermillon, en caractères microscopiques, à côté de chaque médaillon. Au centre, dans la rangée supérieure, est Jésus portant à la main un codex à couverture d'or; à sa droite sont saint Pierre, puis saint Basile, saint Grégoire de Nysse, Moïse, Jésus Syrach, saint Maxime, à sa gauche saint Paul, saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome, le prophète David, Salomon

1. « Opinor in medio stare Deiparam, coronas imponentem Constantino qui sibi est a dextris, Eudociæ quæ est ad lævam. » (Note sur l'exemplaire de la *Palæogr. græca* du cab. des mss. à la Biblioth. nat.)

2. Libens sanctorum chorus hic adest
Repletos Spiritu Dei libros tibi afferens.

et saint Nil. Chacune de ces figures porte entre les mains une banderole déployée, sur laquelle quelques traits illisibles, en vermillon, simulent une légende. Sur la bordure inférieure, entre saint Maxime et saint Nil, il reste, dans trois médaillons, trois figures semblables aux précédentes et qui ne s'en distinguent que parce que chacune d'elles porte un volume à la main. On n'y aperçoit aucun nom. Toutes les têtes de cette peinture sans exception sont nimbées d'un cercle écarlate. Celles dont on peut encore discerner les traits sont d'un beau caractère et d'un pinceau délicat. Par malheur, il n'en reste que bien peu de chose, le frottement ayant enlevé presque partout la couleur. C'est ce que Montfaucon avait déjà remarqué : *Admodum detriti sunt* (*sancti XVI in totidem circulis*).

Dans tout le reste du volume il n'y a d'ornement que deux petits bandeaux rectangulaires, l'un en lignes d'or (241 r°), l'autre or et azur (228 r°).

XXX. — N° Coislin 79. Saint Jean Chrysostome.

323 feuill. à 2 col.; — années 1078-1081; — hauteur 41 centim.; largeur 32; épaisseur 9; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiales du roi Louis XVIII. — Décrit et gravé par Montfaucon, *Biblioth. Coisliniana*, p. 134-137 (en 1715). — Dessiné et lithogr. par M. le comte de Bastard (en 1844).

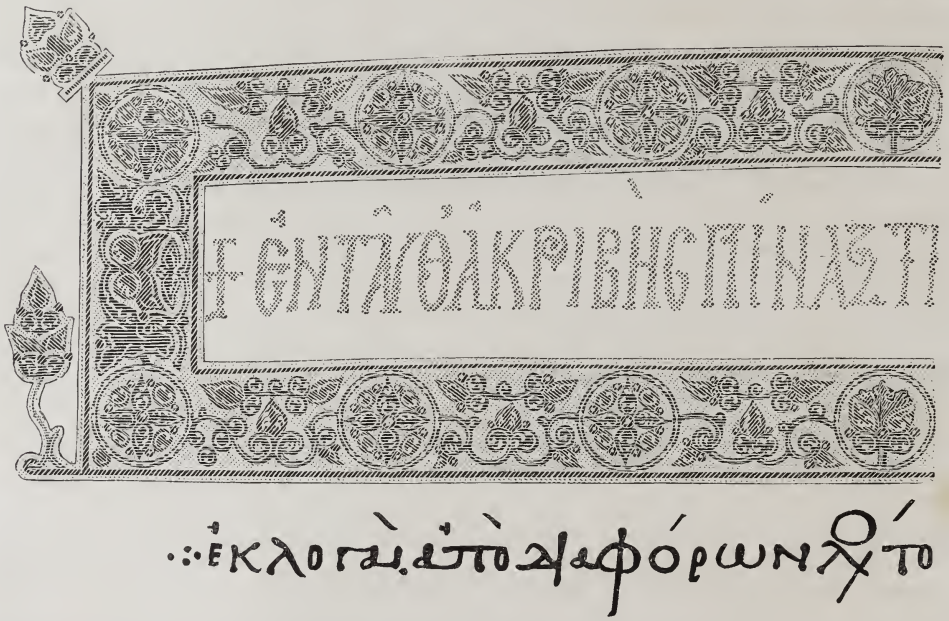


Fig. 63. — ΕΝΤΑΥΘ 'ΑΚΡΙΒΗΣ ΠΙΝΑΞ ΤΗΣΔΕ ΤΗΣ ΒΙΒΛΟΥ. 'Εκλογαὶ ἀπὸ διαφόρων λόγων [τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν...

Précieux manuscrit orné sur ses deux premiers feuillets de quatre grandes peintures à pleine page qui ont été certainement exécutées dans le cours des années 1078 à 1081, car elles représentent l'empereur Nicéphore Botoniate (ou Botaniate) et son épouse, avec les titres de leur dignité souveraine, titres qu'ils ne portèrent que dans le court intervalle des années 1078 à 1081, qui fut tout leur règne. Le manuscrit est un peu antérieur à ces peintures et avait été fait pour d'autres princes, car on voit encore la bordure qui encadrait les images de ceux-ci qu'on a remplacées par celles de Nicéphore; cependant il appartient bien aussi au XIe siècle, comme le montre son écriture.

Les quatre peintures qui occupent, comme il vient d'être dit, les deux premiers

feuillets (cotés 1 et 2[1]) ont paru tellement importantes à dom Montfaucon, qu'il les a fait toutes entièrement graver dans son catalogue de la bibliothèque de Coislin (*Biblioth. Coisliniana*, p. 134-137). Ces gravures, quoique un peu plus petites que l'original (elles ont 187 millimètres de large sur 249 de haut), donnent une idée satisfaisante de l'ensemble de chaque peinture, mais non pas des détails ; ceux-ci sont très inexactement reproduits; les visages particulièrement s'y trouvent accommodés au goût du XVIIe siècle français et ne donnent que par une lointaine approximation les portraits annoncés. Mais le tout est au contraire reproduit avec une exactitude et un soin merveilleux dans une publication spéciale faite en 1844 par M. de Bastard en une livraison in-folio contenant seulement quatre planches, une pour chaque peinture, et aucun texte[2]. Le travail des artistes dirigés par M. de Bastard est d'autant plus remarquable, que, sans porter atteinte à l'exactitude, il remet en pleine lumière et restitue à leur jeunesse primitive des ouvrages qui, malgré leur mérite, ne laissent pas d'offrir le spectacle pénible de nombreuses détériorations causées par le temps. Les deux publications de Montfaucon et de M. de Bastard nous dispensent, en y renvoyant le lecteur, de donner un spécimen des quatre grandes peintures de ce manuscrit; nous nous contenterons de les compléter en donnant (voy. fig. 63) un exemple de l'ornementation courante du manuscrit[3] et nous nous bornerons, pour le reste, à la description que voici:

Première peinture : f° 1 r°. A droite du spectateur, l'empereur Nicéphore est assis sur un trône en forme de vaste fauteuil à dossier évasé ; ce fauteuil est doré, incrusté de pierres précieuses, couvert d'un coussin écarlate et muni d'un marchepied, dont les jambes forment une triple arcade. L'empereur porte la couronne impériale ; il a pour vêtement une longue robe serrée, bleue à fleurs jaunes en forme de fer de lance et descendant jusqu'au cou-de-pied; par-dessus cette robe est une chlamyde violette posée sur l'épaule, ornée des mêmes fleurs que la tunique et descendant en pointe, par devant, jusqu'aux pieds ; chaussures de pourpre. Devant l'empereur, vers sa droite, se tient un moine, debout dans l'attitude du respect; il est vêtu d'une longue robe de couleur marron, d'un manteau noir sans manches serré au col et d'une calotte noire; sa figure est jeune et imberbe; de la main droite il avance un cierge allumé. Entre les deux personnages est un pupitre étroit et élevé, sur lequel un livre est ouvert. Au fond, derrière l'empereur, une riche porte à plein cintre fermée par un voile, qui semble être la porte du palais, et derrière le moine un élégant édifice qui pourrait être un couvent. Le fond est d'or. Au-dessus de la toiture de ce que j'appelle un couvent, on lit, en capitales de carmin :

Ο ΕΝ ΜΟΝΑΧΟΙΣ ΕΥΛ...
ΣΑΒΑΣ ΚΑΙ ΠΙ...

De toute cette disposition Montfaucon infère que l'auteur de ce manuscrit était le

1. Ils sont reliés aujourd'hui de telle façon que le premier est 2 et le second est 1. C'est un petit désordre imputable probablement à Montfaucon, pour la gravure de qui les deux feuillets auront été détachés, puis mal replacés. Dans la *Biblioth. Coisliniana*, il présente les gravures suivant l'ordre véritable du ms.

2. Sauf le titre sur la couverture (*Nouvel essai de publication, par la lithographie, des peintures et ornements des manuscrits et portraits de Nicéphore Botaniate, empereur d'Orient, de l'impératrice Marie sa femme et de saint Jean Chrysostome* (1078-1081); et une courte légende au bas de chaque planche : 1. *Nicéphore Botaniate et Marie sa femme, protégés par Jésus-Christ;* — 2. *Nic. Bot., empereur d'Orient, assisté de la Justice et de la Vérité;* — 3. *Nic. Bot., emp. d'Or., agrée, à la recommandation de l'archange Michel, les Œuvres choisies de saint Jean Chrysostome, présentées par ce saint;* — 4. *Nic. Bot., emp. d'Or., écoute la lecture des Œuvres de saint Jean Chrys., faite par le moine Sabas, de l'ordre de Saint-Basile.* — Voy. l'article intitulé *l'Œuvre de M. de Bastard*, inséré par M. Léop. Delisle dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XLIII.

3. C'est le bandeau formant l'en-tête du volume, f° 3 r°; nous n'en donnons que la moitié, son développement total étant de 26 centimètres.

moine appelé Sabas. Une inscription analogue, mais posée verticalement, par syllabes, se lit à droite, au long de la porte impériale, en ces termes :

ΝΙΚΗ | ΦΟ| ΡΟΣ | ΕΝ | ΧΩ̅ | ΤΩ | ΘΩ̅ | ΠΙΣΤΟΣ | ΒΑΣΙΛΕΥΣ| ;

Nicephorus in Christo fidelis imperator. Enfin, au sommet de la page, en dehors du cadre de la peinture, sont quatre vers ïambiques (Ὕψους ἀνάκτων...), que Montfaucon traduit en latin et dont le sens est : « Majesté qui portes le sceptre et qui es au sein de la sublimité royale, goûte les voluptés que ces écrits renferment (c'est-à-dire les extraits des sermons de saint Jean Chrysostome); que ton âme s'en délecte, que tes applaudissements joyeux les accueillent et tends à tes serviteurs une main généreuse. »

Deuxième peinture : f° 1 v°. L'empereur Nicéphore debout, l'impératrice Marie à sa gauche, debout aussi ; tous deux en habits impériaux et le sceptre en main. Les deux sceptres sont de longs bâtons jaunâtres terminés à leur sommet, celui de l'empereur par une sorte de phalère, celui de sa femme par un oméga crucifère. Au-dessus du premier est écrit :

ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. ΕΝ. ΧΡΙΣΤΩ. ΤΩ. ΘΕΩ. ΠΙΣΤΟΣ. ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΡΩΜΑΙΩΝ. Ο. ΒΟΤΑΝΕΙΑΤΗΣ.

et au-dessus de l'impératrice :

ΜΑΡΙΑ ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὴ Βασίλισσα καὶ αὐτοκρατόρισσα Ῥωμαίων.

Au-dessus de la page deux ïambes (Σκέποι σε Χριστὸς...) signifiant : « Que le Christ te protège en te bénissant, ô empereur romain, ainsi que la très noble impératrice. » En effet, entre les deux têtes impériales et les mains posées sur leurs deux couronnes, s'élève une petite figure de Jésus, vu à mi-corps, en tunique bleu d'azur, et fort gracieuse encore, quoique fort détériorée. Les deux souverains sont vêtus de longues robes bleu et or, semées de fleurs, et de broderies en pierres précieuses.

Troisième peinture : f° 2 r°. Nicéphore apparaît de nouveau, siégeant sur son trône (sorte de fauteuil assez semblable à celui de la première peinture). Dans celle-ci, ses deux mains étaient vides ; dans la seconde il tenait le sceptre à la main droite, comme il a été dit, et dans la gauche un petit objet allongé, d'un rouge pourpre et difficile à discerner. C'est probablement la *mappa circensis*, le linge de pourpre que l'empereur jetait dans l'arène pour donner le signal de commencer les jeux du cirque. Au-dessus de sa tête est la même inscription qu'on a déjà vue et vers ses deux épaules, derrière le dossier de son siège, s'élèvent deux petites figures de femmes, vues à mi-corps, tête et bras nus, une bandelette blanche dans les cheveux, tunique bleu d'azur, c'est-à-dire deux figures respirant le souvenir de l'antique ; et en effet celle placée à droite du prince est ΑΛΗΘΕΙΑ, la Vérité, celle à gauche ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ, la Justice. La Vérité tient de la main droite un petit flambeau en forme de cierge ; la Justice, des balances.

Quatre personnages, de très petite stature relativement à l'empereur, non plus allégoriques, mais bien humains et même historiques, se tiennent debout à ses côtés, deux à sa droite, coiffés de mitres blanches, deux à sa gauche coiffés de toques rouges. Leurs longues robes à riches dessins sont très variées et leurs visages différents, ce qui donne à croire que ce sont bien des portraits qu'on a sous les yeux. Leurs dignités sont inscrites au-dessus de leurs têtes : 1° à droite, le président chef des habillements impériaux (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ πρωτοβεστιάριος) ; 2° le président chef de l'écritoire impériale rouge (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ ὁ ἐπὶ κανικλείου) ; 3° à gauche, le président et doyen (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ δεκανὸς) ; et 4° le président grand primicier, chargé de tenir le sceptre impérial (ὁ πρωτοπρόεδρος καὶ μέγας πριμικήριος). Ces quatre fonctionnaires n'ont aucun attribut,

le premier seul, le proto-vestiaire, a les mains croisées sur la poitrine ; aucun des autres ne montre les siennes. Au-dessus de la scène sont inscrits six vers :

(Ὡς φωσφόρον φέρει...)

« Comme une lumière brillante tu sièges sur le trône, lumière couronnée de vertus. Autour de toi se tient ce qu'il y a de plus élevé parmi tes plus fidèles, hommes choisis et illustres, plus nobles encore par leur esprit. Mais, ô roi, sois clément pour le scribe, car il a confiance en ta souveraine autorité. »

Quatrième peinture : f° 2 v°. L'empereur, toujours revêtu des longs vêtements impériaux, mais différents chaque fois, et la couronne en tête, est debout sur un marchepied, recevant de la main droite un livre que lui présente saint Jean Chrysostome debout à son côté. De l'autre côté, à gauche de l'empereur, est saint Michel, également debout, vêtu d'une longue robe d'étoffe légère, vert clair, et d'un manteau d'azur à fleurs jaunes et bordures d'or. Il a les traits et la chevelure d'une femme et ressemble sensiblement à l'impératrice ; on aperçoit le sommet de ses ailes ; il est chaussé, comme l'empereur, de bottines pourpre brodées de perles et ne porte aucun attribut. Le saint Jean Chrysostome, vêtu de ses habits pontificaux, est un portrait [1] comme tend à le prouver la ressemblance qu'offre son visage avec celui que d'autres manuscrits lui donnent (par ex. Coisl. 66). A la gauche et aux pieds de l'empereur, sous le saint Michel, est agenouillé un petit personnage, jeune et de taille microscopique (il mesure environ 3 centimètres de haut, tandis que l'empereur et les deux saints en ont 22), habillé d'une tunique et culotte rouges et d'un manteau flottant, bleu ; tête nue et joli visage, dans l'attitude de la supplication. C'est vraisemblablement l'artiste auteur des quatre intéressantes pages que nous décrivons et c'est la seule représentation de ce genre que nous connaissions dans tous nos manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale. On peut conjecturer par le choix du saint sous les pieds duquel il s'est placé qu'il s'appelait Michel ; mais les légendes inscrites sur la page ne nous apprennent rien de plus. Au-dessus du patron, on lit :

Fig. 64.

Ο ΑΡΧΙΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΜΙΧΑΗΛ Ο ΧΩΝΕΙΑΤ.

« le chef des armées, Michel dans les nues » ; au-dessus de l'empereur et de Chrysostome leurs noms ; dans le haut de la page six vers (Ἐγὼ μέν εἰμι σὸς φύλαξ...) : « C'est moi qui suis ton gardien, ô tête couronnée, tu l'as bien éprouvé par les événements. Celui-là te protège aussi dont le nom révèle l'éloquence et qu'on appelle Bouche d'or et le scribe aussi se présente à toi comme suppliant : (ὁ συγγραφεὺς ἕστηκεν εἰς δυσωπίαν αἰτῶν σὺν ἡμῖν γραφέως τοῦ σοῦ χάριν, ὃν εὐμενῶς βλέποις τε καὶ τρέφοις, ἄναξ) il implore avec nous ta bienveillance ; regarde-le avec bonté, prince, et le nourris. » Ainsi que Montfaucon le remarque, ces vers et ceux des trois autres pages qui sont écrits au même endroit, en dehors de la scène peinte ajoutée après coup et collée en place de celle qui représentait sans doute un autre empereur et qu'on a supprimée, ces vers étaient donc adressés à un autre que Nicéphore ; mais par leur vague banalité ils peuvent s'adresser à un prince quelconque ; cependant ils montrent que la disposition des peintures primitives était la même que dans celles qui les remplacent, puisque pour la deuxième ils désignent l'impératrice, pour la troisième, les quatre dignitaires debout et pour la quatrième Chrysostome avec le scribe. Il est à noter que sauf ces quatre dignitaires, le moine Sabas et le scribe, tous ces personnages des quatre peintures portent un nimbe formé d'un trait circulaire de couleur écarlate.

1. Chrysostome était né en 344 ; mort en 407.

La décoration de ce beau volume n'est pas bornée aux quatre pages qui viennent d'être décrites. En tête de chacun des extraits de saint Jean Chrysostome, dont le texte se compose et qui sont au nombre de trente-deux, est un bandeau fleuronné sur fond d'or, ordinairement en forme de Π, quelquefois (en tête et f° 217 v°) en forme de quadrilatère évidé au centre pour contenir l'intitulé du chapitre, mais tous d'une exécution remarquable par la finesse, l'élégance et la variété du dessin, par l'harmonie des tons et par la fraîcheur du coloris encore vif aujourd'hui. Les derniers seulement sont altérés par l'humidité; ce sont ceux des f°s 271 v°, 277 r°, 283 r°, 288 r°, 294 v°, 299 r°, 306 v° et 307 v°, lequel a été en partie coupé. Les autres sont aux f°s 3 r°, 5 r°, 25 r°, 45 v°, 61 v°, 74 v°, 88 v°, 95 v°, 108 v°, 122 r°, 131 v°, 151 r°, 159 r°, 171 r°, 184 v°, 192 v°, 198 v°, 204 r°, 208 v°, 217 v°, 225 r°, 237 r°, 243 v°, 250 r°. Enfin chaque chapitre commence par une initiale, grande ou moyenne, à fleurons articulés et sertis d'or, lettres pour la plupart d'une extrême délicatesse. Les paragraphes qui suivent, dans le cours du chapitre, commencent aussi par de jolies initiales, petites, simples, d'or, comme la suivante :

Fig. 65 (f° 95).

XXXI. — N° 49. Les Évangiles.

201 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 286 millim., largeur 216; — riche reliure à ornements émaillés en blanc, avec les armes de France et les initiales et emblèmes de Henri II et Catherine de Médicis.

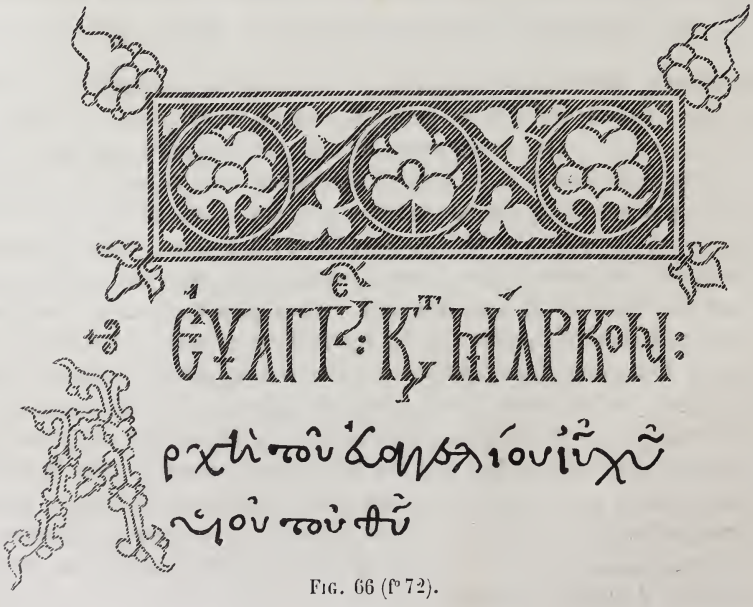


Fig. 66 (f° 72).

Les 17 premiers feuillets de ce volume sont remplis par des index et des tables de concordance des évangiles; ces dernières (f°s 1 v°, 2 r°; 13, 14, 15, 16 r° et v°) rangées

sous des arcades dont la partie supérieure est décorée de médaillons à fleurettes et feuillages évidés, c'est-à-dire se détachant en blanc sur un fond de beau carmin. Le même genre de bandeaux en carmin, ajourés de fleurons élégants et faciles, se présente pour les évangiles, formant en tête de chacun d'eux un quadrilatère plus ou moins important, suivi du texte, lequel commence par une jolie initiale carmin fleuronnée à jour et articulée. Nous donnons le commencement de saint Marc (f° 72 r°) comme échantillon de la décoration qui règne uniformément dans tout le volume (voy. fig. 65). Ce volume contient en outre de grossiers dessins à la plume, et seulement au trait, savoir : au f° 2 v° un saint Jean ; au f° 201 et dernier, l'agneau pascal entouré des quatre symboles évangéliques (homme, bœuf, lion, aigle) et de quatre séraphins ailés. Ces croquis paraissent avoir été faits pour préparer des peintures qui n'ont pas été exécutées.

XXXII. — N° 74. Les Évangiles.

215 feuill. à longues lignes ; — XIe siècle ; — hauteur 235 millim., largeur 200 ; — reliure en maroquin rouge, aux armes de France et à l'initiale de Henri IV.

Ce manuscrit a été exécuté pour un empereur grec. C'est ce que prouve une pièce de sept vers commençant par ces mots :

Εἰς τὸν Βασιλέα.
Σὺ τὸ στέφος δέδωκας ἐν γῇ Παντάναξ...

écrite en lettres capitales d'or à la fin du volume, mais ne fournissant d'ailleurs aucun nom ni aucune date. Cet évangéliaire est orné, presque à chaque page, de peintures mêlées au texte qui mettent en action la plupart des scènes du livre saint. Longs, grêles et faiblement dessinés, les personnages sont trop indistincts dans leur petite taille (2 à 3 centimètres de hauteur), pour que leur physionomie ait d'autre caractère qu'un type banal, rudement aquilin, toujours le même, qu'il soit d'homme ou de femme, jeune ou vieux, imberbe ou barbu. Les mains et les pieds sont jolis ; les vêtements, souvent en étoffe d'or, sont à plis verticaux et serrés ; terrains et végétation très grossiers, point de fond. Les plis et les contours sont marqués, comme dans le gothique latin, par une ligne noire assez fine, tracée à la plume ou au pinceau.

La première page contient le titre et les trois premières lignes de l'évangile selon saint Matthieu précédés d'un carré d'or semé de fleurettes d'un azur opaque, et percé à jour, de six ouvertures circulaires dans chacune desquelles est une figure peinte. Au centre, dans la baie circulaire la plus grande, saint Matthieu assis et écrivant ; au-dessus deux séraphins à six ailes accompagnés du mot ἅγιος, ἅγιος ; au-dessous de l'évangéliste, deux hommes debout, nimbés, avec leurs noms : ὁ Ἀβραάμ, ὁ Ἰσαάκ ; et dans le haut de la composition, planant sur le reste, le Créateur assis de face et accompagné des mots ὁ παλαιὸς ἡμέρων. En tête des trois autres évangiles est une page disposée et ornée dans le même style que cette première page de saint Matthieu, style agréable par l'effet lumineux des cercles enlevés à jour sur une surface de bleu obscur, mais le semis de fleurs qui remplit cette surface est grossièrement peint.

A la page suivante (f° 1 v°) sont deux scènes représentant chacune un homme debout, entouré de douze autres debout également, tous nimbés. Ce sont, comme l'indiquent les noms inscrits à la hauteur de leur tête, Jacob et Judas avec leur lignée (Matth. I, 2).

F° 2 r°. David seul, debout, la lance en main, vêtu d'habits de pourpre et d'or, couronné et nimbé; au-dessous, Salomon assis sur son trône, entouré de douze rois d'Israël couronnés et nimbés comme lui, mais debout.

F° 2 v°. Jacob, père de Joseph, ayant à sa droite et à sa gauche dix personnages nimbés, vêtus avec simplicité (Matth. I, 2).

F° 3 r°. La Vierge sur un lit, saint Joseph sur un autre et un ange conversant avec ce dernier (Matth. I, 25). Les lits sont dans l'intérieur d'une cour, au fond de laquelle on voit des dépendances rustiques, et placés chacun à l'issue d'une chambre fermée par un simple rideau.

F° 3 v°. Les trois rois mages, à pied; deux en tunique courte et le troisième en cuirasse d'or à écailles demandant à un groupe d'hommes debout à la porte d'une ville : Où est le roi des Juifs qui vient de naître? (Matth. II, 2). Au-dessous, le roi Hérode assis sur son trône, ayant derrière lui un garde en cuirasse d'or, armé de la lance et du bouclier, adresse la parole à un groupe d'hommes debout devant lui (Matth. II, 4).

F° 4 r°. Hérode envoyant les trois Mages à Bethléem (Matth. II, 8). — La sainte famille sur la montagne de Bethléem. Au centre, la Vierge étendue sur une couche d'or, ayant à son côté l'enfant dans le berceau, sur lequel semblent veiller le bœuf et l'âne. Plus bas Joseph près de l'enfant qu'on lave dans un bassin. A droite, l'ange parlant à deux bergers; à gauche, les Mages s'enfuyant au galop de leurs chevaux (Matth. II, 12).

F° 4 v°. La fuite en Egypte. La Vierge et l'enfant montés sur l'âne que Joseph conduit par la bride et suivis d'un serviteur, nimbé comme eux, qui porte un paquet sur l'épaule au bout d'un bâton (Matth. II, 14).

F° 5 r°. Massacre des Innocents en présence d'Hérode assis sur son trône (Matth. II, 16). — Retour d'Egypte de la même manière que s'était fait le voyage pour aller, si ce n'est que l'enfant n'est plus sur les genoux de sa mère, mais sur les épaules de son père (Matth. II, 1).

F° 5 v°. Jésus baptisant les Juifs dans le Jourdain (Matth. III, 6).

F° 6 r°. Jésus baptisé par Jean en présence des anges. Un petit génie avec un vase en main se voit au fond de l'eau et personnifie le Jourdain (Matth. III, 16).

F° 7 r°. Jésus tenté par le Démon, lequel a la forme d'un petit être humain tout noir et ailé; puis servi par les anges (Matth. IV, 9 à 11). — Jean-Baptiste mené en prison la corde au cou par deux hommes (Matth. IV, 12). — Jésus appelle à lui Pierre et André (Matth. IV, 21).

F° 8 r°. Les deux fils de Zébédée abandonnent dans son bateau leur père, nimbé comme eux, pour suivre Jésus (Matth. IV, 21). — Jésus guérit les malades (IV, 23).

F° 8° v. Le sermon sur la montagne.—Jésus adolescent, assis sur un siège d'or et de pourpre, parle entre deux groupes d'hommes debout à ses côtés (Matth. V).

F° 9 r° et 11 r°. Les mêmes figures répétées dans les mêmes attitudes à l'occasion des versets 20 du chapitre V et 13 du chapitre VI de saint Matthieu.

F° 12. Jésus au milieu d'arbustes, et d'oiseaux qui voltigent, disant à un groupe d'hommes qui se promènent dans les champs le verset 26 du chap. VI de saint Matthieu.

F° 13, 14. Jésus de même, au milieu d'un paysage, et parlant à divers groupes.

F° 14 v°. Jésus en présence du centurion de Capharnaüm, lequel est en cuirasse et tunique dorées; il guérit son fils couché dans un berceau (Matth. XIII, 5-13).

F° 15 r°. Jésus dans la maison de Pierre, dont il guérit la belle-mère, vieille femme enveloppée d'un manteau noir depuis le sommet de la tête jusqu'aux genoux (Matth. VII, 14, 15). — Au bas, Jésus guérissant deux boiteux, un bossu et un démoniaque (VIII, 16). — Les bâtiments de la ville voisine sont dominés par une colonne qui se dresse au milieu d'eux et sur le sommet de laquelle est une statue équestre repré-

sentant un guerrier dans son armure tenant un bouclier au bras gauche et une longue lance dans la main droite.

F° 15 v°. Jésus apaisant la tempête (VIII, 27). La mer est représentée par un bassin d'eau bleue entouré d'une bordure d'or, au milieu duquel Jésus et quatre de ses disciples voguent dans un canot doré.

F° 16 r°. Jésus envoyant les démons à un troupeau de porcs (Math. VIII, 31-33); — 16 v°, il guérit les paralytiques parmi lesquels un d'eux emporte son lit sur ses épaules (IX, 6 et 7); — 17 r°, les pharisiens lui reprochent de manger avec les gens de mauvaise vie (IX, 11); — 17 v°, il guérit l'hémorrhoïsse et ressuscite une jeune fille (IX, 18-26); — 18 r°, il guérit deux aveugles (IX, 27-30); — 19 v°, Jésus assis au milieu de ses douze apôtres et leur donnant ses enseignements (X, 12-20).

Nous croirions superflu de poursuivre cette énumération de scènes, qui, sous des rubriques différentes, reproduisent à chaque page les mêmes petits personnages à visage indistinct, posés dans les mêmes attitudes et d'un bout à l'autre du volume vêtus des mêmes habits. Les deux ou trois arbres dont se compose le paysage sont aussi toujours les mêmes; les édifices et les meubles, qui paraissent beaucoup plutôt empruntés à la fantaisie qu'à la réalité, varient très peu. Nous nous restreindrons en conséquence pour la suite à l'énumération des détails pouvant offrir quelque intérêt.

Dans la figure de saint Matthieu peinte au centre du f° 1 r°, on remarque une chaînette parmi les instruments à l'usage du scribe : il nous semble probable qu'elle servait à pincer de ses deux extrémités les feuillets d'un volume ouvert de manière à les maintenir bien rabattus à droite et à gauche pour la commodité de la lecture. On retrouvera cette chaînette au n° 189.

Couronnes royales en forme de bandeaux d'or, à compartiments, avec incrustations de pierres précieuses, et le dessus du bandeau recouvert d'une calotte également d'or (f° 2 r°).

Sceptre royal en forme d'une baguette rouge (f° 2 r°).

Volumina, noués de cordons rouges (2 v°).

Cour intérieure d'une habitation (3 r°).

Fleuve personnifié, le Jourdain (6 r°).

Guerriers en armure (3 v°, 46 v°, 56 v°, 58 r°, 60 r°, 92 v°, 154 r°, 155 r°, 182 r°, 183 r°, 192 v°, 203 et 204).

Rempart crénelé (3 v°, 4 v°, 5 r°, 8 v°, 9 r°, 11 r°, 20 r°, 28 v°, 46 v°, 92 v°, 110 r°, 182 r°).

Trône ou roi sur son trône (3 v°, 4 r°, 5 r°, 8 v°, 9 r°, 11 r°, 20 r°, 28 v°, 46 v°, 92 v°, 110 r°, 182 r°).

Les trois rois Mages (3 v°, 4 r°).

Sainte famille (4 r°, 108 r°).

Mantelet de cavalier voltigeant au vent (4 r°).

Bassin à laver, aiguière (4 r°, 57 v°, 106 v°, 195 v°).

Cheval ou âne harnaché (4 v°, 5 r°, 132 r°, 136 r°).

Boucher (3 r°, 5 r°, 28 v°).

Bottine d'un juif qui se déshabille (5 v°).

Le Saint-Esprit (6 r°).

Le Démon (7 r°, 16 r°, 34 v°, 72 v°, 125 r°, 131 r°, 145 v° et passim).

Prisonnier enchaîné (7 v°).

Bateau à rames (7 v°, 8 r°, 15 v°, 29 v°, 115 r°, etc.); — à voiles 7(1 v°).

Démoniaques nus (8 r°, 15 r°, 16 r°, 23 v°, 31 v°, 34 v°, 83 r°, 118 r°, 131 v°, etc.).

Lit ou berceau (3 r°, 14 v°, 16 v°, 17 v°, 77 v°, 116 r°, 121 r°, 176 r°, etc.).

Table et lits à manger (15 r°, 17 r°, 52 v°, 53 r°, 95 r°, 122 r°, 156 r°, 157 r°, 193 r°, etc.).

Boiteux et bossus (15 r°, 31 r°, 81 r°, 114 v°, 133 r°, 139 r°, etc.).

Fontaine et bassin devant la maison (16 v°, 52 r°).

Tours et tourelles, rondes ou carrées (3 r°, 4 v°, 5 r°, 9 r°, 12 r°, 14 r°, 15 r°, 17 r°, 20 r° et v°, 23 r°, 30 v°, 34 r°, 41 r°, 82 r°, 151 r°, 162 r°, 174 r°, etc.).

Portique à colonnes attenant à la maison (16 v°, 17 v°, 126 v°, 190 r°, 196 v°).

Blés, champ de blé (22 v°, 70 r°).

Tours urmontée d'une statue de bronze armée de la lance et du bouclier, (115 v°).

Toits à coupole (12 r°, 15 r°, 17 v°, 20 v°, 28 r°, 44 r°, 159 r°, 160 r°, 172 r°, 190 v°).

Maisons particulières, simples (14 r°, 15 r°, 17 r°, 169 r°, 172 r° et passim).

Table à manger entourée de sièges (28 v°).

Cercueils et sépulcres (28 v°, 76 r°, 162 r°, 192 r°, 209 r°).

Corbeilles et paniers (29 r°, 32 r°, 80 r°, 178 r°).

Pains (29 v°, 32 r°, 76 v°, 127 v°, 178 r°).

Vase à eau chaude pour le service de table (28 v°, 52 v°, 75 v°, 94 r°, 132 r°, 193 r°, 195 r°).

Brasier en métal, à pieds sculptés, pour chauffage (56 r°, 97 v°, 157 v°, 159 r°, 204 r°).

Siège pliant (75 r° et passim).

Autel (105 r°, 109 v°, 148 r°, 154 r°, 156 v°, 187 v°, 189 r°).

Ange (110 v°, 135 v°, 169 r° et passim).

Castel (130 v°, 147 r°, 154 v°).

Paysage (136 v°, 138 v°, 139 r° et passim).

Hydropique (140 r°).

Apprêts de cuisine (143 v°).

Puits et seaux (170 r°, 173 r°, 174 r°).

Le serpent (171 v°).

Aveugle (186 r°).

Citons encore plusieurs grandes scènes : le jugement dernier (51 v°, 93 v°, 112) ; — la crucifixion (58 v°, 59 r° et v°, 99, 100, 161, 206) ; — la salutation d'Elisabeth à Marie ou Visitation (Luc I, 40) (f° 106 r°) ; — une idole en or adorée des païens (Luc XII, 9) (f° 135 v°) ; — et à la fin de chaque évangile (ou du moins à la fin de saint Matthieu (61 v°), de saint Marc (101 v°), de saint Jean (213 r°) est représenté l'Evangéliste offrant son livre à un dignitaire de l'Eglise grecque qui le reçoit debout, le chapeau en tête, vêtu d'une robe violette avec un manteau brun et dont le titre est celui de chef ou d'abbé, ὁ κυριγουμένος, inscrit au-dessus du personnage, qui sans doute est un prélat ayant pris part à l'exécution du manuscrit.

En somme on compte pour saint Matthieu 110 scènes, pour saint Marc 67, pour saint Luc 103 et pour saint Jean 95 ; en total 375 petites peintures dans le volume.

XXXIII. — N° 75. Les Evangiles.

346 feuill. à lignes longues ; — XIe siècle ; — hauteur 182 millim., largeur 132 ; — reliure en maroquin noir du XVe siècle, gaufrée de fleurettes et de bordures en feuillage.

En tête de chacun des quatre évangiles est une peinture occupant la première moitié de la page et représentant une scène du texte, savoir :

1. Au f° 1, saint Matthieu. — La sainte famille. La Vierge, en robe bleue et voile

noir, étendue sur une couchette au milieu des champs. A son côté la crèche et l'enfant; derrière, le bœuf et l'âne. Les trois rois mages, chacun un petit vase à la main, s'avancent vers l'accouchée. Au dehors, les bergers et les anges. Dans le bas, au premier plan d'un côté, à droite, Joseph assis; de l'autre, l'enfant, dans un bassin d'or, entre une femme assise qui le tient dans l'eau et une autre qui verse dans le bassin le contenu d'une petite amphore; à gauche, deux brebis se désaltèrent à une source. Au-dessus de toute la scène, le ciel ouvert sous forme d'un cercle peint en camaïeu (bleu relevé de blanc) laissant voir les anges qui parlent entre eux en battant des mains. Fond d'or.

2. F° 95, saint Marc. — Saint Jean baptisant Jésus dans le Jourdain, en présence d'anges et d'hommes assemblés sur la rive (3 hommes et 3 anges) et d'un ciel ouvert, peuplé d'anges et de séraphins, en camaïeu comme dans la peinture précédente. Le Christ, tout nu, est d'un bon dessin. Il en est de même d'un petit personnage, à barbe blanche, également nu, couché dans l'eau, une urne à la main, et qui personnifie le fleuve.

3. F° 153, saint Luc. — La salutation angélique. L'ange est debout devant Marie, levée de son siège, vêtue d'une robe bleue et enveloppée depuis la tête jusqu'aux genoux d'un épais voile noir. Point de ciel.

4. F° 255, saint Jean. — Le jugement dernier. Jésus debout au sommet d'un pic escarpé, tenant la croix et ayant à sa droite et à sa gauche deux groupes de personnages, tend la main droite à ceux du premier groupe pour les faire monter auprès de lui. Ciel en camaïeu comme aux nos 1 et 2.

Ces quatre scènes sont joliment dessinées, avec beaucoup d'expression dans les mouvements et les physionomies.

XXXIV. — N° 115. Les Évangiles.

460 feuill. à longues lignes; — XIe siècle; — hauteur 162 millim., largeur 120; — reliure en maroq. rouge, aux armes et initiales de Colbert.

En tête de chaque évangile est un bandeau de pourpre à bordure d'or, sur lequel est inscrit le titre de l'évangile en capitales alternativement d'or et d'argent. Cette disposition se voit encore très bien en tête de saint Luc (f° 227 r°), quoique les lettres d'argent aient complètement disparu par suite de l'oxydation, mais elle ne peut que se deviner pour saint Matthieu et saint Marc à cause de l'effacement des couleurs.

D'une main qui semble postérieure à l'exécution du manuscrit, les marges, dans l'évangile de saint Matthieu et un peu dans celui de saint Jean, ont été couvertes de nombreuses petites peintures placées en regard du texte et destinées à l'éclaircir. Ce sont des personnages irrégulièrement et disgracieusement peints sur les bords du livre, surtout à la partie inférieure, mais qui n'étaient pas sans mérite, à en juger par deux ou trois d'entre eux (f° 44 r°, 58 v°) qui sont restés un peu entiers, car tous les autres ont à peu près disparu; il semble qu'on ait pris soin de les laver et de les frotter exprès. Voici les seules de ces malheureuses peintures dont on puisse encore distinguer quelque partie. La salutation évangélique, (23 v°); les trois Mages devant le roi Hérode, (25 r°); Jésus guérissant la belle-mère de saint Pierre, (44 r°); Jésus enseignant sur une barque, (45 r°); Jésus et ses disciples, (47 r°); Jésus guérissant l'homme à la main desséchée (Matth. XXII, 10) (58 v°); Jésus guérissant d'autres malades, (90 v°, 94 v°, 95 r°, 127 r°); la sainte Cène, (129 r°).

XXXV. — N° 218. Actes des Apôtres.

317 feuill. à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 35 centim., largeur 25; — reliure en maroquin rouge, aux armes et initiales de Colbert.

Le texte des actes et des épîtres contenu dans ce volume est accompagné d'un commentaire dont il se distingue par l'encre carmin avec laquelle il est écrit. Chaque section ou chapitre de l'ouvrage commence par une moyenne initiale, peinte et fleuronnée, que précède un bandeau formée d'une ligne ornementée, quelquefois recourbée à ses extrémités comme un Π. Ces maigres bandeaux, nombreux vers la fin, et composés de médaillons, de nattes, d'oves, etc., étaient dessinés avec simplicité et très agréablement variés de couleurs, mais ils sont endommagés et presque usés par le temps. En tête du manuscrit, sur le recto du 1er feuillet, est peinte une grande croix formée par un agencement de 40 petits médaillons circulaires juxtaposés, surmontée d'une sorte de colombe tenant en son bec l'olivier de la paix et accostée des mots : IC. XC. NI. KA., Jésus est vainqueur.

XXXVI. — N° 219. Actes des Apôtres; Comment.

313 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 324 millim., largeur 240; — reliure en maroquin rouge, aux armes de France et à l'initiale de Henri IV.

Après une préface et une table des chapitres dépourvus de tout ornement (fos 1, 2 et 3 r°), le volume s'ouvre par trois pièces de vers occupant chacune toute une page (fos 3 v° et 4), écrits en belles capitales d'or et chaque pièce encadrée d'une bordure d'or formant un quadrilatère de fleurettes peintes dont les angles se projettent en bouquets fleuris (genre des figures ci-dessus, nos 44 et 48). Ces trois pièces de vers sont en l'honneur de saint Paul. Suit le texte des commentaires (sur les Actes, les Epîtres et l'Apocalypse par Œcumenius). Tous les livres et chapitres de ce volume sont précédés de bandeaux qui sont soit en parallélogramme, soit en mince ruban, suivant que le chapitre a plus ou moins d'étendue, mais tous ornés de fleurettes variées élégamment peintes sur fond d'or. L'initiale commençant un livre ou chapitre est ordinairement moyenne, en or et couleurs à fleurons articulés; enfin les rubriques et un grand nombre de petites initiales en tête des paragraphes ou dans le corps du texte, toutes en or.

XXXVII. — N° 391. Offices de SS. Jean Chrys., Basile, etc.

94 feuill. à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 158 millim., largeur 102; — reliure très ancienne en ais de bois recouvert de peau grossièrement gaufrée.

Ce manuscrit commence par un fronton carré, de 46 millimètres de côté, chargé d'un treillissage formé de lignes d'or qui se croisent sur un fond qui probablement était de pourpre, mais qui est entièrement disparu. Ce carré, bordé d'une ligne d'azur, s'épanouit aux quatre angles en quatre fleurettes également d'azur, et porte, à son centre, un médaillon circulaire, dans lequel est peint en buste un petit portrait de saint Jean Chrysostome, de face, la main droite dans l'attitude de la bénédiction; petite peinture qui fut délicate et fine, mais qui est aujourd'hui noircie et rendue méconnaissable par l'effet du temps. Il y en avait une deuxième, probablement de saint Basile, entre les

feuillets 79 et 80, mais elle a été coupée avant la pagination, laquelle est du XVIIe siècle. Le volume est en outre orné, dans le courant du texte, de jolies initiales d'or simples ou légèrement fleuronnées posées le long des marges. Quelques courts passages sont écrits en minuscule d'or.

XXXVIII. — N° 531. Saint Grégoire de Nazianze.

247 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur, 286 millim., larg. 228; — reliure en maroquin rouge, aux armes et initiales de Colbert.

En tête de chaque discours (au nombre de 23) est un bandeau à balustrade en arabesques d'or, suivi d'une rubrique en minuscules d'or et, pour commencer le texte, d'une petite initiale d'or fleuronnée et bourgeonnée; sauf que la première tête de chapitre, celle par laquelle s'ouvre le volume, n'est pas un simple bandeau rectangulaire, mais un fronton en forme de Π, chargé de médaillons à fleurettes peintes sur fond d'or et suivi d'une moyenne initiale à fleurons articulés de couleurs variées, serti d'or. Une partie de ces riches bandeaux qui se présentent dans le cours du volume ont subi une modification consistant en ce que l'on a, par places, introduit de l'azur dans les espaces blancs réservés parmi le dessin des arabesques.

XXXIX. — N° 532. Saint Grégoire de Nazianze.

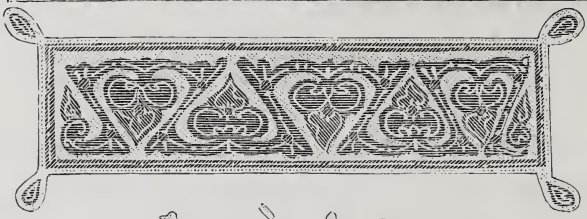
434 feuill. à lignes longues; — XIe et XIIIe siècles; — hauteur 308 millim., largeur 228; — reliure ancienne en peau noire, gaufrée de petits fleurons grossiers.

Ce volume est écrit de différentes mains, d'époques distinctes : des f°s 92 à 107 et de 125 à 412, du XIe siècle; le reste est du XIIIe. Cette dernière partie, la moins ancienne des deux, a quelques ornements assez grossiers, en carmin bistre, savoir au f° 5 un large bandeau quadrilatéral formé de cercles faisant intersection l'un sur l'autre, et se détachant en blanc sur fond bistre, genre d'ornement fort usité au XVe siècle; aux f°s 17 v°, 64 v°, 419 r°, des bandeaux en forme de cordon noué; 74 v°, un bandeau en forme de chaîne, et de grandes initiales fleuronnées et ajourées.

La partie plus ancienne du même volume est plus importante quant à la décoration. En tête de plusieurs chapitres (par ex. f° 107 r°) est un bandeau formé de rubans de couleurs diverses, nattés ensemble, et suivi de la rubrique du chapitre en capitales d'or, puis d'une initiale, simple, également d'or, commençant le texte. D'autres chapitres, en plus grand nombre (f°s 203 v°, 215 r°, 226 v°, 247 r°, 267 v°) ont pour en-tête une ligne délicatement ondée formant une bordure quadrilatérale autour de la rubrique, avec cette particularité que la partie inférieure du quadrilatère est dessinée par une torsade de deux cordons vert et carmin. Enfin d'autres têtes de chapitre n'ont aucun bandeau, mais seulement la rubrique écrite en capitales, lesquelles sont généralement ou d'or, ou d'or et d'argent (f°s 377 et suiv.), ou fleuronnées d'or, d'argent et de carmin. — Les parties du volume exécutées en cette écriture du XIe siècle, sont souvent accompagnées de notes marginales calligraphiées en petites capitales maigres et affectant, pour chaque note, de se terminer en triangle ou de former d'autres figures dont le contour est même parfois indiqué par un trait de carmin : f° 311 v°, une croix à branches égales; 325 r°, une colonne surmontée d'un globe; 335 r°, une amphore à deux anses, etc.

XL. — N° 533. Saint Grégoire de Nazianze.

311 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 348 millim., largeur 250; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiales de Colbert.



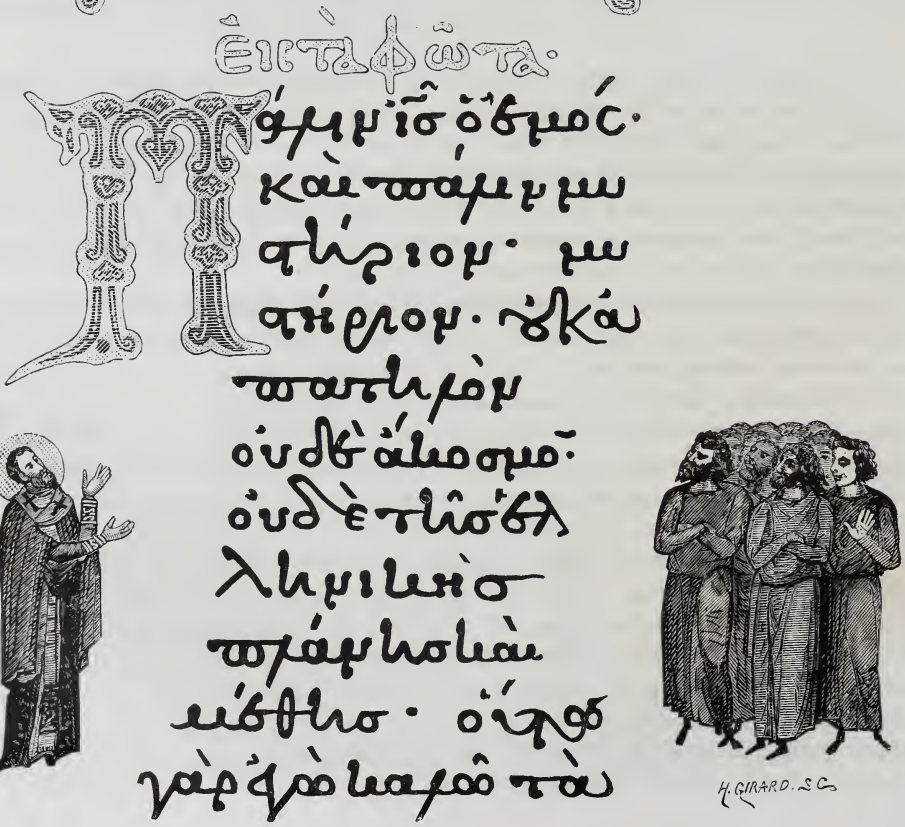


Fig. 67 (f° 146). — ΕΙΣ ΤΑ ΦΩΤΑ: Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμός καὶ πάλιν μυστήριον...

Volume commençant (f° 1 v°) par une table des discours de saint Grégoire, écrite en minuscule d'or. Cette table s'arrête en haut de la deuxième colonne du f° 2, et par quelque circonstance accidentelle, le f° 3 recommence cette table qui était finie ; il la reprend au milieu du chapitre 9 (τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ φώτα), et en la transcrivant pour la seconde fois jusqu'à la fin. Il est présumable que cela provient de ce qu'on aura voulu utiliser, pour ce volume, une grande peinture à pleine page qui occupe le verso de ce feuillet 3, et qui appartenait peut-être avant à un autre manuscrit.

Cette peinture, qui remplit la page entière, et est encadrée d'une étroite bordure à fleurettes sur fond d'or, représente un intérieur au milieu duquel Grégoire de Nazianze siège sur une sorte de trône surmonté d'un dais (τὸ κιβώριον) soutenu par quatre colonnes : à sa droite et à sa gauche se présentent, debout, une foule de personnages qui sont de moitié moins grands que lui, et dont les plus proches tiennent à la main un papier et un style, comme pour recueillir ses paroles. Grégoire lui-même a sur ses genoux un codex in-folio fermé. Tous sont richement vêtus d'habits flottants dont les draperies sont dessinées par des traits d'or, et le saint ne se distingue des autres que par son nimbe doré et par une étole blanche croisée sur sa poitrine et brodée, de chaque côté, d'une large croix d'or. Derrière cette scène s'élève une boiserie richement peinte à panneaux ; derrière la boiserie, deux piliers de marbre auxquels sont retenus les voiles de pourpre suspendus au ciboire, et dans le fond, le mur, tout en or uni. Cette peinture serait fort intéressante si elle n'était gâtée par la mauvaise qualité des couleurs, qui se sont écaillées et ne laissent plus voir aucun visage entier.

Entre le bas de la peinture et la bordure qui lui sert d'encadrement, on lit écrit, sur trois lignes seulement, six vers ïambiques dont le sens, en latin, est celui-ci :

Te olim, dono divino, ô theologe
Ditati in terris tuas compartiebamur orationes:
Et nunc te ditant iterum duce
Abundanter omnes congregati.
Has, tuas met, in hoc libro aureas orationes
Scribi jussit optimus Nicolaus stabilitus diviniter.

Le Nicolas intervenant ici est vraisemblablement la personne inconnue qui commanda le manuscrit, et non le scribe qui l'écrivit ; car, si c'eût été ce dernier, il aurait accompagné l'inscription de son nom de termes empreints d'humilité au lieu de termes élogieux.

Chaque chapitre de ce riche manuscrit, y compris la table des matières citée plus haut, commence par un fronton (tantôt en forme de triangle évidé, tantôt en Π, tantôt en un simple bandeau) contenant le titre du λόγος écrit en minuscule d'or, et décoré lui-même d'or et de fleurettes. Celui de ces frontons qui précède le premier λόγος, plus important que les autres, est un grand Π d'or couvert de fleurettes, haut d'environ 15 centimètres, et aux angles supérieurs duquel sont deux sortes de chimères ailées à tête d'oiseau et corps de lion.

Le texte, qui vient immédiatement après, commence par les mots (Ἀ)ναστάσεως ἡμέρα, *Resurrectionnis dies*, dans lequel l'A, au lieu d'être écrit, est formé par un personnage debout, nimbé, portant à la main gauche une croix à deux croisillons, et montrant de la main droite un coffre placé à terre, à ses pieds, ouvert, et dans lequel on aperçoit un volumen. Cinq autres discours commencent de même par une initiale anthropomorphe, savoir :

Le quatrième (41e de l'édition imprimée ; celle des Bénédictins, Paris, 1778, in-fol., et 1840) Περὶ τῆς ἑορτῆς. Le Π de περὶ est formé par un saint Grégoire qui étend le bras pour montrer une banderole sur laquelle sont écrits les premiers mots de ce discours ; en

face de lui, de l'autre côté du texte, sur la marge, est un groupe d'hommes qui écoutent le saint (f° 35 v°).

Le cinquième, Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι (15e de l'édition imprimée). Le T forme une sorte de pilier contre lequel Grégoire est appuyé; c'est une très belle figure de vieillard à barbe blanche, dans l'attitude de la bénédiction, haute d'un peu moins de 3 centimètres. De l'autre côté de la colonne de texte est un groupe de sept hommes debout qui écoutent dans diverses attitudes dessinées avec grâce (f° 47 v°).

Le sixième, Μικροῦ Κυπριανὸς (24e de l'édition imprimée). Le M est formé de deux personnages debout, qui semblent une double représentation de saint Grégoire, et qui tiennent chacun d'une main, entre eux deux, un pancarte contenant les premiers mots du discours (f° 58 r°).

Le septième, Τίς ἡ τυραννὶς (19e de l'édition imprimée). Le T est comme ci-dessus au 5e λόγος (f° 70 r°).

Et le quinzième, Τί λυέτε τάξιν. Autre T comme ci-dessus (f° 136 r°).

Les autres têtes de chapitre ont pour commencement une moyenne initiale peinte et dorée à fleurons, et les mêmes représentations de saint Grégoire, avec un ou plusieurs personnages qui l'écoutent, s'y retrouvent presque à chaque chapitre, mais en dehors de l'initiale, et après elle.

Ces personnages, isolés ou en groupes, sont assez bien peints, et surtout très joliment dessinés d'une plume sûre et légère; les attitudes sont naturelles, les physionomies excellentes. Il y a seulement, dans la reproduction des mêmes personnages et des mêmes mouvements, quelque chose de monotone qui, dans certains détails, par exemple dans les plis d'or des vêtements et la petitesse des pieds, dégénère en habitude hiératique, c'est-à-dire en formes évidemment fausses, mais imposées par le caractère religieux du sujet.

Ce manuscrit contient encore une autre série de miniatures : ce sont les représentations de scènes ou de personnes, peintes expressément et non plus comme accessoires. Nous en ferons la revue sommaire :

Folio 7 r°. Le deuxième λόγος de Grégoire Ἐπὶ τῆς φυλακῆς (45e de l'édition imp.) commence par le récit d'une vision qu'il aurait eue, dit-il, à l'exemple du prophète Habacuc (II, 1) et dans laquelle lui serait apparu, sur les nuages, un homme à figure d'ange. Un personnage ailé se trouve en tête du chapitre, et au-dessous de lui ὁ προφήτης Ἀμβακούμ, le prophète Habacuc, f°s 34 et 35.—Troisième discours (44e de l'édition impr.) Ἐγκαίνα τιμᾶσθαι, *De festivitatibus honorandis*. Aux paragraphes 10 et 11 de ce discours, Grégoire de Nazianze expliquant le réveil qui s'empare de toute la nature au jour de Pâques, fait une agréable description du printemps, par laquelle il semble avoir enthousiasmé l'auteur du manuscrit. Ce dernier a, dans cet endroit, laissé en blanc, la seconde colonne de son texte, et l'a remplie, ou fait remplir par neuf petites scènes (f°s 34 r° et v°), plus, par deux autres placées en marge (35 r°) et dans lesquelles l'artiste suit pas à pas l'orateur. Voici comment l'un et l'autre ont rendu ces onze sujets. Je commence par le peintre.

1. Un homme, accroupi devant une cabane en bois, tond un mouton à l'aide de longues forces en fer, tandis que deux autres moutons et une chèvre paissent sous les arbres. C'est ainsi que le peintre rend le passage où l'orateur disait : « *Nunc et pratum suaviter olet et plantæ pullulant et herba detondetur et in virentibus arvis agni saltitant.* »

2. Un bassin hémicirculaire rempli d'eau (bleue) et à peu près entièrement occupé par un batelet à voile triangulaire monté par trois hommes, dont un rameur tenant de la main gauche un ris, et de la droite un aviron à poignée; un dauphin nage autour du bateau. — « *Nunc navis cum celemmatibus, iisque ut plurimum piis, e portu solvit veloque tamquam pennis cingitur, ac per gyrum assultat etiam delphinus.* »

3. Un laboureur, conduisant une charrue à deux bœufs, lève les yeux vers le ciel, où il aperçoit Dieu étendant la main. — « *Nunc aratrum agricola compingit oculos in altum tollens, frugumque datorem invocans ac bovi aratori jugum innectit dulcemque sulcum proscindit ac spes lætas fovet.* »

4 et 5. Un berger joue de la flûte auprès de son troupeau; petite scène sentant l'antiquité; un autre se taille une flûte avec son couteau. — « *Nunc pastor et bubulcus fistulas optant ac pastorale carmen spirant.....* »

6 et 7. Un cultivateur émonde les arbres, et un oiseleur chasse au piège. Ce dernier use d'un appareil compliqué : il est assis à terre, ou plutôt couché dans une sorte de berceau; au-dessus de sa tête s'élève une tente, fixée tout autour de lui, par des piquets et son piège, qu'il gouverne par le moyen d'un long fil placé dans sa main droite, se développe au-devant de lui entre six cages où sont des oiseaux qui lui servent d'appât pour faire venir les autres. — « *Nunc plantarum cultor plantam curat et auceps calamos construit ac ramos suspectat et pennam avium studiose explorat.* »

8. Un pêcheur au bord de l'eau surveille trois bateaux, entre lesquels s'étend son filet; il est coiffé d'une sorte de turban en étoffe blanche. — « *Nunc piscator profundum aquæ perspicit ac rete suum repurgat et petris insidet.* »

9. De petites cabanes de bois peintes en jaune, à toiture cylindrique ou triangulaire, percées de deux petites fenêtres sur le devant et placées parmi les arbustes. Ce sont des ruches d'où s'échappent les abeilles. — « *Nunc sedulæ apes, solutis pennis et relictis alvearibus, sapientiæ suæ documentum præbent atque ad prata convolant floresque diripiunt.* »

10. Un groupe d'arbres surmonté de quelques oiseaux. — « *Jam avis nidum construit atque alia quidem redit, alia immigrat, alia circumvolat ac nemus cantu suo implet hominemque garritu demulcet.* »

11. Un cheval (bai ; mal dessiné) au bord d'une source. — « *Nunc etiam superbus equus et jubam arrigens stabulum fastidit ac perfractis vinculis per campos lascivius fertur atque in fluminibus gestit seseque ostentat.* »

Le 19e discours de saint Grégoire (qui est le 6e dans le manuscrit, f°s 70-80) est adressé à Julien, le répartiteur des impôts ; εἰς τὸν ἐξισώτην Ιουλιανόν, dit la rubrique. Dans un passage où l'orateur recommande son troupeau à la modération et à la justice de ce fonctionnaire (au commencement du § 12) en regard des mots : σὺ δὲ ἀπόγραφε δικαίως ἡμᾶς, ὁ τῶν ἡμετέρων γραφεὺς, le dessinateur a peint Grégoire assis entre un groupe de fidèles qui l'écoute, et le répartiteur Julien placé de l'autre côté du texte. Il est enveloppé d'une grande robe blanche à double raie noire, tête nue, écrivant sur ses genoux et assis sur une forme couverte d'un coussin rouge. Au-dessus de sa tête, on lit son nom et son titre écrits sur une colonne verticale.

Le volume 533 contient encore deux miniatures, toutes deux dans le 10e discours, Πάλιν Ἰησοῦς (celle que nous donnons, fig. 67), et toutes deux représentant le baptême. La 1re, placée au haut de la colonne avant le discours (f° 146), montre saint Jean baptisant les Juifs dans le Jourdain, et parlant de loin à Jésus qui s'avance vers lui, tandis que saint Grégoire et un groupe du peuple peints sur les marges, vers le bas, lèvent la tête pour contempler cette scène. La seconde, placée de même en haut d'une colonne (f° 154 r°), et contemplée aussi d'en bas par les mêmes personnages, se trouve au-dessus des mots Χριστὸς φοτίζεται et représente le baptême du Christ au moment où Jean voit la colombe descendre du ciel. Ces deux peintures, la dernière surtout, sont d'un beau sentiment et d'une belle exécution. Le Christ, dans cette dernière, est vu de face, complètement nu, les pieds seulement baignés dans l'eau bleue; saint Jean, depuis le bord, étend la main jusque sur la tête de Jésus en levant les yeux vers le ciel, et de l'autre côté du fleuve, sont deux anges en vénération et les mains voilées pour compléter l'attitude du

respect. Un détail qu'il faut noter, c'est que les pieds nus, dans ces deux scènes, sont exécutés avec élégance et justesse, tandis que le peuple de saint Grégoire qui regarde d'en bas a, comme nous l'avons déjà remarqué, des pieds ridiculement exigus.

Il ne reste qu'une observation à faire sur ce manuscrit, c'est que, tout en étant généralement très distinctes et même assez bien conservées, aucune de ses peintures n'a échappé aux atteintes du temps et à l'écaillure si fréquente dans les manuscrits grecs. Toutes, sans exception, sont déparées en quelqu'une de leur partie par plus ou moins de détérioration. Cependant on avait pris soin de les protéger au moyen d'un petit voile d'étoffe dont il ne reste aucun vestige, mais qui a laissé, auprès de beaucoup d'entre elles, un enduit jaunâtre et une ligne de trous indiquant qu'il était collé et cousu.

XLII. — N° 608. Saint Jean Chrysostome.

209 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 41 millim., largeur 31; — reliure en maroquin brun aux armes de France sur le plat, avec l'initiale de François Ier, la fleur de lis et la salamandre

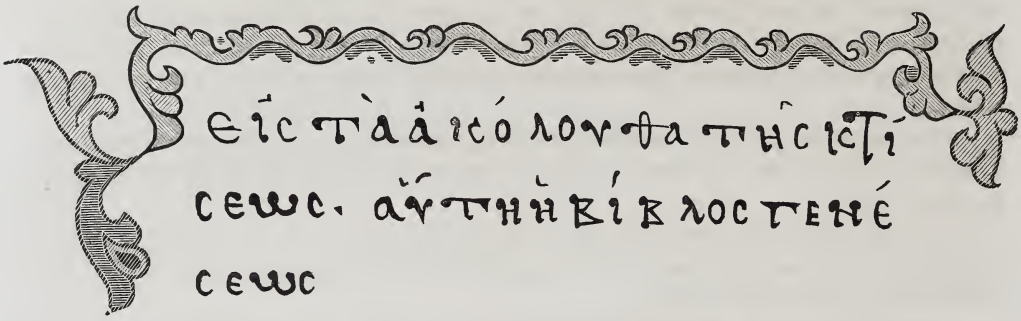


Fig. 68 et 69 (f° 66 v°).

L'ornementation de ces Homélies de saint Jean Chrysostome, sur la Genèse, consiste en un fronton en tête de chaque homélie. Le premier (f° 1 r°) est un Π à rinceaux d'azur bordés de vermillon, dans l'intérieur duquel sont les premiers mots du texte ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ (Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου..) écrits en lettres alternativement de jaune de chrome et d'azur, après quoi le texte commence par une grande initiale (haut. 67 millim.) feuillagée bleu, chrome et vert. Chacune des homélies qui suivent est ornée de même, en tête, d'un bandeau et d'une initiale, moins importants que les premiers, mais dans le même goût, élégant quoique d'une exécution assez rude et dont le motif le plus ordinaire est un ondé ou un zigzag tracé rapidement à l'encre noire et terminé, à ses deux extrémités, par un rinçeau peint, courant sur la marge. Les meilleurs exemples en sont aux fos 13 v°, 28 v°, 66 v°, 82 r°, 88 v°, 95 v°, 127 r°, 144 r°, 151 v°, 196 v°. Au f° 96 r° est le serpent enroulé autour d'une sorte d'arbre formant un I ; c'est la seule forme zoomorphe de tout le volume. Les peintures de ce manuscrit sont seulement décoratives, mais remarquables par leur

éclat et par cette qualité si rare dans les manuscrits grecs, la solidité. L'intensité de la couleur et la fermeté du dessin rappellent ce que sont, parmi les manuscrits latins, ceux de saint Martial de Limoges, qui paraissent avoir dû cet aspect au voisinage des fabriques d'émaillerie qui ont, dès le moyen âge, donné à cette ville une célébrité.

Fig. 70 (f° 13).

Fig. 71 (f° 144).

Fig. 72 (f° 47).

XLIII. — N° 611. Saint Jean Chrysostome.

165 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 321 millim., largeur 255; — reliure en maroquin citron aux armes de France avec la lettre F et la salamandre de François Ier.

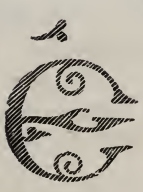


Fig. 73 (f° 45).

En tête de chacune des homélies de saint Jean Chrysostome contenues dans ce volume au nombre de trente-trois, est un bandeau à rinceaux ou arabesques, d'une simplicité et d'une variété très élégantes. Chacun de ces ornements fins et minces est délicatement dessiné à l'encre et colorié à teinte plate en azur. Malheureusement cet azur a presque entièrement disparu. Au courant de chaque homélie sont ensuite plusieurs initiales au carmin, simples; la première (fig. 73), un peu plus grande que les autres et légèrement fleuronnée.

XLIV. — N° 739. Saint Jean Chrysostome.

690 pages à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 392 millim., largeur 252; — reliure en maroquin rouge aux armes de France et aux deux L enlacés.

En tête de chaque homélie, lesquelles sont au nombre de quarante-quatre, est un fronton en Π à palmettes et fleurettes joliment peintes sur fond d'or. Genre des figures ci-dessus 44 et 48. La rubrique est inscrite en écriture minuscule d'or dans l'intérieur du Π, et la première lettre du texte est une moyenne initiale à fleurons articulés, de couleurs diverses et sertis d'or. Les initiales suivantes sont plus petites, d'or et toutes simples. Très élégant volume.

XLV. — N° 812. Saint Jean Chrysostome.

249 feuill. à 2 col.; — XIe siècle; — hauteur 36 millim., largeur 28; — reliure en maroquin rouge aux armes du roi (Louis XV).

Vingt-quatre homélies commençant chacune par un bandeau longitudinal (sauf le premier qui est en Π) suivi d'une moyenne initiale fleuronnée, articulée, peinte en couleurs diverses et sertie d'or. La décoration très riche et très variée de ces bandeaux se compose de fleurettes ou de folioles sur fond d'or. Ce sont de petites peintures traitées avec élégance et qui possèdent le rare privilège d'être fraîches et bien conservées.

XLVI. — N° 1016 A. Saint Jean Chrysostome.

258 feuill. à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 220 millim., largeur 168, épaisseur 75; — reliure orientale en maroquin rougeâtre, avec un bouquet au centre de chaque plat.

Beau manuscrit, élégamment calligraphié, pur et complet; ornementation très sobre. En tête de chaque homélie est un bandeau longitudinal (sauf le premier, au f° 6, qui est en Π) ; ces bandeaux sont composés de fleurettes, médaillons et rinceaux d'or, appliqués sur un tracé vermillon. Vient ensuite une moyenne initiale formée d'un simple trait d'or, mais fleuronnée, articulée, ajourée. Dans le cours de chaque homélie, de très petites initiales d'or sur les marges; enfin, d'or aussi sont les rubriques écrites en fines minuscules après chaque bandeau, et quelques notes marginales (fos 28 v°, 39 v°). Mais cette décoration s'arrête avec le f° 69. A partir du f° 70, les bandeaux sont seulement en torsade ou en ondé, au carmin; les moyennes initiales pleines, fleuronnées, également au carmin; les petites initiales et les rubriques, en vermillon.

XLVII. — N° 1102. Lieux communs; sentences.

230 feuill. à lignes longues; —XIe siècle; — hauteur 213 millim., largeur 173; — reliure en maroquin brun, gaufré et fleurdelisé, avec les chiffres et initiales de Henri II et Catherine de Médicis.

Ce manuscrit, simple d'ailleurs, est relevé, en tête de chacun de ses chapitres, lesquels sont au nombre de 74, par un ornement à la fois assez riche et très sobre : c'est une courte rubrique, écrite en minuscules carmin, et au-dessus de la rubrique, un bandeau en la forme d'une ligne d'or, tantôt ondée, tantôt brisée, ou renflée, ou autrement variée, qui se marie à des boucles, des pois, des croix ou d'autres petits ornements d'or brillant ou de carmin vif. On voit en outre, sur la première garde, le croquis d'une tête de Christ tracée à la plume et au bas du f° 15 v°, un grossier essai du même genre destiné à représenter la Passion ; de même qu'au sommet du f° 1 r°, une tête de la Vierge et de l'enfant. Une scène plus importante, quoique tracée de la même main, remplit le reste du feuillet 1. C'est l'histoire de saint George, dessinée à l'encre noire avec des détails en vermillon ; elle remplit un carré de 12 à 13 centimètres de côté, divisé en trois bandes horizontales ; la première bande contient trois représentations et la seconde deux, de saint George à cheval, armé de l'épée ou de la lance et transperçant plusieurs fois le dragon ; la troisième bande représente la jeune fille de la légende [1] et un saint George à pied, la lance dans la main droite, un poignard à la main gauche et la rondache au bras du même côté, figure au bas de laquelle est écrit : « O maître », par le dessinateur, ὦ δεσποτά. Ces petits croquis sont rapidement et grossièrement tracés, mais non sans esprit.

XLVIII. — N° 1208. Jacques le moine, homélies sur la Vierge.

260 feuillets à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 22 centimètres, largeur 16, épaisseur 5. — Reliure en veau à fleurs de lis, aux initiales du roi Charles X. — Labarte, *Arts industriels*, pl. LXXXVII. Voy. aussi Seroux d'Agincourt, *l'Art par les monuments*, pl. L et LI.

Ce volume contient six homélies [2], savoir :

1° (f° 4 r°). Sur la Conception de la Vierge (*Incipit* Οὐρανὸς καὶ γῆ ταῖς τῆς χάριτος μαρμαρυγαῖς...)

2° (f° 30 r°). Sur la Nativité de la Mère de Dieu (Συγκαλεῖ πάντας ἡμᾶς).

3° (f° 74 r°). Sur l'entrée de la Mère de Dieu dans le Saint des Saints (Φαιδρὸν τὸ τοῦ παρούσης).

4° (f° 110 r°). Sur la Mère de Dieu sortant du temple (Πολλοὶ πολλάκις).

1. « Lorsque la représentation de saint George est complète, on aperçoit près de lui une jeune fille qui était destinée à devenir la proie du dragon ; plusieurs pensent que cette jeune fille pourrait bien être la province de Cappadoce arrachée par saint George, un de ses enfants, à l'idolâtrie » (*Caractéristique des Saints*, par le révérend père Ch. Cahier, p. 320). D'autres pourraient penser, avec plus de raison peut-être, que cette jeune fille délivrée par un cavalier céleste est un vague souvenir d'Andromède sauvée par Persée. — L'historien byzantin, Nicéphore Grégoras (1295-1360), parle (l. VIII, ch. v) d'une très belle peinture de saint George à cheval, exécutée autrefois par Paulus « ille pictorum præstantissimus » dans une église de la Vierge à Constantinople.

2. Les trois premières sont imprimées (t. I, col. 1044, 1070, 1248) avec traduction latine en regard, dans le *Græco-latinæ Patrum bibliothecæ novum auctarium* (Paris, 1640, 2 vol. in-fol.) par le Père Fr. Combefis.

5° (f° 150 r°). Sur l'Annonciation (Χαίρω σήμερον).

6° (f° 182 r°). Sur la pourpre épiscopale et sur différents sujets relatifs à la Vierge (Οἱ σφόδρα τῶν ἐρωμένων).

Chaque homélie est décorée d'un grand nombre de peintures, en sorte que le volume est d'une richesse et d'une beauté rares. Il provient de la bibliothèque du Sérail de Constantinople, dont il porte le timbre (au f° 4 r°), et il avait été très probablement auparavant dans celle des empereurs. Nous le devons au ministre de Louis XIV, le marquis de Louvois, et à M. Girardin, ambassadeur de France à Constantinople, qui, aidés des lumières de l'abbé Besnier, jésuite, le choisirent avec quatorze autres grecs, parmi 200 manuscrits de la bibliothèque du Sérail, pour en faire l'acquisition, au nom du gouvernement de la France, en 1687 et 1688. Un très intéressant narré de cette affaire par M. d'Ansse de Villoison a été inséré en tête du tome VIII (p. 1-32) des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale* (1810). « Ce volume, dit l'auteur, est un monu- » ment des Arts en Grèce par la quantité de jolies peintures qu'il présente. » Le *Catalogus bibliothecæ regiæ*, très sobre de remarques sur l'ornementation des manuscrits, avait déjà dit de celui-ci qu'il est « décoré çà et là de peintures remarquables par l'éclat de » l'or le plus pur et par une agréable variété de couleurs ».

Il y a beaucoup plus à dire pour donner une juste idée de ce précieux volume. On va pouvoir en juger.

Il contient 73 scènes richement peintes sur fond d'or et un moindre nombre d'ornements d'une importance secondaire, mais qui sont encore somptueusement et finement exécutés.

Le r° du f° 1 est blanc; au v° sont peints deux saints personnages vêtus d'un habillement monacal (grande robe blanche et manteau brun noirâtre). Ce sont : saint Jean l'évangéliste, à gauche du spectateur, et saint Grégoire de Nysse à droite, montrant chacun un livre ouvert sur un pupitre ; derrière eux s'élèvent de grands édifices peints de brillantes couleurs, ocre, violet, azur et vermillon. Tous deux ont la tête nue et nimbée, et leurs pieds, chaussés en noir, reposent sur des marchepieds de bois aux bords perlés. Un petit individu, c'est-à-dire à peine de moitié aussi haut de taille que les deux saints, est tenu à la main par saint Jean, qui l'attire vers lui en lui montrant la Bible ouverte, au Livre de la Genèse, sur son pupitre. Ce petit homme barbu et tout vêtu de noir est évidemment le moine Jacques, dont le nom d'ailleurs est inscrit au bas et en dehors de la scène. Il figure de nouveau dans le même costume, se prosternant devant saint Grégoire, dont il saisit les pieds de ses deux mains, s'apprêtant à les baiser. Malheureusement une tache d'eau a détruit en partie la petite figure dans cette seconde attitude. La scène entière est dessinée et peinte avec raideur, mais avec talent, avec facilité et surtout avec une grande vivacité de coloris.

Comme détails sont à remarquer les escabeaux sans dossiers, mais garnis de coussins sur lesquels les saints sont assis, et le pupitre de saint Jean dont la tige est montée sur un pivot sphérique, en forme de tête de poisson, et qui par conséquent est mobile en tous sens.

Le deuxième feuillet et le troisième sont en blanc au r°, comme le premier; au v° le deuxième contient la table des six opuscules du moine Jacques, écrite en lettres minuscules d'or, et le troisième, une grande peinture à pleine page.

Cette grande peinture représente l'église ou du moins la façade d'une église, à plusieurs étages, d'une architecture et surtout d'un coloriage de pure fantaisie, mais imposante par le nombre des corps d'édifice dont elle se compose, par la quantité des ouvertures parmi lesquelles on remarque surtout deux grandes roses, et par cinq coupoles couvertes en ardoise bleue qui dominent le tout. Immédiatement sous la grande coupole qui s'élève au centre, on voit, comme si elle était ouverte, une salle en hémicycle, où

sont assis en rond les douze apôtres, tous distincts et bien dessinés, quoique la scène soit réduite à l'espace d'un demi-cercle de 14 millimètres de rayon.

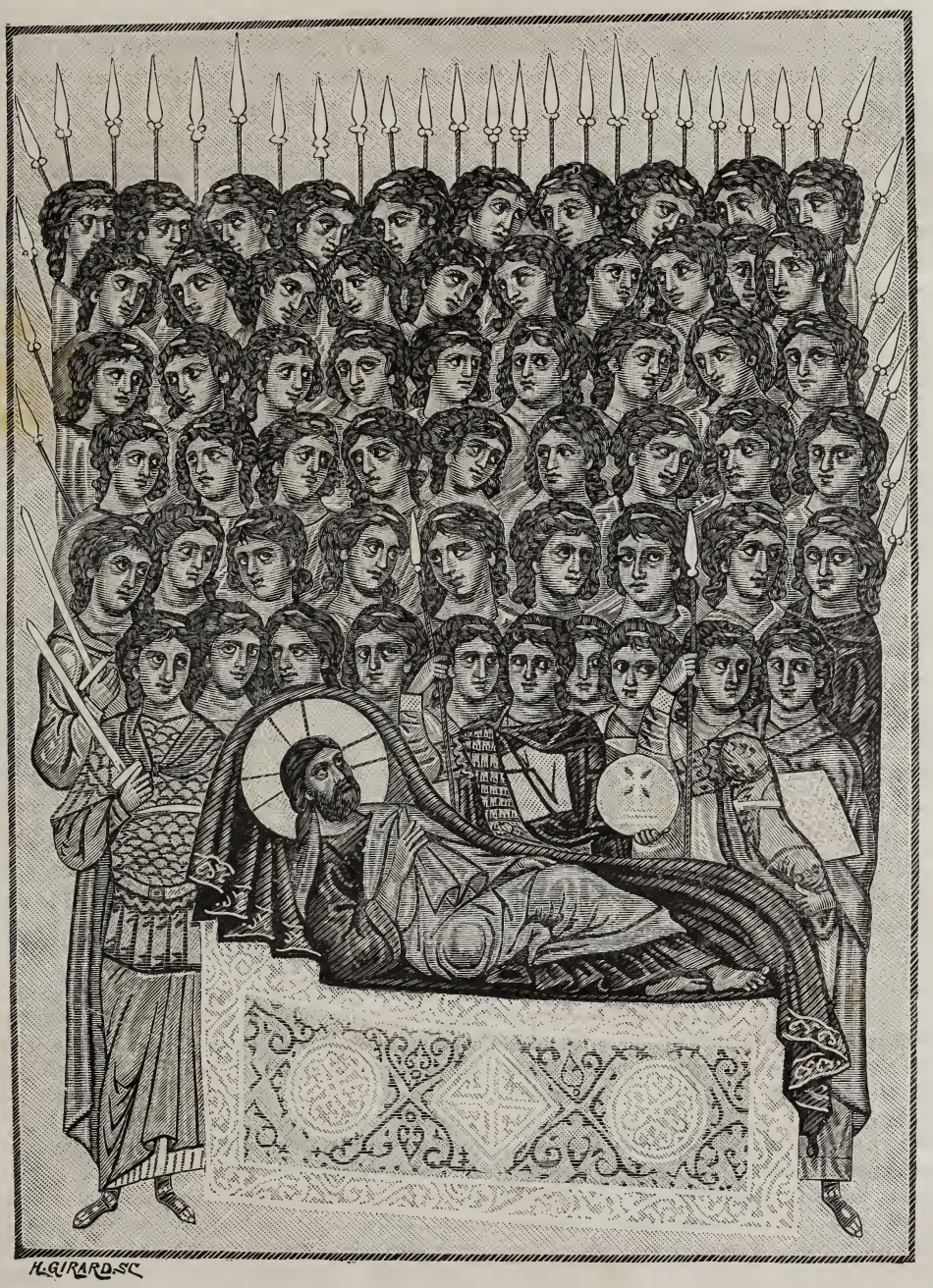


Fig. 74 (f° 109 v°, ci-après, page 161).

Dans la partie inférieure de la page s'ouvre un porche très élevé, composé d'une grande arcade entre deux moins grandes, toutes trois soutenues sur quatre colonnes cannelées dans le sens de la hauteur, nouées au milieu par un double nœud figuré en sculpture et terminées à la base comme au sommet par des chapiteaux identiques entre

eux. Bases, colonnes, chapiteaux et corps différents de tout l'édifice, sont entièrement recouverts de peintures, mais le tout aussi imparfait que minutieux, recherché et enfantin. Le dessous du porche, au contraire, est entièrement rempli par un fond d'or, sur lequel se détachent de petites figures pleines de mérite.

D'abord, dans le tympan de la grande arcade, un Christ assis au centre d'une ellipse d'azur soutenue par quatre anges ailés. Ces petits personnages, qui n'ont pas 2 centimètres de hauteur, sont tous dans des attitudes d'une grâce parfaite [1].

Au-dessous de ce tableau céleste sont comme quatre bouquets de fleurs qui semblent se tenir en l'air et descendre du ciel sur la foule assemblée; ce sont, ainsi qu'on peut s'en assurer par la peinture du f° 21 v°, quatre têtes d'arbres figurant le fond d'un jardin; ils s'élèvent derrière la foule, laquelle hausse ses regards en haut et que conduisent du geste deux autres anges semblables aux premiers, si ce n'est qu'étant plus proche de la terre, ils sont plus grands. Cette foule se compose de deux groupes, chacun de six ou sept personnages, hommes jeunes et vieux, à barbe blanche, à barbe noire ou imberbes, en longs habits et manteaux, tête nue et les sandales aux pieds ; à peu près entre les deux groupes est une jeune femme, qui ne se contente pas comme les hommes de lever la tête vers les cieux, qui y élève aussi ses deux bras. Sous les deux petites arcades se trouvent : à gauche, un patriarche ou un prophète à longs cheveux et longue barbe blancs, portant en main un rouleau développé, sur lequel on lit :

ΤΊΣ ΟΎΤΟΣ 'Ο ΠΑΡΑΓΕΝΌΜΕΝΟΣ 'ΕΞ 'ΕΔΌΜ

= *Quis est iste qui venit de Edom* (Jérémie, XLIII, 1). A droite, un autre écrivain sacré portant aussi une phrase écrite sur un rouleau, mais presque effacée ; à la couronne qu'il porte sur la tête, on reconnaît le roi David, comme au passage cité l'on voit que le précédent personnage est Jérémie. Dans cette scène considérable, mieux encore que dans le demi-cercle, de 14 millimètres de rayon, où sont représentés assis en rond les douze apôtres, tous avec une physionomie pleine de vivacité, on voit comment l'artiste arrive à l'expression. Il l'obtient au moyen de blanc très finement posé sur les tons de gouache plus ou moins opaques, de manière à relever violemment toutes les aspérités de la forme. Pour opérer plus rapidement, le peintre traçait ses visages, par exemple, en cinq ou six traits de pinceau : ainsi, une ligne droite, le front; une ligne droite, le nez; une autre, la lèvre supérieure, une plus petite, la lèvre inférieure; il en résulte une

1. Cette scène se trouve aussi dans un admirable manuscrit qui existait au dernier siècle et existe sans doute encore dans la Bibliothèque de Nuremberg, et dont une soigneuse description, accompagnée de 13 excellentes gravures au burin, a été donnée par C.-T. de Murr dans son *Memorabilia bibliothecarum pub. Norimbergensium et Universitatis Altdorfinae*, Norimb., 1788, in-8°, aux pages 100-131 de la partie intitulée *Bibliotheca Ebneriana*. — Un fragment du volume est de la main du scribe Joasaph, connu par d'autres ouvrages et porte la date de 1391 ; mais l'ensemble est du XIIe siècle et comprend 425 feuillets. Les 13 planches que nous avons mentionnées représentent : 1° la reliure (en ivoire et argent; toute moderne) ; 2° la première page du texte précédée d'un bandeau carré d'or à fleurons ; 3° Eusèbe et Carpien debout, en habits monastiques, sous une arcade au tympan richement fleuronné et soutenu par trois colonnes, aux bases et aux chapiteaux desquelles se jouent de petits personnages : des jongleurs, des danseurs et des musiciens; 4° saint Mathieu et sur le tympan la sainte famille dans l'étable; 5° saint Marc et au tympan le baptême de Jésus; 6° saint Luc et l'Annonciation; 7° saint Jean et la Résurrection (ces quatre dernières scènes sont les mêmes que ci-dessus dans nos manuscrits 75 et 533); 8° un autre saint Luc, ayant à ses côtés un empereur et au-dessus, dans le tympan, une reproduction exacte de notre peinture ci-dessus : Christ dans une ellipse soutenue par quatre anges; 9° saint Jacques; 10° saint Pierre; 11° saint Jean Chrysostome; 12° saint Jude; 13° saint Paul. Voici en quels termes de Murr s'exprime au sujet de ces peintures : *Pretium codicis maxime elucet ex splendidissimis quæ in eo deprehenduntur picturis, in quibus vel sanctorum virorum effigies, vel alia ornamenta, singulari prorsus industria et operoso artificio, nostris pictoribus hodie vix imitando, exhiben ur.* Etc.

teinte d'uniformité et une sorte de lourdeur carrée qui donne à presque tous les visages une apparence de proche parenté et qui, en même temps, rappelle les types de certaines monnaies byzantines, dont les graveurs ont probablement travaillé de même par un procédé expéditif. On peut remarquer aussi que le prophète Jérémie placé à gauche, avec une longue barbe blanche, rappelle beaucoup les têtes vénérables des personnages analogues que peignait Giotto; même barbe et même chevelure en tire-bouchons, mêmes vêtements, même attitude, même profondeur du recueillement.

Grâce à une circonstance fortuite un croquis de cette belle page a été publié, croquis, il est vrai, bien grossier, mais à l'aide duquel on peut se la représenter assez exactement. Il forme le principal sujet de la planche 51 du grand ouvrage de Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments* (in-f° 1823, t. V). Il existe à la bibliothèque du Vatican (n° 1162) un saint Grégoire de Nazianze contemporain du nôtre, et parfaitement semblable [1], sauf qu'il est de plus grande dimension (32 centimètres sur 22). Labarte, qui les a vus tous deux, estime celui de Rome, non seulement plus important, mais plus beau dans toute son exécution que celui de Paris, et il suppose que ce dernier est une copie de l'autre. D'Agincourt, dans ses planche 50 et 51, reproduit au trait et sommairement, outre la peinture de l'église, les dix premières lignes du texte (f° 2 v°) et deux alphabets, un des larges bandeaux dont nous parlons plus loin, p. 171, lig. 21, quatorze des scènes peintes, une dizaine de figures détachées, un ange, Adam et Ève, deux baigneurs du Jourdain, la Vierge, son petit serviteur, et six lettres initiales.

I. La Conception de la Vierge. — Le premier sermon du moine Jacques est un échantillon de ce que la phraséologie chrétienne peut offrir de plus vide ou de plus futile sous une forme pompeuse. L'artiste habile, auteur de la scène qui vient d'être décrite, en a dû prendre le sujet dans les vagues tirades qui commencent ce discours et que voici : « La terre aujourd'hui brille par-dessus le ciel des splendeurs de la grâce; elle » éclate plus que le ciel en lumières spirituelles; elle est décorée au delà de toute » décoration; car au plus haut du ciel apparaît Celui qui est véritablement le Lumineux, » et le Spacieux par excellence, non pas le soleil qui se couche et disparaît, mais celui » dont le lever est inaccessible au monde, non pas le ciel parsemé d'étoiles visibles, » mais Celui qui scintille des flambeaux de l'esprit; c'est celui-là que nous voulons » célébrer aujourd'hui en nous rassemblant, c'est celui-là qui nous procure le plus » brillant et le plus complet festin, Celui qui fait retentir en ce moment le bruit de la » danse, Celui qui, nous provoquant à prendre la parole, nous convie tous à une réunion » de famille... Qu'est-ce que l'élection des Prophètes et des Justes et tout ce qui s'en » est suivi de gloire pour le genre humain, comparé à ceci que, parmi le genre humain, » ait été choisie, Dieu le voulant, la Mère de Dieu et que, par elle, nous ait été apporté » ce magnifique honneur ? Voilà qui nous appartient et qui est spécialement notre » gloire. Voilà ce qu'il faut que tous, en ce jour nous comprenions, pour nous en » réjouir, et pour chanter, avec toutes nos forces, les louanges de cette journée. »

Un peu plus loin, le prédicateur continue et décrit le chœur des anges qui devance les paroles de la terre et qui, précédé de rayons lumineux (προτρέχουσι φωστῆρες, *præcurrunt luminaria*), honore les hauteurs par sa présence. « Que tous les âges, tous les rangs se joignent à eux. Que les Prêtres les imitent, ainsi que les Empereurs et tous ceux qui, dans ce bas monde, exercent un état et un genre de vie supérieurs, les princes

1. Du moins généralement. La ressemblance, à en juger par les dessins de Seroux d'Agincourt, n'est pas toujours aussi parfaite que le dit Labarte. Quelques scènes offrent des variantes, et les différences sont encore plus accusées dans les frontons, comme il était naturel à cause de la différente dimension des deux manuscrits.

et les sujets, les vieux et les jeunes, les vierges et les mères et aussi les femmes stériles, et vous, enfants, qui êtes dans l'âge de l'innocence, accueillons ce jour fortuné par une vive et religieuse allégresse... »

Ces paroles ont fourni le sujet de la troisième peinture, laquelle se trouve au f° 8 r°. Elle est divisée en deux zones superposées contenant chacune trois sujets ou plutôt trois groupes, dans chacun desquels on peut distinctement compter une vingtaine de personnes. En haut, au centre, la Vierge assise sur un fauteuil à dossier carré, et entourée d'une foule symétrique d'anges, porteurs de baguettes rouges terminées par une fleurette blanche à quatre pétales ; dans un autre cortège, cycloméniqué, c'est-à-dire entourant la Vierge (s'il m'est permis de forger ce mot) au f° 86, les lances des anges sont terminées non comme ici par des fleurons, mais par de véritables fers de lance peints en blanc ; il en est de même des anges qui entourent le lit de Salomon au f° 109 v°. Mais aux f°s 80, 168 et 173, comme ici f° 8, la lance de l'ange se termine par le même fleuron blanc. A gauche de ce groupe est celui des prêtres et des moines, tous en grand costume ecclésiastique ; à droite, un groupe de vieillards barbus qui semblent être des docteurs et des savants. En bas, au milieu, un groupe de jeunes gens qui paraissent être de jeunes lévites et portent chacun une petite croix, rouge ou blanche, dans la main droite, à gauche (j'entends à gauche du spectateur, comme toujours), un groupe de princes avec leurs couronnes et leurs vêtements d'or ; à droite, le groupe des femmes, princesses ou autres. Il n'y a point de doute sur l'explication qui doit être donnée à cette sextuple scène, car en haut de la page est écrit en lettres minuscules d'or : Ἡ εἰς τὴν ἑορτὴν σύγκλητος παντὸς τάγματος = *Cujuscumque ordinis ad festum Convocatio.*

Après ces généralités de l'exorde, le sermon entre dans l'histoire de Joachim et d'Anne. Joachim, homme remarquable par son rang et ses richesses, s'élevait au-dessus de tous les membres de sa tribu par la générosité avec laquelle il offrait au Seigneur le double des dons qui étaient dus au Tout-Puissant (προσέφερε γάρ, φησι, δῶρα τῷ Κυρίῳ διπλᾶ) et il disait dans son cœur : Puisse l'abondance où je suis se répandre sur le peuple tout entier, et quant à moi puisse le Seigneur m'accorder ma rémission.

Cependant les prêtres refusent son offrande parce que sa femme est stérile (Οὐκ ἔξεστί σοι, γάρ φησι προσενεγκεῖν τὰ δῶρά σου, καθότι σπέρμα οὐκ ἐποίησας). L'éloge de Joachim continue : Son offrande le rend plus grand qu'Abraham ; son admirable sobriété, elle était plus grande que celle de Moïse..., etc. Mais l'artiste s'est contenté de peindre les deux premiers traits qu'il intitule :

1° F° 11 v°, Προσαγωγή θυμάτων τῶν Ἰωακεὶμ καὶ ἀποπομπὴ τούτων ἐκ τῶν ἱερέων = *Dona a Joachim oblata et a sacerdotibus ejecta.*

2° F° 15 v°, Προσευχὴ τοῦ Ἰωακείμ = *Oratio Joachimi.*

La première de ces deux scènes (f° 11 v°), est composée de deux bandes superposées.

Dans la bande supérieure, Joachim et sa femme sortent précipitamment de leur maison, suivis d'une dizaine de domestiques ; les uns et les autres portent dans leurs mains, enveloppées de voiles par respect, de petits coffrets, et se dirigent vers un vieillard nimbé qui se tient debout à la porte d'un temple et qui étend ses mains comme pour recevoir les arrivants avec bienveillance. Cette scène semble représenter Joachim parlant au grand prêtre. Dans la bande inférieure, à gauche, est le groupe des domestiques de Joachim arrêtés à la porte de leur maison, leurs présents en main, et n'osant sortir ; tandis qu'à droite un groupe de vieillards lèvent les bras au ciel avec des gestes d'indignation.

La seconde peinture (au f° 15 v°) montre Joachim : 1° agenouillé au sommet d'une montagne et priant Dieu ; 2° s'avançant, dans une attitude de supplication, vers la

rive du Jourdain où plusieurs petits personnages se baignent, c'est-à-dire lavent leurs péchés; 3° se relevant et recevant, d'un ange qui plane dans les cieux, le pardon d'en haut; 4° marchant vers le Jourdain pour y entrer. Le Jourdain est figuré d'une manière tout à fait hiératique, par une masse d'eau bleue tombant de deux cornets ou plutôt de deux carquois d'abondance que tiennent sur leur épaule droite les deux demi-dieux fluviaux, Jor au sommet et Dan au pied de la montagne. Les nus sont dessinés d'une manière très peu satisfaisante. Cette scène est esquissée en diminutif dans la planche 50 de d'Agincourt.

Le sermon passe ensuite à l'éloge d'Anne, l'épouse de Joachim, ornée de vertus, grande, admirable comme lui ; il raconte sa douleur de l'outrage fait à sa stérilité, le soin qu'elle met à changer de vêtements pour prier, puis la prière qu'elle adresse à Dieu dans le jardin avec son mari au lieu d'aller prier ostensiblement dans le temple avec la foule ; enfin l'apparition de l'ange qui lui annonce qu'elle enfantera la Vierge Marie.

A cette partie du texte par laquelle le sermon se termine correspond une dernière peinture dont voici la description :

F° 21 v°. Peinture occupant le centre de la page (105 millimètres de haut et 115 de large), divisée en deux scènes superposées.

Scène supérieure : A gauche, Joachim et Anne, debout, se tiennent embrassés; à l'autre extrémité, à droite, Anne se levant de son siège (un escabeau de bois) et se dirigeant vers une chambre dont plusieurs femmes esclaves soulèvent la draperie, c'est-à-dire la porte, et dans laquelle elle doit quitter ses vêtements souillés pour en vêtir de nouveaux (*detractaque veste lugubri atque mundam ac nuptialem una cum spiritali stolâ induens, ad orationem sese præparans munda*). On voit sur le banc d'où elle vient de se lever trois pelotons de laine pourpre qu'on retrouvera plus loin dans d'autres circonstances (f° 147, 187, etc.) et qui sont une allusion aux habitudes laborieuses, soit de la Vierge, soit de sa Mère. Entre ces deux parties extrêmes de la scène s'élèvent deux panneaux ou plutôt deux montants de porte, à chacun desquels est appendu un voile, l'un violet, l'autre rouge, comme pour montrer que l'embrassement de Joachim et de sa femme d'une part, et celle du dévestissement d'Anne de l'autre, se passent dans deux appartements différents; un ange vêtu de rouge tient le voile violet levé, et réciproquement un ange en violet, le voile rouge; ces deux anges, et le troisième qui parle à Anne, sont des peintures largement faites et négligemment, mais pleines de noblesse, et rappelant de loin l'antique.

La scène inférieure représente un jardin, c'est-à-dire le Paradis (Pomarium, παράδεισος), rempli d'arbres et de fleurs, à l'entrée duquel se promène la Vierge, conduite par un ange qui lui montre au sommet d'un arbre une colombe donnant la becquée à ses deux petits. A l'autre bout du jardin est la scène de l'Annonciation : la Vierge, debout, tend les bras vers le ciel, d'où un ange planant dans les airs lui adresse la parole.

Auprès de la Vierge est une fontaine terminée à sa partie supérieure par une pomme de pin en métal doré percée de petits trous par lesquels l'eau jaillit et tombe dans une vasque, puis dans le bassin carré, d'où elle s'échappe en deux ruisseaux.

Le premier discours se termine par une suite de phrases à la glorification de la Vierge.

Nous passons au second, dont le sujet est la Nativité.

II. La Nativité de la Vierge. — Fol. 30 v°. En regard de la page où commence le second discours, c'est-à-dire au f° 23 v°, est une grande peinture divisée en trois compartiments ou bandes superposées, au-dessus de laquelle on lit : Ὁ ἀποχαιρετισμὸς τοῦ Ἰακὼβ προλάβοντος Μεσοποταμίαν = *Salutatio Jacobi festinantis ad Mesopotamiam.* 1° Isaac étendu

sur un lit, tout habillé; Jacob debout devant lui et derrière Jacob, Rebecca assise sur un escabeau. Enfin une esclave se tient derrière Rebecca et soulève une draperie. 2° Jacob assis au bord du Jourdain s'apprête à le traverser et commence par déchausser ses bottines; il se sert pour cette opération, de deux crochets de fer tordus en forme d'S. Les eaux du Jourdain sont divisées en deux bras, à la source desquels sont deux fleuves représentés en buste, Ἰὸρ et Δάν. 3° La troisième bande de la peinture représente l'échelle de Jacob. L'échelle monte depuis un rocher sur lequel Jacob est endormi jusqu'à un angle du ciel où Dieu est vu en buste; deux anges ailés en descendent, tandis que deux autres montent.

F° 38 v°. Après de vagues considérations sur le refus essuyé d'abord par Anne et son mari et sur le fruit à retirer de la stérilité d'Anne, qui est de ne jamais désespérer dans la prière, le discours montre Anne, aussitôt après la naissance de la Vierge, convoquant sa famille à venir faire acte de réjouissance, à la voir allaiter son enfant, à l'accompagner au temple, à décorer le vestibule de la maison, à allumer des lampes, à chanter un épithalame et à rendre grâces au Seigneur avec elle. La scène que ces paroles donnent à imaginer est peinte au f° 38 v°, par une composition très satisfaisante et de plus très bien placée, car elle est encadrée entre les mots συνεκαλεῖτο et δεῦτε, dans la phrase : Τεχθείσης τοίνυν τῆς θεόπαιδος, ἡ Ἄννὰ τὰς φυλὰς συνεκαλεῖτο, δεῦτε λέγουσα, συγχάρητε τῷ ἐμῷ τόκῳ... = *Edita itaque divina puella, Anna tribus convocat; venite, dicens, congaudeatis propter meæ prolis editionem.*

Anne est étendue sur une sorte de sofa, entourée d'une douzaine d'hommes ou vieux ou jeunes, ou debout ou assis, qui la complimentent ou parlent entre eux. Dans le fond deux femmes, dont l'une tient l'enfant dans un vaste bassin doré où l'autre femme verse de l'eau. Belle composition, bon dessin, riches couleurs. A la marge supérieure de la page est écrit : τόκος Ἄννης, καὶ σύγκλητος τῶν φυλάρχων Ισραήλ = *Infans Annæ et cœtus tribunorum Israël.*

Le discours poursuit : Comme la mort a régné sur le monde depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient point commis de péché, car le péché n'en habitait pas moins en eux comme conséquence de la transgression première, ceux qui se trouvaient ainsi renfermés dans la prison de ténèbres offraient sans cesse leurs supplications à Celui qui devait apparaître un jour. Ils regardaient au futur Rédempteur, ils espéraient la liberté et, retenus dans les liens de l'enfer, ils s'informaient en questionnant les nouveaux venus qui y arrivaient et en disant : Avez-vous entendu parler du Rédempteur?... Τοὺς ὕστερον ἐπιδημοῦντας, πυνθανόμενοι ἆρά τι περὶ τοῦ Λυτρωτοῦ συνῆκατε = ... *Aliquid de Redemptore intellexistis?*

Entre Πυνθανόμενοι et Ἆρα (f° 41 r°) est une peinture représentant la scène : Un rocher caverneux s'élève à droite. Sur les anfractuosités supérieures sont assis un vieillard à barbe blanche (robe bleue, manteau violet) et une femme jeune encore (robe bleue et manteau rouge enveloppant la tête) dans l'attitude d'une profonde douleur; ce sont Adam et Ève. Dans une anfractuosité placée au-dessous de la première, un groupe d'hommes (une dizaine) se presse, étendant les mains avec avidité vers deux anges qui volent vers le rocher; les deux anges, qui s'approchent, portent dans leurs bras chacun un enfant nu : ce sont deux nouvelles âmes qui viennent augmenter le nombre des justes gémissant aux enfers dans l'attente. C'est ce qu'explique une légende marginale (de l'édition imprimée avec traduction latine) et qui par hasard s'applique très bien à cette partie de la peinture : *Defunctorum justorum ad novum defunctos piæ interrogationes.* Enfin dans la partie inférieure du roc s'ouvre une vaste caverne toute noire, d'où s'étaient échappés pour s'élancer aussi vers les anges du ciel quelques damnés complètement nus; deux autres anges, courant à terre à la suite des fugitifs, en ramènent à la caverne trois qu'ils pressent avec la pointe de leurs lances; d'autres étaient groupés à l'entrée du

gouffre ténébreux de l'enfer, mais une main barbare, probablement celle d'un trop bon chrétien, naïf ennemi de l'Enfer et du Diable, a détruit avec un peu de salive promenée au bout du doigt, cet angle d'une jolie peinture pleine d'intérêt et de mérite. Au haut de la page : Ἡ ἐν ἅδου (δόμοις) κάθοδος τῶν ψυχῶν = *In inferum regressus animarum.*

Les justes font de longues plaintes sur leur sort ; mais, continue le discours : Qui pourra imaginer l'affliction d'Adam? Les causes de sa douleur sont trop grandes pour qu'il puisse être consolé ; et après avoir longuement développé ce thème, l'auteur donne la parole à Adam, qui durant 97 lignes exhale ses plaintes et ses regrets. Trois peintures ornent cette partie de l'ouvrage.

La première, f° 47 r°, occupe la page presque entière, ne laissant que deux lignes de texte en haut et deux en bas. Elle représente le Paradis, c'est-à-dire un carré d'or de 125 millimètres de haut sur 114 de large[1], bordé d'une ligne de vermillon (d'un millimètre d'épaisseur) et sur lequel sont peints des chemins de verdure qui traversent horizontalement d'un bord à l'autre, qui se joignent en quelques endroits et d'où s'élèvent à distances égales l'un de l'autre de petits arbres bleus, verts et rouges. Au sommet de l'angle gauche, Adam seul, debout sous un arbre ; de l'angle droit, Adam avec Ève, debout, lui offrant la pomme ; ces figures sont nues, d'un nu très mal dessiné, mais très décentes ; les sexes sont indistincts. Quelques-uns des arbres sont un peu plus grands que les personnages, la plupart sont beaucoup plus petits. Vers le centre de la scène, un jeune homme imberbe, c'est-à-dire un ange, sans ailes, vêtu d'une robe blanche et d'un long manteau bleu, tenant une longue baguette rouge dans la main gauche, tend la main droite vers Adam et Ève debout devant lui, en leur adressant la parole. Au-dessus, un fleuve personnifié, vu seulement à mi-corps, tient sur son épaule gauche un carquois rouge, d'où s'échappent quatre cours d'eau qui arrosent le Paradis. Dans ces quatre dernières représentations du premier homme et de la première femme, on les voit nus encore, mais ayant tout autour du corps une épaisse ceinture de feuillage. Légende du haut de la page : Ὁ ἐκ τοῦ παραδείσου ἐξοικισμὸς τῶν προτοπλάστων = *E paradiso primoformatorum expulsio.*

F° 49 v°. La deuxième peinture du Paradis, regretté par Adam, exactement de même grandeur que la précédente, porte pour titre :

Κοπετὸς τῶν προτοπλάστων ἐπὶ τῇ τοῦ παραδείσου ἐκπιλώσει = *Lamentatio primoformatorum de ipsorum delapsu e paradyso.* Trois hautes montagnes coniques occupent la scène ; au sommet de celle qui est au centre, Adam et Ève, assis, conversant entre eux ; ils n'ont d'autre vêtement que leur couronne de feuillage. Sur le sommet de gauche, Caïn offre un sacrifice (Κάϊν θύων) ; il est debout devant un roc en forme de table sur lequel gît un faisceau de végétaux et lève les mains et les regards vers le ciel représenté par une demi-sphère bleue suspendue au-dessus de sa tête. Sur le sommet de droite est le sacrifice d'Abel (Ἄβελ θύων), qui diffère du précédent en ce qu'une colonne de feu, c'est-à-dire une bande de vermillon, descend de l'hémisphère bleue sur la brebis qui occupe la table de l'autel. Au pied de la montagne centrale s'élève une belle maison (rose et bleue) devant laquelle est un banc de pierre adossé contre le mur, et sur ce banc sont assis un vieillard à barbe blanche, et un jeune homme qui l'écoute tristement, la tête appuyée sur son coude. C'est Caïn écoutant la sentence qui condamne et rejette ses offrandes. Sur une bande inférieure formée par les racines de montagnes émergeant au premier plan, se développe une série d'actions qui sont expliquées par les légendes écrites au-dessus, dans la verdure : Βουλὴ Κάϊν κατὰ Ἄβελ ; les deux frères sont assis et parlent entre eux ; un peu plus loin, ils se dirigent ensemble vers les champs ; Caïn porte tout grand ouvert dans sa main droite un couteau de boucher. Ἀναίρεσις Ἄβελ ; la

1. La page entière en a 217 sur 165.

meurtre d'Abel, en effet, termine la page et est exprimé avec vigueur, car le meurtrier s'est élancé sur les épaules de la victime conformément au texte (*surrexit Caïn super Abel*); d'une main il lui tire la tête en arrière par les cheveux et de l'autre, la gauche il est vrai, il lui plonge le couteau dans la gorge. Il n'y a pas d'autre vêtement dans toute la scène qu'une robe en peau d'agneau naturelle, c'est-à-dire blanche, pour Caïn, et une robe pareille, mais teinte en bleu, pour Abel et pour Dieu lui-même. Reproduit dans la planche 50 de Séroux d'Agincourt.

Au f° placé vis-à-vis du précédent (50 r°) est peinte la tristesse du Paradis privé de ses habitants. C'est toujours Adam qui parle : *Quomodo tuus custos ablatus est, ô paradise divine... Pariter deplora universa terra quod tuam coronam amiseris* = Πῶς τὸν σὸν ἀπεσυλήθης φύλακα, ὦ παράδεισε θεῖε... συμπένθησον ἡ ἐπί- (c'est ici, au milieu du mot ἐπίγειος, que s'encadre la peinture) -γειος ἅπασα κτίσις, ὅτι τὸν σὸν ἀφήρησαι στέφανον. — Le Paradis est ici le même jardin que nous avons déjà vu à la page 47 r° : chemins verts et petits arbustes sur fond d'or; vers le milieu, le dieu du fleuve vu de buste, portant sur son épaule le même carquois rouge, d'où s'échappent quatre bandes d'eau bleue qui se terminent chacune par une sorte de frison. Sur le côté gauche du carré c'est-à-dire du jardin, une porte complètement rouge, ce qui veut dire une porte de feu, au centre de laquelle est fixé un ange gardien enveloppé de ses deux ailes, tandis que deux autres anges, à quatre ailes, sont également immobiles au dehors de la porte, l'un au-dessus, l'autre au-dessous. La légende explicative qui était écrite au haut de la page a été entièrement effacée et lavée. Adam cesse de gémir lorsque naît la Mère de la Vierge. *Illuxit gaudium nam pignora quidem proposita sunt, sponsaque innupta prælecta. Productum est atque paratum hodierna die palatium. O præsentis lætitiæ gratiam! O diei hodiernæ jucunditatem!* = Τότε παλάτιον παρῆκται καὶ ἡϋτρέπισται σήμερον. — Ici une nouvelle peinture : ὦ χάριτος τῆς νῦν εὐφροσύνης. Cette peinture est intitulée au haut de la page : Εὐχαριστία περὶ τῆς βασιλῖδος = *Gratiarum actio propter regiam prolem.* Elle représente seulement Joachim et Anne sa femme assis au pied du lit de leur enfant et s'entretenant de leur bonheur, mais elle est très remarquable par sa bonne exécution et par l'intérêt qu'offrent les détails. Joachim et Anne sont dans le costume habituel, robe bleue et long manteau, pour l'homme, violet; pour la femme, rouge et enveloppant la tête; ils ont chacun les pieds sur un marchepied rembourré d'étoffe et richement garni de clous sur les bords. L'enfant enveloppée d'un manteau à la même mode que sa mère, mais bleu, est couchée dans son berceau, lequel est à balustres, en bois doré, et ayant les jambages posés sur un appendice curviligne faisant partie de la boiserie et destiné à donner au berceau un balancement facile. Ce qu'on voit de la literie est en laine blanche à liteaux richement dessinés en rouge et en bleu. Ces trois premiers personnages sont nimbés. Trois domestiques parlent ensemble, debout à l'extrémité de la pièce, à droite; un autre à l'extrémité opposée, c'est-à-dire à la tête du lit, soulève une draperie qui est comme la porte de la chambre; enfin deux femmes veillent sur l'enfant avec un naturel, une vérité charmante; l'une tient ses deux mains croisées sous son tablier blanc, dans la position d'une personne qui attend, l'autre soulève un long éventail en plumes de paon.

F° 56 r°. Le discours continue par les chants d'allégresse de la mère. Elle appelle en témoins de sa joie ses ancêtres et David son προπάτορ. *Veni, parens David, cum ea exulta quæ de tuis lumbis magnifica prodiit* = Δεῦρο προπάτορ Δαυῖδ, τῇ ἐκ τῆς ὀσφύος ἀναδεδομένῃ ῥάβδῳ συνεπαγάλλου, ἀδρυνομένῃ.

Anne assise, ayant les quatre hommes esclaves de la dernière scène debout derrière elle, tient la petite vierge sur les genoux et la présente au roi David assis aussi, sur un trône, et tenant dans la main un rouleau de parchemin sur lequel est écrit le verset 20 du psaume 117 : Αὕτη ἡ πύλη τοῦ Κυρίου, δίκαιοι εἰσε [λεύσονται ἐν αὐτῇ].=*Intrabunt in eam.*

Cette peinture est au f° 56 et est intitulée, au haut de la page : Κλῆσις τοῦ Δαυὶδ ὑπὸ τῆς Ἄννης.

F° 59 r°. Dans un autre mouvement de piété, Anne fait vœu que sa fille ne marchera et ne posera ses pieds sur la terre pour la première fois, que le jour où elle sera offerte à Dieu dans son temple. Jusque-là elle dresse un oratoire dans la chambre de l'enfant et ne souffre pas que rien passe dans cette chambre qui soit impur ou entaché de vulgarité. Ἐποίησε γὰρ ἁγίασμα ἡ μήτηρ αὐτῆς ἐν τῷ κειτῶνι, καὶ κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον οὐκ εἴα διέρχεσθαι δι' αὐτοῦ. Immédiatement au-dessous de ces paroles, se trouve une peinture qui représente la scène et dont l'intitulé placé au haut de la page, porte : Ἀπόθεσις τῆς θεοτόκου ἐν τῷ ἀφορισθέντι ἀκτῇ ἁγιάσματι = *Relegatio divinæ prolis in delimitato loco oratorii.* Sauf David absent, les personnages sont les mêmes que dans les deux précédentes peintures ; ils ont seulement des attitudes différentes. L'un des esclaves, qui sont cinq, porte une longue baguette rouge, à l'extrémité de laquelle est une sorte d'éventail en plumes de paon.

F° 67 r°. Joachim pour célébrer la naissance de sa fille, la petite Marie, donne un grand repas, auquel il invite les prêtres et les docteurs. Sa mère l'apporte dans ses bras à la grande joie de tous les convives, « car cet enfant renferme dans son sein les trésors de tous biens, les trésors de la bénédiction et l'on s'étonne dès qu'on la voit de sa beauté auguste et marquée de quelque chose de divin ». C'est ici, entre les mots τὸν τῆς εὐλογίας ταμιευσαμένης πλοῦτον et καταπλήττονται (*obstupuerunt*), que se place une peinture représentant le festin où Anne vient apporter son enfant. Joachim la suit, et les convives, assis autour de la table, sont au nombre de cinq. Trois vases vides, un couteau et une serviette nous paraissant les seuls détails de mobilier qui soient à y signaler. Au haut de la page : Ἑστία ἱερέων. = *Epulum sacerdotum.* Cette peinture a été reproduite (médiocrement) en chromolithographie par Labarte, *Hist. des arts industriels*, pl. LXXXVII ; elle est aussi dans la planche 50 de d'Agincourt au 1er registre, case 3, mais avec de notables variantes.

F° 63 v°. Anne emporte ensuite son enfant hors de la salle du festin et couvrant la petite Marie de baisers, elle la replace dans son berceau en chantant un cantique d'actions de grâces au Seigneur. Cette scène est le sujet d'une peinture placée au f° 63 v° entre les mots : ᾠδὴν καὶ προφητείαν ἐπῆσε λέγουσα et ᾄσω δὴ ᾠδὴν κυρίῳ τῷ Θεῷ μου = *Canticum ac prophetiam pro gratiarum actione pangit, dicens : Cantabo canticum domino Deo meo.* On lit aussi en haut de la page : Ἀφορισμὸς οἰκήσεως τῇ θεοτόκῳ. Cette peinture représente la mère dans trois attitudes : 1° assise, serrant son enfant dans ses bras et ayant un serviteur debout derrière elle ; 2° mettant au berceau son enfant, qu'elle protège en étendant une couverture ; 3° debout, les mains et les regards tournés vers le ciel. Le berceau est d'une forme très différente de ce qu'elle était dans les précédentes peintures, mais toujours d'une richesse recherchée. Reproduit par d'Agincourt au-dessous de la scène précédente.

Continuation de l'éloge des vertus d'Anne. Sa modestie et son humilité. Dieu, dit-elle, a écarté de moi l'opprobre et m'a fait don du fruit de sa justice. Ce fruit mis dans le corps d'Anne, c'est la vierge Marie. L'orateur passe de l'éloge de la mère à celui de l'enfant. Il évoque Adam qui fait à son tour un discours à Marie en l'appelant : *O filia, ô flos, ô germen, ô radix, ô germen ex quo lignum vitæ cum carne enatum prodiit ! O radix resurrectionis arborem geminans !* Enfin les prophètes et les justes à leur tour, f° 66 v°, interpellent l'enfant et se répandent en vœux pour elle. C'est tout ce dernier épisode que représente la peinture suivante, placée entre les mots λέγων et ὦ θύγατερ : = *Adamus ille tuus progenitor affatur dicens : O filia, quale ex meo semine germen surrexisti !* et expliquée en ces termes au sommet de la page (f° 66 v°) : Περὶ τῆς ἐν ἅδου καθόδου τοῦ Χριστοῦ, ἐλευθερίας τε τῶν δικαίων καὶ ἀποστροφῆς τῶν ἁμαρτωλῶν = *De descensu Christi in inferis, de liberationeque*

justorum et de conversione peccatorum. C'est une jolie peinture de 0m,116 de large sur 0m,105 de haut, et divisée en trois bandes horizontales. Dans la bande supérieure, Jésus en robe rose et manteau bleu clair, portant à la main comme bâton un morceau du bois de la croix et passant par-dessus la mort qu'il foule aux pieds, s'avance, précédé d'un ange, vers l'enfer; la foule des morts tout nus s'empresse au-devant d'eux.

Dans la bande intermédiaire, Jésus entraîne hors des enfers la foule des justes jeunes et vieux, tous vêtus, et à peu près semblables à lui; le premier d'entre eux est un vieillard qu'il tire par la main, le deuxième est une femme en vêtements rouges qui lève les bras au ciel, probablement Adam et Ève; le troisième est un personnage nimbé qui semble être Moïse et porter dans ses bras les tables de la loi. Dans la troisième et dernière bande, les pécheurs vêtus comme les justes et encore retenus dans les ténèbres de l'enfer lèvent des mains suppliantes vers la Vierge, qui est assise au dehors, dans un jardin, entre deux anges, ayant à ses pieds un homme et une femme de très petite taille dans la posture de suppliants.

L'homélie s'avance enfin vers sa conclusion, qui est une sorte d'hymne à la gloire de Marie, mère de Jésus. Et en effet la dernière peinture, intitulée : Συναγωγὴ προφητῶν περὶ Χριστὸν προλεγόντων = *Conventus prophetarum de Christo prædicentium*, est exécutée avec beaucoup de soin (f° 69 v°); elle est divisée en deux scènes superposées : au-dessus les prophètes partagés en deux groupes, levant au-dessus d'eux leurs bras et leurs regards; au-dessous l'enfant, en robe d'or, assis sur les genoux de sa mère et recevant avec gravité les adorations des anges (de six anges).

La description de la partie du manuscrit renfermant la deuxième homélie serait donc terminée si nous n'avions laissé de côté un frontispice par lequel cette homélie commence. Elle commence au f° 30; le f° 29 est blanc au r° et occupé entièrement au v° par une peinture dont le sujet, nous en sommes assurés maintenant, est sans aucun rapport avec le texte de l'homélie. C'est l'échelle de Jacob. Au bout de la page est inscrit pour titre : Ὁ ἀποχαιρετισμὸς τοῦ Ἰακὼβ πρὸς Λάμαν εἰς Μεσοπ. = *Valedictio Jacobi (pergentis) ad Laban in Mesopotamiam.* — La peinture, divisée en trois bandes horizontales, représente :

1° Isaac étendu sur un lit et Jacob, debout au pied du lit, recevant la bénédiction de son père, tandis que sa mère, Rebecca, est assise derrière le fils, ayant un serviteur debout auprès d'elle. Rebecca est exactement vêtue comme on a vu ci-dessus la Vierge; les autres costumes sont également pareils aux précédents, le lit d'Isaac à peu près pareil et le serviteur identiquement le même que celui qui a déjà si souvent paru.

2° Jacob arrivé au bord d'un fleuve, dont les deux sources sont représentées par deux dieux fluviaux, à mi-corps, un carquois sur l'épaule, duquel s'échappe une nappe d'eau, comme on a vu précédemment représenté le Jourdain. Jacob délace ses bottines pour entrer dans l'eau.

3° L'échelle de Jacob. A terre repose Jacob, la tête appuyée sur un amas de pierres; placé à droite. Dans un coin du ciel, à gauche (du spectateur, toujours) apparaît Dieu, jeune et barbu, vu de buste et nimbé; du ciel jusqu'aux pierres s'étend une échelle de bois (17 échelons), sur laquelle montent ou descendent quatre jeunes anges ailés, nimbés, imberbes, vêtus comme Isaac de robes bleues et manteaux roses.

III. La Présentation de la Vierge au temple. — Ce troisième discours commence au f° 74 r°. Le v° du feuillet précédent, de même que nous venons de le voir au deuxième discours, est entièrement occupé par une peinture qui ne paraît pas avoir de rapport avec le texte qui la suit. Elle représente une partie des premières actions de Moïse et porte pour titre :

Τὸ Σινᾶ ὄρος. Ὁ Μωυσῆς καὶ ἡ βάτος.

Une montagne rocheuse toute garnie de buissons dessinés d'une manière enfantine, et garnis de fleurs rouges et bleues; au pied de la montagne, sept ou huit brebis paissant autour d'un golfe d'eau azurée; vers le centre des hauteurs brille le buisson ardent. C'est un buisson plus grand que les autres, entouré de flammes rutilantes et percé, au centre, d'une ouverture circulaire, où apparaît une tête imberbe et nimbée, jeune, sans beauté. A gauche, un peu au-dessus, Moïse, délaçant ses bottines, suivant l'ordre d'un ange qui vole vers lui. De l'autre côté du buisson, Moïse encore, dans le même costume que tout à l'heure, tenant à la main droite un serpent qu'il a pris par la queue et qui est devenu un bâton, tandis qu'il prête l'oreille aux instructions d'un ange qui plane au-dessus de lui. Moïse est habillé d'une longue robe bleu clair, garnie d'un parement rouge au collet et d'une ceinture rouge à la taille; tête nue, imberbe, nimbée, jambes nues, et bottines montant à mi-jambe; exactement le même dans les deux scènes.

Les deux anges, pareils aussi, ont une robe bleue sans parements, un manteau rose, la tête jeune, imberbe et nimbée, deux ailes mi-parties noir et feu, enfin, dans la main gauche, une longue baguette écarlate terminée par une fleurette blanche.

Le discours commence par célébrer la grandeur de ce jour éclairant une fête de la Vierge; « mais quel langage humain peut espérer s'acquitter d'une pareille tâche? » On s'aperçoit, dès ce début, que le troisième discours ressemble parfaitement aux deux précédents comme un assemblage de phrases vides de sens qui sert tout au plus de vague prétexte au sujet des diverses peintures dont il est orné. Nous nous contenterons désormais, simplification commandée d'ailleurs par la nécessité, d'abréger le titre de chaque peinture et son explication.

F° 77 v°, Ἑτοιμασία τῆς εἰς τὸν ναὸν προόδου τῆς θεομήτορος. = *Præparatio matris Dei progredientis ad templum.* Anne est assise sur une sorte de trône, ou du moins sur un siège élevé; Joachim en face d'elle, sur un siège plus élevé encore, et il bénit la jeune vierge qui se tient debout près de lui en posant la main droite sur sa tête. L'espèce de trône sur lequel Joachim se tient debout est appuyé contre un édifice et de l'autre côté de cet édifice est un homme debout, c'est-à-dire l'époux, jeune, barbu, sans nimbe, vêtu d'une longue robe rouge à collet bleu, tenant de la main gauche un cierge, de la droite une bourse, et s'avançant pour recevoir le groupe des épouses du Christ, c'est-à-dire les vierges sages qui ont chacune, non pas une lampe (Matth., XXV), mais un cierge (Luc, XII, 35) dans la main. Ce sont elles qui doivent précéder la Vierge entrant au temple; acte que le texte indique en ces mots : Λαμπώσαν γάρ φησιν (pour κάρφησιν) αἱ προπορευόμεναι παρθένοι λαμπάδα = *Illuminaverunt festucis præeuntes virgines lampades suas, et erant incensæ.* Les vierges sages forment un groupe charmant par la composition des draperies, des visages. — Au-dessus, l'époux, suivi de ses serviteurs, se trouve en présence des vierges folles qui n'ont pas de luminaire à la main; maître et serviteurs ont l'air indigné, et l'un de ces derniers montre de loin aux fiancées infidèles la bourse qui ne leur sera pas donnée.

F° 80 r°. Περὶ τῆς εἰς τὸν ναὸν ὁρμῆς τῆς παρθένου, εὐαγγέλια τοῖς ἐν ᾅδου = *De ingressu Virginis in templum*; *Evangelia data illis qui sunt in inferis.* — Procession dont le premier groupe est celui des vierges sages qu'on a vues ci-dessus; on reconnaît leur costume, leur ordre de marche, et même jusqu'à leurs visages. Derrière elles s'avance la Vierge, toute jeune et petite; après la Vierge, sa mère, puis son père, puis un groupe d'hommes qui doivent être les amis et serviteurs.

Dans la seconde peinture, formant la zone inférieure de la scène, et qui est comme la morale explicative de la première, on voit les enfers représentés par deux groupes de sépulcres qui se sont ouverts, et d'où sortent les morts tendant les mains au ciel; à gauche les rois, princes et princesses, les martyrs, la palme en main, tous dans leur appareil de gloire; à droite une foule plus populaire.

Les sépulcres ont cela d'intéressant qu'ils sont sculptés ; ils portent sur toutes leurs faces des combinaisons de lignes et de rinceaux avec quelques croix. Au-dessus de ces deux groupes de personnages infernaux voltigent quatre anges, ailes déployées, baguette écarlate en main, qui leur adressent la parole en leur montrant le ciel.

F° 86 r°. Κλίνην ὑπὸ ἑξήκοντα κυκλουμένα τὰ ψυχὰ νοητέον = *Hic intelligere est lectum inter sexaginta angelos circumdantes eum.* — Le cortège s'avance : d'abord le groupe des vierges sages, toujours le même et dans le même ordre, la fille âgée, qui l'a toujours guidé depuis le commencement, marchant en tête; puis, vient la Vierge, considérablement grandie depuis la dernière scène; c'est une délicate mais belle jeune fille; robe violette et manteau bleu couvrant jusqu'au sommet de la tête. Derrière elle marche un bataillon de guerriers, formant cercle, tous en cuirasse d'or et la lance au poing, excepté le premier à droite, qui porte l'épée, et le premier à gauche qui, outre la lance dans la main droite, tient dans la gauche une sphère blanchâtre, ou plutôt un disque en argent sur lequel une petite croix noire, et qu'on retrouvera plus loin, f° 110. Après ce groupe, marchent Joachim, Anne et leur maison. Cette description semble faire allusion au passage des textes sacrés dans lequel il est question des soixante puissants d'Israël gardant le trône, c'est-à-dire au Cantique des cantiques, ch. III, verset 7.

F° 87 r°. Ἐρώτησις Ζαχαρίου περὶ τῆς παιδὸς καὶ ἀπόκρισις Ἄννης = *Interrogatio Zachariæ de infante, sanctæ Annæ responsio.* — La Vierge enfant, avec sa mère qui la tient par la main, son père et les amis ou serviteurs de la famille se présentent devant le grand prêtre Zacharie, lequel se tient debout devant une sorte de portique qui représente l'entrée du temple, dans l'intérieur duquel on voit s'élever un petit monument formé d'une série de huit degrés de marbre conduisant à une sorte de chaire ou de siège à dossier de même marbre qui, du haut des degrés, domine la scène. Cette sorte de siège élevé est l'autel des holocaustes[1]. — Au-dessous est une seconde peinture représentant d'un côté les vierges, toujours le même groupe, un peu augmenté en nombre, et de l'autre un groupe d'hommes, la plupart en barbe blanche, et qui semblent des patriarches et des prophètes. En tête du groupe est Moïse, reconnaissable à deux petites cornes rouges qu'il porte au sommet du front.

F° 91 r°. Ὁ πρὸς τὴν παῖδα ἀσπασμὸς καὶ εὐχὴ Ζαχαρίου = *Puellam amplectitur et de illâ vota canit Zacharias.* — Tous les personnages sont entrés dans le temple; le portique d'entrée est au dernier plan, l'autel de l'holocauste est tout près; Zacharie se courbe en deux pour embrasser l'enfant. Il n'y a qu'une peinture, c'est-à-dire point de scène inférieure.

F° 92 v°. Καθίδρυσις τῆς παιδὸς ἐν τρίτῃ βαθμίδι τοῦ θυσιαστηρίου καὶ πρώτη ὀπτασία Ζαχαρίου = *Collocatio infantis in tertio gradu altaris et prima visio Zachariæ.* — Le grand prêtre est monté auprès de la jeune vierge qui, après avoir miraculeusement gravi les degrés toute seule, comme le raconte avec admiration l'évangile de la Nativité, s'est assise sur l'autel de l'holocauste. Les parents, Anne et Joachim, lèvent les bras au ciel ; les vierges et autres gens du cortège contemplent et admirent aussi. Dans le compartiment inférieur est la vision de Zacharie. Il est debout au milieu du temple, et, tandis qu'un jeune lévite en longue robe violette allume, au moyen d'une baguette, les lampes beau-

1. En effet, on lit dans l'évangile apocryphe de la Nativité de Marie : « Cumque trium annorum circulus volveretur et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini Virginem cum oblationibus adduxerunt. Erant autem circa templum, juxta quindecim Graduum psalmos, quindecim ascensionis gradus. Nam quia templum erat in monte constitutum altare holocausti, quod forinsecus erat, adiri nisi gradibus non valebat. Cumque ipsi vestimenta, quæ in itinere habuerant, exuerent, et cultioribus ex more vestibus se et mundioribus induerent, Virgo Domini cunctos sigillatim gradus, sine ducentis et levantis manu, ita ascendit ut perfectæ ætati in hac duntaxat causa nihil deesse putares »... (Fabricius, *Codex apocr. Novi* T., Hamburgi, 1719, in-8°, t. I, p. 26). Au sujet des 15 degrés, voy. Ezéchiel, XL, 6 et 34.

coup au-dessus de lui, placées dans le voisinage de l'autel, Zacharie soulève le voile qui cache l'autel, ou du moins le fond de l'église, et il aperçoit dans ce fond, sur l'autel de l'holocauste, un ange qui s'y est assis et qui présente une petite boule sphérique blanche à la jeune vierge, laquelle tend les deux mains pour l'accepter. On remarque la balustrade qui protège la partie de l'église où se passe cette scène, ce que l'artiste lui-même appelle l'autel, θυσιαστήριον ; elle est en marbre de couleurs diverses qui forment deux panneaux rectangulaires élevés de moins d'un mètre au-dessus du sol et décorés, à leur centre, d'une croix dessinée par les marbrures ; les deux panneaux sont séparés par une porte en métal peint, d'or à filets d'azur, à laquelle on arrive en montant deux marches de marbre noir.

F° 100 v°. Ἄφιξις τῶν δικαίων εἰς τὸν ναὸν δι' ἐπίσκεψιν τῆς παιδὸς, ὅτε οὐκ ἐπιστρόφη αὐτῶν = *Accessus justorum ad templum pro visitatione infantis, quum nullus eorum regressus est.* — Le grand prêtre, un encensoir à la main, encense l'autel ; derrière lui, le groupe des justes, qui se tiennent à l'entrée du temple. Au-dessus, la Vierge debout et parlant devant l'autel ; son père et sa mère à ses côtés ; derrière eux un groupe de vierges.

F° 103 v°. Ὀπτασία Ζαχαρίου δευτέρα· Ἰδόντο ἐν τῷ (θυσιαστηρίῳ) θυμιαντὴν παναγίαν κόρην κομιζομένην ἐκ τοῦ ἀγγέλου τροφήν = *Visio Zachariæ secunda in qua vidit sacrificantem sanctissimam Virginem refectam ex angeli nutritione.* — Zacharie, debout au milieu du temple, ayant plusieurs justes ou autres vénérables personnages derrière lui, regarde avec admiration la jeune vierge levant les mains pour recevoir un gâteau qu'un ange qui descend du ciel vient lui offrir. Une seule peinture. C'est la dernière dont soit orné le troisième discours.

IV. La jeunesse et le mariage de la Vierge. — F° 110 r°. Le quatrième discours commence au f° 110 r° ; mais, comme aux discours précédents, la page placée en regard (f° 109 v°) est entièrement remplie par une remarquable peinture, précédée de cet intitulé : Ἡ κλίνη τοῦ Σαλομώντος ἣ κύκλῳ δορυφοροῦσιν ἑξήκοντα δυνατοί. Ζήτει τὴν ἑρμηνείαν ὄπισθεν τοῦ φύλλου = *Solium Salomontis, cujus in circuitu hastam ferunt sexaginta potentes. Inquire explicationem ad tergum folii.* — L'explication que l'on est invité à chercher au dos de la page est celle qui a été donnée au f° 86 r°, où sont aussi représentés, mais sur une petite dimension, les soixante guerriers ou chérubins armés faisant cercle autour du trône de Salomon.

Ici Salomon lui-même est représenté au sein de sa gloire. Son trône est ce que nous appellerions un lit de repos, un divan ou sopha, dont la base est pleine et entièrement couverte d'arabesques d'or et d'azur ; il y est entièrement couché, reposant sur une draperie de pourpre ou du moins d'étoffe violette garnie, à la tête et aux pieds du lit, d'une bordure en broderie blanche. Le roi, le sommet du corps appuyé et à demi soulevé contre la tête du lit, gît sur le dos, les yeux levés au ciel, dans l'attitude d'une contemplation tranquille ; il est pieds nus, tête découverte, et sans aucun autre ornement que la robe violette dont il est vêtu et le manteau bleu (d'outremer) qui l'enveloppe. Il a les cheveux et la barbe longs et châtains, la figure jeune et belle, le port d'une majesté calme, les vêtements disposés de la manière la plus gracieuse, sans trop de recherche. Derrière lui s'étagent six rangées d'hommes debout, l'épée ou la lance en main, chaque rangée comptant dix personnages, l'ensemble disposé de manière que, sauf pour ceux du premier rang, l'on ne voit que les têtes. Ces soixante têtes, qui se touchent, font, à ce qu'il nous semble, le plus séduisant effet. Toutes sont imberbes, garnies d'épaisses chevelures bouclées, d'un châtain plus ou moins foncé, séparées au milieu du front, retenues au sommet de la tête par un ruban blanc qui se noue par derrière ; elles laissent voir çà et là, dans les intervalles, le fond bleu et rose formé par les tuniques d'uniforme de cette troupe angélique, et malgré tant de chances de monotonie, ces soixante

têtes, toutes féminines par la grâce et la finesse, mais suffisamment viriles par le sérieux et la hardiesse de l'expression, ont chacune si bien sa pose à elle et son caractère, elles semblent si bien parler avec le regard, que l'œil est ravi de parcourir et de fouiller dans tous les détails cette peinture aussi charmante qu'elle est originale. Elle nous semble avoir été bien comprise par notre graveur (voy. fig. 74). — On peut y noter, de plus, qu'un des hommes du premier rang est vêtu d'une cuirasse d'or, et qu'un autre, au même rang, porte dans la main gauche un disque d'or, au centre duquel est une croix accompagnée d'un chrisme et montée sur trois marches, comme dans les monnaies.

Notre quatrième discours suit assez exactement l'évangile apocryphe de la Nativité de la Vierge, publié par J.-A. Fabricius (p. 1-38); il est seulement plus délayé, et représente dans ses peintures un certain nombre de scènes que l'évangile de la Nativité a passées sous silence.

F° 113 v°. Φροντὶς Ζαχαρίου περὶ τῆς παρθένου = *Sollicitudo Zachariæ erga Virginem.* — Zacharie est dans le temple, assis sur un large escabeau, et regarde, avec une émotion que trahissent ses mains agitées, la jeune vierge qui, dans le fond de l'édifice, sous une arcade cintrée supportée par deux colonnes, et près de laquelle s'élèvent l'autel ordinaire et celui de l'holocauste, élève les bras vers le ciel, d'où émerge une main bénissante. Bâtiments, visages, costumes, les mêmes que dans les peintures précédentes.

F° 118 r°. Πρὸς Ζαχαρίαν ἀντίθεσις τῶν ἱερέων = *Adversus Zachariam oppositio sacerdotum.* — La Vierge est dans le même lieu et dans la même position que tout à l'heure. Zacharie, toujours assis, lui tourne le dos afin de répondre à une foule d'hommes, les premiers assis comme lui et les autres debout, avec lesquels il parlemente.

F° 120 r°. Εὐχὴ Ζαχαρίου δι' ἀποκάλυψιν τοῦ ποιητοῦ = *Zachariæ votum propter revelationem Creatoris.* — Zacharie est debout devant l'autel et s'adresse au ciel; la Vierge est assise devant lui sur un escabeau d'or à coussin rouge; elle tient sur ses genoux un album carré ou tablette enduite de blanc, signe de l'instruction qu'elle reçoit par les soins du grand prêtre. Tous deux sont en dehors de l'autel, dont la balustrade est fermée par la même porte en métal doré qu'on a déjà vue ci-dessus, tantôt fermée, tantôt ouverte, aux f°s 92 r°, 100 r°, 103 v°. Un groupe d'hommes auxquels Zacharie tourne le dos se tient debout à l'entrée du temple.

F° 123 r°. Ὅπως ἀοράτως μετηρεῖτο ἡ ἁγία παρθένος ἀβλαβὴς τῶν τοῦ πονηροῦ βέλων = *Quomodo invisibiliter vires refrœnabat sancta Virgo innocens mali spiritus telorum.* — La Vierge assise dans le temple, à côté de l'autel, entourée de la même légion de soixante guerriers qui faisaient cercle autour du trône de Salomon, et ayant sur ses genoux la même tablette, qui était blanche au f° 120 ci-dessus, et qui porte ici quelques caractères abrégés se lisant : Τοῦ ἐχθρου ἐξέλθοντος = *Fugiente inimico.* — Dans l'intérieur du temple circule un jeune lévite en longue robe bleue, s'occupant d'allumer les lampes à l'aide d'un long bâton recourbé à son extrémité. — Au-dessous de cette scène, une seconde scène représentant l'enfer, c'est-à-dire une vaste fosse noire dans laquelle on voit s'agiter quelques diables nus et ailés, tandis qu'une volée de sept petits anges, planant au-dessus de la fosse, y plongent leurs lances. Ici comme précédemment une main trop pieuse a détruit la partie de la peinture où se trouvaient les damnés. Mais elle est intacte dans le manuscrit du Vatican, comme on peut le voir dans la 50e planche de d'Agincourt, registre I, case 4.

F° 125 v°. Χρησμὸς τῷ Ζαχαρίᾳ δοθείς = *Oraculum Zachariæ datum.* — Zacharie paraît d'abord devant l'autel, prosterné à deux genoux, tandis qu'un ange placé au haut des degrés de l'autel de l'holocauste lui adresse la parole. Puis, à l'autre extrémité de la même scène, Zacharie est debout, tourné vers le peuple qui entre dans le temple, et lui parlant.

F° 127 r°. L'inscription ici semble être la continuation de la précédente : Διὰ

σαλπίγγων διαλαλία πρὸς ἀθροισμὸν τῶν χηρευόντων = *Per tubarum divulgationes ad populum viduorum* (*derelictorumque*). — En attendant de plus amples détails sur l'histoire apocryphe du grand prêtre Zacharie, j'insère ici un court passage relatif au même sujet et qui l'éclaire un peu; il est tiré du recueil des apocryphes de l'ancien Testament publié par Fabricius. C'est le chapitre XCVII de son *Josephi, veteris christiani scriptoris, hypomnesticon sive liber sacer memorialis*, ainsi conçu :

« Quænam sunt quæ Zacharias princeps sacerdotum fuit vaticinatus. — In nativitate Joannis Baptistæ ait impletas fuisse promissiones Dei factas Abraamo, Deumque celebrat (Luc, I, 68 seq.) atque in hoc constitutum testatur Joannem summi Dei præcursorem, ut viam illi venienti in mundum præpararet, salutarem futuram populo, atque in illuminationem sedentibus in tenebris et umbra montis, sicut locutus est per sanctos Prophetas suos qui adventum ejus ab omni memoria prænunciarunt. » (Voy. *Codex Pseudepigraphus vet. Test. collectus*, etc. a J. Alb. Fabricio; Hamburgi, in-8°, 1723; t. II, p. 209.)

Cette explication éclaircit le sujet de la peinture. Devant le temple est assise une foule de personnages vénérables et, un peu en avant d'elle, Zacharie, qui siège au premier plan, assis sur un siège à part et la tête nimbée. Dans le haut de la scène et un peu dans le lointain, un petit personnage en costume trivial tunique rouge, pantalons violets, bottines blanches, tête nue) sonne de la (trompe. En face des vieillards s'élève un vaste édifice, deux ouvriers sont, l'un descendant une échelle qui conduit jusqu'au toit et l'autre monté sur le toit lui-même, d'où une hache qu'il tenait lui échappe des mains. Ce mouvement semble dire que les portes de l'édifice sont désormais ouvertes; et en effet une foule d'enfants, d'hommes et de vieillards, dont les derniers se retournent pour jeter encore un regard sur le lieu d'où ils sortent, se précipite vers Zacharie en lui tendant les bras. Au-dessous, la foule très grossie, et parmi laquelle se mêlent deux tubicines sonnant de leur instrument (peint en azur); la foule poursuit sa course précipitée. On y remarque une femme portant dans les bras son enfant.

F° 131 r°. Ὁ Ζαχαρίας ἀντιδιδοῦς τοῖς ἐπιλεγεῖσι τὰς οἰκείας ῥάβδους = *Zacharias reponens in manibus electorum proprias* (*convenientes*) *virgas*. — Zacharie se tient debout devant l'autel, un encensoir à la main; sur l'autel on aperçoit une série de sept baguettes noires symétriquement rangées à côté les unes des autres. Derrière Zacharie se tient un groupe d'hommes, jeunes et âgés. — Au-dessous, les mêmes personnages avec la Vierge priant devant l'autel, du sommet duquel émerge la main de Dieu. Zacharie s'avance au milieu du groupe des hommes et met dans la main de l'un d'eux, homme à barbe blanche, une baguette, au haut de laquelle une colombe est perchée.

L'évangile de la Nativité donne l'explication de cette scène. Parvenue à l'âge de quatorze ans, la Vierge refuse de quitter le temple, où elle avait été élevée depuis qu'elle avait eu trois ans, et de retourner dans sa famille pour se marier. Zacharie consulte Dieu (en ouvrant la Bible au hasard) pour savoir comment agir et d'après les termes d'un passage d'Esaïe, il convoque tous les hommes nubiles et non mariés de la tribu de Juda et de la famille de David; il leur enjoint de mettre leurs bâtons sur l'autel, assuré que celui dont la baguette refleurirait et à l'extrémité de laquelle une colombe viendrait se poser, celui-là serait désigné pour épouser la Vierge. Seul entre tous, Joseph, à cause de son grand âge, ne mit point son bâton. L'expérience n'eut aucun effet. Dieu consulté de nouveau répondit que celui qui devait épouser la jeune fille n'avait rien mis. C'est ainsi que Joseph se trahit. A peine eut-il apporté son bâton qu'une colombe descendit du ciel pour s'y poser. Les fiançailles ayant donc été célébrées, Joseph reprit le chemin de Bethléem pour préparer les noces, tandis que Marie retournait dans sa famille en Galilée, avec sept autres jeunes filles du même âge qu'elle et ses sœurs de lait, celles que le grand prêtre lui avait données pour compagnes.

F° 135 r°. Ἀπόδοσις τῆς παρθένου πρὸς Ἰωσὴφ καὶ ἀντίθεσις αὐτοῦ πρὸς Ζαχαρίαν = *Virgo exhibita ante Josephum et Josephus stans ante Zachariam.* — Auprès du même autel que dans les peintures précédentes, et dessiné cette fois avec beaucoup de soin et de clarté, se tient un groupe d'hommes à figures vénérables et riches vêtements. Zacharie les précède, devant lui se tient Joseph, et la Vierge est entre deux; elle est tournée vers Joseph et tend la main de son côté. Sa taille est celle d'un enfant, tandis que Joseph, en tunique bleue et manteau rose, est un grand vieillard à barbe blanche.

F° 142 r°. Τῆς παρθένου παράληψις ἐκ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀπαγωγὴ εἰς τὸν οἶκον Ἰωσήφ = *Emissio Virginis ex templo et ejus deductio in domum Josephi.* — Zacharie est dans le temple, auprès de l'autel, à la tête d'un groupe de lévites; ils font échange de salutations avec la Vierge; Joseph les regarde en se dirigeant vers le dehors; il porte son bâton dans la main droite, et dans la gauche un objet carré et doré qui semble être un codex. Dans une seconde scène, placée au-dessous de la première, un groupe d'hommes, qui ne sont pas richement vêtus comme les lévites, échangent aussi des saluts avec Marie, que Joseph accompagne. Ces hommes placés à la porte d'un édifice ou d'une ville semblent accueillir les époux. Un peu plus loin, Joseph et sa femme cheminent en s'éloignant de ce lieu; Joseph porte sur l'épaule sa scie de charpentier au bout d'un bâton et son codex entre les deux mains.

F° 142 v°. Ἀποκατάστασις τῆς παρθένου εἰς τὸν οἶκον τοῦ μνηστήρου = *Reintegratio Virginis in domum futuri sponsi.* — Un grand édifice à la porte duquel arrivent Joseph et la Vierge. Dans l'intérieur sont trois jeunes hommes debout, nimbés, qui reçoivent les arrivants avec respect; le plus âgé prend des mains de Joseph sa scie et sa hachette de charpentier. Dans le fond de l'appartement est une toute jeune fille, également nimbée, qui mange debout à une table servie. Ce sont probablement les quatre enfants nés du premier mariage de Joseph.

F° 146 r°. Ἡ πρὸς τὴν παρθένον ὁμιλία Ἰωσήφ = *Ad Virginem sermo Josephi redeuntis.* — Les mêmes personnages que dans la peinture précédente. Seulement Joseph et la Vierge parlent ensemble, assis chacun sur un siège (sans dossier), tandis que les quatre enfants se tiennent humblement à l'écart, debout.

F° 147 v°. Ἡ ἀπὸ τοῦ ναοῦ πρὸς τὴν παρθένον παράδοσις τῆς πορφύρας = *Purpura è templo sumpta et Virgini tradita.* — Trois vénérables personnages en costume ecclésiastique et nimbés sont assis auprès d'une table sur laquelle on a posé plusieurs pelotons de laine ou de soie pourpre. La Vierge s'approche, à la tête d'un groupe de vierges dont elle est la plus jeune; elle étend ses deux mains qui sont enveloppées d'un linge blanc à bordure bleue et rouge; un peloton de pourpre a déjà été mis sur ce linge par un des vieillards qui s'apprête à en mettre un second.

V. L'Annonciation. — Le cinquième discours commence au f° 150 r° et porte pour titre :

Λόγος Ἰακώβου μοναχοῦ ἐκλεγεὶς ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν, εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου = *Sermo Jacobi monachi extractus ex divinis scriptis de Annunciatione suprasanctæ Matris Dei.*

F° 140 v°. La page qui précède est entièrement occupée par une peinture composée de quatre cercles superposés suivant une ligne perpendiculaire et ressortant sur un fond d'or. Le premier cercle en commençant par le haut de la page, et dont il apparaît seulement un segment inférieur, est la sphère Céleste, peinte en bleu, avec de légers nuages blancs et laissant passer dans sa partie inférieure la main de Dieu, qui émerge vers la sphère ou le cercle suivant et y projette la pluie. Les second, troisième et quatrième cercles échelonnés au-dessous représentent Gédéon sollicitant une réponse du Seigneur au moyen d'une toison de brebis, qu'il présente à Dieu d'abord, qu'il vérifie ensuite être imbibée d'eau, et qu'il voit redevenue sèche dans la dernière scène, tandis que la pluie

inonde la terre tout autour. Nous avons donc simplement ici la peinture du récit fait dans la Bible au livre VI des Juges, versets 36 à 40. Gédéon est un vieillard à barbe blanche, tunique bleue, manteau brun rosé. Le seul détail est le bassin d'or (λεκάνη, *lagina*) du verset 38 où Gédéon recueille l'eau de la toison. La scène est parfaitement expliquée dans la légende écrite au haut de la page : Ὁ Γεδέων, καὶ ὁ πόκος· Διὸ καὶ ὁ Δαυὶδ λέγει · Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον = *Gedeon cum vellere; propter quod David inquit : Descendet sicut pluvia in vellus.* C'est au verset 6, psaume LXXI.

F° 153 v°. Ἀποστολὴ τοῦ ἀρχαγγέλου Γαβριὴλ πρὸς τὴν ὑπέραγνον παρθένον = *Missio archangeli Gabrielis ad castissimam Virginem.* — La partie centrale de la peinture est occupée par un long sopha d'or à coussins écarlates; le dossier est de même, rembourré d'une étoffe écarlate sur laquelle est appliqué pour préserver l'étoffe un voile blanc à fleurs bleues et rouges. Sur le sopha sont assis trois personnages, savoir Dieu jeune et imberbe, tenant un rotulus dans la main gauche ; à sa droite et à sa gauche deux anges assis comme lui, ayant chacun dans la main gauche une longue baguette écarlate. Tous trois ont les pieds posés sur de riches tabourets en même étoffe écarlate; derrière eux, une vingtaine d'autres anges debout et rangés en demi-cercle. Au pied du sopha, à droite et à gauche, quatre chérubins enveloppés de leurs ailes; et sur le devant de la scène Gabriel d'abord se tournant vers le sopha dans l'attitude de l'obéissance, puis s'élançant sur la terre, les ailes déployées. Tous ces personnages sont nimbés.

F° 157 r°. Ἄφιξις τοῦ Γαβριὴλ εἰς Ναζαρέτ = *Ingressus Gabrielis in Nazareth.* — La Vierge est assise dans la cour de sa maison, sur un escabeau doré, rembourré, écarlate; les pieds posés sur un marchepied d'or orné de perles. Elle file de la laine pourpre. Derrière elle un petit serviteur, à robe rouge, pieds nus et tête rase, relève un rideau. Pendant ce temps une fenêtre grande ouverte donne passage à Gabriel qui entre à tire-d'aile ; elle suffit à peine à la vaste envergure qu'il déploie. L'ange est très beau.

F° 159 v°. Ὀπτασία τῆς θεοτόκου ὑδρευομένης = *Visio matris Dei aquam haurientis.* — Dans cette peinture la Vierge est deux fois représentée sous le même costume, robe rouge brun et manteau bleu ; autour de la tête une sorte de petit bonnet serré, de la même couleur que la robe ; et par-dessus ce bonnet, le capuchon bleu formé d'un pan du manteau. A gauche, elle est auprès d'un puits, dans l'eau duquel elle a jeté un vase en terre cuite à deux anses qu'elle retient par un cordon ; un autre vase est à ses pieds ; au-dessus d'elle plane un ange vers lequel elle se retourne. A droite elle revient vers sa maison, les deux vases remplis, un à chaque main. Devant la maison est une grande et riche chaise à dossier, à pieds dorés, à coussin et marchepied en étoffe écarlate, sur toute la hauteur duquel, depuis le sommet du dossier jusqu'à terre, est étendu pour lui servir de housse protectrice un voile ou tricot blanc à fleurs et à raies, bleues et rouges. (D'Agincourt, pl. 50, reg. 2, case 1.)

F° 160 v°. Ὁ χαιρετισμός = La salutation angélique. — La Vierge est assise devant sa maison, sur un escabeau à pieds dorés, et marchepied doré et perlé ; elle file de la laine pourpre. L'ange s'avance au-devant d'elle et se met presque à genoux. A droite et à gauche, deux monticules lointains sur chacun desquels un petit édifice de riche apparence avec tourelles en dôme, porte voilée, fenêtres cintrées, fronton triangulaire.

F° 162 r°. Ὀπτασία Ἡσαΐου ἑωράκοτος τὸν Κύριον ἐπὶ θρόνου. Ὅτε ἀρθέντος ὑπερθύρου τῇ ὑμνῳδίᾳ τῶν Σεραφὶμ, ἐδέξατο δι' ἑνὸς τὸν θεῖον ἄνθρακα = *Visio Esaiæ videntis Dominum sedentem super thronum, cùm elevato superliminari per Seraphim hymnos, unus de Seraphim accepit divinum carbonem.* — Ce texte est un résumé des sept premiers versets du chapitre VI des prophéties d'Isaïe et la peinture à laquelle il sert de légende y répond parfaitement. Elle représente : au centre Dieu, vieillard en longs cheveux blancs et barbe blanche, en robe violette, manteau blanc drapé sur l'épaule gauche et pieds nus chaussés de sandales, assis sur un siège à dossier couvert d'une housse blanche. Dieu siège sur

un coussin écarlate et pose les pieds sur un marchepied de même couleur aux bords perlés. Derrière lui se presse l'armée des anges, qui se tient debout et dont les derniers ont leurs lances droites ; ces lances, écarlates, terminées par un fleuron blanc, forment une sorte de grille défensive au fond de l'assemblée. Cette foule de jeunes têtes animées et couvertes d'épaisses chevelures élégamment bouclées forme un ensemble très agréable qui rappelle, mais en plus petit, celui du f° 109 ; on y compte au moins 50 têtes distinctes. Vers les derniers rangs de cette foule, une ligne de ceux qui en font partie soutiennent de leurs mains une vaste pièce d'étoffe bleue et blanche à bordure d'or sur laquelle sont brodés le soleil (tête de profil, en rouge), la lune (tête de profil, en bleu clair) et les étoiles (en or). C'est le ciel et en même temps c'est un dais qui protège Dieu. A côté de Dieu, et assis également sur des sièges, sont sept séraphins enveloppés de leurs six ailes, noir, azur et carmin. L'un d'eux, placé près d'un autel, s'avance vers Isaïe dont la représentation est deux fois peinte dans la partie inférieure de la scène (sous les traits d'un vieillard à tunique bleue et manteau violet) et le séraphin approche contre le visage du prophète un charbon rouge. La pince avec laquelle il le tient ne se voit pas. — Dans le célèbre manuscrit de saint Grégoire de Nazianze n° 510 (ci-dessus page 70) on a une peinture de la même scène, avec de notables différences.

F° 165 v°. Ἀπόδειξις τῆς ἀληθείας τῶν εὐαγγελίων = *Demonstratio veritatis evangeliorum.* — La Vierge assise sur un escabeau devant sa maison, occupée à filer et regardant l'ange Gabriel qui s'avance vers elle.

F° 168 v°. Ἀμφιβολία τῆς παρθένου πῶς τὸν Κύριον συλλήψεται = *Dubitatio Virginis quo modo Dominum concipiet.* — La Vierge et Gabriel. Exactement la même scène que la précédente. C'en est une copie exacte. Le peintre semble se lasser (d'Agincourt, pl. 50, reg. 2, case 2, n° 1).

F° 171 v°. Λύσις τῆς ἀμφιβολίας = *Solutio dubitationis.* — La Vierge et Gabriel. Une troisième fois la même scène. Il n'y a de différence que dans les détails d'architecture de la maison.

F° 173 v°. Τῆς θεοτόκου εὐχὴ καὶ συγκατάθεσις ἐπὶ τῇ συλλήψει = *Oratio matris Dei et approbatio de conceptione.* — La Vierge et Gabriel. La même scène pour la quatrième fois, mais augmentée de ce détail que toute la moitié de la peinture, celle de droite, est occupée par huit petits anges voltigeant et affrontés l'un à l'autre, deux par deux (d'Agincourt, pl. 50, reg. 2, case 3).

F° 177 v°. Ἡ πρὸς οὐρανὸν ἄνοδος Γαβριήλ = *Ad cœlum ascensus Gabrielis.* — La Vierge, toujours assise sur un escabeau devant sa maison et filant de la laine rouge, se retourne à demi pour voir l'ange remonter au ciel. Celui-ci, les ailes encore étendues, s'agenouille au pied du trône céleste derrière lequel est placé, comme dans une tribune, Dieu le fils, jeune, imberbe, vêtu d'une tunique bleue, ayant derrière lui un groupe d'anges, la lance en main, dont les deux premiers seuls sont pleinement visibles, les deux placés derrière visibles à demi, et les rangs qui suivent plus visibles du tout, chaque personnage à partir du troisième rang étant complètement masqué derrière les nimbes des premiers rangs. Le trône, vide (probablement parce que c'est la place du Dieu invisible, Dieu le père), est un banc doré sur lequel un coussin écarlate, avec une pièce d'étoffe bleue drapée par-dessus; au pied du banc est un marchepied à bords perlés couvert en étoffe écarlate, et aux deux côtés du marchepied sont deux séraphins enveloppés dans leurs six ailes. A la droite du trône, au-dessus de Gabriel, trois autres anges viennent comme lui s'agenouiller et semblent s'approcher de même pour rendre compte aussi de lointaines expéditions (voyez d'Agincourt, pl. 50, reg. 2, case 4). La peinture reproduite à la suite par le même (au registre 3, case 1) manque dans notre manuscrit 1208.

VI. Sur différents sujets relatifs a la Vierge. — Le texte de ce sixième et dernier

discours commence au feuillet 182 r° et le verso qui précède (181 v°) est occupé suivant l'usage uniforme de ce manuscrit par une peinture à pleine page. Celle-ci représente, dans sa partie supérieure, la tente céleste qui abrite le tabernacle gardé par deux chérubins et sur lequel est déposée une baguette dont l'extrémité est garnie de feuilles vertes. Ce tabernacle est décoré à sa partie antérieure d'une urne à deux anses entre deux tablettes d'azur, carrées. Au-dessous est la scène qui fait le sujet des chapitres XVII et XVIII du livre des Nombres; Moïse présente à un groupe de vieillards qui sont les principaux d'Israël le faisceau de baguettes qui sont les leurs et qu'ils lui ont données; puis la même figure de Moïse élève devant un autre groupe des mêmes vieillards la verge d'Aaron dont l'extrémité s'est couverte de feuilles et qu'il doit déposer sur le tabernacle suivant l'ordre de Dieu. Belle peinture.

On lit au haut de cette page :

Ἡ σκηνὴ καὶ ἡ κιβωτὸς. Τὰ Χερουβίμ. Ἡ στάμνος καὶ αἱ πλᾶκες, καὶ ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν ἡ βλαστήσασα = La tente et le tabernacle. Les chérubins. L'urne et les tables. Enfin la baguette d'Aaron ayant poussé des bourgeons.

F° 187 r°. Ἡ πρὸς τὸ ἱερὸν ὁρμὴ τῆς παρθένου δι' εἰσκομιδὴν τῆς πορφύρας = La Vierge se met en route pour le temple afin d'y porter la pourpre (qu'elle a filée).

La peinture se compose premièrement d'une scène dans laquelle on voit la Vierge, toujours assise sur un siège de bois à coussin et marchepied de pourpre, dans une cour formée d'une série de bâtiments somptueux, prendre sur une petite table placée à côté d'elle des pelotons de laine pourpre qu'elle met l'un après l'autre dans un panier d'osier à anse que lui présente un jeune enfant qui est son serviteur. Cet enfant a pour tout vêtement une robe rouge serrée à la taille qui le couvre depuis le col jusqu'aux pieds. Ses pieds sont nus, sa tête rase et munie du nimbe (d'Agincourt, pl. 50, reg. 2, case 2). — Secondement, dans la scène inférieure, la Vierge sort de son habitation, portant de la main droite un codex à couverture dorée, de la main gauche le panier aux pelotons rouges qu'elle tient par l'anse, et précédée de son petit serviteur en vêtements courts, avec un bâton de voyage sur l'épaule, à l'extrémité duquel est suspendu un petit panier aux provisions [1].

Fig. 75 (f° 189).

F° 189 v°. Ἡ πρὸς τὸ ἱερὸν πορεία = Départ pour le temple. — La Vierge est en marche portant de la main gauche un codex ouvert sur lequel on lit ΣΥΑ | ΣΠΟ | ΤΟΛΕ, évidemment pour : Σὺ ἀπόστολε. Son petit serviteur marche devant elle tenant à la main droite son bâton de voyage appuyé sur son épaule et de la main gauche le panier aux pelotons rouges.

F° 193 r°. Εἰς [τὸ ἱερὸν] κομιδὴ τῆς πορφύρας = *In templum translatio purpuræ.* — L'intérieur du temple avec l'autel surmonté d'un dais azuré que soutiennent quatre colonnettes et avec l'autel des holocaustes placé un peu plus loin. L'un et l'autre sont tels qu'ils sont figurés plus haut dans les précédentes peintures. Auprès d'eux, un peu en

1. On voit dans le Guide de la Peinture (Ἑρμηνεία τῆς ζωγραφικῆς) trouvé au mont Athos, par M. Didron, et publié par lui et M. Paul Durand, en français, sous le titre de *Manuel d'iconographie chrétienne* (Paris, 1845, in-8°) que l'histoire de la Vierge réduite à deux pages au plus dans ce résumé légendaire de la peinture byzantine, a cependant conservé ce petit domestique. Page 156 : « La Mère de Dieu et Élisabeth s'embrassent; plus loin, Joseph et Zacharie ; derrière eux, un petit enfant portant sur son épaule un bâton, à l'extrémité duquel est suspendue une corbeille. »

avant, est le grand prêtre qui s'incline respectueusement et, sur ses deux mains couvertes d'un voile blanc, reçoit les pelotons de pourpre que la Vierge tire du panier élevé vers elle par l'enfant pour les déposer sur les mains du vieillard. Un groupe de personnages vénérables, en tête desquels est un prêtre, regarde la scène avec admiration.

F° 196 v°. Ἡ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ πρὸς τὴν Ἐλισαβὲτ ὁρμή = *Ex templo ad Elisabeth motio.* — La Vierge de nouveau en marche, précédée de son petit serviteur. Elle porte son codex sur le bras et fermé ; l'enfant porte le panier vide et le bâton de voyage.

F° 200 r°. Ἀνάπαυσις τῆς παρθένου ἐν τῇ ὁδῷ = *Requies Virginis in itinere.* — La Vierge est debout au milieu d'une forêt d'arbres grands et petits mêlés de fleurs. Devant elle une sorte de nappe est étendue et son petit serviteur monté dans un des arbres y cueille des fruits qu'il lui tend. Sur la droite un petit fleuve personnifié, sortant la partie supérieure de son corps d'une anfractuosité de rocher, répand du réservoir ou carquois qu'il tient sur son épaule un ruisseau qui coule sur le devant de la scène. D'une anfractuosité semblable, située à gauche, une femme nue sort aussi le haut de son corps et tend vers la Vierge ses bras chargés de chaînes. Cette femme représente la créature, c'est-à-dire les créatures humaines, chantant les louanges de la Vierge.

F° 203 r°. Ὁ πρὸς τὴν Ἐλισαβὲτ [ἄσπασμος τῆς παρθένου] καὶ εἰς τὸ σκίρτημα Ἰωσὴφ = La salutation de la Vierge à Élisabeth et Joseph dans l'anxiété. — Élisabeth et la Vierge s'embrassent. Vis-à-vis, Joseph assis devant sa maison, son menton appuyé sur la main, dans l'attitude de la méditation. Un jeune serviteur est debout devant lui et semble s'efforcer de le calmer par des paroles rassurantes ; trois autres serviteurs se tiennent debout derrière la Vierge. Le petit esclave à tête rase qui l'accompagnait dans ses voyages est en robe rouge, au centre de la scène.

F° 217 r°. Ἀποχαιρετισμὸς Ἐλισαβέτ = Élisabeth (*Virginem salutat*). — Élisabeth dans les mêmes vêtements qu'à la précédente peinture (robe jaune d'ocre et manteau vert) et la Vierge s'inclinent l'une devant l'autre. Derrière Élisabeth sont trois esclaves qui s'inclinent comme elle, et derrière la Vierge le petit esclave à tête rase en habits de voyage, robe bleu clair à collet écarlate, panier dans la main et bâton sur l'épaule. On lit dans le texte qui précède la peinture : « Ici donc ta présence est bénie et ton départ est redouté » = Ἐντεῦθεν ἄρα εὐλογημένη σου ἡ παρουσία καὶ δεδοξασμένη ἡ ἀποδημία.

F° 217 v°. La Vierge est assise sur un véritable trône à dossier en bois richement sculpté, peint en or et azur et à double marchepied. Sur ses genoux elle tient une sorte de tablette ou d'album où se lisent les mots ΔΕΔΟΞΑΣΜΕΝΗ Α... empruntés ci-dessus. A sa droite, Joseph qui s'avance vers elle avec son bâton et sa scie ; à sa gauche le petit serviteur portant dans chacune de ses mains l'un des deux vases en terre cuite qui ont figuré ci-dessus dans la peinture du f° 159 v°.

On lit au haut de la page : Εἰς τὴν τοῦ Ἰωσὴφ ἐξέτασιν τῆς ὑπεράγνου παρθένου καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ διαπορήσεως = Joseph s'enquiert de l'innocence de la Vierge ; doutes qu'il éprouve.

F° 219 v°. Περίεργος θεωρία τοῦ Ἰωσήφ = *Curiosa contemplatio Josephi.* — Intérieur d'une cour entre des bâtiments somptueux. A droite la Vierge est assise sur un escabeau doré ; elle porte sur ses genoux et tourne vers Joseph qui la regarde le même album ou tablette qu'elle avait dans les peintures ci-dessus f°s 189 et 217, en lui montrant du doigt les mots qui y sont écrits :

ΚΑΙ ΕΠΙ... ΜΗΤ (ΕΡ.?) Ο ΒΑΣ...

et dont plusieurs sont effacés. Joseph la regarde, entièrement étendu sur un lit de repos d'une élégante simplicité, écarlate, recouvert d'une draperie blanche à raies

transversales, bleues et rouges. Joseph est vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau lilas.

F° 220 v°. Θρῆνος Ἰωσὴφ κατανοήσαντος ἔγκυον τὴν παρθένον = *Planctus Josephi animadvertentis prægnantem esse Virginem.* — Joseph dans la cour de son habitation assis sur un escabeau, la tête posée sur sa main dans l'attitude de la douleur. Auprès de lui et assis à terre sont trois hommes, ses amis, ou ses serviteurs, qui parlent entre eux. Un quatrième, assis un peu plus loin est le petit serviteur de la Vierge, qui les écoute.

F° 225 r°. Ἰωσὴφ ἐξετάζων τὴν παρθένον περὶ τοῦ ἐγκυμονεῖν = *Joseph interrogans Virginem de prægnatione.* — Joseph, dans une autre partie de la même cour, assis sur un escalier doré, ayant l'attitude d'un juge à l'aspect terrible, adresse la parole à la Vierge debout devant lui, raide et comme amaigrie par la crainte. Derrière Joseph se tiennent debout les quatre amis ou serviteurs qui figuraient dans la scène précédente, mais cette fois tous sont nimbés.

F° 228 r°. Ἀπολογία τῆς παρθένου = *Excusatio Virginis.* — Même scène que la précédente, sauf que la Vierge parle à Joseph d'un air doux et rassuré, tandis que Joseph, le menton dans sa main, l'écoute avec une pose pleine de bienveillance et d'abandon. Les serviteurs s'étonnent et compatissent.

F° 236 r°. Περὶ τοῦ γραμματέως καὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐλεγμοῦ = *De scriptore et de aqua justificationis.* — Joseph, assis comme dans les deux scènes précédentes, parle à un homme assis devant lui et derrière lequel la Vierge est debout. Mouvement extrêmement marqué de cet homme, qui est un scribe et regarde attentivement la Vierge en écoutant Joseph. Debout derrière Joseph les quatre serviteurs. A l'exception du scribe, tous les personnages sont nimbés.

F° 237 v°. Ὁ γραμματεὺς μηνύων τοῖς ἱερεῦσιν ὡς Ἰωσὴφ ἐξήμαρτεν εἰς τὴν παρθένον = *Scriba narrans sacerdotibus quomodo Josep herravit et peccavit in Virginem.* — Intérieur d'une cour au milieu de laquelle le scribe se tient debout. Il parle en se tournant vers un groupe de prêtres (plus d'une vingtaine) qui se tiennent assis sur un banc de pierre régnant le long de la cour; le grand prêtre (seul nimbé) est assis en tête. Une autre foule, un peu moins nombreuse, se tient derrière le scribe.

F° 238 v°. Ὑπηρέται ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἕλκοντες τὸν Ἰωσὴφ καὶ τὴν Μάριαν = *Famuli ex templo trahentes Josephum et Mariam.* — Deux scènes superposées. Dans la première, Joseph tourne le dos au Temple, se cachant en partie le visage avec le bas de sa robe, et se dérobe à grands pas; un serviteur le pousse par les épaules, un second serviteur montre à la Vierge cette fuite de son mari, et un troisième étend la main vers un album ou tablette, que Marie, assise à la porte du Temple, sur un escabeau doré, élève dans sa main gauche et sur lequel est écrit : Voici la Vierge :

ΙΔΟΥ Ἡ ΠΑΡΘΈΝΟΣ

Derrière elle sont les quatre serviteurs de son mari et d'elle; le petit, à tête rase, se tient les deux oreilles comme dans un excès de joie. — Scène inférieure : Les mêmes personnages défilent tous, un à un, continuant à s'éloigner du Temple. Premièrement Joseph, puis Marie regardant une main qui sort du ciel pour la bénir, deux serviteurs du temple qui la suivent leur baguette en main, le troisième qui se retourne en menaçant de sa baguette ceux qui viennent après lui, enfin les quatre serviteurs de Joseph, en tête desquels court le petit, ayant toujours les mains sur les deux oreilles. Seroux d'Agincourt donne ces deux scènes : pl. 50, reg. 3, case 2.

F° 242 v°. Ἡ ἀπὸ τοῦ Ζαχαρίου τῆς παρθένου ἐξέτασις = *Inquisitio de Virgine per Zachariam.* — Intérieur de la cour ou parvis du Temple. Un lévite annonce, au grand prêtre, Joseph et Marie, qui entrent suivis de la foule. Scène inférieure : Marie, seule

debout, entre le grand prêtre qui lui adresse la parole d'un air scandalisé et la foule qui écoute.

F° 248 v°. Δοκιμασία τῆς καταρότητος τοῦ μνηστήρου = *Examen de innocentia mariti.* — Un serviteur du Temple amène Joseph en le tenant par le bras ; dans une autre partie du Temple, Joseph et le grand prêtre sont debout l'un devant l'autre en présence d'un groupe d'hommes qui les regardent. Le grand prêtre approche de la bouche de Joseph un vase de forme plate contenant de l'eau qu'il lui fait boire. C'est le *vas testaceum* mentionné au verset 17 du chapitre v des Nombres, à l'aide duquel le grand prêtre éprouvait suivant la loi juive la sincérité du mari accusant sa femme d'adultère (d'Agincourt, pl. 50, reg. 3, case 3).

F° 251 v°. Δοκιμασία τῆς παναγίας παρθένου = *Examen sanctissimæ Virginis.* — Sur le parvis du Temple, en présence d'un groupe de lévites et d'autres personnages, le grand prêtre, debout en avant du siège de marbre qu'il occupe, élève dans ses mains et approche de la bouche de la Vierge, debout aussi devant lui, une écuelle plate dont il lui verse à boire. Le texte dit : *Territus et horrens sacerdos ex mysterio quod in ea erat administransque mysterii certitudinem, aquam exhibuit* (...ὁ ἱερεὺς δεδιὼς μὲν καὶ φρίττων τὸ ἐν αὐτῇ μυστήριον, οἰκονόμων δὲ τὸ τοῦ μυστηρίου ἀναμφίβολον, τὸ ὕδωρ ἐπεδίδου).

C'est l'exécution de la loi juive sur la condamnation ou la justification de la femme accusée d'adultère par le jugement de l'eau d'accusation (*aqua argutionis*) ou eau amère, que le grand prêtre lui donne à boire conformément aux prescriptions de Moïse, dans le livre des Nombres, au chapitre v, versets 12 à 29. Dans la partie gauche de la peinture, opposée à celle que le grand prêtre occupe avec la Vierge qu'il fait boire, on voit Joseph s'éloigner appuyé sur un grand bâton noir, et Marie qui le suit.

F° 252 v°. Ἡ Ἐλισαβὲτ παραλαμβάνουσα τὴν θεομήτορα εἰς φυλακήν = *Elisabeth accipiens matrem Dei in custodia sua.* — Scène divisée en deux compartiments : Élisabeth sur le seuil de sa maison, suivie de deux servantes, saluant la Vierge que Joseph lui amène. A droite Élisabeth et la Vierge assises dans la cour de la maison et conversant ensemble. Marie est en robe lilas et manteau bleu ; Élisabeth en robe jaune et manteau noir.

F° 254 v°. Ἀπόδειξις ἁγνείας τῆς θεοτόκου ἐκ τῆς Ἐλισαβὲτ ὑπανελθούσης ἀβλαβοῦς εἰς τὸν ναὸν, κἀκεῖθεν ἐπ' ανερχομένης εἰς τὰ ἴδια = *Demonstratio innocentiæ Virginis ab Elisabetha intromittente innocentes* (*conjuges*) *in Templum, et tunc regrediente ad propria sua.* — Cette dernière peinture est divisée en deux bandes superposées. La première représente une partie du Temple comprenant l'autel, recouvert d'un drap écarlate et au-dessus duquel s'élève un dais hémisphérique d'azur, soutenu par quatre colonnettes en torsade. Auprès de l'autel est un groupe de lévites et, en avant d'eux, le grand prêtre qui leur adresse la parole en leur montrant Joseph et la Vierge debout devant le Temple. Dans la peinture inférieure le grand prêtre se tient au dehors sur le seuil du Temple et s'incline, les mains croisées sur la poitrine, pour donner le salut d'adieu à Joseph et à toute sa maison. Marie s'incline aussi, rendant le salut ; tandis que Joseph et ses quatre serviteurs, qui le précèdent, sont déjà en marche. Ils défilent un à un, levant les mains et les yeux au ciel pour rendre grâces, et ayant en tête le petit esclave aux cheveux ras qui porte son paquet au bout d'un bâton sur l'épaule droite et son panier de voyage dans la main gauche. Dernière scène reproduite en diminutif par Seroux d'Agincourt, pl. 50.

La description minutieuse que nous venons de faire des 72 peintures du manuscrit 1208 ne nous dispense pas de caractériser en quelques mots leur aspect et leur mérite général. En décrivant plusieurs d'entre elles, notamment la première (celle placée en regard du f° 1) et celles des f°s 109 v° et 181 v°, j'ai exprimé le sentiment, sinon d'admiration, du moins de contentement qu'inspirent celles qui ont été le plus soignées par l'artiste. Je dis l'artiste, et non les artistes, parce que la persistance du type des physionomies et des procédés du pinceau me donne à croire que toute l'ornementation du

volume est de la même main. Sauf à faire mentalement la réserve que cet artiste n'était probablement qu'un copiste, tout au plus un arrangeur des bons modèles qu'il avait sous les yeux, on peut dire que toutes les scènes qu'il fait passer successivement sur ses pages sont très bien composées, très bien dessinées et suffisamment bien peintes, quoique négligemment.

Les mouvements sont justes, les gestes expressifs, les visages parlants, les vêtements bien drapés; les pieds nus et les mains, souvent d'une délicatesse extrême, sont charmants et presque parfaits. Les reproches à faire au peintre sont l'uniformité du costume et du visage de ses personnages, l'aspect lâche de sa peinture beaucoup trop hâtive, l'insignifiance des rares détails qu'il introduit, notamment des édifices, et l'ignorance absolue de la perspective. En somme, dans la manière de concevoir les scènes du Nouveau Testament et de les traduire par la peinture, il nous semble qu'on ne trouve aucune différence entre l'imagination et le talent de ce byzantin du XIIIe siècle et ceux de nos grands peintres modernes. Mêmes scènes, mêmes dispositions, mêmes personnages, mêmes costumes, même esprit; il n'y a de différence que dans la science des détails et de la perspective qu'ont les nôtres et qui manquait aux anciens.

Il ne nous reste à parler que de la partie de l'ornementation du manuscrit, partie très accessoire d'ailleurs, qui se trouve en dehors des peintures ci-dessus décrites et se rattache de plus près au texte écrit.

En tête de chacune des six divisions, c'est-à-dire aux f°s 4, 30, 74, 110, 156 et 182, se trouve un intitulé, écrit en minuscules d'or, et au-dessus un large bandeau, formé de rinceaux et de fleurs disposés sur fond d'or dans divers compartiments et peints avec beaucoup de finesse et d'élégance. Quelques-uns ont en outre de petits animaux qui se mêlent aux rinceaux et feuillages en les becquetant; dans le premier bandeau (f° 1) figurent quatre cigognes, deux pintades et deux perdrix rouges; et dans celui du f° 150, des perroquets, des têtes de lion et des oiseaux à tête humaine. On peut prendre une certaine connaissance de ces riches bandeaux pleins de délicatesse et de fraîcheur, par le spécimen qu'en a donné M. Labarte dans sa planche LXXXVII des *Arts industriels*, planche où il a reproduit le bandeau du f° 110.

En outre, d'espace en espace, dans tout le cours du volume, en tête des chapitres d'abord, puis quelquefois en tête de simples alinéas, se trouvent de moyennes ou petites initiales peintes, toutes du même genre, c'est-à-dire formées soit de fleurons articulés sertis d'or, soit de petits animaux dessinés d'une manière excellente, soit de la combinaison de l'un et de l'autre. La première de ces initiales (f° 1 r°) fait seule exception : elle représente la Vierge assise, avec l'enfant sur ses genoux, au centre d'un cercle d'or.

Les attitudes gracieuses des animaux qui entrent dans la composition de la plupart des autres lettres, donnent lieu aux scènes les plus variées et souvent les plus ingénieuses. L'ε forme ordinairement un sujet de chasse : la barre transversale est un lièvre qui s'élance ; au-dessus est un oiseau de proie ou un quadrupède féroce qui s'abaisse sur lui, tandis qu'au-dessous est un autre animal au repos (8, 21, 59, 80) ; ou bien le lièvre, en danger, est entre deux oiseaux (168), ou bien au lieu d'un lièvre c'est un poisson (69, 196). Le δ est un émerillon dévorant soit une perdrix (56), soit un lapereau (76), ou bien c'est un chien fantastique terrassant un lièvre (38), ou encore une chimère ailée (225). Un lièvre grapillant des fruits (63, 165) ou deux renards qui s'entrelacent (185) font un α. Le paon dans toute la beauté de son plumage ou quelque autre oiseau également isolé (182, 255) représentent l'O ; la même lettre est donnée par deux lièvres se livrant à des exercices de clowns (135) ou un pigeon becquetant sa colombe (125); deux sphynx ou deux quadrupèdes affrontés (66, 194), quelquefois un oiseau debout entre deux rinceaux (49), produisent l'ω. Le γ (50), le κ (236, 248), le ν (252), le χ (150) sont également figurés d'une manière très heureuse dans ce même style. Il y a aussi deux

figures humaines à mi-corps, à la façon des dieux Termes (86, 200). Mais les plus remarquables de toutes ces lettres sont un ου et deux τ (92, 120, 125) représentés par des biches, des lièvres et des tigres disposés et agencés ensemble avec un talent des plus fins et vraiment savant par le dessin et l'expression.

Enfin un ε et un ι (173, 237) sont rendus par des serpents enroulés, à écailles perlées et pointillées, qui rappellent le système favori des peuples du Nord : la décoration au moyen d'enroulements et d'enlacements d'ophidiens et autres animaux. Ces barbares auraient pu s'approvisionner de bien d'autres motifs en puisant chez les byzantins.

FIG. 76 (τ, f° 22).

FIG. 78 (ε, f° 113).

FIG. 79 (ο, f° 135).

FIG. 77 (ε, f° 168).

FIG. 80 (ου, f° 120).

XLIX. — N° COISLIN 21. LES ÉVANGILES.

367 feuillets lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 31 centimètres, largeur 24; — reliure en veau aux initiales du roi Louis-Philippe.

A l'exemple du manuscrit ci-dessus, n° 20, décrit à la page 121, celui-ci commence (f° 3-8) par les canons d'Eusèbe, mais complets et occupant dix pages. Il offre ensuite le portrait de chacun des quatre évangélistes peints à pleine page avant chaque évangile : saint Matthieu, f° 21 v°; Marc, 116 v°; Luc, 175 v°; Jean, 276 v°.

Les canons de la concordance, écrits en lettres d'or, sont disposés comme toujours sous une série d'arcatures d'une exécution riche, mais fort médiocre. La seule particularité remarquable qu'on y voie, est qu'au sommet de chaque arcade se trouvent deux oiseaux affrontés aux deux côtés d'un vase ou d'une vasque pleine d'eau, l'espèce de chaque couple d'oiseaux, aussi bien que la forme du vase, variant à chaque page. Ce sont, f° 3 v°, deux pintades à ailes vertes, queue relevée et pattes rouges; f° 4 r°, deux plus grosses pintades à ailes bleues, queue baissée et pattes noires; 4 v°, deux hérons; 5 r°, deux perdrix rouges; 5 v°, deux cailles; 6 r°, deux canards noirs; 6 v°, deux perroquets; 7 r°, deux coqs de basse-cour; 7 v°, deux sarcelles; 8 r°, deux poules de Barbarie (ou autre oiseau à plumage vert et huppe rouge, inconnu ici). Quant aux évangélistes, ils sont, surtout saint Luc et saint Jean, exactement copiés sur ceux du manuscrit n° 20; ou sur un type commun; on y reconnaît jusqu'aux meubles et autres accessoires, particulièrement le lourd fauteuil de saint Jean. Seulement, c'est dans le mobilier de Marc qu'a passé le pupitre-dauphin de Luc, et sous une forme plus compliquée.

Ensuite les quatre personnages, nimbés et vêtus comme il est dit au n° 20, ont en outre, au-dessus de leur tête, une sorte de dais formé d'une pièce d'étoffe, soutenue au centre et aux deux bouts, soit par un masque humain, soit par une tête d'animal, par une main ou par une simple agrafe, genre d'ornement qui rappelle bien la décoration antique. Enfin l'intitulé de chaque évangile est inscrit au centre évidé d'un carré long, dont la bordure est à fond d'or, chargée de médaillons et compartiments fleuronnés de la même exécution que les canons du commencement, c'est-à-dire très médiocres. Suit une petite ou moyenne initiale articulée à fleurons sertis d'or.

L. — N° COISLIN 66. SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

457 feuillets à 2 colonnes; — XIe siècle; — hauteur 366 millimètres, largeur 267; — reliure en veau à la fleur de lis et à l'initiale du roi Charles X.

« Ce livre brille, dit Montfaucon, par une magnifique ornementation. Outre l'image » de saint Matthieu peinte en tête, comme on a vu dans d'autres manuscrits, les com- » mencements d'homélies sont écrits en lettres onciales d'or et entourés d'élégantes » peintures où l'or est également employé. Les titres, au haut des pages, sont en lettres » majuscules d'or, et c'est d'or aussi que sont les initiales tracées sur les marges. Tout » cela est indiqué dans un petit poème en vers ïambiques, chrysographié en grandes » lettres au verso du 1er feuillet et encadré d'une bordure peinte » (composée d'une guirlande de fleurettes sur fond d'or).

Le poème ïambique se compose de dix vers de piété banale, qui n'apprennent rien, si ce n'est que le lecteur est invité à prendre connaissance des perles de la parole de Jésus, tracées en lettres d'or, parole qui a bien montré que les maux de ce monde sont la suprême félicité des âmes, et qui a mis ses enseignements dans cet évangile précieux, lequel inspire un immense amour aux personnes pieuses; mais ces dix vers en majuscules inscrits dans une bordure carrée de fleurs, sont un chef-d'œuvre de chrysographie.

Au recto suivant (f° 2), est le titre des homélies suivi d'une courte préface; le titre comprend cinq lignes et la préface douze, le tout en lettres minuscules d'or et entouré, comme la page précédente, d'une bordure carrée de fleurs peintes sur fond d'or. Les quatre pages qui suivent, toujours en minuscule d'or, sont consacrées à la table des chapitres, c'est-à-dire à la liste des homélies.

Puis au f° 4 r°, est une peinture à pleine page représentant un personnage assis sous un porche d'église, porche somptueux formé de deux arcades à plein cintre, enfermées dans un tympan triangulaire qui s'élève au-dessus de toute la scène comme un clocher. Ce personnage n'est pas saint Matthieu, comme dom Montfaucon l'a trop promptement dit; c'est saint Jean Chrysostome. La fin de son nom se distingue encore, écrite au-dessus de sa tête (Ο ΑΓΙΟΣ..... ΜΟΣ); et d'ailleurs, celui de saint Matthieu, placé à côté, s'applique à un portrait de l'apôtre qui, dans la scène, est accroché à la muraille devant les yeux de Chrysostome et contribue à l'inspirer. Le Père grec tient ouvert sur ses genoux un codex dans lequel il écrit. On peut y lire les quatre premiers mots de son commentaire. Sa pose tranquille et grave est des plus naturelles ; il s'arrête un instant pour porter devant lui, par-dessus son travail, un regard vif et méditatif. Malheureusement son visage aux traits droits, au teint noirâtre, au front dégarni, au menton légèrement barbu, est à moitié effacé par le frottement. Il est simplement et bien dessiné, sauf qu'en visant à lui faire de très petites mains, on les lui a faites crispées et disgracieuses. Sa tête est nue et nimbée. Son costume se compose d'une longue robe jaune à manches,

par-dessus laquelle il porte un manteau brun, agrafé sur la poitrine; il est chaussé de pantoufles noires. Son siège est un fauteuil en bois à dossier élevé et arrondi, sculpté par étages avec une excessive recherche de détails; le bord du dossier est garni d'une sorte de tresse à deux bandes, l'une verte, l'autre rose, en laine ou en cuir. Sous ses pieds est un tabouret en bois élégamment sculpté, sur les côtés, de rinceaux d'or; enfin, devant lui, une table et un pupitre mobile à pied torse. Sur le pupitre est un codex ouvert, et sur la table divers instruments à écrire, devenus peu distincts, à l'exception d'une très belle écritoire en ivoire sculpté qui a la forme d'un carré long arrondi à l'une de ses extrémités et muni d'un couvercle à charnière. — Un enfant, ou quelque ignorant grossier, a piqué avec une épingle, pour en tirer un calque, tout le contour de l'image du saint évêque.

L'ouvrage comprend 45 homélies, et le manuscrit est bien complet. La page est à deux colonnes, et chaque colonne compte 27 lignes. Chaque homélie est précédée d'un titre écrit en caractères minuscules d'or encadrés quelquefois (f°s 5 et 246) dans un carré, mais le plus ordinairement et presque toujours (f°s 16, 35, 42 v°, 52 v°, 60 v°, 72 v°, 82 v°, 90, 100 r°, 109 v°, 121, 128 v°, 139 r°, 146, 165, 185, 197, 207 v°, 222, 232, 238, 271 r°, 279, 286, 299, 306 r°, 314 r°, 319 r°, 330, 338, 351 r°, 363 r°, 371 v°, 381 v°, 389, 400 v°, 407, 412 r°, 420, 427, 433 v°, 443, 452) sous un fronton ou bandeau en forme de Π, parfois de petites dimensions, lorsque le titre est court, mais parfois aussi s'élevant à la hauteur de la page. Celui du f° 433, par exemple, mesure 19 centimètres de haut sur 8 ou 9 de large. Chaque page est large de 28 centimètres et haute de 36. La première initiale de l'homélie est en fleurons articulés, de couleurs diverses, sertis d'or, et les paragraphes qui suivent commencent chacun par une petite initiale d'or, simple, posée à la marge; sauf cette remarque, faite souvent déjà dans ces notes, qu'à l'exemple des autres manuscrits grecs, et à la différence des manuscrits latins, ces commencements de paragraphes ne sont qu'apparents, et que la petite initiale d'or tombe souvent sur un mot placé au milieu de la phrase.

Les 45 frontons ou bandeaux qui décorent ce manuscrit, d'après ce qui vient d'être dit, suffisent par leur richesse à en faire un volume remarquable. Ils représentent, ainsi que ceux dont nous avons parlé comme figurant en tête de l'ouvrage, des guirlandes de feuilles et de fleurs à fond d'or; la première peinture seule, f° 5, y mêle des oiseaux se liant, se suivant ou s'enroulant avec une élégance et une variété infinies; chacun des 45 sujets offre une disposition différente et quelques-uns peuvent être signalés (f°s 16, 52, 72, 82, 90, 109, 232, 246, 299, 351, 412, 427, 433) pour leur originalité. Il faut noter aussi que l'air, l'usage, le frottement, ont flétri la première partie du volume, mais qu'à partir du f° 222, ces agréables peintures, qui sont exécutées d'une main prompte et sûre, sans être léchées, sont d'une fraîcheur, et les ors d'un éclat qui étonnent et qui charment.

LI. — N° Coislin 205. Actes des Apotres.

270 feuillets à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 178 millimètres, largeur 172; mauvaise demi-reliure du XVIIIe siècle.

Elegantissime descriptus, dit Montfaucon, en parlant de ce volume. C'est, en effet, un beau et riche manuscrit, dont la beauté, d'ailleurs, est plutôt calligraphique qu'artistique. Elle consiste surtout en intitulés et en notes marginales, écrits avec le plus grand soin, tantôt en majuscules, tantôt en minuscules, et qui sont, ces dernières, soit en azur, soit en carmin; et les majuscules toujours en azur avec l'intérieur garni d'or. Les petites

initiales simples, placées en tête des chapitres, sont d'azur ou de vermillon également garnies d'or.

La décoration la plus apparente du volume et la principale, consiste en rinceaux fleuris, en forme de rosaces et de pot-à-fleurs, mêlés d'oiseaux de fantaisie. Ces ornements n'ont rien de la délicatesse et du bon goût des ornements grecs; ils sont d'une école barbare. Cependant, les auteurs ou possesseurs du manuscrit attachaient assez de prix à ces peintures pour avoir pris soin de leur conservation en les recouvrant d'un petit linge blanc cousu sur le feuillet; il en subsiste encore deux, aux feuillets 119 et 177.

LII. — N° 247 Suppl. Nicandre.

48 feuillets à lignes longues; — XIe siècle; — hauteur 147 millimètres, largeur 115; — reliure en veau, aux initiales de Charles X et à la fleur de lis. — Décrit dans la *Gazette archéologique*, 1875, p. 69 et suivantes (voy. ci-dessus, p. 6).

On lit dans le *Catalog. Biblioth. regiæ* (*Supp.*) : « Is codex multis plantarum, serpentium non imperitè pictis imaginibus ornatus, sæculo undecimo exaratus videtur. » Ce codex est, en effet, rempli presque à chaque page de peintures représentant des animaux, des plantes et des personnages à forme humaine. Les pages ont 12 centimètres de large sur 14 et demi de haut et contiennent, lorsqu'elles sont pleines, vingt-deux lignes de texte. Nicandre, médecin grec qui vivait au Ier siècle avant Jésus-Christ, était né ou du moins habitait à Colophon en Ionie et composa divers poèmes sur des matières de sa profession, entre autres celui qui est l'objet du présent article et qui porte pour titre Theriaca ou Remède contre les poisons, Νικάνδρου θηριακή. L'auteur passe en revue les différentes espèces de scorpions, de serpents, d'autres bêtes venimeuses et décrit les plantes au moyen desquelles on guérit leurs morsures. Dans le grand ouvrage de Dioscoride, exécuté pour Julia Anicia, nièce de Justinien, conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, se trouvent des portraits de médecins, parmi lesquels est celui de « Nicander », assis, et semblant de sa main droite exciter un serpent qui rampe vers lui. Cette planche de portraits est gravée au tome Ier, p. 183, du Catalogue de la Bibliothèque de Vienne par Lambecius.

Nicandre commence poétiquement par dire que les serpents sont nés du sang des Titans foudroyés par Jupiter, et que la déesse Titania elle-même créa le scorpion lorsque, blessée au pied par Orion, elle fit de lui le signe du Scorpion, qu'elle fixa dans le ciel à une place qu'il ne devait plus quitter.

Le manuscrit que nous examinons et qui n'est cependant qu'un petit volume dénué de toute apparence de luxe, écrit d'une main courante et peu soigneuse, s'interrompt ici pour donner, au haut de la deuxième page, une représentation d'Orion, jeune berger grec à l'air martial, accompagné d'un énorme scorpion vert placé au-dessous de lui. Au bas de la même page, un serpent rampe le long de la marge inférieure.

Le feuillet suivant (3 r°) est occupé dans sa partie supérieure par dix vers, qui sont les vingt-septième à trente-septième du poème, vers la fin desquels l'auteur donne le moyen de chasser les serpents d'un lieu quelconque en y brûlant des ramures de cerf. En effet, le bas de la page représente un berger dans le même costume que le précédent, debout devant une sorte d'autel quadrangulaire et y maintenant au milieu des flammes une vaste ramure; à côté de l'autel, trois serpents qui s'enfuient. Le dessinateur faisant de son côté un texte pour ses figures, non content de celui de Nicandre, a écrit auprès

de son berger : Γεωργὸς καπνίζων ἐλάφου καίρας πρὸς τὸ ἐκφέντειν τοὺς ὄφεις = *Pastor fumigans cornu cervi ut manifestaretur serpentes.*

L'auteur continue en nommant différentes plantes qu'on peut brûler pour le même usage et sur les pages suivantes sont peintes (f°s 3 v°, 4 r° et v°) une douzaine de plantes, chacune ayant son nom inscrit au-dessus d'elle ; quoique grossièrement représentées, elles sont reconnaissables. Au lieu de les brûler, on peut aussi les piler, dit-il ensuite (aux vers 80 et 84); et au milieu de quelques autres plantes, il montre le cultivateur en train d'en broyer (γεωργὸς τρίβων βοτάνας) avec deux vases à droite et à gauche, destinés à recevoir la liqueur (f° 5 r°).

Un peu plus loin (vers 120 à 130), il avertit le lecteur du danger plus grand que jamais que fait courir la morsure du serpent femelle, surtout pendant les chaleurs de l'été, et en même temps, il montre (au bas du f° 6 r°) deux serpents énormes, le dos noir et le ventre rose, en les distinguant par sexe (ἔχεις ἄρσιν, voici le mâle; ἔχεις θηλεῖα, voici la femelle). Un jeune homme s'enfuit en courant devant cette dernière. La reproduction que nous donnons de cette petite scène est un bon échantillon du caractère antique de toutes les peintures du volume ; elle ne figure pas dans l'énumération faite plus loin, p. 178, note.

Fig. 81 (f° 6).

Les feuillets suivants (f°s 7 r° et v°, 9 v°, 11 v°) correspondant aux vers 125 à 278, contiennent d'autres peintures de serpents (et une sorte de lézard, ἀσπίς, au f° 7 v°), chacun accompagné de son nom ou (f° 7 r°) d'une courte description émanée du peintre.

Il manque ici vingt-trois vers (279-301), ce qui indique un feuillet perdu dont la moitié seulement était de texte et ce n'est pas le premier feuillet de ce manuscrit dont l'absence soit évidente ; il manque aussi vingt vers entre les feuillets 3 et 4.

L'auteur raconte ensuite (vers 302-315) que la belle Hélène, se rendant en Égypte après la ruine de Troie, aborda sur la rive du Nil où son pilote, Canopus, fut tué par la morsure d'un serpent qu'Hélène à son tour mit aussitôt en pièces. Au dessous (f° 12 r°) est une peinture représentant la grève du Nil avec un vaisseau à voiles amarré à quelque

distance; un homme est à demi couché sur le sable avec un serpent auprès de lui; c'est Canopus. En face est Hélène, debout, le corps en avant, la main tendue vers Canopus; au second plan, un guerrier vêtu d'habits légers en étoffe blanchâtre, mais armé d'une lance et d'un bouclier. C'est Ménélas, qui ramenait à Sparte son infidèle épouse. Les trois personnages ont la tête nue et les deux principaux, Canopus et Hélène, sont nimbés; leurs vêtements sont, pour elle une robe bleue à raies rouges, pour le pilote une tunique blanche et pour tous deux de longs manteaux flottants de couleur marron.

Les serpents, les plantes et quelques insectes, des mouches (à peine reconnaissables) sont peints sur les pages suivantes (f°s 12 à 18). Au vers 640 du poème, mais qui serait le 420e au compte du manuscrit à cause des lacunes, il est question d'une herbe qu'on trouve dans les monts Parthéniens près du tombeau de Gygès. L'enlumineur peint au bas de la page une plante qu'il appelle παρθένιον, croissant auprès d'un petit édifice, une cabane antique avec un perron de six marches, laquelle figure probablement le tombeau (f° 18 r°). A la page suivante, une femme vêtue comme les précédentes; en face d'elle un jeune homme; ils sont séparés par un espace rempli d'eau, tous deux nimbés et assis au pied d'un temple à fronton triangulaire soutenu par quatre colonnes. La femme porte sur la tête un petit édifice, la muraille crénelée, attribut spécial aux statues qui représentent une ville; c'est Cilbis, personnification des habitants de la vallée Cilbienne, et le jeune homme est le fleuve Caystros, car à cet endroit les Theriaca parlent des hommes qui habitent les roches du Parthenion, là où sont les champs de Cilbis et les sources du Caystre.

Les vers 689 à 699 expliquent que l'on se procure un excellent antidote en égorgeant une fouine dont on enlève le pelage et les entrailles pour la faire brûler dans un feu très vif. Après ce passage, au bas du f° 21 v°, on voit non pas la fouine, mais son nom γαλῆ et trois petits chiens jaunes qui lui donnent la chasse. La page suivante (22 r°) commence par la représentation d'un esclave tenant la fouine d'une main, un poignard de l'autre et qui s'approche d'un fagot de bois auprès duquel un grand vase est placé.

Les pages d'ensuite sont occupées par une grosse tortue (f° 22 v°), sept variétés de crustacés (23-25), un homme debout entouré d'abeilles, ou autres mouches peu distinctes (26), enfin divers serpents, plantes et vases (27-31 v°).

Arrivé ici, le manuscrit ne contient plus, depuis le f° 32 jusqu'au f° 43, que des pages où les tirades de vers sont mêlées d'espaces blancs réservés pour des dessins qui n'ont pas été faits. Au contraire, les cinq feuillets qui terminent le volume (44 à 48) en sont remplis. Au f° 44 r°, un homme debout qui paraît être un cuisinier, car autour de lui s'étagent, à ce qu'il semble, des pièces de viande, un poulet rôti servi sur un plat, une botte de cresson (κάρδαμον), une autre plante (οἰνηρά = vignes), une tige de moutarde (σίνηπυς) et à ses pieds un serpent. Le f° 45 r° représente un jeune homme nu marchant sur ses genoux et sur ses mains, entre un lézard (σαύρα) et une salamandre (σαλαμάνδρα); c'est une victime du poison que ces deux reptiles exhalent et dont les effets sont décrits dans le texte. Au f° 47 r°, un fouillis de monstres qui sont hommes jusqu'au pli de l'aine et ont pour jambes deux sangsues qui laissent autour d'elles des traces sanguinolentes; ces monstres sont des vampires. Enfin aux f°s 47 v° et 48 r°, deux scènes qui n'ont plus de texte pour les accompagner, mais qui semblent bien la conclusion très naturelle du poème. Dans la première, un homme jeune et vêtu seulement d'une tunique bleue se tourne vers un paysan agenouillé et sa femme, qui tous deux regardent curieusement; il leur montre l'entrée d'un jardin comme pour leur faire voir qu'il ne s'y trouve plus de serpents; en effet, on aperçoit au sommet de la scène un long serpent qui s'élance pour aller se perdre dans les nuages. A la dernière page, 48 v°, un jeune berger, la houlette à la main, se promène paisiblement dans les bocages, en

touchant le feuillage sans crainte et sans danger. Les serpents, grâce au médecin, ont bien disparu.

Telle est l'explication naturelle, simple, banale, des deux dernières peintures ajoutées à la suite d'un poème dont les manuscrits, comme ceux de Dioscoride, ont mieux résisté que d'autres à l'action destructive du temps, par la raison que leur utilité pratique et vulgaire les rendait plus précieux à leurs possesseurs. Mais notre devoir est de noter l'avis tout différent d'un savant archéologue, M. Fr. Lenormant, qui dans la *Gazette archéologique* des années 1875 et 1876 a publié deux articles sur le manuscrit de Nicandre et dix des peintures dont il est orné [1].

Après avoir annoncé que ce personnage (celui que nous appelons un berger qui se promène paisiblement sans avoir plus de serpents à craindre) est peint « sur le feuillet de garde » à la fin du volume, M. Lenormant ajoute : « Cette peinture n'a rapport à » aucun passage des deux poèmes de Nicandre ; le décorateur du manuscrit l'aura » copiée sur quelque modèle appartenant à l'illustration d'un recueil de poésies buco- » liques. Le manuscrit type qu'il imitait réunissait peut-être Nicandre aux poètes » d'idylliaques. On en admirera la belle et grande tournure, qui a si bien conservé le » caractère antique. Le dernier copiste de la peinture n'a commis qu'une seule erreur » en étendant sur les jambes une coloration qui semblerait indiquer une sorte de caleçon, » tandis qu'il est évident que dans le premier original elles étaient nues depuis le bas » de la tunique courte jusqu'aux endromides qui chaussent le personnage. Sur le nom à » donner à ce personnage, il n'y a pas d'hésitation possible. C'est *Pan Nomios* ou *Pan* » *Nomaios* [en note Homère et Platon], le dieu des bergers, représenté lui-même dans le » costume d'un pâtre, tenant le *lagobolon* qui lui appartient en cette qualité aussi bien » qu'en celle d'*Agréus* ou chasseur [en note Hesychius, Théocrite et Pausanias], mais » nettement caractérisé par les deux petites cornes qui s'élèvent sur son front..... »

Ces données explicatives nous paraissent extrêmement fragiles. Le feuillet sur lequel est la peinture n'est pas un feuillet de garde, mais un feuillet du manuscrit, préparé peut-être pour recevoir une suite de texte ; il n'y a aucune raison de croire que le décorateur ait emprunté cette dernière scène à un manuscrit différent de celui de Nicandre dont il s'était servi pour les autres scènes, car dans toutes sans en excepter la dernière, le dessin, l'expression, le coloris, le style, sont parfaitement identiques ; la couleur des jambes du berger a vieilli et s'est foncée, mais il n'y a pas la moindre apparence d'y pouvoir découvrir un caleçon ; c'est aux endromides qu'appartient la frange qui le termine par en bas et il n'y a point d'erreur imputable à un copiste de la peinture. Enfin l'évocation de Pan Nomios n'est fondée que sur l'existence des deux petites cornes que le jeune berger porterait sur le front ; mais l'inspection de toutes les têtes peintes dans le volume (voy. par exemple notre figure 81), et précisément de celles qui sont reproduites par la *Gazette archéologique*, montre qu'à toutes également appartient la même particularité et que ces prétendues cornes ne sont, en réalité, que les boucles ébouriffées d'une chevelure touffue.

1. Savoir : Orion (f° 2 du manuscrit) ; — Le cultivateur brûlant la corne de cerf (f° 3) ; — Le cultivateur broyant des plantes (f° 5) ; — Hélène et Canope (f° 12) ; — Cylbis et Caystros (f° 19) ; — Un homme debout auprès de vases et de plantes (f° 26-31) ; — Jeune homme empoisonné par le venin du lézard et de la salamandre (f° 45) ; — Les vampires (f° 47 r°) ; — La famille du cultivateur rassurée (f° 47 v°) ; — Le berger sans crainte ou Pan Nomios (f° 48). Toutes ces chromolithographies sont d'une exactitude des plus satisfaisantes, comme nous l'avons dit ci-dessus, à la page 6.

LIII. — N° 567 Suppl. Évangéliaire.

350 feuillets à 2 colonnes; — XIe ou XIIe siècle; — hauteur 326 millimètres, largeur 250; reliure en maroquin rouge à l'initiale de Napoléon III.

Magnifique volume paraissant complet, écrit tout entier en grandes onciales, presque pareilles à celles du manuscrit n° 278 (ci-dessus, p. 94), seulement un peu plus grêles et plus nettes.

Mais les initiales du présent manuscrit se distinguent de celles du précédent, dont on a ci-dessus un spécimen, par leur élégance. Ce sont, en tête des chapitres, de moyennes initiales, légères, fleuronnées, articulées, peintes et dorées, et sur les marges, dans le courant du texte, de très belles petites initiales d'or. En outre, chacun des fragments d'évangile dont le volume se compose, et qui sont au nombre de 77, commence par un fronton en Π d'une richesse en harmonie avec les initiales, et dans l'intérieur duquel est inscrit l'intitulé du fragment, en capitales d'or. Ces frontons sont à fond d'or, sur lequel fond se déroulent des guirlandes de feuilles et de fleurs d'une grâce et d'une variété infinies (genre de la guirlande ci-dessus, fig. 48). Leurs vives couleurs et l'or éclatant sur lesquels s'enlèvent leurs gracieux contours sont encore d'une fraîcheur parfaite.

LIV. — N° 243. Office ecclésiastique.

218 feuillets à 2 colonnes; — an 1133; — hauteur 254 millimètres, largeur 198; — ancienne reliure orientale en maroquin rouge gaufré avec un monogramme au centre.

Moyennes initiales au carmin, ajourées, fleuronnées à articulations, aussi complètes et aussi élégantes que le comporte ce genre d'ornementation. Un petit nombre d'entre elles offrent des sujets animés : f° 20 r°, une main bénissante; 140 et 141, un epsilon formé d'un homme qui fait boire un oiseau en lui tendant une coupe. Un certain nombre de chapitres sont précédés d'un bandeau ou ruban de carmin composé généralement de palmettes à jour un peu empreintes du goût antique; voy. fos 9 r°, 11 r°, 20 r°, 25 r°, etc. La première de ces têtes de chapitre, f° 1 r°, est un fronton en Π à fleurettes de diverses couleurs, mais presque entièrement effacé.

LV. — N° 83. Les Évangiles.

298 feuillets à lignes longues; — an 1167; — hauteur 236 millimètres, largeur 170; — reliure en maroquin vert du XVIe siècle avec ornements dorés; au dos, une pomme de pin plusieurs fois répétée. — Décrit par Montfaucon.

A la fin du premier évangile (f° 81, v°) est la signature du scribe à qui l'on doit ce manuscrit : Σολομὸν μόναχος (?) ἔγραψε, et à la fin du volume une page entière que Montfaucon a traduite, *Palæogr.*, p. 61, que le *Catal. Bibl. reg.* a reproduite, et qui porte que ce texte des évangiles a été écrit par le notaire Salomon en 1167, achevé le 7 décembre de ladite année, dans l'île de Sicile, sous le règne de Guillaume II (le Bon).

Sans savoir la provenance de ce manuscrit, on peut aisément remarquer que la grossière ornementation dont il est revêtu, participe à la fois du style grec et du style latin; cette disparité, qui eût pu être curieuse, si le décorateur avait eu quelque talent, est cependant encore très reconnaissable : le système grec est représenté par de moyennes initiales fleuronnées et par des bandeaux de dessin varié, le latin par de très

grandes initiales surchargées de lourds ornements et par de petites initiales vermillon intérieurement garnies de jaune, placées dans le courant du texte.

Après une préface (Πρόλογος τῶν τεσσάρων εὐαγγελίων, f° 1 r°) inscrite à l'intérieur d'une sorte de croix, accostée à sa partie supérieure de deux lions indiqués plutôt que dessinés à la plume, vient la lettre d'Eusèbe à Carpianus entourée d'une bordure de pois et de zigzags jaunes, rouges, bleus, verts et commençant par un A fleuronné; puis une concordance des évangiles (f°s 2-6) placée sous une suite d'arcades qu'on ne peut comparer pour la grossièreté qu'aux mauvais manuscrits latins du XIe siècle.

Au f° 8 r°, commence l'évangile selon saint Matthieu, par deux lignes de titre en lettres capitales (Εὐαγγέλιον σὺν Θεῷ τοῦ ἁγίου...) contenues dans un trivial bandeau, le tout en vermillon, et suivi d'un grand B initial (βίβλος) formé, comme dans les manuscrits latins du même temps, de deux panses terminées en rinceaux qui s'enroulent intérieurement et ressortent en ramages blancs sur un fond de couleurs épaisses, rouge ou bleu. Ce grand B est accompagné sur toute sa hauteur de quatorze lignes d'écriture capitale reproduisant le commencement du texte de saint Matthieu.

En tête des évangiles de saint Marc et de saint Luc, sont deux initiales moins importantes, mais du même goût, et précédées aussi d'un grossier bandeau en vermillon. Il n'y a, en tête de saint Jean, qu'une simple torsade de carmin; mais cet évangile (f° 215 v°) et celui de saint Luc (f° 133 v°) sont précédés d'une représentation de l'évangéliste assis et écrivant, toutes deux dessinées et peintes avec la dernière barbarie. Les bandeaux, nattes, torsades, qui viennent d'être mentionnés, sont principalement aux f°s 81, 82, 131, 271, 272, 280, 285, 287 et 288 à 298.

LVI. — N° 11. Job, proverbes, etc.

455 pages à lignes longues; — année 1186; — hauteur 26 centimètres, largeur 19; — reliure en maroquin rouge aux armes de France et aux deux L de Louis XIV.

Fig. 82 (f° 179).

Fig. 83 (f° 102).

Ce volume est composé de deux parties, dont la première (p. 1 à 265), est la seule à qui s'applique la date de 1186; l'autre est du XIIIe siècle et sans ornement digne de mention. Dans la première partie, sont de moyennes initiales fleuronnées et trois bandeaux (f°s 113, 139, 179) dont le premier et le dernier à rinceaux. Les uns et les autres, bandeaux et initiales, sont exécutés à l'encre noire avec une certaine élégance, et surtout avec une grande sûreté de main. Petites initiales carmin sur les marges.

LVII. — N° 41. Psautier.

190 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 92 millimètres, largeur 72; reliure du XVIe siècle en maroquin.

Très petit volume, orné, dans son parcours, d'initiales, d'intitulés et de passages entiers en lettres d'or. Il contient, en outre, une foule d'initiales peintes et dorées représentant : soit des lettres nattées qui rappellent le goût carolingien (f°s 15, 29, 44, 54, 55, 56, 65, 87, 176, 181, 184, etc.), soit une main bénissante (c'est la forme ordinaire de l'ε; voy. 10, 29, 64, 99, etc.), soit des animaux (19, 69, poissons; 20, 34, 72, 83, oiseaux, etc.), soit des saints *in genere*, c'est-à-dire sans individualité, les uns en pied et isolés (2, 3, etc.), d'autres également en pied, mais par paires (1, 89, 137, 140), d'autres représentés en buste dans des médaillons circulaires, soit enfin, de petits sujets, tels que : la circoncision d'un enfant (f° 40); un homme nu, recevant un habit (47); deux gardes devant une porte (53); un jongleur (59); une femme portant un fardeau sur la tête (87); un esclave portant sur la tête un cerf (103); des archers (130, 161); des enfants nus grimpant aux arbres (135, 156). Toutes ces figures sont, du reste, fort grossières.

LVIII. — N° 51. Les Évangiles.

240 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 302 millimètres, largeur 222; reliure aux initiales du roi Charles X et à la fleur de lis.

Décoration uniforme, assez grossière, en tête de chaque évangile, ainsi composée : 1° Un argument, ὑπόθεσις, d'une page, entièrement écrite en minuscule carmin, ainsi que la table des chapitres qui vient à la suite;

2° Sur le verso en regard de la première page du texte, une grande miniature à pleine page représentant l'évangéliste. Ce personnage, largement gouaché sur un fond d'or, siège sur un fauteuil, dans l'attitude de la méditation, ayant un codex ouvert sur ses genoux, un calamus en main et un pupitre ou lutrin devant lui. Ces figures ne manquent pas de caractère, surtout celle de saint Marc (f° 70 v°), à l'oreille duquel voltige une colombe; les sièges, les formes, les lutrins, offrent des détails intéressants : par exemple, le lutrin de saint Jean a pour support un aigle sculpté, peint en rouge, qui tient l'encrier dans son bec; toutes ces peintures d'ailleurs, comme nous l'avons dit, y compris les bordures qui les encadrent, sont rudes et grossières.

3° Chaque évangile commence par un haut de page ou bandeau d'or, chargé de rinceaux ou fleurettes, après lequel vient le texte évangélique commençant par une moyenne initiale d'or, ornithomorphique. Cette décoration accessoire n'est pas moins lourde et barbare que le reste.

Les premiers feuillets du manuscrit manquent, et avec eux l'ὑπόθεσις, la table des chapitres et le portrait qui se rapportaient à saint Matthieu.

LIX. — N° 189. Les Évangiles.

387 feuillets; — XIIe siècle; — hauteur 322 millimètres, largeur 235; — reliure en maroquin rouge aux armes de France et à l'initiale du roi Henri IV.

Manuscrit à peu près disposé comme le précédent, mais beaucoup plus beau, pour les ornements comme pour l'écriture. Le texte, tracé au centre de la page, est entouré

d'une glose en caractères plus petits. Les intitulés commençant quelques chapitres, ainsi que de petites initiales simples placées sur les marges, sont en bel or brillant appliqué sur carmin. Chaque évangile commence par la représentation de l'évangéliste, peint à pleine page sur fond d'or, et par un joli cadre parallélogrammatique chargé de fleurettes élégantes. Les quatre évangélistes sont très médiocres et comme dessin et comme peinture; assis dans l'attitude de la méditation et enveloppés, comme à l'ordinaire, de longs vêtements drapés, ils n'offrent rien de particulier à observer dans leur personne. Quelques détails seulement ont de l'intérêt : ce sont surtout les quatre tables à écrire garnies d'un rebord et servant de base au pupitre ou lutrin, qui sont couvertes de tous les instruments nécessaires au scribe (f°s 11, 93, 206 et 315), savoir : écritoire à deux cases pour l'encre noire et l'encre rouge, couteau recourbé, poinçon, porte-crayon, éponge, calamus, compas d'acier à virole, brunissoir en forme d'ancre (93, 206) ou en dent de loup (1, 315), grattoir, fioles diverses et une petite chaînette d'argent (1, 93, 206) que nous avons déjà observée au n° 74 (ci-dessus, n° XXXII, p. 135). On doit remarquer encore [1] dans ces quatre peintures l'armoire à livres, grande ouverte (1 v°), ou fermée au crochet (206, 315), l'évangile de saint Luc écrit sur un volumen déroulé (206), un fauteuil et un escabeau en bois de marquetterie (1, 93).

LX. — N° 284. ÉVANGÉLIAIRE.

269 feuillets à deux colonnes. — XIIe siècle; — hauteur 295 millimètres, largeur 230; belle reliure grecque du XVe siècle.

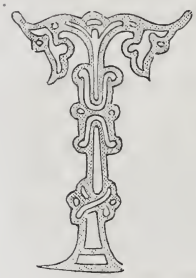


Fig. 84 (f° 111).

Ce volume commence par trois feuillets d'extraits des évangiles du même temps et dans la même disposition que le reste du manuscrit, mais qui sont là seulement comme feuillets de garde. Le texte ne commence réellement qu'au f° 6 r°, par les fragments de l'évangile qui se lisaient à la fête de saint Théodore, et dont le titre est :

Σάββατον πρῶτον τῶν νηστειῶν καὶ μνήμη τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοδώρου = *Sabbatum primum jejuniorum*, etc.

Il est écrit en grandes capitales d'or, et entouré d'un cadre très riche et très élégant de rinceaux à fleurs naturelles sur fond d'or. Cette bordure quadrilatérale est bordée elle-même d'un ruban de carmin relevé de losanges blancs. Au sommet de toute cette peinture, le long de la ligne supérieure du quadrilatère, sont plantés quatre pieds d'arbustes fleuris qui

1. Nous avons eu ci-dessus (par exemple p. 122-23) des exemples de ces manuscrits riches en renseignements sur l'art du calligraphe. — Il y en a un remarquable dans le catalogue des manuscrits de Turin (1749, in-f°, t. I, p. 92) publié par le bibliothécaire Joseph Pasini et ses collègues. Il est fourni par le manuscrit grec n° XX (le fonds de Turin en compte 331) qui est un commentaire du XIe siècle sur les évangiles, orné de peintures des quatre évangélistes que les rédacteurs du catalogue ont fait graver (sur bois; grossièrement) en faisant observer l'intérêt des détails qu'elles présentent pour l'art d'écrire : In prima tabella notanda est *mensa* binis loculamentis distincta, in quibus *volumina* involuta antiquorum more et *lagena atramentaria* reposita. Super mensam vero *circinus* et *cultri* habentur ad scindendam chartam, et *normæ* ad lineas ducendas, cum *theca* in qua hæc omnia reponi solita. Ad mensæ latus *columna* est instar cochleæ ut versari, attoli ac deprimi possit, cui affixus *abaculus* ad legenda volumina supra ipsam explicanda accommodatus. In reliquis vero notanda præter hæc sunt antiqua volumina *fasciarum* instar explicita, modo super parvum abacum, modo super genua evangelistarum, modo convoluta suisque funiculis ligata. — Le volume se terminait par une note relative à sa reliure : Ἀνεκαινίοθη καὶ ἐσταχώθη ἡ βίβλος... = Renovatus et compactus est hic liber manu mea miserrimi peccatoris Christoduli atque Præfecti per concursum episcopi Theoriani mense aprili anno 6767 nimirum anno Christi 1259.

ressemblent à des reines-marguerites, entre lesquelles voltigent deux petits oiseaux de proie.

Les deux feuillets qui précèdent (f°s 4 et 5) sont blancs au recto et occupés au verso par une peinture qui couvre la page entière. Au f° 4 v°, c'est un porche à trois arcades cintrées, celle du milieu plus haute que les deux autres; chaque arcade est surmontée d'une coupe hémisphérique surmontée d'une croix; l'édifice, dans son ensemble, est des plus sommaires, n'étant qu'un tracé de lignes rouges ou vertes encadrant des panneaux dorés. Au f° 5 v°, était un saint Marc assis devant un pupitre, le calamus en main, autrefois peint sur un fond d'or bordé de fleurettes; mais la peinture s'est écaillée et a complètement disparu; il ne reste du personnage que le contour marqué en blanc sur le fond d'or.

Les autres chapitres dont se compose le volume sont, comme le chapitre premier, décorés d'un fronton ornementé, mais beaucoup plus simple. Au f° 111 (fragm. pour la fête de Saint Siméon stylite), c'est un fronton en Π, orné sur chaque montant d'un médaillon à fleurettes, et entièrement d'or, ainsi que les cinq lignes d'écriture minuscule consacrées au titre. Dans le reste du volume (f°s 61, 174, 221, etc.), il n'y a plus que de simples quadrilatères, ou bandeaux, en carmin.

En tête du premier extrait (f° 6 r°), est une grande initiale (T, haut. 5 centim.) fleuronnée, articulée, de couleurs diverses et aux contours d'or, et en tête de celui qui commence au f° 111, un moyen T d'or d'une élégante simplicité (fig. 84).

Ce volume a été l'objet, au XVe siècle, de soins attentifs et éclairés. Les feuillets 14 et 15 se trouvaient alors, à ce qu'il paraît, fort endommagés par suite de quelque accident. On les a recopiés sur deux feuillets de papier, en imitant le mieux possible l'ancienne écriture et l'on a rapporté sur cette copie une initiale et un bandeau d'or qui paraissent provenir du feuillet primitif et se trouver à la place qu'ils y occupaient.

En outre, le volume a été, probablement à la même époque, revêtu d'une riche et très intéressante reliure. Elle est en ais de bois recouverts de maroquin noir sur lequel sont imprimés des fers orientaux d'une grande élégance : l'un des plats est orné de ces gracieux entrelacs qui ont servi de modèle aux grands relieurs de la Renaissance, ceux des rois et de Grolier; l'autre est couvert d'une quarantaine de médaillons disposés par bandes et qui ont pour motif les portraits des quatre évangélistes. Cet ouvrage paraît être un spécimen qui nous a été conservé, et qui est peut-être unique, de ce qu'était l'art de la reliure en Grèce au moment de la conquête ottomane ou très peu de temps après.

Fig. 85.

LXI. — N° 300. Évangéliaire.

128 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 268 millimètres, largeur 208; — reliure en maroquin rouge aux armes de France, avec la fleur de lis au dos, XVIIe siècle.

Ce manuscrit n'a plus ni commencement ni fin. Les nombreux extraits dont il se compose ont tous en tête, à la marge, de grandes initiales (6 à 8 centim.) à fleurons mêlés de fruits qui ressemblent à des grappes de raisin ou plutôt à des pommes de pin.

Toutes sont largement dessinées à la plume, puis coloriées en vermillon et en vert.

Petites initiales vermillon, simples, dans tout le cours du volume. Au f° 127 r°, le chapitre commence par un fronton en Π, représentant assez bien un portail d'église soutenu par deux colonnes et surmonté d'un clocher, dans le sommet duquel une lampe serait suspendue. Ce dessin grossier donne assez bien l'idée d'une église chrétienne barbare, en bois sculpté, peinte en rouge et vert.

LXII. — N° 331. Office ecclésiastique.

200 feuillets à lignes longues ; — XIIe siècle ; — hauteur 246 millimètres, largeur 176 ; — reliure en veau avec les initiales (L.-P.) du roi Louis-Philippe, au dos.

Beau manuscrit dont le commencement est mutilé et la fin perdue. Il est orné, d'un bout à l'autre, de moyennes et petites initiales sobrement, mais élégamment fleuronnées,

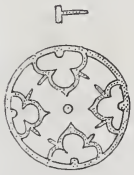


Fig. 86 (ο).

Fig. 87 (ε).

Fig. 88 (δ).

Fig. 89 (β).

Fig. 90 (μ).

toutes d'or. La première, un K (Κύριε τί, au psaume 3), est anthropomorphe, mais le personnage nimbé, qu'elle représentait, est presque entièrement effacé. En tête des différents fragments dont le volume se compose, est une ligne ondée, quelquefois d'or, terminée par un petit feuillage d'or à ses deux extrémités.

Vers le commencement du volume, f° 2 r°, se dessine un large bandeau quadrangulaire, presque carré, dont le fond est formé d'un semé de petits polygones alternativement bleus et verts, sertis d'or et disposés en quinconce. Le point central du carré est percé d'une ouverture quadrilobée dans laquelle est inscrit, en capitales d'or, le titre du livre qui commence à cet endroit : Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τοῦ ὄρθρου. Τὸ τρισάγιον τὸ πάτερ ἡμῶν. δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ κ. τ. λ. ; cette ouverture est entourée circulairement de huit médaillons d'or encadrant chacun un portrait : 1° au sommet, le Christ ; 2° à sa droite, la Vierge ; 3° à sa gauche, saint Jean, dont le nom peut se lire encore ; puis, dans la partie inférieure, cinq personnages dont les noms sont entièrement effacés. Les figures aussi le sont si complètement, qu'on n'y aperçoit plus la moindre trace de peinture ; il ne reste que des parties du croquis primitif qui lui servait de dessous, et dont les contours fermes et justes font regretter l'extrême détérioration de cette belle page.

Fig. 91.

Le livre suivant, intitulé Ἀρχὴ σὺν Θεῷ ἑσπερινῶν ὕμνων, est précédé d'un bandeau divisé en sept petits compartiments quadrilatéraux contenant chacun une fleurette (f° 113 r°) ; et huit feuillets plus loin (121 r°), un autre livre, Ἀρχὴ τῶν ὡρῶν τῆς νυκτός..., commence par un fronton en Π à fond d'or, chargé de fleurettes.

LXIII. — N° 501. Saint Basile, Homélies.

239 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 344 millimètres, largeur 240; — vieille reliure en peau noire ayant sur chaque plat des ornements gaufrés, notamment une légère fleur de lis aux quatre angles; plus cinq clous, savoir : au centre, un bouton circulaire, et aux angles une épaisse fleur de lis, en cuivre ciselé.

Ce volume contient, en tête de chaque chapitre, un bandeau fort simple, composé d'une barre de carmin, renflée en certains points de manière à former, surtout à ses extrémités et à son centre, des boules et des perles; après quoi vient une moyenne initiale fleuronnée ou feuillagée, également de carmin. Mais pour l'homélie par laquelle s'ouvre le volume, la décoration est plus importante : elle se compose d'un fronton en Π sur les montants duquel s'élèvent deux vases de fleurs, de forme haute et svelte, qui semblent en lapis-lazuli, c'est-à-dire qui en ont la couleur et qui se détachent, ainsi que le bouquet qu'ils contiennent et quelques ramages fleuris qui s'y mêlent, sur le fond d'or que forme le Π. Ce bouquet en question ne paraît pas être de fleurs naturelles; il semble être plutôt un œillet ou un cactus de pure fantaisie. L'initiale qui commence le texte à la suite de ce bandeau, fort riche autrefois et bien effacé aujourd'hui, est aussi un Π (πᾶσα γραφή...) qui représente un jongleur tout nu se jouant au sommet de deux colonnes, les mains posées sur l'une, les pieds sur l'autre; la base de chaque colonne est une tête de lion et la colonne une série de fleurons articulés, peints en or et couleurs diverses.

LXIV. — N° 541. Nicétas, Commentaire sur Grégoire de Nazianze.

427 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 29 centimètres, largeur 20, épaisseur 10; — vieille reliure en maroquin noir, aux plats couverts d'ornements gaufrés parmi lesquels se retrouve une petite fleur de lis exactement de la même forme que celle du manuscrit précédent, n° 501.

L'ornementation de ce volume commence dès le verso du feuillet de garde par une représentation de Grégoire de Nazianze. Le saint est assis sous un riche portique et paraît écrire auprès d'un volumen déroulé sur un pupitre. Malheureusement cette peinture est si complètement écaillée et tombée, qu'il n'en reste plus de visible qu'une épaule du personnage, où l'on voit qu'il était vêtu d'une robe bleu clair à parements d'or. Le fond est d'or et le portique, dans son entier, forme une arcade cintrée, à trois lobes, soutenue par quatre colonnettes accouplées deux à deux et somptueusement dorées et peintes. Au sommet, deux paons becquetant des épis d'or. Dans le courant du reste du volume, chaque discours (ils sont au nombre de seize) est précédé d'un bandeau d'or chargé de rinceaux et de fleurettes naturelles de couleurs diverses, généralement d'azur, mais parfois relevées de vert et de rouge. Cette décoration est riche et variée, mais elle n'a pas l'élégance grecque et d'ailleurs elle est exécutée d'une main inhabile et timide. Chaque bandeau est suivi d'une moyenne initiale à fleurons, articulée, peinte et dorée, en harmonie avec le bandeau. Trois autres grandes peintures décorent ensuite ce volume, ou plutôt le décoraient, car elles sont en grande partie détruites.

Voici ce qui en subsiste :

Au f° 9 r°, à la suite du discours de saint Grégoire sur le jour de Pâques, est la scène de la résurrection de Lazare. Jésus, au milieu de la scène, tire par un bras Lazare, qu'une femme soutient sous les épaules. Cette femme, probablement une des sœurs du défunt, est enveloppée de la tête aux pieds d'une robe écarlate à parements

d'or. Derrière Jésus se tiennent, debout, un homme et une femme couronnés, vêtus aussi de pourpre et d'or, qui paraissent être un empereur et son impératrice. Au-dessus, dans le ciel, voltigent deux anges portant chacun une lance, celle qui a percé le flanc du crucifié et celle au bout de laquelle est l'éponge trempée de fiel.

Au f° 85 v°, en regard de celui où commence l'homélie sur la Pentecôte, est une grande composition qui représente les douze apôtres assis sur un banc circulaire dominé au loin par de hautes tourelles et ayant au-dessus de leurs têtes, nimbées, un ciel d'où s'échappent douze fusées, figurant des rayons célestes. Ils sont enveloppés de longues robes et d'amples manteaux; leurs pieds sont chaussés de sandales. Au centre et au-dessous d'eux est un personnage vêtu d'un costume plus moderne (une ample robe verte à parements d'or serrée au corps, un manteau écarlate agrafé sur la poitrine par une broche, une couronne d'or sur la tête, sans nimbe, et des chaussures de même couleur que le manteau), qui tient les bras étendus pour dérouler aux yeux du spectateur un long volumen. Il nous semble que c'est l'empereur montrant le λόγος de saint Grégoire. Par malheur cette peinture est horriblement écaillée, mais ses débris attestent encore une main sûre et rapide.

Au f° 163 v° est la sainte famille. Cette peinture, plus importante que les deux précédentes par l'espace qu'elle occupe (20 centimètres de hauteur), comme par le soin avec lequel elle est traitée, est disposée comme les précédentes scènes de la Passion que nous avons déjà vues. Au centre, la Vierge habillée d'une robe verte et enveloppée de la tête aux pieds dans un manteau brun; à son côté l'enfant reposant dans une crèche pourpre à filets d'or, derrière laquelle apparaissent les têtes du bœuf et de l'âne. Les rois mages (on en distingue encore deux) s'agenouillent devant elle. Au bas de la scène, deux femmes lavent l'enfant dans un bassin d'or; et Joseph se tient avec sa pose méditative, assis, le menton appuyé sur la main. Au dehors, au-dessus du rocher qui enclôt la scène, sont quatre personnages ailés qui représentent la milice des anges (Luc, II, 13) battant des mains, et un jeune berger qui, coiffé d'un chapeau rouge, sonne de la trompette. Malgré son état d'extrême détérioration, cette peinture, presque entièrement exécutée avec trois couleurs, rouge, brun, vert, porte encore, par l'harmonie de la composition et la pose élégante des figures, surtout la Vierge, la nourrice et Joseph, des traces d'un grand style.

LXV. — N° 543. Saint Grégoire de Nazianze.

357 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 256 millimètres, largeur 196; — reliure en maroquin rouge aux armes de France, avec fleur de lis au dos. — Reproduit partiellement par Labarte et Silvestre.

Ce volume contient seize discours de Grégoire, précédés de préfaces ou arguments qui occupent les vingt-deux premiers feuillets et où l'on trouve déjà pour ornements des intitulés en minuscules d'or, de riches initiales et au haut de la première colonne un bandeau carré tout fleuronné et doré.

Viennent ensuite les discours. Chacun d'eux est précédé d'une miniature à pleine page occupant le verso d'un feuillet et le texte qui vient à la suite, au recto suivant, commence par une page dont la partie supérieure est remplie par un fronton, tantôt en carré plein, tantôt en forme de Π, tantôt en carré évidé au centre ou sur un côté, mais toujours uniformément composé d'un fond d'or sur lequel sont peintes en brillantes couleurs des fleurettes agencées avec un goût charmant et une variété infinie (voy. dans Silvestre, ci-après au f° 102). Ce fronton quadrangulaire est souvent orné d'oiseaux ou

de petits quadrupèdes ; ainsi le premier (au f° 24 r°) est surmonté d'une fontaine, au-devant de laquelle s'élève une croix et où se désaltèrent deux paons, deux échassiers bleus et deux autres oiseaux peu distincts ; la fontaine est soutenue par une traverse aux deux extrémités de laquelle sont appendus deux vases très riches ; plus loin, au-dessus d'autres frontons, on trouve deux perdrix (f° 60), deux perroquets (f° 198), deux oies (f° 311), etc. (voy. f°s 28 et 214). Le courant du texte est orné de petites initiales d'or sobrement fleuronnées, mais l'initiale des têtes de chapitre, c'est-à-dire commençant chaque discours, est une moyenne initiale articulée, à fleurons d'or et de couleurs diverses, exécutée avec toute l'élégance et la richesse imaginables. De plus, celles peintes en tête du premier et du second discours dépassent de beaucoup l'importance de celles qui suivent ; au lieu d'être seulement fleuronnées, elles sont anthropomorphes et la deuxième (un ε formé de trois personnages : saint Grégoire bénissant un disciple sous le regard de Dieu, f° 28 r°) est un petit chef-d'œuvre en ce genre[1]; la première qui était en A (Ἀναστάσεως) n'est plus guère distincte, les couleurs s'étant écaillées. On trouve aussi au f° 117 v° un X capital au centre duquel la Vierge et l'Enfant, très jolie lettre, en dehors de laquelle sont deux adorateurs.

Revenons aux miniatures à pleine page qui occupent le verso du feuillet précédant chaque discours. Comme elles sont l'illustration du texte placé en regard, j'indiquerai d'abord le sujet de ce dernier.

F° 23 r°, Λόγος ά (1 de l'imprimé) : *In sanctum pascha et in tarditatem suam* (Oratio habita in anno 362) « *Resurrectionis dies faustumque principium...* » Conformément à ces premiers mots du discours, la miniature, divisée en deux scènes, représente dans sa partie supérieure le Christ ressuscitant les morts, Η ΑΝΑ—ΣΤΑΣΙΣ comme il est écrit ; il est placé un peu au-dessus du sol, enveloppé d'une gloire elliptique d'azur et vêtu d'une longue robe de pourpre, dont le pan voltige derrière ses épaules comme une aile ; devant et derrière lui sont plusieurs tombeaux ouverts d'où sortent des rois couronnés et d'autres personnages magnifiquement vêtus, en tête desquels figure Grégoire, son discours en main, et paraissant servir d'introducteur aux autres auprès de Jésus. Celui-ci se penche vers un vieillard qu'il tire à lui de sa main droite, tandis que de sa main gauche il tient une longue croix noire à trois croisillons. Au milieu de la scène inférieure est Grégoire en habits pontificaux, debout sur un tréteau à trois marches ; à sa gauche se tient une foule de bourgeois, la plupart coiffés d'un vaste bonnet blanc ; à sa droite, un vieillard sort d'un édifice en tenant de la main gauche un codex et en s'appuyant de l'autre main sur une longue canne ; ce vieillard, semblable à Grégoire, nimbé comme lui et vêtu à peu près de même, est son père, nommé aussi Grégoire et qui occupait avant lui le même siège épiscopal.

Le fond de chaque scène est d'or. De plus, elles sont toutes appliquées sur un fond doré assez large pour former un cadre de deux centimètres de largeur régnant autour de chacune d'elles. Cette disposition se reproduit identiquement dans tout le volume. Les grandes peintures sont toutes divisées en deux scènes superposées, hautes de 52 millimètres, larges de 68, et appliquées sur un cadre total qui en compte 124 sur 167. La bordure d'or qui entoure chacune d'elles est couverte d'un semis de fleurettes de toutes couleurs, auxquelles, dans la première peinture seulement (f° 23 v°), se mêlent des fruits et des animaux. Les personnages, hauts de 3 à 4 centimètres, ne sont pas sans mérite ; le dessin en est facile, naturel, souvent très expressif, et les couleurs fraîches et brillantes, mais malheureusement écaillées, comme toujours, en beaucoup d'endroits.

F° 27 v°, Discours 2 (45e de l'imprimé) : *In sanctum pascha*. Habita Arianzi anno 385. Grégoire, dans ce discours, entre en matière par le récit d'une vision qu'il s'attribue et

1. Gravé en vignette, mais négligemment, dans Labarte, *Hist. des arts indust.*, t. III, p. 78.

dont le modèle lui est donné, dit-il, par celle d'Habacuc, au chapitre 2 : « *Ego quoque cum ipso hodie quasi e speculo diligenter observabo. Et steti ac speculatus sum. Et ecce vir sedens super nubes atque hic perquam sublimis*; *et facies ejus ut facies angeli*; *et amictus ejus ut splendor fulguris discurrentis; et extulit manum suam ad orientem et clamavit voce magna; vox ejus ut vox buccinæ; et in circuitu ejus quasi multitudo cœlestis exercitus, et dixit : Hodie salus mundi Christus surrexit ex mortuis; simul surgite.* » La peinture en regard est le commentaire ou plutôt la mise en action de ces paroles. Aux deux angles de la scène supérieure, debout parmi les rochers (*ascendam super petram*, avait dit Habacuc, II, 1) se tiennent, d'un côté Grégoire, aisément reconnaissable parce que dans chaque scène il a les mêmes traits et le même costume; de l'autre, un homme jeune et beau, nimbé comme Grégoire, portant comme lui une pancarte à la main, vêtu d'une longue robe bleue et paraissant être le prophète Habacuc. Grégoire est un grand vieillard aux traits réguliers et pleins de douceur, tête chauve, épaisse et longue barbe blanche. Il porte pour vêtement l'aube blanche, chasuble violette, étole blanche ou dorée ornée de trois larges croix noires, une sur chaque épaule et une sur la poitrine et les manipules aux poignets.

Fig. 92 (f° 27).

Entre eux deux, mais au-dessus de la terre, l'Ange annoncé dans la vision se détache sur une étoile d'azur à huit pointes inscrites dans un cercle d'azur. Sur l'espace qui sépare l'étoile du cercle, se meut l'armée des autres anges, peu nombreuse puisqu'on n'en distingue que huit, mais charmante par la grâce des figures et des attitudes. Tous ont la chevelure flottante retenue sur le front par un ruban blanc et vêtus de longues robes vertes ou roses. L'Ange principal levant la main droite par un mouvement plein de noblesse et tenant aussi une pancarte dépliée dans sa main gauche, ressemble au dieu Phœbus; il porte la même robe que dans la peinture du f° 23, robe « couleur de foudre » suivant l'expression de Grégoire qui n'est qu'une réminiscence du prophète Naüm (II, 4), et à ses épaules sont attachées deux longues ailes, noires par-dessus, écarlates en dessous.

Dans la miniature inférieure, quatre tombeaux ouverts d'où surgissent de petits êtres humains, demi-nus, dans l'attitude de la surprise et de la joie, et au milieu de la scène un ange dans les airs, ailes déployées, qui tire d'un cercueil brisé le corps d'une femme qu'il enlève au ciel.

f° 51 v°, Discours 3 (44e) : *In novam dominicam*, 16 april., p. 383, *in ecclesia S. Mamantis*

prope Nazianzum. Ce discours dont la fin contient la jolie description du printemps que nous avons remarquée au n° 533, est surtout relatif aux *Encœnia* (Αἱ ἐγκαίνιαι), c'est-à-dire aux fêtes célébrées pour la dédicace d'édifices ou d'objets nouvellement consacrés au culte. Dans la partie supérieure est une jeune adolescente entourée d'une foule d'hommes (*Virgines omnia Deo offerte*, § 8 du discours) et présentant au Christ l'index de sa main droite afin d'y recevoir l'anneau nuptial. Le Christ, cette fois sous son extérieur habituel (nimbé, barbu, figure longue à cheveux blonds flottants, tunique rose, manteau bleu, un volumen à la main gauche), est placé debout dans un édicule, au toit duquel sont suspendus des voiles de pourpre, suspendus de même par les autres coins à des édifices voisins. — Miniature de la partie inférieure. Elle représente une consécration faite par saint Grégoire. Il est dans l'intérieur d'une église dont on a la vue par une coupe transversale qui montre très bien ses trois nefs peintes; d'un côté ses prêtres à barbe blanche, de l'autre ses jeunes lévites, dans leurs costumes ecclésiastiques, l'entourent au moment où il s'agenouille pour entourer d'une bandelette blanche et rouge le pied d'un lutrin de marbre vert placé sous un dais ou ciborium à quatre colonnettes, bleu.

F^os 59-60, Discours 5 (15e) : *In laudem Machabœorum;* circa annum 373. Les deux scènes, supérieure et inférieure, représentent les divers supplices que subissent les sept jeunes martyrs, Machabées : les flammes, la roue, le sac dans lequel on enferme un d'entre eux et les ongles de fer avec lesquels on déchire un autre. Plusieurs bourreaux en tunique rouge ou bleue. Paysage grossier représentant des montagnes arides et tourmentées sur lesquelles fleurissent jusqu'au sommet de petites fleurs très minutieusement faites. C'est un peu le paysage chinois. En même temps, les personnages perdent beaucoup de la valeur qu'ils avaient dans les peintures précédentes et sont même fort négligés. Ils semblent être cependant de la même main.

F° 87 v°, Discours 6 (24e) : *In laudem s. martyris Cipriani* (anno 379). Grégoire raconte que Cyprien, patricien de Carthage, illustre par sa noblesse, par son opulence, par sa supériorité dans la philosophie comme dans toutes les autres sciences (§ VI), commença par le péché (VIII), devint amoureux d'une noble et vertueuse jeune fille, Justine (IX), qu'il voulut séduire par l'aide, non d'une vieille matrone, mais des démons. Ce fut en vain : *Virgo superat, dæmon superatur. Tentator adamantem accedit seque succubuisse indicat* (§ XI). Cyprien, en tunique bleue et manteau vert, est assis, un livre en main, à la porte de sa maison. A la fenêtre d'une maison située vis-à-vis paraît Justine, en voile et manteau de pourpre, la tête ornée d'un nimbe (tandis que Cyprien, en état de péché, n'en a pas) ; trois homoncules ailés, tout noirs, voltigent de lui à elle et l'un d'eux est placé dans une sorte de bénitier en lapis, du fond duquel il se tourne vers Cyprien dans l'attitude d'un suppliant. Les deux maisons sont peintes et chargées de sculptures extérieures; celle de Cyprien paraît même porter sur une frise une inscription en lettres capitales : (N L R). — Scène inférieure : Martyre de saint Cyprien. « *Capitis obtruncatione martyrii palmam adipiscitur* (§ XVI) »; le saint, en habits épiscopaux, la tête nimbée, la chevelure et la barbe blanchies par le temps, est à genoux au pied d'un rocher; derrière lui le bourreau en tunique rouge et le glaive levé. Devant cette scène est un vieillard assis dans un fauteuil peint en bleu et curieusement travaillé. Ce vieillard qui porte sur la poitrine une sorte d'éphod, et qui tient entre ses mains un feuillet sur lequel on lit le premier mot du discours : Μικροῦ, ne peut être que Grégoire. Cela est d'autant plus probable que sa représentation ainsi placée est bien d'accord avec ce passage du § 3 du même discours : *Martyrum honoribus oblector; atque aliorum quidem certamina et victoriæ sunt, coronæ autem meæ.*

F° 102 v°, Discours 7 (19e dans l'édition imprimée) : *De suis sermonibus et ad Julianum tributorum exæquatorem;* anno 374 vel 375. Les deux scènes de cette page sont les

mêmes qu'on a vues déjà plus haut dans le manuscrit n° 533, mais traitées ici d'une manière toute différente. Dans la scène du bas, saint Grégoire est assis sur le même fauteuil bleu qu'au f° 87, vêtu de la même robe brune décorée sur la poitrine d'une sorte d'éphod, ayant à sa portée une table à pupitre, un grattoir, un encrier, et devant lui une foule de gens debout, bien reconnaissable pour une foule chrétienne, car chacun d'eux (ils sont dix) porte en main une petite croix noire ; on remarque aussi sur la poitrine de chacun une large pièce carrée d'étoffe jaune. Serait-ce la marque de Juifs nouvellement convertis, marque dont l'usage aurait passé dans notre Occident? La scène supérieure représente l'ἐξισωτής Julien, ayant devant lui cinq bourgeois qui semblent lui présenter leurs réclamations et qui sont convenablement vêtus de tuniques bleue, rouge ou verte. Le peréquateur est assis à la porte d'une maison, sur un fauteuil comme celui de Grégoire, mais rouge ; il est entièrement enveloppé d'une robe rose portant à la manche droite une sorte de brassard d'or ; il a aux pieds des chaussures bleues et sur la tête un bonnet hémisphérique blanc à bordure bleue. A sa droite et à sa gauche se tiennent debout deux employés vêtus et coiffés à peu près comme lui, mais n'ayant au bras que des brassards de simple étoffe, et occupés, l'un à écrire sur un feuillet blanc, l'autre à tenir des balances et à peser des pièces de monnaie sur une table. Dans le lointain, on voit un autre employé du fisc qui amène au percepteur trois individus presque nus, probablement des colons réfractaires. Dans la *Paléographie universelle* de Silvestre est reproduite en chromolithographie non pas cette page de peinture, mais la page de texte placée vis-à-vis (103 r° Τίς ἡ τυραννὶς .. ἐβουλήθη ἐν καιρῷ μέν) qui commence par un beau fronton trilobé, à fleurons sur fond d'or, ajouré à son sommet de deux médaillons où l'on voit un lièvre se jouant dans l'herbe.

F° 116 r°, Discours 8e (38e de l'imp.) : *In Theophania sive natalitia Salvatoris;* Noël 380. § I. *Christus gignitur, glorificate*, etc., au § x, la Création, et au xiie, la Chute d'Adam. — Scène du haut : La Sainte Famille, même type que celle ci-dessus n° 75. La Vierge étendue dans le creux d'un rocher sur un coussin de pourpre, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau noir violet qui lui enveloppe la tête, le corps et les genoux ; derrière elle, l'enfant dans une auge de pierre; derrière encore, le bœuf et l'âne; au premier plan, l'enfant tenu par une femme sur un bassin à laver, tandis qu'un jeune homme, debout, verse l'eau d'une amphore; à gauche, les trois Mages agenouillés, coiffés de petits carrés d'or et portant des coffrets d'or dans leurs mains ; à droite, saint Joseph assis, le menton appuyé sur la main, exactement tel qu'on l'a rencontré déjà plusieurs fois ci-dessus, notamment dans le manuscrit n° 75. Au dehors, anges et bergers. La Vierge, l'Enfant et Joseph sont seuls nimbés. — Scènes du bas : Dieu se baissant vers Adam endormi pour créer la femme; Dieu parlant à Adam et Ève debout devant lui; Adam et Ève assis sur un roc, à la marge, c'est-à-dire hors du Paradis.

F° 130 v°, Discours 9e (43e de l'impr.) : *Funebris oratio in laudem Basilii magni Cæsareæ in Cappadoccia episcopi;* Césarée, août ou septembre 381. — Scène du haut : Basile mort et revêtu de ses habits pontificaux, un codex sur la poitrine, est couché sur un lit richement orné; au-dessus de sa tête s'élève un ciborium à toiture sphérique soutenu par quatre colonnettes; à la tête et aux pieds du lit, deux groupes de prêtres qui portent en main un cierge allumé et dont l'un s'approche pour baiser les pieds du défunt. — Au bas, un catafalque ou plutôt un tombeau, de marbre vert, surmonté d'un ciboire de même forme que le précédent; d'un côté, saint Grégoire, lisant son λόγον qu'il tient des deux mains écrit sur un volumen; de l'autre côté, la foule qui l'admire.

F° 197 v°, Discours 10e (39 de l'imprimé) : *In sancta Lumina*, εἰς τὰ ἁγία φωτά, discours dans lequel Grégoire s'élève contre les ténébreux mystères du paganisme et les compare aux fêtes claires et brillantes du Christianisme, notamment (§§ 14-20) aux cérémonies du baptême. — En haut : Saint Jean baptisant le Christ, exactement la

même scène qu'au manuscrit 533, f° 154 r°, sauf qu'à droite il y a trois anges au lieu de deux, et sauf surtout que la présente peinture est indigne de se comparer à l'autre quant à l'exécution. — Au bas : saint Jean adressant la parole à Jésus; puis saint Jean instruisant la foule, en tête de laquelle est un vieillard ayant son manteau agrafé sur la poitrine par une large fibule carrée en or.

F° 213 v°, Discours 11e (40e de l'imprimé) : *In sanctum baptisma;* 7 janvier 381. — En haut : Saint Jean au bord du Jourdain, baptisant les Juifs; deux de ceux-ci, complètement nus, sont prêts à entrer dans le fleuve, ou viennent d'en sortir; un troisième se baisse pour passer sa tunique, et n'a de nu que la moitié inférieure du corps; deux groupes de personnages debout s'entretiennent, l'un à droite, l'autre à gauche du fleuve. Le Jourdain est représenté par un enfant également nu qui nage dans l'eau. — En bas, un personnage assis et lisant, probablement le discours de Grégoire qui roule sur la nécessité de se faire baptiser, à des hommes debout devant lui. La scène est répétée deux fois. Le lecteur (qui ne paraît pas être saint Grégoire) est nimbé, vêtu d'une robe noire et d'un manteau violacé; sur sa poitrine, on voit une large pièce d'étoffe, carrée, violette; à droite, il est jeune, c'est-à-dire à barbe noire, il tient à la main gauche une canne à pommeau sphérique; il est assis sur une forme ou bahut, lit un codex posé sur la tablette d'une armoire à pupitre, et a pour auditeurs deux hommes coiffés de hauts bonnets blancs, l'un sphérique, l'autre cylindrique; à gauche, c'est le même personnage en cheveux et barbe blancs, assis dans un fauteuil sculpté, bleu, et ayant devant lui trois hommes, habillés comme les précédents, de longues robes, et portant de plus, sur le milieu de la poitrine, sur le haut des bras et sur les flancs, cinq petits ornements carrés en or.

F° 253 v°. Ce feuillet devrait contenir une peinture en regard du Discours 12e (11e de l'édition imprimée) : *Ad Gregorium Nyssenum*, ann. 372. Elle manque.

F° 260 v°, Discours 13e (21e de l'imprimé) : *In laudem magni Athanasii episcopi Alexandrini;* 2 mai 379. Reproduction, sauf quelques variantes, des deux peintures du f° 130. Mais la bordure de la page offre un détail de quelque intérêt; c'est qu'elle se compose d'un ornement qu'on trouve aussi dans l'évangéliaire exécuté à Rome par Gottescalc pour Charlemagne et que nous avons déjà mentionné, p. 124.

F° 288 v°, Discours 14e (42e de l'imprimé) : *Supremum vale coram centum et quinquaginta episcopis*; Constantinopoli, juin 381. — En haut, une scène qui semble répondre à ces paroles de la fin du discours (§ XXVI) : *Valete imperatoris famuli et cubicularii; si quidem imperatori fideles haudquaquam habeo certum; Deo autem magna ex parte infidi.* Grégoire en simples habits bruns et tête nue, mais nimbée, est debout en présence de l'empereur vêtu d'une robe brune à bandes d'or relevées de pierres précieuses, couronné, nimbé, ayant sous ses pieds un coussin de pourpre et auprès de lui un scrinium cylindrique fermé ; il tient de la main gauche un volumen, de la main droite un long bâton de couleur azurée qu'il remet aux mains de l'évêque; derrière l'empereur, est une foule d'hommes jeunes et imberbes dont le premier porte l'épée impériale dans le fourreau en la tenant par la pointe, et de vieillards, dont quelques-uns sont coiffés de vastes bonnets blancs hémisphériques; d'autres, dans cette foule, ont au bras des brassards d'or, et pendues à la ceinture de petites aumônières triangulaires. Derrière Grégoire, est une foule très simplement vêtue et dont tous les individus portent sur la tête le bonnet hémisphérique, blanc, ordinaire. — Au bas : Grégoire au milieu des cent cinquante évêques. Il est vêtu de ses habits pontificaux, particulièrement d'une tunique bleue semée de cercles d'or, renfermant chacun une croix rouge; les évêques sont tous en vêtements blancs ornés de larges croix noires.

F° 310 v°, Discours 15 (14e de l'imprimé) : *De pauperum amore;* anno 373. — En haut, saint Grégoire instruisant la foule. Au-dessous, saint Grégoire à la porte d'un édifice

ayant en main sa longue canne à pommeau, et accueillant une foule de pauvres, d'infirmes et de lépreux ; allusion au § VI du Discours.

N° 342 v°, 16e Discours (16e de l'imprimé) : *In patrem tacentem propter plagam grandinis*, c'est-à-dire discours prononcé par Grégoire, au nom de son père, et adressé au peuple de Nazianze qui, ruiné par un orage au moment de la moisson, était accouru chercher des consolations auprès des deux Grégoires. En haut, Grégoire l'évêque, parlant, debout entre la foule et son père assis à la porte de sa maison. Le père et le fils sont exactement dans la même costume, une longue robe brune avec une pièce carrée d'étoffe violette sur la poitrine. — Au-dessous, Grégoire, une pancarte à la main, parlant au peuple et lui expliquant que le fléau qui l'a frappé est le signe de la colère de Dieu, et qu'il doit se garder du péché, seule cause de son malheur (§§ V-XIX).

LXVI. — N° 545. Saint Grégoire de Nazianze.

433 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 325 millim., largeur 255, épaisseur 110; reliure en maroquin rouge aux armes de France semée de fleurs de lis au dos.

Très beau manuscrit contenant le recueil des homélies de saint Grégoire de Nazianze, au nombre de 52 ; malheureusement, celle qui termine le volume (*De martyribus et adversus Arianos* ; orat. 35) est incomplète de la fin ; elle s'arrête, et le volume avec elle, à ἀποκεκλη... dans la phrase ἀστέρες οὐχὶ νυκτὶ ἀποκεκληρωμένοι καὶ σκότῳ = *Stellæ non nocti et tenebris attributæ sed justitiæ lumine refulgentes.* Le volume commence par un fronton quadrangulaire évidé, contenant dans son centre, en capitales d'or, le titre de l'ouvrage et celui du 1er discours (l'homélie sur la Pâque) ; la surface du quadrilatère est élégamment peinte de fleurettes éparses sur un fond d'or, mais c'est une peinture fatiguée et en partie détruite. Au contraire, chacune des cinquante et une homélies qui suivent est précédée d'un mince bandeau également d'or, semé de fleurettes toujours disposées avec beaucoup de goût et presque toujours d'une vivacité de coloris et d'une fraîcheur charmantes. Les initiales, fleuronnées, articulées, serties d'or, sont de la même valeur. Un certain nombre de ces bandeaux conserve encore la trace du voile de soie qu'on avait collé au-dessus de la peinture pour la ménager (fos 320, 412, 419, 421, 423, 424, etc.) ; on avait même poussé le soin jusqu'à voiler ainsi des initiales isolées (voy. f° 418). On trouve aussi dans ce volume, remarquablement calligraphié, des notes marginales dont l'écriture est coupée de manière à former divers dessins (voy. fos 196, 272, 306, 317, 322, 328), recherche bizarre dont nos manuscrits offrent beaucoup d'exemples.

LXVII. — N° 806. Saint Jean Chrysostome.

321 feuillets à 2 col.; — XIIe siècle; — hauteur 39 centimètres, largeur 29 ; — reliure de maroquin, XVIe siècle, en mauvais état. — Initiales gravées par Montfaucon, *Paléog.*, p. 255.

Ce recueil d'opuscules divers de Jean Chrysostome commence, après une table des matières, écrite en carmin, par le traité *De Sacerdotio*, divisé en six livres, et continue par de nombreux opuscules du célèbre théologien, principalement ses Discours sur l'Incompréhensible et contre les Anoméens.

Le volume s'ouvre (f° 3 r°, Περὶ ἱερωσύνης...) par un fronton en Π à l'intérieur duquel

le titre du traité est écrit en onze lignes de minuscule chrysographiée. C'est un riche fronton à médaillons et fleurettes peints sur fond d'or et dans lequel les deux médaillons placés à la base du Π portent, au lieu d'une fleurette inscrite dans le médaillon, un griffon ailé accroupi. Au-dessous, une grande initiale peinte (6 centim.); c'est un ε, par où commence le texte (Ἐμοὶ μὲν πολλοί) et dans le corps duquel est un saint Jean Chrysostome debout, le bras tendu pour écrire et la pointe du calamus posée précisément sur la lettre suivante, le μ de Εμοί. Le P. de Montfaucon a donné une gravure de cette lettre à la page 355 de sa *Paléographie,* mais avec peu d'exactitude. Les chapitres 2, 3, 4 et 5 du *De Sacerdotio* n'ont pour en-tête que de petits bandeaux à fleurons, nattes, balustrades, etc., dessinés en carmin, et suivis chacun d'une initiale de même style; mais, par anomalie, le 6e et dernier chapitre (f° 39) commence (Καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα) par un grand K de même hauteur que l'E précédent, et très singulièrement formé d'un serpent dont le corps forme deux anneaux superposés, et dont la gueule engloutit, par la tête, un jeune homme placé auprès de lui. C'est le chapitre où l'auteur, ainsi que l'explique Montfaucon qui en donne aussi la gravure : *Loquitur de pœnis inferni. Serpens corpus convolvens caudamque sursum vibrans ac hominem devorans, literam* K *exprimit.*

Huit autres discours, à la suite de ce dernier, présentent de même, en tête du texte, des initiales importantes qui toutes sont gravées par Montfaucon :

F° 54 v°, un Φ (Φέρε δὴ σήμερον...) dont le savant bénédictin dit : *Alibi autem litera* Φ *per palmam repræsentatur, quia* Φ *in voce* Φοίνιξ *quæ palmam significat prima est.* Cette initiale est en effet représentée par un palmier composé de trois grandes branches vertes et de deux grappes rouges, aussi agréablement peintes qu'elles pourraient l'être par un artiste habile d'aujourd'hui.

F° 61 v°, un O formant un buisson, dans l'intérieur duquel un jardinier travaille à coups de hache : *Literam* O, *initio homeiæ* XXVIII *quæ est de Incomprehensibili ubi legitur* Οἱ Φιλόπονοι τῶν γεωργῶν. *Agricola circulum floridum claudens et arborem in medio positam emundans, una cum circulo repræsentat* (Montfaucon).

F° 67 v°, un H (Ἥρκει μέν) formé de deux petits personnages debout, au sujet desquels Montfaucon dit : H *vero cur per duos homines adversum stantes qui hinc et indè arreptum manibus quidpiam trahunt repræsentetur, non nisi ex calligraphi commento et arbitrio profectum videtur.* Peut-être Montfaucon n'a-t-il pas assez pénétré le sens de ce joli sujet excellemment peint. Ce sont deux jeunes hommes qui, par le type de leur visage, leurs cheveux épais relevés sur le front, et coupés ras derrière la tête, leur nudité complète, sauf une large ceinture à dessin rouge bordée d'or et verte, serrée au corps pour retenir un caleçon transparent de mousseline blanche, paraissent être deux Égyptiens, comme était le beau palmier du f° 54. Ce qu'ils saisissent entre eux deux chacun d'une main, est un sac ouvert, dans lequel ils plongent l'autre main, probablement pour prendre des poignées de grain qu'ils vont semer; l'un d'eux paraît attentif à la besogne, tandis que l'autre se détourne pour regarder le ciel, comme préoccupé de plus hautes pensées. La scène est bien placée, en tête du quatrième Discours, intitulé : Περὶ ἀκαταλήπτου, *De incomprehensibili* (*Dei natura*).

Au f° 74 r°, l'initiale E commençant l'homélie suivante (la 5e, Επειδάν) est une lettre d'azur sertie d'or, élégamment fleuronnée, et ayant pour traverse une main qui tient un volumen roulé et noué.

Pour les deux homélies qui suivent dans le manuscrit, il suffira de transcrire Montfaucon :

F° 81 v°, la première est un M formé de deux esclaves (égyptiens?) qui posent chacun un pied sur un brasier ardent. M *vero singulari modo depingitur in homilia* 60 *quæ est contra Anomæos, ubi de vinculo amoris et igne caritatis initio loquens ita orditur :* Μίαν ὑμῖν διελέχθην ἡμέραν = unum apud vos diem disserui. *Hi enim duo captivi, compedibus et vinculis*

constricti, hinc et inde alteram tibiam erigentes, vasi in medio posito et flammam emittenti imponunt, illoque situ M *efficiunt.*

F° 86, un bandeau fleuronné, azur, vert et or, suivi d'une initiale moyenne (Π) des mêmes couleurs et d'un beau caractère.

F° 94 v°, un guerrier, le casque en tête et la lance en arrêt. *Homilia autem* 39 *ad populum Antiochenum, quæ sic inchoatur.* [C'est la 8e contra Anomæos, des éditions modernes; Migne, t. XLVII, 768] : Ἐκ πολέμου χθὲς ἐπανήλθομεν = Ex bello heri reversi sumus. *In circulo a dextra parte non clauso depingitur miles hastam vibrans, cujus brachium cum hasta lineam transversam* τοῦ E *describit.*

Ici s'arrête la partie artistique de ce volume ; elle se borne ainsi à une dizaine d'initiales des plus remarquablement peintes, toutes gravées par Montfaucon, *Paléog.*, p. 255. A partir du f° 100 jusqu'au f° 317, se suivent encore vingt-six têtes de chapitres pourvues d'ornements, mais banales, savoir : des bandeaux fleuronnés et ajourés, avec des initiales de même style, le tout en carmin, parfois dessiné avec une certaine élégance.

LXVIII. — N° 823. — Saint Jean Chrysostome.

166 feuillets à 2 col.; — XIIe siècle; — hauteur 33 centimètres, largeur 26; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiale de Henri IV.

Les têtes de chapitre de ce manuscrit sont décorées, d'abord de bandeaux en balustrade ou en chaîne, surtout en chaîne, puis de lourdes initiales bourgeonnées ou fleuronnées, le tout dessiné avec rudesse, quoique avec une certaine facilité, à l'encre ordinaire, quelquefois combinée avec un peu de carmin. Le seul ornement, dans le nombre, qui soit un peu remarquable, est un grand E dont la traverse est formée par une main qui tient la deuxième lettre du texte; ce motif se trouve au f°s 31 v°, 61 v°, 86 v°, 116 v°, 152 v°. Au f° 65 r°, un serpent enroulé; autre au f° 71.

Le volume contient encore vingt-cinq extraits des homélies: mais il en avait autrefois 90. Il y manque les soixante-quatre premières. Un de ses propriétaires, au XVe siècle (qui paraît être Arsenius, archevêque de Monembasie ou Epidaure, déposé en l'an 1500), s'est efforcé de réparer ce déficit. Comme la 65e homélie commençait au milieu de la première colonne d'un verso, il a dissimulé la fin de la 64e en collant un feuillet de papier blanc sur le recto et sur le haut du verso suivant ; à ce dernier endroit il a peint ou fait peindre une petite gouache représentant saint Jean Chrysostome. Le saint est jeune, barbu, nimbé, vêtu d'une robe noire, d'un manteau rouge, de pantoufles noires, et il porte une petite croix d'or suspendue au cou. Il est assis dans un vaste fauteuil semi-circulaire, écrivant sur un volumen, et placé à portée d'un meuble du milieu duquel s'élève un pupitre qui supporte un codex déployé. Ce codex est maintenu ouvert par deux fils à plomb formant un système de sinets. Sur la table, sont un couteau à lame recourbée, une écritoire et un paquet de volumina liés ensemble. Un autre paquet semblable remplit une corbeille placée aux pieds de l'écrivain, et dans le flanc du meuble est percée une baie à deux arcades où reposent un flacon d'encre vermillon et un flacon d'encre noire.

LXIX. — N° 858. Diadochus, définitions.

306 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 296 millimètres, largeur 226; — reliure en maroquin rouge aux armes et initiale de Henri IV.

Volume assez abondamment orné, mais avec peu de talent. En tête, au f° 1 r°, était une miniature à pleine page, représentant, à la partie supérieure, le buste du Christ entre deux bustes d'anges; et au-dessous, trois bandes horizontales remplies chacune par deux oiseaux affrontés. Une bordure de branchages, couvrant les marges, encadrait ce tableau; mais le tout a été presque entièrement effacé par le temps; il ne reste que le grossier trait à l'encre dont l'esquisse était tracée. Au revers de ce feuillet est un labyrinthe, au centre duquel un buste d'homme vêtu d'un manteau bleu. Les nombreux chapitres du volume, lequel se compose de vingt-deux différents traités, commencent par des bandeaux dont les premiers sont à rinceaux, à médaillons, à nattes, relevés de bleu, de jaune, de vermillon, de carmin (voy. 28 r°, 34 r°, 52 r°) et qui, à mesure qu'on avance, ne sont bientôt plus que deux folioles placées sur les marges aux deux extrémités de la ligne d'écriture qui forme la rubrique du chapitre. Des initiales moyennes ou petites, joliment et simplement fleuronnées, ornent le cours du texte. Aux f°s 29 et 227, deux initiales vermillon, placées vers le milieu de la page, se terminent par une queue fleuronnée qui descend et s'épanouit jusque sur la marge inférieure, offrant ainsi cachet de l'épaisse et lourde ornementation de certains manuscrits occidentaux du XVe siècle.

LXX. — N° 626. Saint Jean Chrysostome.

333 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 29 centimètres, largeur 22; — même reliure que celle du manuscrit n° 83, à la pomme de pin.

Ce beau manuscrit renferme les trente premières homélies de saint Jean Chrysostome. En tête de chacune d'elles est un ornement, toujours le même, et d'un très bon goût : c'est une simple bande d'or limitée sur tout son périmètre par un liséré d'azur; à la suite vient le titre de l'homélie écrit en minuscule de carmin; puis le texte commence par une moyenne initiale, élégante et fine, formée de petits fleurons de couleurs diverses articulés les uns sur les autres, et sertis chacun dans un trait d'or. Le genre de cette décoration est le même que celui du manuscrit ci-dessus n° 517 (voy. f° 3 de ce dernier). Par exception, la première homélie est précédée d'un fronton en Π chargé de fleurettes peintes sur fond d'or, et la deuxième (f° 6 v°) ainsi que la dernière (320 v°) commencent par un plus petit fronton en Π, d'or à liséré d'azur.

LXXI. — N° 629. Saint Jean Chrysostome.

300 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 276 millimètres, largeur 205; reliure en maroquin citron aux armes de France et aux deux L entrelacées.

Manuscrit fort détérioré, mais remarquable encore par la belle régularité de son écriture. Son ornementation, très sobre d'ailleurs, est purement calligraphique, c'est-à-dire qu'elle est exécutée à l'encre noire, par le scribe lui-même et plus simplement

que ne sont, par exemple, les ornements du n° 11 ci-dessus, fig. 83. Elle consiste principalement en un bandeau et une initiale dessinés en tête de chacune des homélies de saint Jean Chrysostome, qui sont ici au nombre de 31. Le premier de ces bandeaux n'existe plus, le volume n'ayant conservé ni commencement ni fin; le second bandeau est en forme de balustrade (f° 6 r°); presque tous les autres sont un simple ondé accompagné de pois et terminé par un nœud, une feuille, une boucle, à chacune de ses extrémités; quelques-uns sont en torsade (f°s 29, 70, 212, etc.) et un seul (f° 99) forme une sorte de collier en bijouterie. Quant aux initiales, elles sont finement dessinées, comme les bandeaux, au moyen de combinaisons de lignes droites et de cercles, de pois, de zigzags, etc. C'est une décoration où l'art n'entre que pour très peu de chose.

LXXII. — N° 660. Saint Jean Chrysostome.

377 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 376 millimètres, largeur 300; vieille reliure en veau aux armes et initiales de Colbert.

Ce volume, comme le précédent, est fort mutilé, dans toute son étendue, et n'a plus ni commencement ni fin. Les homélies qu'il contient, au nombre de 23, commençaient chacune par un bandeau orné, une rubrique en minuscule d'or et une initiale peinte. Les bandeaux sont les uns de longs quadrilatères d'or couverts de fleurettes et palmettes largement et joliment peintes dans le genre de nos figures ci-dessus 48 et 63 (voy. f°s 22, 50, 56, 307, 339, 359, 366), les autres des chaînes ou nattes diverses (126, 242, 264, 289, 286, 329), ou bien, et en plus grand nombre, ces bandeaux sont de simples lignes d'or faiblement ornées de quelques nœuds ou fleurons (1 v°, 15, 32, 72, 80, 92, 112, 207, 211, 222, 350, etc.). Aux f°s 11 et 40, ces petites peintures ont été coupées au canif, et les mutilations du volume, portant spécialement sur des commencements de chapitre, sont probablement dues au désir de se les approprier, elles sont assez agréables en ce que les fleurettes très souvent s'y relèvent avec élégance en ton bleu clair sur bleu foncé. Le même genre de mérite existe, quoique à un degré moindre, dans les initiales; quelques-unes de celles-ci sont des plus grandes qui soient admises dans les manuscrits grecs (6 centimètres de haut) et toutes sont articulées, à fleurons de diverses couleurs sertis dans une ligne d'or.

LXXIII. — N° 713. Saint Jean Chrysostome.

270 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 336 millimètres, largeur 250; reliure en maroquin rouge aux armes et initiales de Colbert.

Ces homélies de saint Jean Chrysostome sont au nombre de 37, chacune précédée d'un fronton en Π, ordinairement très allongé (jusqu'à 13 centimètres), parce qu'il encadre dans son intérieur l'intitulé de l'homélie. Cet intitulé est écrit en minuscule d'or et le Π lui-même est d'or, chargé de médaillons à fleurettes (genre de nos figures 48 et 63). Le texte à la suite commence par une moyenne ou petite initiale peinte à fleurons de couleurs diverses, articulés, sertis d'or. Initiales et bandeaux sont d'une élégance et d'une fraîcheur parfaites, sauf les écaillures qui les ont endommagés en quelques endroits. On peut citer comme étant d'une beauté pure ceux des f°s 18, 30, 51, 61, 74, 102, 108, 134, 140 et 240.

LXXIV. — N° 743. Saint Jean Chrysostome.

231 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 31 centimètres, largeur 24; reliure en maroquin rouge aux armes et initiales de Colbert.

Ce volume d'homélies, sur les épîtres de saint Paul, a perdu son commencement et s'ouvre par les mots : ἢ τοῦ κόπου τῆς ἀγάπης μνημονεύοντες, de l'homélie sur la 1re aux Thessaloniciens; c'est-à-dire qu'il lui manque le premier feuillet. Il contient, sauf cette lacune, 40 homélies. La première était sans doute la plus richement décorée; cependant l'uniformité la plus grande règne dans tout ce qui reste du volume : chacun de ces discours a pour en-tête un élégant et léger bandeau en forme de balustrade, dont les arabesques variées se découpent en azur sur un fond à jour et sont inscrites dans un quadrilatère formé de quatre cordons verts. Cette sobriété rappelle le manuscrit 669, ci-dessus fig. 57. Après le bandeau vient la rubrique en minuscule carmin, puis la première initiale du texte. Toutes ces initiales sont invariablement dessinées et peintes sur le modèle de celle-ci :

Fig. 93.

LXXV. — N° 765. — Saint Jean Chrysostome.

329 feuillets à 2 colonnes; — XIIe siècle; — hauteur 33 centimètres, largeur 25; — ancienne reliure orientale en maroquin brun, ornée de rinceaux gaufrés, auxquels on a ajouté plus tard pour complément des fleurs de lis semblables à celles des manuscrits n°s 501 et 541.

Manuscrit dont la décoration a beaucoup d'analogie avec celle du volume contemporain ci-dessus coté n° 331. Il s'ouvre par une table des chapitres dont l'intitulé, Πίναξ ἀκριβὴς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου, est écrit en minuscule d'or à l'intérieur d'un quadrilatère formé d'un zigzag d'or. Le texte commence au f° 3 r°, par un haut fronton en Π (14 centimètres) d'or à médaillons et fleurettes, surmonté d'une fontaine en forme de canthare, du sommet de laquelle s'échappent en gerbe plusieurs jets d'eau; à droite et à gauche de cette fontaine, deux oiseaux (perroquets?) sont affrontés. La rubrique de l'homélie est écrite à l'intérieur du Π en minuscule d'or (aujourd'hui effacé et ne laissant paraître que le dessous de carmin); la première initiale du texte est un K fleuronné, formé par un oiseau (un faisan doré) perché contre la haste de la lettre; enfin, dans le courant du texte, de petites initiales d'or sont disséminées le long des marges. Pour toutes les homélies qui suivent la première, au nombre de 21, l'ornementation est semblable à celle qui vient d'être décrite, sauf qu'au lieu d'un fronton en Π, se place en

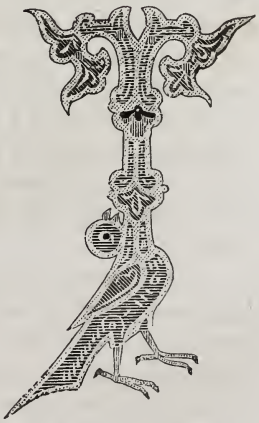


Fig. 94 (f° 237).

tête un simple bandeau rectangulaire semé, comme au manuscrit n° 331, de petites croix ou de fleurs à quatre pétales, et que la première initiale est souvent une simple lettre d'or, mais élégante et dont celles du n° 331 (voy. nos figures 86 à 90) semblent avoir fourni le modèle. Cependant aux f°s 237 et 248 sont deux très beaux bandeaux à médaillons et à fleurettes peintes sur fond d'or, et suivis chacun d'une belle initiale ornithomorphe (un T, f° 237; un Φ, f° 248). Au f° 297 v°, un joli bandeau analogue aux précédents a été effacé par un lavage.

LXXVI. — N° 550. Saint Grégoire de Nazianze.

294 feuillets à longues lignes; — XIIe siècle; — hauteur 254 millimètres, largeur 190; — ancienne reliure en maroquin rouge gaufrée d'entrelacs et de fleurons qui paraissent de style oriental.

Magnifique volume dont l'exécution avait été attribuée, dans le *Catalogus manusc. Bibliot. regiæ*, à l'année 1263, mais par suite de la mauvaise interprétation d'une note préliminaire. Cette note contenant dix-huit lignes et commençant par les mots : Γριγορίου πόνιμα τοῦ θεολόγου αὕτη ἡ βίβλος θεολογίαν ἔχει, est l'œuvre d'un moine qui paraît l'avoir rédigée expressément pour annoncer que ce volume, appartenant à un couvent de saint Nicolas, avait été cousu, c'est-à-dire relié par ses mains (ῥάψαντος τριμαλίας [1] ραφίδος) à une date qui répond à l'année 1363 de notre ère. L'erreur a été rectifiée sur l'exemplaire du *Catalogus* appartenant au département des manuscrits, de la main de M. Hase, en ces termes : *Est codex sæculi fortassè XII, denuo consutus anno* 1363 *ut patet ex nota præfixa.* L'annotation grecque, dont nous ne nous chargeons pas de donner le texte intégral, contient la date, non de la transcription du volume, mais de sa reliure.

C'est un honneur, dont celle-ci n'était pas indigne, si, comme il nous paraît infiniment probable, c'est la même reliure qu'on lui voit encore aujourd'hui. Elle est d'une fine peau de veau teinte en pourpre, richement ornée sur les plats au moyen de bandes chargées de losanges ou d'entrelacs, et formant plusieurs quadrilatères inscrits l'un dans l'autre; la bande extérieure était d'argent, oxydé aujourd'hui, et dans les intervalles d'une bande à l'autre, sont semées des mouchetures d'or, représentant des corolles de marguerites; le livre avait pour fermoirs deux lanières de cuir retenues à chacune de leurs extrémités par trois petites étoiles en fer ciselé.

La beauté de ce manuscrit réside principalement dans ses peintures qui sont au nombre de 16 grandes, et d'un plus grand nombre de petites.

Il s'ouvre, au f° 2 v°, par un index des 16 discours qu'il renferme, écrit en minuscules d'or, au-dessous d'un bandeau semé de fleurettes légères, alternativement d'azur et de carmin, s'enlevant sur un fond doré; au sommet du bandeau s'élève une croix, devant laquelle sont affrontés deux oiseaux (perroquets) qui s'inclinent comme pour adorer.

Les feuillets 3 v°, 4 r° et 4 v° sont entièrement remplis par trois peintures. La première est un carré d'or couvert de fleurons et de rinceaux, excepté dans sa partie centrale où se trouve un évidement quadrilobé contenant la crucifixion : le Christ presque nu, debout, attaché à la croix; à sa droite, la Vierge en long voile noir brun et en robe bleue; à sa gauche, saint Jean en robe bleue et manteau rose; petits personnages de 3 à 4 centimètres de haut. Le cadre fleuronné qui les entoure est orné, à l'angle extérieur de gauche, d'un arbre entre deux oiseaux, et à son sommet de deux panthères au repos.— La deuxième peinture représente un portail à voûte ogivale ayant

1. De μαλλός, laine, cheveu (Hase); — Recousu avec une aiguille à triple fil.

chacun de ses deux arcs divisé en trois segments; l'ouverture, sous cette arcade, est entièrement remplie par une croix dessinée en traits bleus et blancs, et à l'intersection des quatre branches de laquelle est un grand médaillon circulaire contenant le buste d'un homme à cheveux et barbe très noirs, à longs traits et nez aquilin, à robe noirâtre recouverte d'une étole et tenant dans ses mains un codex doré. C'est évidemment saint Grégoire de Nazianze. Les quatre cantons de la croix sont occupés, ceux d'en haut, par deux petits médaillons contenant chacun un buste très semblable à celui du centre ; les deux inférieurs, par deux palmiers à fruits mûrs. Sur le sommet du portail, deux oiseaux battent des ailes. — La troisième peinture (4 v°) est un beau portrait en pied de saint Grégoire (de 135 millimètres de haut), debout, vu de face, revêtu de ses habits épiscopaux, la main droite levée pour bénir, un codex doré sur le bras gauche; composition facile et négligée, sauf pour la tête qui est peinte avec un grand soin, et pleine de noblesse, surtout dans les traits et dans le regard pensif de ce vieillard à barbe blanche. Il est entouré d'une bordure de rinceaux.

Le texte commence, seulement à la page suivante (5 r°), par le premier Discours de saint Grégoire : *In sanctum Pascha et in tarditatem suam.* Chaque discours est précédé d'une peinture occupant les deux tiers ou la moitié de la page. Voici la description de cette première miniature. Le carré d'or, qui en fait le fond, est bordé, tout autour de sa surface, d'une bande de rinceaux d'azur mêlés de fleurettes et interrompue à chaque angle du carré par un évidement circulaire formant ainsi aux coins de la peinture quatre médaillons contenant chacun une tête de jeune homme, vue de profil. Au sommet du carré et en dehors, deux suppliants élèvent énergiquement leurs bras vers le ciel.

Le carré d'or que cette bordure entoure est divisé par des bandes de fleurettes du même style, mais plus étroites, en neuf compartiments superposés dont le plus grand et le plus important est au centre; il représente l'ascension de Jésus. A droite et à gauche sont les saintes femmes et les disciples; au-dessus, sont les princes et les martyrs admis dans le ciel, ayant les anges à droite et à gauche; au-dessous, est la résurrection de la chair. Les personnages, au nombre d'une quarantaine, qui figurent dans cette page, et qui sont hauts d'environ 3 centimètres, sont jetés avec une rapidité telle, que le dessin ni le coloris n'ont aucun caractère, quoique le tout soit d'une main habile.

Toutes les peintures qui suivent sont de la même main et d'une exécution identique. Il suffira de les indiquer brièvement.

F° 8 v°, 2e Discours (45e de l'imprimé) : Vision de saint Grégoire, même sujet qu'au n° 543, f° 27.

F° 30 r°, 3e Discours (44e de l'imprimé). Le sujet de la peinture est tout différent de celui qui décore le même discours dans le manuscrit 543. Il est tiré du dernier paragraphe du discours dans lequel Grégoire fait l'éloge du saint qui en avait été l'occasion : saint Mamas, qui vécut près Nazianze, qui avait commencé sa carrière par traire les biches, et qui était devenu, dit-il, le pasteur spirituel de Césarée. On connaît plusieurs saints de ce nom : il y a saint Mame en Perse, on ne sait à quelle date, et saint Mamme, ancien brigand, à Corfou, vers l'année 100. Il y a aussi Mamas, non qualifié de saint, évêque de Mélitène en Arménie, diocèse de Pont, mais cité seulement en 536 (*Oriens Christianus*, de Lequien, I, 443). Il y a aussi les saints Mamas et Basilisque au 30 juillet dans les Bollandistes. Celui dont il s'agit dans notre manuscrit est saint Mammas ou Mammès de Césarée en Cappadoce, jeune berger martyrisé sous Aurélien en 274 ou 275, le 17 août. Ὁ πρότερον μὲν τὰς ἐλάφους ἀμέλγων... νῦν δὲ ποιμαίνων λαὸν μητροπόλεως, non pas qu'il fût évêque de cette métropole, mais parce que son tombeau s'y trouvait. Le saint, représenté en jeune berger, levant les mains vers Dieu, ayant devant lui deux cerfs et une biche, se tient debout au milieu d'une charmante décoration de rinceaux enlacés dans laquelle figurent quatre groupes d'animaux en médaillon. Tous ces ani-

maux, ceux des médaillons et ceux du centre, sont dessinés avec beaucoup de grâce et de justesse. Le berger, pour tout costume, porte une tunique bleue serrée à la taille et des bottines paraissant formées de courroies entrelacées; il a une gibecière pendue à l'épaule, une gibecière rouge et de forme carrée; à son côté droit, pend un couteau triangulaire, dans une gaine d'or. Le personnage est d'une élégance en harmonie avec le superbe encadrement qui l'entoure. Voyez ci-après la figure n° 95.

F° 37 r°, 4e Discours (41e), sur la fête de la Pentecôte. La miniature manquait dans le manuscrit 543. Ici elle représente les douze apôtres assis dans un banc circulaire qui rappelle les stalles du chœur d'une église, et aussi plusieurs peintures de la même scène que nous avons remarquées ci-dessus. Au milieu de cette assemblée, deux personnages sont debout dans l'attitude de gens qui disputent. L'un est richement vêtu d'une robe bleue à parements d'or et porte un diadème; l'autre a pour tout vêtement une pièce d'étoffe rouge qui lui entoure la tête, des bottes qui lui montent jusqu'aux genoux et une toile blanche qui le serre à la taille, lui enveloppe l'épaule gauche et se drape sur le bras, du même côté. La dispute de ces deux hommes paraît être une allusion au § VIII du Discours, dans lequel Grégoire prend à partie, au sujet de la Pentecôte, la secte des Macédoniens. Cette scène est placée au centre d'un cercle brisé en huit segments à chacun desquels est un oiseau; ce cercle, ou plutôt ce ruban, couvert d'un joli semis de petites fleurettes, est inscrit dans un carré de rinceaux, aux deux angles supérieurs duquel reposent extérieurement deux griffons ailés.

F° 49 r°, 5e Discours (15e), à la louange des Machabées. Les sept Machabées, tous ayant la taille d'enfants, placés debout entre Dieu et la Vierge. Chaque personnage est vêtu de rouge et de bleu. Deux renards et deux chèvres figurent aux quatre angles intérieurs du carré.

F° 59 v°, 6e Discours (24e), à la louange de saint Cyprien. La peinture en tête du texte, de même que l'initiale par laquelle il commence, représentent un homme et une femme, debout à côté l'un de l'autre, tenant chacun dans la main droite une petite croix blanche (la femme tient en outre un mouchoir blanc dans son autre main), et vêtus, l'homme d'une robe rouge à parements d'or et d'un manteau bleu, la femme d'une robe bleue et d'une mantille rouge qui lui couvre la tête. Ce sont saint Cyprien et sainte Justine, dont l'histoire est décrite ci-dessus, n° 543, f° 87. Deux panthères et deux lions parmi les rinceaux, autour de la scène.

F° 72 r°, 7e Discours (19e), Discours adressé au répartiteur des impôts, Julien (voy. ci-dessus, p. 190). Il est assis devant une table sur laquelle sont des papiers pliés et entourés d'un cordon noir ou rouge, qui sont probablement les cotes d'impositions qu'attendent cinq ou six hommes rangés autour de la table. Le répartiteur en prend une et la remet à celui qui est le plus près de lui. Plusieurs de ces hommes, quoique jetés rapidement à la plume et très négligemment coloriés, sont remarquables par la vérité avec laquelle ils rendent ce qu'est encore aujourd'hui le type grec. Julien est vêtu d'une robe blanche à raies bleues et rouges par-dessus laquelle est une tunique violette avec une pièce d'étoffe blanche cousue sur la poitrine; il a aussi une sorte de contre-épaulette blanche sur l'épaule, et il est coiffé d'un bonnet blanc hémisphérique porté aussi par deux de ses administrés; deux autres l'ont rouge, et deux portent le tube conique noir et élevé des caloyers actuels. Six animaux naturels et deux fantastiques à l'entour du carré.

F° 83 r°, 8e Discours (38e), sur la naissance du Seigneur. La Sainte Famille; scène conçue d'après le type usuel que nous avons déjà décrit au n° 543 (f° 116), et autres.

F° 94 v°, 9e Discours (43e), sur la mort de Basile, évêque de Césarée. Basile sur son lit de mort, entouré de prêtres dont l'un agite devant lui un encensoir, et de gens du peuple qui parlent entre eux.

A la différence de ce qui est représenté dans la même scène funéraire au manuscrit n° 543, aucun spectateur ne porte de cierge, et il se passe dans les airs une seconde scène composée de quatre anges vus à mi-corps qui s'apprêtent à recevoir (à mains couvertes) l'âme du moribond et de six hommes et femmes, également en buste, et placés derrière une balustrade blanche, lesquels représentent sans doute les justes dans le paradis. L'initiale (E), par laquelle commence le texte, répète la figure de Basile au lit, encensé par un prêtre.

Fig. 95 (f° 30). — ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ Τ. ΝΕΑΝ ΚΥΡΙΑΚΗΝ. ΛΟΓΟΣ Γ. Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι. παλαιὸς νόμος· καὶ καλῶς ἔχων· κ. τ. λ.

ANNULÉ

F° 153 r°, 10e discours (39e), *In sancta lumina* (voy. n° 543). Baptême de Jésus; quoique très différente des précédentes (n°s 533 et 543) par l'exécution, cette scène est composée d'une manière toute semblable : la colombe descendant du ciel; à gauche, saint Jean; à droite, deux anges; dans l'eau, la personne du fleuve Jourdain avec son urne et faisant de la main un geste d'étonnement.

F° 166 v°, 11e discours (40e), sur le baptême. Jésus baptisant les Juifs, dont deux tout nus sont debout dans l'eau; d'autres mettent leurs vêtements et sont également nus. Cinq anges à mi-corps et mains couvertes, dans les airs. Je puis remarquer, à

propos de ces nudités, que je n'ai pas vu jusqu'ici, dans les manuscrits byzantins, une seule dérogation à ceci, savoir que leurs artistes représentent facilement la nudité la plus entière en omettant complètement le détail; leurs hommes nus sont faits comme des statues de femmes.

F° 204 r°, 12e discours (11e), *Ad Gregorium Nyssenum Basilii magni fratrem, qui post illius consecrationem advenerat;* an 372. Ce discours commence par l'éloge de l'amitié. La peinture représente les deux Grégoire : l'un en barbe blanche, étole, manteau violet et robe bleue, l'autre en barbe noire, manteau brun et robe jaune, se tenant embrassés et se baisant. Divers animaux à l'entour : lièvres, perdrix et panthères à tête fantastique.

F° 209 v°, 13e discours (21e). Oraison funèbre d'Athanase, évêque d'Alexandrie. Scène analogue à celle du f° 94; autour du lit, se tiennent un prêtre tout vêtu de blanc et cinq personnes du peuple, dont trois portent des cierges. Autour du carré, deux lièvres se désaltérant à une fontaine, deux canards et deux paons.

F° 232 r°, 14e discours (42e), adieux de Grégoire à l'assemblée des évêques. La peinture représente Grégoire et huit évêques assis dans un banc circulaire semblable à celui du f° 37. — Huit animaux divers autour du carré.

F° 251 r°, 15e discours (14e), sur l'amour des pauvres. Grégoire et deux hommes sous ses ordres distribuent des aumônes; une dizaine de pauvres et cinq impotents remarquables par leurs divers attirails de béquilles et de besaces.

F° 279 r°, 16e discours (16e), adressé au peuple de Nazianze sur la grêle. Grégoire est debout et son père assis sur un fauteuil en osier.

L'écriture de ce manuscrit, dans le courant du texte, n'a pas d'autre ornement que de petites initiales simples en or, placées à la marge, suivant le système que nous avons expliqué ci-dessus (p .25).

La première page du manuscrit 550 porte, en outre, un troisième genre d'ornementation placé, soit dans la lettre initiale, soit tout simplement à la marge, et n'ayant l'air de se rattacher à rien; le curieux de ces ornements est qu'ils sont, sinon précisément grotesques comme dans un grand nombre de manuscrits latins, du moins badins. Les cinq premiers feuillets du texte (f° 59 du manuscrit) et quelques autres contiennent des initiales du même genre, zoomorphes.

Voici les principaux de ces petits sujets :

Arbre becqueté par des oiseaux, 5 r°, 37 r°, 49 r°.

Fauteuil d'osier à pieds d'or dans lequel est assis un vieillard (probablement saint Grégoire de Nazianze) écrivant sur un pupitre vissé dans un bahut et se terminant à sa partie supérieure par une sorte de potence à laquelle une lampe est suspendue. Tout le sujet forme une initiale 'A (ναστάσεως), f° 5 r°.

Un jeune homme nu, monté sur un lièvre, et levant vers le ciel une couronne, ce qui est bien une caricature antique, 6 r°; trois lutteurs nus, 6 v°; un sauteur nu, portant sur la tête un chapiteau où repose un griffon, 99 v°; sujet analogue, sauf que le sauteur est remplacé par une panthère, 100 r°; un enfant nu jouant avec un chien et un perroquet, *ibid.*

Pasteur ou boucher avec une chèvre sur son dos et un chien à ses pieds, 9 r°; chasseur armé d'une pique et d'un bouclier, perçant un quadrupède, 49 r°; trois enfants cueillant des pommes, 30 r°; un berger entouré de trois chèvres, 83 r°; combat d'un homme contre un ours, 94 v°; deux enfants munis de corbeilles d'osier, et se querellant pour monter à un arbre, 204 r°; trois enfants jouant à la balançoire; deux enfants jouant d'une sorte de bilboquet, 279 r°.

Saint Mamas trayant une chèvre dont il recueille le lait, dans une petite olla, 30 r°; scène de prédication dans une église : un ange en habits blancs cherche à éloigner le mauvais esprit qui plane, en capuchon noir, au-dessus des auditeurs, 30 v°.

Personnage entièrement plongé dans les fonts baptismaux, où un prêtre le baptise, 34 v°. Je ne vois aucun rapport entre cette scène et le texte, qui est le § VIII du 44e discours.

Paon à queue déployée, 8 r°; autres paons, 209 v°; la colombe au pied de la croix, 83 r°; oiseaux se désaltérant à la fontaine, 166 v°; un oiseau attaquant trois lièvres, 7 v°.

Π formé par un oiseau surmontant une paire de colonnettes, 7 r°; un autre Π formé des têtes des apôtres en douze médaillons superposés et surmontés du médaillon du Christ, 37 r°; un T formé de 7 têtes en médaillons superposées, 49 r°; un M formé d'un homme et d'une femme se donnant la main (saint Cyprien et sainte Justine), 59 v°; un Π, saint Jean, 153 r°; un autre Π formé par une assemblée de onze personnages placés en perspective, 232 r°; un Φ formé de saint Grégoire et saint Basile se tenant embrassés, 204 r°; X formé par une scène de baptême, 166 v°. Toutes ces petites scènes sont vivement et agréablement exécutées.

LXXVII. — N° 930. Saint Clément, Homélies.

287 feuill. à lignes longues; — XIIe siècle; — haut. 19 centimètres, larg. 15; — rel. en maroquin aux armes de France, avec la salamandre, un semé de fleurs de lis et l'initiale du roi François Ier.

Décoration, fine et sobre, aujourd'hui très détériorée; elle est à peu près effacée par le temps. Le volume se compose de 19 homélies de saint Clément sur les paroles de saint Pierre, chacune précédée d'un bandeau et d'une initiale minutieusement dessinés et coloriés. L'initiale est petite, ajourée, presque simple, avec l'intérieur garni de violet ou de vermillon. Quant au bandeau, il consiste : tantôt en une torsade discrètement coloriée en violet ou en jaune d'une faible teinte, à laquelle s'ajoute un peu de vermillon; tantôt de beaux fleurons, coloriés de même, placés à droite et à gauche du titre écrit en capitales vermillon, de manière à tenir lieu de bandeau. Quelquefois (f°s 168, 225) le bandeau est accompagné d'un ou deux animaux; mais c'est surtout dans le bandeau ou fronton qui, commençant le volume, est le plus important, que se trouve ce caractère: il est formé d'abord d'une série d'anneaux circulaires, au nombre de sept, les uns jaunes, les autres violets, rangés longitudinalement au haut de la page et renfermant chacun un petit animal finement dessiné, sauf l'anneau du centre où se dresse une fleurette. Au-dessous est écrit le titre en trois lignes de capitales vermillon, suivi d'une large torsade violette bordée de jaune, puis d'un second titre en capitales, après lequel vient le texte, commençant par un ε à main bénissante.

LXXVIII. — N° 1158. Saint Jean Climaque.

256 feuill. à lignes longues; — XIIe siècle; — haut. 152 millim., larg. 118; — reliure en peau, XVe siècle, gaufrée sur les plats d'arabesques diverses et de quatre médaillons dans l'intérieur desquels est un aigle à deux têtes.

Jolie décoration, composée d'abord de bandeaux en ligne longitudinale ou en mince parallélogramme d'or ou d'or et azur; un seul, f° 12 r°, en tête du texte, est

plus important et formé d'élégants rinceaux de couleurs diverses peints sur fond d'or. Chacune des nombreuses divisions de l'ouvrage commence par une moyenne initiale en or, relevée sobrement de légers branchages ou de folioles où le dessinateur introduit avec beaucoup de goût de petites facettes de couleurs vives (voy. fos 28, 92, 98, 103, 109, 142, 171, 301, 219, 230, 237, etc.). Deux de ces initiales, un T au f° 12 v° et un Π au f° 77 v°, dépassent les autres en taille et en somptuosité. Le T est assez semblable à notre figure 84 et voici le M (fig. 96). En outre les marges du volume sont semées de petites initiales qui, rappelant une mode usuelle dans les manuscrits latins des XIIe et XIIIe siècles, sont, d'un bout à l'autre du volume, alternativement de vermillon et d'azur.

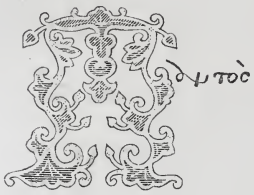


Fig. 96.

Enfin la dernière page du volume (256 v°) était entièrement occupée par une peinture sur fond d'or, où l'on voyait Jean Climaque debout auprès de son échelle s'élevant jusqu'au ciel; mais on ne peut plus guère aujourd'hui que la deviner; le fond d'or est seul conservé.

LXXIX. — N° Coislin 197. Les Évangiles.

275 feuillets à lignes longues; — XIIe siècle; — hauteur 24 centimètres, largeur 18; — reliure en veau racine à dos de maroquin rouge, semé de fleurs de lis et d'un double L couronné, initiales du roi Louis XVIII.

Manuscrit d'une grande beauté qui, avant d'entrer dans la bibliothèque de MM. de Coislin, avait appartenu à l'église de Toul, à laquelle il avait été donné en 1530 par Hector d'Ailly, qui occupait alors le siège épiscopal de cette ville. Il commence par une table des passages de l'Évangile à lire dans l'année, 14 pages écrites en vermillon, interrompues fréquemment par des ornements d'or, lignes ou bandeaux. Viennent ensuite (f° 8 r°) les canons d'Eusèbe que Montfaucon appelle avec raison « *auro minioque ornatissimi* », mais dont il ne reste que deux feuillets (8 et 9); le r° du f° 8 est occupé par une instruction pour se servir de la concordance, instruction chrysographiée en 29 lignes, dans l'évidement intérieur d'un carré renflé sur ses quatre côtés en quatre lobes convexes, le tout enfermé dans un carré plus grand et régulier. Les surfaces pleines comprises entre les deux carrés sont couvertes de branchages d'azur dans les ramifications desquels s'épanouissent des fleurettes de même couleur, le tout sur fond d'or (genre de notre figure 44). Les trois pages suivantes contenant chacune deux arcades accouplées dont la surface est entièrement couverte de fleurs et d'arabesques fraîches encore, d'azur sur fond d'or et d'une rare élégance.

Après quoi se présente le texte des quatre évangiles, excellemment écrit, et garni en marge, à chaque page, de nombreuses petites initiales simples, d'or. Chaque évangile est précédé d'un riche fronton, occupant une bonne partie de la page où il se trouve (aux fos 12, 85, 136 et 215), orné de rinceaux et de fleurettes comme au f° 8 r°, et percé au centre d'un évidement en parallélogramme contenant le titre (EY.KA.MATΘAION, EY.KATA MAPKON, etc.) écrit en capitales d'or globulées, liées et abréviées. L'initiale en tête du texte est élégamment articulée et fleuronnée (genre de notre figure 65).

Il ne manque à ce volume que les représentations des quatre évangélistes, et elles y étaient en effet. Elles ont été coupées et il paraît que les traces de lacération restèrent

visibles jusqu'au moment de la reliure actuelle (temps du roi Louis XVIII), car on lit écrit au haut de la deuxième garde initiale du volume, de la main de Montfaucon : « Codex quatuor Evangeliorum, num..., membranaceus. Initio præmittitur ordo Evangeliorum per annum. Deinde sequebantur canones Eusebii in Evangelia, qui uno tantum excepto folio excisi fuerunt. *Initio cujusque Evangelii erat imago cujusque Evangelistæ, quæ pariter excisæ fuere.* »

LXXX. — N° Coislin 239. Saint Grégoire de Nazianze.

295 feuillets à 2 colonnes; — XIIe ou XIIIe siècle; — haut. 0^m,258, larg. 0^m,205; — reliure paraissant orientale et du XVIe siècle; en veau, avec ornements gaufrés, bordures de rinceaux et compartiments géométriques au milieu desquels un médaillon circulaire, dans lequel est inscrit un aigle à deux têtes.

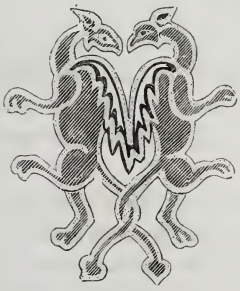


Fig. 97 (f° 46).

Manuscrit d'une perfection remarquable, mais très mutilé. Il commence, après deux feuillets de garde, au f° 3, par le chapitre qui se trouve habituellement le premier, dans les imprimés comme dans les manuscrits (Ἀναστάσεως ἡμέρα), et qui occupe ici les feuillets 3, 4 et 5; seulement les 3e et 5e ont été ajoutés, car ils sont en papier et d'une écriture toute moderne; à partir du 4e seulement ils sont du XIIe ou XIIIe siècle, sur parchemin et fort beaux; l'écriture est une minuscule d'or (deux colonnes à 25 lignes chacune). On peut juger par là, et par comparaison avec ce qui va suivre, que ce commencement qui a disparu était d'une grande richesse.

F° 6, chap. ἐπὶ τῆς φυλακῆς, 45e de l'édition bénédictine. Il comprend jusqu'au f° 21 inclusivement. Ce sermon 45, ou λόγος ME, a pour sujet le jour de Pâques et commence en ces termes : « Je me tiendrai sur mes gardes, a dit l'admirable Habbacuc. Moi aussi, en ce jour, je veux observer avec attention ce qui se présentera devant mes yeux et ce que j'entendrai dire. Je me suis tenu debout, j'ai regardé et voici : un homme était assis sur les nuées, un homme sublime ; sa face était celle d'un ange ; son vêtement resplendissait comme la foudre qui éclate ; il éleva sa main vers l'Orient et sa voix retentit, bruyante ainsi que la trompette; et autour de lui l'on voyait comme la multitude de l'armée céleste et il dit : « C'est aujourd'hui que le salut est donné au monde ! etc. » — Ces premiers mots de l'orateur, relatifs au Christ, sont le sujet de la peinture qui décore le commencement du discours (en tête de la 1re colonne du f° 6) et qui représente un jeune homme vêtu d'une tunique et d'un long manteau rose, à une bande de pourpre, assis au centre d'une ellipse d'azur, la tête nue, nimbée, les pieds nus aussi et posés sur une sorte d'arc-en-ciel, la main droite étendue comme pour parler. Afin de mieux marquer l'essence divine du personnage, le buisson ardent flambe au-dessous de l'ellipse, sur un gazon vert. L'armée céleste est représentée par quatre anges ailés ; deux s'élèvent derrière et au-dessus de l'ellipse, on ne voit que leur tête ; les deux autres, placés à sa droite et à sa gauche, sont tête nue, nimbés, chaussés de bottines rouges, vêtus de longues robes de couleur sombre, parsemées de larges fleurs blanches et bleues et garnies d'une bande d'or dans le bas ; par-dessus cette robe, ils ont une étole en étoffe d'or croisée sur la poitrine, et tandis qu'une de leurs mains est cachée derrière l'ellipse, l'autre tient une baguette noire avec laquelle ils sont comme au port d'armes. L'ellipse n'a que 27 millimètres de hauteur et la scène tout entière est inscrite dans un carré quadrilobé sur ses quatre côtés et inscrit à son tour dans un

carré simple ayant, de côté, 57 millimètres. L'intervalle entre les deux carrés, c'est-à-dire le cadre richement découpé de la scène que nous avons ci-dessus décrite, est lui-même, dans ses petites dimensions, de la plus somptueuse élégance. Il a pour motif principal, à chacun de ses angles, deux fleurettes peintes au naturel dans le centre de médaillons d'azur, sur fond d'or. Conférez la représentation de la même scène dans le manuscrit 543 et dans notre figure 92.

L'ε de ἐπὶ, initiale qui commence le texte, est une lettre élégamment peinte, à fleurons articulés, au milieu de laquelle se dresse un personnage debout que la vétusté de la peinture nous empêche de reconnaître par aucun attribut, mais qui serait vraisemblablement Habbacuc, puisqu'il est placé en regard du texte où son nom domine.

Au f° 82 r° est, sur la marge, une petite image peinte, en pied, de saint Athanase, évêque d'Alexandrie, ainsi que l'indique son nom écrit au-dessus de sa tête, mais sans que rien paraisse dans le texte justifier sa présence. Il est debout, vêtu d'habits pontificaux, nimbé, paraissant bénir de la main droite et tenant un codex de la main gauche. C'est un beau vieillard à barbe blanche.

Au f° 11 v° est Moïse, mais parfaitement justifié par le texte en regard, où il est dit que Dieu dit à Moïse (col. 638 dans l'édit. Migne, § XI) de se rappeler les miracles qu'il avait vus sur le Sinaï pour en opérer de semblables. Moïse, jeune et nimbé, vêtu, comme Athanase, d'une tunique bleue et d'un manteau rose, mais sans l'étole, lève la tête vers le ciel dans l'attitude de l'admiration.

Au f° 13 r° sont, à la marge de gauche, le prophète Isaïe, nommé en effet dans une phrase du texte (col. 641, § XIII), et sur la marge de droite, le Dieu Mars, parce que le § XIV du texte commence par ces mots : « Μὴν μὲν εἰσάγεται πρῶτος, *Mensis quidem primus, vel mensium potius principium inducitur.* » Isaïe est debout, tourné sur sa droite, la main droite levée comme un homme qui fait un discours, la main gauche tenant un petit volumen roulé, vêtu d'ailleurs et nimbé comme Moïse, mais plus âgé et portant une longue barbe noire. Le mois de Mars, ou Dieu Mars, est habillé en général byzantin : tunique bleue, cuirasse d'or, casque de fer, manteau d'écarlate, bouclier ovale et pique en main.

Fig. 98.

Fig. 99.

Quelques pages plus loin, l'auteur, expliquant la nécessité imposée aux fidèles de prendre la communion au jour de Pâques, sans se laisser distraire, surtout dans l'instant de la manducation compare à la femme de Loth ceux qui se laissent distraire et oublient ainsi les ordres de Dieu (§ XVII ; Migne, col. 647). C'est à cet endroit que l'enlumineur du manuscrit (au f°, 15 r°) place en marge une femme qui représente celle

dont on parle. Elle tourne en effet la tête afin de regarder derrière elle. Son vêtement, des plus simples, est une longue robe bleue ; sa tête et son cou sont enveloppés d'un voile blanc ; aux pieds, une chaussure rouge. L'attitude est excellente, et la teinte, noirâtre, du visage et des mains, bien orientale.

A la page suivante (15 v°) et au § XVIII du discours, il est question de saint Jean-Baptiste, Jean le Précurseur (τὴν Ἰωάννου ζώνην... τοῦ προδρόμου); en regard de ces deux derniers mots, entre les deux colonnes de la page, est peint un saint Jean, barbu, nimbé, jambes nues, sandales aux pieds, vêtu d'une tunique jaunâtre et d'un manteau noir élégamment drapé sur son bras gauche. Au-dessus de sa tête on lit : Ἰω. ὁ προ. — Vient ensuite (f° 16 r°) saint Paul, dont il est question à la fin du § XVIII, représenté debout, enseignant, chauve, barbu, nimbé, chaussé de sandales, tunique bleue, manteau rose, portant sur le bras gauche la Bible, c'est-à-dire un codex à couverture vermillon relevée de filets blancs.

En passant au § XXII (Migne, col. 654, c) on lit une phrase où il est question du serpent d'airain suspendu dans le désert pour guérir ceux que des serpents avaient mordus. Une petite peinture, encastrée dans la 1re colonne du f° 18 r° de notre manuscrit, représente la scène d'une façon extrêmement simple. Deux personnages y suffisent: Moïse, vêtu de tunique et manteau bleuâtres, flottants, fait monter au moyen de deux cordelles, dont il tient une dans chaque main, au sommet d'un mât, planté dans le roc, un serpent doré. Sur le roc, au pied du mât, est assis un homme qui lève la tête et le regarde faire. Cet homme, brun et barbu, est habillé comme Moïse, d'une longue robe bleue qui l'enveloppe entièrement.

A la page suivante figure Simon le Cyrénéen. En effet, le § XXIV (Migne, col. 655 et ms 239, f° 18 v°) commence par cette phrase : *Si Simon Cyrenæus sis, crucem tolle, ac sequere.* Simon, les jambes nues jusqu'au haut des cuisses, et un sarreau bleu à manches courtes serré autour de la taille, soulève la croix et semble bien copié sur le modèle d'un ouvrier du port de Constantinople ou autre port grec (conf. fig. 17); on le trouverait aussi dans les tableaux des maîtres vénitiens.

Le § XXIV continue sa phraséologie : *Si Joseph Arimathæus sis, ab eo qui cruci affixit corpus pete... Si Nicodemus sis, ipsum unge. Si Maria quædam sis, si alia Maria, si Salome, si Joanna diluculo lacrymas profunde.*

Deux scènes peintes, l'une au f° 18 v°, l'autre au f° 19 r°, répondent à ce passage. La première est la représentation de Joseph d'Arimathie faisant sa demande à Ponce Pilate pour obtenir le corps de Jésus (selon saint Luc, chap. XXIII, verset 52). Joseph, vêtu de la tunique et du long manteau flottant des personnages apostoliques, tunique bleue et manteau violet, barbe et cheveux blancs, nimbé, sandales, s'incline en posant les deux mains sur sa poitrine, debout devant le préteur romain assis sur son siège. Celui-ci, bizarrement vêtu, à ce qu'il nous semble, porte un voile blanchâtre serré autour de la tête, une tunique d'un rouge écarlate et une sorte d'étole verte qui, croisée sur la poitrine, descend au-dessous en forme de bavette. La seconde scène (f°. 19 r°) représente les saintes femmes au tombeau, à l'instant où, consternées dans leur âme de le trouver vide (saint Luc, ch. XXIV, v. 4), elles commencent à s'apercevoir que deux anges sont là. L'artiste n'a peint qu'un des anges et il a mis les deux femmes au premier plan, appuyant leurs têtes l'une sur l'autre dans l'attitude, très bien rendue, de la douleur.

Fig. 100.

Enfin le prophète Isaïe étant nommé et Jean indiqué par allusion, dans le § XXV (Migne, col. 658), l'un et l'autre sont représentés vis-à-vis, à la première colonne du f° 19 v° du manuscrit. Le discours de saint Grégoire se termine en même temps que finit

le f° 21, sans donner lieu à aucune nouvelle représentation artistique et j'aurai décrit, très complètement je crois, tout ce qu'il contient en ce genre, si j'ajoute que d'espace en espace, c'est-à-dire environ une fois à chaque colonne, le texte courant, écrit en encre ordinaire, est interrompu par une ligne chrysographiée.

Le discours suivant de saint Grégoire de Nazianze (f°s 22-27 du ms) est le 44e des imprimés; il roule sur les fêtes de l'Église (*In novam dominicam*) et commence par les mots: Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι (Migne, col. 608). L'ἐγκαίνια, le jour férié pour la commémoration d'une nouvelle œuvre, est le thème sur lequel l'orateur sacré entre dès les premiers mots dans sa phraséologie habituelle, où je ne démêle rien qui puisse donner lieu à la peinture figurant en tête du discours (22 r°, col. 1). Cette peinture forme un carré, d'environ 45 millimètres de côté, encadré dans une bordure de fleurettes à quatre pétales, représentant une église (c'est-à-dire le temple de Jérusalem) sur le devant de laquelle se passe l'Annonciation : la Vierge est debout, enveloppée de son voile noir qui lui couvre disgracieusement la tête jusqu'aux yeux ; l'ange, en longs vêtements bleus, avec ses ailes noires, avance la main droite vers elle. A distance, et tout à fait en dehors du temple, s'avance derrière l'ange, une jeune femme, plus belle que la Vierge et plus élégamment vêtue de longs habits clairs, la tête ceinte d'un diadème et soutenant de sa main droite une petite maisonnette qu'elle semble présenter à la Vierge ; un ange plane au-dessus d'elle et semble la recommander. Cette dame n'est pas sainte Hélène, car sa maisonnette est trop modeste pour représenter Sainte-Sophie de Constantinople, ni une église quelconque, ni même une chapelle ; ce ne peut être qu'un ermitage ou un hospice ; je n'imagine pas quelle princesse le peintre a représentée. — A la fin du 2e §, saint Grégoire s'écrie : *Encænia ! Encænia ! hoc festum est, fratres !* A côté de cette exclamation est un petit portrait de l'orateur, représenté en pied (33 millimètres de haut), chauve, nimbé, barbe blanche, tunique bleue, manteau rose, étole blanche à croix noire, portant la bible sur le bras gauche (f° 23 r°, col. 1). L'inscription au-dessus de la tête, en carmin, ὁ ἅγιος Γρηγ. ὁ Θεολ., ne permet pas de s'y tromper. Au commencement du 10e §, la reine des heures fait je ne sais quel hommage mystique à la reine des jours (Ἡ βασίλισσα τῶν ὡρῶν τῇ βασιλίδι ἡμερῶν πομπεύει). A cet endroit, l'artiste a représenté deux souveraines de l'empire grec, dans le costume byzantin, chargé de pierreries, portant chacune dans la main une sphère de couleur écarlate (f° 26 r°, col. 2). Aux deux pages suivantes (f°s 26 v° et 27 r°) sont un homme dans un batelet, tenant la voile de la main droite et la rame de la main gauche, un autre tenant la charrue attelée de deux bœufs, un troisième jouant de la flûte, un quatrième et un cinquième ébranchant un arbre et se livrant à la pêche. Et en effet le même alinéa du discours continue : « Pour célébrer ce jour de fête, le ciel est plus splendide, le soleil plus haut et plus brillant ; le navire, aux cris presque tous pieux et religieux des matelots, s'élance hors du port ; le laboureur pousse la charrue en levant les yeux au ciel ; le berger souffle sur ses pipeaux un chant pastoral ; l'horticulteur soigne ses arbres, et le pêcheur, assis sur les pierres, regarde au fond de l'eau en nettoyant son filet. Ces petites figures, de fort peu de mérite, sont en outre à demi écaillées et tombées. Il n'en est pas de même d'une dernière qui se rapporte au § 12 et dernier, où l'auteur rappelle comme un de ses saints favoris l'illustre berger Mammas, évêque et martyr. Ce saint (comme on l'a déjà vu plus haut dans un autre ms, n° 550, ci-dessus page 160), fournit à notre artiste le sujet d'une jolie peinture, quoique à demi barbare.

Suit, dans le manuscrit (f°s 28-37), le discours (Περὶ τῆς ἑορτῆς βραχέα) 41e des imprimés, discours dont le sujet est la fête de la Pentecôte. Aussi le chapitre commence-t-il par une peinture de la même grandeur que la précédente (f° 22 r°) et entourée par une bordure de fleurs exactement semblable, qui représente la scène de la descente du

saint Esprit. Quelque petite qu'elle soit, les douze apôtres y sont très bien figurés [1], assis autour d'une table elliptique, tous dans des attitudes variées et pleines d'animation. C'est un petit dessin très juste et très adroit. Dans l'espace vide, au centre de l'ellipse, sont deux personnages debout, deux nègres [2] habillés l'un de rouge, l'autre de bleu, qui probablement représentent les gens de toute nation, même de la Libye et de la Cyrénaïque, mentionnés dans les Actes des apôtres (II, 5-13) comme assistant à cette scène extraordinaire et s'étonnant d'entendre les disciples de Jésus leur parler à chacun sa propre langue. Les premiers paragraphes du discours sont entièrement consacrés à l'éloge du nombre 7. C'est, aux yeux de l'orateur sacré, un développement tout naturel de la fête du jour, puisque la Pentecôte ou cinquantième jour est le résultat de 7 multiplié par 7, sauf qu'il en manque un (μιᾶς δρούσης ἡμέρας). Il passe donc en revue tous les 7 qui sont illustres dans la Bible et ne manque pas de citer (§ IV, medio) : le chandelier aux 7 branches du Temple de Jérusalem, muni de ses 7 lumières, comme le prêtre reçoit l'initiation en 7 jours, comme le lépreux est purifié en 7 jours et comme il faut 7 jours pour faire la dédicace du Temple. Notre manuscrit, à cet endroit (f° 30 r°, col. 1), donne la représentation du chandelier, laquelle d'ailleurs est conforme à la réalité, qu'on connaît parfaitement par un des bas-reliefs de l'arc de Titus à Rome. Un peu plus loin (f° 34 v°) est le portrait du prophète Joël (vieillard barbu, nimbé, longs vêtements, tunique bleue, manteau violet, pieds nus) amené par une citation qu'en fait l'auteur au § XIII de son discours.

FIG. 101.

F^os du ms 37 r° à 46 v°, comprenant le discours 15e qui a pour sujet les Machabées, commençant par ces mots : Τί δαί(ηέ) οἱ Μακκαβαῖοι. Le titre du discours, en capitales d'or enlacées, est inséré à l'intérieur d'un Π formé de fleurettes et de dix médaillons qui me paraissent contenir les portraits, en commençant par le bas, de saint Grégoire de Nazianze, de Salomé la mère des Machabées, d'Éléazar leur père, placé au-dessus d'elle, et des sept Machabées, car les sept autres têtes sont toutes jeunes et toutes pareilles entre elles. Cette peinture est médiocre, mais les têtes sont expressives et celle de saint Grégoire fort belle. Un petit carré de soie pourpre, collé au-dessus de la scène avec de la cire, tient encore. Aux feuillets suivants sont peintes sept petites scènes qui représentent les Machabées ou leurs parents comparaissant devant leurs juges et

1. Sauf que le peintre a commis l'erreur d'y comprendre, immédiatement après saint Pierre et saint Paul, les quatre évangélistes, reconnaissables à un livre qu'ils tiennent entre les mains. Or saint Marc et saint Luc n'étaient point des douze, mais seulement de leurs disciples.

2. C'est par erreur qu'ils ne sont point nègres dans notre gravure.

subissant divers supplices. Les dispositions, les costumes et autres détails étant les mêmes dans chacune de ces scènes, il me suffira de décrire la première (f° 38 r°, § III de l'imprimé) qui représente Éléazar amené par un serviteur en présence du roi Antiochus et d'un de ses guerriers ; Éléazar, vieillard nimbé, est en vêtements longs, mais très distincts du vêtement traditionnel des prophètes et des apôtres ; le roi, son serviteur et son garde militaire, sont exactement ce que nos manuscrits carolingiens nous donnent pour représenter de tels personnages.

F^os 46 v° à 56 v°, discours 24e des imprimés, sur saint Cyprien. En tête, encadrés dans une bordure de fleurettes, deux saints personnages debout, en habits pontificaux et que se montrent deux jeunes hommes placés en dehors du cadre ; ce sont probablement saint Grégoire et saint Cyprien, admirés par le peuple. Une série d'autres petites scènes décrivent en peinture la vie de saint Cyprien : c'est d'abord, au f° 50 r°, « saint Grégoire qui se place entre saint Cyprien et une vierge, belle et noble jeune fille, qu'il poursuit de son amour » (§ IX de l'imprimé). Cette belle jeune fille, comme la vierge par excellence, dans la peinture byzantine, se tient la tête et le haut du corps enveloppés d'un voile noir qui lui donne l'air sombre et disgracieux.

F° 53 r°, col. 1, l'empereur Decius, exerçant sa fureur persécutrice contre un évêque qu'on amène devant son tribunal (§ XIV de l'imprimé). La décollation d'un saint (f° 54 r°) et une femme mourante dans son lit (f° 55 r°) répondent à quelques paroles des §§ XVI (in fine) et XVII (ad medium) sur les supplices et sur la mort.

F^os 57 r° à 65 r°, discours 19e des imprimés, adressé au percepteur Julien, sans autre ornement que la petite peinture d'en-tête, encadrée dans une bordure de fleurons, et représentant un personnage assis sous un dais, et à demi effacé, auquel saint Grégoire, assis aussi, adresse la parole (f° 57 r°, col. 1), et qui sans doute est ce Julien dont nous avons vu ci-dessus d'autres portraits.

F^os 65 v° à 73 v°, discours 38e des imprimés, sur la nativité de Jésus. Point d'autre ornement que la petite peinture d'en-tête représentant la naissance dans la cabane avec les bergers et les anges du dehors ; c'était une très jolie petite scène, malheureusement il en a disparu plus de la moitié par suite d'un mouillage.

F^os 74 r° à 119 v°, discours 43e des imprimés, oraison funèbre de saint Basile, évêque de Césarée. Ce long éloge de saint Basile, prononcé sur sa tombe, commence par une petite peinture un peu plus grande que les précédentes et encadrée de même, qui représente le saint à l'article de la mort. Il est déjà couché dans son cercueil de pierre, quoique vivant encore, et trois vieillards en robe blanche, mantelets noir vert et tête nue, s'empressent autour de lui : ce sont des médecins. L'un surveille de près l'altération de son visage ; l'autre regarde, au moyen d'une cuiller en verre, du sang qu'il vient de recueillir dans une tasse qu'il tient de l'autre main ; le troisième porte à son nez un tube ou une tasse semblable pour en reconnaître l'odeur. Ce serait toute la décoration de ce discours, n'était qu'aux f°s 100 à 105 se trouvent cinq autres petites peintures toutes relatives au passage, très remarquable en effet, où l'orateur expose la manière dont Basile répondit aux interrogatoires que lui fit subir le gouverneur de Césarée agissant au nom de l'empereur Valens, grand persécuteur des chrétiens. Dans les deux premières (f°s 100 v°, col. 1 et 2, imprimé, § XLVIII, col. 55 : Ἡμεῖς δὲ τί σοι δοκοῦμεν ; = *Nos verò quid tandem tibi videmur?* et Τότε δὲ κινηθέντα τὸν ὕπαρχον, = *Hac oratione commotus præfectus*) le gouverneur ou préfet, assis sur son siège, interroge Basile debout devant lui. Dans la troisième (f° 101 v°, col. 1, Ἠττήμεθα βασιλεῦ... = *imperatorem adiens : Imperator, inquit, victi sumus ab hujus ecclesiæ antistite ;* imprimé § 41, col. 561), l'empereur, debout sous la porte d'un édicule, confère avec son préfet, qui vient lui rendre

Fig. 102 (f° 101).

compte. Dans la quatrième (f° 104 v°, Τύπτειν ἠπείλει τὸν ἄσαρκον... = *Verberaturum minitabatur Basilium qui gracilis erat*, imprimé § LVII, col. 568), le bourreau assiste le juge et porte la main sur l'évêque ; enfin dans la cinquième (f° 105 r°, Ἱκέτης ἦν ἐλεεινὸς... = *Supplex erat, miserabilis, calamitosus*, etc., imprimé § LVII, f°s 569-570), les habitants de la ville apportent au préfet leurs protestations indignées. Ces deux dernières scènes, soit qu'elles proviennent d'un autre manuscrit, soit par toute autre raison, sont sur deux petits carrés de parchemin coupés ailleurs et collés grossièrement, avec de la cire, à la place où elles sont. Dans toutes les cinq le magistrat est remarquable par la constance de son costume qu'on peut regarder avec assurance comme étant bien celui d'un gouverneur de province de l'empire grec au XIIe siècle. Grégoire l'appelle Nabuzardan, ancien chef des cuisiniers, et d'autres (voy. la *Biogr. univ.* de Michaud) le nomment Modestus. On remarquera aussi (f° 104) le costume du bourreau, tunique écarlate et pantalon noir chiné, que nous avons vu plusieurs fois à peu près le même dans d'autres manuscrit, mais qui, de sa personne, est ici un élégant jeune homme, on pourrait dire un bourreau artiste. Cet exécuteur, après avoir dépouillé le saint de son manteau, le me-

FIG. 103 (f° 104).

naçait, dit Grégoire (§ LVII), de déchirer avec des ongles de fer son corps, qui était d'une grande maigreur. « Par ce déchirement, répondit Basile, tu apporteras un grand soulagement à la maladie de foie qui, comme tu le vois, me fait souffrir. » Cette parole nous donne peut-être l'explication de la peinture placée en tête du discours et dans laquelle on voit les médecins examiner un vase de sang ou plutôt d'urine ensanglantée. Le peintre a peut-être voulu montrer que saint Basile est mort, ce qui est en effet, d'une hémorragie provenant d'une maladie de foie. Basile est mort en 379.

F^os 120 r° à 130 r°, discours 39e des imprimés : *In sancta lumina*, = εἰς τὰ ἅγια φῶτα, commençant par πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμός. Dans ce discours, Grégoire de Nazianze célèbre la fête du jour (*Sanctum luminum diem, ad quem pervenimus*), c'est-à-dire l'Épiphanie, fête, dit-il, qui tire son origine du baptême du Christ, « la vraie lumière faite pour illuminer tous les hommes » (§ 1). La peinture d'en-tête représente, en effet, Jésus debout au milieu du Jourdain et baptisé par saint Jean en présence des anges. « C'est là, continue saint Grégoire, une fête véritable et pure, bien différente des cérémonies et des mystères des païens. Ce n'est pas la naissance et l'enlèvement de Jupiter enfant (A), ni les chants et les cris des Curètes, ni leurs danses, armes en main, pour étouffer les vagissements du Dieu et pour tromper un père cruel (B). Ce ne sont pas non plus les vivisections pratiquées par les Phrygiens, ni leurs flûtes, ni les Corybantes, ni tous les actes accomplis autour de la déesse Rhéa par des initiés ivres de fureur (C). Il n'y a point de jeune fille enlevée parmi nous et point de Cérès courant à sa recherche (D) ; point de mystères de Bacchus et nulle part de cuisse produisant un enfantement (E); point de mystères lubriques d'Aphrodite, à la naissance et au culte impurs, ni phallus et ithyphallus

obscènes par leurs formes et par leurs actes (F). Où trouverez-vous chez nous cette atroce et inhumaine hospitalité d'un Tantale rassasiant les Dieux assis à sa table avec les membres déchirés de son fils Pelops (G)? Où sont les horribles et ténébreux spectres d'Hécate (H), l'art des sacrifices pratiqué par les Mages et la science de l'avenir fondée sur la dissection des victimes (I)? Nous n'avons pas non plus de mystères d'Orphée, regardé par les Grecs comme tellement digne du renom de sagesse qu'ils lui supposaient une lyre dont les accords attiraient tout à elle (J), et nous ne connaissons pas non plus les infortunes d'Isis, ni les boucs vénérés à Mendès en Égypte, ni l'étable d'Apis, c'est-à-dire d'un veau, débordante de luxe par la sottise des habitants de Memphis (K.) » Conf. Grégoire de Tours, *Hist.*, II, 29. Chacune des lettres majuscules que je viens d'inscrire, de A à K, marque la place d'une petite peinture mise dans le manuscrit, à côté de la phrase que j'en extrais et que la peinture explique. Je reprends ces peintures, lettre par lettre, pour les faire mieux connaître.

A (f° 121, col. 1) : Une femme remettant un petit enfant entre les mains d'un homme vêtu d'une longue robe de pourpre. La femme est presque effacée. — B (f° 121, col. 2) : Un enfant couché dans son berceau à côté duquel deux hommes jouent, l'un des cymbales, l'autre du tambourin. Le berceau est posé sur des pieds semi-circulaires pour produire un balancement. — C (f° 121, col. 2) : Deux hommes complètement nus, tenant un couteau dans chaque main et semblant prêts à combattre, en présence d'une statue de femme posée au sommet d'une colonne et portant pour vêtement une draperie écarlate; elle tient de la main droite une branche d'arbre, de la main gauche une boule. — D (f° 121, col. 1) : Un rocher derrière lequel un homme demi-nu attire violemment une femme en longue robe bleue. — E (f° 121, col. 1) : Un homme dans le costume d'un prince byzantin, assis sur un siège à coussin vert, entre deux édicules et montrant du doigt une petite tête d'enfant qui lui sort de la jambe gauche, sous le genou. — F (f° 121, col. 2) : Une femme, vêtue d'une tunique violette et à demi plongée dans l'eau ; elle

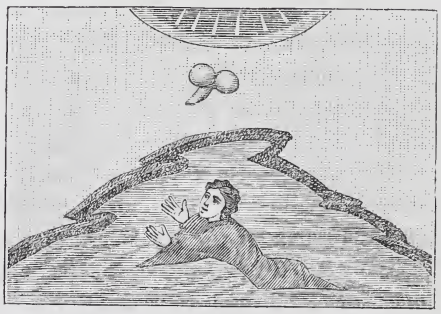


Fig. 104 (f° 121).

semble tendre les deux mains pour recevoir un phallus qui plane dans le ciel. Cette image d'un phallus est la première obscénité, et reste la seule, que j'aperçoive dans nos manuscrits. — G (f° 122 r°, col. 1) : Trois hommes assis autour d'une table ronde, au milieu de laquelle un quatrième personnage, debout, dépose un plat. Costumes insignifiants. — H (f° 122 r°, col. 1) : Une statue semblable à celle ci-dessus lettre C, mais vêtue de bleu au lieu d'écarlate et auprès de laquelle s'empressent trois hommes, dont les deux premiers sont cynocéphales. — I (f° 122 r°, col. 2) : Un cadavre étendu sur une table et que deux hommes dissèquent au couteau. — J (f° 122 v°, col. 1) : Orphée assis sur l'herbe au milieu d'une vallée et jouant de la lyre. — K (f° 122 v°, col. 1) :

La même statue qu'à la lettre C, devant laquelle se présentent deux hommes qui portent sur la tête des cornes de bœuf.

F^os 130 v° à 158 v°, discours 40e des imprimés, sur le baptême : Χθὲς τῇ λαμπρᾷ τῶν φώτων... Point d'autre ornement que la miniature d'en-tête, laquelle représente un évêque assis et devant lui deux jeunes hommes, dont l'un semble lui présenter l'autre; ce dernier paraît être un néophyte venant demander le baptême.

F^os 158 v° à 162 v°, discours de Grégoire de Nazianze à Grégoire de Nysse, frère de Basile le grand. La peinture d'en-tête représente deux évêques, tous deux agenouillés en face l'un de l'autre et se tendant la main, ce qui dépeint vraisemblablement la posture et les démonstrations d'amitié dont usent les deux Grégoire l'un envers l'autre. Point d'autre ornement.

F^os 163 r° à 181 v°, Ἀθανάσιον ἐπαινῶν..... (discours 21e des imprimés). Oraison funèbre d'Athanase, évêque d'Alexandrie. Point d'autre ornement que la peinture d'en-tête représentant Athanase exposé sur son lit de mort, ayant deux évêques debout au chevet et deux au pied de son lit. Il vécut de l'an 296 à l'an 373.

F^os 182 r° à 196, discours 42e des imprimés : discours d'adieu en présence de 150 évêques. La peinture d'en-tête, carrée comme les précédentes et comme elles entourée d'une bordure de fleurettes, représente l'assemblée épiscopale à laquelle s'adresse

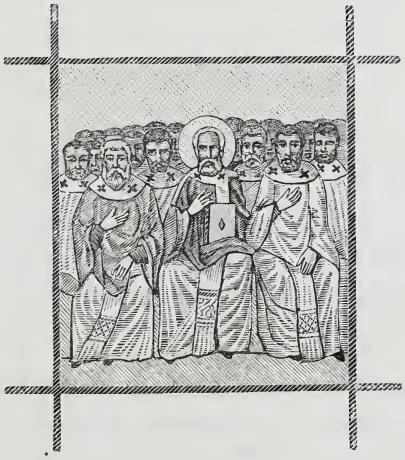


FIG. 105 (f° 182).

le discours; trois évêques sont assis de face sur le premier plan et entièrement visibles; quatre autres, placés sur le second rang, ne se voient qu'à moitié; derrière n'apparaissent que des têtes confuses. Cette scène très simple, relevée par la belle et calme expression des visages, est d'une grande beauté.

F^os 196 v° à 216 v°, discours 14e des imprimés : Περὶ φιλοπτουχίας, De l'amour des pauvres. Point d'autre ornement que la peinture d'en-tête représentant saint Grégoire de Nazianze assis et parlant à trois jeunes hommes, qui l'écoutent et s'inclinent.

F^os 217 r° à 228 v°, sermon sur la grêle, 16e des imprimés. Peinture d'en-tête : saint Grégoire, debout auprès de son père assis, tous deux en vêtements sacerdotaux; il harangue deux hommes qui sont dans l'attitude du respect et représentent l'auditoire. Aucun autre ornement.

F^os 229 et suiv., la vie de saint Grégoire de Nazianze par le prêtre Grégoire (Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου...). La place préparée pour la peinture d'en-tête est restée en blanc.

Le chapitre qui suit (f°s 256 et suiv.) et qui est le deuxième discours dans les imprimés (Ἥτημαι...) commence par un vulgaire bandeau en parallélogramme peint à fleurettes sur fond d'or et c'est le dernier ornement du volume. Celui-ci s'arrête inachevé au f° 294 v°.

Fig. 106 (f° 158).

La longue description qui vient d'être faite a cependant besoin d'une remarque de plus pour être complète. On a vu ci-dessus (p. 206) que le texte du premier discours commence par une initiale qui paraît représenter le prophète Habbacuc. De même, à chacun des discours qui suivent, l'initiale est particulièrement ornée, non pas de personnages (Habbacuc est le seul de son genre), mais de fleurons dorés et articulés, ou parfois d'animaux, soit naturels, soit fantastiques, comme l'M par lequel nous avons commencé cet article, et le Φ par lequel nous terminons. Le P. de Montfaucon se borne à dire relativement au n° de Coislin 239 (p. 297 de la *Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1715) : « Manuscrit du XIIe au XIIIe siècle, élégamment exécuté et généralement en lettres d'or. »

LXXXI. — N° Suppl. 27. Office ecclésiastique.

207 feuill. à 2 col. ; — XIIe siècle ; — haut. 0^m,325, larg. 0^m,265 ; — reliure en veau aux fleurs de lis et aux deux L enlacés du roi Louis XVIII.

Jadis très beau volume, un peu détérioré par le temps, ce qui a fait dire au rédacteur du *Catalogus mss. Bibl. regiæ* (1740) : *Codex olim nitidissimus at nunc passim madore corruptus*. Il est plus intéressant que beau, c'est-à-dire que les scènes peintes qu'il contient en grand nombre sont d'un artiste soigneux, mais doué d'un très faible talent et qu'elles ont cependant du prix par les détails qu'elles donnent sur différents sujets.

Le manuscrit s'ouvre, à la première page, par le commencement de l'évangile selon saint Jean, comprenant, au bas de la page, une ligne d'intitulé en capitales (ΕΚ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ) et six lignes de texte en minuscules, à chaque colonne, le tout chrysographié, mais tellement fatigué par le temps que l'or a presque entièrement disparu; il ne reste plus que le dessous de l'écriture, en carmin.

Le haut de la page est occupé par une scène peinte sur fond d'or (188 millim. sur 327), dans laquelle on voit saint Jean debout (7 centimètres de haut) au milieu des champs ; il a les cheveux et la barbe blancs, un long manteau gris et les sandales aux pieds. Il détourne la tête et la lève vers le ciel, d'où sort une main divine, tandis qu'il étend le bras droit vers son disciple (Prochore, mais il n'est pas nommé), qui vient d'écrire sous sa dictée le premier mot de l'évangile. Le paysage représente une série de monticules à gauche, et à droite, derrière Jean, une haute tour carrée de couleur bleuâtre, à toiture rouge. Cette scène est encadrée d'une riche bordure de fleurettes chacune dans un médaillon et surmontée à son sommet d'un large pot à fleurs, duquel s'approchent deux perdrix, l'une à droite, l'autre à gauche.

F° 2 r°. A la première colonne de ce feuillet, vers le haut de la page, se trouve placé le verset 17 du premier chapitre de saint Jean : *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Christum.* Ces paroles sont accompagnées de deux petites peintures (de 3 à 4 centimètres de haut) : l'une, sur la marge de gauche, représente Moïse levant les deux bras

vers le ciel qu'il touche presque ; l'autre, sur la marge de droite, représente Jésus répandant son sang sur la croix.

A la page suivante (2 v°) est un T, commençant la phrase usuelle, Τῷ καιρῷ ἐκείνω, mais servant d'introduction seulement au verset 12, chap. XXIV de saint Luc, dans lequel il est raconté que l'apôtre Pierre vint visiter le tombeau de Jésus le lendemain de l'ensevelissement et n'y trouva plus que les linceuls sans le corps. Les deux branches du T forment une sorte d'arbre contre lequel est appuyé Jésus, ayant sous ses pieds le monument à demi ouvert et dans lequel saint Pierre, qu'on ne voit qu'à moitié, s'introduit pour en examiner l'intérieur.

Au f° 4 r°, se lisent les versets 35 et suivants du premier chapitre de saint Jean : *Stabat Joannes et ex discipulis ejus duo, et respiciens Jesum ambulantem dixit : Ecce agnus Dei, et audierunt eum duo discipuli loquentem et secuti sunt Jesum.* A gauche de ces lignes est une figure de saint Jean debout, dans l'attitude de la prédication, enchâssée dans un T initial et à droite deux disciples à barbe et cheveux gris, nimbés, vêtus des longs habits de philosophes (tunique et manteau), les sandales aux pieds.

Toutes les initiales du volume ne sont pas, comme les deux précédentes, ornées de figures ; un grand nombre au contraire sont isolées et richement décorées, mais seulement à fleurons et articulations de diverses couleurs, sertis d'or. Sur quelques-unes d'entre elles, notamment sur un bel epsilon qui se trouve au f° 18 v°, on voit très clairement que les ors n'étaient pas appliqués avec le pinceau, mais au moyen d'une feuille d'or que l'on frottait sur le dessin. Dans l'exemple que je signale on voit encore des traces d'or autour de la lettre. De même au f° 85 v°.

Au f° 20 r°, est l'histoire de la Samaritaine, extraite du quatrième chapitre de saint Jean (versets 5 et suivants) et précédée, comme toujours dans les évangéliaires, des mots : Τῷ καιρῷ ἐκείνω. Sur la marge à gauche du texte est une jolie représentation de Jésus, debout, se tournant vers la Samaritaine pour lui parler; et sur la marge à droite est la jeune femme tirant du puits, au moyen d'une corde rouge, un vase doré ; elle est élégamment vêtue d'une robe vert-pomme à longues manches en étoffe légère, bordée d'une frange d'or au col et d'une frange violette au bas; ses cheveux sont retenus sur le front par deux cordons blancs qui se croisent.

F° 25 v°, saint Jean, chap. IX, versets 1er et suivants : « Et Jésus poursuivant sa route aperçut un homme qui était aveugle de naissance. » A la gauche du texte, en tunique violette et manteau bleu clair, Jésus appuyé sur un T, comme aux pages précédentes, et à la droite l'aveugle, personnage vêtu d'une tunique rouge, tête et jambes nues, une canne noire, à bec de corbin, dans la main gauche.

F° 38 r°, lectures pour le jour de la Pentecôte. En tête de ce passage de notre évangéliaire est une peinture carrée qui représente une arcade à trois lobes élégamment ornée de fleurons en couleurs naturelles et dont les deux extrémités sont supportées par deux colonnes qui encadrent la scène à droite et à gauche ; cette scène, peinte sur fond d'or, avec le ciel bleu au sommet sous forme d'une demi-sphère, représente les douze apôtres assis autour d'une table elliptique et reproduisant avec une certaine ressemblance, mais d'une manière très inférieure, ceux du manuscrit Coisl. 239 (ci-dessus, p. 209) ; les deux nègres debout au milieu de l'ellipse s'y retrouvent.

F° 39 r°, en tête d'extraits de saint Matthieu, une peinture représentant cet évangéliste de même grandeur et du même style que le saint Jean décrit plus haut (f° 1). Le saint est assis dans un fauteuil à claire-voie ; il écrit sur ses genoux et pose la main, munie d'un calamus, sur un volume ouvert devant lui. Ce volume est soutenu par un pupitre monté sur une table, où l'on voit, mais en très petite dimension, tous les instruments d'un écrivain. Le visage de saint Matthieu, à barbe et cheveux blancs, est très beau, très expressif. — Première initiale à la suite : Jésus bénissant un homme agenouillé.

F° 47 r°, saint Matthieu, chap. IX, verset 27 : *Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci clamantes et dicentes : miserere nostri, fili David.* A gauche de ce passage est peint un Jésus appuyé contre l'initiale T et à droite sont deux hommes en tunique, l'une bleue, l'autre rouge, appuyés chacun sur un bâton, pieds et tête nus.

F° 53r°, saint Matthieu, chap. XIX, v. 16 : « Un jeune homme s'approche et lui dit : Que faut-il que je fasse de bien pour avoir la vie éternelle? » A gauche est peint Jésus et à droite le jeune homme, d'une autre main et d'un autre style que les précédents sujets et les suivants.

F° 59 r°, saint Matthieu, chap. XXV. Peinture de la parabole des vierges sages qui se dirigent vers Jésus et des vierges folles qu'un ange repousse.

F° 60 v°, peinture représentant saint Luc, semblable à celles ci-dessus de saint Jean et de saint Matthieu, aux f°s 1 et 38.

67 r°, initiale I, représentant un candélabre ou pot à feu allumé.

67 v°, saint Luc, chap. VIII, v. 27 : *Et cum Jesus agressus esset ad terram Gerasenorum.* Le texte de notre manuscrit, admettant une légère variante, écrit ici : τὴν χώραν τῶν Γαδαρινῶν au lieu de Γερασινῶν. — *Occurrit illi vir quidam qui habebat dæmonium... Erat autem ibi grex porcorum, et rogabat ut permitteret in illos ingredi. Et permisit... et intraverunt in porcos, et impetu abiit grex in stagnum et suffocatus est.* Toute cette scène est peinte aux feuillets 67 v° et 68 r°. D'abord le Christ appuyé contre le T comme dans les précédents chapitres; en face, le possédé qui n'a pour tout vêtement qu'une tunique écarlate et pour tout signe distinctif de son état que les cheveux hérissés tout droit. Au feuillet suivant, sur la marge centrale, sont trois porcs, sur lesquels se tiennent, comme à cheval, de jeunes enfants tout noirs et pourvus d'ailes noires, qui représentent la légion des démons ; au bas deux porcs et un démon sont plongés dans un étang. Les cochons sont d'un dessin très juste, comme ci-après, fig 119.

F° 74 v°, saint Luc, chap. XVII, v. 12 : *Occurrerunt ei decem viri leprosi qui steterunt a longe.* D'un côté du texte, Jésus appuyé sur le T ; de l'autre les dix lépreux reconnaissables aux taches noires dont leur corps est semé.

F°. 77 v°, saint Luc, chap. XIX, v. 1 : *Et ingressus præambulabat Jericho et ecce vir nomine Zachæus... adscendit in arborem sycomorum ut videret eum...* A gauche, toujours le même Jésus appuyé contre le T, à droite Zachée debout dans son sycomore, tête et jambes nues, barbe brune, tunique écarlate.

F° 85 v°, grande peinture représentant saint Marc et semblable à celles ci-dessus f°s 1, 39, 60, qui représentaient les saints Jean, Matthieu et Luc. Il est assis comme Matthieu dans un fauteuil en barreaux de bois à jour; devant lui est une table chargée de tous ses instruments de travail : écritoire, ciseaux, grattoir, compas, pierre ponce; et derrière lui s'élèvent aussi de vastes édifices bleuâtres, dont l'un supporte une terrasse ou véranda. Le seul détail nouveau qu'on remarque est une lampe en verre blanc opaque accrochée au pupitre.

FIG. 107 (f° 85).

F° 91 v°, saint Jean, chap. XI, v. 1 et suiv, histoire de Lazare. D'abord au f° 91 à gauche du texte est Jésus appuyé contre le T et à droite Lazare malade et couché dans un lit. C'est un lit à berceau, recouvert d'un couvre-pied bleu qui a la forme d'une gaine et décoré, sur le devant, d'une draperie violette. Un homme en tunique rouge, évidemment un serviteur, et cependant la tête entourée d'un nimbe d'or, soutient un petit parasol au-dessus du malade. — Au f° 94 v° est la résurrection de Lazare : Jésus suivi de deux disciples, à la gauche du texte, étend la main droite vers le tombeau ; celui-ci, à droite de la colonne du texte, est à demi ouvert et laisse voir Lazare debout, le corps serré de bandelettes comme une momie, sauf la tête qui est découverte

(et nimbée). Devant le tombeau sont deux hommes, l'un agenouillé et tourné vers Jésus qu'il admire, l'autre déroulant les bandelettes et se bouchant le nez. Ces petits personnages (près de 3 centimètres de haut) sont d'une exécution très satisfaisante.

F° 94 r°, saint Matthieu, chap. XXI, v. 1 et suivants, entrée de Jésus à Jérusalem. A droite du texte, Jésus monté sur une mule blanche ; à gauche ses disciples, qui le suivent. Devant Jésus un homme jette des rameaux verts, un autre ôte sa tunique (verset 8) avec la même attitude à peu près que celui qui se déshabille au haut de notre pl. 67 ; à la porte de la ville, la foule des habitants de Jérusalem s'avance au-devant de lui, précédée par un vieillard à barbe blanche tenant une branche d'olivier. La peinture est de la même main qu'au f° 53.

F° 96 r°, Matth., XXI, 19, Jésus dessèche le figuier sans fruits. A gauche du texte, Jésus appuyé contre le T, à droite le figuier, très mal imité.

F° 118 v°, Jean, XIII, 31, la scène du baiser de Judas. Jésus et Judas (hauteur 5 centimètres) se tiennent embrassés avec une expression très marquée. Jésus (robe violette, manteau bleu, longs cheveux et barbe noirs, sandales, nimbé) présente sa joue d'un air

FIG. 108 (f° 118).

de reproche ; Judas (robe bleu clair à deux bandes noires, manteau gris, longs cheveux noirs, barbe rase, sans nimbe) lui donne le baiser en fermant les yeux d'un air faux ; la foule (une trentaine d'hommes armés de haches diverses et de torches allumées) rangée devant eux les contemple ; sur le devant, Malchus en tunique rouge est agenouillé, les mains derrière le dos, tandis que saint Pierre se penche et lui coupe tranquillement l'oreille ou plutôt le cou. Les accessoires sont très faibles, mais les deux personnages principaux valent une composition du XVIe siècle.

A partir du f° 137 apparaissent quelques bandeaux d'or à fleurettes peintes.

F° 148 r°, Jésus assis dans la synagogue et commentant le livre d'Isaïe (Luc, IV, 16-28).

F° 149 v°, buste de Jérémie avec une immense chevelure et barbe blanches, sur la tête une petite calotte rouge en forme de coupe renversée, pour vêtement un manteau

rouge à larges carreaux, les mains croisées sur la poitrine et tenant un encensoir (Luc, IV, 16-28).

F° 172 r°, en tête d'un extrait de saint Matthieu, une peinture très originale disposée de la manière suivante : un cercle de 5 centimètres de diamètre, inscrit dans un rectangle de 75 millimètres de large sur 53 de haut, ledit rectangle surmonté à sa partie supérieure d'un demi-cercle de 18 millimètres de rayon. Dans ce demi-cercle sont deux anges représentés à mi-corps et dont l'un étend le bras pour montrer le cercle placé au-dessous. Quatre anges également à mi-corps, et dans la même attitude que le précédent, sont inscrits chacun dans un médaillon à l'un des quatre angles du rectangle qui a le reste de sa surface occupée par des fleurs et fleurons peints en couleurs naturelles sur fond d'or. Le cercle est traversé à son centre par deux diagonales formant croix de Saint-André et le partageant en quatre scènes, savoir : dans le haut, la Vierge étendue sur son lit, vêtue d'une robe bleue et enveloppée, y compris la tête, d'un long manteau noir; à sa droite est couché l'enfant Jésus et plus loin apparaissent les têtes du bœuf et de l'âne; dans le segment de droite sont Joseph assis et deux bergers debout ; dans le segment de gauche, les trois mages ; dans le segment inférieur, deux servantes lavant l'enfant dans un bassin d'or.

F° 173 r°, col. 1, saint Matthieu, chap. II, v. 13, histoire des Mages. A gauche du texte, deux mages, à longs manteaux et à couronnes d'or, avec un ange voltigeant au-dessus de leur tête ; à droite, Joseph couché dans un lit en berceau et l'ange à ses côtés ; — col. 2, suite, histoire d'Hérode. A la marge, il est représenté assis sur son trône, c'est-à-dire sur un pliant garni d'un coussin ; il écoute les trois mages ; au-dessous un palmier, auprès duquel un homme, en tunique rouge et en pantalon collant noir, c'est-à-dire un bourreau, tenant d'une main par la jambe un enfant nu et de l'autre main une longue épée.

F° 179 r°, saint Matthieu, chap. III, v. 13, Jésus baptisé par saint Jean. L'initiale T qui commence le passage est garnie en son milieu d'un cercle brisé en quatre segments de manière à former un quadrilobe, au centre duquel est le Christ entièrement plongé dans l'eau bleue comme s'il était dans un vase; saint Jean placé au dehors étend la main sur lui. Ci-dessus, au f° 174 r°, est un T analogue, orné au centre d'un portrait d'évêque sur fond d'or dans un médaillon circulaire. Ces petites figures étaient exécutées avec talent, mais le temps et l'usure les ont rendues méconnaissables. La même observation s'applique aux précédentes (f° 173).

F° 192 r°. La page précédente et une partie de celle-ci sont occupées par la liste des saints du mois de juin ; au 11e jour du mois sont inscrits saint Barthélemy et saint Barnabé; or, à la marge supérieure de 192 r°, on a peint le martyre de saint Barthélemy. Il est en croix comme un Christ, sa croix plantée sur le sommet d'un rocher ; il est vêtu d'une sorte de pagne blanc qui l'enveloppe depuis la poitrine jusqu'aux genoux. Son corps est noir et l'intention du peintre est bien d'en faire un nègre, car ses bourreaux sont visiblement de race blanche. Ceux-ci sont au nombre de trois; deux tirent à eux une corde rouge qui ceint le patient par la taille, tandis que le troisième commence l'opération en élevant les bras et en portant son couteau sur la main droite du saint, qui se replie sur elle-même dans la pose de la douleur. Ces petites figures intéressantes sont le troisième spécimen du talent de l'artiste que nous avons déjà rencontré aux f°s 53 et 54.

LXXXII. — N° Supp. 75. Les Évangiles.

252 feuill. à 2 col.; — XIIe s.; — haut. 192 millim., larg. 140; — reliure en veau à l'N couronné et l'aigle du premier empire.

Manuscrit d'une calligraphie et d'une décoration également élégantes, mais n'ayant, de la décoration, conservé que les croquis, dessinés au carmin quand ce sont des ornements, à l'encre noire quand ce sont des figures. Presque toute la peinture a disparu par écaillement. Les cinq premiers feuillets, recto et verso, sont occupés par la concordance d'Eusèbe inscrite sous des arcades entièrement fleuronnées d'azur et de vert. En tête de chaque évangile est un fronton en forme de Π, exécuté dans le même style, sauf qu'il est

Fig. 109.

à fond d'or; et en regard de chacun de ces frontons est la représentation de l'évangéliste peint à pleine page et composant son livre. Malheureusement c'est surtout de ces quatre grandes peintures qu'il ne reste presque rien et que l'ouvrage de l'artiste est à peu près entièrement tombé. On n'y voit plus que l'or du fond et le croquis à la plume tracé d'une main rapide et sûre pour guider le pinceau dans la distribution des détails. Nous donnons la copie d'un de ces croquis, non pas très exacte, car l'original est de moitié plus grand, et sa couleur est bistre au lieu de noire, mais suffisant peut-être pour faire apprécier la grâce et la justesse du dessin.

LXXXIII. — N° Supp. 151. Saint Grégoire de Nazianze.

428 feuillets à lignes longues; — XIe et XIIe siècles; — haut. 292 millim., largeur 210; — vieille reliure en veau, XVIIe siècle.

Le commencement de ce manuscrit a été arraché, il y manque le premier feuillet, car la pagination débute par le chiffre deux, B. Il se divise en deux parties dont la première s'étend jusqu'au f° τνγ (353), comprenant les 23 premières homélies du volume; elle est du XIe siècle. La seconde partie est du XIIe. Toutes deux sont d'un aspect tota-

lement différent. La première, en écriture épaisse et rapide, offre en tête de chaque chapitre une belle ornementation, quoique simple, qui se compose d'un bandeau tantôt en parallélogramme, tantôt en Π, à fleurettes peintes sur fond d'or, suivi de l'intitulé du discours en jolie minuscule chrysographiée et d'une initiale d'or de même style que le bandeau, c'est-à-dire à fleurons articulés et sertis d'or. La seconde partie, en très jolie et délicate écriture, n'a d'autre décoration que des bandeaux en ligne ondée et de moyennes ou petites initiales sobrement fleuronnées, le tout en très beau vermillon.

LXXXIV. — N° Supp. 260. Psaumes.

300 feuill. à lignes longues; — XIIe siècle; — haut. 12 centimètres, larg. 9; — reliure ancienne en velours bleu.

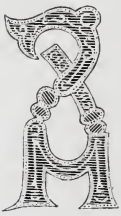


Fig. 110.

Admirable petit volume entièrement écrit en caractères minuscules d'or. Les extraits du psautier qu'il contient sont rangés par groupes, en tête de chacun desquels est un fronton à fleurons des plus élégants peint sur fond d'or, dans le genre de la figure ci-dessus n° 44. Ces frontons sont au nombre de dix-neuf, dont les onze premiers en carré ou en Π, occupant la moitié de la page, et les huit derniers plus petits et en simples bandeaux. De petites initiales peintes avec beaucoup de recherche, fleuronnées, articulées et serties d'or, sont espacées de distance en distance; avec quelques fins de lignes de même style (pareilles à celle de notre fig. 45), elles complètent la décoration de ce charmant volume, qui semble comme un frère cadet du beau manuscrit n° 21 (ci-dessus p. 102). Dans quelques initiales, la peinture est légèrement écaillée. Les ors sont éblouissants.

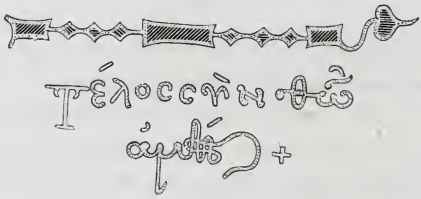


Fig. 111. — Τέλος σὺν Θεῷ, ἀμήν.

LXXXV. — N° 913. Saint Grégoire de Nazianze.

330 feuillets; — XIIe siècle; — haut. 136 millim., larg. 115; — reliure en veau rougeâtre, orientale, moderne.

Recueil de seize homélies de Grégoire de Nazianze, écrites en jolie minuscule. On y trouve pour tout ornement, en tête du volume, un carré semé de rinceaux dessinés en rouge sur un fond vert et une moyenne initiale vermillon en tête de chaque homélie. Ces initiales, pour la plupart, sont dessinées au vermillon et assez élégamment fleuronnées, treillissées ou ajourées. Mais quatre d'entre elles, aux f°s 1, 40, 66 et 92, sont

formées d'animaux divers; la dernière surtout est originale ; C'est un χ dont le centre est fait de cinq têtes de chiens dévorant quatre lièvres qui forment les quatre branches de la lettre.

LXXXVI. — N° Supp. 914. Les Évangiles.

319 feuill. à lignes longues ; — XIIe s.; — haut. 335 mill., larg. 210; — reliure orientale en veau gaufré, à clous de cuivre sur les plats, et sur le plat antérieur un carré de cuivre de 11 centimètres de côté, représentant, au repoussé, la scène de la Passion.

En tête de chaque évangile ce manuscrit avait un portrait de l'évangéliste, peint en pied, ce qu'attestent ceux de saint Marc et de saint Luc qui s'y trouvent encore (aux fos 95 r° et 156 v°); mais saint Matthieu et saint Jean ont disparu. Marc et Luc sont tous deux assis auprès de leur armoire à pupitre; le premier méditant, le second écrivant les premiers mots de son livre : 'Επειδήπερ... ; la peinture est épaisse et grossière, mais non dépourvue de caractère; fond d'or avec un entourage de fleurettes rapidement et sommairement faites comme tout le reste. L'image de Luc a conservé le voile de soie pourpre collé au-dessus pour la préserver. Chaque évangile commence par un bandeau quadrilatéral fleuronné, dans l'évidement duquel se lit l'intitulé, ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΚΑΤΑ [ΜΑΡΚΟΝ] ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ, en capitales d'or. Suit le texte qui s'ouvre par une grande initiale à fleurons articulés; quelques petites initiales d'or au courant des pages, sur les marges; tout cela grossier.

Dans le bandeau quadrilatéral d'en-tête, celui qui précède l'évangile selon saint Matthieu, le titre que renferme l'espace évidé et dont on distingue encore plusieurs mots a été recouvert par une scène peinte. Malheureusement plus de la moitié de cette scène a été enlevée par suite d'écaillement dans l'endroit qui servait de dessous à la peinture. Il en reste assez cependant pour qu'elle puisse être comprise. Elle représente un βασιλεὺς à barbe grise, couronné, nimbé, ayant à sa gauche un vieillard plus âgé et à sa droite une femme, tous deux tête nue et de même nimbés. Ces trois personnages avaient leur nom ou leur titre inscrit à la hauteur de leur tête; mais il ne reste plus d'un peu distinct que ce qui se rapporte à celui du milieu qui est David ; à droite ΔΑΔ et à gauche ὁ προφήτης; d'ailleurs il porte entre les mains un rouleau de parchemin sur lequel est écrit ἄκουσον θύγατερ qui sont les deux premiers mots du verset 11, au psaume XCIV : *Audi filia et vide, et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum...*! paroles qui, peut-être dans la circonstance présente, s'adressaient à la femme peinte à la droite du roi prophète, et elles pourraient alors désigner en elle une de ces nombreuses princesses barbares qui furent élevées sur le trône de Constantinople ; mais il ne reste d'elle dans notre peinture que la moitié de son jeune visage et le bas de sa robe ; elle nous demeure indistincte. Quant au vieillard debout à la gauche de David nous ne pouvons lire de l'inscription qui le concerne que le fragment ....OC A....AM, d'où appert suffisamment le nom de : saint Abraham.

Outre l'ornementation dont il vient d'être parlé, notre manuscrit en contient une autre d'un ordre différent, qui semble d'ailleurs être de la même main, abondamment répandue sur les marges, au moins dans la première moitié du volume. Sur les marges, en effet, celle du côté de la tranche et la marge inférieure, sont distribuées des illustrations du texte peintes chacune sur un petit carré entouré d'une bande rouge. En voici le détail :

Au f° 2 v°, en regard des mots : « Un ange apparut à Jacob » (Matth., I, 20), est peint

un homme endormi (Ἰωσηφ) et le reste d'une figure d'ange se dressant devant lui; — f° 3 r°, sur la marge à droite, un saint personnage debout, presque entièrement effacé, et au bas de la page, la scène également presque effacée de l'enfantement de la Vierge étendue sur un lit, les rois Mages attendant au dehors et Joseph assis, pensif, dans un angle; — f° 4 v°, la fuite en Égypte ; la Vierge et Joseph marchent à pied, ce dernier portant l'enfant à cheval sur ses épaules et conduisant l'âne par la bride; — f° 5 r°, le massacre des Innocents, où l'on distingue encore une vieille femme qui déchire ses vêtements, un glaive plongeant dans le corps d'un enfant et la légende Η ΒΡΕΦΟΚ (ἡ βρεφοκτονία) qui montre, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs, que le peintre ne s'astreignait pas à prendre les expressions de son texte; — f° 7 r°, saint Jean baptisant Jésus (Matth., III, 14) ; — f° 8° v°, la prédication de Jésus (Matth., IV, 17 et V, 1); — f° 16, Jésus guérissant un lépreux (Matth., VIII, 2), etc. Toutes ces scènes sont détériorées au point qu'il n'en subsiste que des fragments et que pas une seule n'est entière. Elles ne sont d'ailleurs que médiocrement regrettables à cause de la vulgarité de leur exécution. Elles continuent à suivre l'évangile de saint Matthieu, savoir f° 21 v°, les deux démoniaques (Matth., VIII, 28) avec cette légende : IC.XC. ἰωμένων τοὺς δεμονιζομενοὺς; 42 r°, la mort de saint Jean, ἡ ἀποτειὰ τοῦ προδρόμου (Matth., XIV, 10) ; 42 v°, les disciples (Matth., XIV, 15); 76, les Vierges sages et les folles (Matth., XXV); 91 v°, l'ange au tombeau (Matth., XXVIII, 5); une vingtaine d'autres scènes aux f°s 24 et suivants jusqu'à 92 sont effacées.

L'évangile suivant compte encore dix miniatures à demi disparues ; plus aux f°s 132 à 151, sept autres où il ne reste que la couche de céruse qui en faisait le fond et qui n'a peut-être jamais reçu de peinture. L'évangile selon saint Luc commence par présenter sur ses marges 14 carrés, dont un seul contenait une peinture, qui subsiste encore en partie ; les autres sont restés en blanc.

LXXXVII. — N° 886. Saint Maxime.

375 feuill. à lignes longues; — fin du XIIe siècle; — haut. 51 cent , larg. 37; — reliure en mar. rouge aux armes de France et aux deux L de Louis XIV, enlacés et couronnés.

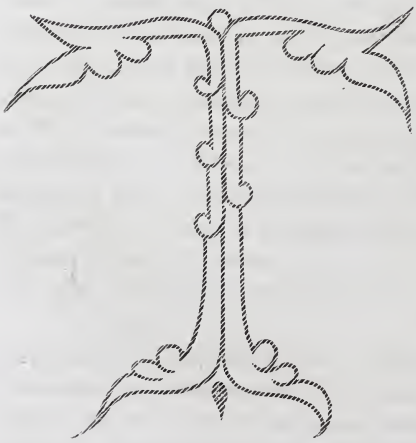


Fig. 112.

Très grand volume dont le père Combefis, l'éditeur assidu des Pères grecs, avait eu la primeur lorsqu'il fut apporté d'Orient (par un de ses parents), et dont il a fait le plus grand éloge, qui se trouve répété dans le *Catalogus mss Bib. regiæ*. Il est décoré avec une certaine abondance, mais à la plume, à l'encre bleue, rose et noire, par un scribe qui avait la prétention de dessiner, mais pas le moindre talent, si ce n'est pour écrire. Voici la description de son œuvre. En tête, f° 1, un bandeau natté, azur et carmin, surmonté à sa partie centrale d'un arbuste que becquettent deux paons affrontés ; arbuste et paon des mêmes couleurs pâles que le bandeau. Des initiales toutes tracées écrites au carmin, quelques-unes sont ajourées (f°s 19, 20, 27, 29, 45, etc.), d'autres relevées de quelques fleurons d'azur (17 r°); d'autres enfin sont ou bien formées elles-mêmes ou bien accompagnées de différents animaux. Le paon se

répète aux f°s 12, 57, 121 r° et v^o. Des oiseaux, d'espèce indécise, sont aux f°s 123, 124, 129, 130, 133, 138, 148, 159, 160, 161, 200, 210, 211, 212, 223, 262, 265, 266; une cigogne dévorant un serpent, 125, un H dont un serpent forme la traverse; un T posé sur le dos d'un lion; autres lions : 129, 165, 202, 294; un K dont les membres antérieurs se terminent en têtes d'animaux; au f° 31 un E à main bénissante et au f° 150 une face humaine dans un omicron. Dans le cours du volume un grand nombre de têtes de chapitres forment un bandeau grossièrement fleuronné.

LXXXVIII. — N° 117. Les Évangiles.

340 feuill. à lignes longues; — an 1263; — haut. 134 millim., larg. 90; — vieille reliure en peau.

Au verso du feuillet blanc qui précède chaque évangile est une jolie petite peinture représentant l'évangéliste (5 centimètres de haut), assis et écrivant en plein air, entouré d'édifices qui s'élèvent au-dessus de sa tête; fond d'or. Détails : tours carrées et maisons diverses peintes de toutes couleurs (f°s 4 v°, 102, 165, 265), la plupart en belle maçonnerie, avec frises sculptées et les toits couverts de tuiles carrées, qui semblent vernissées en rouge, vert et bleu; pupitres et instruments à écrire, auprès de chaque écrivain. Le volume ne contient pas d'autre ornement à moins qu'on ne tienne plus de compte qu'ils ne méritent d'un petit bandeau en vermillon ou carmin, suivi d'une petite initiale simple, de même couleur, par lesquels commence chaque évangile (sauf celui de saint Marc dont les quatre premiers feuillets ont été enlevés anciennement).

LXXXIX. — N° 112. Nouveau Testament.

235 feuill. à lignes longues; — XIIIe siècle; — haut. 142 millim., larg. 120; — reliure faite pour le roi Henri II; en maroquin à l'écu de France et au semé de fleurs de lis, d'H couronnés, de croissants et de fleurons, les uns dorés, les autres émaillés en blanc.

Petit volume composé de deux manuscrits, l'un comprenant les f°s 1 à 84, orné en tête d'un bandeau, carmin bistre, fleuronné grossièrement; le second (f° 85 usq. ad finem) commençant de même par un bandeau natté, vermillon. L'un et l'autre, le premier surtout, orné de très petites initiales carmin, sont des chefs-d'œuvre de callimicrographie.

XC. — N° 134. Commentaire sur Job.

210 feuillets à lignes longues; — XIIIe siècle; — haut. 290 millim., larg. 235; — vieille reliure en peau sans aucun ornement; — provient de la biblioth. du cardinal Mazarin.

Le texte de ce manuscrit est écrit en vermillon et le commentaire, à l'encre noire. Il est orné de peintures presque à chaque feuillet, peintures qui représentent Job et les péripéties de son histoire, mais avec une grossièreté barbare.

La première page (f° 1 r°) où se trouvait peint Dieu le père entouré de chérubins

ailés et ayant au pied de son trône deux anges qui l'implorent, est plus qu'à moitié effacée; la seconde (1 v°) où l'on voyait Job au milieu de sa famille, dans le temps de sa prospérité, a plus souffert encore et ne laisse voir ou plutôt deviner que quelques bâtiments d'une riche architecture sur un fond d'or.

Le texte commence à la page suivante (f° 2 r°); il est précédé d'un fronton ou bandeau rectangulaire, dessiné en rouge et bleu, dans lequel sont inscrits douze médaillons circulaires contenant chacun une fleur de lis, également bleue à filets rouges.

Les scènes peintes commencent, au f° 2 r°, par un rectangle qui occupe la moitié de la page et que deux bandes d'or posées en croix divisent en quatre compartiments, dans chacun desquels sont représentées les diverses espèces d'animaux composant les troupeaux de Job, dessin insignifiant et d'ailleurs en partie effacé.

Fol. 12 r°, les fils et filles de Job richement vêtus de longues toges à la romaine ; à moitié effacé. Ces premières scènes ont encore un certain goût et un certain esprit qu'il est possible de reconnaître dans le peu qui reste distinct ; les contours du dessin sont tracés au pinceau trempé dans le minium. Celles qui suivent, aux contours rudement dessinés à la plume par-dessus la couleur, ne sont que bien peu au-dessus du commun de nos miniatures gothiques. Le type des visages grecs assez bien exprimé par leur longueur et leur teint brun, par le nez aquilin et les grands yeux noirs, est ce qui offre le plus de caractère.

Fol. 16 r°, Dieu assis sur un siège sans dossier, cheveux blancs et barbe blanche, vêtu d'une robe jaunâtre et d'un long manteau rouge, enfermé d'ailleurs dans une ellipse à fond bleu et bord rouge, écoute deux anges debout devant lui, ailés, nimbés, vêtus comme Dieu de rouge et de bleu, mais portant de plus des bottines rouges, tandis que Dieu a les pieds nus. Derrière les anges est le diable, dessiné en noir et de main moderne; les représentations du diable qui se trouvent dans le volume ont été la plupart plus ou moins maculées, probablement par un sentiment de piété. La scène qui vient d'être décrite est celle du chap. I, vers. 6 de Job. Aux f°s 18 r°, 20 r°, 21 r° est la suite du rôle joué par le diable (versets 7 à 12).

Fol. 21 v°, la famille de Job à table. Neuf personnages assis, sans qu'on voie comment, auprès d'une table rectangulaire, sur laquelle il n'y a qu'un seul objet, savoir un large vase circulaire en forme de coupe, dans lequel un des convives plonge la main. Le tout est si grossier, qu'à peine distingue-t-on les costumes d'homme des costumes de femme. On voit seulement que certaines femmes, probablement celles qui sont mariées, ont la tête et les épaules enveloppées d'un voile, tandis que les jeunes filles ont le cou nu et le haut de leur corsage et de leurs manches couverts de broderies.

Indiquons pour la suite les scènes seules où quelque trait semble à remarquer :

Laboureur conduisant un attelage de deux bœufs attaqué par deux brigands armés l'un d'une pique, l'autre d'un sabre (f° 22) ; autres brigands à cheval (f° 23) ; autres laboureurs (f° 56).

Siège sans dossier, f°s 25 v°, 73 r°, 113 v°, 117 v°, 120 v°, 130 v°, 132 r°, 134 v°, 137 r°, 141 r°, etc.; pliant, 164 r°, 167 v°, 171 r°, etc.

Tour crénelée, 34 r° à 35 v°, 108 r° et v°.

Le diable, 34 r° à 35 v°, 178 r° et v°.

La femme de Job, 38 r°, 40 r°, 41 r°.

Les trois amis de Job (Eliphaz, Baldad, Sophar), 203 r° et v°, 204 r°.

La nuit où Job naquit et l'année entourée des douze mois (figures de femmes) d'après le verset 6, ch. III de Job, f° 50 r°. La nuit entourée d'étoiles (verset 9), f° 51 r°.

Cheval, 64 r°, 92 v°, 104 v°, 186, 187, 188.

Servus metuens dominum suum (tunique bleue, pantalons rouges collants, gibecière pendue à l'épaule), verset 2, ch. VII, f° 69 r°.

Bateau à rames, f°s 178 r°, 182 r°.

Archer chassant le lion (ch. X, verset 16), f° 86 r°.

Les animaux de la création (ch. XII, v. 15), f°s 91 v°, 176 v°, 205 v°.

Prisonniers emmenés par un cavalier (ch. XII, v. 17), f° 92 v°.

Guerriers, 108 v° (ch. XVI, v. 12); guerriers à cheval, f° 187 r°.

Pillage de la maison de Job et de ses biens (ch. XVII, v. 2), f° 110 v°.

La nuit du tombeau; corps enveloppés de bandelettes, à l'égyptienne (XVII, 13; XVIII, 5), f° 111.

Maisons, f°s 1 v°, 110 v°, 123 r°, 158 v°, 184 v°.

Musiciens (cithare, violon, tambourin) f° 127 v°, (harpe) f° 184 v°, (trompe) f° 188 r°.

Jésus, f°s 141 v°, 182 r°, 207 v°.

Pauvres et infirmes, f° 152 r°.

Tonte des troupeaux, oiseaux, f° 160 r°.

Cerfs, f°s 185 r°, 186 r°.

Oiseaux, f°s 186 v°, 188 v°.

Bête imaginaire décrite dans Job (XL, v. 10-13), f°s 192 r° et suivants.

Coiffures de jeune fille, f° 206 r°.

Ensevelissement et promesse de résurrection, f° 207 r° et v°.

Job, sa deuxième femme et son fils Ennon (XLII, 16), f° 208 r°.

Balac, fils de Beor, roi d'Edom, ainsi que Jobab et Asom (XLII, 16), f° 208 v°.

XCI. — N° 354. Cantiques a la Vierge.

313 feuill. à lignes longues; — XIIIe siècle; — haut. 23 cent., larg. 15; — reliure en maroquin rouge, à l'écu de France sur les plats et fleur de lis au dos (Louis XV).

Moyennes et petites initiales élégamment fleuronnées, les unes vermillon, les autres d'azur et, les plus belles, de ces deux couleurs combinées. Quelques bandeaux ou demi-bandeaux en ondé ou en torsade à l'ordinaire, vermillon; mais le plus grand nombre en bandeaux à fleurons, à nattes et à rinceaux où les trois couleurs, noir, vermillon et azur très vif, se combinent agréablement. Les plus importants sont ceux du f° 1 en forme de Π à compartiments fleuronnés, du f° 69 r°, qui est natté, et du f° 339 r° à ouverture quadrilobée, pratiquée au centre d'un semis de jolis rinceaux à la plume. Voyez encore f°s 35 v°, 38 r°, 105 r°, 169 r°, 205 r° et 273 r°.

XCII. — N° 796. Saint Jean Chrysostome.

267 feuill. à 2 colonnes; — XIIIe siècle; — haut. 33 centimètres, larg. 24; — rel. en veau au dos semé de fleurs de lis et les initiales CC enlacées (Charles X).

Chacune de ces homélies de Jean Chrysostome, au nombre de treize, est précédée d'un étroit bandeau d'or semé de fleurettes et de rinceaux et palmettes peintes avec beaucoup de soin et de talent. Malheureusement ces peintures ont beaucoup souffert du temps. L'initiale peinte (fleuronnée, articulée, sertie d'or) qui suit le bandeau est encore

plus remarquable par la finesse d'exécution. Ce manuscrit, outre ses autres déchets, n'a plus ni commencement ni fin.

XCIII. — N° 2952. Discours d'Aristide.

315 feuill. à lignes longues, papier; — XIIIe siècle; — haut. 31 centim., larg. 22; — reliure en maroq. rouge aux armes de France et à l'initiale de Henri IV.

Ornementation généralement vulgaire. Au verso du premier feuillet, un bandeau à rinceaux réservés en blanc sur fond de vermillon, et sur les feuillets suivants deux bandeaux en torsade avec quelques moyennes initiales fleuronnées, le tout vermillon ou carmin et insignifiant. A partir du f° 49 v°, où l'écriture change, et de là jusqu'à la fin sont de grandes et moyennes initiales, tout en vermillon, et de plus en plus richement fleuronnées, comme le montrent ces exemples :

Fig. 113 (f° 81).

Fig. 114 (f° 157).

Fig. 115 (f° 313).

XCIV. — N° Coisl. 200. Nouveau Testament.

300 feuill. à lignes long.; XIIIe siècle; — haut. 176 millim., larg. 140; — reliure en veau, à la fleur de lis, et à l'initiale ꝏ couronné (Charles X). — Silvestre, *Pal. univ.*, pl. 84.

Manuscrit précieux. Il a été exécuté[1] par l'ordre de l'empereur byzantin Michel Paléologue (qui régna de 1260 à 1282), pour être donné en présent au roi Louis IX.

1. A ce qu'il semble, en 1269. Sur la deuxième garde du volume (f° 2 r°) une main du XIIIe siècle a écrit en latin une longue note pleine d'intérêt contenant l'histoire de ce volume : *Michael in Christo deo fidelis imperator et moderator Romeorum, Ducas, Angelus, Comnenus* (?), *Paleologus et novus Constantinus semper augustus serenissimo domino Lodowico illustrissimo regi franc. salutem optatam et dilectionis augmentum. Hic rex francie recepit de dicto imperatore nuncios pro unienda ecclesia Grecorum schismatica cum romana anno Domini* 1269...., etc. — Voyez une étude remarquable de ce volume, par Berger de Xivrey, insérée dans la Biblioth. de l'Ecole des Chartes, XXIV, 97-118.

Il n'est orné cependant que de peintures médiocres, qui représentent principalement les quatre évangélistes, exécutés à pleine page, assis et écrivant. En tête de chaque évangile est un fronton carré à médaillons et fleurettes, puis une initiale commençant le texte; la première de ces initiales est à fleurons articulés et de couleurs diverses; les trois autres, petites et d'or. Dans la série des épîtres, chaque épître est précédée du portrait de son auteur, en buste, à mi-page, savoir: saint Jacques, f° 188; saint Jean, f° 202; saint Jude, f° 207; saint Paul, f° 210. L'écaillement des couleurs a aussi beaucoup nui à ce volume. Les figures les moins maltraitées qu'il contienne sont saint Luc (f° 68 v°) et saint Jude. Ce dernier est reproduit, avec la page de texte qui s'y rapporte, dans la *Paléographie universelle* de Silvestre, planche 84.

XCV. — N° Coisl. 191. Les petits prophètes.

477 feuill. à lignes longues; — fin du XIIIe siècle; — haut. 24 centim., larg. 17; — rel. en veau, orné au dos de la fleur de lis et des deux L enlacés du roi Louis XVIII.

Manuscrit soigneusement calligraphié et décoré sobrement, en tête de chaque livre ou chapitre, d'un bandeau ondé qui se termine aux deux bouts par une foliole. Le plus gracieux est celui qui commence le volume et qui se compose d'une série de feuilles de

Fig. 116 (f° 1).

lierre inscrites une à une dans une série de médaillons qui sont reliés entre eux par une guirlande de feuilles plus petites. La première initiale, dans les premiers chapitres, est fleuronnée, de même style, avec une grande légèreté. Toute cette décoration est simplement dessinée avec la plume, à l'encre noire.

Fig. 117.

Fig. 118.

XCVI. — N° 54. Les Évangiles.

361 feuill. à deux col.; — fin du XIIIe siècle; — haut. 318 millim., larg. 240; — reliure en maroquin rouge, aux chiffre et armes de Henri IV.

Les deux colonnes du manuscrit sont consacrées, celle de gauche au texte grec, celle de droite à une traduction latine, en minuscule gothique. Primitivement, ces deux textes étaient chrysographiés, mais ils semblent aujourd'hui avoir été écrits en vermillon, l'or ayant presque entièrement disparu. Les citations ressortent, sur cet or, en noir ou en

azur. La traduction latine s'arrête au f° 150; elle n'existe que pour saint Matthieu et la première moitié de saint Marc. Les colonnes suivantes du texte latin sont restées en blanc jusqu'au f° 279, où le texte latin recommence pour fournir en entier l'évangile selon saint Jean.

En tête de chaque évangile est la miniature à pleine page (haut. 24 centim.) représentant l'évangéliste peint sur fond d'or, avec les accessoires et détails ordinaires. Les personnages, dans ce précieux et beau manuscrit, ont pour la plupart les cheveux courts et les amples toges et autres détails qui rappellent l'antique. Chaque évangéliste est assis, non sur une chaire ou fauteuil, mais sur un banc sculpté; voy. surtout, f° 173, saint Luc. En fait d'autres meubles, on distingue comme très complète l'armoire à pupitre de saint Jean (f° 278), à deux étages fermés chacun par une porte à deux battants, garnie d'un anneau pour la tirer en dehors, d'un taquet pour la maintenir, et la porte inférieure garnie en outre d'une serrure compliquée. Outre son pupitre ou lutrin, saint Marc tient auprès de lui (f° 111) une petite table sur laquelle il pose son encrier à double compartiment, l'un pour l'encre vermillon, l'autre pour l'encre noire. Des encriers semblables se voient parmi les ustensiles de saint Matthieu, avec des ciseaux et un canif (f° 10), et de saint Luc, avec quatre godets à couleur (f° 173). Dans l'attirail de saint Jean on remarque deux calami, un couteau très recourbé, une sorte de pierre-ponce et un encrier singulier formé d'une boule maintenue entre deux tablettes de métal.

Le bandeau qui, dans les autres manuscrits, précède ordinairement chaque évangile, n'a pas été exécuté dans le présent volume; on y a seulement ménagé la place en blanc pour le faire. Mais outre les quatre évangélistes, cinquante miniatures placées de distance en distance devaient le décorer, en remplissant de scènes peintes, des cadres tracés au vermillon, qui occupent toute la largeur de la page sur un tiers environ de sa hauteur. Or, sur les cinquante, 22 seulement ont été exécutées, 5 ne sont que commencées et 23 sont restées en blanc. Celles du premier évangile, saint Matthieu, sont toutes achevées, au nombre de 12; dans saint Marc, 5 achevées et 3 en blanc; dans saint Luc, 5 achevées, 5 commencées, 10 blanches; dans saint Jean, 10 blanches et une seule achevée. Les peintures qui sont commencées seulement ont beaucoup d'intérêt en ce qu'elles montrent quelque chose des procédés de l'artiste, procédés que nous avons déjà entrevus ci-dessus au n° Supp. 75, fig. 109. Il traçait grossièrement la première idée de son sujet avec un pinceau trempé dans l'ocre jaune (f°s 187, 203, 233); une seule fois cette vague esquisse est reprise et précisée à la plume (f° 177 v°); puis il posait le fond d'or en appliquant une feuille de ce métal sur une couche d'enduit, probablement composé d'albumine et d'amidon (du moins cet enduit est encore aujourd'hui très blanc), puis il reprenait avec un pinceau bistre, très fin, les principaux traits de son dessin pour fixer l'idée (f° 177); après quoi il en venait au détail en peignant, non pas l'ensemble pour arriver graduellement à un effet général, mais partie par partie (f° 203 v°). Ainsi, à ce dernier endroit (f° 203) les visages sont préparés en ocre clair, puis repris en ocre foncé, de manière à approcher de leur expression définitive, quand les vêtements ne sont pas encore touchés.

Les peintures terminées (toutes un peu inspirées dans le fin caractère des têtes, le drapé des vêtements et divers détails, de quelque réminiscence de l'antique) représentent les scènes que nous allons énumérer.

F° 13 v°, la sainte Famille. Au centre, la Vierge étendue au fond d'une caverne, sur une couche écarlate; elle est vêtue d'une robe bleue, de chaussures rouges et d'un voile noir qui lui couvre la tête et les épaules. A côté d'elle est la crèche, avec l'enfant dont l'âne et le bœuf lèchent les langes. Sur le devant de la scène est assis Joseph regardant deux femmes qui baignent l'enfant dans un bassin d'or. Au dehors de la caverne sont

les anges (cinq), et à droite un berger; à gauche, les trois rois mages portant de petites toques rouges (ou fez) sur la tête au lieu de couronnes. En somme, 17 personnages; le saint Joseph assez beau et la Vierge d'un caractère sombre et dramatique.

F° 32 v°, Jésus guérissant les démoniaques et abandonnant aux démons un troupeau de porcs. Jésus n'est vêtu que d'une robe et d'un manteau bleu et de sandales; le rouleau de l'évangile est dans sa main gauche. Sa tête n'est pas ceinte d'un simple nimbe d'or comme l'étaient, dans la miniature précédente, celles de la Vierge, de l'enfant et de saint Joseph; mais elle se détache sur un nimbe dans lequel une croix est inscrite en ver-

Fig. 119 (f° 32).

millon. Derrière Jésus est un groupe de disciples vêtus à peu près comme lui. Les démoniaques (un homme et une femme entièrement nus; parties sexuelles en noir, indistinctes) s'échappent d'une ville dont on voit les portes et les remparts, et derrière eux s'ébattent une demi-douzaine de diables noirs qui lutinent les porcs et chevauchent dessus; deux jeunes Romains, debout à la porte de la ville, regardent la scène.

F° 35 v°, l'hémorrhoïsse agenouillée à terre et baisant la robe de Jésus; trois disciples d'un côté du Seigneur, une dizaine de spectateurs de l'autre; belle composition pleine de mouvement.

F° 55 v°, le miracle de la multiplication des pains et des poissons (Matth., xiv, 16). D'un côté, à gauche, Jésus porte dans ses deux mains une pile de cinq pains ronds surmontée d'un petit tas de poissons; de l'autre sont rangées 12 corbeilles remplies de fragments de pain. La foule (une soixantaine d'hommes, de femmes et d'enfants) répandue dans une campagne montagneuse; le Christ et ses apôtres au dernier plan et de plus haute taille que les personnages placés sur le premier. Parmi ceux-ci, quatre

Fig. 120 (f° 55).

jeunes gens, présidés par une jeune fille, assise, qui les regarde, témoignent de leur satisfaction après le repas en se livrant à des exercices gymnastiques.

F° 80 r°, un repas de noces, celui de la parabole du chapitre xxii de saint Matthieu, composé exclusivement d'hommes (cinq et deux anges). Jolis visages délicatement modelés.

F° 91 r°, Jésus dans sa gloire, c'est-à-dire debout, au centre d'un cercle d'azur, sur une forme de couleur pourpre, et tenant un codex dans sa main gauche. Deux anges s'inclinent en tendant vers lui leurs mains voilées, l'un à droite, l'autre à gauche;

ils sont peints en camaïeu sur le fond azuré. A sa droite, en dehors du cercle, sont les (cinq) vierges sages portant chacune un cierge allumé; à sa gauche, les (cinq) vierges folles, le cierge éteint et baissé. Peinture très bien conservée; belle figure douce et fière du Christ; curieux costumes de femmes antiques portés par les vierges.

F° 96 v°, la sainte Cène. Jésus et ses douze apôtres attablés en demi-cercle à une table hémicirculaire. Saint Jean, les mains croisées sur la poitrine, est couché sur l'épaule gauche du maître, assis à l'extrémité de la table, tous deux dans la position que Giotto leur a donnée dans l'une de ses fresques de l'Arena à Padoue. Dans le soubassement de la table sont pratiquées trois ouvertures ou armoires, dans chacune desquelles on voit posé un flacon. Chacun des treize convives a devant lui un morceau carré de pain blanc, et le service mis sur la table se compose de trois bassins ronds dans lesquels on distingue divers mets, tels qu'une tête de poisson à gauche et au milieu une platée de pommes, dont un des convives, qui est Judas, prend avec la main; sur la table jonchée d'herbes, quelques objects indistincts et deux gros radis blancs.

F° 99 v°, le jardin des Oliviers et le baiser de Judas. Saint Pierre coupe, avec un couteau, l'oreille d'un homme qui saisit Jésus; foule où l'on peut compter 25 personnages, quelques-uns armés, d'autres portant des torches ou des lanternes formant un globe blanc au bout d'un bâton. Scène disposée tout autrement que ci-dessus, fig. n° 108.

F° 101 r°, saint Pierre dans la cour de Caïphe, assis auprès du feu et parlant à un jeune homme en tunique rouge, debout devant lui; il renie son maître.

F° 102 r°, saint Pierre dans une autre cour du même palais, debout, la tête entre ses mains et pleurant sa faute. Au fond, le coq chante.

F° 107 r°, le Christ descendu de la croix; Joseph d'Arimathie (en toge sénatoriale blanche, à bordure de pourpre) se précipite pour le saisir dans ses bras; un ouvrier

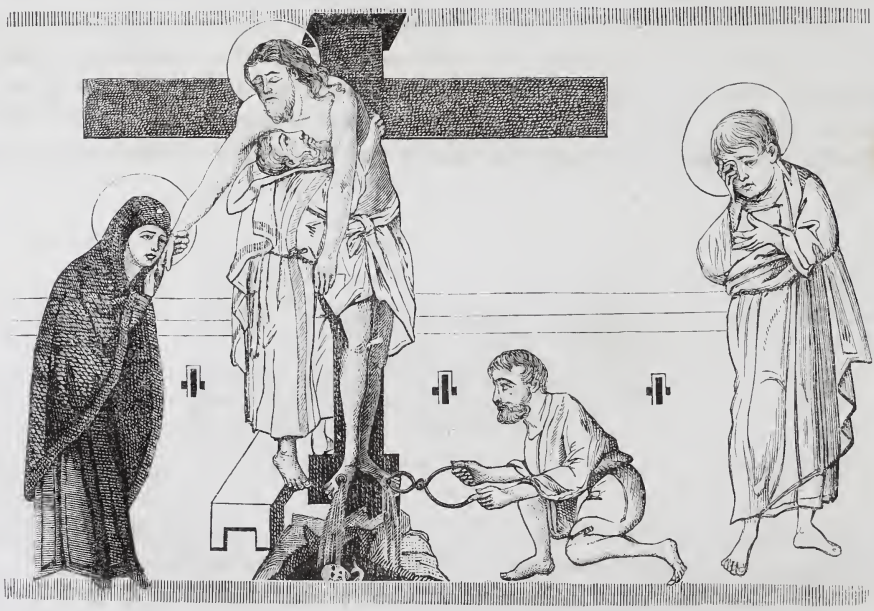


Fig. 121 (f° 107).

accroupi arrache, avec de grandes tenailles, les clous qui fixent encore les pieds du Christ; à gauche, la Vierge et trois saintes femmes; à droite, saint Jean se cachant le visage avec une belle expression, antique, de douleur. Au pied de la croix s'ouvre une

cavité sombre, où paraissent des ossements qu'arrose le sang du Christ et qui semble annoncer la descente aux enfers, décrite dans l'évangile de Nicodème.

F° 108 r°, l'ange, assis sur le tombeau ; les trois soldats couchés et dormant à sa gauche ; les deux saintes femmes debout à sa droite.

F° 114 v° (évangile selon saint Marc), Jésus guérissant la belle-mère de Simon ; il lui tâte le pouls ; la malade est assise sur son lit avec une jeune servante debout derrière elle ; derrière Jésus est un joli groupe de trois disciples qui l'admirent

F° 115 v°, Jésus guérissant un lépreux ; huit personnages.

F° 124 v°, Jésus assis dans un bateau, avec cinq disciples assis devant lui ; un rameur assis derrière lui, à la pointe ; mer houleuse, d'une exécution grossière.

F° 125 v°, Jésus guérissant un possédé, scène fort semblable à celle ci-dessus, f° 42, si ce n'est que le corps demi-nu du possédé est beaucoup mieux traité.

F° 176 r° (évangile selon saint Luc), l'Annonciation ; belle scène ; la Vierge, d'une figure expressive et presque jolie, est assise dans un vaste banc circulaire, à dossier en bois sculpté à jour ; elle tient un peloton rouge et tourne gracieusement une oreille vers l'ange, mais en regardant d'un autre côté ; à ses pieds, une petite servante assise sur une forma et tenant un long fuseau.

F° 177 v°, la Visitation ; la Vierge et sainte Élisabeth se tiennent embrassées ; croquis à la plume d'une peinture qui n'a pas été faite.

F° 182 v°, Siméon bénissant l'enfant (Luc, II, 27-33) ; esquisse au pinceau.

F° 186 v°, le baptême de Jésus. Il est debout au milieu du fleuve, saint Jean à sa droite sur la rive ; un groupe d'anges sur l'autre rive, tendant leurs bras couverts de voiles. Dans le fleuve même un enfant en batelet et un vieillard portant une corne qui verse l'eau : ce sont le Jor et le Dan. (Conf. fig. 67.)

F° 193 v°, guérison du paralytique ; c'est un jeune homme demi-nu, étendu sur un lit, que deux hommes descendent au moyen de cordes du haut d'une toiture et déposent au milieu d'une assemblée où préside Jésus ; neuf personnages ; belle scène.

F° 201 r°, résurrection du jeune esclave du centurion de Capharnaüm. L'enfant, enveloppé de bandelettes, est assis sur son séant dans une auge funéraire en marbre rose ; 8 personnes.

F° 203 v°, la pécheresse lavant les pieds de Jésus (Luc, VII, 37-57) ; peinture seulement commencée.

F° 207 r°, Jésus dormant dans la barque (Luc, VIII, 24) ; grossière esquisse au pinceau.

F° 213 r°, la Transfiguration. Jésus assis au sommet du mont Thabor ; Moïse et Élie debout à ses côtés ; trois disciples au pied, dont un debout également, et deux prosternés ou renversés. (Conf. n° 1242, f° 92.)

F° 233 v°, Jésus et l'hydropique (Luc, XIV, 2) ; esquisse semblable à la précédente.

F° 289 r°, Jésus et la Samaritaine auprès du puits ; au-dessus du puits est suspendu un seau métallique dont la corde s'enroule sur un tour ; costume antique, mais ni grec ni romain, de la Samaritaine ; très bon mouvement du groupe des disciples de Jésus.

Suivent les cadres de huit peintures restées en blanc.

XCVII. — N° Coisl. 13. Psautier.

262 feuill. à long. lignes; — an 1304; — haut. 31 cent.; larg. 24; — rel. en veau au chiffre (LP couronné) du roi Louis-Philippe.

Fig. 122 (f° 1).

Ce psautier, provenant du mont Athos, est orné de la manière suivante : chaque verset commence par une petite initiale simple, alternativement noire et carmin ; en outre, le titre de chaque chapitre est écrit en carmin avec une moyenne initiale d'or. Au chapitre d'en-tête seulement (f° 1 r°) est un fronton en Π occupant près de la moitié de la page, un titre en capitales d'or (ΔΙΔ. ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΛΟϹ) écrit sous le fronton, et pour commencer le texte, une grande initiale (M), peinte dans le même style que le fronton. Ce dernier est à fond d'or, de mauvais or comme dans tout le cours du volume, et divisé en compartiments remplis chacun de fleurons et fleurettes grossièrement exécutés en bleu de cobalt, vermillon, noir, relevés de jaune clair et de blanc. Le noir tient autant de place que les autres couleurs, ce qui donne à cette page de peinture, bien médiocre d'ailleurs, un aspect particulier, original. Au sommet du fronton est un vase à deux anses ou canthare, d'où jaillissent quatre filets d'eau et près duquel s'approchent deux oiseaux de fantaisie.

L'M initial qui commence le texte (Μακάριος) est formé de deux hastes à fleurons articulées, entre lesquelles sont posés deux oiseaux. Enfin en regard de cette première page, c'est-à-dire au verso du feuillet blanc qui précède le psautier, est une pièce de treize vers en l'honneur des psaumes.

Ces vers écrits au carmin sont encadrés dans une ellipse brisée en quatre lobes, que forme un beau cordon à trois rangs (vert, bleu et rouge), fleuronné aux angles.

XCVIII. — N° 311. Lectionnaire.

382 feuill. à 2 col.; — an 1336; — haut. 34 cent., larg. 26; — rel. en maroq. rouge aux armes de France et le dos semé de fleurs de lis.

Très beau manuscrit, bien complet, richement orné et généralement bien conservé. Il porte ces mots au bas de la première page :

« *Ex bibliotheca Jo. Huraltii Boistallerii. Habui ex Constantinopoli pretio* 30 *aureorum.* »

Inscription écrite par-dessus une inscription antérieure exactement grattée.

La principale décoration de ce volume consiste en nombreuses moyennes initiales à fleurons articulés, peintes en azur et vermillon, à contours d'or et à rehauts blancs. Ce sont presque exclusivement des T, des E et quelques O, mais d'une variété inépuisable. La moitié supérieure de la première page est coupée par un fronton en forme de Π, à fond d'or, couvert de rinceaux et de feuillages en azur foncé, variés çà et là par du vert et par deux sortes de rouge, puis relevés par un fin trait blanc qui dessine élégamment les feuillages (genre de la bordure, fig. 63). Le tout, exécuté d'une main rapide, est d'un effet harmonieux et brillant; quoique écaillée par petits endroits, la couleur a mieux tenu, dans tout le cours du volume, qu'il n'est habituel aux manuscrits grecs. Une série d'autres frontons en Π, analogues à celui qui vient d'être décrit, mais de moins en moins importants, se trouvent aux fos 53 r°, 108 v°, 140 r°, 220 v°, 322 v°, etc.; au f° 303, il n'y a plus qu'un bandeau à fleurettes, et à partir de 345, ces bandeaux deviennent plus nombreux et moins riches; ils continuent jusqu'à la fin.

XCIX. — N° 2144. Hippocrate.

397 feuill. à longues lignes; papier; — an 1350 environ; — haut. 415 millim., larg 350; — rel. en veau semé au dos de fleurs de lis avec les deux L enlacés du roi Louis XVIII. — Deux planches gravées dans l'édit. de Nicéphore Grégoras, publ. par J. Boivin.

Ce volume, qui contient une copie de toutes les œuvres d'Hippocrate (exécutée vers le milieu du XIIIe siècle pour la première partie fos 1-127, et le milieu du XIVe pour la seconde), ne présente qu'une grossière ornementation consistant en ce qu'un certain nombre des cinquante chapitres dont l'ouvrage se compose ont sur les marges d'épaisses initiales vermillon fleuronnées et en tête du chapitre un cordon de même couleur en rinceaux, ou natte, ou torsade, etc.

Mais après quelques préliminaires et la table, au f° 10, on a placé deux feuillets de parchemin où sont peints, en regard l'un de l'autre, à pleine page, Hippocrate (f° 10 v°), assis sur une sorte de trône, et un grand seigneur de la cour de Byzance, du temps même où le volume fut écrit, Alexis Apocavkos. Les historiens byzantins, Nicéphore Grégoras (XII, 2) et Jean Cantacuzène parlent de cet Alexis comme d'un grand personnage qui joua un rôle politique à Constantinople vers le milieu du XIVe siècle et qui avait étudié d'abord avec quelque succès l'art médical. Lambecius, dans son histoire de la bibliothèque de Vienne (*Biblioth. Cæsar.*, lib. VI, § XXI, t. IV, col. 256), décrit un manuscrit grec de cette bibliothèque, intitulé : *Joannis Actuarii epitome sive Compendium totius artis medicæ*, lequel est adressé par son auteur : Τῷ παρακοιμωμένῳ τῷ Ἀποκαύκῳ τῷ Κουαίστορι χρηματίσαντι μεγάλῳ Δουκί. = *Cubiculario Apocauco quæstori nominato magno Duci*; et à ce propos Lambecius trace de ce fonctionnaire une biographie dont les prin-

cipaux traits sont empruntés à l'ouvrage historique de l'empereur Jean Cantacuzène, dont Actuarius était l'un des familiers. Né en Bithynie, l'un des plus obscurs parmi les obscurs, Apocavkos, dit-il, fut d'abord disciple de Joseph Rhacendita, philosophe et médecin. Il changea ensuite de carrière et se mit à la suite de la cour de Constantinople. D'abord scribe dans l'administration des impôts, il parvint par diverses manœuvres artificieuses, et par l'insidieuse dextérité qu'il avait pour s'enrichir, à recevoir de l'empereur Andronic Paléologue l'ancien (1273-1332) le titre de préfet des salines et chef de toutes les contributions de l'empire. Et de plus la crainte d'un juste supplice lui ayant fait quitter le service du vieil Andronic pour passer à celui d'Andronic le jeune, son petit-fils, il devint le préfet de la Chambre sacrée, puis questeur impérial, ensuite préfet de Constantinople, enfin grand-duc et gouverneur général de la cour et de l'empire. C'est d'un ennemi que Jean Cantacuzène trace ainsi le portrait et il n'empêche pas d'y reconnaître dans Alexis Apocavkos un homme de haute capacité.

La peinture de notre manuscrit qui le représente, et l'Hippocrate qui lui fait face, ont environ 20 centimètres de large sur 28 de haut. Elles sont d'ailleurs au-dessous du médiocre, quant à leur exécution, et l'Hippocrate, vieillard à barbe blanche, vêtu d'une robe bleue à large bordure d'or et d'un manteau rouge dont un pan est relevé de manière à lui envelopper la tête, est une figure de fantaisie dépourvue de tout intérêt. Mais l'Apocavkos est probablement un portrait exécuté en tête d'un livre qui avait été exécuté pour lui et exécuté sur la fin de sa vie, à une époque où il avait atteint le faîte de ses honneurs, car on lit au-dessous de sa tête : ΜΕΓΑΣ ΔΟΥΞ Ο ΑΠΟΚΑΥΚΟΣ. Ces mots sont en vermillon sur le fond d'or qui couvre toute la surface du carré sur lequel est la peinture. Le duc est assis au-dessous d'un rideau rouge à bordure bleue tiré à droite et à gauche : il siège sur une large chaise en bois peint et sculpté ou plutôt sur un coussin cylindrique, vert à bandes de diverses couleurs, posé sur le bois de la chaise; il a les pieds sur un marchepied rectangulaire qui semble aussi de bois. Ses cheveux sont noirs, sa barbe très blanche, avec quelques parties grises, son visage d'une beauté et d'une régularité parfaites; il porte pour coiffure une tiare ou haut bonnet arrondi, rouge et or, sur le devant duquel est peint un petit personnage peu distinct; depuis le cou jusqu'aux pieds, tout son costume consiste en une longue robe serrée au corps, d'un vert bronze très foncé, semée de grands médaillons (6 médaillons et demi dans toute la hauteur du vêtement) qui représentent chacun deux griffons dos à dos dessinés en blanc, et ladite robe décorée en outre de galons d'or au col, aux poignets, à la ceinture, sur le flanc gauche, sur l'ouverture du devant dans toute la longueur du vêtement et tout autour de la bordure inférieure. Pour chaussures, des bottines noires extrêmement pointues.

L'Hippocrate est représenté tenant de la main droite un calamus trempé dans le vermillon et soutenant de la main gauche un gros codex in-folio sur lequel on lit cet apophthegme de l'illustre médecin : La vie est courte, l'art lent et le temps fugitif (ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὰ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξύς).

A la gauche d'Apocavkos est un pupitre vers lequel il étend la main et où se trouve un codex ouvert comme celui d'Hippocrate, sur lequel la même maxime est répétée. Enfin une autre main repose sur le livre : c'est celle d'une jeune femme aux longs cheveux séparés sur le front et flottant sur les épaules, qui, placée derrière le siège d'Apocavkos, mais beaucoup plus petite que lui, ne laisse voir du reste de sa personne et de son costume que le bras gauche recouvert d'une manche bleue à parement rouge. Le savant académicien Jean Boivin, gardien des manuscrits de la bibliothèque du roi, traducteur en partie et éditeur de l'histoire romaine de Nicéphore Grégoras (édition du Louvre, in-f°, 1702), a donné dans les notes qu'il a mises à la suite de son texte (p. 777) une description du manuscrit 2144, dans laquelle il consacre seulement cette

phrase aux figures que nous venons de décrire : *Magnus Dux Apocaucus in cathedra sedet : quem ponè stat puer, librum in pluteo apertum manu sinistra apprehensum tenens et legenti similis.* La femme, que l'éditeur a prise pour un jeune esclave, est plutôt une personnification de l'art médical, qui serait ici une sorte de divinité, Techni ; cette allégorie est en effet conforme au goût des peintres grecs pour la prosopopée, goût souvent remarqué (Montfaucon, *Palæog. gr.*, p. 10-13), et dont nos manuscrits offrent de nombreux exemples.

On trouvera nos deux grandes miniatures assez exactement gravées dans l'ouvrage de Boivin, de la même grandeur que l'original. Il y a joint, à la suite de la note que nous avons ci-dessus reproduite, la transcription de 69 vers ïambiques, lesquels forment la moitié environ d'un poème écrit d'une main très cursive sur les marges, à l'entour des deux portraits. C'est un éloge d'Hippocrate et de son très habile disciple Apocavkos.

C. — N° 135. Olympiodore, sur Job.

247 feuillets, papier; — an 1368; — haut. 38 centim., larg. 28; — vieille rel. en veau.

Le *Catalogus mss Bibl. regiæ* porte : *Is codex Manuelis Tzycandyli manu, anno* 1368, *exaratus est. Ibi passim occurrunt imagines rudi penicillo adumbratæ.* Le texte de Job occupe le milieu des pages, entouré de glose, quand la glose n'occupe pas à elle seule la page tout entière ou plusieurs pages de suite. De moyennes initiales au carmin pâle, un peu fleuronnées, décorent le commencement des chapitres et sont grossièrement exécutées. Mais la principale décoration du volume, tracée tantôt sur le corps de la page, tantôt sur la marge, se compose d'histoires dessinées et coloriées avec une facilité rapide et très étrange. Quelquefois des personnages expressifs et bien posés, des physionomies spirituelles, un mouvement vrai, un raccourci heureux rappellent le talent des peintres grecs; quelquefois la lourdeur, la gaucherie, le costume gothique, les guerriers en cottes de maille, les boucliers armoriés donnent à croire que le dessinateur était un Latin. Voici les sujets qu'il a traités :

F° 5 v°, Job assis, de face, sous un édicule surmonté d'une toiture en tuiles rouges, du centre de laquelle s'élève un dôme ou belvédère. Cette toiture est supportée par quatre piliers à chapiteaux sculptés et, d'un pilier à l'autre, au lieu de parois, sont posés des voiles flottants en étoffe verte doublée de rouge. Job, comme un roi d'Occident, est coiffé d'une couronne à quatre fleurs de lis. Il porte une longue barbe, des cheveux flottants et une robe rouge garnie d'ornements d'or (c'est-à-dire d'ocre jaune) au col, au coude et au poignet; par-dessus cette robe est de plus un long manteau bleu. A droite et à gauche sont deux arbres, dont le feuillage ne forme qu'une boule verte semée de fruits rouges, et diverses maisons de l'une desquelles sort, par une porte cintrée, un homme barbu en tunique blanche, manteau rouge et pieds nus (Job, chap. I, vers. 1).

F° 7 v°, Job et sa femme assis sur un spacieux divan circulaire qui semble être en ivoire sculpté, sous un dais à draperie rouge et blanche; ils sont entourés de leurs dix enfants, sept fils et trois filles (vers. 2).

F° 8 v°, un tableau divisé en quatre compartiments où figurent : 1° les brebis; 2° les ânesses; 3° les chamelles, et 4° les génisses de Job; chaque groupe avec ses serviteurs spéciaux; l'un des chameliers est vêtu d'un turban et d'un burnous blanc, à l'orientale (vers. 3).

F° 9 v°, les fils et filles de Job assis autour d'une longue table chargée de mets, de flacons, de verres et banquetant (vers. 4). Les filles portent de longues robes montantes tout unies et laissent tomber leurs cheveux en une seule tresse le long du dos. Des serviteurs sont aux portes et aux fenêtres autour du banquet.

F° 10 r°, Job offrant des victimes (12 bœufs) à Dieu pour les péchés de ses enfants (vers. 5).

F° 12 r°, trois anges et le diable debout devant Dieu (vers. 6). Dieu, vieillard grisonnant, barbu, nimbé, pieds nus, vêtu d'une robe violette, d'un manteau vert et tenant un livre de la main gauche. Les anges, vêtus à peu près de même sauf qu'ils ont des chaussures rouges, sont jeunes, blonds, pourvus de longues ailes noirâtres et tiennent en main chacun une baguette rouge terminée en forme de croix. Le diable est un être humain entièrement noir, à grandes ailes noires, cheveux hérissés, nu, sauf une draperie flottant autour du corps, et tenant à la main une baguette jaune. La même scène se répète avec quelques variations aux f°s 13, 15, 17, 27, etc., etc.

F° 18 v°, autre banquet des fils et filles de Job (vers. 13). Comme dans le précédent, les convives sont assis sur des bancs de bois rangés autour de la table abondamment servie. Un cochon de lait, gisant entier dans une vaste coupe, en occupe le milieu; un serviteur, bras et jambes nus, apporte une volaille fixée au bout d'une longue broche; une servante arrive du côté opposé portant un plat; derrière l'un des convives un chien fait le beau pour demander; en somme, dessin grossier comme les autres, mais vif et spirituel.

F° 19 r°, le serviteur annonçant à Job que des brigands ont dérobé ses troupeaux et tué ses gens (vers. 15). L'un des brigands porte un bouclier à une grande fleur de lis de sable; un autre, vêtu de blanc, est armé d'un cimeterre.

F° 20 r°, le serviteur annonçant à Job que le feu du ciel a dévoré ses fermes (vers. 16). Costume du serviteur : barbe blonde flottant sur la poitrine, tunique verte, pardessus en poil de chèvre, casquette à longue visière pointue comme à la cour de Charles VII; ce dernier détail se retrouve dans plusieurs autres scènes aux f°s 18, 19, 21, 39, etc.

F° 21 r°, le serviteur annonçant à Job l'irruption des ennemis (vers. 17). Les ennemis sont des cavaliers coiffés de turbans, montés sur de petits chevaux de couleurs claires et armés de longues lances ou de cimeterres.

F^os 21 v° et 22 r°, serviteur annonçant à Job que le vent du désert a renversé sa maison et fait périr tous ses enfants (vers. 19). Les victimes au milieu des décombres et des débris de leur festin; aux quatre coins un diable sonnant de la trompette.

F° 23, Job déchirant ses habits et coupant ses cheveux (avec un couteau) (vers. 20).

F° 24 v°, Job prosterné devant Dieu (vers. 20).

F° 28 v°, le diable allant de la part de Dieu vers Job (chap. II, vers. 7), et lui appliquant un ulcère sur le front (f° 29, vers. 8). Dans toutes les scènes où le diable est représenté, une main pieuse a gratté et effacé le visage du maudit; elle s'en est cependant lassée vers la fin du volume.

F° 29 v°, Job sur son fumier, couvert de pustules rouges et se grattant avec un tesson de poterie (II, 8).

F° 33 r°, plaintes de la femme de Job (II, 9). Elle est vêtue d'une longue robe violette et porte sur la tête un voile blanc bordé de rouge (II, 10). Scène semblable au f° 36 v°.

F° 39 r°, les trois amis de Job arrivant à cheval (II, 11); les deux premiers portent la couronne fleurdelisée et le troisième une coiffure comme ci-dessus, f° 20.

Fos 40, 41, les trois amis de Job discourant avec lui; ils déchirent leurs habits et s'arrachent les cheveux; poses pleines d'énergie (II, 12).

Fos 43 r°, 44 v°, 45 r°, 46 v°, 47 r°, 48 v°, 50 v°, 51 r°, 52 r°, malédictions de Job en présence de ses amis; représentant les principales scènes du chapitre III. Au f° 48 v°, trois cercueils royaux (III, 14), et f° 51 r°, un squelette d'une ostéologie de fantaisie.

Fos 53 r°, 55 v°, 56 v°, 57 v°, réponse d'Eliphaz à Job (chap. IV); au f° 56 plusieurs lions d'un dessin plein de caractère.

Fos 61 r° et v°, 62 r°, 64 v°, 65 r°, suite du discours d'Eliphaz (chap. V); au f° 61, deux grands vautours; 64 v°, guerriers à cheval (vers. 22) et plusieurs animaux (lion, ours, loup, sanglier) dessinés exactement. Autres vautours, f° 120 r°; autres guerriers, 121 v°, 134 r°, 144 r°, 146 r°, 147 v°, 165 r°, 225 v°.

Fos 66 à 141, suite des discours de Job et de ses amis (chap. VI à XIX); au f° 67 v°, bœuf, âne, lion; 76 r°, 79 r°, 94 r°, plusieurs cercueils; 76 v°, poissons et serpent; 100 r°, zèbre; 103 v°, animaux divers (la création); 105 v°, Balaam et son âne; 121 v°, mortier, poêle à frire, coffres à ferrures; 123 r°, 145 r°, édifices; 225, 229, animaux divers; 130, pieuvre; 152, élan et tigres; 177, oiseaux, aigle, lion; 213 ours, sanglier, renard; 223, pies; 224, daims, bouquetin, zèbre; 225, antilope, oiseaux de proie, cheval; 227, trois vautours; 229, lion et hippopotame; 240, bœufs et moutons; 241, bœufs, ânes, dromadaires.

F° 134, coffres-forts, piège à loup, arbalètes, pauvres estropiés, un oiseleur faisant manœuvrer ses rêts.

F° 140, un sculpteur et un écrivain qui transcrit une tablette de cire sur un rouleau de parchemin (chap. XIX, vers. 23 et 24).

Fos 141 v° à 196, suite de l'histoire, même situation de Job avec ses amis, leurs discours (chap. XX à XXXI). Guerriers en cotte de maille et homme en costume turc, larges pantalons rouges et bonnet fourré, 144 r°; maisons diverses, 145, 146, 149, 174 v°; église, 196; femme trayant une vache, ruches et abeilles, 145 v°; guerrier en cotte de maille coiffé d'un casque à visière mobile, 147 v°; joueurs de harpe et de mandoline, 150; vache allaitant son veau, *id.*, cadavres embaumés, 150, 174, 189, 210; agriculteur dressant une meule de fumier, 151; vente d'une ceinture, 156; trois diables noirs, 158; bergers et laboureurs, 163 et 164; massacre de rois, 174; pauvres et impotents, 183; un supplice, 184; un archer, 187 v°; autruche et autres oiseaux, 190; mandoline à manche sculpté, 190; diverses veuves (chap. XXXI, v° 16), f° 193; ciel (un demi-cercle bleu) avec le croissant lunaire et les étoiles, 168; avec le soleil et la lune, 194.

Fos 196 r° à 215 v°, dispute de Job contre Eliuh, fils de Barachiel (chap. XXXII à XXXVII; une outre gonflée et deux soufflets (XXXII, 19), f° 200 v°; un roi assis et tenant le fleuron de justice, dans une attitude fort semblable à celle des Capétiens sur leur sceau, 205.

F° 215, Dieu parlant à Job debout et nu (XXXVIII, 1), *id.*, f° 227; 218 v°; Dieu dans le ciel avec les anges; 220 r°, Dieu créant Adam et Eve (XXXVIII, 14); 220 v°, saint Pierre se jetant dans les flots pour aller au-devant du Seigneur, navire à voiles assez détaillé (XXXVIII, 16); 222 v°, femmes brodant et tissant à divers métiers XXXVIII, 36); 225 et 227, nids d'aigle (XXXIX, 30); 228 r°, Job revenu à son premier état, vêtu et nimbé, écoutant Dieu qui lui parle du haut de la nue (XL, 1); 230, 231, 232, 236, 237, démons battus et enchaînés; 228, démon prisonnier au fond de la mer; 240, 241, 242 v°, les amis de Job revenant à lui; 240 v°, 243 r°, les troupeaux de Job; 243 v°, Job, une couronne royale sur la tête et assis de nouveau sur son divan circulaire en ivoire, reçoit les respects de sa famille.

F° 245 r° : De nouveau lui naissent des enfants et petits-enfants, il meurt plein de jours (XLII, 13-16), et Dieu vient lui-même le tirer par les bras hors du tombeau.

CI. — N° 1242. Jean Cantacuzène.

437 feuillets à lignes longues; — ann. 1371 à 1375; — haut. 335 millim., larg. 240; — rel. ancienne à fermoirs, en maroq. noir à bordure et filets gaufrés.

Ce manuscrit commençait par un feuillet aujourd'hui coupé et qui était précédé d'un feuillet de garde, également coupé. Le premier feuillet conservé, récemment coté 1, est blanc au r° et porte au v° la table de matières que voici :

† ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΑΡΟΝΤΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ.

A. Βιβλίον πρῶτον πρὸς τὸν Ἰσαὰκ τὸν Ἀργυρὸν φρονοῦντα τὰ τοῦ Ἀκινδύνου [*profitentem errores Acindyni*].

B. Βιβλίον δεύτερον πρὸς τὸν Παῦλον.

Γ. Βιβλίον τρίτον κατὰ Μωάμεθ.

Δ. Βιβλίον τέταρτον κατὰ Ἰουδαίων.

Ταῦτα δὲ πάντα εἰσὶ πόνημα καὶ συγγραφὴ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου βασίλεως ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ μοναχικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωάσαφ μοναχοῦ. = *Hæc omnia elaborata sunt et scripta a veneratissimo et christicola rege nostro Johanne Cantacuzeno per divinum religiosumque vestitum transmutato in Josephum monachum.*

Après la table, c'est-à-dire au f° 2 r° commence la préface du livre Ier, écrite en minuscule cursive d'or, en ces termes : Προοίμιον κατὰ τῆς Βαρλαὰμ καὶ Ἀκινδύνου ἀθεωτάτης αἱρέσεως... = *Proœmium adversus impiissimam Barlaami et Acindyni hæresim, expositum a mense julio, quarta indictione, anni* 6859 [Christi 1351] *regnante piissimo rege et imperatore Romanorum Cantacuzeno, præsidente sanctissimo et œcumenico patriarcho domino Callisto, sedentibus sacra synodo clarissimisque senatoribus.* — C'est la préface de l'ouvrage dans lequel l'empereur Jean Cantacuzène, devenu le moine Joasaph, réfute Isaac Argyros, autre moine de ce temps qui soutenait l'opinion de Barlaam et d'Acindynos sur la nature de la lumière qui enveloppa le Christ sur le mont Thabor dans la scène de la Transfiguration; la question était de savoir s'il fallait regarder cette lumière comme créée ou comme incréée.

La préface dont il vient d'être parlé occupe les feuillets 2 et 3 et le r° du feuillet 4, dont le v° est blanc. Le f° 5 contient, au r°, la fin d'un écrit sur lequel nous allons revenir, et au v° une précieuse peinture[1]. C'est une grande miniature à pleine page, qui mesure près de 19 centimètres de large sur 24 de haut. Son importance et son mérite répondent à sa grandeur. Elle représente Jean Cantacuzène siégeant sur son trône en habits impériaux, ayant à sa droite deux évêques, deux autres à sa gauche, derrière les évêques quatorze religieux en longues robes noires ou brunes, tous assis; et derrière l'empereur huit guerriers dont l'un porte l'épée et le bouclier du prince, plus cinq ou six officiers civils. Toutes ces têtes, brunes, barbues, animées d'une forte expression, semblent presque des portraits. Les religieux, outre leur froc, ont un long

1. On peut en voir un croquis dans *L'art byzantin*, par C. Bayet, Paris, Quantin (1883), p. 233.

manteau de même couleur, c'est-à-dire brun foncé, et sur la tête une calotte noire couvrant les oreilles et le cou. Les quatre évêques ont la même coiffure. Le premier à la droite de l'empereur est vêtu d'une robe blanche striée sur chaque côté de deux larges raies bleues; par-dessus cette robe, il porte une chappe blanche bariolée de larges lignes brunes, qui par leur juxtaposition forment aussi des croix. Entre la robe et la chappe, passe une étole en étoffe d'or richement frangée par le bas et tombant sur le devant du vêtement presque jusqu'aux pieds; la main droite est appuyée sur une sorte de crosse blanche à croix noires dont le sommet paraît être en forme de tau. Le deuxième évêque, celui placé à la gauche de l'empereur, est semblable, mais on voit mieux les manches de son habit de dessous, qui sont en étoffe d'or, comme l'étole, et il n'a point de crosse. Le troisième et le quatrième sont semblables au second, sauf que les raies et les croix qui bariolent leurs longs vêtements sont brunes et noires au lieu de brunes et bleues.

Les officiers militaires et civils placés derrière l'empereur se distinguent, les premiers par des robes bleues et de petits chapeaux blancs au sommet pointu et à ganses d'or, doublés en vert clair; les autres, par des robes blanches et de haut bonnets blancs cylindriques terminés en hémisphère à leur sommet.

Au-dessus de la tête de l'empereur est écrit en trois lignes de lettres capitales : Ἰωάννης ἐν Χριστῶ τῶ Θεῶ πιστὸς Βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ρομαιῶν Παλεολόγος Ἄγγελος ὁ Καντακουζηνός. Il est vêtu d'une étroite robe noire descendant jusqu'aux pieds et garnie au cou, à la taille, sur le devant, aux parements, à l'avant-bras et au bord inférieur, de larges bandes d'or, brodées de rubis, d'émeraudes et de perles; il a sur la tête une couronne fermée, en or et pierres précieuses, de laquelle descendent, à droite et à gauche, deux rangs de perles, rubis et émeraudes, qui cachent les oreilles et tombent sur le col. De la main droite il tient un sceptre en forme de croix et de la gauche un rouleau de parchemin teint en pourpre. Ses pieds, chaussés de bottines rouges ornées chacune d'une émeraude entre quatre perles, reposent sur un coussin de même couleur, rouge écarlate, à chaque coin duquel est brodée une aigle d'or à deux têtes.

Les f°s 72 à 119 contiennent un autre écrit du même auteur, suite du premier, et consistant en une lettre à Paul, légat du pape et patriarche de Constantinople, dans laquelle sont réunis un grand nombre de passages des saints Pères relatifs à la divine Essence. Le fragment tiré de saint Grégoire de Nazianze étant, à ce qu'il paraît, d'une importance supérieure, est précédé d'un grand portrait de ce saint peint à mi-page (f° 93 r°) et en regard duquel, au f° 92 v°, est une grande scène de la Transfiguration, qui remplit la page entière. Voici la description de ces deux peintures :

F° 92 v°. Sur un fond d'or encadré d'une simple ligne d'azur ornée de points blancs placés de distance en distance et de palmettes aux quatre angles, se détache une montagne grisâtre et rocheuse, au sommet de laquelle est le Christ debout, vêtu de longs habits blancs, la main droite posée sur la poitrine et tenant de la gauche un volumen; son doux visage s'incline, les yeux levés cependant vers le ciel, légère barbe noire, cheveux noirs flottant sur les épaules; sandales aux pieds. Derrière Jésus sont superposées plusieurs figures géométriques, toutes d'azur, de divers tons et la plus éloignée décrivant une ellipse; tout autour de l'ellipse rayonnent de minces bandes d'azur figurant des rayons lumineux. Trois de ces rayons, partant de l'endroit où Jésus a les pieds posés, se prolongent jusqu'au bas de la montagne, où ils atteignent les trois disciples qui tombent à la renverse comme foudroyés. Debout à la droite de Jésus est Moïse s'inclinant avec respect; à sa gauche Élie, les mains enveloppées d'une pièce d'étoffe et lui présentant la Bible (Matth., XVII, 1-9; Marc, IX, 2-10; Luc, IX, 28-36). Ces cinq personnages sont uniformément vêtus de robes bleues et grises à rehauts blancs; ils ont des sandales, comme le Seigneur; les cheveux courts (sauf Moïse) et la barbe épaisse. Cette

grande miniature, qui mesure 24 centimètres de haut sur 13 de large, est remarquable par le beau mouvement de tous les détails et le talent facile du peintre. Aux deux angles supérieurs on lit écrit sur le fond d'or en capitales de vermillon Η ΜΕΤΑ = ΜΟΡΦΟϹΙϹ.

Fol. 93 r°, Grégoire de Nazianze (comme l'indiquent les mots Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ = Ο ΘΕΟΛΟΓΟϹ, inscrits de même en capitale vermillon sur fond d°or) assis sur une sorte de bahut en bois sculpté, sans dossier. Il est vêtu d'une robe blanche à double bande d'azur, d'une chasuble grise par-dessus laquelle passe une aube blanche à croix bleue qui retombe par devant[1]; par-dessous la chasuble il porte une étole d'or garnie par le bas d'une très riche bordure. Il bénit de la main droite, et de la gauche tient un épais codex in-folio à fermoirs orné de pierres précieuses enchâssées dans la reliure.

Au f° 120 commence un autre ouvrage de Jean Cantacuzène (*Contra sectam Mahometicam Apologiæ quatuor*) suivi, au f° 233, d'un traité en quatre livres contre le Coran, et, du f° 293 à la fin, de neuf discours contre les Juifs. Les quatre Apologies sont la seule de toutes ces œuvres de polémique de Jean Cantacuzène qui ait été traduite. Cette traduction écrite en latin par Rodolphe Walther, professeur à Zurich, fut publiée en 1543, in-f°, par l'imprimeur bâlois J. Oporinus. C'est aussi le seul des traités contenus dans notre manuscrit 1242 qui soit encore décoré d'une peinture; et elle ne le cède ni pour la beauté ni pour l'intérêt aux trois peintures précédentes. Entre la préface (f°s 120-122) et l'ouvrage lui-même, commençant au f° 124, est un feuillet (123) blanc au r° et portant au v°, en regard du texte, qui s'ouvre à la page suivante, une peinture haute de 28 centimètres et large de 18, encadrée d'une ligne d'azur identique à celle du f° 92 v°. Sur le fond qui est d'or, se détachent deux personnages debout et occupant la page presque entière, car ils sont d'environ 21 centimètres de haut : l'un est l'empereur dans ses habits impériaux exactement les mêmes que dans la première peinture, celle du f° 5, même robe chargée de pierreries, même couronne, même sceptre, même volumen pourpré dans la main gauche, même coussin ou tapis à aigles d'or sous les pieds et même inscription aux deux côtés de la tête : ΙΩΑΝΝΗϹ ΕΝ ΧΩ ΤΩ ΘΩ ΠΙϹΤΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ... A la gauche de cette figure impériale se tient, également debout et de face, le second personnage, qui est un moine en robe, manteau et capuchon noirs; c'est encore Jean Cantacuzène après son abdication; on ne peut s'y tromper, d'abord à cause de la parfaite ressemblance des deux têtes qui sont les portraits d'un superbe vieillard aux traits graves, intelligents et respirant toute la pureté du type grec, puis à cause d'un volumen déroulé que ce moine tient dans la main gauche et sur lequel on lit : Μέγας ὁ θεὸς τῶν Χριστιανῶν, qui sont les premiers mots de la première Apologie contre les Mahométans.

Au-dessus de ces deux portraits est ce qu'on pourrait appeler un tableau de genre, plein de grâce et de fraîcheur, quoique détérioré par bien des écaillures de la couleur. Ce sont trois anges à table. La scène est posée sur un terrain vert, bande longue de 9 centimètres; le tableau, dans son entier, dépasse un peu cette longueur et n'atteint que 5 1/2 centimètres de haut. Les trois convives sont assis, l'un au milieu, les autres aux deux bouts d'une table rectangulaire en bois sculpté sur laquelle un repas est servi. Ces trois convives ont un air de jeunesse féminine : leurs cheveux abondants et bouclés encadrent délicatement le visage et sont maintenus sur le front par un ruban blanc dont les extrémités flottent sur le cou. Ils sont assis sur des sièges du même bois que la table, sans dossier, et couverts chacun d'un coussin cramoisi. Ils sont pieds nus, avec

1. Voy. le vêtement pontifical de saint Nicolas, saint Jean Chrysostome et saint Basile gravé dans Du Cange, *Gloss. inf. Latinit.*, édit. Henschel, t. VII, pl. IX.

des sandales, et celui de droite les pose sur un marchepied de bois sculpté. Pour vêtements ils portent une tunique bleue et un manteau gris verdâtre ou réciproquement ; à leur

Fig. 123.

dos se déploie une paire de jolies ailes moitié noires, moitié bleues. Ils ont en outre un nimbe écarlate, une baguette de la même couleur dans la main gauche et chacun d'eux

porte la main droite vers les mets servis sur la table. L'ange du milieu, plus grave et plus âgé que les deux autres, n'a que sa serviette à liteaux bruns déployée sur la table devant lui; chacun de ses deux voisins, outre la serviette, a devant lui une assiette creuse, ou bol, remplie de mets (peu distincts), un pain rond et plat, ou petite galette, marquée sur le dessus par deux lignes qui se croisent à angle droit, un couteau ouvert à lame arrondie et un instrument noirâtre, une sorte de style légèrement arqué, épais à la poignée, très aigu à la pointe, et qui semble être une fourchette. Au centre de la table un plat creux contenant une tête de mouton. Au-dessus de la tête était chrysographiée une inscription explicative dont il ne reste plus que cette fin : Φ..C. Quoique nous n'y puissions pas lire le mot φωτός, il est cependant probable que cette trinité d'anges contient une allusion à la thèse soutenue par Jean Cantacuzène sur la lumière créée ou incréée, cette question qui enflamma toute la société byzantine et dont Montesquieu dit (*Grand. et décad. des Romains*, ch. XXII; 1re édition) qu'il en admirait « la stupidité ».

Le volume dont les ornements principaux viennent d'être décrits renferme en outre des ornements secondaires. Les titres et quelquefois les fins de chapitre sont en minuscule d'or, et après le titre une moyenne initiale fleuronnée en or et vermillon commence le texte. En outre, chaque chapitre est précédé d'un bandeau soit rectangulaire, soit en forme de II, chargé de rinceaux de vermillon et d'azur, riches peut-être à l'origine, mais aujourd'hui déformés et à moitié effacés par le temps et l'usure. Au-dessus de chaque bandeau était cousu un petit carré de soie violette destiné à protéger et le bandeau et le titre écrit en or; ils subsistent encore depuis le f° 323 v° jusqu'à la fin.

Ce manuscrit précieux a été sinon écrit de la main de l'empereur Jean Cantacuzène, du moins exécuté sous ses yeux. L'influence directe de sa personnalité sur la composition du volume ne se montre pas seulement dans la phrase que nous avons ci-dessus transcrite (Ταῦτα δὲ πάντα εἰσὶ πόνημα κ. συγγραφή... Ἰωάννου); elle se répète dans un vers ïambique inscrit à la fin de plusieurs chapitres (voy. fos 70 r°, 119 v°, 292 r°, 436 v°) et que voici :

+ Θεοῦ τὸ δωρὸν καὶ Ἰωάσαφ πόνος.

Enfin le volume a été deux fois daté. A la fin du recueil des fragments des saints Pères, f° 119 v°, il porte la date du mois de novembre 1371, et lorsque plus tard il fut complètement achevé, on y inscrivit au v° de l'avant-dernier feuillet la date de cet achèvement, février 1375.

CII. — N° 351. Le moine Denys, etc.

295 feuill. à lignes longues; papier; — an 1389; — haut. 198 millim., larg. 140; — rel. en maroq. rouge aux armes de France sur les plats et aux deux L enlacés de Louis XIV sur le dos.

Ce volume, qui contient divers traités des moines Denys, Thecara et Théodule sur les hymnes et le chant dans l'Église grecque, est d'un aspect vulgaire qui n'annonce aucun soin artistique. Cependant au cours du premier de ces ouvrages, celui du moine Denys (intitulé *Organum sapientiæ Spiritualis quo hymnorum dignitas et præstantia compluribus testimoniis ex ecclesiasticis scriptoribus, Basilio nempe, Gregorio Nazianzeno, Joanne Chrisostomo... petitis astruitur*), le scribe a joint à son texte le portrait de quelques-uns des

saints personnages auxquels il empruntait des fragments : au f° 31 v°, saint Jean Chrysostome; 32 v°, saint Grégoire de Nazianze; 33 v°, saint Théodore le Stagiasmène, c'est-à-dire le Sanctifié. Chacun d'eux est peint en pied, sur fond d'or et dans un angle de la page sur un rectangle d'environ 8 centimètres de haut sur 6 de large. Saint Jean est vêtu d'une longue tunique blanche à bandes noires recouverte d'un long manteau blanc à croix bleues laissant voir par-dessous une étole en étoffe d'or richement frangée par le bas; il porte en outre par-dessus son manteau une sorte de corporal à croix noires.

Saint Grégoire a le même costume sauf des différences de couleur : le bleu remplacé par le noir et le noir par le brun. L'un et l'autre lèvent la main droite comme pour démontrer et tiennent dans la main gauche un volumen déroulé sur lequel on lit leurs paroles.

Un saint qui semble être en habit monacal, saint Théodore, est vêtu d'une robe brun jaunâtre et d'un long manteau brun noir. Il a en outre sur le devant de la poitrine et tombant jusqu'aux genoux une sorte de tablier bleu à raies rouges, les deux mains rapprochées comme pour bénir.

Tous les trois ont au-dessus de la tête un nimbe de vermillon et son nom écrit, de la même couleur, en minuscule, puis, en regard sur le recto du feuillet suivant, un symbole de la Trinité présenté d'une manière originale. Pour le premier, ce sont trois bandes parallèles peintes en rose et traversant la page dans toute sa hauteur; pour le second, ce sont trois cercles formant intersection chacun sur les deux autres; pour le troisième, ce sont trois bandes vermillon. Au-dessus du petit tableau qui représente

Fig. 124.

saint Théodore plane dans les airs un ange à vêtements bleus et bruns, à longues ailes noires et bleues, et qui, enveloppé d'amples draperies, montre en voltigeant les trois bandes de l'autre page. Au-dessus de sa tête est écrit ἄγγελος Κυρίου.

Ces petites peintures, malheureusement écaillées en beaucoup d'endroits, sont finement exécutées et les deux premières portent encore le petit carré de soie qu'on avait cousu au-dessus pour les protéger.

CIII. — N° 265. Chants d'Église.

274 feuill. à lignes longues, jusqu'à 158 en parch., le reste en pap.; — XIVe siècle; — haut. 34 cent., larg. 27; — vieille reliure en peau, XVIe s., jadis à coins et fermoirs, disparus.

Recueil composé de morceaux de chant pour la liturgie de l'Église grecque, strophes, hymnes, canons, *stichera*. Chaque morceau, variant pour la longueur de une demi-page à deux pages. Chacun d'eux porte en tête, au vermillon, l'indication du mois, celle du jour, le nom de la fête ou du saint auquel le morceau se rapporte et le numéro du ton dans lequel il doit être chanté. Cette sorte de titre est ordinairement accompagné d'un petit ornement, un nœud, une rosace, une tresse, quelquefois avec une tête de dragon, uniformément coloriés en jaune d'or et vermillon. Dans le courant du volume se présentent peintes aux deux mêmes couleurs quelques moyennes initiales (fos 25, 65, 88, 94, etc.) et de nombreuses fins de ligne, puis de petites initiales en vermillon seulement. Enfin le volume commence par un large fronton à mi-page, en forme de Π, grossièrement exécuté et d'ailleurs presque entièrement détruit par le temps.

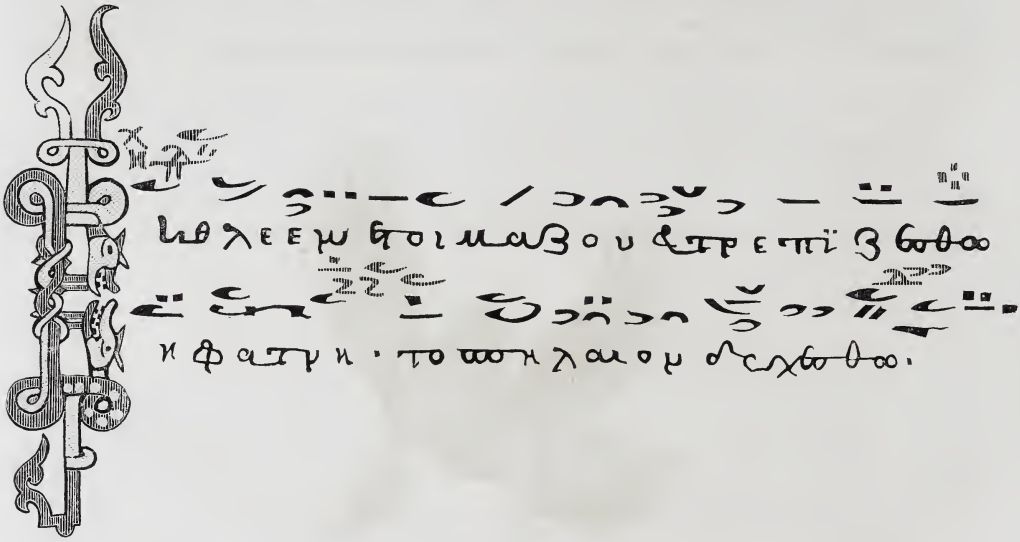


Fig. 125.

Nous donnons comme spécimen deux lignes de texte avec la notation musicale : Βηθλεὲμ, ἑτοιμάζου εὐτρεπίζεσθω ἡ φάτνη · τὸ σπήλαιον δεχέσθω. = *Bethleem, præpara, instaura præsepem, speluncam indica.* La notation est exactement celle dont se sert Chrysanthe de Madytos dans sa *Théorie de la musique byzantine*, ouvrage traduit et publié par M. Bourgault-Ducoudray à la suite de ses *Études sur la musique ecclésiastique grecque* (Paris, Hachette, gr. in-8°, 1877).

CIV. — N° 599 A. Saint Ephrem.

215 feuill. à 2 col.; — XIVe s.; — haut. 285 millim., larg. 215; — reliure moderne en peau, fleurdelisée.

Ce recueil des sermons de saint Ephrem est faiblement orné, surtout dans le cours de sa première moitié, d'un très grand nombre de têtes de chapitre formées de bandeaux en torsade, en rinceaux, en balustrade, dans le genre des figures ci-dessus 41 et 68, grossièrement dessinées et plus grossièrement peintes en noir, azur et vermillon. Le bandeau est suivi d'une moyenne ou petite initiale décorée de même.

CV. — N° 1123 A. Jean Damascène.

279 feuill. à lignes longues; papier; — XIVe siècle; — haut. 21 centim., larg. 16; — rel. en veau racine, ayant au dos les initiales couronnées, LP, du roi Louis-Philippe.

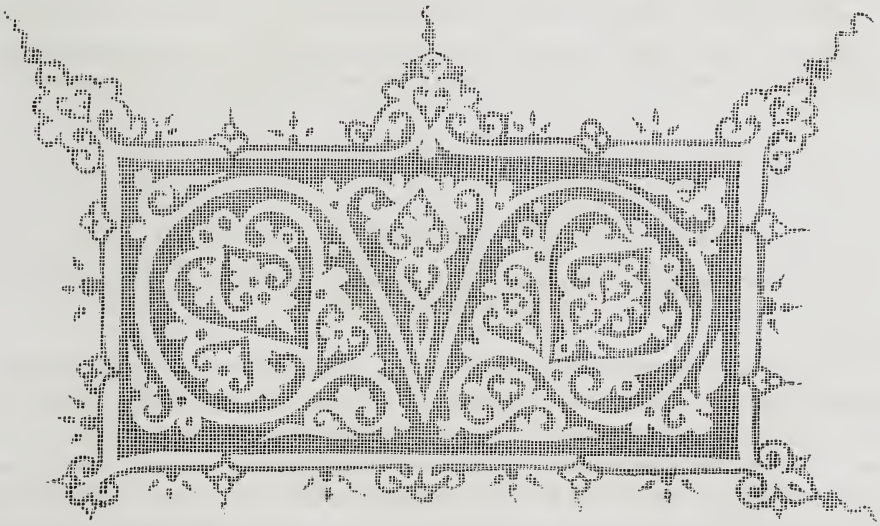


Fig. 126.

En tête du volume, f° 6 r°, un large bandeau rectangulaire formant une sorte de grille à jour, d'une ornementation lourde et recherchée, peinte en bistre. Dans le cours du volume, tout le long des marges, sont de moyennes initiales, bistre d'abord jusqu'au f° 77, puis vermillon, chargées de fleurons pesamment élégants en forme de queues et de panaches (voy. fig. 127-130), ce qui est le principal caractère des initiales aux XIVe et XVe siècles.

Avant le bandeau est une table de divers écrits de saint Jean Damascène, d'Anastase d'Antioche et autres, qui occupe les trois premiers feuillets, et au v° du f° 4 se trouve une figure en pied, représentant Damascène. Il est debout, de face, tenant de ses deux mains un volumen à demi déroulé, sur lequel on lit les premiers mots (Τὸ μὲν στενὸν

τῆς διανοίας κ. τ. λ.) du présent écrit intitulé : Τὰ φιλοσοφικὰ καὶ δογματικὰ κεφάλαια. Il a pour vêtement une longue robe jaune, une tunique bleue et, par-dessus, un manteau

Fig. 127.

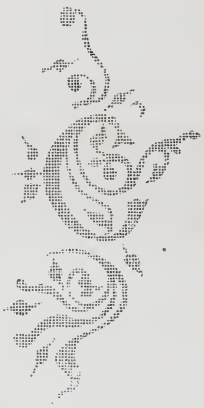


Fig. 128.

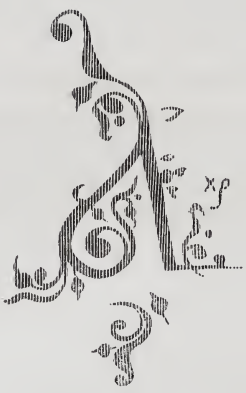


Fig. 129.

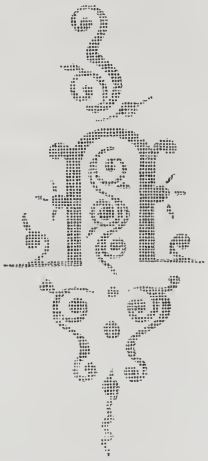


Fig. 130.

brun rougeâtre agrafé sur la poitrine. Sa tête, à longue barbe blonde, est fort belle et enveloppée d'un vaste turban, chiné de raies brunes, et dont les deux extrémités retombent sur ses épaules. Derrière sa tête est un nimbe d'azur, et derrière le personnage tout entier un rideau blanc, pendu à une tringle, quadrillé et semé grossièrement de rondelles bleues et rouges. Cette figure était, dans sa fraîcheur, une belle gouache.

CVI. — N° 1128. Barlaam et Josaphat.

203 feuill. à lignes longues; — XIVe siècle; — haut. 22 centim., larg. 19; — rel. orientale en veau, gaufrée de fleurons divers.

Cette légende bouddhique (Historia Barlaami et Joasaphi Indiæ regis), attribuée à saint Jean Damascène, forme, dans le manuscrit 1128, un texte orné, durant tout le cours du récit, de peintures très soignées, représentant les scènes que raconte l'auteur. Peut-être ne sont-elles pas *élégantissimes*, quoique cette qualification leur soit donnée par le *Catalogus ms. Bibl. reg.*, mais elles sont des plus intéressantes. Nous allons premièrement en décrire un certain nombre et les étudier une à une ; nous pourrons mieux, après cet examen de détail, résumer l'impression qui en résulte et le jugement général qu'on peut porter sur cet ouvrage d'art.

D'abord le volume a perdu son premier feuillet, qui probablement était le plus richement décoré de tous. Il commence maintenant au mot ὑφορώμενος (*metuens*) qui est l'un des premiers de l'avant-dernière phrase de la préface.

L'auteur ne fera pas, dit-il, comme le lâche serviteur qui, craignant le danger, cache en terre le talent qu'il avait reçu de son maître (...ὑφορώμενος, ὃς λαβὼν παρὰ τοῦ δεσπότου τὸ τάλαντον, εἰς γῆν ἐκεῖνο κατώρυξε) ; il se gardera de passer sous silence une histoire arrivée jusqu'à lui, dont les âmes peuvent tirer profit et que lui ont racontée comme tirée des documents authentiques, certains hommes pieux de cette Ethiopie intérieure qu'on appelle les Indes. Cette histoire est ainsi conçue : ἔχει δε οὕτως·

La préface se termine au milieu du f° 1 r° et le verso du même feuillet est entièrement occupé par une représentation de saint Barlaam. C'est une longue figure, haute de plus de 15 centimètres. Le saint est un vieillard à barbe grisonnante, debout, les deux mains posées sur sa poitrine, la paume en dehors, et jointes par l'extrémité des deux pouces qui se touchent; pour vêtement, il porte une longue robe brun marron recouverte d'un manteau de même couleur, attaché par quatre boutons sur le devant de la poitrine; la tête est enveloppée d'un capuchon bleu, sur le sommet duquel une croix est brodée et dont les pans descendent par-devant, sur la robe, jusqu'à la hauteur du genou.

Le personnage marche sur un terrain gazonné; derrière, s'élève un mur terminé à chacune de ses deux extrémités par une tour carrée garnie de draperies flottantes, le tout sur un fond doré au-dessus duquel on lit :

Ο ΟCΙΟC ΠΑΤΗΡ ΗΜΩΝ ΒΑΡΛΑΑΜ.

Immédiatement après, au f° 2 r°, commence le récit.

« 1. L'Inde est une grande région très peuplée qui est située loin de l'Égypte et » qui, du côté de l'Égypte, est baignée par la mer ; du côté du continent, c'est à la Perse » qu'elle confine.

» Ce pays, jadis, était couvert des épaisses ténèbres de l'idolâtrie, souillé par une » barbarie extrême et adonné à d'odieux forfaits. Mais quand le Fils unique de Dieu y » fut connu et que le très saint Thomas, un des douze apôtres du Christ, y eut été » envoyé pour prêcher la doctrine du salut, les peuples de l'Inde se rangèrent à la vraie » foi et couvrirent la contrée d'églises chrétiennes. Puis l'Égypte construisant aussi des » monastères et rassemblant d'immenses légions de moines dont la vertu et le genre de » vie se rapprochaient de ce que font les anges, la renommée s'en répandit jusque chez » les Indiens, dont un grand nombre sentirent s'éveiller en eux le désir d'imiter cette » conduite, de ranger leurs corps mortels à la vie de ceux qui n'ont point de corps et de » gagner le ciel, comme on dit, avec des ailes d'or. Des monastères s'élevèrent donc » aussi dans les Indes, comme en Égypte.

» Ce pays était ainsi dans un état brillant quand on y vit surgir un certain roi » nommé Abenner, homme remarquable par ses richesses, par sa puissance, par ses » victoires et son courage, ainsi que par sa force corporelle, d'un visage élégant d'ail- » leurs, et devenu par suite de ses succès un homme d'une grande insolence. Du côté » des choses de l'esprit, il était extrêmement pauvre, car il tenait le parti des gentils et » s'adonnait avec zèle au culte superstitieux des idoles. Il passait sa vie dans les délices » et une seule chose arrêtait sa joie, c'est qu'il n'avait pas d'enfants. Aussi cherchait- » il par tous les moyens comment il triompherait de cette stérilité et obtiendrait le nom » de père, qui pour beaucoup est le plus désiré des titres. Cependant les chrétiens » faisaient de grands progrès et tenaient peu de compte des menaces du roi, à tel point » que plusieurs hommes illustres et de race sénatoriale s'inscrivirent dans les ordres » monastiques. Ce qu'apprenant, le roi, enflammé d'indignation, ordonna, par un édit, » que tous les chrétiens eussent à renier leur foi, et il fit sévir surtout contre les moines. » Ceux qui se sentaient incapables de résister aux tourments obéirent, mais les chefs et » les dignitaires se cachaient dans les solitudes et les montagnes, non par crainte du » supplice, mais par l'effet d'un calcul et d'une prévoyance supérieurs. »

Ce peu de de mots suffit à résumer le premier chapitre dont le texte est accompagné de trois miniatures.

1° F° 3 r°, Τὰ ἐν Αἰγύπτῳ μοναστήρια = Les monastères en Égypte. — 2° f° 3 v°, Ὁ βασιλεὺς Ἀβεννήρ = Le roi Abner. — 3° f° 4 v°, Ὁ βασιλεὺς Ἀβεννήρ τιμωνῶν τοὺς μοναχούς

= Le roi Abner persécutant les moines. Chaque miniature, jusqu'à la fin du volume, contient ainsi son titre en grec, écrit au carmin au-dessus des personnages, et souvent, lorsque le titre est long, il déborde sur la marge.

La première des trois peintures ci-dessus indiquées représente un groupe de montagnes au fond desquelles est une caverne dans laquelle entrent deux religieux, tous deux barbus et nimbés ; dans le lointain la coupole hémisphérique d'une église. Du côté opposé, c'est-à-dire à la gauche du spectateur, et au premier plan, un édifice à deux tours carrées, d'où viennent de sortir un jeune homme qui se dirige vers les moines, et un autre homme qui semble le pousser dans cette direction. Les traits du jeune chrétien, très différents en cela de son compagnon, sont d'une délicatesse et d'une régularité très grandes ; il a de longs cheveux bouclés autour de la tête, point de barbe, une tunique d'étoffe bleu verdâtre avec un large galon d'or au col, devant la poitrine et aux parements des manches ; il a, en outre, un pantalon très juste, écarlate ; des jarretières au-dessus du genou et des bottines de peau jaune à mi-jambe ; le costume du compagnon est à peu près le même, avec des couleurs différentes, notamment une tunique écarlate. Les deux tuniques s'allongent par derrière en une queue pointue.

Fig. 131 (f° 3).

La seconde peinture, consacrée au roi Abner dans sa splendeur, le montre sur son trône, assis, les deux mains croisées sur sa poitrine, enveloppé d'une robe de pourpre à bordure d'or et de pierres précieuses, la couronne sur la tête, accompagnée d'un nimbe, les jambes et les pieds également vêtus et chaussés de pourpre. Devant lui, un guerrier en armure, parlant au monarque; derrière le trône, un autre guerrier debout et silencieux ; ces deux personnages portent la cuirasse par-dessus une tunique rouge, et à la cuirasse est joint un hoqueton en mailles de fer qui recouvre les épaules et se termine en pointe sur le sommet de la tête. A gauche, loin du roi, dans l'attitude du respect, sont deux personnages qui se tiennent debout auprès d'un édifice à coupole.

La persécution des moines (3e peinture, f° 4 v°) est représentée par un guerrier vêtu d'un hoqueton comme les précédents, mais sans cuirasse, qui, tenant de la main gauche le fourreau de son glaive et de la droite le glaive lui-même, le lève pour trancher la tête d'un moine prosterné à ses pieds ; à droite, deux autres moines cherchant un refuge dans une caverne ; à gauche, le roi sur le balcon d'un édifice, balcon à fleurs sculptées.

Ces trois premières miniatures donnent une idée de toutes celles qui remplissent le volume, car elles sont toutes d'une facture identique et de la même main. Ce qui frappe

en elles au premier coup d'œil, c'est leur aspect hindoustanique et la ressemblance qu'elles offrent avec ce que l'on connaît généralement en Europe des produits de l'art indien. C'est dire que les sujets sont traités dans ce manuscrit comme les idoles, les petits meubles et les statuettes que nous envoie encore aujourd'hui l'industrie indienne, et reluisent des mêmes brillantes couleurs. De plus, certains costumes tels que celui du roi Abner, qu'on verra plus loin, où figure le petit turban des indigènes de l'Hindoustan, le type physique des personnages et leurs formes grêles, divers détails encore que j'indiquerai quand ils se présenteront, achèvent de donner le caractère hindoustanique à toutes les peintures de ce manuscrit, bien qu'il ait été écrit et orné en Grèce, vraisemblablement à Constantinople, où il fut acheté au XVIIe siècle pour la bibliothèque du roi. On ne saurait guère avoir de meilleure preuve de la véracité de l'écrivain grec, auteur de l'Histoire de Barlaam et Josaphat, lorsqu'il affirme, comme nous l'avons dit ci-dessus, que son récit est tiré de documents provenant des Indes.

Notons encore un détail qui se reproduit pour chacune de ces peintures et qui contribue beaucoup à leur donner cet aspect de ton vif et chaud qui rappelle l'Orient, c'est qu'elles ont toutes été recouvertes d'un vernis jaune qui a précisément l'intensité de la couleur que les peintres appellent *jaune indien*. Toutes les peintures de notre manuscrit en sont, il ne faut pas dire recouvertes, mais barbouillées, de manière à envelopper chaque scène d'une sorte de nuage jaune, sans forme, qui les salit grossièrement en même temps qu'il ajoute à leur effet. Cette sorte de vernis-Martin était destiné, sans doute, non pas seulement à harmoniser les couleurs, mais aussi à les solidifier; à ce dernier égard il a manqué son but, car il n'y a presque pas une seule scène qui ne soit écaillée en quelque partie et où couleur et vernis ne soient tombés ensemble.

Continuons notre abrégé de la légende de Barlaam et Josaphat. — « Chap. II : » Le pays indien était donc en proie à cet aveuglement; les gens pieux et saints oppri- » més et l'air infecté des émanations du sang des victimes, quand l'un des princes des » satrapes qui entouraient le roi, homme qui surpassait tous ses pareils en courage, en » beauté, en grandeur d'âme, dès qu'il connut l'édit impie que le roi avait rendu, alla » joindre les moines, jeûner, veiller et s'instruire dans leur compagnie, enfin s'illustrer » par la vertu. Le roi, qui l'aimait et l'honorait beaucoup, envoya des gens le chercher » partout, qui n'ayant pas laissé, comme on dit, une pierre sans la retourner, le décou- » vrirent et l'amenèrent devant le trône royal : « Fou et insensé! Qui t'a entraîné à » préférer l'ignominie à l'honneur et à changer une gloire brillante contre un état hon- » teux et sordide? »

C'est par ces paroles que le roi l'accueille, et il cherche soit par la persuasion, soit par la menace, à le détourner de Jésus. — Cet homme, le satrape, lui répond d'une voix douce et calme : « Si tu désires entrer en conférence avec moi, fais d'abord éloigner tes ennemis qui siègent au milieu de ton tribunal et je t'expliquerai ces choses que tu veux savoir, mais en leur présence je ne dirai rien. — Mes ennemis? De qui veux-tu parler? lui répond le roi. — La Colère et la Passion, » reprend l'ermite; et avec la permission du prince adouci par cette sérénité, il fait un long panégyrique de la doctrine chrétienne dans l'espoir de le convaincre lui-même. Mais le roi, transporté de colère, lui dit: « Misérable, tu viens de travailler à ta perte; si tu n'avais commencé par conjurer mon indignation, je ferais jeter tes chairs au feu. Lève-toi et fuis loin de mes yeux. » — L'homme de Dieu s'enfuit donc dans les solitudes, affligé seulement de n'avoir pas subi le martyre et lui parti, le roi se mit à exercer contre les moines une persécution plus ardente aussi bien qu'à décerner de plus grands honneurs aux idoles et à leurs prêtres.

A cette partie du récit correspondent quatre peintures : n° 5 au f° 5 r°; n° 6 au f° 5 v°; n° 7 au f° 9 v°, et n° 8 au f° 10 r°.

N° 5. Deux hommes en tunique, l'une rouge, l'autre verte, sortent d'un édifice qui est vraisemblablement le palais du roi, pour se mettre à la recherche du satrape, tandis que celui-ci caché dans les montagnes à l'autre extrémité de la scène, c'est-à-dire à droite et debout, en habit de moine, en face d'un autre moine avec lequel il lit un codex ouvert placé entre eux deux sur un pupitre à pied. On croirait que ce codex, gros livre à tranche rouge, est la Bible; mais sur le feuillet ouvert on lit : Ο ΔΕ ΒΑΓΙΛΕΥΣ ΠΑ... ce qui donne à croire que c'est l'édit du roi dont se préoccupent les deux religieux. Au-dessus de la scène est écrit le sujet : Οἱ κατὰ ζήτησιν τοῦ ἀρχισατράπου ἐξελθόντες... ὁ ἀρχισάτράπης ὑπὸ τινὸς μοναχοῦ διδασκόμενος τὴν εὐσέβειαν[1].

N° 6. On amène au roi le satrape devenu moine : Ἐνθάδε περιστᾶσι τῷ βασιλεῖ Ἀβενυὴρ τὸν ἀρχισατράπην αυτοῦ μοναχὸν γεγονότα. Le roi siège sur son tribunal ayant en tête sa couronne, et vêtu d'une robe brun jaune avec un manteau de pourpre par-dessus ; derrière lui se tient debout, la lance en main, le même guerrier qu'au n° 3, ou quelque autre vêtu à peu près de même. Devant lui le moine que pousse par les épaules un homme vêtu d'une tunique verte, dont on voit bien la pointe qui la termine par derrière, et d'un mantelet flottant, rouge vermillon.

N° 7, le satrape chassé de la présence du roi : Φεύγει ὁ ἀρχησατράπης ἀπὸ προσωπού τοῦ βασιλέως ἐν τῇ ἐρήμῳ. Le roi est assis sur son trône, en robe pourpre et manteau vert; couronne comme la précédente ; un serviteur debout devant lui, le même qu'au n° 6, chasse le satrape ou moine, et ce dernier se laisse voir dans le fond entre les montagnes.

N° 8, la persécution des saints moines : Ὁ διωγμὸς τῶν εὐλαβῶν μοναχῶν. Deux cavaliers, sur le devant de la scène, s'avancent vers des moines cachés en foule parmi les montagnes. Un des cavaliers embrasse les moines, l'autre les perce de sa lance.

Chap. III : « Tandis que le roi vivait dans cette profonde erreur, il lui naquit un fils » d'une beauté extraordinaire et qui présageait ce qu'il devait être un jour.

» Le roi transporté de joie le nomma Joasaph et s'empressa, dans sa démence, » d'aller rendre grâce aux idoles et de témoigner par des sacrifices non moins insensés » sa reconnaissance envers elles. Il envoya partout des messagers pour convoquer le » peuple à célébrer cette heureuse naissance. On les vit tous accourir par la crainte » qu'ils avaient du roi, apportant avec eux les choses qu'ils avaient, chacun suivant ses » moyens, préparées pour être offertes en sacrifice. Lui-même les stimulait par » l'exemple de sa magnificence, ayant dévoué à la mort les plus nombreux et les » plus beaux bœufs ; et cette fête splendide se termina par la largesse avec laquelle » le roi combla de ses dons tous ceux qui y avaient concouru, sénateurs, magistrats, » guerriers et gens du peuple.

» Quand vint le grand jour, celui de la naissance de son fils, cinquante personnages » choisis, qui excellaient dans cette science des Chaldéens qui consiste à observer et à » décrire les astres, se rassemblèrent auprès du roi pour procéder à leur étude et à » leur œuvre. Le roi les fit venir tout près de lui et interrogeant chacun d'eux, » s'informa de ce que son fils serait un jour. Un des astrologues, qui surpassait les » autres en savoir, lui répondit : « Autant que je puis l'apprendre par le cours des astres, » la grandeur et la sauvegarde du fils qui est né de toi, ô roi, ne sera pas dans la » puissance de ton sceptre, mais dans une royauté plus brillante et incomparablement » supérieure. Je crois qu'il acceptera la religion chrétienne que tu persécutes et qu'il » demeurera ferme dans son but et son espérance. » Le roi entendit cette nouvelle » avec un vif chagrin et sentit sa joie s'évanouir. Cependant il désigna une ville, dans » laquelle il fit construire un très beau palais avec une demeure splendide, dans laquelle

1 Je reproduis généralement l'accentuation du manuscrit.

» il plaça son fils, et il ordonna que, passé les premières années de son âge, le monde » ne fût plus admis auprès de cet enfant. Il lui donna des pédagogues et des serviteurs » à la fleur de l'âge et d'une beauté parfaite, auxquels il ordonna de ne rien dire à » l'enfant qui lui apprît les maux de cette vie et de ne lui parler ni de la mort, ni de la » vieillesse, ni de la maladie, ni de la pauvreté, ni d'aucun autre ennui. Ils devaient » lui représenter toutes les choses de ce monde comme agréables et comme pleines de » jouissance, afin que son esprit, s'y arrêtant avec délices, n'eût pas même l'idée de la » vie future et qu'il ignorât absolument la religion du Christ et ses préceptes. C'est à » ce point qu'il redoutait la prédiction des astrologues. Et si quelqu'un des serviteurs » tombait malade, il le faisait aussitôt remplacer par un autre qui fût de bonne mine » et bien portant afin que rien de pénible n'affectât jamais les yeux de son fils. C'est » ainsi que le roi se comportait en aveugle ayant des yeux pour ne rien voir. Cependant » ayant appris qu'il y avait encore des moines, il se déchaîna de nouveau contre eux et » fit publier dans tout le pays par des hérauts que tous ceux qu'on trouverait » seraient livrés aux flammes au bout de trois jours. « Car ce sont eux, dit-il, qui » séduisent le peuple à adorer comme Dieu un homme qui a péri sur la croix. » Mais un » événement survint, qui excita plus encore sa colère et le rendit encore plus hostile » aux moines. »

Ce chapitre est accompagné de quatre scènes peintes qui sont, comme les précédentes, mêlées au texte, savoir :

N° 9 (f° 10 v°), la naissance de Joasaph : Ἡ γέννησις τοῦ Ἰωάσαφ. A gauche, une jeune femme étendue sur un lit, auprès duquel une autre femme, probablement une esclave, se tient debout, élevant dans ses bras une sorte d'écran ou de parasol carré ; au pied du lit deux autres femmes esclaves lavant dans un bassin d'or un enfant nouveau-né ; dans le fond à droite, le roi assis auprès d'une table, contre laquelle sont rangés trois conseillers ou personnages divers.

N° 10 (f° 11 r°), le roi offrant des sacrifices aux idoles : Ὁ βασιλεὺς Ἀβένηρ θύων τοῖς εἰδώλοις. Ici deux scènes sont superposées, dont la légende indique seulement la première. Dans celle-ci on voit d'abord le roi en prière au pied d'un groupe de statues dorées, qui ressemble un peu au groupe de Castor et de Pollux ; puis le roi sur son trône, autour duquel affluent des hommes apportant dans leurs bras ou sur leurs épaules divers animaux destinés au sacrifice. Dans la seconde scène, peinte au-dessous de la première, le roi, sur son trône, fait recevoir par un officier en costume civil les astrologues, qui forment un groupe de six personnages.

N° 11 (f° 12 r°), le roi interrogeant les astrologues au sujet de son fils : Ὁ βασιλεὺς Ἀβένηρ ἐρωτῶν τοὺς ἀστρολόγους περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Même scène que la précédente, avec cette différence qu'il n'y a plus que quatre astrologues portant entre leurs mains une petite sphère qui semble être un fruit[1] et que le premier d'entre eux adresse un discours au roi. Au-dessus de l'assemblée on voit un segment de la sphère céleste.

N° 12 (f° 12 v°), Joasaph, fils du roi, vivant dans son palais avec les plus beaux jeunes gens de son âge : Ὁ τοῦ βασίλεως Ἀβένηρ υἱὸς Ἰωάσαφ ἐν τῷ παλατίῳ μετὰ τῶν νέων τῶν ὡραιωτάτων καὶ ἡλίκων αὐτοῦ ἐνδιατριβῶν. Le jeune prince est au milieu de la scène, assis sur un trône au-dessus duquel s'élève une arcade soutenue par deux colonnes ; à droite et à gauche du trône, deux arbres indiquant que la scène est dans un jardin ; de chaque côté se tiennent trois jeunes esclaves et dans le fond, derrière chacun de ces deux groupes, est un édicule.

1. Ce fruit est de la grosseur d'un œuf d'autruche et l'on trouve en effet dans le Traité de jurisprudence et d'astrologie d'Ibn Khaldoun, auteur arabe du xve siècle (pub. dans les Notices et extraits des mss. de la Bibl. du Roi, t. XXI, p. 223), que l'œuf jouait un rôle dans la divination orientale ; mais il ne semble pas que dans notre miniature on puisse voir autre chose qu'un fruit de palmier (Zotenberg).

Ces trois ou plutôt ces quatre peintures sont plus encore que les précédentes empreintes du goût indien.

Le manuscrit, dans son entier, contient encore 188 miniatures, c'est-à-dire qu'il y en a 200 en total. Elles sont d'une grande uniformité, en sorte qu'en les décrivant toutes une à une on n'ajouterait que peu de chose à la description détaillée des premières telle que nous venons de la donner.

La légende de Barlaam et Josaphat a été populaire, au moyen âge, dans toutes les contrées de l'Europe. Le texte grec en a été publié par Boissonnade[1]. On en a des versions latines très anciennes ; Vincent de Beauvais l'a insérée dans son *Speculum*, lib. XV, en 54 chapitres ; et l'abbé Migne dans le tome LXXIII de sa *Patrologie* latine. On a aussi des versions françaises et allemandes, en vers et en prose, notamment celle en vers français composé au XIIIe siècle par Gui de Cambrai, publiée en 1 vol. in-8° par MM. Herm. Zotenberg et P. Meyer pour la société littéraire de Stuttgart (1864), et celle en prose allemande publiée (en 1 vol. in-12) par Félix Liebrecht à Munster en 1847. Elle avait été imprimée (en latin) dès les premiers temps de l'imprimerie, vers 1470, dit-on, à Strasbourg[2]. Le traducteur allemand Félix Liebrecht paraît avoir parfaitement démontré (voy. Zotenberg et Meyer, *ubi supra*, p. 311) l'idée primitivement émise par Ed. Laboulaye, à savoir que la plupart des détails de la vie de Bouddha se retrouvent dans cette légende de Barlaam et Josaphat, ce qui met hors de doute son origine indienne. Ce curieux travail de Liebrecht est inséré au deuxième volume du Journal de Ebert : *Jahrbuch für romanische u. englische Literatur*, p. 814.

Un dernier extrait du manuscrit grec 1128, pour en terminer avec lui, et pour y noter encore une peinture qui est peut-être la plus remarquable de tout le volume par son caractère vif, élégant et spirituel. Elle est enchâssée (au f° 68 v°) entre les mots : καὶ μυρίοις ταλαιπωρεῖσθαι κακοῖς, et les mots : ὁμοίους εἶναι δοκῶ ἀνδρὶ φεύγοντι ἀπὸ προσώπου μαινομένου μονοκέρωτος, dans le passage suivant où Barlaam insinue à Josaphat la doctrine du christianisme, la haine du monde : Chap. XII (édition Migne, col. 493) : *Quamobrem eos qui tam pestifero ac crudeli domino serviunt* (id est Mundo), *quique a bono ac benigno per summam dementiam se ipsos removentes, rebus præsentibus inhiant et intabescunt, nec futura ullo modo cogitant, verum ad corporeas quidem voluptates sine ulla intermissione sese conferunt, animas autem suas fame confici, et innumeris malis conflictari* (μυρίοις κακοῖς ταλαιπωρεῖσθαι) *sinunt, homini a furentis Unicornis facie fugienti similes esse censeo, qui cum clamoris ipsius sonum atque horrendos mugitus ferre nequeat, magno impetu, ne ipsi in prædam cedat, aufugit.* — Le sujet représenté est un festin auquel prennent part quatre personnes, trois hommes et une jeune femme, servis par un petit esclave. La tournure et la physionomie de cette femme sont d'un gracieux que ne dépassent pas beaucoup les dessins qu'on fait aujourd'hui de la vie légère dans nos feuilles parisiennes ; les hommes ont assez bon air ; la table est en désordre et couverte de fleurs ou de branchages verts ; l'esclave apporte un grand verre cylindrique, qui semble être un

1. Dans le tome IV (p. 1-365) de ses *Anecdota græca* (Parisiis, in regio Typographeo, 1832 ; 5 vol. in-8° ; reprod. dans le t. XCVI, in-4°, 1864, de la *Patrologie* grecque de l'abbé Migne). Il dit dans sa préface qu'après avoir depuis bien des années, *multis abhinc annis*, préparé cette édition avec un grand soin, il se hâte d'en donner le texte seul, sans commentaires, ayant appris que le même travail est sur le point d'être exécuté et publié par l'association de deux savants qui réussiront, dit-il, infiniment mieux que lui : *Schmidtius, qui in romanensi literatura regnat et Kopitar bibliothecæ Cæsaræ, quæ Vindobonæ est, custos primarius.* Aucun de ces deux ouvrages, de Schmidt ou Kopitar, n'a jamais paru.

2. On lit dans un Catalogue de la librairie Tross, Paris, décembre 1871, n° 1032 : *Johannes Damascenus. Liber gestorum Barlaam et Josaphat.* S. l. et anno ; in-4° goth., 144 ff. à 29 lignes, mar. r., dent., tr. dor. *Première édition, de la plus grande rareté ; Hain la dit imprimée à Strasbourg par Eggestyn vers* 1470. Prix, 200 francs.

wiedercome ; à côté de lui fume un vaste samovar. Au-dessous de cette scène, est la seconde scène indiquée par la légende : deux hommes poursuivis par deux licornes ou

Fig. 132 (f° 68).

unicornes. On remarque que tout en s'inspirant du texte, l'artiste fait lui-même sa légende. Au lieu du texte ci-dessus rapporté, il écrit à côté de sa miniature : Παραβολὴ. Ἐυφαινόμενος μετὰ τῆς γυναικὸς ἀυτοῦ καὶ τῶν φίλων = *Similitudo voluptuosi cum uxore et amicis.*

CVII. — N° 1553. Vies des Saints.

301 feuill. à longues lignes, partie à 2 colonnes; papier ; — XIVe siècle; — haut. 27 centim., larg. 20; — vieille rel. en peau gaufrée d'ornem. divers, parmi lesquels une étoile et un petit quadrupède.

Ce manuscrit, qui contient vingt-deux récits de la vie ou du martyre de saint Sabas, saint Nicolas de Myre et autres saints ou saintes, est fort détérioré ; il a perdu ses premiers feuillets, d'autres dans le cours du texte, et ne présente d'abord aucun caractère artistique. Cependant, à mesure qu'on le feuillette, on y trouve des traces de plus en plus marquées de décoration : en premier lieu, à la dernière ligne de quelques pages du commencement du volume (voy. f°s 3 r° et v°, 11 r°, 12 v°, 17 r°, 34 v°, etc.), une certaine lettre est pourvue d'une queue prolongée et globulée ; ou bien deux lettres s'amplifient, sans aucune raison apparente, par exemple deux iotas (aux f°s 14 v° et 15 r°), qui descendent jusqu'au bas de la page et s'y nouent l'un à l'autre en se chargeant, à leur point d'intersection, de globules rouges et de petits fleurons. Plus loin (f°s 29 v°, 41 v°, 48 v°, 52 v°, etc.) les têtes de chapitres sont ornés de bandeaux rectangulaires peints de fleurons coloriés, imitant des dessins de châles et de moyennes initiales du même goût. Enfin, à mesure qu'on avance dans le volume, initiales et bandeaux, tout en restant de la même main et du même style s'agrandissent et se compliquent de sujets variés. Ainsi au f° 69 v°, un oméga formé de deux oiseaux adossés ; f° 125, un bandeau en balustrade suivi d'un alpha en forme d'oiseau, le tout dessiné à la plume, rouge et bleu ; f° 172, un grand cappa avec un oiseau perché sur la traverse ; f° 174, un homme aux prises avec un lion ; f° 184, un omicron formant une sorte de

bijou au sommet duquel est la croix, au-dessous Daniel tenant deux lionceaux dans ses bras, et sous Daniel un ange étendant la main vers trois personnages qui semblent être les trois jeunes hommes dans la fosse aux lions; le tout microscopique. Au f° 191, deux cigognes se disputant un serpent et formant un Π; 201, un A au centre duquel est une

Fig. 133.

sorte de Daniel entre deux lions fantastiques; 208, un K au sommet duquel est un oiseau qu'un lion guette d'en bas; f° 230, un autre K au bas duquel s'assied un lion; 226, un A, groupe de saints entre deux serpents et surmontés d'un ange; 254 v°, un paon; 271 r°, saint Marcel archimandrite, représenté en chaire et parlant avec un geste très expressif; 286, un grand H entouré de deux serpents et surmonté de deux oiseaux. Mais toutes ces petites figures sont indiquées plutôt que dessinées.

CVIII. — N° 1883. Questions médicales.

778 feuill. à lignes longues; papier; — XIVe siècle; — haut. 41 centimètres, larg. 32, épaisseur 19; — rel. en maroq. rouge aux armes de France sur les plats et aux deux L enlacés de Louis XIV sur le dos.

Ce recueil d'œuvres d'Alexander d'Aphrodisia, Galien, Hippocrate et autres médecins, forme un volume énorme, d'une écriture et d'une ornementation également rudes. Il porte sur le plus grand nombre de ses pages des initiales lourdement dessinées et lourdement coloriées, qui se pressent sur toute la hauteur des marges. Ces lettres sont d'une forme simple ou du moins ne s'en éloignent que par quelques rares fleurons; mais de plus elles ont pour ornement caractéristique une suite de pois qui côtoient symétriquement la lettre dans ses contours comme dans ses jambages; le tout barbouillé d'épaisses couleurs vermillon, cendre bleue et ocre jaune. Au f° 640, par exception, un O en forme de poisson. On peut remarquer aussi que ces initiales sont assez petites au commencement, qu'elles deviennent promptement fort grandes et que vers la fin du volume elles s'allongent en queues démesurées, qui atteignent parfois jusqu'à 20 centimètres de longueur. En outre, les têtes de livres ou chapitres sont décorées de bandeaux

à balustrade, à fleurons, à compartiments, dont les diverses membrures sont coloriées de vermillon, de bleu et d'ocre, le tout à teinte plate et d'une rudesse en harmonie avec les initiales.

CIX. — N° 2155. Médecins.

349 feuill. à lignes longues, papier; — XIVe siècle; — haut. 256 millim., larg. 213; — reliure magnifique en maroq. brun, aux armes de France sur les plats, inscrites dans une accolade formée par des arcs en émail blanc terminée par un croissant de même; les deux plats et le dos semés de triples croissants, de couronnes et de H d'argent; en outre, chaque plat ayant aux angles quatre clous (qui ont disparu) et fermé par quatre attaches en cuir tressé également disparues; tranche dorée et ciselée de fleurons ayant pour centre un triple croissant.

Fig. 134.

rnementation rapide et grossière, mais abondante et intelligente, probablement exécutée par la main du médecin ou pharmacien auteur de ce volume, qui contient huit traités de médecine de Galien, Théophile, Psellus, etc., plus le discours de Grégoire de Nysse : *Adversus astronomos*. Dans tout le cours du manuscrit paraissent sur les marges de moyennes ou petites initiales noires ou vermillon, d'une plume lourde, épaisse et grossière. Voyez principalement aux f°s 9, 10, 54, 60, 61, 68, 96, 111, 152, 227, etc.; f°s 21, 57, 146 quelques E à main bénissante; f°s 7, 9, 150 des H d'un aspect assez monumental, et partout un très grand nombre d'autres initiales ou de bandeaux en torsade, ou de fins de ligne ayant pour motif principal des têtes de serpent. Il y a aussi quelques têtes humaines (f°s 6, 131, 213, 230, 278); sur la marge du f° 182 r°, un portrait dessiné à la plume, au-dessus duquel le dessinateur a écrit pour le désigner : ὁ βυτάρας, mot à nous inconnu; au f° 30, un homme tombant à la renverse, en regard d'une recette contre l'apoplexie; au f° 121, deux croquis informes essayant de représenter un pharmacien pilant dans un mortier. Enfin sur la marge du f° 84 r°, sont dessinées trois fioles de pharmacie munies chacune d'une inscription indiquant ce que la fiole contient. La première d'entre elles est en forme de flacon à deux oreilles et sans pied, portant écrit sur la panse : Ὅτου ἐκεῖ ἔστιν γένος ἐκ τῶν τεχνικῶν στοχασμῶν = *Hoc intus est genus quoddam fabricatorum experimentorum.* La seconde est un poisson sur le flanc duquel on lit : Στοχαστικοὶ στοχασμοὶ διαφορία καὶ ἐπι διάφοροις ἀιτίαις = *Approbata experimenta diversa et ad diversas causas.* La troisième représente une sorte de crustacé sur lequel est une inscription du même genre que les deux précédentes.

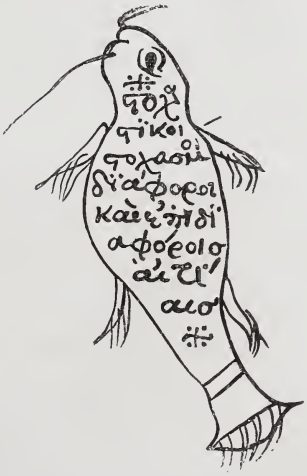


Fig. 135.

CX. — N° 2237. Myrepsus.

319 feuill. à lignes longues; — XIVe siècle; — haut. 28 centim., larg. 19; — reliure identique à celle du manuscrit précédent.

Fig. 136

Ce recueil des œuvres de Nicolas Myrepsus, médecin grec du treizième siècle, est rempli à chaque page d'initiales moyennes ou petites en beau vermillon, globulées, bourgeonnées et un peu fleuronnées, avec quelques grandes, jaunes et vermillon, fleuronnées plus richement. A cette ornementation très simple, mais abondante, s'ajoutent de très nombreux bandeaux formant des balustrades de branchages, de rinceaux, des torsades à têtes et queues dracontines, des cordons d'ornements divers, parmi lesquels on trouve les antiques palmettes grecques (f° 19 v°, 88 v°), le tout dessiné à la plume avec une facilité grossière et colorié ensuite en vermillon ou en jaune et vermillon. Le texte commence au f° 23 r°, après de longues tables des matières, par un titre compliqué contenant ces mots en majuscules vermillon liées entre-elles : Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τῶν ἀντιδότων ·κεφάλεον πρῶτον = Ici commence, avec la grâce de Dieu, le premier chapitre des Antidotes. Ce titre est resserré entre deux bandeaux bizarrement composés : au-dessus, d'un fouillis de serpents nattés ensemble; au-dessous, d'un fouillis de branchages vermillon.

CXI. — N° 2243. Antidotes.

664 feuill. à lignes longues; — XIVe siècle; — haut. 255 millim., larg. 190; — rel. semblable à celle des deux volumes précédents, moins riche et sans émail blanc.

Huit traités, principalement de pharmaceutique, que renferme cet énorme volume, sont tous ornés dans le même style demi-barbare. En tête soit du traité, soit des différents chapitres qui le composent est un bandeau rectangulaire de la même longueur que la ligne, ordinairement assez large (celui qui est en tête occupe le premier tiers de la page), dont l'intérieur est rempli comme d'ordinaire, c'est-à-dire de rinceaux, balustrades, torsades, etc., mais ayant leurs diverses membrures peintes en vermillon, jaune clair et bleu-cobalt, de manière à varier les effets qui sont du reste lourds et vulgaires. Tout le long du volume et à chaque page sont de grandes, de moyennes et de petites initiales, la plupart en beau vermillon, lourdes, bien que généralement tirées en longueur et garnies le long de leurs hastes de pois généralement des mêmes couleurs. Dans les plus grandes de ces lettres, au motif d'ornementation tiré des pois s'ajoutent des queues formant des rinceaux par leurs contours ou des branchages.

Au f° 12 r°, en tête du 2e traité (qui est celui de Nicolas Myrepsos sur les médicaments), l'initiale A occupe sur la marge la première moitié de la page, en sorte que le sommet de la lettre dépasse la première ligne, tandis que le branchage formant sa queue s'étend vers le bas jusqu'à la hauteur de la dernière ligne, et se termine par un oiseau au plumage vert qui becquette les fruits semés sur les dernières branches. Dans certaines parties du volume chaque ligne commence par une petite ou moyenne initiale alternativement vermillon et vert, rarement (voy. f°s 2 et 3) vermillon et bleu. Toute cette décoration est beaucoup plus barbare que grecque, et le même caractère se montre aussi dans les peintures plus importantes dont il reste à parler.

Ici nous sommes obligé de faire connaître la liste des différents traités qui entrent dans la composition de ce manuscrit. Ce sont, comme on le voit, dans le *Catalogus manuscript. Bib. regiæ* :

1° F^os 1 à 9 r°, les diverses espèces d'antidote, dans l'ordre alphabétique (auteur anonyme).

2° F^os 11 r° à 637, de la composition des médicaments par Nicolas Myrepsos (suivant l'ordre alphabétique).

3° F^os 640 et 641, des poids et mesures, par Oribase.

4° F^os 643 à 647, rictologium ou pronostication des choses futures, déduite de divers passages de l'Évangile.

5° F^os 648 v° et 649 r°, des jours fastes et néfastes (auteur anonyme).

6° F^os 650 à 656, même sujet, par un autre anonyme.

7° F^os 658, 661, des mois, des douze signes du zodiaque et des sept planètes dans leurs rapports avec l'astrologie judiciaire (auteur anonyme).

8° F^os 663 v°, 664 r°, tables disposées pour trouver commodément le jour de Pâques.

Un coup d'œil jeté sur cette table montre que l'ouvrage de Nicolas Myrepsos, placé au n° 2, occupe presque tout le volume à lui seul. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait attiré à lui presque tout le bénéfice de l'ornementation. En effet, le f° 10 v° qui le précède et le f° 11 v° par lequel il commence sont décorés d'une manière remarquable.

F° 10 v°, dessin à la plume, colorié, remplissant la page entière (la dépassant même, car le couteau du relieur en a enlevé tout le haut et un peu du bas) et représentant une

sorte de glorification de la science médicale. La scène est divisée en deux bandes longitudinales de largeur inégale, celle d'au-dessus étant environ le double en hauteur de la seconde. La bande supérieure, en effet, offre l'image du ciel. Au centre est le Christ assis sur un trône peint à arabesques, muni de son coussin, mais dépourvu de dossier. Il a la figure jeune, la barbe moyenne, les cheveux séparés au milieu du front et tombant sur les épaules ; il a les pieds sur un tapis et la main gauche posée sur un codex qu'il tient sur son genou (codex richement relié et décoré d'une croix sur le milieu du plat) et il lève sa main droite en joignant le pouce et l'annulaire. Il porte autour de la tête un nimbe crucigère, surmonté d'une colombe également nimbée. Au-dessus de la tête de Jésus est écrit son nom, et au-dessus de la colombe les mots τὸ ἅγιον Πνεῦμα, le Saint-Esprit. A droite de Jésus sa mère se penche vers lui, et à gauche saint Jean, debout, vêtu d'une tunique en poils de chameau et d'un manteau noirâtre. Derrière la Vierge est l'archange Michel, et derrière Jean l'archange Gabriel, tous deux placés sur le sommet des rochers et les ailes déployées. Sans avoir toute la grossièreté des mauvais manuscrits latins, ces figures approchent fort de la barbarie gothique, tant par la défectuosité du dessin que par celle du coloriage.

La scène inférieure est d'une égale imperfection puisqu'elle est de la même main, mais du moins est-elle intéressante par les détails qu'elle fournit.

A gauche du spectateur est assis le médecin, ὁ ἰατρός, sur un fauteuil à large traversin et les pieds sur un marchepied plus somptueux que celui de Jésus. Le fauteuil est orné d'un haut dossier formé de deux montants sculptés joints dans le haut par une traverse, probablement en métal, sur laquelle glissent des anneaux qui soutiennent une pièce d'étoffe; le traversin ou coussin est somptueusement brodé et le personnage a pour vêtement une longue robe verte, avec un manteau écarlate flottant par-dessus et des bottines également écarlates. Il a les cheveux flottants, la barbe longue, pour coiffure un petit chapeau conique, et de la main gauche il soulève une fiole à moitié pleine d'un liquide rouge qu'il semble offrir aux personnes qui viennent lui parler. On remarquera combien cet appareil empreint de magnificence est d'accord avec le portrait du médecin Apocaukos (ci-dessus, n° XCIX), quoique les détails soient différents ; et l'on remarquera surtout que le luxe d'Apocaukos pouvait être attribué à ce qu'il était en même temps un haut fonctionnaire ; il ne semble pas que Myrepsos fût autre qu'un simple médecin. Il ne prend même pas le titre supérieur d'ἀρχίατρος.

Les personnes qui viennent lui parler sont un malade, ὁ ἀσθενής, portant en mains deux béquilles, une femme sans jambes qui porte un enfant sur son bras et s'arrache les cheveux ; entre eux deux un homme vêtu d'une longue robe, ayant un chapeau conique et des bottines rouges comme le médecin et portant dans la main gauche un panier ; cet homme paraît être un infirmier. Derrière la femme sans jambes se tient debout un individu, vêtu d'une longue robe, coiffé comme les deux précédents d'un chapeau conique et portant dans la main gauche un codex, et dans la droite une boîte à demi ouverte, où sont rangées plusieurs fioles : c'est le pharmacien, avec son titre écrit au-dessus de sa tête : ὁ σπεστιάλος, c'est-à-dire le *Specialis*, l'épicier-droguiste. Après l'apothicaire se montre une fille coiffée en romaine, à la Faustine et qui, assise sur un pliant, pile avec deux pilons dans un grand mortier richement ciselé. Au-dessus de sa tête, sur une étagère à trois rayons sont rangés une quinzaine de vases et de fioles de diverses grandeurs et de diverses formes.

F° 11 v°. A cette page commence le texte de Myrepsos, qui s'ouvre sous un portique cintré en fer à cheval, soutenu sur deux colonnes et surmonté d'une croix. Les colonnes, leurs bases, leurs chapiteaux, la double archivolte du portique et la croix elle-même entièrement couverts de rinceaux qui forment un ensemble assez élégant, relevé de couleurs vermillon, vert et jaune clair ; le dessin est tracé avec soin et l'effet général

très décoratif. Au-dessus du portique, aux deux côtés de la croix, est un tableau barbare de l'Annonciation, qui paraît être de la même main que la peinture du f° 10. A gauche du spectateur est l'archange Gabriel en tunique verte et manteau vermillon; et à droite la Vierge, assise sur un siège à coussin et filant un peloton de laine pourpre. L'ange lève la main vers Marie et lui dit le verset 28 du livre I de saint Luc; celle-ci répond par le verset 38; les deux textes sont inscrits entre les deux personnages en lettres liées et rubriquées.

F° 654. Sur la fin du volume, c'est-à-dire dans le texte du Traité d'astrologie, qui occupe le 6e rang dans notre liste, est une figure zodiacale formée d'un cercle dont la figure extérieure est ornée d'élégants fleurons que dominent deux figures : l'une d'homme, ὁ ἥλιος, et l'autre de femme, ἡ σελήνη, le soleil et la lune. Le même traité se termine, au f° 656 v°, par une autre figure circulaire divisée en douze compartiments où sont peints les douze signes du zodiaque.

CXII. — N° 2786. Eschyle.

236 feuill. à lign. long. ou en vers encadrés d'une glose, papier; — XIVe siècle; — haut. 215 millim., larg. 145; — rel. en veau aux initiales LP couronnées, du roi Louis-Philippe.

Petit volume contenant : 1° le Prométhée d'Eschyle; 2° Hésiode; 3° quelques idylles de Théocrite; 4° les Olympiques de Pindare.

La deuxième de ces quatre parties est ainsi indiquée dans le *Catalog. Bibl. regiæ* : « Hesiodi opera et dies, cum Manuelis Moschopuli scholiis. *Ad calcem variæ aratri partes, rudi manu delineatæ, conspiciuntur.* » En effet, à l'endroit indiqué (f° 140), on trouve, grossièrement dessinés à la plume, non seulement la charrue, ἅμαξα, mais une quinzaine d'autres instruments, chacun avec son nom écrit à côté : la faucille, δρέπανον; la faux, ὑλαδευτήριον; le maillet à double tête, σφῦρα; le plantoir, Φυτευτήριον; la fourche, δικράνιον; le joug, ζυγός, etc.

Fig. 137.

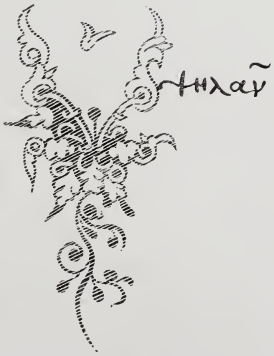


Fig. 138.

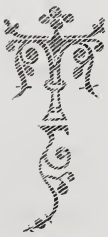


Fig. 139.

Dans un autre texte, à la fin du volume, celui de Pindare, se trouvent de jolis bandeaux en ligne droite ou en natté, légers et finement tracés, puis de moyennes ou petites initiales (fig. 137-139) fleuronnées, vermillon, avec beaucoup de recherche.

CXIII. — N° 2958. — Dion Chrysostome.

262 feuill. à lign. long., papier; — XIVe s.; — haut. 235 millim., larg. 215; — vieille rel. orientale en peau, chargée de fleurons gaufrés.

Ce volume, contenant quatre-vingts discours de Dion Chrysostome, philosophe, mort vers l'an 117, n'est orné que de petites et moyennes initiales, en vermillon, peintes sur les marges; mais une grande partie d'entre elles sont d'une finesse et d'une délicatesse remarquables voy. (fig. 140-142). Quelques-unes affectent, avec peu de succès d'ailleurs, d'imiter les belles initiales zoomorphes dont nous avons donné (fig. 76 à 80) plusieurs exemples. C'est ainsi qu'au f° 228 v° est un E formé d'un lièvre attaqué d'en haut par un serpent, d'en bas par une grue; et au f° 242 un A qui représente un lièvre enlevé dans les serres d'un vautour.

Fig 140

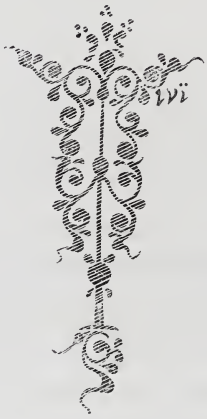


Fig 141.

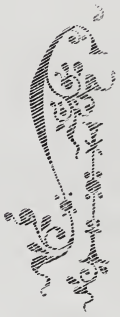


Fig. 142.

CXIV. — N° 12. Psaumes, Prières, etc.

319 feuill. à lignes longues; — an 1419; — haut. 146 millim., larg. 192; — reliure orientale en maroq noir., chargée d'ornements gaufrés : fleurons, animaux, fleurs de lis; cinq clous sur chaque plat, aujourd'hui disparus.

Ce volume (*Psalterium*, *Horologium id est preces diurnæ*, etc.), dont manque le commencement, a pour décoration générale de nombreuses initiales, de grandeur moyenne, tracées sur les marges en carmin pâle, comme les titres de chapitre qu'elles accompagnent et fleuronnées (quelques-unes à jour) avec une certaine élégance facile. En tête des diverses parties du manuscrit (notamment aux f°s 1 et 218) sont des bandeaux nattés également en carmin pâle. Mais en tête du f° 100, où commence le 78e psaume, Προσέχετε λαός μου, le bandeau est d'or bordé de bleu, avec quatre petits poulpes à bouquets faisant onduler leurs bras verts aux quatre angles et un gros poulpe semblable à la partie supérieure et centrale du bandeau; à droite et à gauche de ce dernier, deux oiseaux, également verts, affrontés, becquettent parmi les feuilles. L'initiale qui suit, Π, représente deux petits quadrupèdes (chats), qui se tiennent gracieusement par leurs pattes antérieures. Enfin, en tête de l'*Horologium* (217 v°) est une

peinture à pleine page sur fond d'or bordée d'une ligne de vermillon qui représente un saint personnage dont le nom peut se lire encore, saint Sabas (ὁ ΑΓ. CABAZ), homme aux cheveux rares, aux longues moustaches grisonnantes, debout, nimbé, soigneusement vêtu d'une tunique bleu clair par-dessus une longue robe jaunâtre, avec un manteau brun foncé, et lisant un codex ouvert sur un pupitre coudé, dont le pied est une armoire basse renfermant des livres.

CXV. — N° 1407. Extraits géographiques.

215 feuill. à lign. longues, papier; — an 1438; — haut. 275 millim., larg. 200; — rel. en maroq. rouge aux armes de France et de Navarre conjointes, semée de fleur de lis, et à l'initiale couronnée H, du roi Henri IV.

Ouvrage commençant par une vingtaine de pages d'extraits géographiques, suivies du traité d'Arrien sur Alexandre et de quelques chapitres de Ptolémée. Il porte au bas du dernier feuillet la date du mois d'août 1438. Décoration très simple : un grand bandeau en forme de Π et natté, à la tête du premier chapitre (f° 11 v°); d'autres en torsade (fos 39 r°, 61 v°) et un dernier (111 r°) en rinceaux. Dans tout le cours du volume règne une grande abondance de moyennes initiales, articulées, bourgeonnées et surtout fleuronnées avec une richesse pesante et un goût douteux. Ces ornements sont de couleur bistre jusqu'au f° 43 et de vermillon depuis cet endroit jusqu'à la fin.

CXVI. — N° 522. Saint Grégoire de Nazianze.

432 feuill. à lign. longues, papier; — an 1443; — haut. 295 millim., larg. 215; — vieille rel. en peau, orientale, chargée de petits fleurons gaufrés.

Ornementation médiocre. En tête de chacun des différents discours dont se compose ce volume, se trouve un bandeau élégamment dessiné à l'encre ordinaire, relevé çà et là de rouge-brique, ou tout entier de la même couleur. Les plus importants et les mieux exécutés sont en natté (fos 1 r°, 375, 409); les plus nombreux ont la forme d'une barre interrompue à son milieu, de manière à n'avoir plus que les deux extrémités s'épanouissant en double et triple rinceau sur les deux marges de droite et de gauche (3 v°, 67 v°, 84 v°, 112 r°, 130 r°, 163 r°, 182 r°, 243 r°, 263 r°, 307 r°, 315 v°, 411 r°, 414 r°); quelques-uns sont de simples lignes droites (146 r°, 340 r°, 354 r°) ou ondées (324 v°, 374 r°); enfin le volume est semé de petites initiales simples, toujours du même rouge-brique, posées à la marge; et pour chaque discours, la première est de grandeur moyenne et fleuronnée avec une certaine élégance.

CXVII. — N° 1557. Vies des Saints.

408 feuill. à 2 col., papier; — an 1467; — haut. 315 millim., larg. 295; — reliure d'aspect oriental, en veau brun, chargée de petits ornements gaufrés, parmi lesquels des fleurettes, palmettes et fleurs de lis.

Fig. 143.

Recueil de vies de saint Basile, saint Silvestre, saint Polyeucte et autres, très médiocrement orné de petites initiales vermillon et, en tête de chaque chapitre, c'est-à-dire de chaque vie, d'un bandeau ordinairement en forme de tresse et surmonté d'une croix, colorié à teinte plate en vermillon, jaune de chrome, cobalt et vert clair. Après chaque bandeau une moyenne initiale des mêmes couleurs et d'un dessin assez recherché, telle que le Ξ (f° 362 v°) que nous donnons ci-contre figure 143. (Voyez Montfaucon, *Bibl. Coisl.*)

CXVIII. — N° 406. Livre d'Heures.

159 feuill.; — an 1478; — haut. 112 millim., larg. 80; — reliure orientale en maroq. dont chaque plat est gaufré d'un ornement qui représente une croix nattée, encadrée dans une bordure également en natte; fermoirs en soie arrachés; c'était une jolie reliure presque entièrement détruite aujourd'hui.

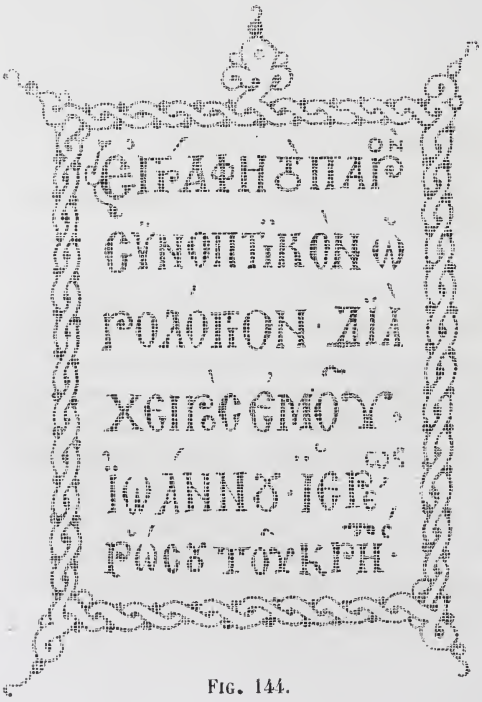


Fig. 144.

Petit recueil de prières, Ὡρολόγιον συνοπτικόν, très abondamment orné, à l'encre bistre, de moyennes initiales très fleuronnées et de têtes et fins de chapitre en nattes ou en torsades élégantes quoique épaisses. Mais ce que le volume contient de plus remarquable, ce sont deux petits quadrilatères en torsade qui occupent le f° 158 r°. Dans l'un est luxueusement inscrite la signature du scribe; dans l'autre est la date, écrite en regard : ΧΙΛΙΟΣΤΩ..... κ. τ. λ. = *Millesimo septingentesimo septuagesimo octavo, decimo tertio mensis novembris.*

Le scribe est un prêtre qui déclare être Jean Rhosos de l'île de Crète. Nous ne connaissons pas d'autre exemple d'un scribe ayant mis dans sa signature une telle emphase.

CXIX. — N° 2182. Dioscoride.

151 feuill. à lign. longues, papier; — an 1481; — haut. 32 centim., larg. 23; — rel. en maroq. vert aux armes de France, avec les chiffres et initiales de Henri II relevés en émail blanc; tranche dorée et ciselée avec la lettre H et le double C.

Beau volume dont chaque livre commence (fos 7 r°, 33 v°, 61 r°, 87 v°, 115 v°, 133 v°, 147 v°) par un élégant bandeau fleuronné, vermillon; voy. surtout 33, 133 et 147. Tout ce volume est d'ailleurs rempli de petites initiales vermillon posées sur les marges; elles sont lourdes et trapues, mais par une recherche de bon goût dans une copie de Dioscoride, les quelques fleurons qui décorent une partie d'entre elles sont des grappes de fruits et des feuilles. La même idée se reproduit en se développant dans les initiales plus grandes, parfois très grandes (jusqu'à 9 centimètres) et richement fleuronnées, par lesquelles chaque livre commence (fos 7, 33, 61, 87, 115, 133, 147). Cette décoration tout entière est en vermillon. Une main très habile avait commencé à orner les marges de dessins, tracés à la plume et coloriés, des plantes décrites par l'auteur; mais elle s'est arrêtée au f° 10, à la douzième figure.

CXX. — N° 2352. Euclide.

168 feuill. à lign. longues, papier; — an 1488; — haut. 312 millim., larg. 230; — rel. en maroq. vert, tranche dorée, ciselée, clous et fermoirs arrachés.

Fig. 145.

Traité de géométrie, naturellement chargé sur toutes ses pages de figures géométriques, lesquelles sont très nettement tracées à la ligne et au compas. Il est en outre excellemment calligraphié. Chacun des chapitres dont il se compose, au nombre de huit (fos 1 r°, 11 r°, 77 v°, 96 r°, 97 r°, 105 r°, 122 r°, 138 v°) s'ouvre par un bandeau en rinceaux ou en torsade, suivi d'un intitulé en capitales et, pour commencer le texte, par une grande initiale fleuronnée et feuillagée avec une extrême richesse, comme le montre notre figure 145. Le tout est en carmin ou en bistre relevé parfois d'un peu de jaune de chrome. Au f° 95 r° une élégante fin de chapitre.

CXXI. — N° 36. Proverbes; Hippocrate.

229 feuill. à lignes longues, papier; — xve siècle; — hauteur 198 millim., largeur 145; — rel. aux armes et chiffre du roi Henri II.

Manuscrit contenant les proverbes de Salomon et des extraits d'Hippocrate. L'ornementation générale (têtes de chapitre et initiales) en est insignifiante ; mais il renferme de remarquables représentations de personnages.

F° 3 v°, un jeune homme debout, la tête nimbée, tenant de la main droite un calamus et de la gauche un codex, vêtu d'une longue tunique verdâtre à frange d'or et d'un manteau rouge (vermillon). Il est placé sous une arcade à cintre surbaissé et, à la hauteur de ses épaules, on lit en lettres majuscules : Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΝΤΕΛΕΗΜΩΝ. Saint Pantélémon était un médecin, mort en Asie Mineure, à Nicomédie, en l'an 305.

F° 29 v°, Hippocrate vêtu en médecin du moyen âge (longue tunique claire rayée de rouge transversalement, chaperon vermeil à bordure noire, chaussures rouges comme le chaperon) et tenant dans sa main gauche à la hauteur de ses yeux un verre aux deux tiers plein d'une liqueur jaune.

F° 94 v°. En regard de la première page du traité de Paul d'Égine sur la saignée (Ἀρχὴ τῆς φλεβοτομίας) un cercle richement fleuronné dans lequel un guerrier, muni de son bouclier passé au bras droit, terrasse un lion sur lequel il monte en lui ouvrant la gueule avec ses deux mains.

F° 163 v°. A la suite de deux pages sur les quatre éléments dont se composent le monde et l'homme, un grand dessin allégorique remplissant toute une page. Au centre est le monde, ὁ κόσμος, sous les traits d'un vieillard en longue robe rouge, auquel une femme à sa droite et un homme à sa gauche semblent caresser la barbe et les cheveux, ce qui lui fait dire : Ὅσος μὲ ἀγαπήται μαδυσέται με = *Qui me diligit glabrum me reddit.* Cette scène est inscrite dans un cercle, concentrique à plusieurs autres cercles, et sur la circonférence extérieure duquel glissent, étendues tout de leur long, huit femmes qui forment comme une « roue de fortune » et s'élèvent peu à peu vers un neuvième personnage assis au sommet de la circonférence et dont le titre est inscrit au-dessus de sa tête : ὁ βασιλεύς. La page est remplie d'une foule d'autres inscriptions compliquées. A la marge inférieure sont représentés un lion dévorant un chien; au haut de la page une croix ouvragée et ajourée, entre deux oiseaux.

F° 181 v°, page peinte en regard du commencement d'un chapitre composé d'extraits empruntés à divers médecins ; Ἐκλογαὶ αρρίσται ἐκ διαφόρων σοφωτάτων Ἰάτρων. Au milieu de la page est un jeune médecin assis sur un banc, au pied d'un arbre, derrière une maison à plusieurs corps qui paraît être sa demeure. Il est tête nue, vêtu d'une longue tunique, les pieds posés sur un petit tapis à fleurs et il écrit sur son genou les premiers mots des extraits : Γυνὴ ἣν μὲν γαστρὶ... ; au-devant de lui s'avance un impotent, ἀσθενής, appuyé sur un long bâton. Au-dessus de la scène, un lion chassant le cerf.

F° 203 v°. En regard d'une série de recettes pharmaceutiques (Σκευασδία..., Αντίδοτος Θεοδωρίτου, κ. τ. λ.) se trouve une grande composition allégorique. Un grand cerisier chargé de feuilles et de fruits s'élève au milieu de la scène : il est entouré d'animaux naturels et fantaisistes, deux perroquets au sommet, quatre griffons ailés à la base, un serpent dans la racine, puis deux échassiers, une licorne, un lion, deux belettes ou autres rongeurs, et au centre de l'arbre, un homme debout sur les branches,

lève la tête et cueille les cerises de la bouche en même temps que de la main. Toutes ces figures sont accompagnées de légendes explicatives.

Fo 218 ro, un tableau zodiacal rempli de figures diverses.

CXXII. — No 239. Apocalypse.

119 feuill. à lign. longues, papier ; — xve siècle ; — haut. 215 millim , larg. 140 ; — vieille rel. en veau, insignifiante.

Commentaire sur l'Apocalypse, par André, archevêque de Césarée en Cappadoce. Chaque chapitre commence par une moyenne initiale peinte qui représente ordinairement deux ou plusieurs animaux entrelacés, très faiblement dessinés et coloriés, mais agencés avec assez d'imagination. Le motif le plus fréquemment mis en œuvre par l'artiste, un grand nombre de chapitres commençant par le mot καὶ, est un K formé par un lion qui s'élance par-dessus deux oiseaux (fos 36 vo, 46 vo, 61 vo), ou par un lion qui dévore un héron (4 vo), ou par des oiseaux, soit naturels, soit fantastiques, dans diverses attitudes (49 ro, 54 vo, 72 vo, 76 ro, 78 ro, 79 ro), ou par un lièvre debout dévoré par deux oiseaux de proie (74 vo). Aux fos 51 ro, 56 ro, 58 ro et 76 ro sont peints, et avec plus de talent que le reste, sur la marge inférieure, quatre reptiles plus ou moins monstrueux, destinés à représenter la Bête de l Apocalypse (Apoc. xii, 3, etc.). Enfin, en tête du volume (fos 1 ro et 4 vo), sont deux bandeaux rectangulaires peints et dorés avec recherche, le premier, surmonté d'un lion assez fièrement posé, derrière lequel on lit cette devise : Ἰησοῦ μου βοήθει μοι = *Jesus mei adjuvamen.*

CXXIII. — No 315. Évangéliaire.

348 feuill. à 2 colonnes, papier ; — xve siècle ; — haut. 27 centim., larg. 19 ; — rel. en maroq. rouge aux armes de France et fleurs de lis (Louis XIII).

Fig. 146.

Volume semé de moyennes initiales vermillon posées sur les marges et toutes uniformément de la même espèce, reproduisant les formes de nos figures nos 113, 138, 139. Les divisions principales de l'ouvrage, au nombre de neuf (fos 1, 46, 93, 117, 182, 204, 231, 271, 331), commencent toutes par un bandeau et une grande initiale lourdement copiés sur les beaux modèles des siècles anciens. Le bandeau ou fronton est un rectangle, à fond bleu verdâtre chargé de fleurons et rinceaux de couleurs claires, bien modelés et relevés de filets blancs. Ceux des fos 182 et 205 semblent, pour les fleurons et fleurettes, une imitation rustique du beau manuscrit no 21 (fig. 44). La grande initiale qui suit est un epsilon ou un tau (Ἐν ἀρχῇ, εἶπεν ὁ κύριος, τῷ καιρῷ ἐκείνῳ) ; l'ε est formé de quatre animaux agencés comme ceux de notre figure 78, et le T de deux autres animaux, dont l'un soutient

l'autre de son bec ou de sa gueule. Les couleurs sont bonnes et solides, mais le volume entier ne contient pas une seule trace d'or.

CXXIV. — N° 715. Jean Chrysostome.

181 feuill. à lign. longues, papier; — XVe siècle; — haut. 376 millim., larg. 212; — reliure en maroq. vert, aux armes de France sur les plats avec la salamandre et semée de fleur de lis et de F couronnés; tranche dorée et ciselée à la même initiale F du roi François Ier. Sur le plat, les mots ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ. A. qui annoncent un second volume aujourd'hui perdu.

Ornementation purement calligraphique, mais très soignée et très agréable. Le volume contient 44 homélies de Jean Chrysostome sur saint Jean.

Fig. 147.

VANT chacune d'elles est un bandeau formant tantôt un simple ruban de couleur fleuronné à ses extrémités, et ordinairement d'une seule couleur unie, bordé d'un liséré de couleur différente; tantôt un ruban orné de petits agréments variés, particulièrement d'oiseaux dont les ébats sont dessinés d'une main vive et sûre. — Par exception, la première homélie, au lieu de bandeau, est précédée d'un large fronton en Π dans l'intérieur duquel est inscrite la rubrique de l'ouvrage en quatre lignes de capitales vermillon; la surface de ce fronton est couverte d'une teinte indigo sur laquelle se détachent de petites palmettes vertes et blanches, à pois rouges, en sorte que la surface entière ressemble assez à un dessin de châle. — Une partie des homélies ont leur intitulé écrit, entre le bandeau et la première initiale, en capitales alternativement bleues et rouges comme dans certains manuscrits latins du XIIe siècle. — Les initiales, moyennes ou grandes (ces dernières ayant jusqu'à 9 centimètres de haut), sont formées de fleurons contournés avec recherche, mais lourdes et rappelant un peu les ornements de serrurerie. La première de toutes, au-dessous du fronton en Π, est un grand omicron, au centre duquel voltige l'aigle symbolique de saint Jean, portant entre ses serres un codex fermé.

Enfin, outre les oiseaux semés sur les initiales et les bandeaux, on remarque des queues de lettre prolongées pour servir de prétexte à de petits ornements (fos 8 ro, 10 vo, 15 ro, 23 ro, etc.) ainsi qu'on l'a déjà vu au manuscrit no 1553 (p. 253 ci-dessus) et nombre de pages où les lignes d'écriture sont disposées de manière à représenter des croix ou autres objets.

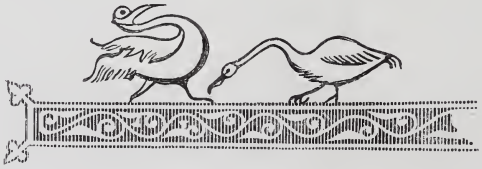


Fig. 148.

CXXV. — N° 1783. Codinus, etc.

98 feuill. à lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 22 centim., larg. 15; — rel. en maroq. bleu aux armes de France et aux deux L enlacées (Louis XIII).

Description de Constantinople, par Georges Codinus. Elle commence par un croquis à la plume qui prétend représenter l'empereur Constantin et sainte Hélène, sa mère, tous deux en buste avec le costume impérial, la couronne en tête, et tous deux soutenant de la main une croix à double croisillon qui s'élève entre eux. Au feuillet suivant (2 r°) sont trois portraits impériaux, analogues aux deux précédents et dessinés de même, grossièrement mais, ayant au contraire un certain cachet de vérité. Ce sont trois Paléologues : Jean, Manuel (et un troisième dont le nom manque), également chargés de leurs riches couronnes. Cependant au revers du dernier feuillet, 98, est un véritable portrait dessiné aussi à la plume et fort rudement toutefois, représentant un personnage réel : c'est Joseph, le patriarche de Constantinople qui assista au concile de Florence en 1439.

CXXVI. — N° 1860. Aristote.

243 feuill. à lign. longues; — xve siècle; — haut. 288 millim., larg. 200; — rel. en maroq. rouge, fleurdelisé, avec les armes de France et de Navarre et l'initiale du roi Henri IV.

Ce beau volume, contenant douze traités d'Aristote sur la physique, est écrit *manu Johannis Rhosi Cretensis*, comme dit le *Catalog. mss. Bibl. regiæ*, c'est-à-dire par le scribe avec lequel on a fait ci-dessus connaissance, au n° CXVIII; mais sa riche décoration est certainement due à un artiste de l'Occident. Elle est de style purement français. En tête de chacun des chapitres, qui pour les traités sont au nombre de trente-trois, est une moyenne initiale vermillon, épaisse, lourde et très simple, posée au centre d'un petit quadrilatère formant autour d'elle une sorte de broderie en bleu ou violet. De cette lettre émerge en dessus et dessous, tout le long de la marge de gauche, un étroit sarment de couleurs diverses toujours accompagné d'une arête en or bruni, épais et brillant, qui se termine par deux courbes gracieuses sur les marges supérieure et inférieure. Rien sur la marge de droite. Le sarment ou tige végétale, qui embrasse ainsi les trois autres marges, projette à son centre, à ses deux angles du haut et du bas de la page et à ses deux extrémités, d'élégants bouquets de feuillage, mélange de feuilles de vigne et de feuilles de lierre accentuées de piquants à toutes leurs pointes et absolument pareilles aux branchages qui décorent les marges des beaux manuscrits latins ou français du xiiie au xve siècle. La ressemblance se complète par les figures d'animaux, les grotesques, les gargouilles qui se mêlent à chaque tige et animent ainsi la décoration végétale. Ainsi, au f° 1, se trouve au centre un moine, au sommet un homme barbu encapuchonné comme un moine avec la partie inférieure du corps d'un quadrupède, et au bas une chasse au lièvre. Le même personnage hybride (ou ses analogues) reparaît aux fos 43, 105, 202; diverses têtes d'homme ou de femme aux fos 16, 52, 130, 178; un moine assis, 192; un singe, 174; une hyène, 211; enfin une quantité de ces figures fantastiques et tourmentées qui se projettent en avant comme les gargouilles des églises gothiques, fos 8, 36, 57, 73, 86, 98, 110, 122, 151, 154, 155,

161, 171, 178, 188, 207, 220, 222, 236; un simple feuillage aux f°s 22 et 156. La première page (commencement du traité de physique) et la 73e (traité du ciel) plus importantes que les autres ont pour en-tête une épaisse et riche torsade, outre que le sarment de vigne les contourne sur la quatrième marge aussi bien que sur les trois autres.

CXXVII. — N° 2097. Planude.

98 feuill. à lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 21 centim., larg. 15; — vieille reliure d'aspect oriental, aux plats semés d'ornements gaufrés parmi lesquels figurent des têtes de lion, des hippocampes et des fleurs de lis.

Cette traduction du traité de la Consolation de Boëce, rédigée en grec par Planude (vers 1330) forme un volume décoré à la manière byzantine de quelques bandeaux en chaînette ou en natté, dessinés en bistre (f°s 1, 35, 58, 78) et de nombreuses initiales de même couleur, quelques-unes garnies d'animaux (8, 39, 43, 44), d'autres fleuronnées avec élégance dans le genre de nos figures ci-dessus n°s 114, 115, 127, 140 (voy. f°s 4, 48, 69, 70, 88).

S'il n'avait pas d'autre ornement, ce manuscrit présenterait peu d'intérêt ; mais il offre de plus l'intérêt tout particulier d'être tombé, au commencement du xvie siècle, entre les mains d'un artiste, probablement italien, qui l'a enrichi en reprenant à la plume un certain nombre d'ornements et en leur donnant le cachet d'un talent individuel et sérieux. Voici ce qu'a fait ce deuxième artiste :

Au f° 31 v°, un grand epsilon, fleuronné en bistre, commence un paragraphe (Ἐγὼ δὲ πρὸ ταῦτα); cet ε a été lavé de manière à ce qu'il n'en subsistât que le rinceau inférieur dont le dessinateur s'est servi comme d'une console pour y asseoir un enfant nu qui forme l'epsilon en se courbant dans l'attitude de la réflexion et en montrant du doigt la fin du mot 'E-γὼ.

F° 33 v°, un omicron bistre transformé de même, à l'encre noire, en un pêle-mêle de crocodiles qui dévorent d'autres animaux et des êtres humains.

F^os 34 et 54, deux O formant diverses rosaces.

F° 37 v°, un T changé en un ange à genoux.

F° 51 v°, un E changé en une sorte de Ganymède enlevé par l'aigle.

F° 59 v°, un E formé d'une tête de chien.

F° 78 v°, un O formé de deux griffons ailés, artistement entrelacés.

Enfin au f° 23 v°, en regard des vers qui terminent le 2e livre de l'ouvrage de Boëce, une place blanche, ménagée par la brièveté des vers, avait servi au scribe grec pour dessiner un fleuron ; notre artiste inconnu s'en est emparé pour tracer, d'une plume légère un peu relevée de couleurs, le charmant dessin d'une couronne ducale soutenue par quatre enfants avinés et chancelants, élégante interprétation du passage du texte voisin :

Crede fortunis hominum caducis,
Bonis crede fugacibus.

En outre, sur la première garde du volume est dessiné à la plume un jeune garçon, assis, qui semble fait d'après nature.

CXXVIII. — N° 2183. Dioscoride.

165 feuill. à lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 28 centim., larg. 21; — rel. en maroq. aux armes et initiales de François Ier; tranche dorée et ciselée.

Ce manuscrit ne contient aucune initiale ornée, mais ses marges sont criblées de dessins coloriés, très médiocres, qui représentent une infinité de plantes. Aux f°s 34 à 39 et 154 à 164, de petits animaux sont dessinés avec une égale insuffisance. Au-dessous de la plupart des plantes on a inscrit leur nom latin.

CXXIX. — N° 2294. Paul d'Égine.

264 feuill. à lign. long., papier; — xve siècle; — haut. 22 centim., larg. 15; — reliure en parchemin.

Outre l'ouvrage de Paul Éginète ou d'Égine (vers l'an 650) sur la médecine en général, ce manuscrit contient d'autres écrits, soit du même auteur, soit de plusieurs autres, particulièrement des extraits de Dioscoride sur les animaux et sur les plantes. C'est un grossier volume, orné de la manière la plus brutale, mais qui n'est cependant pas dénué d'intérêt.

A partir du f° 70, les marges de ces divers écrits sont remplies de croquis à la la plume, relevés ordinairement de vermillon et de vert, par lesquels on s'est efforcé de donner au lecteur des éclaircissements figurés concernant le texte. Le dessinateur ignorait les plus simples éléments de l'art, mais il savait, quelque grossièrement que ce fût, exprimer ses idées.

F° 70 r°, figure en pied d'Hippocrate en longue robe et bonnet à longue visière; — f° 71 v°, Galien, à peu près de même; — f° 73 v°, un troisième médecin dont le nom, écrit au-dessus de sa tête, semble être Ianophros; plusieurs autres, sans indication de nom. A ces derniers sont mêlées des représentations de malades et de maladies: 73 v°, la carie des os et de la tête (εἰς?... ὁ ξῶ πόνον κεφαλῆς); 77 v°, le pied-bot (ὁ κυλὸς); 78 v°, la rétention d'urine (περὶ στραγγουρίας); 88, la céphalalgie; un grand nombre de vases ou autres objets pharmaceutiques; plusieurs personnages (f°s 84, 85, 95) recueillant eux-mêmes leur urine; enfin, au f° 95 v°, une femme morte, étendue sur un lit de parade.

En tête du traité des remèdes extrait du livre de Paul d'Égine est une représentation de ce célèbre médecin, semblable à celles ci-dessus de Galien et d'Hippocrate.

Les deux traités qui suivent et qui sont ceux de Dioscoride, sur les animaux (f°s 138-177) et sur les plantes (180-257), sont, dans tout leur cours, accompagnés en marge de dessins qui figurent les sujets dont il est question dans le texte. Chaque feuillet en contient au moins un, quelquefois quatre ou cinq.

Malgré leur exécution très défectueuse, ces nombreux croquis peuvent offrir quelque utilité pour l'étude du xve siècle byzantin.

CXXX. — N° 2419. Astrologie.

342 feuill., lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 38 centim., larg. 28; — rel. en maroq. rouge aux armes de France et de Navarre, semée de fleurs de lis et de l'initiale du roi Henri IV.

Ce vaste volume, qui contient une centaine de traités divers d'astrologie, de chimie et de magie par Valens, Petosiris, Serapion, Camateros, Midiata et d'autres, n'a qu'une seule page, la première, décorée d'un dessin : *Figura seu tabella quæ singulas corporis humani partes exhibet, prout singulis Zodiaci signis subjacent* (*Catal. mss Bibl. regiæ*). Ce dessin représente en effet un jeune homme debout (11 centimètres de haut) vu de face, presque entièrement nu, et encadré dans une bordure circulaire large de 4 centimètres et remplie de figures dessinées avec soin. Ces figures représentent les douze signes du Zodiaque et chacune est accompagnée d'une inscription qui caractérise le genre d'influence qu'elle exerce suivant sa position, sur le personnage placé au centre, c'est-à-dire sur le corps humain. Ces treize dessins, tous exécutés à la plume, sont tracés avec assez de justesse et ne manquent pas d'intérêt; voyez particulièrement les costumes de la Vierge, du chasseur, le Sagittaire, du jardinier, le Verseau.

CXXXI. — N° 2736. Oppien.

60 feuill. à lign. longues; — xve siècle; — haut. 326 millim., larg. 235; — rel. de maroq. foncé à fleurons en maroq. clair, avec les armes de France sur les plats et les initiales de Henri II et de Catherine de Médicis, une H liée à deux C et trois croissants enlacés.

Le catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque, après une brève description de ce manuscrit du poème d'Oppien sur la chasse[1], dit au sujet de la décoration qu'il a reçue : « A presque toutes les pages, sont des scènes peintes qui mettent sous les yeux les motifs divers de l'ouvrage, les dieux, les hommes et autres sujets, revêtus de vives couleurs, et toutefois exécutés par un assez rude pinceau. » Cette description et cette appréciation sont exactes, à les prendre en somme; mais il y a beaucoup à y ajouter. Tous les sujets peints dans le volume sont disposés par bandes horizontales; ils occupent toute la largeur de la page où ils se trouvent, tenant ordinairement la place de six à dix vers, et quelquefois la même page contient deux et jusqu'à trois sujets. De plus, il y a très peu de pages qui n'aient le leur, en sorte que pour 120 pages environ dont se compose le poème, on compte une série de 162 scènes peintes. Le pinceau en est en effet très rude, comme on vient de le dire, et cette expression est juste, car les personnages paraissent avoir été jetés sur le parchemin à coups de pinceau avec une rapidité extrême et une grande sûreté, sans autre guide qu'un léger tracé à la mine de plomb qui s'aperçoit encore en quelques endroits, par exemple aux fos 32 ro, 36 ro et autres. Après la pose de la couleur et de la forme générale avec un gros pinceau l'artiste arrêtait le contour en le dessinant en brun ou en noir avec un pinceau fin. Ce procédé excessivement sommaire annonce un homme qui ne cherche jamais, ni pour

1. L'ouvrage du même auteur sur la pêche nous manque, mais il était probablement dans la bibliothèque de Henri II.

la composition ni pour le dessin, et qui copie un modèle qu'il a sous les yeux, sans grand'peine, et sans autre souci que d'aller vite.

Il est donc très probable que les miniatures de ce manuscrit ne sont point originales et qu'elles ont été rapidement copiées par leur auteur sur un manuscrit plus ancien. Oppien, dont la vie est connue, au moins dans ses principaux traits, vivait, en Cilicie, au commencement du IIIe siècle de notre ère, et présenta ses deux poèmes à l'empereur Antonin Caracalla, c'est-à-dire dans l'intervalle des années 211 à 217. Le souvenir et la trace de cette époque éloignée ne nous paraît revivre en rien dans notre manuscrit, mais il ne nous paraît pas non plus représenter des costumes ni des objets du XVe siècle, temps où il a été exécuté. Il semblerait pouvoir être placé, quant à son ornementation originaire, à égale distance entre ces deux époques, et en effet il présente souvent la physionomie de nos miniatures byzantines des Xe et XIe siècles.

Fig. 149.

La première, entre les vers 17 et 18, immédiatement après la litanie de louanges débitée par le poète à l'empereur : « Descendant de Jupiter Ausonien, fils de Vénus » Assyrienne, digne rejeton de la race de Saturne! » la première peint Oppien en présence de l'empereur. Celui-ci est assis au dehors de son palais; derrière lui se tient debout un officier sans armes, et Oppien est aussi debout, légèrement incliné devant le prince. Il paraît que suivant la tradition, il avait récité ses vers de mémoire à Caracalla, car il parle et n'a point de volumen entre les mains. Rien de moins conforme à la vérité historique et à la pompe impériale que cette scène telle que le peintre l'a imaginée. L'empereur vêtu d'une petite tunique verte à manches roses ; tête nue, les épaules enveloppées d'une sorte de châle blanc, ayant un pantalon collant gris noir et des bottines roses est assis dans un fauteuil en bois sculpté. Son confident porte aussi une tunique vert foncé avec un long manteau vert clair, un pantalon collant, rouge, et des bottines jaunes. Ils sont tous deux imberbes comme de jeunes garçons, avec les cheveux courts et bouclés. Oppien au contraire a la barbe pleine, les cheveux ras; il est grisonnant; sa tunique est de couleur rouge et s'arrête au-dessus du genou; ses jambes et ses pieds sont entièrement nus; il a sur les deux mains un manteau blanc qui les cache et dont les plis retombent devant lui.

« Dieu a fait présent aux hommes, dit le poète, de trois genres divers de chasse, » savoir, dans les airs, sur la terre et dans l'agréable espace des eaux. Chacune a ses » voies différentes; pardonnez-moi, Néréides et divinités de la mer, pardonnez-moi, » Dryades amies des oiseaux, la douce poésie m'entraîne et veut que d'abord je chante

» pour les Dieux qui tuent le gros gibier » (vers 47-79). Ces vers sont entremêlés de trois peintures qui répondent aux trois genres indiqués : d'abord un double rang de quadrupèdes passants : lièvre, loup, sanglier, biche, lion, éléphant et deux autres ; à l'une des extrémités de cette rangée est une femme en robe rose, pieds nus, le corps et la tête enveloppés d'un épais manteau à la manière des Vierges byzantines et de couleur verte ; à l'autre extrémité est un homme en tunique rose, jambes et bras nus, cheveux et barbe gris, très ressemblant à l'Oppien de la peinture précédente. 2° Deux pêcheurs dans un bateau, tandis qu'un troisième, à terre, retire un filet. 3° Trois jeunes garçons et une jeune fille debout sous des arbres couverts d'oiseaux ; un des garçons, le plus âgé, est accompagné d'un chien au pelage gris et tient sur le poing gauche un faucon ou autre oiseau de proie. Tout cela est peint avec les procédés expéditifs que j'ai exposés plus haut, c'est-à-dire avec une grande et grossière facilité. Les arbres surtout et les terrains sont exécutés avec une inexpérience extrême. Les animaux sont assez exactement reproduits et les hommes sont le mieux.

Les deux peintures suivantes (f° 2 v°) paraissent être la continuation du même sujet. Celle d'au-dessous représente aussi deux rangées d'animaux, mais toutes les espèces mêlées (λέων, ἀετὸς, πάρδυς, μήραινα, ἐχιδνίς) ; noms écrits en lettres cursives d'or au-dessus de leur tête, et celle de la partie supérieure de la page montre un chasseur occupé à prendre des oiseaux au moyen d'appeaux. Il est assis au-devant d'une tente riche et monumentale fixée en terre par des cordages, et dans l'intérieur de laquelle on aperçoit des animaux divers, un tigre, un lièvre, un cerf, un oiseau ; en face de lui est un jeune homme caché derrière un buisson, et entre eux, élevées sur des trépieds rustiques, sont deux oiseaux en cage. Des oiseaux libres volent entre les deux. Le chasseur est vêtu d'une longue tunique marron, quadrillée de noir, avec collet rouge, et coiffé d'un haut turban blanc.

« Un bon chasseur, continue Oppien (aux vers 81-109), ne doit pas être trop gras, il » faut qu'il sache grimper les rocs, franchir les fossés et poursuivre la bête dans les » bois ; il ne faut pas non plus qu'il soit trop maigre, car il a quelquefois à combattre. » Il le faut moyen en tout, très habile à lancer les flèches, portant la hache (δρεπάνην) » à la ceinture, ayant sa tunique coupée au genou et maintenue juste au corps par des » courroies ; enfin il doit marcher pieds nus pour ne pas éveiller l'attention du gibier. » Au milieu de ces vers est intercalée une jolie peinture, la plus jolie probablement de tout l'ouvrage, qui représente le départ du chasseur, on plutôt des chasseurs. Ils sont quatre, trois serviteurs en avant et le maître marchant à leur suite. Le premier serviteur et le plus expérimenté est un homme de trente ans (la peinture est assez fine et exacte pour permettre un tel détail), à barbe pleine, qui se baisse pour dénouer le collier d'un chien noir qu'il conduit ; il a la tunique verte, et sur le dos un carquois plein et une hache. Le second, vingt ans, tient en laisse un chien basset, jaunâtre ; il a un coutelas à la ceinture, la hache au dos, une lance en main et la tunique bleue. Le troisième, quinze ans, en tunique rouge orange, n'a qu'une hache qu'il porte dans la main droite, et de l'autre main il soutient sur son épaule une petite pièce de bois qui ressemble à un bout de poutre. Tous trois ont la tunique serrée comme le dit l'auteur (ἐπημοιβοῖς τελαμῶσι = *alternantibus loris*), c'est-à-dire que le bas de la tunique est serré par deux courroies, l'une qui attache la pièce de devant par derrière, et l'autre la pièce de derrière par devant, en passant entre les jambes. Une sorte de maillot en étoffe blanchâtre et collante recouvre entièrement les jambes et sur cette étoffe claire et lisse se dessinent en brun ou noir, savoir : aux pieds, des bottines en bandelettes de la même étoffe ; au genou, des jarretières, et au milieu des cuisses, une sorte de bandage également en forme de bandelettes entrelacées. Le maître, qui vient ensuite, en tunique pourpre élégamment relevée d'un seul côté, ne porte que son arc à la main et sur le dos un carquois ; son

pantalon, plus simple que ceux de ses gens, n'a pas de cuissards. Mais c'est à la noblesse de la tenue et à l'air hautain du visage qu'on reconnaît le maître et aussi aux beaux traits droits de sa physionomie, tandis que les trois jeunes gens ont les yeux bridés, le nez relevé, la bouche épaisse ; ce sont un Grec et trois Slaves ; le plus âgé

Fig. 150.

de ces derniers, avec sa barbe rousse épaisse, a tout à fait l'air d'un mougick. La peinture, qui laisse saisir toutes ces nuances, est cependant très large. C'est une œuvre de talent.

Le reste du volume est rempli des mêmes scènes de chasse où figurent les mêmes hommes, toujours dans le même costume et mêlés aux mêmes animaux, peut-être par la même main, mais dépêchés avec cette hâte et cette négligence qui ôtent tout caractère aux choses. Il serait donc inutile de continuer à décrire les scènes une à une. Nous nous arrêterons seulement à celles qui nous paraîtront offrir quelque trait à remarquer.

Au vers (158 f° 5 v° du manuscrit) commence une description du cheval comme bête de somme, puis comme compagnon de guerre et de chasse. Le peintre suit ce récit : f° 5 v°, un cheval sellé, portant sur la selle une sorte de malle en carré long, recouverte d'une tapisserie à bandes rouges et vertes. La scène d'au-dessous représente deux guerriers cuirassés et casqués qui combattent à cheval, armés l'un d'un sabre, l'autre d'une lance. Au f° 6 v°, un jeune cavalier, vêtu à l'antique, c'est-à-dire d'une courte tunique verte, serrée sous les bras d'une ceinture rouge et garnie au col d'un léger mantelet qui flotte au vent derrière le cavalier (comme dans les monnaies romaines au type des Dioscures), attaque à la lance un lion posé debout. Au f° 7 r°, des cavaliers armés seulement de lances, attaquent une tour carrée dans laquelle une femme, en vêtements blancs, éplorée, est gardée par des nègres en burnous blancs, verts, bleus et rouges, qui repoussent, également à coups de lance, les assaillants ; au-dessous, un guerrier couché sur la crinière de son cheval au galop, blessés et sanglants tous deux. Plus bas encore, le bige antique, monté par un guerrier somptueusement armé et un jeune enfant de moitié plus petit que lui ; ces deux personnages sont tout à fait insignifiants, et le char pourrait servir d'exemple d'une perspective fausse et ridicule.

Après avoir peint en quelques traits le cheval au combat, le poète décrit les merveilleuses aptitudes du noble animal (vers 230-235). « Le coursier de guerre du roi de » Macédoine, dit-il, était Bucéphale qui prenait sa part de l'action par la colère avec

» laquelle il déchirait la terre à coups de sabot. Tel cheval court d'un pied si léger » qu'il semblerait pouvoir courir sur la pointe des épis et tel autre passer sur la mer » sans mouiller ses pieds (Ἵππος ὑπὲρ νεφέων...) ; c'est le cheval qui emporta sur les » nuages le vainqueur de la Chimère ; c'est lui qui, en hennissant sous la main d'un » habile cavalier, constitua jadis un roi des Perses le maître de l'Asie. » Le peintre s'est complu dans ce passage. Il l'a traduit en cinq scènes superposées qui remplissent à peu près une page, f° 7 v°, en entier, et il a enrichi son auteur par des détails qui ne se trouvent pas dans le texte. Voici les cinq sujets par lui traités :

1° Le roi de Macédoine assis sur son trône et devant lequel un homme du peuple amène un cheval blanc tenu par une bride de couleur écarlate. Le cheval et le roi ont leur nom écrit au-dessus de la tête : Βουκεφάλος, Φίλιππος. Quant à l'homme, c'est évidemment celui qui vendit Bucéphale à Philippe, ce Philonicus thessalus nommé par Plutarque (Vie d'Alexandre, 6).

2° Bucéphale dans son écurie. On l'aperçoit par une porte à jour que forme un treillage.

3° C'est la traduction du vers où Oppien parlait, sans le nommer, de Darius, cet homme qui, par sa connaissance du cheval, trouva le moyen de s'élever au trône de la Perse. Darius est monté sur un char tout semblable à celui de la page précédente (et tout aussi mal dessiné); il fuit, poursuivi par un cavalier la lance en arrêt; leurs noms sont au-dessus : Ἀλέξανδρος — Δαρεῖος.

4° Deux chevaux galopant, l'un parmi les blés, l'autre au bord de la mer, avec les deux vers Ἵππος... ἐδίηνεν, inscrits au haut. Ces inscriptions sont en écriture cursive d'or, extrêmement mauvaise parce qu'elle est tracée au pinceau.

4° Ici est le vers Ἵππος ὑπὲρ νεφέων. La Chimère, lion à queue de serpent, et au milieu de la scène, sur la gauche, le guerrier qui va la combattre, monté sur un cheval ailé qui s'élance dans l'air; le peintre a ajouté son nom : Βελλεροφόντης. Ce guerrier presque nu a bien l'allure élégante et vive d'une figure antique. C'est un autre exemplaire de la mosaïque d'Autun [1].

Oppien décrit ensuite les diverses espèces de bons chevaux, ceux de Sicile, ceux d'Ibérie, ceux des Maures, ceux qui sont capables de soutenir le rugissement du lion, ceux qui chassent différentes bêtes féroces, ceux qui courent le cerf et d'autres, et il mêle aux renseignements didactiques les légendes plus ou moins licencieuses et les agréables rapprochements. Il continue ainsi jusqu'au vers 367, ce qui occupe dans le manuscrit depuis le f° 7 bis r° jusqu'au bas du f° 11 r°, intervalle que le peintre a semé de quinze de ses gouaches, la plupart représentant les chevaux divers dont il parle. On y compte vingt-six de ces animaux, dont pas un dessiné avec succès ; mais il s'y trouve deux scènes à remarquer : l'une, au f° 8 v°, représente un chasseur, arabe je crois, courant le cerf ; l'autre (f° 10 r°), dans un endroit où le poète compare à un jeune fiancé l'étalon qu'on élève pour le haras, montre l'époux en habits somptueux (le texte dit blancs, le peintre les a faits bleus et rouges), couronné de fleurs, parfumé d'essences de Palestine et conduit par les matrones qui président aux noces ; ou plutôt par deux danseuses dont 'une agite des crotales au-dessus de sa tête ; l'autre tient de la main gauche un tambour de basque et de la droite un ustensile qui nous semblerait être un éventail, mais qui plutôt est cette cliquette, formée de trois languettes de bois qui frappent l'une sur l'autre, instrument antique, encore en usage dans les campagnes d'Italie : c'est le ciste. Derrière les femmes marche un enfant qui porte aussi deux ustensiles, probablement relatifs aux noces, mais que je ne comprends pas, une boîte cylindrique dorée et une petite fourche. Il termine ce récit, empreint d'une teinte érotique à laquelle d'ailleurs

1. Voy. l'*Hist. rom.* de M. Duruy (IV, 431).

il est toujours enclin, par l'anecdote des oiseleurs peignant de vives couleurs le plumage des colombes pour leur faire produire de jolis pigeons, et des femmes lacédémoniennes, aux yeux de qui leurs maris exposaient de beaux modèles, tels que les images de Nérée, Narcisse, Hyacinthe, Castor et Pollux, Apollon couronné de laurier et Bacchus de lierre.

Le peintre représente en trois scènes (f° 10 v°), d'abord plusieurs volées d'oiseaux, puis en trois autres scènes (f° 11 r° et v°), ces héros et ces dieux qu'il range debout et en ligne devant une femme assise et devant une accouchée, mais en les affublant tous d'une laideur et d'une vulgarité grotesques. Un pigeonnier aérien (au f° 10 v°) est la seule de ces représentations qui mérite d'être louée.

Des chevaux l'on passe, en suivant l'auteur, à l'étude des chiens, dont la description termine le premier livre du poème. Ce sont 9 pages du manuscrit (11 v°-15 v°), mêlées de treize peintures peu intéressantes, sauf la dernière qui représente le retour du travail des champs, le soir. Au premier plan, le maître, jeune homme d'une tournure élégante, une baguette en main, surveille ses travailleurs, deux valets occupés à décharger un char de blé, un troisième qui dételle les bœufs, plus loin, un garde-chasse tirant un lièvre de la gueule du chien qui vient de l'apporter.

Au livre suivant (livre II, 628 vers, f°s 16-33 du manuscrit ; 50 peintures), l'auteur invoque d'abord Diane, la déesse de la chasse. Il rappelle les sauvages espèces d'hommes à jambes de chevaux, qui furent les premiers chasseurs ; Persée, vainqueur de la Chimère et qui prenait à la course les lièvres et autres animaux ; Castor, l'inventeur de la chasse à cheval ; le Lacédémonien Pollux, qui dressa les chiens à faire la guerre aux bêtes féroces et qui terrassait les malfaiteurs à coups de poing ; Méléagre, habile à tendre des pièges ; la généreuse Atalante ; l'artificieux Orion ; celui, enfin, qui sait dompter tous les autres, l'Amour. Chacune de ces personnes est le sujet d'une peinture, mais d'une insignifiance et d'une trivialité ridicules, sauf qu'en représentant de petits satyres, l'auteur a fait de la véritable caricature.

Le poète décrit ensuite les travaux agricoles, le plaisir de dormir dans les champs, de boire du lait, de se baigner, de donner ses soins aux bêtes et d'abord à ces beaux bœufs dont les combats ressemblent au choc de vastes vaisseaux cherchant mutuellement à se détruire. Toutes ces scènes sont peintes et la dernière représente une ναυμαχία où deux galères ennemies sont engagées (f° 19 v°). Divers animaux produits de divers pays se succèdent ; le peintre ne manque pas de représenter les fleuves à leurs sources par un jeune garçon nu, tenant entre les bras une corne d'abondance d'où l'eau s'échappe pour courir en ruban à travers les prés ; le vent est aussi un homme nu, soufflant dans une corne ; au f° 21 r° est le laboureur (ἀρατήρ) conduisant une charrue à deux bœufs. A la suite sont 17 peintures (f°s 22-28 r°) représentant autant de scènes de la vie des animaux.

Au bas du f° 28 r° reparaît le héros favori, l'Amour (on le trouve aux f°s 17 v°, 28 r° et v°, 34). « Que tu es grand, ô valeureux Amour ! Que ta puissance est sans limite ! que » de grandes choses tu gouvernes, que de grandes choses dont tu te joues ! Tu as péné- » tré le divin ciel lui-même et effrayé l'Olympe. On redoute ton pouvoir jusque dans les » lieux où ne se montre pas le soleil ; la lumière elle-même le cède à tes feux et les » foudres mêmes de Jupiter s'arrêtent devant toi. » Ici le peintre l'emporte sur le poète par l'abondance de son pinceau. L'Amour bande son arc contre un groupe de dix personnes : Minerve, Vénus et deux dieux de l'Olympe debout derrière elles, un petit satyre antique attaquant une Vierge chrétienne [1], la Vierge Marie peut-être (à moitié vêtue

1. Si je ne me trompe dans cette interprétation, un tel sujet est bien de nature à justifier la supposition faite ci-dessus que ces peintures sont copiées sur des modèles plus anciens. Cette scène irrespectueuse se sent plutôt des temps païens que d'aucun siècle du moyen âge.

seulement d'un manteau qui lui enveloppe la tête à la mode byzantine, et nimbée), plus loin un Grec et sa femme en costume moderne; enfin une maisonnette placée dans les airs et d'où sort une sorte de Jupiter, la foudre en main.

Fig. 151.

Fig. 152.

Puis l'auteur continue la description des animaux, principalement des bêtes à cornes et de celles qui fournissent l'ivoire, et le livre se termine par quelques vers sur de petits mammifères comme la belette, le hérisson et la taupe. « La taupe peut se vanter d'être » du sang royal : lorsque Phinée, roi de Thrace, eut été aveuglé par Apollon, qui envoya » de plus les Harpies pour le tourmenter à sa table, Zétès et Caloïs, ses fils, chassèrent » les Harpies, les tuèrent et les donnèrent à manger à leur père; c'est alors qu'Apollon » créa les taupes, race aveugle et vorace. »

Le peintre, pour dernier ornement de ce livre d'Oppien, a représenté le repas de Phinée et allant un peu plus loin que le poète, il a écrit au-dessus de la scène le nom du lieu où, suivant lui, elle s'est passée : Νεάπολις.

Revenons maintenant sur un passage de ce deuxième livre où se trouve un paragraphe de quelque intérêt pour l'histoire des arts. Ce paragraphe est relatif aux dents d'éléphant (vers 489 à 514) :

« Parmi les divers genres de bêtes à cornes il faut une mention spéciale pour celui » des grands éléphants. Ils ont aux mâchoires deux défenses puissantes qui ressemblent » à des dents nues se dirigeant vers le ciel. Quelques individus, parmi le vulgaire, les » appellent des dents redoutables; quant à nous, il nous semble que c'est le nom de » cornes qu'il faut leur donner. La nature des cornes nous oblige à le croire ainsi par des » raisons claires et certaines. Tous les germes qui chez les bêtes procèdent des parties » supérieures de la tête sont de l'essence des cornes et se dirigent en haut, et c'est » seulement lorsqu'elles se dirigent vers le bas qu'elles sont de vraies dents. Or dans les » deux cornes de l'éléphant, les racines sont issues premièrement de la tête, cela est » incontestable; elles sont grandes en proportion de leur germe comme un bois de » futaie; elles se couvrent ensuite, par-dessous, de peaux qui les cachent, puis, jointes » aux os des tempes, elles se jettent contre la mâchoire et, émergeant alors à nu, elles » prennent une fausse apparence de dents. Il y a là un notable enseignement pour les » hommes. En effet, toutes les bêtes féroces ont des dents vigoureuses, qui ne cèdent

» à aucun effort et demeurent immuables, tellement que si l'ouvrier cornuiste (*artifex* » *cornuarius*, ὁ κεραοξόος) veut les aplatir et les travailler, elles s'y refusent opiniâtré- » ment; veut-il en triompher par la violence, elles se rompent comme une gaule. Et » cependant avec les cornes on fabrique des arcs recourbés et d'innombrables ouvrages, » car ces cornes mêmes, celles qu'on appelle des dents, elles cèdent aux artistes en » ivoire, qui savent les fléchir et les étendre.»

Immédiatement au-dessous de ces vers, le peintre fait voir l'ouvrier en ivoire occupé à son travail. C'est un jeune homme assis devant un banc, à l'une des extrémités duquel est un système mécanique ressemblant à un râteau; à l'autre extrémité s'élèvent deux branches de fer recourbées, écartées l'une de l'autre à leur base et jointes à leur sommet. Dans le vide ménagé entre ces deux tiges métalliques et qui diminue à mesure qu'on s'élève, ou bien qui diminue à volonté si l'on suppose que l'une des tiges est mobile, l'ouvrier a placé un morceau d'ivoire, et pendant qu'il tient les tiges assujetties avec sa main gauche, il travaille l'ivoire de sa main droite avec un instrument (f° 30 v° du manuscrit).

3e livre. Après avoir décrit toutes les variétés de bêtes à cornes, l'auteur passe aux animaux qui se distinguent, non plus par les cornes, mais par les dents : le lion, le tigre, le sanglier, la hyène, le serpent et jusqu'au lièvre timide (fos 33 v° à 47 v° du manuscrit 525 vers, 37 peintures). Voici les principales de ces dernières qui viennent dans le récit, comme on l'a pu voir dans les deux livres précédents, à l'occasion de l'allusion la plus lointaine et de la circonstance la plus imprévue. Il suffira maintenant de les énumérer sans examiner le prétexte qui les fait surgir. Ce sont :

F° 33 v°, le navire *Argo* et les Argonautes.

F° 34 r°, Rhéa dans un char traîné par deux lions, demi-nue, en tunique bleue. L'attelage est précédé de l'Amour nu et dansant (vers 10-12).

F° 36 v°, habitants d'une ville incendiée qui fuient en emportant leurs meubles et leurs enfants (vers 103-106).

F° 37 v°, trois chasseurs enlevant les petits d'un lion, d'un tigre et d'une panthère (vers 131-138). Tous les chasseurs peints dans le volume ont un costume semblable à ceux que représente notre figure 40.

F° 40 v°, figures de la Haine (ὁ ζῆλος). Un homme armé d'une lance de la main droite et d'un couteau dans la main gauche (ce personnage n'est pas dans le texte écrit); — figure de Thésée; — d'Athamas, que Thésée tue; — de Philomèle couchant deux enfants dans un berceau; — de Médée préparant ses horribles mets dans une chaudière; — Médée enfin, en costume moderne, en robe verte, longue, à ceinture écarlate et en large turban blanc, debout auprès des cadavres de ses deux enfants (vers 244-250).

F° 41 v°, plusieurs jeunes garçons battant le tambour, à propos de ce que dit le poète, que, si l'on fait un tambour avec de la peau de loup, les autres tambours cessent de résonner, parce que même après la mort les moutons et brebis sont effrayés par le loup (vers 282-287).

F° 42 v°. A propos du loup, λύκος ἅρπαξ, sous le vers 314, est représentée une femme près d'une bergerie en charpente avec le mot troupeaux, πρόβατα, écrit dans l'intérieur.

F° 46 v° (vers 460), piège pour prendre le lièvre.

F° 46 v° (vers 481), deux nègres avec deux chameaux sur l'un desquels ils assujettissent un chargement.

F° 47 v° (vers 504-526). Dernier paragraphe du livre contenant une rapide description du genre léporide. Une jolie peinture gouachée représente un jeune homme poussant le lièvre vers un filet qu'il a préparé.

4e livre. Dans cette dernière section de son ouvrage, le poète chante plus spécia-

lement les différents genres soit de chasse, soit de pêche et commence par la chasse au lion. Mais il traite les choses très rapidement; il n'y a dans ce livre que 453 vers, et il ne me semble y trouver aucune peinture digne de remarque, sauf au f° 54 où sont représentées la cueillette des olives, la fabrication du fromage (γαλουρνὸς) et l'apiculture, figurée par un homme au visage voilé qui prend un essaim sur un arbre après l'avoir étourdi par une fumigation et s'apprête à le placer dans une boîte carrée.

CXXXII. — N° 2795. Euripide.

285 feuill. à lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 21 cent., larg. 13; — rel. aux armes de France avec les chiffres et initiales de Henri II et Catherine de Médicis, relevés d'émail blanc; tranche dorée, ciselée de même, H et C, et les trois croissants.

Plusieurs tragédies de Sophocle et d'Euripide forment ce petit volume qui d'ailleurs a perdu ses premiers et ses derniers feuillets; il est écrit, et un peu orné, d'une main grossière. Des bandeaux à l'encre ordinaire décorent l'en-tête des pièces (fos 37, 79, 121,

Fig. 153.

Fig. 154.

161, 206); ce sont des nattés ou des rinceaux rapidement tracés à la plume. Cependant un détail des plus intéressants se trouve dans le même volume; ce sont des représentations de plusieurs personnages figurant dans l'*Hécube* d'Euripide et auxquels le dessinateur, quoique bien mal habile, a donné une certaine physionomie grecque. Le premier de ces dessins (f° 126 r°) nous montre Hécube, lorsque dans la scène première, au vers

59, elle dit : Ἄγετ' ὦ παῖδες... « Conduisez, ô jeunes filles, une vieille femme à sa demeure; » soutenez, ô Troyennes, votre compagne d'esclavage, autrefois votre reine ; aidez ma » main qui s'appuie sur un bâton recourbé... » Appuyée en effet sur un long bâton à bec de corbin, elle est couverte en entier d'un voile qui cache en partie son visage ; quatre femmes, à peine distinctes, tant le dessin est grossier, marchent derrière elle en la soutenant. — La deuxième scène (f° 149 v°) correspond aux vers 835 à 840, lorsque Hécube invoquant Agamemnon exhale ses plaintes et forme le vœu d'être belle et persuasive pour le toucher (Εἴ μοι γένοιτο φθόγγος) ; l'artiste s'est efforcé de montrer une jeune fille en costume d'apparat (notre figure 153). — Pour le troisième dessin placé (f° 159 v°) en regard des derniers vers de la pièce, à la scène entre Hécube, Agamemnon et le roi de Thrace, Polymnestor, gendre d'Hécube et meurtrier de son fils, il représente un guerrier grec debout, en costume royal, la tête surmontée d'une couronne fermée ; c'est évidemment Agamemnon ou Polymnestor, plutôt ce dernier à cause de son air de jeunesse (fig. 154). Aux f°s 142 et 151 v° se voient encore deux personnages (un guerrier et un prêtre) jetés, en croquis, de la même main, sur les marges.

CXXXIII. — N° 2900. Ésope, etc.

216 pages à lignes longues ; — xve siècle ; — hauteur 24 cent., larg. 18 ; — reliure en veau, abondamment gaufrée de fleurons parmi lesquels sont des fleurs de lis, des coquilles et des aigles à deux têtes comme aux n^os ci-dessus cotés LXXVIII et LXXX ; le tout entouré d'une double bordure de fleurettes.

Fig. 155.

Ce manuscrit assez élégant a pour introduction la vie d'Ésope, rédigée au xive siècle par Maxime Planude ; elle en occupe près de la première moitié du volume (p. 1 à 93) et n'a point d'ornement, si ce n'est, en tête, un large bandeau formant une sorte de natte en carmin pâle, et à la suite une initiale fleuronnée et globulée, de même couleur, qui se rapproche par la forme de nos figures 81, 127, 139.

Mais dès l'endroit où s'ouvre le recueil des fables, à la page 93 r°, Ἀετὸς καὶ ἀλώπηξ, se montrent quelques faibles ornements, un bandeau en chaînette et une petite initiale. Le même genre se continue aux pages suivantes, 94-127 ; à la page 128 le dessinateur s'enhardit : ses initiales deviennent plus élégantes et il introduit de jolis fins de ligne à la fin des fables ; mais bientôt (p. 142, 146, 151, 164, 177, 179, 194, 204, etc.), les lettres sont de plus en plus riches et importantes ; elles atteignent, aux pages 207, 213, 215, une dimension exagérée.

Nous donnons comme exemple l'omicron (p. 207), par lequel commence une lettre d'Aristote :

Οἱ τὰς ἡγεμονίας αναλαμβάνοντες

Le volume en effet se termine par une quinzaine de lettres de Diogène, Aristote et Platon. Quelques bandeaux (p. 189, 196, 198, 200, 207, 215) suivent la même progression que les initiales ; le dernier représente un serpent, en carmin, enroulant dans ses anneaux un long ruban blanc.

CXXXIV. — N° 2959. Dion Chrysostome.

284 feuill. à lign. long.; — xve siècle; — haut. 31 centim., larg. 22; — rel. en maroq. rouge aux armes de France et de Navarre, fleurdelisée et avec l'H couronné du roi Henri IV.

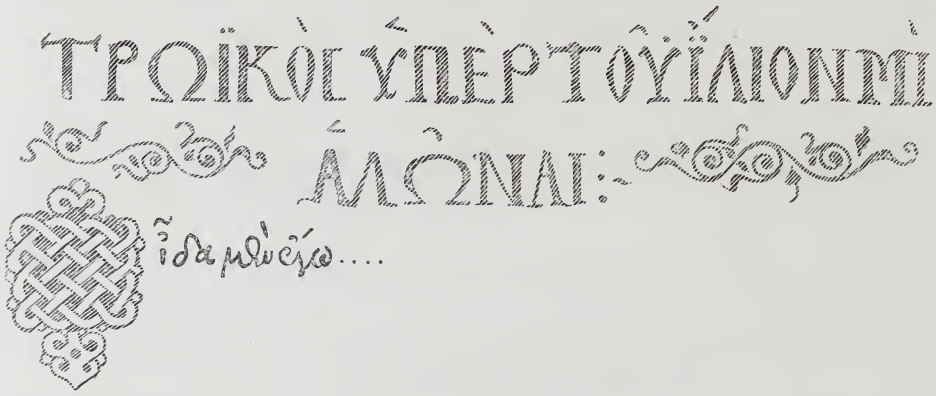


Fig. 156.

Ornementation calligraphique. Volume écrit de la main de César Strategos de Sparte et contenant 80 discours de Dion. Chacun de ces discours est précédé d'un intitulé en capitales, accompagné de quelques rares fleurons et suivi d'une moyenne initiale d'un goût simple d'abord; puis, vers la fin, de plus en plus élégant et surchargé (dans le genre de nos figures 113-115 et 127-130). Le tout en carmin. La première initiale du volume, qui devait être plus magnifique que les autres, et probablement de la main d'un enlumineur, plus exercée que le scribe, n'a pas été faite; elle est restée en blanc. Au f° 101 v°, une fin de chapitre fleuronnée. Dans son ensemble, ce volume, excellemment calligraphié, offre un beau modèle d'ornementation grecque, sobre et sévère, dont nous offrons en tête de cet article un exemple pris au hasard.

CXXXV. — N° 2961. Libanius, Démosthène, etc.

124 feuill. à lignes longues, papier; — xve siècle; — haut. 31 cent., larg. 21; — rel. en veau aux initiales du roi Louis-Philippe.

Ce volume, contenant plusieurs traités du sophiste Libanius, en somme 21 traités divers, n'est, comme le précédent, que très sobrement orné. Assez nombreuses initiales, moyennes ou petites, délicatement dessinées toutes au carmin. Genre de nos figures 139-141. Voyez notamment f°s 20, 55, 61, 101.

CXXXVI. — N° 2964. Julien.

145 feuill. à lign. longues ; — xve siècle ; — haut. 268 millim., larg. 182 ; — vieille rel. en veau fauve ayant au dos des pommes de pin.

Recueil de traités et de lettres de l'empereur Julien, sans autre ornement qu'un très élégant Π fleuronné, à l'encre noire, en tête ; plus un bandeau et de petites initiales carmin aux quinze derniers feuillets.

CXXXVII. — N° Suppl. 309. Manuel Paléologue.

6 pag. et 49 feuil. ; — fin du xve siècle ; — haut. 246 millim., larg. 166 ; — rel. du xve siècle, en veau brun, à fleurons gaufrés.

Petites initiales globulées, carmin, sur les marges et en tête du texte un ruban d'or liséré d'azur. Le texte est consacré au discours funéraire de l'empereur Manuel Paléologue (1391-1425) sur son frère Théodore, prince du Péloponnèse. Manuscrit remarquable par un beau portrait de l'auteur (17 centimètres de haut). Il est peint de face sur fond d'or, debout, la couronne en tête, revêtu de ses habits impériaux de pourpre, à parements d'or garnis de pierres précieuses, et les pieds posés sur un riche tapis de

Fig. 157

pourpre à aigles et à bandes d'or. De la main droite il tient le sceptre terminé par une croix et de la main gauche la *mappa circensis*.

Le même empereur fit don, en 1408, à l'abbaye de Saint-Denis, d'un autre manuscrit muni d'une couverture d'ivoire sculpté, pour laquelle il est exposé maintenant parmi les ivoires du musée du Louvre. C'est un recueil des œuvres attribuées à saint Denis l'Aréopagite, en tête duquel est une jolie peinture qui représente Manuel debout, avec sa femme l'impératrice Hélène et leurs trois jeunes fils, Jean, Théodore et Andronic. M. Labarte, dans la 88e planche de son *Histoire des arts industriels*, a reproduit cette scène par une excellente chromolithographie. Seulement il a inséré au cours de son commentaire une idée des plus bizarres. Dans le manuscrit du Louvre comme dans le nôtre, chaque personnage a sous ses pieds un riche tapis écarlate à dessins et bandes d'or ; mais dans celui du Louvre, le temps a fait complètement disparaître le rouge, et fait disparaître, par conséquent, les pieds, qui étaient chaussés de cette couleur, aussi bien que le tapis ; l'or seul est resté ; en sorte que M. Labarte a cru que les membres de la famille impériale avaient été représentés par le peintre fichés sur des tiges de bois doré, comme des poupées. C'est ce que notre figure n° 157 fait aisément

comprendre. M. Labarte en conclut à la « décadence complète où était tombé l'art byzantin à l'époque du Paléologue ». Il continue : « L'artiste, ne se sentant pas sans doute de force à dessiner les pieds, a placé les figures sur des espèces de tabourets en dissimulant les pieds sous les robes. » Cette erreur un peu forte, surtout de la part d'un homme de goût comme était M. Labarte, est d'autant plus étonnante, qu'il reconnaît lui-même que les têtes de ces personnages sont fort bien exécutées ; mais le plus regrettable, c'est l'emploi que l'auteur fait d'un détail aussi futile, et parfaitement faux, pour décréter la « décadence de l'art ». Il est juste d'ajouter que cette fausse interprétation du manuscrit du Louvre se trouve déjà dans la copie que Du Cange en avait fait graver pour ses Dissertations numismatiques, à la suite de son *Historia Byzantina*, et que M. Amb. Firmin-Didot a fait graver de nouveau lorsqu'il a reproduit à la fin du *Gloss. mediæ et inf. latinitatis* (t. VII, planche VII) ces savantes Dissertations pleines de renseignements sur des sujets connexes avec ceux que fait naître l'examen des peintures.

CXXXVIII. — N° Suppl. 451. Théodose sur la Sphère, etc.

246 feuill. à lignes longues, papier; — xve siècle; — haut. 28 centim., larg. 20; — rel. ancienne, en veau brun, gaufrée à fleurons.

Volume dont les marges sont abondamment semées de moyennes et petites initiales, les unes en vermillon, les autres en carmin, élégamment fleuronnées dans le genre de nos figures 127-130. Les en-têtes de chapitre sont formées de bandeaux sobrement décorés, aux deux mêmes couleurs, la plupart en torsade ou en chaînette.

CXXXIX. — N° 130. Comment. sur la Genèse.

288 feuill. à lign. longues, papier; — xve siècle; — haut. 345 millim., larg. 245; — superbe reliure de François Ier en maroq. orange; armes de France, la Salamandre, F couronnés, fleurs de lis, distribués dans de gracieux compartiments; tranche dorée et ciselée. Une page de ce volume a été facsimilée par Silvestre, *Paléog. Univ.*

Manuscrit dû à un scribe nommé Gregoropoulos et sobrement décoré : 1° d'un beau bandeau vermillon, ajouré de cinq médaillons circulaires et d'arabesques (f° 28 r°); 2° de trois petits bandeaux à fleurons (fos 1, 191, 239); 3° de quelques initiales fort élégantes, tant moyennes que petites. Une belle planche de Silvestre (n° 89) reproduit tout ce qu'il y a d'important dans ce volume.

CXL. — N° 872. Jean Climaque.

276 feuill. à lign. longues, papier; — an 1500; — haut. 32 centim., larg. 22; — rel. en maroq. rouge aux armes et initiales de J.-B. Colbert.

Ce texte du traité de Jean Climaque, l'échelle du Paradis, est écrit en gros et lourds caractères cursifs d'une encre épaisse et encore aujourd'hui nauséabonde, qui a percé ou détruit presque à chaque page le papier sur lequel elle était appliquée. Le seul ornement qu'il ait, mais qui ne manque pas d'importance, sont de moyennes et

grandes initiales, vermillon, fort élégantes et qui sont de celles que nous avons annoncées ci-dessus, page 24, comme légèrement assimilables à nos ornements en style de la fin du XVIIIe siècle, le rococo; rapprochement inattendu d'où il semble résulter qu'après des siècles de bon goût, l'art fatigué arrive nécessairement aux formes recherchées et bizarres.

Fig. 158.

Fig. 159.

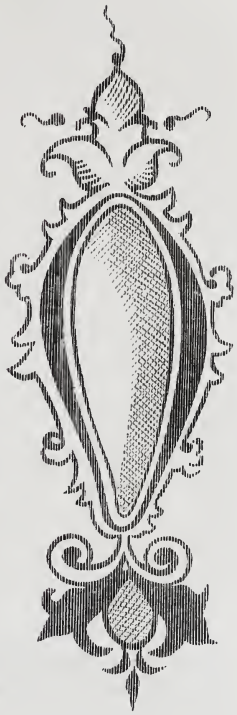


Fig. 160.

CXLI. — N° 2198. Médecine.

533 feuill. à longues lignes, papier; — an 1522; — haut. 345 millim., larg. 230; — rel. en maroq. aux armes de France, semée de fleurs de lis, accompag. du croissant et de l'initiale couronnée de Henri II, relevés en blanc; tranche dorée, ciselée de même aux initiales H et C.

Fig. 161.

Traité de médecine par Aëtius Amidenus, en seize livres. Volume rempli d'initiales fort décoratives et quelques-unes fort grandes, dont le caractère principal consiste en fleurons exagérés et en longs filets ou nervures, plus ou moins décorés, qui grandissent démesurément la lettre à l'instar de ce que faisaient nos scribes pour orner les manus-

crits latins ou français du xve siècle. Chaque livre, en outre, commence par deux bandeaux, un pour le livre lui-même, et un pour la table des matières qui le précède. Nous

Fig. 162.

Fig. 163.

donnons ci-dessus (fig. 161) un exemple, l'un des plus riches, de ce genre d'ornement comme aussi quelques-unes de celles des initiales qui sont le plus originales. Toute cette décoration, rapide et un peu grossière, est faite à la plume, en carmin.

CXLII. — N° 317. Évangéliaire.

223 feuill. à 2 colonnes, papier; — an 1533; — haut. 296 millim., larg. 205; — rel. en maroq. rouge aux armes et initiales de J.-B. Colbert.

Le volume commence par un fronton en II, à médaillons fleuronnés, surmonté d'une croix, et portant à ses deux angles deux nichées de serpents qu'attaque un oiseau; au-dessous, une grande initiale, E, qui se prolonge à sa partie inférieure en un branchage de l'extrémité duquel un autre oiseau s'élance à la poursuite d'un lièvre qui court dans le bas de la marge; le tout, peint de la manière la plus grossière, en vert, jaune et rouge. A la suite, plusieurs bandeaux, moins importants, dans le même goût, ou nattés. Dans tout le cours du volume, d'épaisses initiales, moyennes, vermillon, abondamment fleuronnées (genre de notre figure 115). Mais vers la fin du volume, à partir du f° 174, beaucoup d'initiales sont d'une tout autre main, un peu italienne peut-être, très légère et très élégante. De petites scènes originales, composées de personnages, d'animaux, de fragments d'architecture (f°s 176, 200, 215) ou même d'une sorte de paysage (190, 208) sont rapidement dessinées à la plume, en vermillon, avec une gracieuse facilité. Ce sont: f° 176 v°, un T formé d'une colonne supportant un linteau de porte en

accolade surmontée de feuilles de chicorée ; au bas de la colonne, un chien donne la chasse à un lièvre ; — f° 184 v°, un E formé d'un dragon ailé qui dévore un lièvre ; deux chiens et un oiseau se jouent alentour ; — f° 188 v°, un ange que nous donnons,

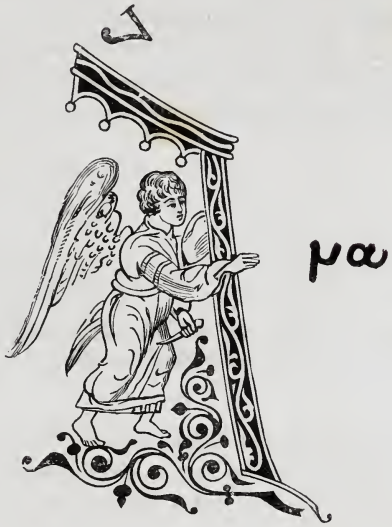


Fig. 164.

sans pouvoir, par la gravure, en rendre exactement la brillante couleur (qui est tout en vermillon); — f°s 190, 192, 193, 195, 196, 200, 206, des Φ, des E et des T formés d'animaux divers ; — f° 208, un arbre planté dans une sorte de vase et surmonté d'un nid de colombes ; — f° 214, un Christ debout sous une arcade trilobée.

CXLIII. — N° 798. Saint Jean Chrysostome.

461 pages, lign. longues, papier ; — an 1541 ; — haut. 33 centim., larg. 22 ; — rel. en maroq. citron aux armes de France entourées d'une bordure d'argent; les deux plats et le dos semés de fleurs de lis d'or et d'F d'argent ; tranche dorée et ciselée à l'initiale de François Ier.

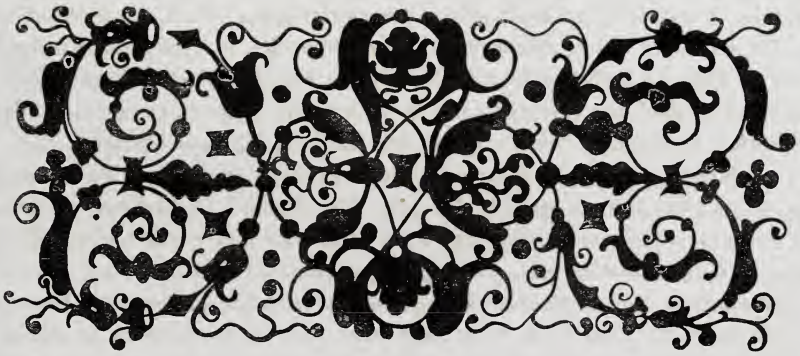


Fig. 165.

Homélies, au nombre de vingt-quatre, transcrites et soigneusement datées, à la fin du volume, de la main élégante de Christophe Auer, qui a tracé, en tête de chacune

d'elles, une ligne de titre en capitales de carmin et une petite initiale (insignifiante) de même couleur. La première seulement commence par une initiale à l'encre noire, H, des plus délicates, et elle est décorée d'un large bandeau également noir et d'un style qu'on pourrait appeler style de serrurerie (fig. 165). La table des chapitres, qui précède, possède un bandeau semblable. C'est principalement ce genre d'ornementation, offert par les artistes grecs du xve siècle, qui séduisit ceux de nos imprimeurs français de la Renaissance épris des beaux-arts, tels que les de Tournes et les Estienne. Ce fut le modèle des fleurons et culs-de-lampe dont les premiers ils ornèrent nos livres.

CXLIV. — N° Coisl. 14. Saint Jean Chrysostome.

119 feuill., lign. longues, papier; — an 1547; — haut. 305 millim., larg. 200; — rel. élégante en maroquin rouge, ornée sur l'un des plats du titre inscrit dans un cercle et sur l'autre d'un écusson de forme italienne.

Commentaire de saint Jean Chrysostome sur Job, écrit et daté par Nicolas Lichena, de Monembase. Il est décoré, à toutes les pages, de moyennes et petites initiales vermillon, dans le goût des xve et xvie siècles, telles qu'on a vu ci-dessus nos figures 127-130.

CXLV. — N° 2737. Oppien, etc.

106 feuill. à lign. longues, papier; — xvie siècle; — haut. 33 cent., larg. 22; — reliure magnifique aux nom et armes de Henri II, avec un médaillon contenant une peinture de Diane chasseresse. — La première page est reproduite par Silvestre dans la 59e planche de sa *Paléogr. Universelle*, et la Diane l'est 1° dans les *Notices et extraits des Manuscrits* (article de M. Camus, premier garde des Archives nationales); 2° par Willemin, *Monuments français*.

Trois ouvrages d'histoire naturelle composent ce précieux manuscrit : 1° le poème d'Oppien; 2° le traité de Xénophon sur la chasse; 3° la description des animaux, en vers ïambiques, par Manuel Philé, ouvrage dédié à l'empereur Michel Paléologue (1260-1282). Le *Catalogus mss. Bibl. regiæ* signale ce volume comme étant d'une beauté incomparable. Il est de la main du prince des calligraphes, dit-il, Ange Vergèce, et l'on croit que les peintures qui en décorent la première partie, la Cynégétique d'Oppien, sont l'œuvre de sa fille. La collaboration de la fille de Vergèce n'est qu'une tradition, mais le père a signé et daté son travail au bas de la dernière page en ces termes : Ἐγεγράφει τὸ παρὸν βιβλίον, ἐν Λευκιτίᾳ τῶν Παρησίων, ἐπὶ βασιλέως Ἐρρίκου δευτέρου, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, αψνδ'. Ce volume fut donc exécuté en 1554, à Paris, pour le roi Henri II; et l'on peut assurer qu'il le fut pour être donné à la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers; c'était un présent digne par sa gravité d'être offert à la belle duchesse alors âgée de cinquante-cinq ans. Sa magnifique reliure (veau fauve sur ais de bois) en porte le témoignage, non seulement à cause des croissants qui peuvent être aussi bien la première lettre du nom de la reine Catherine que le symbole de la déesse Diane, mais à cause d'une ravissante petite peinture de Diane chasseresse, en tunique rose accompagnée d'un lévrier blanc et sortant d'une forêt au fond de laquelle un cerf est lancé. Cette peinture occupe un médaillon (64 millimètres de diamètre) au centre de l'un des plats; au centre de l'autre plat sont les armes de France; tout autour des

arcs, des croissants, des H couronnés, parmi de gracieux fleurons, en partie sur le plat, en partie sur une large bordure noire aux quatre angles de laquelle sont quatre mufles de lion dorés; au dos : arcs, carquois et croissants enlacés; tranche dorée ciselée. La Diane chasseresse a été gravée d'abord pour une notice de Camus, le premier garde des Archives nationales, dans les *Notices et extraits des mss.*, t. V, p. 632; puis dans les *Monuments français*, de Willemin, t. II, pl. 287.

Chacun des trois ouvrages commence par un bandeau rectangulaire, à la mode italienne, couvert de fleurs, de fruits et d'amours ou autres petits personnages sur fond d'or, suivi d'une grande initiale d'or à fleurons de même, sur fond d'azur; au centre du premier est l'écu de France aux trois fleurs de lis.

Les peintures qui accompagnent la cynégétique d'Oppien ont cet intérêt spécial qu'elles sont la copie, scène par scène, du ms. ci-dessus n° 2736, p. 270; elles reproduisent minutieusement la disposition, les personnages et tous les détails du modèle, mais avec les modifications qu'apporte un siècle de plus écoulé. C'est le XVe siècle naïvement traduit par le XVIe. Le lecteur peut s'en rendre compte en comparant la première scène du ms. 2736 (ci-dessus notre fig. 149) avec le fac-similé de la même scène tiré de 2737 qu'a donné Silvestre dans la planche de sa *Paléographie universelle*, où il a reproduit la première page de notre volume.

Le deuxième traité contenu dans ce manuscrit (2737) n'a d'autre ornement que l'en-tête. Le troisième, au contraire, le traité de zoologie (fos 76-106), est accompagné, sur ses marges, d'un très grand nombre de dessins à la plume, coloriés, qui sont exécutés par un artiste de beaucoup de talent, connaissant bien les diverses espèces d'animaux. Il a peint ainsi d'une manière excellente, quoique vive et rapide, 20 oiseaux différents, avec les diverses sortes de mouches qui leur servent de pâture, une trentaine de quadrupèdes, une vingtaine de reptiles, autant de poissons, autant de mollusques et quatre arachnides.

CXLVI. — N° 1828. Proclus Diadochus.

280 feuil., lign. longues, papier; — an 1562; — haut. 35 cent., larg. 25; — riche reliure du XVIe siècle en maroq. vert à fleurons et compartiments dorés sur les plats.

Fig. 166 (f° 194)

Ce recueil de commentaires théologiques du philosophe Proclus Diadochus (412-485), principalement sur Platon, a été transcrit pour Hurault de Boistaillé, à Venise, en 1562, d'après un plus ancien manuscrit conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc (*transcriptus... a Nicolao Turrisano, impensa aureorum* 15). On a plaisir à conserver le nom de cet habile calligraphe à cause de la délicatesse des bandeaux fleuris ou fleuronnés en noir, et des petites initiales légères dont il a parsemé son ouvrage. Voyez principalement au v° du feuillet de garde et aux fos 43, 44, 104, 106, 142, 144, 193, 194, 234 et 35, 239.

CXLVII. — N° 1022. Saint Jean Chrysostome.

55 feuill., lign. longues, papier ; — XVIe siècle ; — haut. 215 millim., larg. 145 ; — reliure orientale en maroquin pourpre avec un bouquet de fleurs frappé au milieu du plat.

Une douzaine d'homélies ou fragments d'homélies de saint Jean Chrysostome, chacune précédée d'un vulgaire bandeau en chaînette ou en torsade, dessiné à l'encre noire et relevé en vermillon. Sur les marges, une vingtaine de belles initiales moyennes, en vermillon, qu'on peut ranger dans la classe des ornements qui ressemblent à ceux de notre XVIIIe siècle.

CXLVIII. — N° 1790. George Malaxos.

96 pages à long. lignes, papier ; — XVIe siècle ; — haut. 208 millim., larg. 148 ; — reliure orientale gaufrée de quelques grossiers fleurons.

Le texte de ce volume, en grec vulgaire, contient une chronique dont l'auteur est Georges Malaxos et qui comprend depuis la création du monde jusqu'à la fin des

Fig. 167.

Fig. 168 (f° 248).

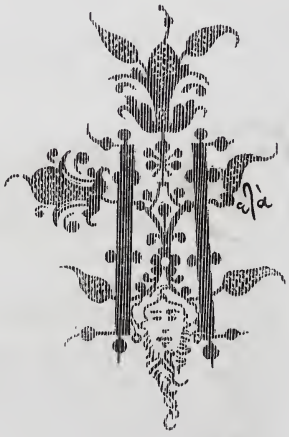


Fig. 169 (fos 378, 400, 600).

sultans Bajazet et Soliman, c'est-à-dire jusque vers l'an 1410. Ce manuscrit, exécuté environ 150 ans plus tard, est donc bien un ouvrage de la décadence byzantine. Et cependant ses ornements, de simples initiales, voy. fig. 167 à 171, il est vrai, sont d'une

élégance et d'une richesse incomparables. Cette ornementation commence par un bandeau en forme de carré long, dont le champ est couvert de feuillages touffus et de fruits de palmier, en or sur fond vermillon. Le même motif est repris, mais en pur vermillon dans de très nombreuses initiales composées de rinceaux, quelques-uns chargés de palmes, harmonieusement enroulés. On peut en juger par les spécimens que nous en donnons, et l'on doit remarquer la figure qui porte le n° 167, qui est de celles que nous avons cru pouvoir, ci-dessus, p. 24, assimiler au rococo français du XVIIIe siècle.

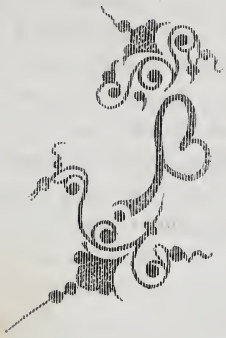


Fig. 170 (f° 280).

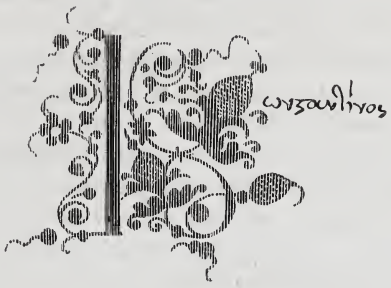


Fig. 171 (f° 305).

CXLIX. — N° 2512. Héron d'Alexandrie.

66 feuill., lign. longues, papier; — XVIe siècle; — haut. 242 millim., larg. 165; — ancienne et riche reliure italienne, à fleurons en mosaïque, mais détériorée.

Ce volume contenant les livres I et II des Ἥρωνος πνευματικὰ est un ouvrage de l'excellent calligraphe grec de François Ier, Ange Vergèce; mais il est beaucoup plus remarquable par ses dessins que par son écriture. Le *Catalogus mss. Bibl. regiæ* dit à ce sujet : *Ibi conspiciuntur complures picturæ egregie delineatæ. Is codex manu elegantissima Angeli Vergetii exaratus est.*

L'ornementation de ce ms. est particulièrement intéressante, d'abord par sa richesse, puis par son caractère mi-parti grec et latin: grec pur par de nombreuses initiales vermillon qui sont toutes dans le goût de nos figures 73 et 141 ; encore grec, je pense, par la nudité des personnages qui jouent un rôle dans les diverses scènes; mais au lieu d'être rapidement gouaché, comme est la presque totalité de ce que nous avons vu des livres byzantins, tout y est finement dessiné à la plume avec un talent gracieux et un amour de la précision qui semblent plutôt appartenir à la Renaissance italienne ou française. C'est donc un spécimen de la transition entre deux écoles.

L'ouvrage de Héron est divisé en deux livres. En tête du premier livre est une belle décoration composée : 1° d'un bandeau en carré long ; 2° de l'intitulé en deux lignes de capitales d'or commençant et finissant par un pampre vert (genre ci-dessus, fig. 156) ; 3° d'une initiale inscrite dans un carré de 32 millimètres de côté.

Le bandeau est formé par une table pleine, semblable à un devant d'autel, dont la surface, toute en or, est couverte de rinceaux de couleurs diverses qui supportent deux enfants nus et se terminent par deux bouquets de pampres où pendent de grosses

grappes de raisin; la moulure supérieure et la plinthe sont d'azur. Au centre de la composition est un écusson ovale, également d'azur, sur lequel se détache en blanc de manière à figurer une intaille, un guerrier grec ou romain armé du glaive et du bouclier, petite figure exquise. Le titre porte ΗΡΩΝΟϹ, ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΑ·ΒΙΒΛΙΟΝ.Α°ν. — L'initiale T, accostée de deux jolis vases ovales en azur comme elle, se détache sur un fond d'or, chargé de lambrequins roses et de rinceaux verts; ces derniers supportent deux chèvres debout, qui de leur pattes de devant soutiennent un berceau de fleurs.

Un bandeau semblable, quoique moins important, est peint en tête du second livre (f° 47 v°). Il représente un autel antique en azur, auquel sont appendues à droite et à gauche deux guirlandes de fruits très habilement exécutées, le tout sur un fond d'or.

L'ornement est le seul objet de ces peintures; un grand nombre d'autres intercalées dans le courant du texte ont un intérêt surtout scientifique. Ce sont principalement des vases élégants, de différentes formes, et des machines hydrauliques, la plupart laissant voir les conduits ou autres pièces placées à l'intérieur pour faire des expériences de physique, le tout dessiné à la plume avec soin et agréablement colorié. On remarque ensuite les figures que nous allons énumérer et qui sont toutes de jolies aquarelles.

Fos 21 v° : Deux jeunes garçons entièrement nus versent sur le feu les liquides contenus dans différents vases; — 24 v° : un rocher artificiel où sont plantés quelques arbres et sur lequel sont perchés une demi-douzaine d'oiseaux autour d'un vase où coule l'eau qui sort du rocher; — 34 v° : une borne fontaine où un chien vient boire; — 35 v° : un esclave donnant à boire à un chien; — 35 v° : même sujet; — 40 v° : un satyre, au pied d'un arbre, vidant une outre dans un bassin; — 41 v°, 42 v° : monuments d'architecture; 43 v° : un Hercule perçant de ses flèches le serpent Python; — 45, 47 : grilles monumentales; — 51 v° : un homme nu sonnant de la trompe; — 52 v° : une chaudière à vapeur; — 54 v° : satyre lançant un jet d'eau par la compression d'une outre presque aussi grande que lui; — 58 v° : deux jeunes garçons nus versant de l'eau sur le feu, comme au f° 21; ils sont à l'intérieur d'un édifice en briques dont le couronnement est formé d'une vaste coquille d'or, aux côtés de laquelle sont deux enfants couchés.

Toutes ces jolies scènes sont l'œuvre d'une fort habile main du XVIe siècle.

CL. — N° 3057. Eudoxie impér.

602 pages, à lignes longues, papier; — XVIe siècle; — haut. 35 centim., larg. 25; — riche reliure du XVIe siècle en maroq. rouge à fleurons genre Grolier, tranche dorée et ciselée.

'ΙΩΝΙ'Α, ou Le champ de violettes, est le titre de cet ouvrage attribué à l'impératrice Eudoxie, surnommée Macrembolissa, d'abord épouse de Constantin Ducas, puis de Romain Diogène, morte en 1096. C'est un dictionnaire des Dieux, des héros et des choses remarquables appartenant à l'histoire de la Grèce. Le *Catalog. mss. Bibl. regiæ* regrettait, en 1740, qu'il fût inédit, mais il a été publié en 1781 par d'Ansse de Villoison dans le 1er vol. de ses *Anecdota græca.*

Comme ornement, ce volume contient seulement quelques initiales fleuronnées dans le goût des XVe et XVIe siècles (genre de nos fig. 113, 127, etc.) et en tête une représentation de l'impératrice assise dans une cour de son palais. Le personnage, son costume,

les bâtiments dont il est entouré n'ont d'ailleurs aucun caractère grec et sont dans le goût italien du XVe siècle. Eudoxie, en robe jaune à ramages d'or boutonnée par devant, serrée et étriquée, porte de longs cheveux blonds en bandeaux, une couronne à pointes sur la tête, un manteau écarlate drapé sur l'épaule gauche, des bas écarlates et des souliers dorés. Elle lève l'index de la main droite comme pour commander, et de la main gauche soutient un petit livre, codex, posé sur ses genoux. Son siège est une sorte de chaise curule à pieds dracontins, sans dossier, où elle est assise sur un coussin rouge et ayant un pareil sous ses pieds.

CLI. — N° Coisl. 274. Sermons.

384 feuillets à longues lignes; — an 1608; — haut. 20 cent., larg. 14; — demi-rel. aux initiales couronnées, LP, du roi Louis-Philippe.

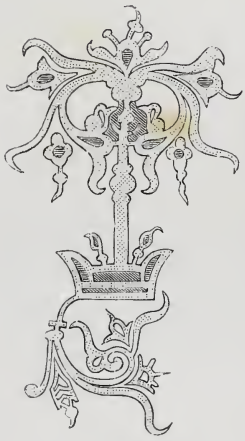


Fig. 172 (f° 72).

ranscription de 32 sermons d'André de Crète, de Jean Damascène, d'Épiphane de Chypre, de Cyrille d'Alexandrie et d'une douzaine d'autres pères ou écrivains célèbres de la Grèce, sermons roulant sur les diverses fêtes de la Vierge. Le scribe qui l'a exécutée a clos son travail par une note en une dizaine de lignes chrysographiées qui donne d'intéressants détails et que le père B. de Montfaucon (*Bibl. Coisl.*, p. 389) a traduites ainsi : *Descriptum est hoc panegyricum sumtibus splendidissimi Oratoris*[1] *gloriosissimi Regis Franciæ, manu Gabrielis Sumarupa monachi et protosyncelli magnæ ecclesiæ quæ est Constantinopoli; anno* 7116 (Christi 1608) *indictione sexta, mense junio. Exscriptus autem est ex libro Sanctissimæ* (*id est Virginis Deiparæ*) *quæ in Chalce, qui exaratus fuerat, anno* 1627 (Christi 1319) *indict. secunda, manu Anastasii monachi e regione Byzantii.* Nous avons donc ici la copie exécutée en 1608 à Constantinople d'un manuscrit plus ancien, daté de l'an 1319. Il est par conséquent infiniment probable que les peintures assez grossières dont il est décoré, sont à l'instar du texte une copie des ornements que renfermait le volume qui a servi de modèle. Ce sont des bandeaux en natte, en chaînette, etc., et de moyennes initiales richement fleuronnées où la couleur qui joue le principal rôle est le vermillon, accompagné d'or et même, ce qui est chose rare, d'argent. Quelques-unes des initiales sont zoomorphes (voy. aux f°s 1, 158, 221, 292); la première, f° 1, est un A formé de deux petits quadrupèdes se tenant enlacés; et le premier bandeau est un H composé de six médaillons faits de rubans ingénieusement enlacés ensemble, le tout dessiné en vermillon sur fond d'or et terminé à droite par une grande fleur ajourée, du genre liliacé, représentée en coupe verticale.

1. Cet ambassadeur fut, de 1603 à 1611, Jean de Guitaut baron de Salignac.

CLII. — N° 100 A. Les Evangiles.

336 feuill. à lign. longues, papier ; — an 1625 ; — haut. 18 centim., larg. 13 ; — rel. en veau aux initiales LP, du roi Louis-Philippe.

Petit Évangéliaire à la fin duquel l'écrivain a mis son nom et sa qualité (Lucas, archipresbyter) avec la date exacte, 15 février 1625 (Λουκᾶς ἀρχιθύτης ὁ γράψας τὸ παρὸν θεῖον τετραευάγγελον, ,ζρλγ', μηνὶ φεβρ. ιέ) sans que rien puisse faire connaître le lieu où il

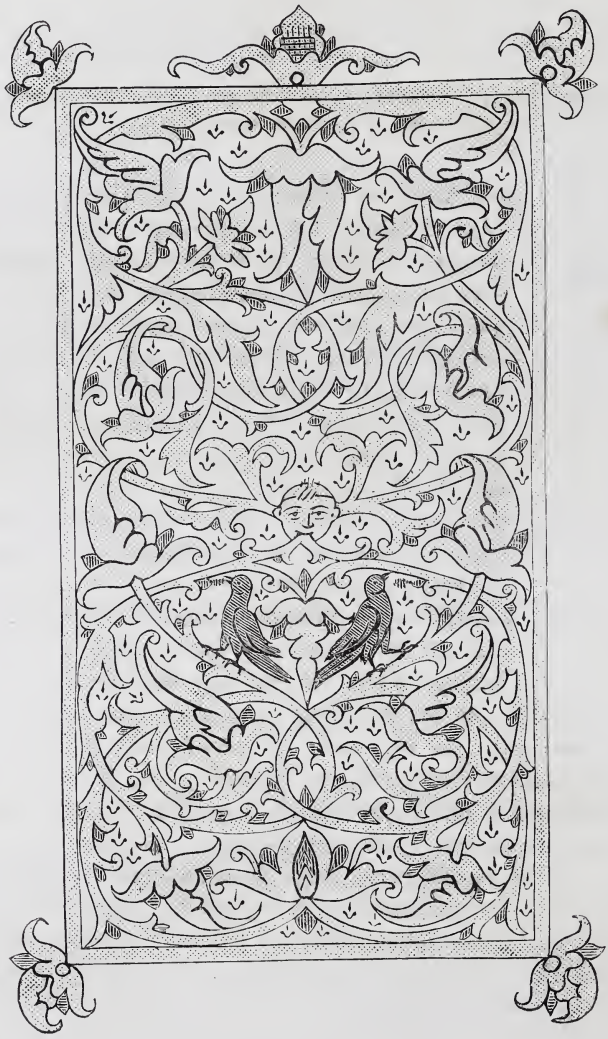


Fig. 173 (f° 259 v°).

a été exécuté. Cette exécution est remarquable. La première page de chaque évangile et la ponctuation dans tout le cours du texte sont chrysographiées ; une quantité de petites initiales, légèrement fleuronnées, qui sont semées sur les marges, sont également en bel or, frais et brillant. Enfin les évangiles commencent tous les quatre par une riche

décoration dont le caractère purement grec étonne, à cette date de 1625. Elle se compose : 1° d'un bandeau à rinceaux et fleurons; 2° de l'intitulé de l'évangile en grandes capitales d'or liées; 3° d'une grande et belle initiale feuillagée qui commence le texte;

Fig. 174.

4° d'une sorte de grillage d'or à ramages remplissant tout le verso du feuillet qui précède la page de titre. On jugera du goût de cette ornementation par nos deux dessins : figure 173, qui représente la grille annonçant le texte de saint Jean, et figure 174, qui est l'initiale de saint Luc (fol. 156).

CLIII. — N° Suppl. 242. Évangéliaire.

265 feuill. à 2 colonnes, papier; — an 1650; — haut. 415 millim., larg. 275; — reliure grecque magnifique. — Une page en fac-similé dans la *Paléogr. Univ.* de Silvestre.

Manuscrit offert par un patriarche d'Antioche au woïvode Jean Matthei et à la dame Hélène son épouse. Cette indication est celle donnée par le Catalogue du Supplément des manuscrits grecs de la Bibliothèque, rédigée par M. Hase; elle est extraite d'une page d'arabe par laquelle commence le volume. Mais elle n'est pas parfaitement exacte, suivant M. Zotemberg, qui la rectifie en ces termes :

« Manuscrit offert par Euphemius, patriarche d'Anthioche, à l'église melchite » (c'est-à-dire du rite grec primitif, rite adopté par les Russes) de saint Cyprien et » sainte Justine de Damas, le 1er septembre 7150 de la création d'Adam, c'est-à-dire » 1650 de l'ère chrétienne[1]. » Il suit de là que le woïvode et son épouse, et le volume

1. Jean Matthei était woïvode de Valachie en 1653 (*Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, pl. 2, p. 326).

lui-même, sont d'une époque un peu antérieure à cette date. Il est d'ailleurs très beau. L'écriture en est magnifique et en partie chrysographiée, du moins aux têtes de chapitres, excepté dans la 5e et dernière partie, où les rubriques sont en simple vermillon.

Les deux portraits placés en tête sont en pied et hauts de 18 centimètres. Le prince et la princesse, debout à côté l'un de l'autre, s'unissent pour soutenir à eux deux le volume des Évangiles; ils sont vêtus tous deux de longs vêtements brodés de fleurs et chamarrés d'or; ils ont leur couronne en tête et des chaussures d'or aux pieds. L'un et l'autre, l'homme surtout, dont la barbe est blanche, ont de belles figures orientales basanées. Ils sont encadrés dans une bordure de feuillages d'or et d'argent, mêlés de fleurs naturelles, qui se termine en double arcade au-dessus de leurs têtes.

Après ces portraits, le manuscrit présente dans le reste de son ornementation une intention assez fidèle d'imiter les anciens évangéliaires grecs somptueusement décorés. En regard de la première page de chaque évangile, est l'évangéliste, peint à pleine page (30 centimètres de haut sur 21 de large). En tête du texte de chaque évangile, un haut de page formé d'un carré couvert de ramages, de fleurons et (pour le premier) d'oi-

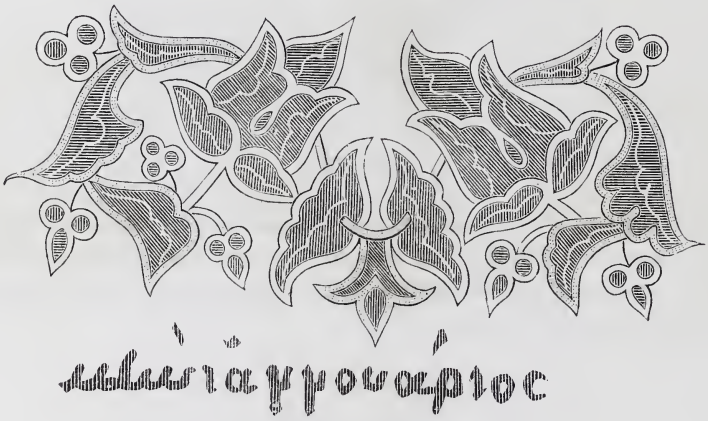


Fig. 175 (f° 244).

seaux en or, en argent et en couleurs naturelles sur un fond bleu cobalt. Enfin dans tout le cours du volume sont de grandes initiales à fleurs : la première de toutes, plus grande que les autres, contient un personnage nimbé, peint à mi-corps, et tenant la plume en main (f° 3 r°); c'est probablement saint Jean. Toutes ces initiales, grossièrement coloriées à teinte plate (quelquefois reprises, par-dessus la couleur, à la plume et à l'encre noire) ne sont pas seulement des imitations et transformations de la flore des peintres byzantins; elles sont surtout remarquables par leur étroite ressemblance avec les ornements du même genre que nous trouvons dans les autres manuscrits du XVIIe siècle. On reconnaît une école.

Les peintures à pleine page ont un mérite plus individuel. La première est consacrée à saint Jean (f° 2 v°). Le saint assis sur le seuil d'une grotte obscure porte la main derrière son oreille pour mieux entendre le Verbe divin et dicte à son disciple Prochore, assis en face de lui; un aigle plane au-dessus d'eux, tenant en ses serres une banderole. Au f° 36 v°, saint Matthieu assis sur un bahut, écrit dans un codex; derrière lui est un petit ange féminin aux ailes noires, qui semble lui dicter; devant, est un bureau surmonté d'un pupitre et dans le fond sont de vastes bâtiments. Saint Luc (f° 90 v°), assis dans un

milieu semblable au précédent et écrivant sur un volumen ; l'ange est absent, mais du ciel émerge la main divine. Au f° 99 v°, saint Marc assis seul, et relisant, dans un codex posé sur le pupitre, la première page de son évangile.

Une cinquième et dernière partie du volume, commençant au f° 221, contient un ménologe dont la première hagiographie est celle de saint Siméon stylite. En regard de ce commencement (au f° 220 v°) est une peinture en pleine page, comme les précédentes, laquelle offre de même un cadre fleuronné, mais évidé en ellipse et contenant, au centre, une ellipse plus petite dans laquelle est représenté Jésus, assis de face sur un large trône, vêtu de longs habits blancs et serrant un livre contre sa poitrine. Sur la bande blanche qui règne entre les deux ellipses sont dessinés les douze signes du zodiaque.

Silvestre a reproduit par la chromolithographie, dans sa *Paléographie universelle* (pl. 94), une page de ce manuscrit. C'est la première page du ménologe, contenant un bandeau fleuronné, une initiale et trente lignes de texte. Nous croyons mieux caractériser ce manuscrit aux yeux du lecteur en faisant connaître le genre de ses initiales, dont voici quelques exemples :

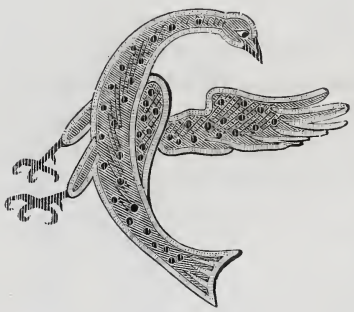


Fig. 176 (f° 14).

Fig. 177 (f° 19).

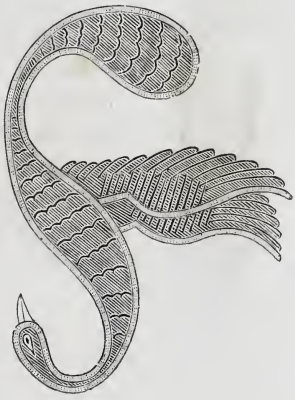


Fig. 178 (f° 234).

Quant à la reliure, ce n'est pas trop que nous l'ayons appelée magnifique ; on va pouvoir en juger. Chacun des plats est entièrement couvert d'ornements répartis sur une quantité de plaques séparées et juxtaposées de la manière suivante : — Au plat recto : Dans le centre une vaste scène (17 centimètres de haut) représentant la crucifixion. Le Christ en croix avec les mots : $\overline{\text{IC}}$. $\overline{\text{XC}}$, — NI.KA, et portant écrite sur son nimbe la lettre ω ; au-dessus de sa tête est l'écriteau infamant INBI (Ἰησοῦς Ναζαρηνὸς βασιλεὺς Ἰουδαίων) ; à l'extrémité des deux bras de la croix sont posés le soleil et la lune ; à sa droite se tiennent, debout, les trois saintes femmes, la Vierge au milieu sous le nom d'Eva entre les deux Maries ; à sa gauche saint Jean (ΙΩΑΝ) accompagné d'un personnage casqué, peut-être un soldat romain, peut-être Joseph d'Arimathée s'apprêtant à prendre le corps ; au pied de la croix, une tête de mort et deux femmes, en sautoir. En dehors et autour de cette grande scène sont quatre losanges, où l'on a deux fois représenté la Vierge avec son enfant sur les genoux (MP.ΘΥ) et Jean chargé de sa croix. Des fleurons variés remplissent le reste de la page, sauf que les quatre angles

sont occupés par quatre représentations des évangélistes accompagnés chacun de son symbole, ce que le graveur a exprimé ainsi : C.ΙΩΑΝ (σύμβολον Ἰωάννου) avec l'aigle; Σ.ΜΑΤΘΕΗ (avec l'ange); C. ΜΑΡΚΟ (avec le bœuf); C ΛΥΚΑ (avec le lion). — Au plat verso : dans le centre une grande scène représentant le Christ sur son trône, entouré de têtes d'anges, ayant à sa droite la Vierge intercesseresse et à sa gauche un prélat agenouillé; au-dessous, les morts qui ressuscitent de leurs tombeaux. Le reste de la page n'est rempli que de fleurons.

CLIV. — N° 1282. Siméon de Thessalonique.

412 feuill. à long. lignes, pap.; — XVIIe siècle; — haut. 205 millim., larg. 150; — vieille reliure orientale en peau brune; fermoirs arrachés; tranche élégamment fleuronnée.

Fig. 179 (f° 341).

Recueil de dissertations théologiques très parcimonieusement décoré. Il commence par un bandeau natté, en tête de la table des chapitres, et un second en tête du texte, coloriés de vives couleurs, bleu d'outremer, vert, jaune et vermillon. Vient ensuite une élégante initiale vermillon richement fleuronnée (genre de nos fig. 136-141); mais il faut passer au f° 294 pour retrouver des initiales pareilles, belles et du plus beau vermillon, ainsi que d'autres bandeaux, qui sont communément noirs. Voy. f°s 314, 315, 337, 341, 345, 394, 403.

CLV. — N° Suppl. 177. Office divin.

41 feuill., lig. longues, papier; — XVIIe siècle; — haut. 175 millim., larg. 135; — rel. vulgaire, XVIIe s., en veau.

Sur la première marge on lit : « Ce manuscrit contient deux liturgies grecques et les cérémonies et prières qui se pratiquoient à l'élection des lecteurs, sous-diacres, diacres, prestres et Evêques. Les Grecs ont quatre liturgies : la première est de saint Jaque, la deuxième de saint Marc, la troisième de saint Jean Chrisostome, la quatrième de saint Basile. Il n'y a que les deux dernières qui soient à présent en usage dans la Grèce. »

Ce petit livre de prières, d'un vulgaire aspect, est cependant orné avec un talent des plus remarquables. Les diverses parties dont il se compose (il y en a cinq) sont précédées chacune d'un bandeau ordinaire, d'or à fleurs et fleurons, le premier surmonté de deux paons adossés. Le texte est constamment relevé de mots ou de lignes en

or ou en vermillon, et presque à chaque marge s'étend une profusion d'initiales, les unes petites ou moyennes, élégamment dessinées en or ou en vermillon, dont voici quelques spécimens :

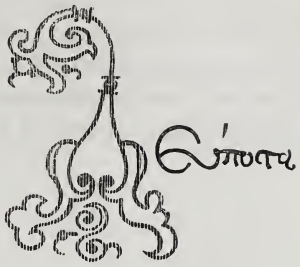


Fig. 180 (f° 33).

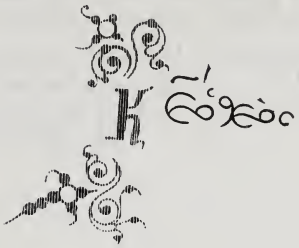


Fig. 181.

Les autres, au nombre d'une soixantaine, moyennes et grandes, d'une légèreté, d'une variété, d'une fraîcheur de dessin et d'une élégance incomparables. La gravure n'en peut donner qu'une faible idée. Ce sont principalement des branches d'arbustes à fleurs pendantes, des branchages d'or et des fleurettes mêlées quelquefois d'oiseaux, le tout en or ou en couleurs diverses soutenues de hachures tracées à l'encre. Je regrette

Fig. 182 (f° 8).

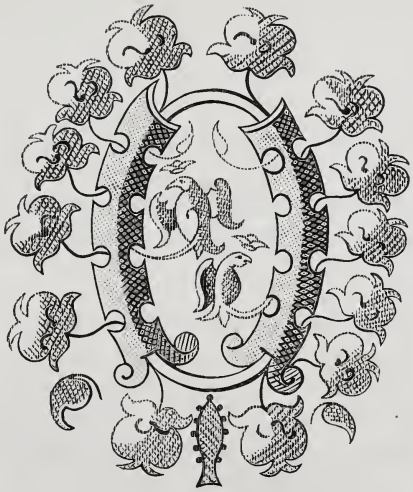


Fig. 185 (f° 14).

Fig. 183 (f° 32).

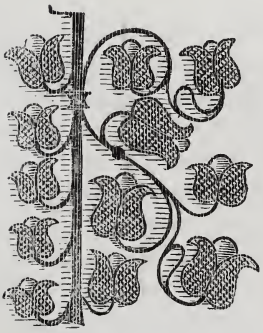


Fig. 184 (f° 24).

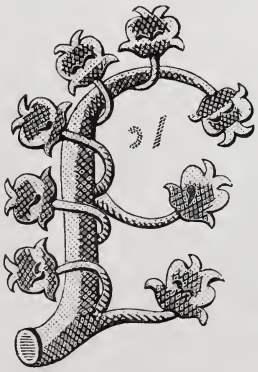


Fig. 186 (f° 3).

de ne pouvoir représenter ici que par quelques exemples cette décoration ingénieuse et charmante.

On croirait qu'à partir de l'époque où l'empire grec fut anéanti par les Turcs et la Grèce momentanément supprimée, tout vestige de l'art hellénique ait dû périr du même coup. On est agréablement surpris de voir, au contraire, par l'iconographie qui vient d'être offerte aux yeux du lecteur, que non seulement les Grecs, en leur grand désastre, ne perdirent point leur bon goût, mais (il est permis de le dire sans trop surfaire la valeur de notre modeste collection d'images) qu'ils conservèrent, qu'ils perfectionnèrent même les traditions de leurs peintres des âges précédents et qu'ils produisirent depuis le XVIe siècle jusqu'au XVIIIe, les plus charmantes enluminures qu'eût encore imaginées cette race d'élite, dans son amour pour les lignes pures et les contours élégants.

APPENDICE

A

Quelques inexactitudes ont échappé dans le cours du présent travail. Nous avons décrit les manuscrits 100 A, 130, 406, 798, 2198 et Supplément 444, mais à l'inventaire sommaire (p. 27 et suiv.), l'astérisque dont ils devaient être marqués a été oublié. Pour le manuscrit 580, au contraire, il porte l'astérique, c'est la description elle-même qui a été omise (à la page 144); les nos 2572 et Coisl. 364 ont été omis de même. Les voici tous trois :

XLI. — N° 580. Métaphraste, Vie des Saints.

258 feuill. à 2 col. — fin du XIe siècle ou commencement du XIIe ; — haut. 33 centim., larg. 26 ; — rel. en maroq. rouge aux initiales et armes de J.-B. Colbert.

Métaphraste, auteur grec du Xe siècle suivant les uns, du XIIe suivant les autres, a compilé, à Constantinople, une Vie des saints qui est devenue l'hagiographie vulgaire des chrétiens d'Orient. Ce beau volume n'est qu'un fragment de son œuvre. C'est un tome deuxième des saints du mois de novembre, commençant au dix-septième jour de ce mois par la vie de saint Grégoire le thaumaturge, et continuant par celles de saint Platon, saint Amphiloque, saint Grégoire d'Agrigente, sainte Catherine et saint Clément évêque de Rome, dont les fêtes se fêtaient du 18 au 25 novembre. La table des chapitres placée en tête du volume montre qu'antérieurement il contenait aussi les vies de saint Pierre apôtre, saint Jacques, saint Pierre d'Alexandrie, saint Mercure, saint Alypius, saint Jacques le Persan, saint Etienne le jeune et l'apôtre saint André (30 novembre).

Cette table des chapitres s'ouvre par un titre en capitales d'or inscrit sous un riche fronton en forme de Π, d'or à médaillons et fleurettes, et mesurant 16 centimètres de hauteur. La première hagiographie, celle de Grégoire, débute par un Π assez semblable, mais plus petit, au sommet duquel sont deux oiseaux affrontés (perdrix rouges)

venant s'abreuver à un vase d'or. En tête de chaque autre Vie est un simple bandeau en forme de carré long, mais également doré et richement fleuronné (genre de nos fig. 48 et 67). De moyennes initiales peintes dans le même style et de petites initiales d'or décorent, assez sobrement, les marges du texte, qui s'arrête brusquement au milieu d'une phrase (ἐπιγράψας τὴν ὑπόθεσιν οὕτως), vers la fin de la vie de saint Clément.

Mais la peinture la plus importante du volume est une sorte de table des matières en images, qui se trouve (au v° du f° 2) en regard de la vie de saint Grégoire le thaumaturge. La page entière est remplie par un grand tableau divisé en trois bandes horizontales, où tous les saints mentionnés dans le volume sont représentés, chacun avec son nom tracé en vermillon auprès ou au-dessus de sa tête (nimbée). Ils sont exécutés avec assez de soin et de facilité, mais fort détériorés par le temps; ils ont chacun environ sept centimètres de haut et ressortent sur un fond bleu foncé. Les voici :

Saint Grégoire le thaumaturge, vieillard à cheveux et barbe blancs, vêtu d'habits épiscopaux, est debout entre deux prêtres, dont le plus jeune tient d'une main un reliquaire et de l'autre un encensoir qu'il dirige vers le saint. La main qui tient le reliquaire est enveloppée d'un sudarium de pourpre.

Saint Platon, homme jeune à mine altière, est vêtu d'une robe bleu gris à franges d'or et enveloppé d'un long manteau de pourpre.

Saint Amphiloque et saint Grégoire d'Agrigente sont en habits sacerdotaux et tiennent chacun un livre en main.

Sainte Catherine est en vêtements bleu et or, avec une couronne sur la tête et un bouclier allongé au centre duquel est une croix à double croisillon. Elle ressemble à l'une des dames de la grande mosaïque de Saint-Vital de Ravenne.

Saint Clément, saint Jacques, saint Pierre d'Alexandrie ont le même costume et la même attitude que ci-dessus saint Amphiloque et saint Grégoire d'Agrigente.

A côté du personnage de saint Pierre d'Alexandrie est une scène qui se rapporte sans doute à la vie du même saint et dans laquelle on le voit figurer de nouveau avec un homme prosterné à ses pieds comme foudroyé et un ange planant au-dessus d'eux.

Saint Mercurios en costume de guerre avec la cuirasse d'or, le bouclier d'or à forme convexe et la lance en main.

Saint Alypius est en prière sur le sommet d'une colonne où l'on remarque le chapiteau, d'ordre ionique, avec une tête diabolique grimaçant parmi les feuilles d'acanthe.

Saint Jacques le Persan, qui semble porter un costume de la Perse, est vêtu d'une tunique bleue à parements d'or serrée à la taille et retombant en pointe par devant, d'une culotte verte collante et d'un ample manteau de pourpre bordé d'or.

Saint Etienne le jeune porte de longs vêtements d'une simplicité monastique et tient dans la main droite une petite croix blanche, dans la gauche un petit tableau contenant deux médaillons jumeaux où sont peintes la tête de Jésus et celle de la Vierge.

Enfin saint André, enveloppé d'une longue tunique rose, mais presque entièrement effacé. Chacune des trois bandes et la page tout entière sont entourées d'une fine bordure d'or semée de petites fleurs, à quatre pétales, alternativement roses, bleues, vertes. Au-dessus du tableau, est écrit en capitales d'or :

Οἱ ἅγιοι τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ Νοεμβρίαν μηνὸς.

CLVI. — N° 2572. Moschopoulos.

120 feuill. à lign. longues; — an 1296; — haut. 225 millim., larg. 175; — rel. en maroq. aux armes de France avec fleurs de lis et les deux L enlacés de Louis XIV.

Ce traité du grammairien Manuel Moschopoulos, sur les parties du discours, est d'une exécution grossière et bizarre. Le *Catalog. mss. Bibl. reg.* lui donne la date de 1396, mais Hase l'a corrigé et a inscrit à la main 1296. Le savant helléniste a remarqué de plus qu'on distingue presque à chaque page du volume la trace d'un écrit plus ancien, mais également du XIIIe siècle, qu'on a lavé pour écrire l'ouvrage de Moschopoulos par-dessus. La décoration, des plus grossières, consiste : 1° en ce qu'on a garni de vermillon les petites initiales β, φ, θ; 2° en bandeaux et moyennes initiales barbares dessinées en noir sur un fond vermillon et représentant des enroulements et enlacements de lettres, disgracieux et gothiques, mêlés d'animaux fantastiques, à la mode des manuscrits scandinaves et anglo-saxons.

CLVII. — N° Coisl. 364. Prières, Sermons, etc

140 feuill., lign. long., papier; — XVe s.

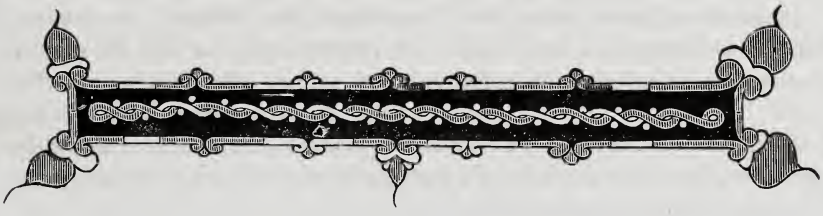


Fig. 187.

Volume remarquable par l'élégance à laquelle son auteur est parvenu au moyen de simples dessins à la plume en rouge et noir. Il commence par le bandeau que nous donnons et en contient d'autres, à fleurons ou variantes de plusieurs genres. Moyennes initiales vermillon, fleuronnées, globulées, également d'un bon style.

B

CLVIII. — Les Évangiles.

N° 276 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale; — XIIe siècle; — 126 feuill. à lignes longues; haut. 315 millim., larg. 220; — rel. moderne en veau.

Manuscrit exécuté par un scribe latin en belle écriture du XIIe siècle, dont la nationalité française et l'âge approximatif sont reconnaissables, non seulement à ses caractères majestueusement réguliers, mais aux intitulés de chapitres en lettres initiales alternativement de vermillon et d'azur. Il est cependant décoré de peintures qui sont du plus pur style grec. Ce sont d'abord de fines et très jolies figures des évangélistes

peintes sur fond d'or, du moins de saint Marc, saint Luc et saint Jean; celle de saint Matthieu, par laquelle commençait le volume, doit à cette circonstance d'avoir disparu.

F° 36 v°, saint Marc assis sur une sorte d'escabeau, vêtu d'une tunique rose, mais enveloppé presque en entier d'un manteau lilas, le coude appuyé sur son genou et le menton sur sa main, dans l'attitude de la méditation. Un petit génie ailé, représentant de l'inspiration divine, voltige à son oreille et l'évangéliste écoute attentivement. Il a les cheveux noirs, la barbe entière, les pieds chaussés de sandales et point de nimbe. Devant lui est une petite armoire en bois, à laquelle est adaptée une tige supportant un pupitre, dont l'intérieur ouvert à deux battants laisse voir un livre posé sur une tablette.

F° 56 r°, saint Luc écrivant. Il est vêtu d'une longue robe rose et d'un petit manteau bleu azuré; il a aussi son petit génie à l'oreille; cheveux châtains, barbe jeune; pour siège, un escabeau rose en bois sculpté, garni d'un coussin vert; pieds chaussés de sandales posés sur un petit tapis carré; tête nue soigneusement ornée d'un nimbe perlé; le petit génie de même. Auprès de lui une table légère en bois blanc sur laquelle sont un canif, une écritoire et deux pierres ponces. Plus loin un petit meuble mince et élevé, soutenu sur quatre colonnettes, qui paraît être un prie-Dieu.

F° 89 r°, saint Jean, assis comme le précédent et dans le même costume; nimbé, point de génie; au lieu d'écrire il médite en frisant sa moustache; son armoire est fermée.

En outre, à la tête de chacun des trois derniers évangiles se trouvent une moyenne et une très grande initiales, toutes deux magnifiques par l'élégance du dessin et l'éclat des couleurs; quelques-unes sont mêlées de personnages; en tête du premier évangile, il ne reste plus qu'une initiale moyenne et un peu plus loin une double arcade répétée six fois (f°s 2 r° à 5 v°) pour recevoir la concordance (qui n'a jamais été écrite); enfin, dans tout le cours du volume, les marges sont semées d'une multitude de petites initiales d'or ou de couleurs diverses bordées d'or (genre de nos planches 44, 50, 62) des plus brillantes qu'on puisse voir.

C

Depuis l'énumération faite en commençant (ci-dessus, p. 6) des manuscrits grecs possédés par la France et par quelques bibliothèques étrangères, le même sujet a été spécialement traité par M. Henri Omont, dans un rapport à M. le directeur de la Bibliothèque nationale, en date du mois de novembre 1883 et dans divers articles de la *Bibliothèque de l'école des Chartes* (t. XLIV), du *Cabinet historique* (1883, p. 198) et du *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris (juillet-août 1883). Je me félicite de pouvoir emprunter à M. Omont les principaux renseignements résultant de ses recherches.

Les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale sont au nombre de près de 4600 volumes répartis en un peu moins de numéros, savoir :

Ancien fonds du roi, composé de 3117 numéros (Catalogue publié en 1740).

Fonds de la maison de Coislin, 400 numéros (Catalogue publié par Montfaucon en 1715).

Fonds du supplément grec formant aujourd'hui 1010 numéros (Catalogue publié par H. Omont. Paris, A. Picard, 140 pages in-8°).

Manuscrits grecs conservés dans les autres bibliothèques ou établissements de Paris (décrits par M. Omont dans le *Bulletin de l'Histoire de Paris*) Ce sont :

A la bibliothèque Mazarine, 20, dont 1 orné de dessins.

A la bibliothèque de l'Arsenal, 16, dont 1 orné de peintures et 1 d'Ange Vergèce.

A la bibliothèque Sainte-Geneviève, 8, dont 2 ornés de peintures.

A la Sorbonne (bibliothèque de l'Université), 4.

A la bibliothèque de la Faculté de médecine, 3.

A la bibliothèque de l'Institut de France, 2.

Au musée du Louvre, 1, orné de peintures.

A l'Imprimerie nationale, 1, de la main d'Ange Vergèce.

Manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques de la province (décrits par M. Omont dans le *Cabinet historique*). Ils sont, dans leur ensemble, au nombre de 96 manuscrits qui se répartissent de la manière suivante :

Agen, 1 manuscrit. Albi, 1. Amiens, 1. Arras, 1. Bayeux (musée), 1. Besançon, 17. Bourges, 1. Caen, 10. Carpentras, 3. Épernay, 1. Évreux, 6. Laon, 1. Lille, 1. Lyon, 7. Marseille, 3. Metz, 2. Montpellier, 15. Narbonne (archives), 1. Orléans, 1. Poitiers, 3. Reims, 2. Rennes, 2. Rouen, 2. Saint-Michel, 1. Schlestadt, 6. Soissons. 1. Toulouse, 1. Tours, 1. Troyes, 1. Vitry-le-François, 3.

« La collection de manuscrits grecs conservée à la Bibliothèque nationale est sans contredit la plus riche et la plus nombreuse qui ait jamais été réunie, dit M. Omont. La plus riche après elle est la Bibliothèque du Vatican qui possède 3559 volumes. Viennent ensuite les bibliothèques : Impériale de Vienne, Laurentienne de Florence, Saint-Marc de Venise et les différentes bibliothèques d'Oxford, avec un peu plus ou moins d'un millier de manuscrits grecs chacune, la bibliothèque du Musée britannique avec 713 volumes, et celle de l'Escurial avec 583. Dans aucune autre bibliothèque d'Europe, sauf celles de Moscou et du mont Athos, le nombre des manuscrits grecs ne peut atteindre le chiffre de 500. »

Il est permis de conjecturer, d'après ces données, où sont omis des pays importants comme la Russie, la Hollande et la Sicile, que le nombre total des manuscrits grecs encore subsistants dans le monde et arrachés aux ravages du temps, manuscrits inclus entre le ve et le XIXe siècle de l'ère chrétienne, ne s'élève guère qu'au nombre total d'environ seize mille. — Notre essai de critique artistique n'embrasse donc que le quart environ du champ d'exploration qu'il eût convenu d'embrasser.

D

Manuscrits grecs de Paris (autres que ceux de la Bibliothèque nationale) contenant des ornements :

CLIX. — Mazarine. N° T. 725. Livre de Prières.

Livre de prières ; — an 1663 ; — simple cahier de 20 feuill. in-4°, papier.

Ce manuscrit provient du couvent de Saint-Magloire de Paris, dont il porte le nom sur la première page : Oratorii Sammagloriani. L'auteur a mis son nom, Akakios, prêtre et moine, et la date, 19 juillet 1663, en tête, dans une inscription ainsi écrite :

Εγράφη υπαρουσα παρ' ἐμοῦ 'Ακακίου ἱερομονάχου τοῦ Σηνίολου, ἐν μηνὶ ἰουλίου ιθ' ,αχξγ'.

L'inscription, divisée en quatre lignes, occupe le milieu de la première page, au-dessous d'une scène de crucifixion dessinée à la plume avec quelques parties relevées en or. Rien de plus médiocre. Il en est de même d'un saint (Jean Chrysostome) en habits pontificaux dessiné à la plume au milieu de la page suivante et d'une bordure de fleurs coloriées qui l'entoure. Toutes les pages suivantes ont une bordure pareille.

La seule partie de l'ornementation de ce même volume qui offre de l'intérêt sont les initiales qui, au nombre d'une cinquantaine, décorent le commencement de chaque prière. Elles sont dessinées à la plume, au simple trait, avec peu de talent, mais avec le sentiment grec de l'élégance et dans le goût de nos figures ci-dessus 76 à 80, ou, pour être plus exact, dans le goût des modèles anthropomorphiques rassemblés par Montfaucon sur la planche de sa *Paléographie*, insérée à la page 255, et reproduits par Gardthausen, page 88 de sa *Griechische Palaeog*. En voici quelques exemples :

Fig. 188 (f° 104).

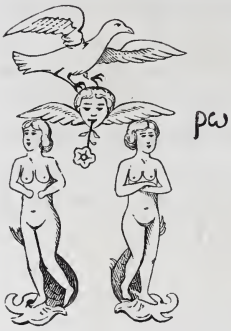


Fig. 189.

Fig. 190.

Fig. 191.

Il y a tout lieu de croire que le dessinateur copiait un manuscrit du xe ou xiie siècle.

CLX. — Arsenal. N° 8409. Les Évangiles.

199 feuill., lignes long. ; — xiie s. ; — haut. 210 millim., larg. 165 ; — vieille rel. en veau du xviie s.

En tête de chaque évangile, un bandeau en carré long, évidé au centre et formant un cadre d'or chargé de fleurettes élégantes, généralement d'azur, autour d'un évidement central où brille le titre de l'évangile, en capitales d'or. Le texte commence par une moyenne initiale, de même style, à fleurons, articulée, sertie d'or. Aux feuillets

3 r° à 7 v°, sont préparées pour recevoir la concordance des évangiles huit magnifiques arcades surmontées chacune de deux oiseaux affrontés et dont les tympans sont couverts de riches médaillons et de fleurettes élégantes. Ce volume provient du couvent de Saint-Magloire de Paris.

C'est le même manuscrit dont la décoration est appelée très médiocre, ci-dessus à la page 6, erreur qui provient de ce que l'énumération faite en cet endroit à la page 6 était un résumé rapide, rédigé de mémoire.

CLXI. — Sainte Geneviève. N° Ao. 34. Nouv. Testament.

241 feuill. ; — an 1284 ; — demi-rel. moderne.

En tête de chaque évangile (f°s 1, 65, 108, 179) est un bandeau à fleurs ou fleurons, suivi d'une moyenne initiale. L'un et l'autre de ces ornements sont accompagnés d'oiseaux, de serpents ou d'autres animaux, le tout exécuté avec une grossièreté extrême.

CLXII. — Sainte Geneviève. N° Ao. 35. Les Épitres.

131 feuill. ; — xvie siècle ; — in-8° ; — rel. du xviie s. richement ornée et fleuronnée.

Charmante décoration de style italien et grec mélangés. En tête de chaque chapitre est le titre en capitales d'or et une petite initiale d'or inscrite sur un carré de brun relevé de fleurons blancs très fins et très élégants. Cette initiale est accompagnée de branchages enroulés, or, azur et carmin, qui garnissent la marge sur toute sa hauteur, et les mêmes branchages encadrent quelques fins de chapitre; à la même place on trouve aussi une fin-de-ligne, d'or fleuronnée; et parfois un petit chien ou un petit oiseau d'or (voy. f°s 16 v°, 17 r°, 19 v°, 22 v°, 25 v°), d'autant plus agréable à l'œil que tous les ors du volume sont éclatants de fraîcheur. Enfin la première page de ce précieux petit livre est entièrement entourée de branchages d'or, interrompus au centre de chaque marge par quatre petits tableaux. Celui d'en bas occupe toute la marge inférieure ; il contient une charmante peinture : un jeune clerc en vêtements noirs, agenouillé devant saint Pierre, qui bénit de la main droite et s'appuie de la gauche sur une épée nue. Les trois autres peintures occupent des médaillons de 25 millimètres de diamètre; ce sont : à gauche, les armoiries du propriétaire, d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 coquilles d'or; à droite, la décapitation d'un martyr; au sommet, saint Paul aveuglé sur le chemin de Damas.

E

Pendant la dernière guerre de la Russie contre les Turcs, un jeune Roumain vint apporter à Paris un manuscrit grec, acheté, disait-il, à Athènes. Ce volume fut annoncé et mis en vente dans un catalogue de la librairie Claudin (n° du mois de mai 1877) en ces termes :

« Quatuor Evangelia græce. — Grand in-folio, reliure en bois, tranche dorée avec » traces d'anciennes peintures : 3000 francs. Très précieux manuscrit grec du XIIe siècle » sur velin et d'une belle conservation. »

Ce volume, haut de 35 centimètres sur 28 de large, compte 309 feuillets, dont 5 feuillets de garde enlevés à des manuscrits du Xe siècle contenant des fragments des Pères de l'Église. Il ne comprend pas seulement un texte des quatre Évangiles ; il se termine (fos 249-306) par un ménologe. Ce beau manuscrit, de conservation parfaite, est rempli d'une abondante ornementation : d'abord la représentation à mi-page, en tête de chaque Évangile, du portrait en pied de l'évangéliste peint comme à l'ordinaire sur fond d'or, assis, écrivant devant son pupitre et encadré d'une bordure dorée couverte de fleurs et fleurons. La première lettre du texte est une grande initiale accompagnée d'une figure du Christ debout et enseignant, et dans tout le cours du texte se trouvent à chaque page une ou deux belles initiales à fleurons articulés et sertis d'or, dans le goût de nos planches 62, 65, 67. Le ménologe commence, en outre, à chaque hagiographie, par un étroit bandeau fleuronné comme ceux de nos planches 48, 62, 67, 91.

Fig. 192 (f° 107).

Mais le détail spécial qui rend intéressant ce manuscrit, acquis de M. Claudin en 1877 (il en a été parlé ci-dessus, page 21), et qui m'invite à lui donner place ici, c'es la peinture qui représente l'évangéliste saint Luc en tête de son Évangile (f° 107 r°). Elle offre cette particularité curieuse que saint Luc étant lui-même un peintre auquel les saintes traditions attribuent un portrait de la Vierge, son confrère, le peintre byzantin du XIIe siècle, s'est plu à le représenter dans un atelier et à faire son propre portrait et celui de sa femme, à la marge, dans le bas de la page (fig. 193). La femme

était probablement collaboratrice de son mari, car tous deux semblent par cette démonstration, que confirme l'attitude grave et religieuse qu'ils se donnent, se mettre sous la protection du divin artiste ; et il est infiniment vraisemblable qu'ils sont les auteurs du manuscrit. Il l'est aussi que l'atelier représenté (en partie du moins) était le leur. Celui-ci n'est d'ailleurs pas bien riche : on y voit figurer accrochés à la muraille un chrisme et une croix montée sur un groupe de rinceaux, qui étaient sans doute des instruments de mathématiques destinés à tirer des lignes droites ou courbes, plusieurs échantillons de boules et de cercles, une sorte de sac pendu par son cordon (notre graveur l'a omis), un masque de plâtre, la tête d'une sorte d'Apollon ; enfin et surtout une statue entièrement nue. Cette statue est d'une imperfection extrême (à laquelle le graveur n'a pas suffisamment su se résigner), mais elle atteste par cela même que l'artiste tirait de son propre fonds cette partie de sa peinture, tandis que le portrait de l'évangéliste était de la peinture traditionnelle.

Fig. 193 (f° 107).

L'image d'un couple de ces nombreux artistes, profondément ignorés, auxquels sont dus les matériaux du présent volume, clora d'une manière heureuse notre long travail.

Il ne saurait pourtant se clore tout à fait sans contenir le témoignage de gratitude dû par l'auteur aux personnes qui ont eu la bonté de lui prêter leur assistance : M. Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale, qui non seulement a bien voulu l'approuver, mais dont l'appui lui a valu celui des ministères de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sans lesquels une publication aussi dispendieuse eût été difficile ; M. Henri Michelant, conservateur du département des manuscrits ; et mes collègues, M. Herman Zotenberg et M. Henri Omont, le premier pour l'examen des explications données aux scènes bibliques, le second pour la révision des citations grecques. A ces remercîments doivent être associés pour leur part M. Henri Girard, graveur, et l'éditeur, M. Honoré Champion.

ERRATUM

Page 52, ligne 8 : 332², *lisez* 332.

Ibid., ligne 14 : 364², *lisez* 364 *.

Page 155, ligne 31 : ἐκπιλώσος, *lisez* ἐκπτώσες.

Page 176, ligne 13 : Voici le mâle, voici la femelle ; *lisez* vipère mâle, vipère femelle ; ἔχεις étant pour ἔχις.

Page 235, ligne 8 : . . exactement gravées dans l'ouvrage de Boivin ; *ajoutez :* et dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. VIII, part. II, p. 18.

Page 242, ligne 10 : Les trois anges dont il est question en cet endroit pourraient être ceux auxquels Abraham sert un repas (*Genèse*, chap. XVIII).

TABLE [1]

DES VOLUMES CI-DESSUS DÉCRITS

N° d'ordre.	N° de la Bibliothèque.	Date.	Sujet du manuscrit.	Pages.
I	Coisl. 202	v^e-vi^e siècle	Saint Paul	57
II	9	Id.	A. et N. Test. et S. Ephrem	58
III	277	viiie-xe siècle	Evangéliaire	59
IV	279	Id.	Id.	61
		Neuvième siècle.		
V	510	867-886	Saint Grégoire de Nazianze	62
VI	923	ixe siècle	Lieux comm. bibl.	90
		Dixième siècle.		
VII	2179	xe siècle	Dioscoride	92
VIII	278	Id.	Evangéliaire	94
IX	517	868-911	Saint Grégoire de Nazianze	96
X	497	970	Saint Basile	96
XI	Coisl. 224	976-1025	Synaxarium	96
XII	438	992	Saint Denys l'Aréopagite	97
XIII	20	xe siècle	Psautier	98
XIV	48	Id.	Évangiles	101
XV	21	Id.	Psaumes	102
XVI	64	Id.	Évangiles	103
XVII	70	Id.	Id.	106
XVIII	139	Id.	Psautier	108
XIX	216	Id.	Actes des apôtres	115
XX	515	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	116
XXI	654	Id.	Id.	116
XXII	669	Id.	Saint Jean Chrysostome	118
XXIII	750	Id.	Id.	119
XXIV	799	Id.	Id.	119

1. Le T initial (fig. 194) appartient au Ms n° 799, xe siècle (ci-dessus, p. 119).

N° d'ordre	N° de la Bibliothèque.	Date.	Sujet du manuscrit.	Pages.
XXV	Coisl. 20	Xe siècle	Évangiles	121
XXVI	Coisl. 195	Id.	Id.	123

Onzième siècle.

XXVII	519	An 1007	Saint Grégoire de Nazianze	125
XXVIII	223	1045	Saint Paul	125
XXIX	922	1062	Théologiques d'Eudoxie	126
XXX	Coisl. 79	1078-81	Les Évangiles	128
XXXI	49	XIe siècle	Id.	132
XXXII	74	Id.	Id.	133
XXXIII	75	Id.	Id.	136
XXXIV	115	Id.	Id.	137
XXXV	218	Id.	Actes des Apôtres	138
XXXVI	219	Id.	Commentaires sur les Actes des apôtres	138
XXXVII	391	Id.	Saint Jean Chrysostome, saint Basile, etc.	138
XXXVIII	531	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	139
XXXIX	532	Id.	Id.	139
XL	533	Id.	Id.	140
XLI	580	Id.	Métaphraste. Vies des Saints	299
XLII	608	Id.	Saint Jean Chrysostome	144
XLIII	611	Id.	Id.	145
XLIV	739	Id.	Id.	146
XLV	812	Id.	Id.	146
XLVI	1016 A	Id.	Id.	146
XLVII	1102	Id.	Lieux communs	147
XLVIII	1208	Id.	Histoire de la Vierge	147
XLIX	Coisl. 21	Id.	Les Évangiles	172
L	Coisl. 66	Id.	Saint Jean Chrysostome	173
LI	Coisl. 205	Id.	Actes des apôtres	174
LII	Supp. 247	Id.	Nicandre	175
LIII	Supp. 567	Id.	Evangéliaire	179

Douzième siècle.

LIV	243	An 1133	Office ecclésiastique	179
LV	83	An 1167	Les Évangiles	179
LVI	11	An 1186	Job, Proverbes, etc	180
LVII	41	XIIe siècle	Psautier	181
LVIII	51	Id.	Les Évangiles	181
LIX	189	Id.	Id.	108
LX	284	Id.	Evangéliaire	182
LXI	300	Id.	Id.	183
LXII	331	Id.	Office ecclésiastique	184
LXIII	501	Id.	Saint Basile	185
LXIV	541	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	185
LXV	543	Id.	Id.	186
LXVI	545	Id.	Id.	192
LXVII	805	Id.	Saint Jean Chrysostome	193
LXVIII	823	Id.	Id.	194
LXIX	858	Id.	Diadochus	195
LXX	626	Id.	Saint Jean Chrysostome	195
LXXI	629	Id.	Id.	195
LXXII	660	Id.	Id.	196
LXXIII	713	Id.	Id.	196
LXXIV	743	Id.	Id.	197
LXXV	765	Id.	Id.	197
LXXVI	550	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	198
LXXVII	930	Id.	Saint Clément	203

N° d'ordre.	N° de la Bibliothèque.	Date.	Sujet du manuscrit.	Pages.
LXXVIII	1158	XIIe siècle	Jean Climaque	203
LXXIX	Coisl. 197	Id.	Les Évangiles	204
LXXX	Coisl. 239	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	205
LXXXI	Supp. 27	Id.	Office ecclésiastique	214
LXXXII	Supp. 75	Id.	Les Évangiles	219
LXXXIII	Supp. 151	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	219
LXXXIV	Supp. 260	Id.	Psautier	220
LXXXV	Supp. 913	Id.	Saint Grégoire de Nazianze	220
LXXXVI	Supp. 914	Id.	Les Évangiles	221
LXXXVII	Supp. 886	Fin XIIe siècle	Saint Maxime	222
		Treizième siècle.		
LXXXVIII	117	An 1263	Les Évangiles	223
LXXXIX	112	XIIIe siècle	Nouveau Testament	223
XC	134	Id.	Commentaire sur Job	223
XCI	354	Id.	Cantiques à la Vierge	225
XCII	796	Id.	Saint Jean Chrysostome	225
XCIII	2952	Id.	Aristide	226
XCIV	Coisl. 200	Id.	Le Nouveau Testament	226
XCV	Coisl. 191	Id.	Les Petits prophètes	227
XCVI	54	Id.	Les Évangiles	227
		Quatorzième siècle.		
XCVII	Coisl. 13	An 1304	Psautier	232
XCVIII	311	An 1336	Lectionnaire	233
XCIX	2144	An 1350	Hippocrate	233
C	135	An 1368	Olympiodore	235
CI	1242	An 1375	Cantacuzène	238
CII	351	An 1389	Le moine Denys, etc.	242
CIII	265	XIVe siècle	Chants d'église	244
CIV	599 A	Id.	Saint Ephrem	245
CV	1123 A	Id.	Saint Jean Damascène	245
CVI	1128	Id.	Barlaam et Josaphat	246
CVII	1553	Id.	Vies des Saints	253
CVIII	1883	Id.	Questions médicales	254
CIX	2155	Id.	Médecins	255
CX	2237	Id.	Myrepsus	256
CXI	2243	Id.	Antidotes	257
CXII	2786	Id.	Eschyle	259
CXIII	2958	Id.	Dion Chrysostome	260
		Quinzième siècle.		
CXIV	12	An 1419	Psaumes	260
CXV	1407	An 1438	Geographica	261
CXVI	522	An 1443	Saint Grégoire de Nazianze	261
CXVII	1557	An 1467	Vies des Saints	262
CXVIII	406	An 1478	Horologium	262
CXIX	2182	An 1482	Dioscoride	263
CXX	2352	An 1488	Euclide	263
CXXI	36	XVe siècle	Proverbes et Hippocrates	264
CXXII	239	Id.	Apocalypse	265
CXXIII	315	Id.	Evangéliaire	265
CXXIV	715	Id.	Saint Jean Chrysostome	266
CXXV	1783	Id.	Codinus	267
CXXVI	1860	Id.	Aristote	267
CXXVII	2097	Id.	Planude	268

N° d'ordre.	N° de la Bibliothèque.	Date.	Sujet du manuscrit.	Pages.
CXXVIII	2183	XVe siècle	Dioscoride	269
CXXIX	2294	Id.	Paul d'Égine	269
CXXX	2419	Id.	Astrologie	270
CXXXI	2706	Id.	Oppien	270
CXXXII	2795	Id.	Euripide	278
CXXXIII	2900	Id.	Esope	279
CXXXIV	2959	Id.	Dion Chrysostome	280
CXXXV	2961	Id.	Libanius	280
CXXXVI	2964	Id.	Julien	281
CXXXVII	Supp. 309	Id.	Manuel Paléologue	281
CXXXVIII	Supp. 451	Id.	Théodose	282
CXXXIX	130	Id.	Genèse	282

Seizième siècle.

CXL	872	An 1500	Jean Climaque	282
CXLI	2198	An 1522	Medicinalia	283
CXLII	317	An 1533	Evangéliaire	284
CXLIII	798	1541	Saint Jean Chrysostome	285
CXLIV	Coisl. 14	An 1547	Id.	286
CXLV	2737	An 1554	Oppien	286
CXLVI	1828	An 1562	Proclus Diadochus	287
CXLVII	1022	XVIe siècle	Saint Jean Chrysostome	288
CXLVIII	1790	Id.	Chronique de Georges Malaxe	288
CXLIX	2512	Id.	Héron d'Alexandrie	289
CL	3057	Id.	Violarium d'Eudoxie	290

Dix-septième siècle.

CLI	Coisl. 274	1608	Sermons	291
CLII	100 A	1625	Les Évangiles	292
CLIII	Supp. 242	1650	Evangéliaire	293
CLIV	1282	XVIIe siècle	Siméon de Thessalonique	296
CLV	Supp. 177	Id.	Office divin	296

APPENDICE.

CLVI	2572	An 1296	Moschopoulos	300
CLVII	Coisl. 364	XVe siècle	Prières	301
CLVIII	Bibl. nat. ms lat.	XIIe siècle	Évangiles	301
CLIX	Bibl. Mazarine.	An 1663	Prières	303
CLX	Bibl. de l'Arsenal.	XIIe siècle	Évangiles	304
CLXI	Bibl. Ste-Genev.	An 1284	Nouveau Testament	305
CLXII	Id.	XVIe siècle	Épîtres	305
CLXIII		XIIe siècle	Les Évangiles	306

TABLE DES MATIÈRES

Le chiffre entre parenthèses est le numéro du manuscrit; le chiffre ou les chiffres qui suivent sont les folios de ce manuscrit; les chiffres placés entre crochets indiquent l'année ou le siècle.

Ainsi AARON (510), 52, 424 [867-886] et ABAKOUM (1528), 223 [XII], veulent dire qu'on trouvera l'image d'Aaron au manuscrit n° 510, folios 52 et 424, et que cette image a été exécutée dans l'intervalle des années 867 à 886, et qu'on trouvera celle d'Abakoum dans le manuscrit n° 1528, au folio 223, image du XIIe siècle.

Ainsi NOTA BENE : Cette table renvoie directement au folio du manuscrit où la peinture se trouve. La page du présent volume où ce manuscrit figure est indiquée par la liste ci-dessus, pages 309 à 312.

A, formé d'une image de saint Grégoire de Nazianze (533), 1 [XI]; — zoomorphe (1208), 63, 185 [XI]; — ornithomorphe (441), 191 [XII]; (2097), 43 [XV] (*Coisl.* 274) [XVII]. — Voy. *Initiales, Combat.*

AARON (510), 52, 424 [867-886].

ABAKOUM, ou Habacuc, prophète (1528), 223 [XII].— Voy. *Habacuc.*

ABDIAS, prophète (1528), 218 [XII]

Abeilles (Élevage des), *Supp.* (247), 26 [XI]. — (Essaim d') mis dans une boîte ou ruche (2736), 54 [XV]. — Reproduction de la peinture précédente (2737) [XVI].

ABEL offrant le sacrifice d'une brebis, et plus loin, Abel égorgé par Caïn (1208), 49 [XI]. — Mort d'Abel (923), 355 [IX].

ABENNER ou ABNER, roi des Indes (1128), 3, 10, etc. [XIV].

ABGAR, roi d'Édesse (1528), 181, 182 [XII].

Abîme, sa personnification (139), 419 [X].

ABRAHAM (510), 174 [IX]; (74), 1 [XI]; sacrifiant Isaac (20), 13 [X]; portant Lazare dans son sein (510), 149.

Accouchée (1128), 10 [XIV]. — Voy. *Anne.*

ACHAB, roi des Juifs (923), 266 [IX].

ACHILLE combattant Hector (2878), 133 [XIV].

ADAM au Paradis (605), 74 [X]. — Adam et Ève (543), 116 [XII]; leur histoire (510), 43 [867-86]; à la porte de l'Enfer, déplorant leur faute (1208), 41, 47, 49 [XI]; cessant de se lamenter lorsque naît la mère de la Vierge (1208), 50 [XI]; création d'Adam (135), 220 [XIV].

ADRANTE (Hélène au tombeau d') (2878), 195 [XIV].

Adultère (la Femme) (510), 310 [867-886]. — Cérémonie pour la procédure en adultère chez les Juifs (1208), 248 [XI].

AGATHANGELOS (Saint) (1561), 95 [XII].

Agneau (l') entre les quatre symboles évangéliques (49), 201 [XI].

Agriculture (Instruments d'), faucille, faux, maillet, plantoir, fourche, joug, charrue, etc. (2786) [XIV].

Aigle de saint Jean (715), 3 [XV].

Aiguière ou Bassin à laver (74), 4, 57, 106, 195 [XI]; (139), 446 [X]. — Aiguière d'or pour laver un enfant nouveau-né (1128), 10 [XIV].

Album ou Tablette pour une inscription (1208), 217, 219, 238 [XI].

ALEXANDRE LE GRAND poursuivant Darius (2736), 7 [XV].

ALEXANDRE, fils de l'empereur Basile et d'Eudoxie (510), 2 [867-886]; pages 63-65.

ALYPIOS (Saint) (580), 2 [XI-XII].

AMALÉCITES combattant contre les Israélites (510), 424 [867-86].

Ame (l') humaine (1069), 4 [XII]; sous la forme d'un enfant (510), 149 [867-86]; (1528), 153 [XII]; sous la forme d'un enfant porté dans les bras des anges (1208), 41 [XI]; sous la forme de petits personnages demi-nus (543), 27 [XII].

AMINADAB, frère du roi David (139), 3 [X].

AMOS, prophète (1528), 218 [XII].

Amour, dieu (2736), 16, 17, 28, r° et v°, 34 [XV]. Initiale à tête d'amour (2893), 1 [XVI].

AMPHILOGOS (Saint) (580), 2 [XI-XII].
Amphore (543), 116 [XII].
ANASTASE (Saint) (1561), 89 [XII].
Anatomiques, figures, (2180), 107 et 108 [1481]; (2256), 6, 7, 8 [XVI].
ANDRÉ, apôtre (580), 2 [XI-XII]; André et Simon appelés par Jésus (510), 87 [867-86]. — Voy. *Pierre*.
ANDROMÈDE, (1102) [XI], page 147, note 1.
ANDRONIC (MICHEL et), fils de l'empereur Constantin Ducas (922), 6 [1062].
Anes (510), 143 [867-86]; ânes et ânesses (135), 8, 67, 105 [1368]; âne bien dessiné (510), 196.
Ange en buste, diadêmé d'une fascia en étoffe blanche, robe blanche, ailes bleues, et, en tout, d'un caractère antique (278), 220 [VIII].
Ange (74), 110, 135, 169, etc. [XI]; (317), 188 [1533]. — Ange ailé voltigeant (351), 33 [1399].
Anges (les) (20), 11 [X]; (135), 12 et passim [1368]; (1208), 3 [XI]. — Les anges dans le ciel (75), 1, 95, 255 [XI]; (510), 285 [867-86]; *Supp.* (27), 172 [XII]; gardiens du Paradis (1208), 50; des tombeaux (1208), 80; montant et descendant l'échelle de Jacob (1208), 29; protégeant et nourrissant Daniel dans la fosse (510), 435; disant la messe, *Supp.* (303), 19 [XVI].— Anges et bergers à Bethléem (543), 116 [XII]. — La légion des anges rangée autour de Dieu (1208), 153, 162; derrière Jésus (543), 27; en armure d'or et la lance au poing autour de la Vierge (1208), 86, 123 et aussi 8 r°; autour de Salomon (1208), 110. —Voy. encore *Coisl.* (239), 6 [XII]. — Six anges glorifiant la Vierge (1208), 69.
Ange parlant à Moïse (1208), 74; apparaissant au grand prêtre Zacharie (64), 103 [X]; (1528), 196 [XII]; gardant le tombeau de Jésus, *Coisl.* (239), 19 [XII]; précédant Jésus à son entrée dans les Enfers (1208), 66; dictant à saint Mathieu son Évangile, *Supp.* (242), 36 [XVII]; planant dans les airs (351) [1389], figure 124. — Voy. *Annonciation*. Voy. aussi *Salomon dans sa gloire*.
Animaux (les) à la création (134), 91, 176, 205 [XIII]; composant les troupeaux de Job, *ibid.*, 11. — Animaux divers : lièvre, poisson, émerillon, perdrix, chien, renard, pigeon et colombe, biches et tigres, figurant dans les initiales peintes du manuscrit (1208) [XI]. — Autres animaux divers (923), 198-200 [IX]; (64) passim [X]; (71) passim [XI]; (41), 20; (930) passim [XII]; (2572) passim [1296]; *Supp.* (462) passim [1313]; (135), 103, 132, 177, 213, 224, 225, 229 [1368]; (36), 163; (2294), 138-179 [XV]; (834) passim [1585]; (2502) passim; (2737), 76-106 [XVI]. — Animaux entrelacés (239) passim [XV]; grotesques (voy. ce mot). — Voy. au nom propre de chaque animal.
ANNA, mère de Samuel (139), 428 [X].
ANNE, mère de la Vierge (voy. *Joachim*); étendue sur un sofa et recevant les visites de relevailles que lui font les notables de Jérusalem (1208), 38 [XI]; présentant la Vierge, sa fille, nouvelle née, au roi David, *ibid.*, 56.
Anneau nuptial. — Voy. *Église* (*l'*).
Année (l') entourée de ses douze mois (134), 50 [XIII].
Annonciation (l'). L'ange Gabriel annonçant à la Vierge Marie la naissance d'un fils (510), 3 [867-86]; (1208), 21 [XI]; *Coisl.* (239), 22 [XII]; (2243), 11 [XIV].
ANTIOCHUS, roi d'Assyrie, sur son trône (510), 340 [867-86]; *Coisl.* (239), 38 [XII].
APETASTOS (Nicéphore), propriétaire du manuscrit *Coisl.* (72), de l'an 1072.
APIS (Culte d'), *Coisl.* (239), 122 [XII].
Apocalypse (Dragon de l') (239), 51, 56, 58, 76 [XV].
APOCAVKOS (Alexis), médecin et grand seigneur de Constantinople; son portrait exécuté d'après nature (2144), 11 [vers 1350].
APOLLON sous les traits du roi David (139) [X], figure 51.
Apoplexie (Homme frappé d') (2155), 30 [XIV].
Apothicaire ou Spestialos, *speciarius* (2243), 10 [XIV].
Apôtres, leurs supplices (510), 32 [IX], page 68; leur vocation (510), 87. — Les douze apôtres assemblés le jour de la Pentecôte (541), 83 [XII]; tous les douze assis en rond le jour de la Pentecôte, excellemment peints dans un cercle de 14 millimètres de diamètre (1208), 3 [XI]. — Morts diverses des douze apôtres (510), 32. — Voy. *Cène*, *Barque*.
Appât (Animaux apposés pour servir d') à la chasse (2736), 2 [XV].
Apprivoiseur de bêtes féroces, *Mansuetarius* (2736), 35 [XV].
Arabe (chasseur) courant le cerf (2736), 8 [XV].
Arbalètes (135), 134 [1368].
Arboriculteur (533), 34, 35 [XI].
Arbre de la science du bien et du mal (510), 52 [IX], page 69; arbre planté dans un vase et surmonté d'un nid de colombes (317), 208 [1533]; arbres en forme de boule (135), 5 [1368]; peinture imparfaite des arbres (1208), 3 [XI]; arbres du Paradis, *ibid.*, 47.
Arc en tiers point ou ogival (architecture) ayant chacun de ses deux segments divisé en trois lobes (550), 4 [XII].
Arcade triple (284), 4 [XII]; cintrée à trois lobes (541), 1 [XII]; portique à cinq arcades rappelant le style arabe (567), 110 [XI].
Arche (l') de Noé (510), 360 [867-886].
Archer. Esquisse à la plume (492), 149 [942]; autres archers (41), 130, 161 [XII]; (135), 187 [1368]; archer chassant le lion (134), 86 [XIII].
Architecture. Portique encadrant une concordance des Évangiles, *Coisl.* (195) [X] et *passim* dans les Évangéliaires; construction d'un temple (20), 4 [X], fig. 43; portique encadrant les évangélistes, *Coisl.* 31 [X-XI]; *Coisl.* (197), 8, 9 [XII].— Dessins d'architecture et de mécanique, *supp.* (607) [XV]. — Voy. *Arc*, *Arcade*, *Bâtiments*, *Maisons*.
Argonautes (les) et leur navire (2736), 33 [XV].
Ariens; scènes de leur histoire (510), 367 [867-886].

Armée romaine au neuvième siècle (510), 409.
Armoire à livres : *Coisl.* (195), 9 [x]; *Coisl.* (20) à chacun des quatre évangélistes [x]; *Coisl.* (224), 25, 27 [x-xi]. — Autres armoires à livres (189), 1, 206, 315 [xii]; *Supp.* (185), 2 [xii]; (1242), 93 [1371-75]. — Voy. encore *Coisl.* (315), 70 [x-xi].
Armoiries peintes à la manière occidentale sur les armures de guerriers (135) [1368].
Arsène (Saint) le fugitif (1528), 1 [xii]; sa mort, *ibid.*, 21.
Articulées (Initiales), historiées, fleuronnées; ce que signifient ces expressions, page 23.
Ascension de Jésus (550), 5 [xii]; (54), 213 [xiii].
Asom, roi d'Edom (134), 208 [xiii].
Aspic ou Lézard, *Supp.* (247), 7 [xi].
Assemblée. Voy. *Église*. L'assemblée à Constantinople sous la présidence de l'empereur Jean Cantacuzène (1242) [1375]. — Voy. aussi *Évêques*, *Concile*.
Astrologues (1128), 11, 12 [xiv].
Astronomie. Figures astronom. (2047) A, 25, 103, 107 [xiv]; (2087), 67, 69, 70 [xiv]; (2509), 248-255 [xiv]; (2099) et (2402) [xv); (2413) [1497]; (2376) [xvi].
Atalante (2736), 17 [xv]. Toutes les peintures de manuscrit 2736 sont répétées dans le manuscrit 2737, qui les reproduit en les rajeunissant. — Donc à 2736, chaque fois qu'il est mentionné dans cette table, il faut ajouter mentalement 2737.
Atelier de peintre, page 306.
Athamas. — Voy. *Thésée*.
Athanase (Saint), évêque d'Alexandrie (550), 209 [xii]; (1561), 77 [xii]; *Coisl.* (239), 8 [xii]; sur son lit de mort (543), 260 [xi]; *Coisl.* (1239), 163 [xii].
Athos (Manuscrit provenant du mont), *Coisl.* (367).
Aube du jour; enfant la personnifiant (139), 435 [x].
Aumônes; une distribution (550), 251 [xii].
Aumônière triangulaire, dans le costume d'homme des Byzantins (543), 288 [xii].
Autel (74), 105, 109, 148, 154, 156, 187, 189 [xi]; surmonté d'un dais (510), 53-67 [867-886]; autel des holocaustes dans le temple de Jérusalem (1208), 87, 91, 92, 113, 125, 193, 254 [xi]. — Autel chargé de fruits (2113), 1 [xvi].
Autruche (135), 190 [1368].
Aveugle (74), 186 [xi]. Jésus guérissant les aveugles (510), 316 [867-886]; *Supp.* (27), 25 [xii].
Aviron [139], 419 [x].

B initial. —Voy. *Chat*.
Bacchant et Bacchante (2536) [xvi].
Bacchus sortant de la jambe de Jupiter, *Coisl.* (239), 121 [xii].
Baguette pour allumer les lampes dans le temple de Jérusalem (1208), 92, 123 [xi]. — Baguette écarlate terminée par une fleur blanche et portée par les anges (1208), 74, 80, 238. — Baguette rouge ou noire portée par les anges (510), 3 [ix], p. 67, lign. 37; *Coisl.* (239), 6 [xii].— Baguettes déposées sur l'autel de Jérusalem pour faire désigner par le sort l'homme qui devait être l'époux de Marie (1208), 131.—Voy. *Bâton*, *Canne*, *Verge*.
Baigneurs dans le Jourdain (1208), 15 [xi].
Bain (Une femme au) (923), 203 [ix].—Voy. *Lavage*.
Baiser de Judas, *Supp.* (27), 118 [xii], figure 108. —Voy. *Judas*.
Balac, fils de Beor et roi d'Edom (134), 208 [xiii].
Balances (923), 201 [ix]; attribut de la Justice, *Coisl.* (79), 1 [1080].
Balançoire (550), 279 [xii], page 202.
Balcon à fleurs sculptées (1128), 4 [xiv].
Baldad. —Voy. *Eliphaz*.
Baleine de Jonas (510), 3 [867-86].
Balustrade entourant l'autel des holocaustes dans le temple de Jérusalem (1208), 92, 120 [xi].
Bandages pour infirmités (2247), 237-251 [xvi].
Bande jaune ou verte passée sur les lignes d'écriture en guise d'ornement (1470), 98, 165, 178, 202, etc. [890]; verte (305) [xiii]; jaune (881) [xi]; (438), 103 [992]; (1370) [1297]; jaune et rouge (355) [xiii]; jaune et vert (374) [xiv]. Voy. encore *Supp.* (446) [xii], et *Coisl.* (238) [xiii].
Bandeau ou surface en forme de quadrilatère allongé, plus ou moins décorée, et placée, dans les manuscrits, en tête des livres ou chapitres. C'est, avec les initiales, l'ornement le plus usuel. — Exemples d'élégants bandeaux (528) [xi]; (1208), 1, 30, 74, 110, 150, 182, etc. [xi]; (535) et (545) [xii]; beau bandeau en treillis (1192), 1 [xv]. — Bandeau identique dans tout le cours d'un volume et répété le même en tête de trente-trois chapitres (625) [1130].
Baptême. Cérémonie du baptême (550), 166 [xii]; *Coisl.* (239), 130 [xii]; (1528), 182 [xii]. — Baptême de saint Cyprien (510), 332 [867-886]; de Jésus (533), 146, 154 [xi]; (543), 197, 213 [xii]; (550), 153 [xii].— Le baptême du monde, ou Jésus envoyant ses disciples prêcher, et les douze apôtres baptisant chacun un néophyte (510), 426) [867-886].
Baptismale (Cuve) cruciforme (510), 87; quadrilobée (1528), 182 [xii].
Barlaam (Saint) (1127), 1 [xiv]; (135), 105 [1368]; son portrait (1128), 1 v° [xiv].
Barque (74), 15 [xi]; (54), 124 [xiii]; à voile (139), 431 [x]. — Marinier conduisant sa barque, *Coisl.* (239), 26 [xii]. — Les apôtres dans la barque (510), 170 [867-86]. — Voy. *Bateau*, *Navire*.
Barthélemy (Saint), écorché vif (c'est un nègre), *Supp.* (27), 172 [xii].
Basile le Macédonien, empereur, mort en 886; son portrait, peint en pied, dans le costume impérial (510), 2 [867-886]. Voy. pages 62-66.
Basile (Saint), le Grand, évêque de Césarée, mort en 379; écrivant sur un pupitre (510), 104 et voy. aussi 71 [867-886]. — Autres représentations de ce saint : (543), 130; (550), 94; (1561), 1 [xii]; (350), 21 [xv]; en croquis à la plume (966), 355 [x]; en buste dans un médaillon, et au bas de la page, autre buste dans une initiale, tous deux presque effacés (922), 6 [1062].— Saint Basile conversant avec saint Jean Chrysostome (799), 1 [x]

— Saint Basile et saint Grégoire de Nazianze guérissant ensemble les malades (510), 149. — Procès de saint Basile, *Coisl.* (239), 100-105 [XII]. — Saint Basile à son lit de mort, *ibid.*, 74.
Bassin d'or ou Lagena pour recueillir la pluie (1208), 149 [XI].
Bateau à rames (74), 7, 8, 15, 29, 115, etc. [XI]; (134), 78, 182 [XIII]; (510), 170 [867-86]; à voile (510), 239, 452; (74), 71; à voile triangulaire (533), 34 [XI]; à rames et à voile triangulaire (510), 367 [867-86]. — Voy. *Barque.*
Bâtiment. Somptueux bâtiments d'où s'élève l'échelle céleste de Jean Climaque, *Coisl.* (88).
Bâton de messager de l'ange Gabriel (510), 3. — Voy. *Baguette, Canne.*
Beauté. Nérée, Narcisse, Hyacinthe, Castor, Pollux et autres prétendus exemples (2736), 11 [XV].
BELLÉROPHON perçant la Chimère (2736), 7.
BELPHÉGOR, sa statue (20), 17 [X].
Bénitier de pierre bleue (543), 87 [XII].
Berceau d'enfant à balustres, en bois doré (1208), 50, 63 [XI]; à pieds en balançoire, *Coisl.* (239), 121 [XII]. — Berceau de fleurs (2512) [XVI]. — Voy. *Buisson.*
Bergers et costumes de bergers (923), 248 [IX]; (550), 9, 30, 38 [XII]. — Berger jouant de la flûte (533), 34 [XI]. — Berger fuyant un serpent, *Supp.* (247), 6 [XI]. — Bergers et bergères dans un jardin, *ibid.*, 47, 48. — Bergers grecs (voy. *Cornes, Flûte, Mortier, Orion*). — Les bergers de Bethléem (510), 137. Voy. *Anges.* — Une bergerie, agriculture (2736), 22 [XV].
Bête mystique décrite dans Job (134), 102 et suiv. [XIII].
BETHLÉEM (la ville de) (20), 37 [X]; (74), 4 [XI]; la ville et la montagne de Bethléem (139) [X].
BETHSABÉ (923), 282 [IX]; dans son bain (510), 143 [867-86].
Bible (la) sur un trône d'or dans la salle d'un concile (510), 355 [867-86]. — La Bible ou autre livre saint, porté à la main, en voyage ou en promenade (1208), 187, 189, 193, 196 [XI].
Bige (2736), 7 [XV].
Bijoux suspendus à une croix en *ex-voto* (510), 2. —Voy. *Broche.*
Bilboquet ou jeu analogue (550), 279 [XII], page 202.
Blé. Champ de blé (74), 22, 70 [XI]. Char de blé (2736), 15 [XV].
Bœuf (135), 67 [1368].
Boiteux et Bossus (74), 15, 31, 81, 114, 133, 139, etc. [XI]; (135), 183 [1368]. — Voy. *Pauvres.*
Bordure de fleurs, fruits et animaux autour de la page (543), 23 [XII].
Borne-fontaine (2512), 34 [XVI].
Bossus. — Voy. *Boiteux.*
Bottines (74), 5 [XI]. (voy. *Mamas, Chaussure*). — Bottines de peau à mi-jambe (1128), 3 [XIV]. — Bottines blanches à mi-jambe portées par presque tous les hommes du manuscrit 139 [X]. — Moïse délaçant ses chaussures (1208), 74 [XI]. — Crochet de fer avec lequel Jacob les délace ou déboutonne (1208), 29. — Bottines impériales de pourpre, brodées de perles, portées par l'empereur Nicéphore le Botoniate et aussi par l'archange Michel, *Coisl.* (79), 1 et 2 [1080].
Bouclier. David élevé sur le pavois (139), 6 [X]. — Voy. (74), 3, 5, 28 [XI]. — Bouclier fleurdelisé (135), 19 [1368].
Boucs affrontés (2512) [XVI].
Bouillissement, supplice (510), 332 [867-886].
Bourbon. Manuscrits exécutés pour des princes de cette maison (55) et (2628).
Bourgeonnées (Initiales) (70) [964].
Bourreau, vraisemblablement la représentation de celui de Constantinople vers la fin du neuvième siècle (510), 104, 137, 215, 322, 340, figure 15; autres (1528), 86; *Coisl.* (239), 38, 105 [XII]. — Autre massacrant les enfants sur l'ordre du roi Hérode, *Supp.* (27), 173 (XII).
Brasier de métal à pieds sculptés (74), 56, 97, 157, 159, 204 [XI].
Brassard d'or (ou d'étoffe ordinaire, suivant le rang) dans le costume byzantin (543), 102, 213, 388 [XII]. — Voy. *Poitrine.*
Brebis (135), 8 [1368].
Brigands (510), 143 [867-86]; (134), 22, 23, 110 [XIII].
Broche sur le front, parure de femme (139), 1, 7 [X].
Brodeuses et tisseuses (135), 222 [1368].
Brunissoir de scribe (189), 1, 93, 206, 305 [XII].
BUCÉPHALE (2736), 7 [XV].
Bûcherons (135), 164 [XIV].
Buisson (le) ardent (510), 264 [867-86]; *Coisl.* (239), 6 [XII-XIII]; (1208), 74 [XI]; (605), 272 [X]. — Un enfant dans un buisson de fleurs (605), 74 [X].

Cabas (64), 4 [X] et fig. 75.
CÆCILIUS baptisant saint Cyprien (510), 332 [IX].
Cailles affrontées devant un vase, *Coisl.* (21), 5 [XI].
CAÏN offrant son sacrifice de fleurs et de fruits (1208), 49 [XI]; écoutant sa condamnation, *ibid.*; méditant le meurtre de son frère, *ibid.*; consommant son crime, *ibid.*
Calamus qu'on est en train de tailler (81) A [XI]. Voy. aussi (189) [XII], etc.
CALLINIQUE (Saint) en costume de guerre (1528), 117 [XII].
Camaïeu (Ciel peint en) (75), 1, 95, 255 [XI].
Camée antique, ornement en tête d'un manuscrit (3056A) [XV].
Canards (64), 6-8 [X]; (550), 209 [XII]. — Deux canards affrontés devant un vase, *Coisl.* (21), 6 [XI].
Canif de scribe (54), 10 [XIII]; à lame recourbée, *Coisl.* (20) [X].
Canne de vieillard, un évêque, (543), 23 [XII]; à pommeau, *ibid.*, 213. — Canne ou sceptre de l'empereur de Constantinople, *ibid.*, 288, 310. — Voy. *Baguette, Bâton.*
CANOPUS, pilote du navire ramenant Hélène en Grèce, *Supp.* (247), 12 [XI].

CANTACUZÈNE (Jean), portraits de cet empereur (1242), 5 et 123 [1371-75]. — Voy. *Assemblée.*
CAPERNAUM, son centurion (74), 14 [XI].
Capitales. Manuscrit en capitales (279) [VIII-XI]; élégantes capitales d'or, *Supp.* (567) [XI].
CARACALLA, empereur (2736), 1 [XV]); (2737), 1 [XVI].
Caricatures (2736), 16 [XV].
Carnassiers : lion, tigre, sanglier, hyène (2736), 33-47 [XV].
Cartes du monde ancien, des Iles Britanniques, d'Espagne (1402), 54 et suiv. [XIV].
Casque (135), 147 [1368]. — Casques et boucliers byzantins (510), 170 [867-86].
Casquette à longue visière (135), 20 [1368].
Castel (74), 130, 147, 154 [XI].
CASTOR et POLLUX (2736), 16 [XV].
CATHERINE (Sainte) (580), 2 [XI].
Cavaliers, combat (2736), 5 [XV].
CAYSTROS, fleuve, *Suppl.* (247), 18 [XI].
Ceinture (la sainte) de Jésus; autel élevé à son adoration (1528), 181 [XII].
Ceinturon (139), 446 [X].
Cène (Sainte) (1208), 3 [XI]; (106), 129 [XII]; (54), 96 [XIII].
Centurion (la Fille du) ressuscitée par Jésus (510), 170 [867-86]. — Voy. *Capernaüm.*
Cercueils et Sépulcres (74), 28, 76, 162, 192, 209 [XI]; *Coisl.* (239), 74 [XII]; (135), 48, 76, 79, 94 [1368].
Cerfs et Biche (550), 30 [XII]. — Cerfs (134), 185, 186 [XIII]; (1803), 113 [XIII].
Cerisier allégorique ou thérapeutique (36), 203 [XV].
CÉSAIRE (Saint), frère de Grégoire le théologien (510), 43 [867-886].
Chaîne de fer liant les jambes de Jean Climaque, *Coisl.* (88) [XI]; chaînes et chaînettes (559), 660 [XIII]; chaînette d'argent pour maintenir ouvertes les pages d'un livre (74), 1 [XI]; autres chaînettes destinées probablement au même usage (189), 1, 93, 206 [XII].
Chaise dorée (139), 137 [X]; de bois sculpté, *Coisl.* (31), 5, 70, 100, 136 [X-XI]; de bois sculpté et peint (2144), 11 [1350]. — Voy. *Fauteuil;* voyez aussi à presque toutes les figures d'évangélistes.
Châle. Ornements dans le genre des dessins de châle (1553) [XIV].
CHAMBELLAN (David), gentilhomme berrichon, se fait faire une copie des Psaumes par le Grec G. Hermonius en 1483 (45), et des Évangiles par le même, vers 1479 (98).
Chameaux. Nègres les chargeant (2736), 46 [XV]. — Chamelles (135), 8 [1368]; chamelier vêtu à l'orientale, *ibid.*
Champs. Plaisirs des champs (2736), 18.
Chandelier à sept branches du temple de Jérusalem, *Coisl.* (239), 3 [XII].
Chapiteau (Sauteur portant un) sur sa tête (550), 99 [XII]. — Voy. *Architecture, Colonnes.*
Charbon brûlant sur les lèvres du prophète Esaïe (1200), 162 [XI].
Charpentier. Saint Joseph sa scie sur l'épaule (1208), 142 [XI]; ouvrier charpentier, *Coisl.* (263), 7 [XII].
Charrue (533), 34 [XI]; (cultivateur à sa), *Coisl.* (239), 23 [XII]. — Voy. *Agriculture, Laboureurs, Moissonneurs*
Chasse à l'aide d'un oiseau de proie (64), 5 [X]; à l'aide de la panthère, *ibid.*, 6; à l'aide du miroir (533), 34-35 [XI]. — Chasse au lièvre (2736), 46 [XV]. Voy. *Fouine.* — Sujets de chasse dans les initiales du manuscrit 1208 [XI]. — Les manuscrits (2736 et 2737), presque en entier, sont relatifs à la chasse.
Chasseur (550), 49 [XII]; chasseur à l'arc (64), 5 [X]; chasseurs de bêtes féroces (2736), 37. — Chasseurs, le maître et trois valets, avec deux chiens, partant pour la chasse : très belle et intéressante peinture (2736), 3 [XV], fig. 150.
Chat avec un serpent enroulé autour du corps (64), 12 [X]; étouffé par un serpent avec lequel il forme l'initiale B, *Supp.* (185), 2 [XII].
Chaudière à vapeur (2512), 52 [XVI].
Chaussures brodées de perles (510), 2 [867-886]. — Chaussure rouge à fleurs vertes (139), 136 [X]; autre, *ibid.*, 446. — Voy. *Bottines.*
Chérubins gardant le tabernacle (1208), 181 [XI]. Voy. *Séraphins.* — Les premiers sont les anges gardiens des trésors; ils sont ailés et d'origine babylonienne. Les séraphins sont les anges aux ailes de feu qui entourent l'Éternel et, par leurs ailes, consument toute impureté.
Cheval de diverses espèces et dans diverses attitudes (64), 4 [X]; (533), 35 [XI]; (134), 64, 92, 104, 136, 186, 187, 188 [XIII]; (2983), 227 [XIII]; (2736), 5, 6, 7-11 [XV]; une centaine de chevaux (2244) [XIV]; deux chevaux se baissant pour boire affrontés, *Coisl.* (20) [X]; cheval conduit par une femme, *Coisl.* (333), 247 [XIV]. — Jésus à cheval pour entrer à Jérusalem, *Supp.* (27), 94 [XII].
Cheveux, coupés avec un couteau ou rasoir (135), 23 [1368]. — Particularité de la coiffure d'homme aux IXe et Xe siècles, page 82, note.
Chèvres (550), 9, 49, 83 [XII].
Chicot formant initiale (98) [vers 1479].
Chiens (Deux) affrontés (654), 2 [X]; (1546), 83. Voy. 20 [XIII]. — Chiens buvant (2512), 34, 35 [XVI]; chiens en chasse et dans différentes attitudes (2736), 11, 15 [XV]; chien poursuivant un lièvre (317), 176 [1533]; chiens divers (550), 9, 100 [XII]; (135), 18 [1368]; (315) [XV].
Chimère (la), ordinairement ailée, avec tête d'oiseau et corps de lion (64), 3 [X]; (533) [XI]; (1208), 225 [XI]; (2736), 7 (XV).
Chimie, ustensiles (2275) [1467]; (2327) [1486].
Chirurgie. Instruments et opérations (2247), 192-229 et 237-251 [XVI]; (2249), 100-103 [XVI]; (2248), 556-670 [XVI].
Chœur de musiciens, *Coisl.* (218) [XI].
Chrétien (Interrogatoire d'un évêque) en temps de persécution, *Coisl.* (239), 100-105 [XII].
Chrisme en forme d'ω surmonté de la croix (64), 65, 158 [X]; identité du sigle employé pour abréger

le mot Χορὸς des tragiques grecs et le mot Χριστὸς des chrétiens, dans (2804) [XV].—Voyez encore un monogramme du Christ aux manuscrits (779), 256 [X] et ci-dessous à Marie (1208), 110.

CHRIST sur son trône (510), 1 [867-86]; dans sa gloire, supporté par quatre anges ailés (1208), 3 [XI]; tête du Christ (1102), 1 [XI]; buste du Christ bénissant (1189), 1 [XIV]; croquis de têtes du Christ (2620) [XV]; Christ assis (1222) *in fine* [XV]. — Le Christ sous une arcade trilobée (317), 215 [1533]. — Voy. *Jésus*.

CHRYSOSTOME (Saint Jean), né en 344, mort en 407, diverses scènes de sa vie (799) [X]; enseignant, *ibid.*, 87, 97, 326; écrivant (806), 1 [XII]; (823) [XII]; portraits de lui, *Coisl.* (66), 4 [XI]; *Coisl.* (79), 2 [1080]. — Voy. encore *Coisl.* (224), 25 [vers 1000] et (1025), 1 [1563]. Ajoutez (391), 1 [XI]; (922), 6 [1062]; (351), 31 [1389]; (350), 31 [XV].

Ciel ou Cieux (75), 1, 95, 153, 255 [XI]; (135), 168, 194 [1368]. — Le ciel ou sphère céleste, avec la main de Dieu (1208), 149 [XI]; représenté par un dais que les anges soutiennent au-dessus de la tête de Dieu, *ibid.*; représenté par l'assemblée de Jésus, la Vierge, Jean, Michel et Gabriel (2243), 10 [XIV].

Cierges (543), 130 [XII]; (550), 209 [XII]; au lit funéraire (510), 43, 67 [867-886].

Cigognes (1208), 1 [XI]; dévorant un serpent (et formant l'initiale T), *Coisl.* (77), 87 [XI]; autres (886), 125 [XIII]; (1553), 191 [XIV].

CILBIS, ville, *Supp.* (247), 18 [XI].

Cimeterre (135), 19, 21 [1368].

Circoncision (ou castration?) d'un enfant (41), 10 [XII].

Ciseaux de scribe., *supp.* (27), 85 [XII]; (54), 10 [XIII]. — Ciseaux pour les cheveux (510), 347 [867-886]. — Ciseaux pour la tonte des moutons (533), 34 [XI]; (134), 160 [XIII].

Ciste ou Cliquette (2736), 10 [XV].

CLÉMENT (Saint) d'Alexandrie, ὁ στρωματεὺς (680), 1 [XI]; (1561), 95 [XII].

CLÉMENT (Saint) de Rome (580), 2 [XII].

CLIMAQUE (Jean), né en 525, mort en 605; écrivant son livre l'*Échelle céleste*, *Coisl.* (88), 1 [XI]; (1158), 256 [XII]; son portrait, *Coisl.* (263), 8 et 9 [XII]. Voy. — *Bâtiment*.

Cloche (1555), 148 [XIV].

Clocher. — Voy. *Église*.

Clous et autres instruments de la Passion (510), 285 [867-886].

Codex (923), 255 [IX]; autre, richement relié et posé dans une armoire à livres, *Coisl.* (195), 9 [X].

Cœur, membre d'ornementation (1351 A) [XIV]. — Cœur enflammé becqueté par deux oiseaux (12), 100 [1419].

Coffres (135), 121 [1368]; coffre-fort (135), 134.

Coiffure. Bonnet blanc sphérique, coiffure persane (Hérodote III, 12), portée par les rois mages (510), 137 [IX]; par les guerriers perses (510), 409. — Coiffure d'homme en cube d'or posé sur le sommet de la tête (2179), 5 [X]; cube d'or, coiffure des trois mages (543), 116 [XII]; coiffure d'homme, haut bonnet d'étoffe blanche, de forme cylindrique ou sphérique (543), 23, 102, 213, 288; (550), 72 [XII]; d'étoffe rouge, *ibid.*; coiffure de jeune fille (134), 206 [XIII]. — Chapeaux coniques des officiers militaires de Constantinople au XIVe siècle, et cylindrique des officiers civils (2144), 11 [1350]; (1242), 5 [1371-1375].

Colombe (la) de Noé (510), 360 [867-886]; colombe tenant dans son bec l'olivier de la paix (218). 1 [XI]; colombe au pied de la croix (550), 83 [XII]. — Nid de colombes (317), 208 [1533].

Colombier (923), 200 [IX].

Colonne (la) de feu guidant les Israélites (510), 264 [867-86]; (139), 419 [X].

Colonnes montées dans un édifice à l'aide d'un treuil (20), 4 [X].

Colons comparaissant devant le percepteur du fisc (543), 102 [XII].

Combat de David et de Goliath (139), 4 [X]; d'un oiseau contre un serpent, initiale A, (690), 14 [XI]. — Combats d'animaux divers (voy. *Lion*, *Ours*, *Lièvre*) (550) [XII].

Compas, *Coisl.* (195), 171 [X]; (189) [XII]; *Supp.* (27), 85 [XII].

Concile (Peinture représentant le deuxième) de Constantinople, tenu en 383 pour la condamnation de Macedonius (510), 355 [867-886].

Consécration à la prêtrise, ou à l'épiscopat (510), 452. — Consécration d'une église par un évêque (543), 51 [XII].

CONSTANTIN le Grand; son portrait (1783), 1 [XV]; l'empereur en habits impériaux (510), 440 [867-86].

CONSTANTIN PORPHYROGENÈTE (644) [X], page 105, ligne 15.

CONSTANTIN DUCAS (Portrait de), empereur de 1059 à 1067 (922), 6 [1062].

CONSTANTIN, personnage ayant exécuté ou commandé le manuscrit *Coisl.*, (67) [XI].

CONSTANTINOPLE (la Cour de) au XIVe siècle, avec l'empereur au milieu des grands dignitaires (1242), 5 [1371-1375].

Copie de miniatures du XVe siècle par un peintre du XVIe (2737).

Coqs (64), 1-3) [X]; coqs de basse-cour affrontés, *Coisl.* (21), 7 [XI]. — Voy. *Renard*.

Coquille aux deux valves ouvertes, contenant de l'encre d'or, dans une représentation de l'évangéliste saint Jean, *Coisl.* (20) [X].

Corbeilles et Paniers (510), 3 [IX], p. 67; (74), 29 32, 80, 178 [XI]. — Voy. *Laine*.

Corne d'or pour verser l'huile sainte (510), 17 [867-886]; (139), 3 [X]. — Cornes de Moïse (1208), 87 [XI]. — Agriculteur brûlant des cornes de cerf pour chasser les serpents, *Supp.* (247), 3 [X].

Corps humain, anatomie (2119), 1 [X].

Corybantes et autres prêtres phrygiens de la déesse Rhea, *Coisl.* (239), 121 [XII].

Costume. Voyez en général, au nom des diverses personnes ou classes de personnes : Dieu, anges, démon, Gabriel, Michel, Jésus, Vierge, Moïse, David, Job, apôtres, évangélistes, etc. — Costume impérial de Constantinople (533), 288 [XI]. — Costumes de femmes et jeunes filles (134), 21 [XIII]. — Costumes de la cour de Byzance (1242) [1371], page 239. — Costume turc (135), 144 [1368]. — Costume de médecin (36), 3, 29, 187 [XV]. — Costume et mobilier en général [2294] [XV]. — Costume militaire (voy. *Guerriers*).

Couleur. Rares exemples de manuscrits où le peintre ait employé de bonnes et solides couleurs (608) [XI]; (315) [XV].

Coupe. Initiale E formant un homme qui tend une coupe où vient boire un oiseau (535), 152 [XI].

Cour céleste (510), 67 [867-86].

Cour intérieure d'une habitation byzantine (74), 3 [XI].

Couronne royale de Salomon, *Coisl.* (193), 2 [XI]; du roi indien Abenner et son costume d'apparat (1128), 3, 4, 5, etc. [XIV]. — Couronnes mises aux figures de Job et de ses amis (135), 5, 39, 243-247 [1368]. — Couronne royale (74), 2 [XI]. — Couronne ducale soutenue par quatre enfants (2097), 23 [XVI].

Coussin pour garnir un siège (2144), 11 [1350]. — Voyez à presque toutes les figures assises.

Crabe, Murène et Polype (2735), 28 [XIV].

Cravate d'étoffe mise aux colonnes (139), 1 [X].

Création de l'homme et de la femme (543), 116 [XII].

Créature. La créature humaine, ἡ κτίσις (1208), 200 [XI].

Cresson (Botte de), *Supp.* (247), 44 [XI].

Crocodile (2097), 8, 39 et aussi (33) [XV].

Croix ornées (20), 6 [X]; (1123), 330 [XV]; (323) [XV]; à pleine page, imitant l'orfévrerie (510), 3 et 4 [IX], p. 66; *Coisl.* (51), 472 [X]; au sommet d'une coupole (284), 4 [XII]; (495) [XI]; (644) [1430]; accostée de deux lions (83), 1 [1168]; de deux oiseaux (36), 163 [XV]; ancrée et recroisettée, accostée d'une invocation à Jésus (82), 1 [XII]; surmontée d'une colombe (218), 1 [XI]. — Croix monumentale de pierre (510), 452 [867-86]. — Croix à trois croisillons (543), 23 [XII]. — Croix noire dans la main pour désigner les vrais chrétiens (543), 102. — Croix blanche (550), 59 [XII]. — Invention de la vraie croix (510), 440 [867-886]. — Croix symboliques (510), 3 et 4; mystique (2988), 8, 87 [XIV]. — Notes marginales disposées de manière que l'écriture forme le dessin d'une croix (715), passim [XV], etc. — Voy. *Ecriture*.

Crucifixion (74), 58, 59, 99, 100, 161, 206 [XI]; (550), 3 [XII]; (549), 68 [1280]; (54), 107 [XIII], fig. 121. — La représentation la plus ancienne de la crucifixion, p. 68, et une du XVIIe siècle, p. 304.

CTÉSIPHON, ville d'Assyrie (510), 409 [867-886].

Cuirasse d'or (74), 3 [XI].

Cuisine, apprêts culinaires (74), 143; (135), 18 [1368]. — Cuisinier grec avec différents plats de son métier, *Supp.* (247), 44 [XI].

Curètes, prêtres de Rhea, exécutant une danse, *Coisl.* (239), 121 [XII].

CYPRIEN (Saint), évêque de Carthage (mort en 258), au milieu d'idoles païennes (510), 332 [867-886]; suite de son histoire, *ibid.*. Voy. fig. 19. — Son portrait et sa vie, *Coisl.* (239), 46. Voy. de plus (426), 145 [1488]; (543) 87 [XII]; (550), 59 [XII]. — La fiancée de saint Cyprien, *Coisl.* (239), 50 [XII].

CYRILLE (Saint) de Jérusalem, mort en 386 (1561), 77 [XII].

D (Initiales). Zoomorphes ou ornithomorphes (1208), 38, 56, 76, 225 [XI], etc.

Dahlias ou fleurs semblables (284), 6 [XII].

DAHLILA et SAMSON (510), 347 [867-886].

Daim (510), 104 [867-86]; (768), 1 [XIII]; et biche (64), 6 [X].

Dais en étoffe drapée à l'antique au-dessus de la tête des évangélistes, *Coisl.* (21) [XI]. — Job assis sous un dais (135), 7 [1368]. — Dais divin (voy. *Ciel*.

DAMASCÈNE (Saint Jean), mort en 756 (1111), 1 [XII]; (1122), 1 [XIV]; son portrait (1123 A), 4 [XIV].

DAN (le), fleuve. — Voy. *Jor*.

DANIEL (923), 115 [IX]; dans la fosse entre deux lions (510), 435 [867-86]; fig. 23. — Daniel, les trois jeunes hommes et l'ange (1553), 184, 201 [XIV]. — Voy. *Anges*.

Danseur (1002), 1 [XIV]. — Danseuse israélite (510), 264 [867-886]; (139), 5 [X]. — Danseuses à une noce grecque (2736), 10 [XV].

DARIUS à cheval, fuyant devant Alexandre (2736), 7 [XV].

DATAN et ABIRON (20), 16 [X].

Dauphin nageant autour d'un batelet (533), 34 [XI]; autre (123), 77 [XVI]. — Voy. *Pupitre*.

DAVID consacré roi par Samuel (510), 174 [867-886]; regardant la dame Bethsabé, *ibid.*, 143. — Scènes de la vie de David (139), 1, 7, 136 [X]. — David prophétisant (20), 3 [X]; buste de David prophète, (922), 6 [1062]. — David, roi (74), 2 [XI]; (1208), 30 [XI]. — Présentation de la Vierge à David (1208), 56. Voy. encore (923), 16, 160 [IX]; (654), 9 [X]. — Voy. *Combat*.

DÉCIUS l'empereur, persécuteur des chrétiens, *Coisl.* (239), 53 [XII].

Décollation, supplice (543), 87 [XII].

Démons, représentés sous la forme de petits hommes ailés tout noirs (20), 18 [X]; (74), 7, 16, 34, 72, 125, 131, 145, etc. [XI]; [543], 87 [XII]; *Supp.* (27), 67 [XII]; battus et enchaînés (135), 12, 230-237 [1368]. — Les démons envahissant le troupeau de porcs (54), 32 [XIII]. — Démon prisonnier au fond de la mer (135), 238 [XIV]. — Voyez encore page 83, ligne pénultième. Voyez aussi *Diable*.

Démoniaques (510), 170 [867-886]; (74), 8, 15, 16, 23, 31, 34, 83, 118, 131, etc. [XI] — Voy. *Possédé*.

Déposition (la) du Christ au tombeau (510), 30 [867-886].

Descente (la) de croix (54), 107 [XIII].
Désert, personnification (139), 419 [X].
DESJARDINS (Julien), amateur de manuscrits grecs, XVIe siècle (109).
Diable, Satan (510), 165, 332 (550), 30 [XII]; (54), 119 [XIII], fig. 119; (134), 16 et suiv., 34 r°, 35 v°, 108 r° et v° [XIII]; (135), 12, 28 [XIV]; (2830), 239 [XVI]. — Voy. *Démons*.
DIANE chasseresse (2736), 16 [XV].
DIANE DE POITIERS (2737), reliure [XVI].
DIEU (923), 40 [IX]. — Dieu le père (510), 67 [867-886]; (64), 158 [X]; (135), 12 et passim, 215, 218, etc. [1368]; entouré de séraphins (134), 1 [XIII]; (1208), 162; dans une gloire, *ibid.*, 16. — Dieu créateur (74), 1 [XI]; (135), 220 [1368]; annonçant le Christ au monde, *Coisl.* (239), 6 [XII]; recevant une âme dans le ciel (1069), 4 [XII]. — Dieu, jeune et imberbe, dans le Paradis (1208), 47 [XI]. — Dieu le fils, *ibid.*, 177.
Diplôme pourpré, dans la main de l'empereur, *Coisl.* (79), 1 [1080].
Divan royal chez les Juifs (130), 446 [X]. — Divan surmonté d'un dais (135), 7 [1368].
Dôme d'un monastère chrétien de l'Inde (1128), 3 [XIV].
DOMNICA (Sainte) (1561), 47 [XII].
Douceur, personnification (139), 3 [X].
Doyen impérial appelé le protoproèdre, en 1080, *Coisl.* (79), 1.
Dracontines, lettres à têtes et queues de dragon (2237), 23 [XIV].
Dragon (2327), 196 [1486]. — Dragon ailé dévorant un lièvre (317), 184 [1533]. — Voy. *Apocalypse*.
Dromadaire (64), 4 [X].
DUCAS. — Voy. *Andronic, Constantin*.

E, initiale d'une exécution remarquable, *Supp.* (149) [XVI]; ayant la traverse en forme de main bénissante (750), 153, 190 [X]; (690), 87, 148, 153 [XI]; (319), 211 [XI]; *Supp.* (834) [XI]; (540), 134, 164, 194, 231 [XII]; (630), 220, 259 [XII]; (886), 31 [XIII]; *Coisl.* (237 *bis*) [XIII]; (2392), 231 [XIV]; *Supp.* (462), 56, 65 [1313]; à main tenant un volumen (806), 74 [XII]; en la forme d'un homme qui présente un volumen (654), 159 [X]; à main armée d'un sabre (2392), 199, 265 [XIV]; à main tenant la deuxième lettre du mot (823), 31, 61, etc. [XII]. — E supportant un enfant (2097), 31 [XVI]; formant un personnage qui écrit (654), 71; formant une scène à trois personnages (543), 28 [XII]; en tête de chien (2097), 59 [XVI]. — E divers, zoomorphes et ornithomorphes (1208), 8, 21, 59, 69, 136, 168, 173 [XI]. — E dracontin, *Coisl.* (266), 221 [XII]. — L'initiale E, avec T, se répète constamment dans les *Lectionnaires*. — Voy. (279) et suiv. — Belle initiale E à fleurs et fruits (1897), 1 [XVI]. Voy. *Coupe, Main*.
Eau. — Voy. *Épreuve*.
Échelle de Jacob (510), 174 [867-886]; (1208), 29 [XI].
Échelle de la perfection ou Échelle du Paradis, par Jean Climaque (ὁ Κλίμακος, de κλίμαξ échelle), vivant au couvent du Sinaï vers l'an 600 ; elle est appuyée au sommet d'une tour et s'élève dans le ciel, où elle se perd, *Coisl.* (88), 1 [XI]. — Autres exemples de la même échelle, *Coisl.* (89), 92 [XIV]; *Coisl.* (265), 240 [1037]; (1069), 4 [XII]; (2643) [XII]; (239), 263 [XV].
Échelle surmontée du monogramme de Jésus et de la croix, *Coisl.* (262) [XI].
Écran monté en forme de parasol (1128), 10 [XIV].
Écritoire ovale à deux compartiments, un pour le noir, un pour le vermillon, *Coisl.* (20) [X]; autre paraissant consister en de simples trous creusés dans la table, *ibid.*; autre (d'ivoire ?), finement sculpté, *Coisl.* (195), 9, 171 [X]; *Coisl.* (224), 25 [vers 1000]; (189) [XII]; (54), 10, 111, 173 [XIII]. — Écritoire rouge impérial (le chef de l'), *Coisl.* (79), 1 [1080].
Écriture (Instruments d'), *Coisl.* (224), 27 [1000]; (543), 102 [XII]; *Supp.* (27), 39, 85 [XII]. — (Pupitre et instruments d') (923), 238, 253, etc.; (823) [XII]. — Écriture disposée en forme de croix, de vase ou d'autres objets (715) passim [XV]. — Voy. *Croix, Glose, Notes*.
Écrivain (135), 136 [1368]. Voy. toutes les représentations des évangélistes.
Édicule ou petit temple, doré (923), 79, 163, etc. [IX]. — Quatre-vingts édicules destinés à l'inscription de notes chronologiques, *Coisl.* (193) [XI]. — Édicules à tourelles, à fronton triangulaire et à porte voilée (1208), 160 [XI]. — Édicule ouvert surmonté d'un dôme (135), 147 [1368].
Église chrétienne (510), 43, 104, 367, 409, 424 [867-886]. — (Bâtiments d'une), *ibid.*, 332. — Coupe et intérieur d'une église (543), 51 [XII]. — Assemblée dans une église (550), 30, 232 [XII]. — Clocher (300), 127 [XII]. — Représentation symbolique de l'Église (1208), 3 [XI]; *Supp.* (803), 19 [XVI]. — Mariage du Christ avec l'Église (543), 51 [XII].
Égyptiens (Divers personnages) atteints de maladie (2179) [X].
ÉLÉAZAR, père des sept martyrs Macchabées (510), 340 [867-86]; *Coisl.* (239), 38 [XII]; (1528), 11 [XII].
Éléphant (64), 4 [X]; (2736), 30 [XV].
ÉLIAB, frère du roi David (139), 3 [X].
ÉLIE, prophète (510), 2, 264 [867-886]; assistant à la Transfiguration, *ibid.*, 75; (1242), 92 [1371]; montant au ciel (510) 264. — Voy. encore (1242) [1371-75]. — Élie et Élisée (923) [IX].
ÉLIPHAZ, BALDAD et SOPHAR, les trois amis de Job (134), 45, 46, 203 r° et v°, 204 [XIII]; (135), 5565- [XIV].
ÉLISABETH, épouse du grand prêtre Zacharie et cousine de Marie (510), 3 [IX], p. 67; (64), 102 [X]; Élisabeth et la Vierge (1208), 203, 217, 252, 254 [XI].
ÉLISÉE (510), 264 [867-886]. — Voy. *Élie*.
Empereur de Constantinople donnant audience à saint Grégoire de Nazianze (543), 288 [XII]. — Son costume en 1371-1375 (1242), 5 et 123.

Encadrement. Grande page de peinture entourée d'un cadre ovale d'ornements en or, imitant la bijouterie (510), 438 [867-86].
Encens, boîte qui le renferme (510), 43.
Encensoir (510), 43, 67, 452; (1208), 100 [XI]; aux funérailles d'un évêque (550), 94 [XII].
Encre, bouteille d'encre, *Coisl.* (195), 9 [X]. — Fiole d'encre dans le pupitre ou sur la table des écrivains. — Encre destructive et nauséabonde (872), an 1500. — Voy. *Pupitre, Table.*
Enduit posé sur le parchemin pour recevoir la peinture. — Voy. (1242) [1371-75].
Enfants (Les) sacrifiés au démon (20), 18 [X]. — Enfants nus grimpant aux arbres (41), 135, 153 [XII]; jouant à divers jeux (550), 6, 30, 100, 204, 279 [XII].
Enfer, les enfers (1208), 123 [XI]. — Ames cherchant à s'échapper de l'enfer et ramenées à coups de fourche par les diables, *ibid.*, 41. — (La foule des habitants de l') s'empressant au devant de Jésus lorsqu'il y fait sa descente, *ibid.*, 66.
Engins, balistes et autres machines de guerre (2442) [X]; (2436) [XVI]; (2437) [XVI]; (2438) [XVI].
ENNON, fils de Job (134), 208 [XIII].
Énorme ornementation d'un manuscrit du XVIe siècle (1184).
Enseigne militaire terminée au sommet par un léopard enchaîné (279), 3 [VIII-IX].
Ensevelissement (134), 207 [XIII]. — Voy. *Déposition, Funérailles.*
Épée (L') de feu (ἡ φλογίνη ῥομφαία) (510), 52 [867-886].
ÉPHRAÏM (Saint) le Syrien (1561), 113 [XII].
Éponge pour le travail du scribe (189) [XII]. — Voy. *Écriture (Instruments d').*
Époux (L'), c'est-à-dire le Christ (1208), 77 [XI].
Épreuve de l'eau à boire par le mari qui accuse sa femme d'adultère (1208), 248 et par la femme qui doit boire à son tour, *ibid.*, 251.
ERMYLOS, saint (1561), 61 [XII].
ÉSAÏE, prophète (510), 67, 435 [867-886]; (64), 64 [X]. — (139), 435 446 [X]. — (La vision d')(1208), 162 [XI]; *Coisl.* (239), 13 [XII]; avec Jésus, *ibid.*, 19.
Escabeau, tabouret, forme, tout siège sans bras ni dossier. — Voy. *Sella.*
Esclave faisant boire un éléphant et d'autres animaux (64), 4 et 5 [X]; portant un cerf (41), 87 [XII]. — Autre (134), 69 [XIII]. — Jeune serviteur à table (1128), 68 [XIV]. — Jeune esclave servant la Vierge Marie (1208), 187, 189, 193, 196, 200, 203, 217 r° et v°, 220, 238, 254 [XI].
Esquisse des peintures byzantines, fig. 109. Voy. p. 228.
ÉTIENNE (Saint) lapidé (923), 377 [IX].
Étoffe brodée de griffons adossés (2144), 11 [1350]. — Voy. *Soleil.*
EUDOCIMOS (Saint) en costume de guerre (1528), 122 [XII].
EUDOXIE, épouse de l'empereur Basile, vers 880 (510), 2 [867-86], portrait. Voy. p. 62-65.
EUDOXIE, épouse des empereurs Constantin Ducas et Romain Diogène, morte en 1096 (3057), 1 [XVI].
EUPHÉMIE sainte (1528), 86. Voy. encore 88 [XII].
EUSTATHE, saint (20), 5 [X].
EUTHYMIOS, saint (1561), 82 [XII].
Évangélistes (Les quatre). Voy. au nom de chacun d'eux.
ÈVE. Voy. *Adam.*
Éventail en plume de paon, pour protéger le sommeil (510), 170 [867-86]; tenu derrière le maître par un esclave (139), 446 [X]; pour garantir un enfant dans les mains de sa nourrice (1208), 50 [XI].
Évêques byzantins (543), 288 [XII]. — Voy. *Athanase, Basile, Grégoire*, etc. — Assemblée de 150 évêques byzantins, *Coisl.* (239), 182 [XII], fig. 105.
ÉZÉCHIAS, roi d'Israël (139), 446 [X]; sur son lit de douleur (510), 435 [867-886].
ÉZÉCHIEL; sa vision (510), 438.

Faisans (64), 1-3, 6-8 [X].
Famille. La Sainte famille (543), 116 [XII]; (550), 83 [XII]; (74), 3, 4, 108 [XI]; (75), 1 [XI]; (541), 163 [XII]; (54), 13 [XIII].
Faucille, Faux. Voy. *Agriculture.*
Fauteuil à dossier, en cuir peint et formant niche, dans lequel est assis saint Jean, *Coisl.* (20) [X]; autre copié sur le précédent, *Coisl.* (21) [XI]; autre fauteuil de saint Jean encore semblable aux précédents, *Supp.* (185) [XII]. — Fauteuils des autres apôtres, de formes intéressantes. Voy. encore *Coisl.* (20). — Autre fauteuil de saint Jean, *Supp.* (27), 85 [XII]. — Fauteuil de saint Matthieu, en osier, garni d'une étoffe cramoisie, *Coisl.* (195), 9 [X]; de saint Matthieu, en bois à jour, *Supp.* (27), 39 [XII]. — Fauteuil sculpté très riche, *Coisl.* (66), 4 [XI]. — Autre, simple (51), 70 [XII]. — Fauteuils bleus (543), 87, 102, 213 [XII]; rouge, *ibid.*, 102. — Fauteuil en bois, de Jean Climaque, *Coisl.* (88) [XI]. — Fauteuil ou trône d'un grand luxe (2243), 10 [XIV]. — Voy. *Trône.*
Femme portant un fardeau sur sa tête (41), 87 [XII]; en robe bleue et manteau rouge lui couvrant la tête (550), 59 [XII]. — Femme mondaine, byzantine, à table avec son mari et des amis (1128), 68 [XIV].
Fenêtre. Un homme et une femme à la fenêtre (139), 6 [X].
Feuillage (Guirlande de) décorant l'extérieur des maisons (139), 3 [X].
Feuilles et fleurs naturelles (3002), 90, 92, 96 [XV].
Fiancé grec dans son costume nuptial (2736), 10 [XV].
Fibule carrée d'or pour agrafer sur la poitrine une robe de vieillard (543), 197 [XII]. — Dessin d'une fibule (1553), 184 [XV].
Fiel (Vase de) et clous de la Passion (510), 285 [867-86].

Figuier (Le) desséché (510), 310; *Supp.* (27), 96 [XII].
Figures diverses dessinées au moyen de lignes d'écriture de différentes longueurs (1553) [XIV] et autres manuscrits. Voy. *Ecriture*.
Fins de chapitre (Ornements de) (279), 55, 142, 162, 170 [VIII-IX].
Fin de ligne; ornements qu'on y place (21) [X]; *Supp.* (260) [XII], fig. 111; (265) [XIV]; (1088) [1441]; (389) [XVI].
Fioles diverses pour le travail du scribe (189) [XII]. — Voy. *Écriture (Instruments d')*.
Fisc. Attirail et bureau d'un percepteur (550), 72 [XII]. — Voy. *Julianus*.
Flambeaux garnis de leurs cierges (510), 67 [867-86].
Flambeau, attribut de la Vérité, *Coisl.* (79), 1 [1080].
Fleurs, jolie décoration de fleurs (1158), 12 [XII]. —Fleurs et branchages répandus sur la table du festin (1128), 68 [XIV]. — (Guirlande de) (1394), 1 et 3 [XV]. — Fleurs, plantes, oiseaux et insectes peints au naturel sur fonds d'or, *Supp.* (38) [XVI]. — Fleur que Salomon porte à la main, *Coisl.* (193), 1 [XI].
Fleurs de lis ou fleurons très voisins de la fleur de lis, à l'extrémité des bâtons ou torches que portent les anges entourant la Vierge (1208), 8, 80, 168, 173 [XI]. — Initiales à fleurs de lis, *Coisl.* (121), 114, 142 [1343]. — Chapeau à quatre fleurs de lis, porté par Job (135), 7 [1368]. — Bouclier à fleur de lis, *ibid.*, 19.
Fleuries. Initiales ou autres ornements fleuris ou fleuries, c'est-à-dire se rapprochant de la représentation exacte d'une fleur, p. 24 et les figures 181 à 185.
Fleuronnées, lettres où la fleur n'est que le motif lointain d'un ornement de fantaisie. Initiales élégamment fleuronnées (654), *passim* [X]. — Initiales à articulations fleuronnées (22) [XI]; (49) [XI], etc., etc. — Fleurons d'un genre insolite (882) [XVI].
Fleuve du Paradis (1208), 47 [XI]; peint en buste avec un carquois rouge, d'où s'échappent les eaux, *ibid.*, 50.
Flûte. Bergers jouant de la flûte (533), 34 [XI]. — (Joueur de), *Coisl.* (239), 26 [XII].
Fontaine et bassin devant la maison (74), 16, 52 [XI]; à robinet jaillissant (1208), 21 [XI]. — Oiseau buvant à la fontaine (550), 166 [XII]. — Fontaine à laquelle se désaltèrent deux oiseaux et deux chiens (1546), 20 [XIII]. — Fontaine mystique de l'Évangile où viennent se désaltérer divers oiseaux (543), 24 [XII].
Fonts baptismaux (550), 34 [XII].
Force, sa personnification (139), 2 [X].
Foudre (Robe couleur de) (543), 27 [XII].
Fouine. Trois chiens lui faisant la chasse, *Supp.* (247), 21 [XI]. — La fouine égorgée et brûlée pour fournir un contrepoison, *ibid.*, 22.
Fournaise. Les trois jeunes hommes jetés pour y brûler (510), 435 [867-886].
Fraisier. Bordure en fleurs et fruits de fraisier, *Coisl.* (234) [X].
Fromage; sa fabrication (2736), 54 [XV].
Fuite (La) en Égypte (74), 4, 5 [XI]; *Supp.* (914), 4 [XII]. — Voy. *Famille*.
Funérailles de saint Césaire (510), 43 [867-886]. — Voy. *Ensevelissement, Pleureur*.
Fuseaux (510), 3 [IX], p. 67.

G, initiale ornithomorphe (1208), 80 [XI].
GABRIEL, ange (510), 2 [867-886], p. 64; (2243), 10 [XIV]; recevant la mission de la Salutation à la Vierge (1208), 153 [XI]; chez la Vierge, *ibid.*, 157, 165, 168, 171, 173, 177. — Voy. *Ciel, Marie*.
Galère amarrée en vue d'un fort (2812, A), 1 [XV].
GALLIEN, médecin (2294), 71 [XV].
GANYMÈDE enlevé par un aigle (2097), 51 [XV].
Gardes de l'empereur d'Orient (510), 374 [867-886]; de l'impératrice, *ibid.*, 440, n° 3. — Gardes devant une porte (41), 53 [XII].
Garnies (Lettres); celles dont les parties en panse sont intérieurement garnies de couleur; exemples (237), 10 [X]; (454) [1448]. — Voy. *Panses*.
GÉDÉON prêtant l'oreille à Dieu (510), 347 [867-86] consultant le Seigneur au moyen d'une toison imbibée d'eau (1208), 149 [XI].
Général byzantin, *Coisl.* (239), 13.
Génisses (135), 8 [1368].
Géométric; figures diverses (2389) [IX]; (1983) [X]; (2344) [XII]; (790) [XII]; (902) [XIV]; (1402) [XIV]; (2364) [XIV]; (2373) [XIV]; *Coisl.* (172) [XIV]; (1123 et 2385) [XV]; (2352) [1488]; (2413) [1497]; (887) [1540]; (2338), (2339), (2340), (2357), (2358), (2360), (2361), (2365), (2366), (2441), (2481), (2871) [tous XVI].
GEORGES, saint (1102), 1 [XI]; (1077), *ad finem* [XII]; (917, A) [XIV]; terrassant le dragon (2392), 277 [XIV].
GÉRONTE (Saint) martyrisé par les Ariens, p. 83, fig. 35.
GIOTTO (Patriarche ou prophète rappelant ceux du). Notes sur (1208), 3 [XI].
Globe terrestre, symbole de la puissance impériale (510), 2 [867-886], p. 63, 64, 66.
Gloire d'azur, de laquelle rayonne le Christ (1242), 92 [1371-75].
Gloses marginales formant divers dessins, des croix, des boules, des colonnes, des calices et jusqu'à une crucification (216) [X]. — Voy. *Écriture, Notes*.
Godets à couleur (54), 173 [XIII]. — Voy. *Écriture*.
GOLIATH, son histoire, (139), 4 [X]. — Voy. la *Vie de David*.
GORGONIE (Sainte), sœur de saint Grégoire de Nazianze (510), 43 [867-86]; sa mort, *ibid.*
Grattoir de scribe (189) [XII]; triangulaire, *Coisl.* (195), 171 [X]; de grande dimension, *Coisl.* (20) [X]; en forme de flèche, *Coisl.* (224), 25 [X-XI].
Grecs; types de visages (134), *passim* [XIII]. — Grec du XVe siècle (2736), 28.

GRÉGOIRE, père de saint Grégoire de Nazianze (510), 43, 71, 78, 87 [867-886].
GRÉGOIRE (Saint) de Nazianze ou le Théologien, mort vers 389 (510), 43, 67, 71, 285; (567), 171 [XI]; (541), 1, 83 [XII]; (543), 23, 27, 28, 51, 87, etc. [XII]; (550), 4 r° et v°, 204, 232, 279 [XII]; (1242), 93 [1371-1375]; (351), 33 [1389]. — Son histoire (510), 452. — Saint Grégoire de Nazianze écrivant (510), 424; guérissant les malades, *ibid.*, 149; conversant avec l'empereur Théodose, *ibid.*, 239; enseignant, *Coisl.* (239), 196 [XII]; prêchant, *ibid.*, 217. — Portrait de saint Grégoire de Nazianze, *Coisl.* (239), 23; autre, *ibid.*, 46; autre en médaillon, *ibid.*, 37; son buste (922), 6 [1062]. — Saint Grégoire assis sur une sorte de trône, sous un dais; grande peinture accompagnée d'un grand nombre de représentations plus petites du même (533) [XI]. — Saint Grégoire de Nazianze et saint Grégoire de Nysse se saluant l'un l'autre, *Coisl.* (239), 158 [XII].
GRÉGOIRE (Saint), évêque de Nysse en Cappadoce, mort vers 398, frère de saint Basile (510), 71 [867-886]; (1208), 1 [XI]; (922), 6 [1062]; (550), 204 [XII].
GRÉGOIRE (Saint) le Thaumaturge, évêque de Néocésarée, mort vers 271 (580), 2 [XI].
GRÉGOIRE (Saint) d'Acragantine, ou d'Acride? en Bithynie (580), 2 [XI], mort vers 820.
Griffon (64), 3 [X]; (550), 99 [XII]; ailé (550), 87; (806), 1 [XII]. — Griffons entrelacés dans un O (2097), 78 [XV].
Grilles dorées (2512), 47 [XVI]. — Grillage d'or et de fleurs (100, A) [1633], fig. 172.
Grotesques avec une sauterelle (622), 48 [XI]. — (Trophée d'animaux et de) formant un T initial (478), 60 [XV]. — Voy. *Caricature*.
Grues (64), 6-8 [X].
Grue, machine de guerre, *Coisl.* (101, [X]. — Voy. *Treuil*.
Guerriers (923), 86, 91, 107, 227, etc. [IX]; (134), 108, 187 [XIII]. — Guerriers en armure (510), 226 [867-86]; (74), 3, 46, 56, 58, 60, 92, 154, 155, 182, 183, 192, 203, 204 [XI]; (135), 64, 121, 134, 144, 146, 147, 165 [1368]. — Guerrier agitant sa lance (806), 94 [XII]. — Guerrier byzantin (modèle du costume de guerre des manuscrits latins carolingiens), *Coisl.* (239), 38 [XII]. — Guerriers indiens (1128), 3 [XIV]. — Groupes de guerriers (2523), (2525) [XVI].
Guillemets (534) [XI]; de carmin (793) [1167]; d'or (311), 142 [1336].
Guirlande calligraphique du VIe siècle, très simple, *Coisl.* 202. — Guirlandes de fruits (2512), 47; (1523), 45 [XVI].
Guitare; une joueuse de guitare (2392), 136 [XIV].

HABACUC, prophète (533), 7 [XII]; (543), 27 [XII]; *Coisl.* (239), 6 [XII]. — Voy. *Abakum*.
Haine, personnification (2736), 40 [XV].
Harnachement de cheval ou d'âne (74), 4, 5, 132, 136 [XI].
Harpe ou lyre de David, montée sur une sorte de boîte compliquée en bois sculpté (139), 1 et 2 [X], fig. 51. — Joueurs de harpe (135), 150 [1368].
Harpyes (2736), 29 [XV].
HÉCATE. Voy. *Spectres*.
HECTOR. Voy. *Achille, Mérian, Protésilas, Philis, Xantipe*.
HÉCUBE (2795), 126, 149 [XV]. — Voy. fig. 153.
HÉLÈNE (La belle), *Supp.* (247), 12 [XI]. — Hélène pleurant sur le tombeau d'Adrante (2878), 195 [XIV].
HÉLÈNE, mère de Constantin, impératrice, morte en 328; assise sur son trône (510), 440 [867-886]. — Son portrait, *ibid.*, 285; (1783), 1 [XV]. — Dame qui présente un édicule à la Vierge et qui ne paraît pas être sainte Hélène, mère de Constantin, *Coisl.* (239) 22 [XII], p. 208. — Hélène, femme du woïvode Jean Matthei, en 1650, *Supp.* (242).
Hémorrhoïsse (L') guérie (74), 16 [XI]; (54), 35 [XIII].
HENRI II, roi de France; ses chiffres et initiales sur divers manuscrits (2045), 1 [XV]; *Supp.* (1) [XVI]; *Supp.* (303) [XVI].
HENRI IV (Portrait du roi) peint par un Italien, dans un manuscrit dont il lui fait hommage, *Coisl.* (373).
HERCULE perçant le serpent Python (2512), 43 [XVI].
HERMONIUS. Voy. *Chambellan*.
HÉRODE, roi de Judée sur son trône (510), 137 [867-886]; (74), 3, 4, 5 [XI]; ordonnant le massacre des Innocents, *Supp.* (27), 173 [XII]. — Voy. *Bourreau*.
Hérons voltigeant (20), 12 [X]. — (Deux) affrontés à un vase, *Coisl.* (21), 4 [XI]. — Héron dévoré par un lion (239), 4 [XV]; dévorant un poisson (3002), 104 [XV].
Heures (La reine des) saluant la reine des Jours, *Coisl.* (239), 26 [XII]
HIÉROCLÈS, auteur d'un traité de l'art vétérinaire (2244), 1 [XIV].
HIPPOCRATE (36), 29 [XV]; (2144), 10 [1350]; (2294), 70 [XV].
Hommes (Figures indéterminées d'), *Coisl.* (6) [XIII]; d'hommes et d'animaux (549), 67, 69, 91, 104, 125 [1280].
Hôpital, un hôpital (510), 149 [867-886].
Hoqueton et cuirasse d'un guerrier indien (1128), 3, 4 [XIV].
Hotte (654), 96 [X].
Housse, ou voile, brodée à fleurs (1208), 153, 159 [XI].
Hoyau de cultivateur (510), 52 [867-886].
HUR soutenant le bras de Moïse (510), 424.
HURAULT de Boistaillier, 139, 311 (2328).
Hydropique (510), 170.

Ichthyomorphes; ornements divers (2253) [XI].
Idoles et sacrifices (510), 374 [867-886], p. 84, fig. 3; p. 86, fig. dernière. — Idoles, statuettes dorées (74), 135 [XI]; (1128), 11 [XIV].

IGNACE (Saint) le Théophore (1561), 116 [XII].
Impératrice. Voy. *Eudoxie, Hélène, Marie.*
Impôt (Cotes d') (550), 72 [XII]. — Percepteur de l'impôt dans l'exercice de ses fonctions (543), 102 [XII].
Imprimerie. Fleurons des manuscrits grecs, premiers modèles de nos imprimeurs de la Renaissance, p. 285-286.
Inachevés; dessins ou peintures (49), 1, 2, 201 [XI]; (73) [XI]; (54), 177, 182, 203, 207, 233 [XIII]; (311), 78 [1336].
Incendiés fuyant leur maison en feu (2736), 36 [XV].
Incipit formant une croix, d'après le procédé indiqué ci-dessus aux mots *Croix* et *Écriture, ad finem* (580), 2 [XI].
INDE, indiens, peinture indienne. — Nombreuses scènes de la vie de saint Barlaam relatives aux contrées indiennes et à leurs habitants, peintes par une main grecque, au XIVe siècle, d'après des modèles indiens (1128) [XIV].
Infirmier, ou serviteur d'un médecin (2243), 10 [XIV].
Initiales (Lettres) du IXe siècle, grossières, p. 88; du X-XIIe, *ibid.* (278), p. 94; bizarrement travaillées et recherchées (277) [VIII]; très grandes, 10 centimètres, (750) *passim* [X]; anthropomorphes (533) [XI]; dracontines, ichthyomorphes, ornithomorphes (690) [XI]; *Supp.* (241) [X]; (622), 3, 8 [XI]. — Belles initiales d'or (331) [XII]. — Initiales d'or placées au hasard dans le milieu des mots (550), 30 à 36 [XII], p. 164. — Initiales et autres ornements d'une grande élégance, décorant en entier le psautier, *Supp.* (260) [XII]. — Initiales zoomorphes, *Coisl.* (239), 46, 158, 196, etc. [XII]; anthromorphes (633), *passim* [XIII]. — Initiales inusitées et bizarres (2403) [XIII]; autres initiales zoomorphes (2920), 113 [XVI]; (2958), 242 [XIV]; (2637) [XV]; initiales à fleurs et grappes (2182) [1481]; initiales très élégantes, mais italiennes (1394) [XV]; (1649) [XVI]; initiales fleuries grecques des plus remarquables par leur élégance, *Supp.* (177) [XVII]. — Belles initiales ornithomorphes (765), 237 (T), 248 (Φ) [XII]; autres (524), 112, 121 [XI]; (641), 28 [XII]; (1208) [XI]. — Voy. *Noir.*
Liste des initiales représentées dans le présent volume : A, fig. 11, 66, 110, 129, 133, 140, 147, 164. — B, 48, 58, 89, 125, 170. — Γ, 137. — Δ, 3, 83, 88, 159, 180. — E, 4, 5, 24, 44, 50, 54, 62, 73, 77, 78, 87, 95, 114, 128, 145, 174, 186-78, 182, 186. — H, 55, 56. — I, 57, 71. — K, 9, 117, 171, 181, 184. — M, 38, 90, 97, 127, 179, 188. — N, 37. — O, 25, 70, 72, 79, 86, 115, 134, 155, 156, 158, 160, 166, 183, 185. — Π, 6, 7, 8, 36, 65, 67, 96, 113, 138, 162, 189. — T, 2, 10, 26, 31, 39, 76, 84, 93, 94, 112, 139, 141, 145, 163, 172, 191. — Υ, 138. — Φ, 69, 106. — X, 143. — Ψ, 50. — Ω, 80, 190. — ΕΛ, 142. — ΟΥ, 80.
Innocents; leur massacre (510), 137 [867-886]; (74), 5 [XI]; *Supp.* (914), 5 [XII].
Instruments pour les expériences de pneumatique, *Supp.* (528) [XVII]; de musique. Voy. *Guitare, Harpe;* aratoires. Voy. *Agriculture.*
Intaille (Imitation d'une), représentant un guerrier (2512) [XVI].
ISAAC, REBECCA, JACOB (923), 78 r° et v° [IX]. — Isaac seul (74), 1 [XI]. — Le sacrifice d'Isaac (510), 174 [867-886]; 20, 13 [X]. — Isaac étendu sur son lit (1208), 29 [XI].
ISAÏE, prophète. Voy. *Esaïe.*
ISIS (Culte d') et du bœuf Apis, *Coisl.* (239), 122 [XII].
ISMAEL (Saint). Voy. *Manuel.*
Ivoire (Ouvrier en) assis à son établi et exécutant son travail (2736), 30 [XV].

JACOB, RACHEL et JOSEPH (510), 69 [867-886]. — Jacob luttant contre l'ange, *ibid.*, 174. — Jacob allant en Mésopotamie (1208), 29 [XI]; ôtant ses chaussures pour traverser le Jourdain, *ibid.* — Voy. encore (74), 1 et 2 [X]. — Voy. *Ange, Isaac, Échelle.*
JACOB (Un) endormi, préféré par un critique à celui de Raphaël (510), 174, p. 75; fig. 14.
JACQUES, saint (923), 51 [IX]; dans la Transfiguration (510), 75; en médaillon, *Coisl.* (200), 188 [XIII]. — Jacques et Jean appelés par Jésus (510), 87. — Autres figures de saint Jacques (61), 198, 214 [XIII]; (580), 2 [XI].
JACQUES (Saint) le Persan (580], 2 [XI].
JACQUES, le moine, auteur d'homélies sur la Vierge. Son portrait (1208), 1 [XI].
Jactance, personnification (139), 4 [X].
JAÏRUS. Guérison de sa fille (510), 143 [867-886].
Jambe humaine figurée dans la lettre T (48), 207, 231 [X]. — Voy. aussi fig. 7.
JANOPHROS, médecin (2294), 73 [XV].
JAPHET. Voy. *Sem.*
Jardin (Le) de la Vierge (1208), 200 [XI]; des Oliviers (510), 30 [867-886].
Jardinier (806), 61 [XII]; *Coisl.* (239), 26 [XII].
JEAN-BAPTISTE le Précurseur (543), 197 [XII]; (2243), 10 [XIV]; *Coisl.* (239), 15 [XII]. — Sa naissance (1528), 196 [XII]; il baptise dans le Jourdain (64), 64 [X]; (74), 5 [XI]; il fait le baptême de Jésus (533), 146, 154 [XI]; (1561), 26. — Voy. aussi 42 [XII]; *Supp.* (27), 179 [XII]; retiré dans le désert (64), 65; prêchant au désert, *ibid.*, 158; conduit en prison (74), 7 [X]. — Sa décollation (1528), 196 [XII]. — Inhumation de son chef, *ibid.*, 216.
JEAN l'Évangéliste (510), 30 v° [867-886]; *Coisl.* (20) [X]; *Coisl.* (21), 276 [XI]; *Coisl.* (195), 349 [X]; *Supp.* (75) [XII]; (1208), 1 [XI]; (1528), 88 [XII]; (122), 166 (effacé) [XII]; (94) [XIII]; (331), 1 [XI]; (344), 134 [XV]; *Supp.* (242), 2 [XVII]. — Voy. encore (48), 134 [X]; (64), 158 [X]; (68), 141 [X]; (230) [X]; (70), 307 [964]; (74), au commencement et à la fin [XI]; (50) et (51) [XII]; (71) [XI]; (73) [XI]; (86) [XII]; (189) [XII]; (54) [XIII]; (61), 209 [XIII]; (83), 215 [1168]; (91), 195 [XIII]; (54), 278 [XIII]; (181), 154 [XIII]; (95) [XIV]; *Coisl.* (200),

202 [XIII]. — Saint Jean dans la Transfiguration (510), 75 [867-886]; dictant son évangile, *Supp.* (27), 1 [XII]; avec deux de ses disciples, *ibid.*, 4; écrivant son évangile, *Coisl.* (31), 5 [X-XI]; *Supp.* (27), 85 [XII]; *Supp.* (140), 141 [XII]; *Supp.* (175) [XII]; *Supp.* (185) [XII]; *Supp.* (612) [1164]; *Supp.* (242) [1653]. — Voy. encore p. 302. — Saint Jean au pied la croix (550), 3 [XII].

JEAN PALÉOLOGUE, empereur (1783), 2 [XV].

JÉRÉMIE (1208), 3 [XI]; dans la caverne bourbeuse (510), 143 [867-886].

JÉRICHO, ville de Judée (510), 143, 424.

JÉROBOAM. Voy. *Saül.*

JÉRUSALEM (510), 143, 196. — Construction du temple (20), 4 [X], fig. 43. — (Entrée de Jésus à), *Supp.* (27), 94 [XII].

JESSÉ, père de David (139), 3 [X].

JÉSUS (331), 1 [XI]; assis et bénissant (petit médaillon) (799), 326 [XI]; en buste dans un médaillon, *Supp.* (185), 2 [XII]. — Autres figures de Jésus (134), 141, 182, 207 [XIII]; (1242), 92 [1371-75].

La Nativité de Jésus, *Coisl.* (239), 65 [XII]. — Jésus enfant lavé par les servantes; *Supp.* (27), 172 [XII]. — Jésus charpentier (923), 206 [IX]; enseignant dans le Temple (510), 165 [867-886]; tenté par Satan (923), 123; baptisé par Jean (20), 20 [X]; (74), 6 [XI]; (75), 95 [XI], (543), 197 [XII]; *Supp.* (27), 179 [XII]; instruisant le peuple (64), 159 [X]; (74), 8-14 [XI]; (1528), 181 [XII]; enseignant du haut d'une barque (106), 45 [XII]; marchant sur les flots (510), 170 [867-886]; (923), 145 [IX]; guérissant les malades (510), 143, 170, 310; (106), 58, 90, 94, 95, 127; guérissant la belle-mère de Simon Pierre (923), 211 [IX]; (74), 15 [XI]; (106), 44 [XII]; (54), 114 [XIII]; guérissant un paralytique (20), 20 [X]; guérissant des démoniaques et autres infirmes (54), 32, 112, 115, 125 [XIII]; (923), 211-213 [IX]; multipliant les pains et les poissons (54), 32, 55; soupant chez le Pharisien (510), 196 [867-886]; admonestant le jeune homme riche, *Supp.* (27), 53 [XII]; baptisant les Juifs (550), 166 [XII]; ressuscitant les morts (510), 143 [867-886); (543), 23 [XII]; bénissant divers hommes, *Supp.* (27), 39, 47 [XII]; entrant à Jérusalem (510), 196; entrant à Jérusalem monté sur un cheval blanc, *Supp.* (27), 94 [XII]; au Jardin des Oliviers (20), 20 [X]; (54), 99 [XIII]; crucifié (la plus ancienne représentation byzantine connue de la crucifixion) (510), 30 [867-886]; autres crucifixions (550), 3 (XII]; *Supp.* (27), 2 [XII]. — Jésus foulant aux pieds la Mort (1208), 66 [XI]. — Jésus au Ciel, en buste dans un médaillon (20), 3 [X]; assis auprès de Dieu (64), 158 [X]; dans un édicule orné, *Supp.* (27); dans sa gloire entre les vierges sages et les vierges folles (54), 191 [XIII]; plaçant les bons à sa droite et les méchants à sa gauche (75), 255 [XI]. — Jésus au milieu de l'armée des anges, 858 [XII]. — Jésus sur son trône (923), 39 [IX]; (2243), 10 [XIV]; *Supp.* (242), 220 [XVII]. — Jésus sous la forme allégorique du Lion (239), 1 et 4 [XV]. — Jésus représenté à mi-corps protégeant le trône impérial de Constantinople, *Coisl.* (79), 1 [1080].

Voy. encore sur Jésus : *Ange*, *Aveugle*, *Baiser*, *Ciel*, *Démons*, *Déposition*, *Famille (la Sainte)*, *Jaïrus*, *Samaritaine*, *Marie*, *Médaillon*, *Paralytique*, *Pécheresse*, *Pharès*, *Soldats*, *Tombeau*, *Transfiguration*.

JÉSUS SYRACH (922) [XI], p. 127.

Jeux. Voy. fig. 95, 120, et aux mots *Balançoire*, *Bilboquet*, *Lutteurs*.

JOACHIM (Histoire de) et d'Anna, père et mère de la Vierge Marie (1208), 11, 15, 21, 50, 56, 59, 61, 66, 77, 86 [XI].

JOASAPH ou JOSAPHAT, fils du roi des Indes; son histoire décrite et peinte tout entière (1128), 10 et suiv. [XIV]; appelé aussi Joseph (1127), 1 [XIV].

JOB. Scènes de son histoire (923), 256, 257 [IX]; (510), 71 [867-886]; (134) [XIII]; (135) [1368]. — La femme de Job (134), 38, 40, 41, 208.

JOBAB, roi d'Édom (134), 208.

JOEL, prophète (1528), 217 [XII]; *Coisl.* (239), 34 [XII].

JONAS, prophète (923), 20 [IX]; (510), 3 [867-886]; (139), 435 [X]; (1528), 219 [XII].

Jongleur (41), 59 [XII]; suspendu au sommet de deux colonnes (501), 1 [XII].

JOPPÉ, la ville (510), 3, p. 67; (139), 431 [X].

JOR (Le) et le Dan, les deux sources du Jourdain (1208), 29 [XI]; (54), 186 [XIII].

JOSAPHAT. Voy. *Joasaph* et *Barlaam.*

JOSEPH, fils de Jacob; son enfance (923), 353 [IX]; son histoire (510), 69 [867-886]; son triomphe, fig. 12; vendu par ses frères et suite de son histoire (20), 13 [X]. — Voy. *Jacob*, *Pharaon.*

JOSEPH (Saint), époux de Marie (510), 137; (543), 116 [XII]; averti de fuir en Égypte (510), 174; accompagné de deux bergers, *Supp.* (27), 172, 173 [XII].

Joseph désigné divinement par le sort pour épouser Marie (1208), 131 [XI]; mariage de Joseph avec Marie, *ibid.*, 135; Joseph, sa scie sur l'épaule, emmenant la Vierge son épouse, *ibid.*, 142; ils sont reçus tous deux dans la demeure de Joseph par les quatre enfants de son premier mariage, *ibid.*, 142, 146; la méditation de Joseph, 203; ses doutes sur la vertu de sa femme (1208), 217 [XI]; il la contemple attentivement, *ibid.*, 219; sa douleur à la vue de la grossesse prématurée de la Vierge, *ibid.*, 220; il la questionne à ce sujet, *ibid.*, 225; la Vierge s'excuse et explique son innocence, *ibid.*, 228; Joseph désespéré de l'avoir faussement accusée, *ibid.*, 238; il subit l'épreuve de l'eau que le grand-prêtre lui fait boire comme témoignage de sa sincérité, *ibid.*, 248. — Voy. *Famille (la Sainte)*, *Jacob.*

JOSEPH d'Arimathée (510), 30 [867-886], p. 68; *Coisl.* (239), 18 [XII]; (54), 107 [XIII].

JOSEPH, patriarche de Constantinople en 1439; son portrait (1783), 98 [XV].

JOSEPH. Voy. *Joasaph.*
JOSUÉ rendant grâces au Seigneur (510), 226 [867-886]; renversant les murs de Jéricho, *ibid.*, 424.
Joug. Voy. *Agriculture.*
JOURDAIN (Le), fleuve (20), 26 [x]; (74), 6 [xi]; représenté par un enfant à la nage (543), 213 [xii]; (550), 153 [xii]. — Voy. *Jor (Le).*
Jours. Voy. *Heures.*
JUDAS, fils de Jacob (74), 1 [xi].
JUDAS ISCARIOTE, trahissant Jésus par un baiser (54), 99 [xiii]; pendu (20), 23 [x]. — Voy. *Baiser.*
JUDE (Saint), son portrait en médaillon, *Coisl.* (200), 207 [vers 1260].
Jugement (Le) dernier (74), 51, 93, 112 [xi].
Juifs. Leur armée (139), 4 [x]. — Les Juifs traversant la mer Rouge, *ibid.*, 419.
JULIANUS, officier du fisc impérial au temps de Grégoire de Nazianze (533), 77 [xi]; (543), 102 [xii]; (550), 72 [xii]; *Coisl.* (239), 57 [xii].
JULIEN (L'empereur) s'abandonnant à Satan (510), 374 [867-886]; suite de son histoire, *ibid.* et 409. — Voy. *Mercourios.*
Jument allaitant son poulain (64), 4 [x].
JUPITER enfant, *Coisl.* (239), 121; donnant le jour à Bacchus qui sort de sa cuisse, *ibid.*, 121 [xii].
Justes souffrant en Enfer par suite du péché d'Adam 1208), 41 [xi]; délivrés de l'Enfer par Jésus, *ibid.*, 66. — Les Justes à 'entrée du Temple de Jérusalem, *ibid.*, 100.
Justice (La), figure allégorique, *Coisl.* (79), 1 [1080].
JUSTINE, jeune Carthaginoise, fiancée de saint Cyprien (543), 87 [xii]; (550), 59 [xii].

K enveloppé par un serpent (806), 39 [xii]. — Volume plein d'initiales K, ornées de figures d'animaux (239) [xv]. — K à main bénissante (885) [xiv].
Kosmos, le monde, représenté par un vieillard barbu (36), 163 [xv]. — Voy. *Vendangeur.*

Labarum, étendard (510), 2 [867-886].
Laboureur (533), 34 [xi]; conduisant un attelage de bœufs (134), 22 [xiii]; autres laboureurs, *ibid.*, 56; autre dirigeant une charrue à deux bœufs (2736), 21 [xv].
Labyrinthe (858), 1 [xii]; (2413) [1497].
Laine. Corbeille à ouvrage, pour filer la laine (510), 3 [867-886]. — (Pelotons de), travail de la Vierge Marie (1208), 21 [xi].
Lampes allumées dans le Temple (1208), 123 [xi]. — Lampe accrochée à un pupitre; *Supp.* (27), 85 [xii].
Lapins (315) [xv].
Latin (Manuscrits grecs de style) quant à l'ornementation; exemple (375) [1022]. — Ornementations latine et grecque mélangées (2558) [xiv], (2574) [xiv]. — Évangéliaire latin orné de peintures purement grecques, manuscrit latin n° 276 de la Bibliothèque nationale. — Nerfs et nervelets latins (2198) [1522].
Lavage de nouveau-né (1128), 10 [xiv]. — Voy. *Jésus enfant, Bain.*
LAZARE (Histoire de) et du mauvais riche (510), 149 [867-886]. — Lazare dans le sein d'Abraham (799), 261 [x]. — Résurrection de Lazare (510), 196; (541), 9 [xii]; *Supp.* (27), 91 [xii].
LÉON, fils de l'empereur Basile et d'Eudoxie (510), 2 [867-886], p. 63, 65.
Léopard. Voy. *Panthère.*
Lépreux (510), 170. — Jésus les guérissant, *ibid.*, 215. — Dix lépreux guéris par Jésus, *Supp.* (27), 74 [xii]. — Voy. *Job* (135), 28, 29, etc. [1368].
Lettre (Présentation d'une) par des serviteurs à son destinataire, *Supp.* (27), 148.
Lévite (510), 143 [867, 886].
Lièvre (64), 5 [x]; dévoré par un oiseau (654), 36 [x]; dévoré par deux oiseaux (239), 74 [xv]; tiré de la gueule du chien par un chasseur (2736), 15 [xv]. — Autres lièvres (550), 204, 209 [xii]. — Enfant à cheval sur un lièvre, *ibid.*, 6. — Trois lièvres combattant un oiseau, *ibid.*, 7 v°.
Ligne de pêcheur (654), 98 [x].
Limace (2509), 299 [xiv].
Limoges. Genre de peinture rappelant l'émaillerie de cette ville (608) [xi].
Lingot de fer (2159), 1 [1482].
Lions (550), 59 [xii]; (83), 1 [1168]; (767), 1 [xiii]; (886), 129, 165, 294 [xiii]; (135), 56, 67 [1368]. — Têtes de lion (1208), 150 [xi]; (1636), 6 [xv]. — Tête de lion servant de centre à un motif d'ornements (321), 29 [xiii]. — Lion dévorant un mouton et, lui-même, terrassé par David (139), 2 [x]; jouant avec deux têtes de chien coupées (654), 45 [x]. — Homme combattant un lion (1553), 174 [xiv]. — Deux lions fantastiques, *ibid.*, 201. — Lion guettant un oiseau, *ibid.*, 208. — Lion assis, *ibid.*, 230. — Lion s'élançant par-dessus deux perroquets (239), 36, 46, 61 [xv]; dévorant un héron, *ibid.*, 4. — Combat d'un homme et d'un lion (36), 94 [xv]. — Chasse au lion (2736), 5 [xv]. — Lion héraldique (2983), 228 [xiii]. — Lionceaux (70), 7, 8 [964].
Lis, fleurs de lis (134), 2 [xiii].
Lit ou berceau (510), 170 [867-886]; (74), 3, 14, 16, 17, 77, 116, 121, 176, etc. [x]; garni de son couvre-pied, *Supp.* (27), 91 [xii].
Lit funéraire (510), 43, 149; porté sur les épaules de quatre hommes, *ibid.*, 43; avec deux cierges au chevet, *ibid.*, 104; à dais en forme de dôme (543), 130 [xii]. — Autre lit funéraire (550), 94 [xii].
Lit impérial (510), 440 [867-886].
Liteaux d'une couverture de laine (1208), 50 [xi].
LORIN (Hugue), magistrat de Lyon, amateur de manuscrits grecs et propriétaire de *Supp.* (589) [xvi].
LORRAINE (Manuscrits exécutés pour le cardinal de) (2592); *Supp.* (143); *Supp.* (148); *Supp.* (303). — (Le tombeau du cardinal de) (1057), 11 [tous du xvi].
LOTH et sa femme (923), 307 [ix]. — (La femme de), *Coisl.* (239), 13 [xii].

Loup guettant aux abords d'une ferme (2736), 42 [XV].
LUC (Saint) peint en tête de son évangile (48), 89 [X]; (64), 102 [X]; (68), 89 [X]; (70), 190 [964]; (230) [X]; *Supp.* (79) [X]; *Coisl.* (20) [X]; *Coisl.* (195), 240 [X]; (71) [XI]; (73), 114 [XI]; *Coisl.* (21), 175 [XI]; *Coisl.* (224), 27 [v. 1000]; (50) [XII]; (51) [XII]; (83), 133 [1168]; (86) [XII]; (189) [XII]; *Supp.* (27), 60 [XII]; *Supp.* (75) [XII]; (54), 173 [XIII]; (91) [XIII]; (94) [XIII]; (181), 87 [XIII]; (196), 57 [XIII]; (95) [XIV]; *Supp.* (242), 90 [XVII]. — Saint Luc assis, écrivant son évangile; *Coisl.* (31), 100 [X-XI]; *Supp.* (140), 86 [XII]; *Supp.* (175) [XII]; *Supp.* (185), 60 [XII]; *Supp.* (219), 129 [XII]; *Coisl.* (200), 68 [1260]. — Voy. p. 302, et 306.
Lutrin ou pupitre. Voy. *Pupitre.* — Lutrin en marbre vert sous un dais (543), 51 [XII].
Lutteurs (550), 6 [XII].

M formé d'un oiseau entre deux chiens (654), 191 [X]. — Autre M, ornithomorphe, *Coisl.* (13), 1 [1304].
MACAIRE, saint (1561), 80 [XII].
MACCHABÉE. Les sept martyrs (543), 74 [XII] (550), 46 [XII]; leurs sept différents supplices (510), 340 [867-886]; *Coisl.* (239), 3 [XII]. — Voy. encore (1528), 131 [XII].
MACÉDONIUS, hérésiarque de la deuxième moitié du IVe siècle (510), 355. — Un hérétique de la secte des Macédoniens (550), 37 [XII].
Machines et engins de guerre (2521) [XVI]; *id.* dessinés à la plume, *Supp.* (26) [1575].
Machines et instruments pneumatiques et mathématiques (2428) [XV]; (2519) [XV]; (2430) [XVI]; (2512) [XVI]; (2513) [XVI]; (2514) [XVI]; (2518) [XVI]. — Figures diverses (automates) mises en mouvement par des machines (2431) [XVI]; (2512) [XVI]; (2513) [XVI], p. 99.
Mâchoire (La) d'âne (510), 347 [867-886].
Maçons (20), 4 [X], fig. 43.
Mages; l'adoration (510), 137. — Les trois rois Mages (74), 3 et 4 [XI]; (75), 1 [XI]; (543), 116 [XII]; *Supp.* (27), 172, 173 [XII]; *Supp.* (914), 3 [XII]. — Les trois Mages devant le roi Hérode (115), 25 [XI]; (106), 25 [XII].
Maillet. Voy. *Agriculture.*
Main de Dieu bénissante (1208), 113, 131, 238 [XI]. — Main divine émergeant du ciel (510), 53, 438 [IX]; (139), 435 [X]; *Supp.* (27), 1 [XII]; *Supp.* (242), 90 [XVII]. — Initiales à main bénissante (2155), 21, 57, 146, etc. [XIV]; *Coisl.* (31), 7 [X-XI]. — Main bénissante accompagnée d'un poisson, *Coisl.* (276), 7 [X].
Main bénissante, ornement ordinaire de l'initiale E: (510), 75 [867-886]; (22) [XI]; (41) [XII]; (87) [XII]; (1116), 37 [1124]; (243), 20 [1133]; (1626), 1 [XII]; (1613), 67 [XIV]; (97) [XV]. — Main bénissante, tortue et contournée, *Supp.* (343), 102 [XII]. — Mains contournées de toutes les manières pour servir d'onglets et de notas (2804) [XV]. — Main tenant rudement un gamma, *Coisl.* (121), 114, 142 [1343]; armée d'un poignard (378), 12 [XIII]. — Main indicative (62) [VIII].
Mains voilées, c'est-à-dire enveloppées d'une pièce d'étoffe en signe de respect, soit pour l'objet qu'elles touchent, soit pour la personne à qui elles le présentent (533), 154 [XI]; (1208), 147, 193 [XI]; (1242), 92 [1371-1375]. — Anges recevant, à mains voilées, l'âme d'un moribond (550), 94 v°, 166 v° [XII].
Maisons (134), 1, 110, 123, 158, 184 [XIII]. — Maisons particulières simples (74) [XI], 14, 15, 17, 169, 172, etc.; (135), 145, 146, 174, 196 [1368]. — Maison à deux étages (510), 347 [867-886]; peinte extérieurement (543), 87 [XII].
MALACHIAS, saint (1561), 16 [XII].
Malades et infirmes venant consulter le médecin (2243), 10 [XIV]; malades et maladies (2294), 73-95 [XV]. — Voy. (2179) [X].
MALCHUS au jardin de Gethsémané, *Supp.* (27), 118 [XII].
MAMAS (Saint) ou Mammas et Mammès de Césarée en Cappadoce, mort vers 274, et patron de Langres (550), 30 [XII]; *Coisl.* (239), 27 [XII]; (1589), 3 [XIV].
MANASSÉ, roi d'Israël (510), 435 [867-886].
Mantelet de cavalier (74), 4 [XI].
MANUEL, SABEL et ISMAEL, martyrs et saints (1128), 21 [XII].
MANUEL PALÉOLOGUE, empereur de 1391 à 1425; son portrait (*Supp.* 309), 1 [XV]. — Voy. (1783), 2 [XV].
Mappa circensis dans la main de l'empereur, en 1080, *Coisl.* (79), 1; en 1391 (*Supp.* 309).
MARC (Saint) peint en tête de son Évangile, tantôt debout et tantôt écrivant (64), 64 [X]; (68), 56 [X]; (70), 113 [964]; (177) [X]; (230) [X]; *Coisl.* (20) [X]; *Coisl.* (195), 171 [X]; *Coisl.* (31), 136 [X-XI]; (71) [XI]; (73), 76 [XI]; (74) au commencement et à la fin de l'Évangile [XI]; (81) A [XI]; *Coisl.* (21), 116 [XI]; (51), 70 [XII]; (86) [XII]; (189) [XII]; (201), 230 [XII]; (284), 5 [XII]; *Supp.* (75) [XII]; *Supp.* (140), 56 [XII]; *Supp.* (175) [XII]; *Supp.* (185), 39 [XII]; *Supp.* (612) [XII]; (54), 11 [XIII]; (91) [XIII]; (181), 56 [XIII]; (94) [XIII]; (95) [XIV]; (206); [1308]; *Supp.* (242), 99 [XVII]. — Voy. p. 302.
MARCEL, archimandrite, en chaire (1553), 271 [XIV].
Marchands ismaëlites, dans l'histoire de Joseph (510), 69 [867-886].
Marchepied (2144), 11 [1350]; sculpté, *Coisl.* (66), 4 [XI]; formés de billots de bois, *Coisl.* (20) [X]; perlés [1208], 1 [XI].
Marges (Ornements sur les), ce qui est contraire à l'habitude des manuscrits grecs (1189) [XIV].
MARIE, la sainte Vierge (510), 3 [867-886]; accompagnée de Joseph, elle retrouve Jésus dans le Temple, *ibid.*, 165. — La Vierge et l'Enfant, *ibid.*, 137.
Manuscrit (1208) [XI] entièrement consacré à l'histoire de la Vierge. — La Vierge enfant; chambre où sa mère ne permet pas que rien entre d'impur (1208), 59. — La Vierge devant son père

et sa mère, *ibid.*, 77; elle monte à l'autel des holocaustes, *ibid.*, 92; elle reçoit un gâteau que lui apporte un ange, *ibid.*, 103; un autre lui apporte une sphère surmontée d'un chrisme, *ibid.*, 110; elle tient un album dans ses mains, 120; elle prend possession du peloton de laine, c'est-à-dire de la direction du ménage dans la maison de Joseph, *ibid.*, 147; elle tire de l'eau d'un puits, *ibid.*, 159; elle reçoit les visites de l'ange Gabriel, *ibid.*, 157, 160, 165, 168, 171, 173, 177; elle porte au Temple les pelotons de pourpre qu'elle a filés, *ibid.*, 187, 189, 193; elle se rend du Temple chez sa cousine Élisabeth, avec un livre sous le bras et un petit serviteur, *ibid.*, 196; elle se repose, peu vêtue, dans les bois et y prend un repas, 200. — Salutations réciproques de la Vierge et d'Élisabeth, *ibid.*, 203, 217. — La Vierge est soupçonnée par Joseph, *ibid.*, 217, qui la contemple curieusement, *ibid.*, 219. — Joseph se plaint, 220; il l'interroge, 225; elle s'excuse, 228; il porte son accusation devant les prêtres, 236, 237; qui les font comparaître, 238. — Examen de la Vierge par le grand-prêtre, 242. — Examen de la sincérité du mari, 248, par l'épreuve de l'eau amère. — Examen semblable de Marie qui boit aussi et est déclarée innocente en vertu de cette épreuve, 251. — Joseph et Marie vont saluer Élisabeth, 252, puis le grand-prêtre, puis ils se mettent en chemin, précédés de leurs serviteurs, pour retourner chez eux, 254.

La Vierge annoncée par les prophètes, *ibid.*, 69; implorée par les habitants de l'Enfer, *ibid.*, 66; assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux, au centre d'un cercle d'or, *ibid.*, 1; assise, dans sa gloire, au milieu des anges, *ibid.*, 8. — La Vierge bénissant l'empereur Constantin Ducas et sa famille (922), 6 [1062]. — Autre figure de la Vierge (331), 1 [XII]. — La Vierge couchée dans l'étable avec l'enfant, *Supp.* (27), 172 [XII]. — La Vierge et l'enfant (543), 117 [XII]. — La Vierge en voile noir et robe bleue (550), 3 [XII]; avec son voile noir, *Coisl.* (239), 22 [XII]. — La vie et la mort de la Vierge (1528), 153 [XII]. — Buste de la Vierge (1189), 12 [XIV]. — La Vierge dans le ciel (2243), 10 [XIV]. — Sur la vierge Marie, voy. encore *Ange*, *Ciel*, *Joachim*, *Joseph*.

MARIES. Les trois différentes Marie (510), 30 [867-886], p. 68, lig. 18.

MARIE-MADELEINE, *ibid.*, 285. — Voy. *Marthe*.

MARIE, femme de l'empereur Nicéphore, vers l'an 1080; son portrait, *Coisl.* (79), 1 r° et v° [1080].

Marquetterie, meubles (189), 1, 93 [XII].

MARS, dieu de la guerre, *Coisl.* (239), 13 [XII].

MARTHE et MARIE, sœurs de Lazare (510), 196 [867-886].

Masques tragiques dessinés dans un texte d'Euripide (2804) [XV].

Matelots (510), 3 [867-886].

MATTHEI (Jean), woïvode de Valachie en 1653, et HÉLÈNE son épouse; leur portrait (*Supp.* 242) p. 294.

MATTHIEU (Saint) peint en tête de son Évangile soit debout, soit assis et écrivant (64), 9 [X]; (70), 4 [964]; (177) [X]; (230) [X]; *Supp.* (79) [X]; *Coisl.* (20) [X]; *Coisl.* (195), 9 [X]; *Coisl.* (31), 70 [X-XI]; *Coisl.* (224), 333 [vers 1000]; (71) [XI]; (73), 19 [XI]; (74) [XI]; (81, A) [XI]; (88), 1 [XI]; *Coisl.* (21), 22 [XI]; (189) [XII]; (201), 5 [XII]; (540) [XII]; *Supp.* (27), 39 [XII]; *Supp.* (75), 20 [XII]; *Supp.* (140), 10 [XII]; *Supp.* (175) [XII]; *Supp.* (185), 2 [XII]; *Supp.* (612) [1164]; (54), 10 [XIII]; (91) [XIII]; (230) [XIII]; (94) [XIII]; (95) [XIV]; (181), 5 [XIII]; *Supp.* (242), 36 [XVII]. — Son portrait accroché à la muraille dans un intérieur; *Coisl.* (66), 4 [XI]. — Voy. *Ange*.

Matrones conduisant le fiancé (2736), 10 [XV].

MAXENCE tué par Constantin (510), 440 [867-886].

MAXIME (Saint) buste (922), 6 [1062]. — Saint Maxime l'Homologète (1561), 87 [XII].

Méandres (2426) [XVI]. Voy. *Palmettes*. — Méandres ou lignes ondées du ve siècle, *Coisl.* (202).

Mécanique; figures, *Supp.* (607) [XV]; (2512) [XVI]. — Voy. *Machines*.

Médaillon (Buste dans un) placé en l'air, figurant Jésus au ciel (510), 264, 332 [867-886]. — Groupe de médaillons renfermant chacun une tête de saint de manière à former un ensemble en rapport avec la scène centrale (922), 6 [XI]. — Voy. *Saints (le chœur des)*.

Médecin préparant ses remèdes (923), 210 [IX]. — Trois médecins au chevet d'un mourant, *Coisl.* (239), 74 [XII]. — Le Génie médical, sous les traits d'une déesse (2144), 11 [1350]. — Apothéose de la science médicale (2243), 10 [XIV]. — Un médecin, et son client humblement courbé (2228), 1 [XIV]. — Un médecin consulté par un infirme (36), 187 [XV]. — Un médecin représenté dans l'éclat de ses fonctions. — Voy. *Apocavkos* et *Myrepsos*. Voy. aussi *Gallien*, *Hippocrate*.

MÉDÉE auprès des cadavres de ses deux enfants (2736), 40 [XV].

Méduse (Tête de), accostée de deux cygnes (246 [XVI]; (2523), 45 [XVI].

MELCHISÉDECH, ami d'Abraham (20), 25 [X].

MÉLÉAGRE (2736), 16 [XV].

Mélodie, personnification (139), 1 [X].

MÉNÉLAS, roi de Sparte, *Supp.* (247), 12 [XI].

Mer Rouge, personnification (139), 410 [X]. — (Le passage de la) (510), 264 [867-886].

MERCOURIOS, saint (580), 2 [XI]. — Perçant de sa lance Julien l'Apostat (510), 400.

MÉRIAN (Le roi) combattant contre Hector (2878), 112 [XIV].

Messager. Voy. *Baguette*.

Messe (Prêtre disant la), *Supp.* (468) [XI]; *Supp.* (578) [XIII]; *Supp.* (303), 19 [XVI].

MICHÉE, prophète (1528), 221 [XII].

MICHEL (Saint), archange, ὁ στρατηγός (510), 143, 438 [867-886]; *Coisl.* (79), 2 [1080]; (1189), 7 [XIV]; (2243), 10 [XIV].

MICHEL et ANDRONIC, les fils de l'empereur Constantin Ducas (922), 6 [XI].

MICHEL, nom qu'on suppose être celui du peintre et scribe auteur du manuscrit *Coisl.* (79), exécuté en 1080. — Voy. au f° 2, v° du manuscrit et la fig. 64.

MODESTUS. Voy. *Nabuzardan.*

Moine grec au XIe siècle (1208), 1 [XI]. — L'ex-empereur Jean Cantacuzène en habit de moine (1242), 123 [1371-1375]. — Moines chrétiens de l'Inde (1128), 3 r°, 4 v°, etc. [XIV]. — Voy. *Sabas.*

MOÏSE. Son histoire (923), 79 [IX]. — Moïse recevant les Tables de la Loi (510), 52 [867-886]; assistant à la Transfiguration, *ibid.*, 75; faisant jaillir l'eau du rocher, *ibid.*, 226; en présence du Buisson ardent, *ibid.*, 264; traversant la mer Rouge, *ibid.*, 264; les deux bras soutenus par Aaron et Hur, *ibid.*, 424. — Moïse passant la mer Rouge à la tête des Israélites (139), 419 [X]; recevant les Tables de la Loi, *ibid.*, 422. — Moïse faisant jaillir l'eau du rocher (20), 15 [X]. — Buste de Moïse (922), 6 [XI]. — Moïse devant le Buisson ardent (1208), 74 [XI]; à la tête des patriarches, *ibid.*, 87; en présence du Tabernacle, *ibid.*, 181. — Moïse et le serpent d'airain, *Coisl.* (239), 18 [XII]; voy. aussi 11. — Moïse donnant la Loi, *Supp.* (27), 2 [XII]; (1242), 92 [1371]. — Voy. *Ange.* Voy. encore (605), 272 [X]; (1242), 92 [1371-1375].

Moissonneurs (135), 164 [1368]. — Scène champêtre représentant le retour après le travail de la moisson (2736), 15 [XV].

Mollusques (2737).

Momie (510), 149, 196 [867-886].

Monastères chrétiens dans les Indes (1128), 3 [XIV].

Monnaie antique pour ornement en tête d'un manuscrit (3036 A) [XV]. — Monnaies pesées dans la balance sur le bureau d'un percepteur des impôts à Nazianze (543), 102 [XII].

Monocondyles remarquables (2983), 194, 195 [XIII]; (2988), 88 [XIV].

Monstres héraldiques (1655), 1 [XVIe italien].

Montagne personnifiée (139), 1 [X].

Mort (La) terrassée par Jésus (1208), 66 [XI]. — Morts sortant de leurs sépulcres, *ibid.*, 80. — Morte étendue sur un lit de parade (2294), 95 [XV].

Mortier à piler (135), 121 [1368]. — Berger broyant des herbes dans un mortier, *Supp.* (247), 5 [XI]. — Pharmacien, *ibid.*, (2155), 121 [XIV].

Mouches et autres insectes, *Supp.* (247), 12-18 [XI]. — Servant de nourriture à divers oiseaux (2737).

Mouchoir de femme, blanc (550), 59 [XII].

Moutarde. Un pied de sénevé pour la cuisine, *Supp.* (247), 44 [XI].

Moutons et brebis paissant sous la garde d'un chien (139), 1, 2 [X]. — (Tonte des) (533), 7 [XI]. — Voy. *Berger.*

Musiciens (134), 127, 184, 188 [XIII]. — Manuscrit à notation musicale (265) [XIV]. — Voy. *Instruments.*

Musique notée (265) [XIV], p. 244.

MYREPSOS, médecin; son portrait (2243), 10 [XIV].

NABUZARDAN alias Modestus, magistrat persécuteur sous l'empereur Valens en l'an 379; *Coisl.* (239), 100-105 [XII].

Naissance. Festin des prêtres de Jérusalem convoqués chez Joachim et Anna pour célébrer la naissance de leur fille Marie (1208), 61 [XI].

NAHUM, prophète (1528), 221 [XII].

NATHAN, prophète (510), 143 [867-886]; (139), 137 [X].

NATHANAEL, frère du roi David (139), 3.

NATHANAEL avec Jésus (510), 87.

Naumachie (2736), 19 [XV].

Nautile (Un), mollusque (2735), 9 [XIV].

Navire à voiles (510), 3 [867-886]; (533), 7 [XI]. — Voy. *Barque, Nil.*

Nègres (Deux) représentés comme serviteurs des apôtres dans l'assemblée de la Pentecôte, *Coisl.* (239), 28 [XII]; même scène, *Supp.* (27), 38 [XII]. — Voy. *Pentecôte.* — Nègres combattant (2736), 7 [XV].

Neige (Effet de) dans un paysage (510), 78 [867-886].

NICANOR et PALAMÈDE; combat homérique (2878), 62 [XIV].

NICÉPHORE Botoniate, empereur (Trois portraits de) et de Marie sa femme, *Coisl.* (79), 1, 2 [vers 1080].

NICODÈME (510), 30 [867-886], p. 68.

NICOLAS (?) ordonne l'exécution d'un manuscrit grec à peintures (533), 3 [XI].

Nil (Le), navire amarré sur sa rive; *Supp.* (247), 12 [XI].

NILE, saint (922), 6 [1062].

Nimbe autour de la tête de Jonas (510), 3 [IX], p. 67; (510), 30, p. 68, lig. 28; de Pharaon (510), 264; nimbe et couronne, *ibid.*, 3. — Nimbes décorant la tête de la belle Hélène et de son pilote Canopus, *Supp.* (247), 12 [XI]. — Saint Cyprien représenté sans nimbe dans la première partie de sa vie lorsqu'il était adonné au péché (543), 87 [XII]. — Nimbe de couleur cramoisie (510), 2, 5 [867-886]. — Nimbes donnés à des personnages vulgaires (510), 149. — Serviteur ou esclave nimbé, *Supp.* (27), 91 [XII]. — Doute sur un nimbe (2179), 211 [X].

NINIVE, ville d'Assyrie) (510), 3 [IX], p. 67.

Noces. Instruments (indistincts) portés dans le cortège, à la cérémonie des noces (2736), 10 [XV].

NOÉ (605), 195, 301 [X]. — Noé construisant l'arche (510), 360. — Voy. *Arche.*

Nœuds isolés, ornement placé sur les marges d'un grand nombre de manuscrits grecs en regard des têtes de chapitre; exemple (1116) *passim* [1124].

Noir. Feuillages et autres dessins à l'encre noire, *Coisl.* (191) [XIV]. — Initiales en noir (676) [XI].

Notes marginales en forme d'objets divers comme celles indiquées ci-dessus aux mots : *Ecriture, Gloses.* Par exemple : Croix, calice, etc. (438),

161 à 206 [992]; triangle, colonne, amphore (532) [XI]; oiseau, fer de lance, pyramide, etc., *Coisl.* (88) [XI]. — Voy. encore *Coisl.* (22) [XI]; (556) [XIII].
Nudité, baigneurs (550), 166 [XII]. — Un homme nu recevant un habit (41), 47 [XII].
Nuit, personnification (139), 419, 435 [X]; (134), 50, 51 [XIII].

O, initiale, formé de deux hommes affrontés et priant (654), 18 [X]. — Zoomorphe (1208), 135 [XI]; ornithomorphe, *ibid.*, 125, 182, 255; ichtyomorphe, *Coisl.* (77), 168, 186, 220 [XI]; garni, à l'intérieur, d'une tête humaine (319), 199 [XI]; *ibid.* (1106), 19, 112 [XII]. — Omicron fleuri (2900), 207 [XV], fig. 155.
Œil de bœuf, ou cercle en blanc (1897), 1 [XVI].
Œuf (ou fruit de palmier?) employé par les astrologues dans les horoscopes (1128), 12 [XIV].
Oies (543), 60 [XII]; (3002), 89 [XV].
Officiers impériaux (Costumes et probablement portraits de quatre grands) en l'an 1080, *Coisl.* (79), 1.
Oiseaux (750), 6, 59 [X]; (760), 214, 229 [XII]; (1617) [XII]; (134), 186, 188 [XIII]; (1553), 29, 69, 172, 286 [XV]; combat d'oiseaux (715) [XV], fig. 148. — Oiseau becquetant un lièvre (654), 36 [XI]; (315) [XV], fig. 146; (317), 1 [1533]; buvant à la source pure (chrétienne), *Coisl.* (83), 3, 148 [X]. — Oiseaux et fleurs (70), 7, 8 [964]. — Oiseaux affrontés becquetant une fleur (690), 68, 148 [XI]; une fleur ou une coupe, *Coisl.* (31) [X-XI]; un calice d'or (580), 3 [XI], ou venant s'y abreuver. — Oiseaux à tête humaine (1208), 150 [XI]. — Quadrupède à tête d'oiseau grotesque (2216), 12 [XII]. — Homme qui fait boire un oiseau en lui tendant la coupe (243), 140, 141 [1133]. — Deux oiseaux au pied d'une fontaine (35) [XIII]. — Oiseau de paradis (?) (886), 133; autres, *ibid.*, 123, 124, 129, 130, 138, 168, etc. [XIII]. — Deux oiseaux becquetant un pot de fleurs, *Coisl.* (13), 1 [1304]. — Oiseau bicéphale (2392), 198, 273 [XIV]. — Oiseaux, les uns naturels, d'autres fantastiques (239), 49, 54, 72, 76, 78, 89 [XV]. — Diverses chasses aux oiseaux (2736), 2 et suiv. [XV]. — Oiseaux buvant (2512), 24 [XVI]. — Oiseaux peints par un naturaliste (2737). — Voy. *Coupe, Calice* et les divers noms d'oiseaux.
Oiseleur chassant au miroir (533), 34, 35 [XI]. — Autre oiseleur (135), 134 [1368].
Olives, la récolte (2736), 54 [XV].
Olivier de la paix, voy. *Colombe.*
Ondés, c'est-à-dire ligne ondée ou ondulée presque constamment mise en tête des chapitres comme ornement; exemple : Ondés d'or terminés à chaque bout par une feuille de lierre (331) [XII]; (627) [XII].
Onguent boîte à le mettre; (2155) [XIV], fig. 135.
Oppien, poète grec (2736), 1 [XV]; (2737) [XVI].
Or. Manuscrits remarquables par leur chrysographie; exemples (232) [XI]; (331) [XI]; (1242) [1371-75], etc. — Ors appliqués en feuille et non au pinceau; exemples, *Supp.* (27), 18 et *passim* [XII].
Oreste (2735), 120 [XIV].
Orion, berger grec changé en constellation par une déesse, *Supp.* (247), 2 [XI]. — Le même (2736), 16 [XV].
Orphée jouant de la lyre, *Coisl.* (239), 122 [XII].
Osée, prophète (1528), 216 [XII].
Ou, sigle zoomorphe d'une exécution très gracieuse (1208), 120 [XI], fig. 80.
Ours; David le terrassant (139), 7 [X]. — Combat d'un ours contre un homme (550), 94 [XII].
Outre gonflée (135), 200 [1368].
Oxydation des ornements peints en argent. Exemple (123) [XVI].
Ω, oméga formé de deux oiseaux affrontés (654), 40 [X]; de trois oiseaux, *ibid.*, 66; ornithomorphe grotesque (1208), 49; zoomorphe, *ibid.*, 66, 194.

P, c'est-à-dire Π. La forme de cette lettre est celle qu'affecte l'ornement d'en-tête de la grande majorité des manuscrits grecs ornés. Π composé de deux colonnes jointes par une traverse et supportant chacune une tête humaine (654), 89 [X]; formé d'une image de saint Grégoire de Nazianze (533), 35 [XI]; de deux figures de femmes (654), 189; anthropomorphes et zoomorphes (550), 7, 37, 153, 232 [XII]. — Formé de deux petits quadrupèdes qui se donnent la patte (12), 100 [1419].
Païen, prêtre des idoles (510), 374 [867-886]; voy. fig. 22.
Pains (74), 29, 32, 76, 127, 178 [XI]. — Miracle des pains et des poissons (510), 165 [IX]; (54), 55 [XIII].
Palais Philistins (510), 347 [867-886].
Palamède. Voy. *Nicanor.*
Palefreniers avec leurs chevaux (2244) [XIV].
Paléologue. Voy. *Manuel.*
Palimpseste. Exemples : (9), Saint Éphrem [VI-XIII]; (282) [X-XIII]; (377) [?-XIII].
Palme (806), 54 [XII]. — Palmier (510), 53 [IX].
Palmier représentant l'initiale Φ (806), 54 [XII].
Palmettes aux quatre angles de bandeaux rectangulaires; ornement des plus usuels; exemple (922), 4 [XI]. — Palmettes à la grecque antique (2237), 19, 88 [XIV]; (2426) [XVI]. — Autres palmettes (9), *passim* [XII].
Panier fleuri (216), 3 [X]; (707), 35, 53, 57, etc. [XII]. — Panier de fruits (2298), 1 [XV]; (2536) [XVI]. — Voy. *Corbeilles, Pot à fleurs.*
Panses de lettres garnies intérieurement avec de la couleur (2572) [1296]; (1634) [1372]. — Voyez *Garnies.*
Pantalons rouges collants brodés de fleurettes (139), 419 [X]; autres, *ibid.*, 446; *Coisl.* (239), 105.
Pantelémon, patron des médecins grecs (1528), 100 [XIII]; sa décapitation, *ibid.*, 116. — Le même (36), 3 [XV].

Panthère ou léopard enchaîné, paraissant être le sommet d'une enseigne militaire (279), 3 [VIII-IX]. — Panthère en chasse (64), 6 [X], fig. 47; autres panthères (550), 3, 59, 204 [XII].
Paons (64), 6-8 [X]; (543), 24 [XII]; (550), 8, 209 [XII]; (1553), 254 [XIV]. — Paons affrontés à un vase fleuronné, *Coisl.* (20) [X]; à une coupe qu'ils becquètent, *Coisl.* (31), 6-7 [X-XI]. — Paons et perdrix, *ibid.* — Vase entre deux paons affrontés (712), 1 [XII]; (1489), 1 [XI]. — Quatre paons affrontés becquetant le vase sacré, *Coisl.* (193), 1 [XI]. — Paon, la queue développée [1208], 182, 255 [XI]. — Deux paons affrontés becquetant des épis d'or (541), 1 [XII]; becquetant un fruit (718), 1 [XI]; becquetant un arbuste (886), 1 [XIII]; autres, *ibid.*, 12, 57, 121 r° et v°.
Paradis (510), 52 [867-886]. — Le Paradis et l'Enfer (923), 68 [IX]. — Le jardin du Paradis (1208), 21, 47 [XI]. — Tristesse du Paradis lorsqu'il fut devenu solitaire, *ibid.*, 50.
Paralytique, sa guérison (510), 316 [867-886]; (20) 20 [X]; celui qu'on présente à Jésus par le toit de la maison, *ibid.*, 316. — Le paralytique emportant son lit (74), 16 [XII]. — Voy. *Jésus*.
Parasol, *Supp.* (27), 91 [XII].
Parthénion, plante, *Supp.* (247), 18 [XI].
Passion (La) du Christ (510), 30 [867-886]; (1102), 15 [XI]; gravée sur une reliure du XVIIe siècle, *Supp.* (242). — Voy. *Crucifixion*, *Jésus*.
Patriarches et prophètes (1208), 87 [XI].
Patron à jour employé pour des ornements qui se répètent dans un manuscrit; le numéro (2833) [XV].
PAUL (Saint), apôtre (923), 71 [IX]; (223), 6, 34 [1045]; (922), 6 [1062]; *Coisl.* (30), 1 [XI]; *Coisl.* (239), 16 [XII]; (61), 216 [XIII]. — Paul aux portes de Damas (510), 264 [867-886]; voy. aussi p. 305. — Sa décapitation (1528), 47, 62 [XII]. — Son buste en médaillon, *Coisl.* (200), 210 [1260].
PAUL d'Egine, médecin du XIIe siècle (2294), 124 [XV].
Pauvres et infirmes (550), 251 [XII]; (134), 152 [XIII].
Paysages (74), 136, 138, 139 et *passim* [XI]; (543), 74 [XII]; (317), [1533].
Peau de tigre formant un corsage de femme (139), 1 [X].
Pécheresse (La) lavant les pieds de Jésus (510), 196.
Pêcheur à la ligne, dans la lettre E (654), 98 [X]; fig. 54. — Autres (533), 34-35 [XI]; *Coisl.* (239), 26 [XII]. — Pêcheurs dans un bateau (2736), 1 [XV].
Peintre byzantin; son portrait. Voy. *Michel*. — Autre portrait d'un peintre et de sa femme, fig. 193. — Le peintre Taulus, p. 147, note 1.
Pentecôte (L'assemblée des douze apôtres le jour de la), *Coisl.* (239), 28 [XII]. — Autre exemplaire de la même peinture, *Supp.* (27), 38 [XII]. — Autres (541), 85 [XII]; (550), 37 [XII]; (1208), 3 [XII].
Percepteur des impositions, *Coisl.* (239), 57 [XII]. Voy. *Julianus*, *Impôt*, *Publicain*. — (533), 70 [XI]; (543), 102 [XII].
Perdrix (64), 8 [X]; (543), 60 [XII]; (550), 204 [XII]; rouges (799), 97 [X]; (1208), 1 [XI]. — Deux perdrix affrontées devant une coupe ou autre vase, *Coisl.* (220), 1 [XI]; *Coisl.* (21), 5 [XI]; (1517), [XII]; (1546), 28 [XIII]. — Fronton surmonté de deux perdrix (284), 6 [XII]. — Perdrix formant un A initial, *Supp.* (343), 35 [XII].
Pères (Les) de l'Église siégeant en concile (510), 355 [867-886]. — Voy. *Prophètes*.
PERREAU (Jean), professeur royal vers 1625, propriétaire du manuscrit (1687) [1540].
Perroquets (64), 1-3 [X]; (543), 60 [XII]; (550) 2,, 100 [XII]; (1208), 1 [XI]. — Affrontés, *Coisl.* (21), 6 [XI]. — Affrontés devant une fontaine (765), 3 [XII]; devant un panier fleuri (1524), 1 [XII].
Persans, soldats (510), 409 [867-886].
PERSÉE, vainqueur de la Chimère (2736), 16 [XV]
Pestiféré (*Hist. de Job*) auquel on présente du pain au bout d'un bâton (510), 71 [867-886].
PETRUCCI (Antonio) de Naples, fait exécuter le manuscrit (3013) [XV].
Peuple (Costumes d'hommes du) à Byzance (510), 310, 340, 360; fig. 17.
Peupliers, platane et laurier (139), 435 [X].
Φ zoomorphe (1208), 74 [XI].
Phallus planant dans les airs au-dessus d'une femme, *Coisl.* (239), 121 [XII].
Pharmacie, vases et objets divers (2155), *passim* [XIV]. — (Jeune fille pilant au mortier dans une) (2243), 10 [XIV].
PHARAON et Joseph (923), 14 [X]; (510), 69 [867-886]. — Pharaon englouti par la mer Rouge (510), 264; (139), 419 [X].
PHARÈS et autres ascendants de Jésus (64), 10 [X].
Pharisiens (74), 15 [XI].
PHILÉMON (Saint), *Coisl.* (30), 150 [XI].
PHILIPPE, roi de Macédoine (2736), 7 [XV] et (2737).
PHILIPPE, apôtre, et Jésus (510), 87 [867-886].
PHILIS, roi de Chalcédoine, tué par Hector (2878), 110 [XIV].
Philistins, leur armée (139), 4 [X]; leurs boucliers (510), 347 [867-886]. — (Samson et les), *ibid.*, 347.
PHILOMÈLE (2736), 40 [XV].
PHILONICUS le Thessalien qui vendit Bucéphale au roi Philippe (2736), 7 [XV].
Philosophes grecs de l'antiquité copiés dans leur air et leur costume par les artistes chrétiens grecs pour représenter les apôtres et les saints, *Coisl.* (20), p. 122, lig. 17; *Coisl.* (195), p. 124, lig. 7.
PHINÉE, roi de Thrace, et les Harpyes (2736), 29 [XV] et (2737).
PHINÉES du 105e psaume (20), 17 [X].
Phrygiens, voy. *Corybantes*.
Physique (Scènes diverses de) et de mécanique (2512) [XVI].
Pieds dessinés, avec justesse ou avec affectation de petitesse (533), *passim* [XI].

Pieds-de-mouche, ornement calligraphique (1301) [XIII]; 1730 [1297]; (1220 A), [XV].
Piège à lièvre (2736), 46 [XV]; (2737). — Pièges d'oiseaux (533), 34.
PIERRE (Saint), apôtre (922), 6 [1062]; (61), 202 [XIII]; (1528), 47 [XII]; (923), 311 [IX]; (580), 2 [XI]. — Vocation de Pierre et André (74), 7 [XI]. — Pierre dans la scène de la Transfiguration (510), 75 [867-886]. — Sa belle-mère guérie par Jésus, *ibid.*, 170. — Pierre dans sa prison (1561), 68 [XII]. — Pierre coupant l'oreille de Malthus, *Supp.* (27), 118 [XII]; (54), 99 [XIII]. — Reniant Jésus, *ibid.*, 101. — Pleurant sa faute, *ibid.*, 102. — Portant l'épée, p. 305. — Se jetant dans les flots pour aller au-devant du Seigneur (510), 170; (135), 220 [1368]. — Crucifiement de saint Pierre (1528), 62 [XII].
PIERRE d'Alexandrie (580), 2 [XI].
Pierre ponce employée par les scribes (54), 173 [XIII].
Pigeonnier, agriculture (2736), 11 [XV]; (2737).
Pintades (64), 1-3 [X]; 1208, 1 [XI]. — Deux pintades affrontées à un vase, *Coisl.* (21), 3, 4 [XI].
Plaies d'Égypte (20), 16 [X].
Plantes diverses, *Supp.* (247), *passim* [XI]; (2091), 113, 115, 116 [XV]; (2180) et (2182) [1481]; (2294), [180-257] [XV]; (2183) [XVI].
Plantin ou lonchitis, fig. 30.
Plantoir. Voy. *Agriculture.*
PLATON, saint (580), 2 [XI].
Pleureurs aux funérailles (510), 149 [867-886].
Poêle ou fourneau (135), 121 [1368].
Poinçon de scribe (189) [XII].
Poisson formant l'initiale O (654), 55, 155, 178 [X]; (885) [XIV]. — Autres (760), 214, 229 [XII]; *Coisl.* (121), 175 [XIV]; (135), 76 [1368].
POLYMNESTOR, dans l'Hécube d'Euripide (2795), 159 [XV], fig. 154.
POLYCHRONIOS, saint (1189), 77 [XIV].
Pommier (550), 30 [XII].
PONCE PILATE à son tribunal, *Coisl.* (239), 18 [XII].
Porcs servant de monture à des démons, *Supp.* (27), 67 [XII].
Porche supporté par quatre colonnettes à jour et ressemblant à un petit temple en tête de chaque évangile (70) [364].
PORTAIL d'église (510), 43 [867-86]; (56), 174, 332 [XII]. — En bois sculpté et peint en rouge et vert (300), 127 [XII]. — Porte d'église fermée par une draperie (510), 67. — Porte monumentale, à Rome (1528), 62 [XII]. — Porte en accolade avec feuilles de chicorée (317), 176 [1533].
Porte-crayon (189), 1 [XII].
Portique à colonnade, attenant à la maison (74), 16, 17, 126, 190, 196 [XI].
Portrait de femme (98) [1479]. — Autres portraits. Voy. *Andronic, Apocavkos, Cantacuzène, Basile, Chrysostome, Constantin, Jean Damascène, Grégoire, Jacques, Joseph, Julien, Léon, Manuel, Marie impératrice, Matthei, Myrepsos, Nicéphore, Eudoxie.* — Portrait de peintre. Voy. *Peintre.*
Possédé du démon (510), 170 [867-886]. — Délivré par Jésus, *Supp.* (27), 67 [XII]. — Voy. *Démoniaque.*
Pot à feu ou candélabre, initiale I, *Supp.* (27), 67 [XII].
Pot à fleurs (237), 10 [XI]; *Coisl.* (205) [XI]. — Entre deux perdrix, *Supp.* (27), 1 [XII]. — Becqueté par deux oiseaux affrontés, *Supp.* (175) [XII]; *Supp.* (185), 2 [XII]. — Voy. *Panier fleuri.*
Poules accolées pour former une initiale (E), fig. 5; — de Barbarie affrontées, *Coisl.*, (21), 8 [XI].
Poulet rôti, sur un plat, *Supp.* (247), 44 [XI].
Préfet ou gouverneur de province, figuré cinq fois dans le même costume, *Coisl.* (239), 100-105 [XII].
Présentation (La) au Temple (510), 137 [867-886].
Prêtrise; la consécration (510), 67.
Prière à la manière antique, les bras étendus (510), 43. — Attitude du fidèle en prière représentée par quatre peintures (139), 428, 431, 435, 446 [X]. — Personnification de la Prière, *ibid.*, 446.
Primicier ou gardien du sceptre impérial, *Coisl.* (79), 1 v° [1080].
Prisonniers enchaînés (20), 18 [X]; (74), 7 [XI]. — Deux prisonniers (806), 81 [XII]. — Prisonniers emmenés par un cavalier (134), 92 [XIII].
PROCHORE (Saint), disciple de saint Jean l'Evangéliste (71) [XI]; (230) [X]; *Supp.* (140), 141 [XII]; *Supp.* (27) [XII]; (93), 195 [XIII]; *Supp.* (242), 2 [XVII].
PROCOPE, saint (1528), 63 [XII]; sa décapitation, *ibid.*, 86.
Prophètes (Portraits de fantaisie de tous les) et Pères de l'Eglise (923) [IX]. — Chœur des prophètes annonçant et louant la Vierge (1208), 69 [XI].
Prophétique (Esprit), sa personnification (139), 121 [XII].
PROSERPINE, son enlèvement, *Coisl.* (239), 121 [XII].
PROTÉSILAS tué par Hector (2878), 63 [XIV].
Protoproèdre. Voy. *Doyen.*
Protovestiaire, chef des vêtements impériaux en 1080, *Coisl.* (79), 1.
Province. Voy. *Préfet.*
PTOLÉMÉE; prétendu portrait de ce géographe (2392) [XIV]. — Ptolémée, ou Strabon (1892), (1396) [XVI].
Publicain réprimandé par Jésus (510), 87 [867-886].
Puits (54), 289 [XIII]. — Puits et sceaux (74), 170, 173, 174 [XI]. — Puits de la Samaritaine (510), 215 [867-886]. — Puits à bascule, *Supp.* (27), 20 [XII].
Pupitre ou lutrin, pupitre d'écrivain, *Coisl.* (31) [X-XI]; (1128), 5 [XIV]. — Pupitre mobile à pieds torses, *Coisl.* (66), 4 [XI]. — Pupitre avec armoire à livres (64), 9 [X]; (51), 70 [XII]; (54), 278 [XIII]. — Fixé à la table de travail, *Coisl.* (20) (Voy. à chaque évang.) [X]. — Pupitre de Jean le Climaque, *Coisl.* (88) [XI]; *Supp.* (27), 39 [XII]. — Pupitre à lampe ou vissé sur un bahut et portant, dans le haut, une lampe (550),

5 [XII]; *Supp.* (27), 85 [XII]. — Pupitre mobile posé sur une tête humaine en bois, *Supp.* (185), 2 [XII]; sur un point ayant la forme d'une tête de dauphin (1208), 1 [XI]. — Dauphins en bois sculpté ayant forme de pupitre, *Coisl.* (20) [X]; *Coisl.* (195), 249 [X]; *Coisl.* (224), 27 [X]; (81, A), [XI]; *Coisl.* (21), 116 [XI]. — Voy. fig. 192.
Purgatoire (550), 94 [XII].
Pyramide, *Supp.* (143), *Supp.* (148), *Supp.* (303), tous du XVIe.

Quadrige d'Elie s'élevant au ciel (510), 264 [867-886]. — (Pharaon périssant sur son) dans la mer Rouge, *ibid.* — Voy. *Triomphe.*
Quadrilobe, p. 63 et 105, lig. 29.
Quadrupèdes formant le gros gibier de chasse, lièvre, loup, sanglier, lion, biche, éléphant (2736), 1 [XV]; (2737) [XVI].
Queue, initiales à queues s'étendant jusqu'au bas de la page (858) [XII]; lettres terminées par une queue serpentant sur la marge (1097) [XII].
X ornithomorphe (1208), 150 [XI].

RACHEL. Voy. *Jacob.*
RADDAÏ, frère du roi David (139), 3 [X].
REBECCA assise auprès d'Isaac, un esclave derrière elle (1208), 29 [XI]. Voy. *Isaac.*
Règle plate en ébène pour l'usage d'un scribe, *Coisl.* (20) avec le Saint Jean [X].
Reine des jours. Voy. *Heures.*
Reliure remarquable de plusieurs manuscrits, *Coisl.* (195), 9 [X]; *Coisl.* (224), 25 [vers 1000]; (550) [XII]; (2737) [XVI]. — Voy. p. 182, note.
Remparts crénelés (510), 409 [867-886]; (74), 3, 4, 9, 12, 15, etc. [XI].
Renards (550), 49 [867-886]. — Renard guettant le coq (654), 104 [X]. — Portant deux oiseaux pendus au bout d'un bâton (lettre T), *ibid.*, f° 127.
Renvois à la marge prenant la forme d'ornements divers (438) [992].
Repas du riche, table bien servie (923), 391 [IX]. — Repas chez Simon le pharisien (510), 196 [867-886]. — Autre repas (quatre convives et un domestique) (1128), 68 [XI]. — Repas de noces (54), 80 [XIII]. — Autre (1242), 123 [1371-1374].
Repentir, personnification (139), 136 [X].
Restauré (Peintures d'un manuscrit) au pinceau en vermillon (528) [XI].
Résurrection (La) de Jésus (510), 30 [IX], p. 68; (550), 5 [XII].
RHÉA. Statue de cette déesse, *Coisl*, (239), 121. — Rhéa dans un char traîné par deux lions et précédé de l'Amour (2736), 34 [XV].
Riche (Le) ou l'égoïste (510), 149 [IX]; (799), 261 [X].
Rinceau élégant [X], p. 98.
Robe et tunique en étoffe à fleurs, *Coisl.* (79), 1 r° et v° [1080]. — Robe ou tunique d'homme ornée d'une pièce carrée sur la poitrine (543), 87, 102, 213, 342 [XII].
ROBOAM (64), 10 [X].
Rococo. Plusieurs exemples de manuscrits grecs dont les ornements rappellent le style français du XVIIIe s. (872) [1500]; (1022) [XVI], (1790) [XVI].
Roi au sommet de la roue de fortune (36), 163 [XV]. — Rois (135), 174, 205 [1368].
ROMAIN LECAPÈNE, empereur (64) [X], p. 105, lig. 15.
Roue de fortune (36), 163 [XV]. — La roue, supplice (510), 340.
Rubans enlacés, *Coisl.* (274), 1 [1608].
Ruches (533), 35 [XI]. — Voy. *Abeilles.*

Σ zoo et ornithomorphe (1208), 30 [XI].
SABAS, moine grec, XIe siècle, son portrait, *Coisl.* (79), 1 [XI]; (12), 217 [1419].
SABEL (Saint). Voy. *Manuel.*
Sacrifice païen (510), 374 [867-886] et fig. 22. — Foule apportant des animaux destinés au sacrifice (1128), 11 [XI]. — Sacrifice d'animaux offert à Dieu (135), 10 [1368].
Sagesse, personnification (139), 7 [X].
Saints, sans désignation individuelle (41) [XII]. — Le chœur des Saints offrant à l'empereur Constantin Ducas et à sa famille les Livres inspirés du Saint-Esprit (992), 6 [1062].
Saint-Esprit (74), 6 [XI]. — Sous la forme d'une colombe voltigeant à l'oreille des Evangélistes (51), 70 [XII]. — La descente du Saint-Esprit sur les apôtres (510), 301 [867-889]. — Le Saint-Esprit ou la Colombe (2243), 10 [XIV].
Saint-Sépulcre (510), 285 [867-886].
Saint-Basile, monastère; les moines massacrés par les Barbares (1561), 63 [XII].
Sainte Famille. Voy. *Famille.*
Salamandre poursuivant une femme nue, *Supp.* (241), 45 [XI],
SALOMÉ, mère des sept enfants Macchabées, *Coisl.* (239), 37 [XII]. — Voy. *Solomoné.*
SALOMON roi (923), 233 [IX]; (64), 10 [X]; (74), 2 [XI]; *Coisl.* (193), 1 [XI]. — En buste (922), 2 [1062]. — Le jugement de Salomon (510), 215 [867-886]. — Salomon sur son trône et dans sa gloire (1208), 110 [XI], fig. 74.
SALOMON, moine, notaire vers 1168 en Sicile, auteur du manuscrit (83).
Salutation (La) angélique (75), 153 [XI]; (115), 23 [XI]; (1208), 160 [XI]; (106), 23 [XII]. — Voy. *Gabriel* et *Marie.*
SAMAA, frère du roi David (139), 3 [X].
Samaritaine (La) avec Jésus (510), 215 [867-886]; *Supp.* (27), 20 [XII]; (54), 289 [XIII].
Samovar ou autre vase à eau chaude pour le service de la table (74), 28, 52, 75, 94, 132, 193, 195 [XI]; (1128), 68 [XI].
SAMSON, l'ennemi des Philistins; son histoire (510), 347 [867-886]; (923), 161, 246 [IX]. — Voy. *Dahlila.*
SAMSON (Saint) le Xénodoche (1528), 31 [XII]. — Sa mort, *ibid.*, 47.
SAMUEL le prophète (139), 3 [X]; oignant DAVID (510), 174. — Voy. *Annah.*
Sandales (de femme ou de déesse) à cordons bleus (139), 1 [X].

Sang (Examen du) par un médecin, *Coisl.* (239), 74 [XII].
Sarcelles affrontées, *Coisl.* (21), 7 [XI].
Satyres (2736), 16 [XV] et (2737) [XVI]. — Satyre ailé (2736), 28. — Satyres et faunes (2431) [XVI]. — Voyez encore (2512), 40, 54 [XVI].
SAUL, roi des Juifs (139), 5 [X]. — Saül et Jeroboam (923), 120 [IX].
Sauteur nu (550), 99 [XII].
Sautoir. Deux fleurons croisés en sautoir (754), 1 [XI].
Scribe (Un). Il est occupé à recueillir les témoignages de l'innocence de la Vierge (1208), 236, 237 [XI].
Sceptre du roi David (139), 6 [X], p. 112; (74), 2 [XI]; de l'empereur Basile et de l'impératrice Eudoxie (510), 2 [867-886]; de l'empereur Nicéphore et de l'impératrice Marie au XIe siècle, *Coisl.* (79), 1 [1080], p. 130. — Voy. *Primicier.*
Scie à quatre mains (510), 347 [867-886].
Scorpion, *Supp.* (247), 2 et *passim* [XI].
Scrinium cylindrique, ou κιβωτός (arca) et κιβώτιον, situla, seille à volumina; boîte ou capsa ronde, à mettre les volumes (553), 288, 310 [XI]; (510), 332.
Sculpture tumulaire (1208), 80 [XI]. — Sculpteur en lettres (135), 136 [1368]. — Sculpture en ivoire. Voy. *Ivoire.*
Sella, escabeau, tabouret, en bois sculpté (510), 3 [IX], p. 67; (139), 6, 146 [X]; (51), 70 [XII]; (1208), 220, 225, 238 [XI]; (54), 173 [XIII]. — Garnie d'un coussin bleu, *Coisl.* (195), 171 [X]. — Voy. *Sièges.*
SEM et JAPHET (923), 81 [IX].
Semeurs (806), 67 [XII].
Septante. Les septante (1561), 13 [XII].
Séraphin (49), 201 [XI]; (510), 52, 67 [867-886]; (799), 326 [X]. — Voy. *Chérubin.*
Sermon (Le) sur la Montagne (74), 8 [XI].
Serpent de la Genèse (74), 171 [XI]; (608), 96 [XI]. — Serpents, *Supp.* (247), *passim* [XI]; (823), 65, 71 [XII]; (135), 76 [1368]. — S'enroulant à un T (563), 42 [1327]; (630), 220 [XII]; autour d'un thyrse (1410), 241, 271 [1491]. — Autres serpents enroulés (1208), 173, 237 [XI]; (2900), 215 [XV]; — enlacés (1093), 123 [XIV]; (2237) [XIV], fig. 136. — Le serpent changé en bâton (1208), 14 [XI]. — Serpent dévoré par une cigogne (1553), 191 [XIV]. — Serpents attaqués par un oiseau (317), 1 [1543]. — Dévorant un oiseau, *ibid.*, 213, 286. Voy. *Cigogne.* — Têtes de serpent (1595) [XV], (1612) [XV]. — Initiales serpentines (1116), 10 [1124].
Serrurerie; ornements de ce style (315) [XV]. — Bandeau en balustrade imitant la serrurerie (2746) [XVI].
Serviteur byzantin, dans un repas (1128), 68 [XIV].
Sièges divers (134), 25, 73, 113, 117, 120, 130, 132, 137, 141, etc., 164, 166, 171, etc. [XIII]. — Siège pliant (74), 75 et *passim* [XI]. — Siège de la Vierge (510), 3 [867-886]; de saint Jean Chrysostome, *Coisl.* (224), 25 [1000]. — Voy. *Sella.*
SILVESTRE, saint (1561), 7 [XII].
SIMÉON le vieillard (510), 137 [867-886]; (54), 182 [XIII].
SIMON, le Pharisien (510), 196. Voy. *Symon, André.*
SINAÏ, la montagne (1208), 74 [XI]. — Sa personnification (139), 422 [X].
Sinets (823) [XII].
Singe (315), 271 [XV].
SIRACH (Buste de), personnage biblique (922), 6 [1062].
SODOME (923), 307 [IX].
Soie (Carré de) cousu ou collé aux manuscrits pour protéger les peintures; exemples (351), 31, 32 [1389]; (1242), 323 et suiv. [1371]. — Voy. *Voile.*
Soldats romains à la Passion de Jésus (510), 30 [867-886]; romains ou byzantins, *ibid.*, 170. — Voy. *Guerriers.*
Soleil couchant (139), 446 [X]. — Soleil, lune, étoile, sur un pan d'étoffe, pour représenter le ciel (1208), 162 [XI]. — Le soleil et la lune (2243), 654 [XIV].
SOLOMONÉ (Supplice de) mère des sept Macchabées ou enfants martyrs (510), 840 [867-886]. — Solomonis, mère des sept enfants martyrs (1528), 131 [XII]. — Voy. *Salomé.*
Sopha (923), 377 [IX]. — Sopha divin, sur lequel Dieu est assis entre deux anges (1208), 153 [XI]. — Sopha ou lit de repos de Joseph, *ibid.*, 219.
SOPHAR, roi des Minéens (510), 71 [867-886]. Voy. *Eliphaz.*
SOPHONIAS, prophète (1528), 221 [XII].
Soufflet de forge (135), 200 [1368].
Sources, jeunes garçons nus, tenant une corne d'abondance d'où l'eau s'échappe (2736), 20 [XV], (2737) [XVI].
Spathaire, porteur de l'épée de l'empereur de Constantinople (543), 288 [XII]; (510), 440 [IX].
Spatule, instrument de scribe, *Coisl.* (224), 25 [v. 1000].
Spectres infernaux, évoqués par Hécate, *Coisl.* (239), 122 [XII].
Sphère d'or, chrismée, portée par un ange (1208), 110 [XI]. — Voy. *ibid.*, 92.
Sphynx affrontés (1208), 66, 194 [XI]. — Ailés (2536) [XVI].
Squelette (135), 51 [1368].
Statue équestre (74), 15 [XI].
STRABON (1394) et 1396) [XVI]. Voy. *Ptolémée.*
STRATONIKOS, saint (1561), 61 [XII].
Supplices (923), 38, 87, etc. [IX]; (543), 74 [XII]. Voy. *Macchabée.*
SUZANNE (La) de la Bible (923), 373 [IX].
Sycomore (510), 87 [867-886].
Symboles (Les quatre) évangéliques (98) [1479]. — Symbole unissant ceux des quatre Évangélistes à la fois (510), 53.
SYMÉON (Saint) en buste (1189), 1 [XIV].
SYMON le Cyrénéen, *Coisl.* (239), 18 [XII]. Voy. *Simon.*
Syrènes ou autres monstres, *Supp.* (247), 47, 48 [XI].

T initial, zoomorphe (1208), 125 [XI]; 315 [XV]. — T initial représentant le tombeau de Jésus (τάφος), *Supp.* (27), 3. — Autre, *ibid.*, 4. — Autre, formé d'une sorte de trophée d'animaux et de grotesques (478), 60 [XV], — Formant un ange à genoux (2097), 37 [XVI]. — Voy. *Cigogne.*
Table à écrire surmontée d'un pupitre, *Coisl.* (195), 9 [X]; à pieds mobiles, *Coisl.* (31), 5, 70, 100, 136 [X-XI]. — Table et lits à manger (74), 15, 17, 52, 53, 95, 122, 156, 193, etc. — Table à manger entourée de sièges, *ibid.*, 28. — La famille de Job à table (134), 21 [XIII]. — Table servie (1242), 123 [1371].
Tables de la loi (510), 52 [867-886]. Voy. *Moïse.*
TADDÉE baptisant Algar roi d'Edesse (1528), 182 [XII].
Tambour en peau de loup (2736), 41 [XV].
TANTALE servant à ses hôtes le corps de son fils, *Coisl.* (239), 122 [XII].
TATIANIS, saint (1561), 58 [XII].
Taureaux et vaches la clochette au cou (64), 5 [X].
Temple en construction (20), 4 [X]. — Temple symbolique de Moïse (510), 52 [867-886[. — Edicule représentant le Temple de Jérusalem, *ibid.*, 137. — Autre, *Coisl.* (239), 22 [XII]. — Un temple (2983), 249 [XIII].
Tentation de Jésus (510), 165 [867]; (74), 7 [XI].
Tente. La Tente céleste et le Tabernacle (1208), 181 [XI]. — Tente de guerrier (2878), 108 [XIV]. — Tente de chasse (2736), 2 [XV]. Voy. (2737).
Terrasse sur un bâtiment, *Supp.* (27), 85 [XII].
Tête humaine antique (278), 220 [VIII]. — (Initiale à) (165) [XII].— Frontons, *ibid.* (379) [XII].— Autres têtes humaines (1617 [XII]; (1803), 113 [XIII]; (1636), 6 [XV]; (1654), 1 [1535]. — Dans un O (886), 150 [XIII]. — Médaillon à tête de femme, *Coisl.* (77), 242 [XI]. — Tête de femme chargée d'un panier de fruits (2546) [XVI].
THÉOCRITE, son portrait prétendu (2833), 1 [XVI].
THÉOCTISTE, saint (1561), 20 [XII].
THÉODORE (Saint) le Stagiasmène (351) [1389], p. 243.
THÉODOSE, empereur (510), 239, 355 [867-886].Voy. *Grégoire de Nazianze.*
THÉODOSE (Saint) le Cénobiarque, mort vers 539 (1561), 55 [XII].
THÉODOSE (Saint) l'Hagiasmène ou le sacrifié (351), 33 [1389].
THÉOPHILE, disciple de saint Luc (64), 102 [X].
THÉSÉE tuant Athamas (2736), 40 [XV]. Voy. (2737) (XXI).
Tigre (320), 147 [XII]; (1893), 121 [XIV].
TIMOTHÉE (Saint), *Coisl.* (30), 140 [XI]; (1561), 89 [XII].
Tisseuses. Voy. *Brodeuses.*
Toits à coupole (74), 12, 15, 17, 20, 28, 44, 159, 160, 172, 190 [XI]. — (135), 5 [1368].
Tombeau (de Gygès), *Supp.* (247), 18, 19 [XI]. — Autres tombeaux (543), 23, 27, 130 [XII].— Tombeau juif avec les corps enveloppés de bandelettes (134), 111 [XIII]. — Les saintes femmes au tombeau de Jésus (510), 30 [867-886]; *Coisl.* (239), 19 [XII]; (54), 108 [XIII].
Torches (510), 452.
Tortue et autres crustacés, *Supp.* (247), 22-25 [XI].
Tours et tourelles, rondes ou carrées (74), 3, 4, 5, 9, 12, 14, 15, 17, 20, 23, 30, 34, 42, 82, 151, 162, 164, 174, etc. [XI]. — Tour assiégée (2736), 7 [XV]. — Voy. (2737) [XVI].
Traduction latine jointe à un texte grec (319) [XI].
Transfiguration (La) de Jésus; la plus ancienne représentation connue de cette scène et l'une des plus belles (510), 75 [IX]. — Autre grande et belle peinture (1242), 92 [1371].
Treuil, engin (20), 4 [X]. — Voy. (54), 213 [XIII].
Trinité (La) représentée (351) [1389], p. 243.
Triomphe de Joseph monté sur un quadrige (510), 69.
Trompes et tubicines (1208), 127 [XI].
Trompette, un trompette (2512, 51 [XVI].
Tronc pour les pauvres (510), 316 [867-886].
Trône de Dieu (510), 67, 301, 355 [IX]. — Impérial (510), 239. — Trône doré et orné de pierres précieuses, *Coisl.* (79) [1080]. — Trône ou roi sur le trône (74), 3, 4, 5, 8, 9, 11, 20, 28, 46, 92, 110, 182 [XI]; (135), 243 [1368]. — Trône du roi indien Abner (1128), 3 [XIV]; autre, *ibid.*, 4. — Trône ou tréteau à trois marches du haut duquel parle un évêque (543), 43 [XII]. — Trône de Salomon (1208), 110 [XI]; de la Vierge, *ibid.*, 217. — Trône ou chaise curule à bras dracontins (3057), 1 [XVI]. — Voy. *Siège.*
Trophée d'armes (2243), 1 [XVI].
Troupeaux, la tonte (134), 160 [XII].
Tunique à queue pointue (1128), 3 [XIV].
Turban d'étoffe blanche. Voy. *Chamelier, Pêcheur.*
Turc du XVe siècle (2736), 28. Voy. (2736), [XVI].
Type du peuple grec, dans un manuscrit du XIIe siècle (550), 72.
TZYCANDILE (Manuel), auteur, en 1368, du manuscrit (135).

Unicorne, quadrupède fabuleux (1128), 68 [XIV].

Vache qu'une femme trait (135), 145 [1368]. — Vache allaitant son veau, *ibid.*, 150.
VALENS, empereur, *Coisl.* (239), 101 [XII]; (510), 104 [IX].
VALERIANUS de Forli, auteur du manuscrit (1687).
Vase de bronze, à deux anses, au sommet d'une colonne (139), 1 et 2 [X]. — Posé sur un socle autour duquel est nouée une écharpe (510), 71 [867-886]. — Riches vases suspendus à une fontaine (543), 24 [XII]. — Vases de fleurs en lapis lazuli (501), 1 [XII]. — Vases divers à l'usage de l'agriculture, *Supp.* (247), 27-31, 46 [XI].
Vautour. Médaillons à tête de vautour, *Coisl.* (77), 113 [XI]. — Voy. (135), 61, 120 [1368].
Veau d'or (20), 16 [X].
Vendangeur enlevant sa hotte, initiale K (654), 96 [X].
Vent (Le), homme nu soufflant dans une corne

(2736), 20 [XV]. — Autre personnification du vent (135), 170 [1368]. — Voy. (2737) [XVI].
VÉNUS tendant les mains vers un phallus, *Coisl.* (239), 121 [XII]. — Vénus amphitrite en camaïeu vert (2523), 1 [XVI].
Verge ou baguette d'Aaron (1208), 181 [XI].
VERGÈCE (Ange), calligraphe; mss écrits et ornés par lui, ou ornés par sa fille (2339), (2431), (2443), (2457), (2458), (2495), (2512), (2513), (2518), (2523), (2525), (2867), (2870), (2893), *Supp.* (149); *Supp.* (186).— Imitateurs de Vergèce. Voy. (2516), (2520), (2524), (2737) f°s 76 à 106, (3050), tous du XVIe s. — Voy. encore de la main de Vergèce (1654), (1655), (1836).
Vernis indien employé pour les peintures d'un manuscrit.
Vérité, figure allégor., *Coisl.* (79) 1 [1080].
Verre à boire (1128), 68 [XIV].
Veuve (La) offrant ses deux oboles aux pauvres (510), 316 [867], fig. 18. — Veuves (135), 193 [1368].
Victimes égorgées sur un autel païen de l'antiquité (510), 374 [IX]; *Coisl.* (239), 122 [XII]. Voy. *Sacrifice.*
Vierge, son histoire (1208). — (Une) se fiançant au Christ (543), 51 [XII]. — Les vierges sages et les vierges folles (1208), 77, 80, 86, 87 [XI]; *Supp.* (27), 59 [XII]; (54), 91 [XIII].
Villa champêtre (510), 332 [867-886]. — Villa précédée d'une terrasse à balustrade [X].
Villes murées (923), 162, 258, etc. [IX].
Vision de saint Grégoire de Nazianze (543), 27 [XII].
Visitation de la Vierge (74), 106 [XI]; (54), 177 [XIII].
Voile ou carré d'étoffe cousu ou collé sur les manuscrits pour en protéger es peintures (230), (533). Voy. *Soie.*
Voiles d'étoffe flottant à l'extérieur des édifices (533), 3 [XI]; (453), 51 [XII]; (1528), 47 [XII].
Voïvode. Voy. *Matthei.*
Volumina (74), 2 [XI]; (189), 206 [XII]. — Volumina ou chartres magiques (510), 332 [867-886].

χ formant une adoration de la Vierge (543), 117 [XII].
XANTIPE; son combat contre Hector (2878), 111 [XIV].
Xenodochium, hospice (1528), 31 [XII].
Υ initiale formée de deux oiseaux adossés (654), 130 [X].—Initiale dracontine, *Supp.* (343), 32 [XII].

ZACHARIE le grand prêtre de Jérusalem (64), 102, 103 [X]. — Avec sa famille (510), 137 [867-866]. — Devant le Tabernacle (1528), 196 [XII]. — Le grand prêtre Zacharie (1208), 87, 91, 92, 103, 117, 120, 125, 127, 131, 135, 142 [XI]; il interroge la Vierge sur sa grossesse, *ibid.*, 242. — Il fait subir à Joseph l'épreuve de l'eau, *ibid.*, 248, 251; il congédie Joseph et Marie, *ibid.*, 254. — Voy. *Ange.*
ZACHÉE (510), 87 [867]. — Sur le sycomore, *Supp.* (27), 77 [XII].
ZÉBÉDÉE, père des apôtres Pierre et André (74), 8 [XI].
Zèbre (135), 100 [1368].
Zodiaque ornementé (2243), 654, 656 [XIV]; (2419) [XV); *Supp.* (242), 220 [XVII].
Zoomorphes, Initiales (1450) [X]; (633) *passim* [XIII]; (1555) [XIV]; (1592) [XIV]; (252), lettre N [XV], etc. Voy. *Initiales.*

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

SV - 32613

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00775 2054